

SOURCES CHRÉTIENNES  
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou  
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 136



# ORIGÈNE CONTRE CELSE

TOME II

(Livres III et IV)

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION  
ET NOTES

PAR

**Marcel BORRET, s. j.**

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1968

## RÉFÉRENCES AUX ŒUVRES D'ORIGÈNE

Je renverrai d'ordinaire aux œuvres d'Origène dans le Corpus de Berlin :

1. *Exhortatio ad Martyrium; Contra Celsum I-IV*, P. Koetschau, 1899.
2. *Contra Celsum V-VIII; De Oratione*, P. Koetschau, 1899.
3. *In Jeremiam homiliae; In Lamentationes; In Samuelem; In Reges*, E. Klostermann, 1901.
4. *In Johannem*, E. Preuschen, 1903.
5. *De Principiis*, d'après Rufin, P. Koetschau, 1913.
6. *Homiliae in Genesim, in Exodum, in Leviticum*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1920.
7. *Homiliae in Numeros, in Jesu Nave, in Judices*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1921.
8. *Homiliae in Samuelem, in Canticum, in Prophetas; In Canticum Com.*, d'après Rufin et Jérôme, W. A. Baehrens, 1925.
9. *In Lucam homiliae et fragmenta*, grec et traduction de Jérôme, M. Rauer, 1959.
10. *In Matthaeum*, E. Klostermann et E. Benz, 1935-1937.
11. *In Matthaeum series*, E. Klostermann et E. Benz, 1933.
12. *In Matthaeum Fragmenta et Indices*, E. Klostermann et E. Benz, 1941-1945.

## RÉFÉRENCES AUX ŒUVRES D'ORIGÈNE

Je renverrai d'ordinaire aux œuvres d'Origène dans le Corpus de Berlin :

1. *Exhortatio ad Martyrium; Contra Celsum I-IV*, P. Koetschau, 1899.
2. *Contra Celsum V-VIII; De Oratione*, P. Koetschau, 1899.
3. *In Jeremiam homiliae; In Lamentationes; In Samuelem; In Reges*, E. Klostermann, 1901.
4. *In Johannem*, E. Preuschen, 1903.
5. *De Principiis*, d'après Rufin, P. Koetschau, 1913.
6. *Homiliae in Genesim, in Exodum, in Leviticum*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1920.
7. *Homiliae in Numeros, in Jesu Nave, in Judices*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1921.
8. *Homiliae in Samuelem, in Canticum, in Prophetas; In Canticum Com.*, d'après Rufin et Jérôme, W. A. Baehrens, 1925.
9. *In Lucam homiliae et fragmenta*, grec et traduction de Jérôme, M. Rauer, 1959.
10. *In Matthaeum*, E. Klostermann et E. Benz, 1935-1937.
11. *In Matthaeum series*, E. Klostermann et E. Benz, 1933.
12. *In Matthaeum Fragmenta et Indices*, E. Klostermann et E. Benz, 1941-1945.

Je citerai en abrégé de la façon suivante : *In Matth.* 24,17 (*GCS* 10, 326, 7).

Pour les textes qui se trouvent dans Lommatzsch je citerai de la sorte : *In Epist. ad Rom.* 5 (Lomm VI, 407-411).

Je renverrai, à l'occasion, aux œuvres traduites dans la collection « Sources Chrétiennes » :

*Homélies sur la Genèse*, SC 7, L. Doutreleau. *Introd.* H. de Lubac, 1943.

*Homélies sur l'Exode*, SC 16, J. Fortier. *Introd.* H. de Lubac, 1947.

*Homélies sur les Nombres*, SC 29, A. Méhat, 1951.

*Homélies sur Josué*, SC 71, A. Jaubert, 1960.

*Homélies sur le Cantique des Cantiques*, SC 37, O. Rousseau, 1954.

*Homélies sur saint Luc*, SC 87, F. Fournier et P. Périchon. *Introd.* H. Crouzel, 1962.

*Commentaire sur saint Jean, I-V*, SC 120, C. Blanc, 1966.

*Entretien avec Héraclide*, SC 67, J. Scherer, 1960.

Bibliographie sur Origène dans :

H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »* (Museum Lessianum, section théologique n° 56), Desclée de Brouwer 1961, p. 537-578.

M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné* (Patristica Sorbonensia 2), Paris 1958, p. 33-68.

Bibliographie sur Celse dans : C. ANDRESEN, *Logos und Nomos, Die Polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin 1955, p. 401-407.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### *Manuscrits de la tradition directe*

- A = *Vaticanus graecus* 386, XIII<sup>e</sup> s., texte primitif de ce manuscrit.  
 A<sup>1</sup> = corrections des deux copistes de A.  
 (A<sup>1</sup>) = additions par les mêmes copistes.  
 A<sup>2</sup> = corrections du XIV<sup>e</sup> s.  
 A<sup>2'</sup> = corrections dues à la main précédente ou à la suivante.  
 A<sup>3</sup> = corrections du début du XV<sup>e</sup> s.  
 A<sup>4</sup> = corrections du C<sup>al</sup> Bessarion.  
 P = *Parisinus suppl. gr.* 616, 1339.  
 M = *Venetus Marcianus* 45, XIV<sup>e</sup> s.  
 V = *Venetus Marcianus* 44, XV<sup>e</sup> s.  
 Reg = *Parisinus gr.* 945 (Regius), XIV<sup>e</sup> s.  
 Bas = *Basileensis A III* 9, XVI<sup>e</sup> s.  
 Iol = *Parisinus suppl. gr.* 293 (Iolianus), XVI<sup>e</sup> s.

### *Manuscrits de la tradition indirecte*

- Pat = *Palmius* 270, X<sup>e</sup> s.  
 B = *Venetus Marcianus* 47, XI<sup>e</sup> s.  
 C = *Parisinus suppl. gr.* 615, XIII<sup>e</sup> s.  
 ☉ = dans l'apparat, consensus de Pat B C.



Les titres des ouvrages d'édition, de traduction et de critique sont indiqués dans les pages 27-30 du Tome I.

edd	= ensemble des éditeurs anciens.	Ro	= Robinson, éd. <i>Philocalie</i> , 1893.
Hö	= Hoeschel.	We	= Wendland.
Sp	= Spencer.	Wi	= Winter.
De	= Delarue.	Gl	= Glöckner.
Bo	= Bouhéreau.	Ba	= Bader.
Kö	= Koetschau, éd. 1899	Wif	= Wifstrand.
Kap	= apparat de cette édition.	Ch	= Chadwick, trad. anglaise, 1953.
Ktr	= traduction allemande, 1926-1927.		
add	= addidit.		
conj	= conjecit.		
cor	= correxit ; ac, ante correctionem. pc, post correctionem.		
del	= delevit.		
eras	= erasum.		
mg	= in margine.		
om	= omisit.		
ras	= rasura.		
rej	= rejecit.		
transp	= transposuit.		
¶ 1	= textes correspondant à des sections de la <i>Philocalie</i> .		
<>	= additions tirées soit de corrections ultérieures des manuscrits autres que le <i>Valicanus</i> , soit des éditeurs et des critiques.		
ζτ	= ζήτει.		
γρ	= γράφεται ou γραπτέον.		

\* \*

*C. G.* = *Contre Celse*.

DIELS-KRANZ = H. DIELS - W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., 6<sup>e</sup> édition, Berlin 1951-1952.

SVF = J. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, I-III ; IV *Indices*, par M. ADLER, Leipzig 1903-1924.

USENER = H. USENER, *Epicurea*, Leipzig 1887.

\* \*

Les divisions des livres en chapitres sont celles de l'édition de Delarue. Koetschau et Chadwick introduisent de légères modifications indiquées par un numéro entre parenthèses. Je les reproduis également. Pour III, 7-8, voir la note.

Les citations scripturaires sont énoncées d'après la Septante, avec, s'il y a lieu, un chiffre entre parenthèses pour le numéro différent de l'hébreu.

**TEXTE ET TRADUCTION**

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

1. Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τῶν πρὸς τὴν ἀλαζόνα ἐπιγραφὴν  
Κέλσου, ἐπιγράψαντος ἀληθῆ λόγον τὸ καθ' ἡμῶν αὐτῷ  
συνταχθὲν βιβλίον, ὡς προσέταξας, κατὰ δύναμιν, πιστότατε  
'Αμβρόσιε, διειλήφραμεν τὸ προοίμιον αὐτοῦ καὶ <τὰ> ἐξῆς  
5 ἕκαστον τῶν εἰρημένων βασανίζοντες, ἕως κατελήξαμεν εἰς  
τὴν παρ' αὐτῷ δημηγορίαν τοῦ Ἰουδαίου, πεπλασμένην  
γεγονέναι πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ πρὸς ὅλα,  
ὡς οἱοί τ' ἦμεν, ἀπαντήσαντες τὰ τῆς πρὸς ἡμᾶς, τοὺς διὰ  
Χριστοῦ πιστεύοντας τῷ θεῷ, δημηγορίας τοῦ παρ' αὐτῷ  
10 Ἰουδαίου, τρίτον τοῦτον ἐνιστάμεθα λόγον, ἐν ᾧ πρόκειται  
ἀγωνίσασθαι πρὸς ἃ ἐκτίθεται ὡς ἀπὸ ἰδίου προσώπου.  
Φησὶ δὴ ὅτι εὐηθέστατα ἐρίζουσι πρὸς ἀλλήλους Χριστιανοὶ  
καὶ Ἰουδαῖοι, καὶ λέγει μηδὲν διαφέρειν ἡμῶν τὸν πρὸς  
ἀλλήλους διάλογον περὶ Χριστοῦ τῆς κατὰ τὴν παροιμίαν  
15 καλουμένης ὄνου σκιᾶς μάχης · καὶ οἴεται μηδὲν σεμνὸν  
εἶναι ἐν τῇ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν πρὸς ἀλλήλους ζητήσει,  
πιστευόντων μὲν ἀμφοτέρων ὅτι ἀπὸ θεοῦ πνεύματος  
ἐπροφητεύθη τις ἐπιδημῆσων σωτῆρ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων  
οὐδέτι δ' ὁμολογούντων περὶ τοῦ ἐληλυθῆναι τὸν προφη-  
20 τευόμενον ἢ μή. Χριστιανοὶ μὲν γὰρ τῷ Ἰησοῦ ὡς κατὰ τὰ  
προφητευόμενα ἐληλυθότι πεπιστεύκαμεν · Ἰουδαίων δ' οἱ

Titulum om A (Γ̄ scr A<sup>1</sup>)

1, 1 τῶν A<sup>2/3</sup> : τῷ A || 4 τὰ add Ch || 7 πρὸς ὅλα (mg A<sup>1</sup>)

ORIGÈNE

CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE TROISIÈME

1. Dans le premier livre de la  
S'agit-il d'une dispute réponse au traité que Celse composa  
futile ? contre nous sous le titre pompeux  
de *Discours véritable*, j'ai de mon mieux, suivant ton ordre,  
très fidèle Ambroise, discuté sa préface et les allégations  
qui la suivent, examinant chacune d'entre elles, jusqu'à  
la fin de la déclamation fictive de son Juif contre Jésus.  
Dans le second livre, j'ai répondu selon mes moyens à  
tous les points de la déclamation de son Juif contre nous  
qui croyons en Dieu par le Christ. J'aborde ce troisième  
livre avec le propos d'y combattre ce qu'il formule de son  
propre chef. Il déclare donc que rien n'est plus sot que  
la dispute entre les chrétiens et les Juifs; il dit que notre  
controverse sur le Christ n'aurait pas plus de valeur que la  
proverbiale querelle sur l'ombre d'un âne<sup>1</sup>. Il pense qu'il n'y a  
rien de sérieux dans ce débat entre Juifs et chrétiens: on croit  
de part et d'autre à la prédiction, par un esprit divin, d'un  
Sauveur qui viendrait au genre humain, on ne s'entend  
plus sur le fait que le personnage prédit soit oui ou non  
déjà venu<sup>2</sup>. En effet, nous, chrétiens, nous croyons que  
Jésus est venu conformément aux prophéties; mais les

1. Expression proverbiale pour désigner un sujet de dispute insignifiant et ridicule; cf. PLATON, *Phèdre* 260 c. SUIDAS, s.v. ὄνου σκιά.

2. Tel était, en effet, le dissentiment fondamental entre Juifs et chrétiens, et dont dérivent tous les autres. Voir, déjà cité par Bader, TERT., *Apol.* 21: «Nec alia magis inter nos et illos compulsatio est quam quod jam venisse non credunt.»

πλειστοι τοσοῦτο δέουσι τοῦ πιστεύειν εἰς αὐτόν, ὡς καὶ τοὺς μὲν κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐπιθεβουλευκέναι τῷ Ἰησοῦ τοὺς δὲ νῦν εὐδοκοῦντας τοῖς ὑπὸ Ἰουδαίων κατ' αὐτοῦ τετολημμένοις τότε κακηγορεῖν τὸν Ἰησοῦν, ὡς διὰ τινος γοητείας πλασάμενον ὅτι ἔρα εἶη ὁ ὑπὸ τῶν προφητῶν κηρυχθεὶς ἐπιδημήσειν, καλούμενος κατὰ τὰ Ἰουδαίων πάτρια Χριστός.

2. Λεγέτωσαν δὴ ἡμῖν ὁ Κέλσος καὶ οἱ ἀρσεσκόμενοι τοῖς καθ' ἡμῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένοις, εἰ ὄνου σικῆ ἔοικε τὸ προειρηκέναι τοὺς Ἰουδαίους προφήτας τόπον γενέσεως τοῦ ἡγησομένου τῶν καλῶς βεβιωκότων καὶ τῶν χρηματιζόντων 5 μερίδος θεοῦ<sup>a</sup> καὶ παρθένον συλληφομένην τὸν Ἐμμανουήλ καὶ σημεῖα καὶ τεράστια ἐσόμενα ὑπὸ τοῦ προφητευομένου τοιάδε, καὶ ὅτι « ἕως τάχους δραμεῖται ὁ λόγος αὐτοῦ », ὡς « εἰς πᾶσαν τὴν γῆν » ἐξελεθεῖν τὸν φθόγγον αὐτοῦ τῶν ἀποστόλων, τίνα τε πείσεται ὑπὸ Ἰουδαίων καταδικαζόμενος 10 καὶ πῶς ἀναστήσεται<sup>b</sup>. Ἐρα γὰρ ὡς ἔτυχε ταῦτ' ἔλεγον οἱ προφήται σὺν οὐδεμιᾷ πιθανότητι, τῇ κινούσῃ αὐτοὺς ἐπὶ τὸ μὴ μόνον εἰπεῖν ἀλλὰ καὶ ἀναγραφῆς ἀξιώσαι τὰ λεγόμενα ; Ἐρά γε τὸ τοσοῦτο τῶν Ἰουδαίων ἔθνος, πάλαι χώραν ἰδίαν εἰληφὸς οἰκεῖν, σὺν οὐδεμιᾷ πιθανότητι τινὰς μὲν ὡς 15 προφήτας ἀνηγορευθῶν ἑτέρους δὲ ὡς ψευδοπροφήτας ἀπεδοκιμάζον ; Καὶ οὐδὲν ἦν παρ' αὐτοῖς τὸ προκαλούμενον συναριθμεῖν ταῖς ἱεραῖς εἶναι πεπιστευμέναις Μωυσέως βίβλοις τοὺς λόγους τῶν ἐξῆς νενομισμένων εἶναι προφητῶν ; Καὶ δύνανται ἡμῖν παραστῆσαι οἱ εὐθήθειαν ἐγκαλοῦντες 20 Ἰουδαίους καὶ Χριστιανοὺς ὅτι ἐδύνατο συνεστηκέναι τὸ Ἰουδαίων ἔθνος, μηδεμιᾶς ἀπαγγελίας προγνώσεων οὐσης παρ' αὐτοῖς, καὶ ὅτι τὰ μὲν περὶ αὐτοὺς ἔθνη ἕκαστον κατὰ

1, 23 κατὰ — ἐκεῖνον (mg A<sup>1</sup>) || 24 τῶν Ἰουδαίων M

2, 8 εἰς (A<sup>1</sup>) || 13 γε Ktr Ch : δέ A, Kδ || 22 ἔθνη M : ἔθνη ἡ A (ῆ A<sup>2</sup>)

2, a. Deut. 32, 9 || b. Mich. 5, 2. Is. 7, 14. Ps. 147, 4 ; 18, 5. Is. 53, 5. Ps. 15, 10

Juifs, en majorité, sont si loin de croire en lui, que ses contemporains conspirèrent contre Jésus, et que ceux d'aujourd'hui approuvent ce que les Juifs ont alors osé contre lui ; ils accusent Jésus d'avoir feint, par des artifices magiques, de bien être celui dont les prophètes avaient prédit la venue, et que les Juifs appelaient traditionnellement Christ.

2. Que Celse donc, et ceux qui se plaisent à ses attaques contre nous le disent : quel rapport y a-t-il entre l'ombre d'un âne et le fait que les prophètes juifs ont prédit le lieu de naissance du futur chef de ceux à qui leur vie vertueuse mériterait d'être appelés « la part d'héritage<sup>a</sup> » de Dieu ; qu'une vierge concevrait l'Emmanuel ; que tels signes et prodiges seraient accomplis par le personnage prédit et que « sa parole courrait si vite » que la voix de ses apôtres « parviendrait à toute la terre » ; quelles souffrances il subirait après sa condamnation par les Juifs et comment il ressusciterait<sup>b</sup> ? Peut-on voir en ces paroles un effet du hasard sans qu'aucun motif plausible incitât les prophètes non seulement à les prononcer mais à les juger dignes d'être notées ? Est-ce que la puissante nation des Juifs qui s'était emparée depuis longtemps d'une contrée particulière pour l'habiter, n'avait pas de motif plausible pour proclamer certains d'entre eux prophètes et rejeter les autres comme faux prophètes ? Est-ce que rien ne les engageait à joindre aux livres de Moïse qu'ils tenaient pour sacrés les discours de ceux que dans la suite ils ont considérés comme des prophètes ? Et peuvent-ils nous prouver, ceux qui reprochent leur sottise aux Juifs et aux chrétiens, que la nation juive aurait pu subsister<sup>1</sup> sans qu'il y ait eu chez elle aucune annonce d'événements connus d'avance ? Les nations dont elle était environnée

1. Cf. I, 36.

τὰ πάτρια ἐπίστευε χρησμούς λαμβάνειν καὶ μαντείας ἀπὸ  
 τῶν παρ' αὐτοῖς νομιζομένων θεῶν, οὗτοι δὲ μόνοι, οἱ  
 25 διδαχθέντες πάντων τῶν παρὰ τοῖς ἔθνεσι νομιζομένων θεῶν  
 καταφρονεῖν ὡς οὐ θεῶν ἀλλὰ δαιμονίων — ἐπεὶ ἔλεγον  
 αὐτῶν οἱ προφήται τὸ « Πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἔθνῶν δαιμό-  
 νια » —, οὐδένα τὸν ἐπαγγελλόμενον εἶχον προφητεῦειν  
 καὶ δυνάμενον περισπᾶν τοὺς πόθῳ προγνώσεως τῶν μελλόν-  
 30 των αὐτομολεῖν βουλομένους πρὸς τοὺς παρὰ τοῖς ἄλλοις  
 δαίμονας ; Ἐπίστησον οὖν εἰ μὴ ἀναγκαῖόν ἐστιν ὅλον  
 ἔθνος διδασκόμενον καταφρονεῖν τῶν παρὰ τοῖς λοιποῖς  
 θεῶν εὐπορηκέναι προφητῶν, τὸ μείζον αὐτόθεν ἐμφαινόντων  
 καὶ τὸ ὑπερέχον τὰ πανταχοῦ χρηστήρια.

3. Εἶτα πανταχοῦ μὲν ἢ πολλαχοῦ δυνάμεις ἐγίνοντο,  
 ὡς καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ἐξῆς παρατίθεται Ἄσκληπιὸν εὐεργε-  
 τοῦντα καὶ τὰ μέλλοντα προλέγοντα ὄλαις πόλεσιν ἀνακει-  
 μέναις αὐτῷ, ὅσον τῇ Τρίκκῃ καὶ τῇ Ἐπιδάρω καὶ τῇ Κῶ  
 5 καὶ τῇ Περγάμῳ, καὶ Ἀριστέαν τὸν Προκοννήσιον καὶ  
 Κλαζομένιον τινα καὶ Ἀστυπалаίεα Κλεομήδην · παρὰ δὲ  
 μόνοις Ἰουδαίοις, φάσκουσιν ἀνακεῖσθαι τῷ τῶν ὄλων θεῷ,  
 οὐδὲν ἦν σημεῖον ἢ τεράστιον, τὸ συνεργοῦν καὶ βεβαιοῦν  
 αὐτῶν τὴν εἰς τὸν κτίσαντα τὰ ὅλα πίστιν μετὰ καὶ ἐλπίδος  
 10 τῆς περὶ ἄλλου ζῆν μείζονος ; Ἀλλὰ πῶς οἶόν τε τὸ τοιοῦτον ;  
 Εὐθέως γὰρ ἂν μετέστησαν ἐπὶ τὸ σέβειν τοὺς μαντευομένους  
 καὶ θεραπεύοντας δαίμονας, καταλιπόντες τὸν μέχρι λόγου  
 πεπιστευμένον αὐτοῖς βοηθεῖν θεὸν οὐδαμῶς δὲ παριστάντα  
 τὴν ἑαυτοῦ ἐπιφάνειαν. Εἰ δὲ μὴ γέγονε τοῦτο ἀλλὰ καὶ  
 15 μυρία ὅσα ὑπέμενον, ἕνα μὴ ἐξομόσωνται τὸν Ἰουδαϊσμὸν  
 καὶ τὸν κατ' αὐτὸν νόμον, καὶ ὅτε μὲν πεπόνθασιν ἐν τῇ  
 Ἀσσυρίᾳ ὅτε δὲ ἐν τῇ Περσίδι ὅτε δὲ ὑπὸ Ἀντιόχου, πῶς

2, 30 αὐτομολεῖν A<sup>2</sup> : αὐτὸν (vel αὐτῶν) μολεῖν A || βουλομένους  
 mg M<sup>1</sup> : om A || 33 θεῶν A<sup>1</sup> : -οῖς A

3, 9 τὰ (A<sup>1</sup>) || 10 οἶόν τε De : οἶονται A || 14 καὶ (A<sup>1</sup>)

croyaient chacune selon ses traditions recevoir des oracles  
 et des divinations de ceux qu'elles vénéraient comme dieux ;  
 eux au contraire avaient été élevés dans le mépris de  
 tous ceux que les nations tenaient pour dieux et y voyaient  
 non pas des dieux mais des démons puisque leurs prophètes  
 disaient : « Tous les dieux des nations sont des démons » :  
 auraient-ils été les seuls à n'avoir personne qui fit profession  
 de prédire et fût capable de retenir ceux qui, par désir de  
 prévision des événements futurs, voulaient s'en aller  
 vers les démons des autres nations ? Juge, dès lors, s'il  
 n'était pas nécessaire qu'une nation entière, élevée dans  
 le mépris pour les dieux des autres nations, eût en abondance  
 des prophètes manifestant d'emblée leur excellence et  
 leur supériorité sur les oracles de tout pays.

3. D'ailleurs des miracles s'opéraient partout, ou du  
 moins en beaucoup d'endroits, et Celse lui-même mentionne  
 ensuite<sup>1</sup> *Asclépios* — qui accordait des guérisons et des  
 prédictions de l'avenir à toutes les villes à lui consacrées  
 comme *Trikké*, *Épidaure*, *Cos*, *Pergame* —, *Aristéas de*  
*Proconnèse*, *le héros de Clazomène*, et *Cléomède d'Astypalée*.  
 Et chez les seuls Juifs, affirmant leur consécration au Dieu  
 de l'univers, il n'y aurait eu aucun signe ou prodige pour  
 aider et affermir leur foi au Créateur de l'univers et leur  
 espérance d'une autre vie meilleure ? Mais comment eût-ce  
 été possible ? Ils auraient aussitôt passé au culte des démons  
 diseurs d'oracles et guérisseurs et auraient abandonné  
 le Dieu au secours duquel théoriquement on avait foi,  
 mais qui ne leur eût pas donné la moindre manifestation  
 de lui-même. Et puisqu'il n'en est rien, qu'au contraire  
 ils ont enduré des maux sans nombre plutôt que de  
 désavouer le judaïsme et sa loi, et souffert en Syrie, en  
 Perse, sous Antiochus, comment n'est-ce pas la démonstra-

1. Cf. III, 22, 24, 26.

οὐχὶ ἐξ εἰκότων κατασκευάζεται τοῖς ἀπιστοῦσι ταῖς παραδόξοις ἱστορίαις καὶ προφητείαις ὅτι οὐ πλάσματα ἦν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τι θεῖον πνεῦμα ὡς ἐν καθαραῖς ψυχαῖς τυγχάνον ταῖς τῶν προφητῶν, πάντα πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς ἀνεληφθῶτων, ἐκίνει αὐτοὺς πρὸς τὸ προφητεύειν τινὰ μὲν τοῖς καθ' ἑαυτοὺς ἄλλα δὲ τοῖς ὕστερον ἐξαίρετως δὲ περὶ τινος ἐπιδημήσοντος σωτῆρος τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ;

4. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς περὶ ὄνου σκιᾶς πρὸς ἀλλήλους ζητοῦσιν Ἰουδαῖοι καὶ Χριστιανοί, ἐξετάζοντες ἀπὸ τῶν προφητειῶν, αἷς κοινῇ πεπιστεύκασι, πότερον ὁ προφητευόμενος ἐλήλυθεν ἢ οὐδαμῶς μὲν ἐπιδημήμηκεν ἔτι δὲ προσδοκᾶται ; Κἂν καθ' ὑπόθεσιν δὲ τῷ Κέλσῳ δοθῆ ἢ μὴ τὸν Ἰησοῦν εἶναι, ὃν κατήγγειλαν οἱ προφηῆται, καὶ οὕτως οὐδὲν ἦττον οὐ περὶ ὄνου σκιᾶς ἐστὶν ἢ τοῦ νοῦ τῶν προφητικῶν γραφῶν ζήτησις · ἔν' ἐναργῶς ἀποδείχθῃ ὁ προκηρυσσόμενος, ὁποῖός τε εἶναι ἐπροφητεύετο καὶ τί ποιήσων, εἰ δὲ οἶόν τε, καὶ πότε ἐπιδημήσων. Ἐν δὲ τοῖς ἀνωτέρω προείπομεν ὀλίγας ἀπὸ πλείονων παραθέμενοι προφητείας περὶ τοῦ τὸν Ἰησοῦν εἶναι τὸν προφητευόμενον Χριστόν · οὐ σφάλονται τοίνυν κατὰ τὸ προσέσθαι θεῶθεν τοὺς προφήτας λελαληκέναι οὔτε Ἰουδαῖοι οὔτε Χριστιανοί, ἀλλ' οἱ σφαλλόμενοι περὶ τοῦ προφητευομένου προσδοκωμένου ψευδοδοξοῦσιν, ὅστις καὶ ποταπὸς κατὰ τὸν ἀληθῆ τῶν προφητῶν λόγον κεκήρυκται.

5. Ἐξῆς δὲ τούτοις ὁ Κέλσος οἰόμενος τοὺς Ἰουδαίους, Αἰγυπτίους τῷ γένει τυγχάνοντας, καταλειοπένας τὴν Αἴγυπτον, στασιάζοντας πρὸς τὸ κοινὸν τῶν Αἰγυπτίων καὶ τὸ ἐν Αἰγύπτῳ σύνηθες περὶ τὰς θρησκείας ὑπερφο-

3, 19 πλάσματα (mg A<sup>1</sup>) || 21 ὑπέρ P : ὑπ' A ἐπ' H<sup>5</sup> Sp

4, 8 προκηρυσσόμενος A<sup>1</sup> : κη- A || 13 τό (A<sup>1</sup>) || προσέσθαι A<sup>1</sup> : προί- A

1. Cf. I, 51, 53-54.

2. Thème courant de la polémique antijuive, cf. JOSÈPHE, C. Apion. I, 14, 75-92 (témoignage de l'Égyptien Manéthôs) ;

tion plausible pour ceux qui refusent de croire aux récits de miracles et aux prophéties, qu'il n'y a point là de fictions, mais au contraire qu'un esprit divin résidait dans les âmes pures des prophètes qui ont accepté toutes les peines pour la défense de la vertu, et les incitait à prédire certaines choses pour leurs contemporains, d'autres pour la postérité, mais spécialement la venue future d'un Sauveur au genre humain ?

4. S'il en est ainsi, comment parler d'un débat sur l'ombre d'un âne, quand Juifs et chrétiens examinent les prophéties auxquelles ils croient ensemble, pour savoir si le personnage prédit est déjà venu, ou s'il n'est point venu du tout mais à attendre encore ? A supposer qu'on accorde à Celse que Jésus n'est pas celui qu'ont annoncé les prophètes, il n'en est pas moins vrai que le débat portant sur le sens des écrits prophétiques ne concerne pas l'ombre d'un âne : on veut mettre en lumière le personnage annoncé d'avance, les qualités que lui donnent les prophéties, les exploits qu'il accomplira, et si possible la date de sa venue. J'ai déjà dit plus haut<sup>1</sup> en citant quelques-unes des nombreuses prophéties que le Christ prédit est Jésus. Donc, ni les Juifs ni les chrétiens ne se trompent, en admettant l'inspiration divine des prophéties ; mais ceux-là seuls se trompent qui tiennent l'opinion fautive qu'on attend encore le personnage prédit, dont l'identité et l'origine ont été proclamées par le discours véritable des prophètes.

5. Ensuite Celse imagine que les Juifs, Égyptiens de race, auraient abandonné l'Égypte après s'être révoltés contre l'État égyptien et avoir méprisé les cérémonies religieuses usitées en Égypte<sup>2</sup>, et il affirme :

Antiq. XIV, 7, 2, 118 (témoignage de Strabon) ; pour STRABON, cf. Geogr. 16, 2, 34-36 (760 s.).

- 5 *νήσαντας, φησὶν αὐτοὺς ἅπερ ἐποίησαν Αἰγυπτίους πεπονθέναι ὑπὸ τῶν προσθεμένων τῷ Ἰησοῦ καὶ πιστευσάντων αὐτῷ ὡς Χριστῷ, καὶ ἀμφοτέροις αἴτιον γεγονέναι τῆς καινοτομίας τὸ στασιάζειν πρὸς τὸ κοινόν. Τί δὴ πεποιήκεν ἐν τῷ τόπῳ ὁ Κέλσος, κατανοήτεον. Πολλὰ διαθέντες οἱ πάλαι Αἰγύπτιοι*
- 10 *τὸ Ἑβραίων γένος, διὰ λιμὸν τὴν Ἰουδαίαν καταλαβόντα ἐπιδημήσαντας τῇ Αἰγύπτῳ, πεπόνθασιν ὡς ξένους καὶ ἐκέτας ἀδικήσαντες ἅπερ ἐχρῆν ἔλον ἔθνος ὑπὸ τῆς θείας προνοίας παθεῖν, συμφρονῆσαν κατὰ ἔλου τοῦ τῶν ἐπιξενωθέντων αὐτοῖς γένους μηδὲν αὐτοὺς ἀδικήσαντος· καὶ θεοῦ*
- 15 *μάστιξιν πληγέντες μόλις καὶ μετ' οὐ πολὺ ἀπέλυσαν ἔποι ἐβούλοντο τοὺς οὐ δικαίως δουλαγωγουμένους. Ἄτε οὖν φίλαυτοι καὶ τοὺς ὅποιωσδήποτε ὁμογενεῖς προτιμῶντες καὶ τῶν δικαιοτέρων ξένων, οὐκ ἔστιν ἦντινα κατηγορίαν*

5, 15 οὐ del Wif Ch

1. Sur la *stasis*, cf. *infra*, III, 7, 10, 12, 14 et VIII, 2, 49. L'interprétation qui voit flétri par Celse l'esprit révolutionnaire du christianisme est discutée par ANDRESEN. Il s'agirait uniquement de sa rupture avec l'ordre établi au sens religieux. C'est ce que montre le reproche d'*apostasie* adressé aux Juifs et aux chrétiens : le polythéisme était la loi des Égyptiens, donc la loi ancestrale des Juifs, d'ascendance égyptienne ; le monothéisme juif est une apostasie du polythéisme antique, une rupture avec la tradition, « Bruch mit dem Gesetz des Volksnomos », p. 211. Et par leur rupture avec le peuple juif dont ils étaient originaires, le Christ et les chrétiens se rendirent coupables d'*apostasie* envers leur loi ancestrale. La ressemblance est soulignée par l'emploi d'expressions identiques ou analogues : à propos des Juifs : ἀγροίκους ἀπάταις φυγαγωγῆθέντες... ; ἀλόγως ἀποστάντων τοῦ σέβειν θεοῦς, I, 23 ; à propos des Judéo-chrétiens : ψυχαγωγῆθέντες πᾶνυ γελοίως ἐξηπατήθητε, II, 1 ; ἀπέστητε τοῦ πατρίου νόμου, II, 4, *ibid.* Voir aussi les considérations sur l'absence de nouveauté et d'*ἀρχή*, cf. II, 4 b et 5 b, p. 212-215. — On retrouverait le même schéma sur la *stasis*. Judaïsme et christianisme ne sont pas des mouvements révolutionnaires au sens politique, mais « in einem geschichtslogischem Verständnis », p. 216. Dans notre fragment il y aurait synonymie entre τὸ κοινόν et θρησκεία. Le premier aurait donc une signification religieuse.

*ce qu'ils ont fait aux Égyptiens, ils l'ont subi de ceux qui ont pris le parti de Jésus et cru en lui comme au Christ. Dans les deux cas, la cause de l'innovation fut la révolte contre l'État<sup>1</sup>. Or il faut remarquer ici le procédé de Celse. Les Égyptiens d'autrefois ont accablé d'avaries la race des Hébreux qui, par suite d'une famine sévissant en Judée, étaient venus en Égypte. Et pour les torts infligés à des hôtes et des suppliants, ils ont subi le châtement que devait nécessairement subir de la divine Providence toute une nation unanime dans son hostilité contre toute la race de ses hôtes qui ne lui avait fait aucun tort. Sous le coup des fléaux de Dieu, peu de temps après ils laissèrent, non sans peine, aller où ils voulaient ceux qu'ils avaient injustement asservis. En égoïstes qui font plus de cas de n'importe quels compatriotes que d'hôtes plus vertueux, ils n'abandonnèrent pas une seule accusation portée contre*

L'auteur traduit par « die Gemeinschaft » et affirme qu'est désignée par là « nicht der politische Staatsverband, sondern die kultisch im Nomos geeinte Volksgemeinschaft », p. 217. Cf. le parallèle entre Moïse et Jésus et l'étude des fragments qui touchent le même sujet, III, 6-14 ; V, 33 ; VIII, 2, 11-15, p. 217-224. On discernerait partout, selon l'auteur, une cohérence parfaite de pensée religieuse ; le tort du christianisme est de se révolter contre la coutume et de mettre en péril le Nomos de l'hellénisme, de s'opposer à l'esprit de l'histoire « Die christliche Theologie ist das Programm des Umsturzes wider den Geist der Geschichte », p. 222. — On reconnaît ici la thèse de l'auteur, éclairante et ferme jusqu'à la raideur. Il faut lui savoir gré d'insister sur l'aspect religieux de la critique celsienne. Le christianisme étant une religion, il est du reste normal qu'il soit principalement critiqué comme tel. Mais les textes se prêtent mal à l'effort continu de réduction. Il est parlé ici de race, de religion et de constitution et non exclusivement de communauté religieuse, comme il s'agit ailleurs d'ordre social aussi bien que d'ordre cultuel. On ne voit pas la raison d'exclure l'aspect politique de la pensée de Celse ; il est incontestable dans les derniers fragments, pourquoi n'apparaîtrait-il pas ici même ? Les propos de Celse peuvent être inspirés par un sectarisme conservateur et par l'agressivité contre toute infraction à l'ordre établi — social, racial, religieux et politique —, plutôt que par une pensée linéaire et une philosophie de l'histoire.

καταλελοιπάσιν, ἣν μὴ περι Μωϋσέως καὶ τῶν Ἑβραίων  
 20 εἰρήκασι, τὰς μὲν διὰ Μωϋσέως τεραστίους δυνάμεις οὐ  
 παντελῶς ἀρνούμενοι φάσκοντες δ' αὐτὰς γοητεία καὶ μὴ  
 θεία δυνάμει γεγονέναι. Μωϋσῆς δὲ ὡς οὐ γόης ἀλλ' εὐσεβῆς  
 ἀνὴρ καὶ τῷ τῶν ὄλων ἀνακείμενος θεῷ καὶ μετέχων θειο-  
 25 θεῖον αὐτῷ ὑπήχθησε, καὶ τὰ συμβεβηκότα, ὡς ἀληθείας  
 εἶχεν, ἀνέγραψεν.

6. Ὁ τοίνυν Κέλσος, οὐ γενόμενος δίκαιος ἐξεταστής  
 τῶν λεγομένων παρ' Αἰγυπτίους ἐτέρως καὶ παρ' Ἑβραίοις  
 ἄλλως, ἀλλὰ προκαταληφθεὶς ὡς ὑπὸ φιλτέρων τῶν Αἰγυπ-  
 5 τίων, τοῖς μὲν ἀδικήσασιν τοὺς ξένους συγκατέθετο ὡς  
 ἀληθεῖσι τοὺς δ' ἀδικηθέντας Ἑβραίους στασιάζοντας εἶπε  
 τὴν Αἴγυπτον καταλελοιπέναι, οὐχ ὄρων τίνα τρόπον οὐ  
 δύναται τηλικούτο στασιῶδες πλῆθος Αἰγυπτίων, ἀρχὴν  
 ἔχον τὴν στάσιν, γενέσθαι ξηνος ἅμα τῷ στασιάζειν καὶ τὴν  
 10 διάλεκτον ἀμείβον, ἵν' οἱ τέως τῇ Αἰγυπτίων φωνῇ χρώμενοι  
 καθ' ὑπόθεσιν καταλιπόντας αὐτοὺς τὴν Αἴγυπτον μεμιση-  
 κέναι καὶ τὴν σύντροπον φωνὴν ἰπῶς οὖν τὸ μετὰ τοῦτο  
 οὐχὶ μᾶλλον τῇ Σύρων ἐχρῶντο διαλέκτῳ ἢ τῇ Φοινίκων,  
 ἀλλὰ τὴν ἑβραϊδα ἐτέραν παρ' ἀμφοτέρας συνεστήσαντο ;  
 15 Τοῦτο δὲ μοι βούλεται ὁ λόγος συνάγειν ὅτι ψεῦδος τὸ  
*Αἰγυπτίους τὸ γένος ὄντας τινας ἐστασιακέναι πρὸς Αἰγυπ-  
 τίους καὶ τὴν Αἴγυπτον καταλελοιπέναι καὶ ἐπὶ τὴν Παλαισ-  
 τίνην ἐληλυθέναι τὴν τε νῦν καλουμένην Ἰουδαίαν ἀκηκέναι.*  
 Ἑβραίων γὰρ καὶ διάλεκτος πάτριος πρὸ τῆς εἰς Αἴγυπτον  
 20 αὐτῶν καθόδου ἦν, καὶ ἑβραϊκὰ γράμματα ἕτερα παρὰ τὰ  
 Αἰγυπτίων ἦν, οἷς Μωϋσῆς χρησάμενος ἔγραψε τὰς παρὰ  
 Ἰουδαίους πεπιστευμένας εἶναι ἱερὰς πέντε βίβλους.

5, 21 αὐτὰς A<sup>1</sup> : -ά A || 22 ὡς edd : τὰ συμβεβηκότα ὡς A

6, 20 τὰ τῶν M

1. De 6 à 8, Glöckner ne voit pas de nouveaux fragments de Celse, mais des reprises du fr. 5 par Origène. D'autres soulignent ces

Moïse et les Hébreux : sans nier entièrement les miracles prodigieux de Moïse, ils les attribuèrent à la magie, non à une puissance divine. Mais Moïse était non pas magicien mais un homme pieux ; consacré au Dieu de l'univers, participant d'un esprit divin, il institua des lois pour les Hébreux sous la dictée de Dieu, et consigna les événements tels qu'ils existèrent en réalité.

6. Or Celse, loin de soumettre à une critique impartiale les récits contradictoires des Égyptiens et des Hébreux, par prévention en faveur des Égyptiens ses préférés, a fait crédit aux auteurs d'injustices envers leurs hôtes, comme s'ils étaient des témoins véridiques, et a affirmé que les Hébreux, victimes de ces injustices, ont, dans un accès de révolte, abandonné l'Égypte. C'était ne pas voir à quel point il était impossible pour une telle foule révoltée d'Égyptiens, n'ayant pour origine que la révolte, de devenir une nation au moment même de sa révolte, et de changer de langage, au point que ceux qui, jusque-là, parlaient la langue égyptienne adoptent tous subitement la langue hébraïque. Mais admettons, comme il le suppose, qu'ils aient, en quittant l'Égypte, pris en haine jusqu'à leur langue maternelle : comment donc n'ont-ils pas adopté plus tard le langage des Syriens et des Phéniciens plutôt que de créer la langue hébraïque si différente de l'un et de l'autre ? Et ce que veut prouver mon argument, c'est la fausseté de l'assertion que *des gens, Égyptiens de race, se soient révoltés contre des Égyptiens, aient abandonné l'Égypte, et soient venus en Palestine habiter la région appelée maintenant Judée*<sup>1</sup>. Car les Hébreux, avant leur descente en Égypte, avaient déjà un langage ancestral, et les lettres hébraïques différaient des lettres égyptiennes, et c'est elles que Moïse employa pour écrire les cinq livres que les Juifs tiennent pour sacrés.

variations comme on fera ici, tout en convenant qu'il est difficile d'isoler avec précision les termes écrits par Celse.



7. Καίτοι γε βαθύτερον ἐξετάζοντα τὰ πράγματα ἔστιν εἰπεῖν περὶ μὲν τῶν ἐξεληλυθότων ἐκ γῆς Αἰγύπτου ὅτι παραδόξως ὁ πᾶς λαὸς οἰοεὶ θεοδώρητον διάλεκτον ἀθρώως ἀνεῖληφε τὴν καλουμένην ἑβραϊκὴν ὡς καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς  
 5 τις εἶπε προφητῶν ὅτι « ἐν τῷ ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου γλώσσαν, ἣν οὐκ ἔγνω, ἤκουσεν<sup>a</sup> ». Καὶ οὕτω δὲ κατασκευαστέον ὅτι οὐκ Αἰγύπτιοι ἦσαν οἱ ἐξεληλυθότες μετὰ Μωϋσέως τὴν Αἴγυπτον ἢ εἰ μὲν Αἰγύπτιοι ἦσαν, ἐχρῆν αὐτῶν τὰ ὀνόματα εἶναι αἰγύπτια, ὡς ἐκάστη διαλέκτῳ  
 10 συγγενεῖς εἰσιν αἱ προσηγοραὶ ἢ εἰ δ' ἐκ τῶν ὀνομάτων ἑβραϊκῶν ὄντων σαφές ὅτι οὐκ Αἰγύπτιοι ἦσαν — πλήρης γὰρ ἡ γραφὴ τῶν ἑβραϊκῶν ὀνομάτων καὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ τοιαῦτα θεμένων τοῖς υἱοῖς —, δῆλον ὅτι ψεῦδος τὸ λεγόμενον ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων, ὅτι Αἰγύπτιοι ὄντες ἀπηλάθησαν μετὰ  
 15 Μωϋσέως ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου ἢ σαφῶς ἐναργές ἐστιν ὅτι ἐκ προγόνων ἑβραίων κατὰ τὴν παρὰ Μωϋσεὶ ἀναγραφεῖσαν ἱστορίαν τὸ γένος ἔχοντες <ἰδίᾳ> διαλέκτῳ ἐχρῶντο, ἀφ' ἧς καὶ τὰ ὀνόματα τοῖς υἱοῖς ἐτίθεντο.

8. Ὅμοίως δὲ ψεῦδος τὸ Αἰγυπτίους ὄντας ἀπὸ στάσεως τὴν ἀρχὴν εἰληφέναι τοὺς Ἑβραίους, καὶ τὸ Ἰουδαίους ὄντας ἄλλους κατὰ τοὺς Ἰησοῦ χρόνους ἐστασιακῆναι πρὸς τὸ κοινὸν τῶν Ἰουδαίων καὶ τῷ Ἰησοῦ κατηκολουθῆναι.  
 5 Οὐδὲν γὰρ στάσεως ἔργον ἐπιδειξάι Χριστιανῶν ὁ Κέλσος ἢ οἱ ὁμοιοῦντες αὐτῷ δυνήσονται. Καίτοι γε εἰ στάσις ἦν τῆς συστάσεως Χριστιανοῖς ἢ αἰτία, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Ἰουδαίων εἰληφόσιν, οἷς ἐξῆν καὶ ὄπλα ὑπὲρ τῶν οἰκείων ἀναλαβεῖν καὶ πολεμίους ἀναρεῖν, οὐτ' ἂν ὁ νομοθέτης Χριστιανῶν  
 10 πάντῃ ἀναίρεσιν ἀνθρώπου ἀπηγόρευε, μὴ ποτε δίκαιον

7, 1-19 καίτοι — ἐτίθεντο ab *infra* 8, 17 transposui ante 8, 1 ὁμοίως || 4 ἀνεῖληφε A<sup>1</sup> : εἶλ- A || 6 ἤκουσεν A<sup>1</sup> : -αν A || 8 μὲν γὰρ PMV || 17 ἰδίᾳ add Kō

8, 8 εἰληφόσιν A<sup>1</sup> : -ασιν A || 9 οὐτ' Kō : οὐκ A

7, a. Ps. 80, 6

7. Cependant<sup>1</sup>, un examen approfondi de la question permet de dire de ceux qui sont sortis de la terre d'Égypte : c'est un miracle que tout le peuple en masse ait repris, comme un présent de Dieu, la langue dite hébraïque ; dans ce sens, un de leurs prophètes a dit : « Lorsqu'ils sortirent de la terre d'Égypte, il entendit une langue qu'il ne connaissait pas<sup>a</sup>. » Et l'on peut donner une autre preuve que ceux qui sont sortis d'Égypte avec Moïse n'étaient pas des Égyptiens. S'ils l'avaient été, leurs noms auraient dû être égyptiens, puisque chaque langue a ses dénominations du même type. Mais il est clair qu'ils n'étaient pas des Égyptiens du fait que leurs noms sont hébreux, car l'Écriture est remplie de noms hébreux et de gens qui ont donné en Égypte de tels noms à leurs enfants ; il est donc manifeste que l'affirmation des Égyptiens est fautive, selon laquelle, étant des Égyptiens, ils furent chassés d'Égypte avec Moïse. Et il est parfaitement clair que, tenant leur race d'ancêtres hébreux, conformément à l'histoire écrite par Moïse, ils parlaient une langue propre dont ils tiraient aussi les noms de leurs enfants.

8. Et non moins fautive que l'assertion : *Les Hébreux, qui étaient des Égyptiens, ont dû leur origine à une révolte, est la suivante : D'autres, qui étaient des Juifs, se sont révoltés, au temps de Jésus, contre l'État juif, et mis à la suite de Jésus.* Celse et ses adeptes seraient bien incapables de montrer de la part des chrétiens le moindre acte de révolte. Or, si la révolte avait donné naissance à la société des chrétiens, comme ils tirent leur origine des Juifs, à qui il était permis de prendre les armes pour défendre leurs biens et de mettre à mort leurs ennemis, le Législateur des chrétiens n'eût pas fait une interdiction absolue de

1. Sur l'ordre restitué de ces paragraphes, voir H. CHADWICK, *Appended note on III, 7-8*, p. 512 ; et notre *Introduction critique*, t. I, p. 47 s.

εἶναι διδάσκων τὸ κατ' ἀνθρώπου τόλμημα τῶν ἑαυτοῦ μαθητῶν, κἂν ἀδικώτατος ἐκεῖνος ἦ — οὐ γὰρ πρέπει ἡγεῖτο τῇ ἐνθέῳ ἑαυτοῦ νομοθεσίᾳ τὸ συγχωρεῖν ὅποιανδήποτε ἀνθρώπου ἀναίρεσιν — οὐτ' ἂν Χριστιανοὶ οἱ ἀπὸ στάσεως ἀρξάμενοι τοὺς ἐπὶ τοσοῦτον ἡμέρους προσήκοντο νόμους, δι' ὧν « ὡς πρόβατα<sup>8</sup> » μὲν ἀναιρεῖσθαι αὐτοῖς ἐγένετο μηδὲ ποτε δὲ ἀμύνασθαι οἷοί τ' ἦσαν τοὺς διώκοντας, ἐπεὶ διδαχθέντες μὴ ἀμύνασθαι τοὺς πολεμίους ἐτήρησαν τὴν ἡμερον καὶ φιλάνθρωπον νομοθεσίαν. Διὰ τοῦθ' ὅπερ οὐκ ἂν ἐξουσίαν λαβόντες τοῦ πολεμεῖν, εἰ καὶ πάνυ ἦσαν δυνατοί, ἤνυσαν, τοῦτ' ἀπὸ θεοῦ εἰλήφασιν, τοῦ ὑπὲρ αὐτῶν πολεμήσαντος ἀεὶ καὶ κατὰ καιροὺς παύσαντος τοὺς κατὰ Χριστιανῶν ἰσταμένους καὶ ἀναιρεῖν αὐτούς θέλοντας. Ὑπομνήσεως μὲν γὰρ χάριν, ἵνα ἐνορῶντες ὀλίγοις ἀγωνιζομένοις ὑπὲρ εὐσεβείας δοκιμώτεροι γίνωνται καὶ θανάτου καταφρονῶσιν, ὀλίγοι κατὰ καιροὺς καὶ σφόδρα εὐαρίθμητοι ὑπὲρ τῆς Χριστιανῶν θεοσεβείας τεθνήκασιν, κωλύοντος θεοῦ τὸ πᾶν ἐκπολεμηθῆναι αὐτῶν ἔθνος · συστήναι γὰρ αὐτὸ ἐδούλετο καὶ πληρωθῆναι πᾶσαν τὴν γῆν τῆς σωτηρίου ταύτης καὶ εὐσεβεστάτης διδασκαλίας · πάλιν τε αὖ ἵν' οἱ ἀσθενέστεροι ἀναπνέωσιν ἀπὸ τῆς περὶ τοῦ θανάτου φροντίδος, ὃ θεὸς προῦνοεῖτο τῶν πιστευόντων, μόνῳ τῷ βουλήματι διασκεδαννὺς πᾶσαν τὴν κατ' αὐτῶν ἐπιβουλήν, ἵνα μήτε βασιλεῖς μήτε οἱ κατὰ τόπους ἡγούμενοι μήτε οἱ δῆμοι ἐξαφθῆναι κατ' αὐτῶν ἐπὶ πλεῖον δυνηθῶσι. Ταῦτα μὲν πρὸς τὰ ὑπὸ Κέλσου εἰρημένα περὶ τοῦ στάσις γεγενῆσθαι τὴν ἀρχὴν πάλαι μὲν τοῦ συστήναι Ἰουδαίους ἕστερον δὲ τοῦ τοὺς Χριστιανούς γενέσθαι.

9. Ἐπεὶ δ' ἐν τοῖς ἐξῆς προφανῶς ψεύδεται, φέρε καὶ τὴν λέξιν αὐτοῦ ἐκθῶμεθα λέγοντος · *Εἰ ἐθελήσουσι πάντες*

8, 13 ἑαυτοῦ A<sup>1</sup> : αὐ- A || 17 διώκοντας, ἐπεὶ διδαχθέντες scripsi : διώκοντας. Καίτοι γε (cf. supra 7, 1-18) — ἐτίθεντο. Περὶ δὲ χριστιανῶν, ἐπεὶ διδαχθέντες A edd Kδ || 22 κατὰ A<sup>2</sup> : τὰ A || 37 τοῦ τοῦ A<sup>2/3</sup> : τούτους A

9, 1 φέρε καὶ Guet : φέρετε AM φέρε P φέρε τέ V

l'homicide. S'il enseigna que jamais ne peut être juste la violence de ses disciples contre un homme, fût-il le plus injuste, c'est qu'il jugeait contraire à l'inspiration divine de sa législation d'autoriser quelque homicide que ce fût. Et si les chrétiens avaient dû leur origine à une révolte, ils n'auraient pas admis des lois si pacifiques qu'elles les amènent parfois à être mis à mort « comme des brebis<sup>8</sup> », et les rend incapables de jamais se venger de leurs persécuteurs, puisque, instruits à ne pas se venger de leurs ennemis, ils ont gardé la loi de douceur et de charité. Aussi, ce qu'ils n'auraient pas accompli s'ils avaient eu l'autorisation de combattre, même s'ils avaient été tout-puissants, ils l'ont reçu de Dieu qui a toujours combattu pour eux et, aux temps voulus, a contenu les adversaires des chrétiens dressés contre eux, acharnés à les détruire. Et c'est en exemple aux autres, pour que, les yeux fixés sur le petit nombre en lutte pour la religion, ils deviennent plus fermes et méprisent la mort, qu'aux temps voulus, un petit nombre, facile à compter, est mort pour la religion des chrétiens. Mais Dieu empêchait que tout leur peuple fût exterminé, voulant qu'il subsistât et que toute la terre fût remplie de ce salutaire et très pieux enseignement. Puis de nouveau, afin de permettre aux plus faibles de respirer dans cette hantise de la mort, Dieu pourvoyait au salut des croyants, dénouant, par sa seule volonté, toute la trame du complot ourdi contre eux, pour que ne puisse trop s'enflammer contre eux la haine des rois, des gouverneurs locaux, du peuple. Voilà ma réponse à l'allégation de Celse : *C'est une révolte qui fut jadis l'origine de la constitution politique des Juifs, et plus tard, de l'existence des Chrétiens.*

9. Comme il fait ensuite un mensonge manifeste, citons-le textuellement : *Si tous les hommes voulaient être chrétiens,*

8, a. Ps. 43, 23 (Rom. 8, 36)

ἀνθρωποι εἶναι Χριστιανοί, οὐκ ἂν ἔτι οἶδε ἐθέλοιεν. Ὅτι δὲ ψεῦδος τὸ τοιόνδε, δῆλον ἐκ τοῦ τὸ ἕσον ἐφ' ἑαυτοῖς  
 5 Χριστιανούς μὴ ἀμελεῖν τοῦ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐπι-  
 πείρειν τὸν λόγον. Τινὲς γοῦν ἔργον πεποιήνται ἐκπεριέρχεσθαι  
 οὐ μόνον πόλεις ἀλλὰ καὶ κώμας καὶ ἐπαύλεις, ἵνα καὶ  
 ἄλλους εὐσεβεῖς τῷ θεῷ κατασκευάσωσι. Καὶ οὐκ ἂν πλούτου  
 10 τὶς ἕνεκα φῆσαι αὐτοὺς τοῦτο πράττειν, ἔσθ' ὅτε μὲν οὐδὲ  
 τὰ πρὸς τροφήν λαμβάνοντας, εἴ ποτε δὲ ἀναγκάζοιτο  
 ὑπὸ τῆς ἀπορίας ταύτης, τῇ χρεῖα μόνῃ ἀρκουμένους, κἂν  
 πλείους αὐτοῖς κοινωνεῖν ἐθέλωσι καὶ μεταδιδόναι τὰ ὑπὲρ  
 τὰς χρεῖας. Νῦν μὲν οὖν τάχα, ὅτε διὰ τὸ πλῆθος τῶν  
 15 προσερχομένων τῷ λόγῳ καὶ πλούσιοι καὶ τινες τῶν ἐν  
 ἀξιώμασι καὶ γύναια τὰ ἄβρα καὶ εὐγενῆ ἀποδέχονται τοὺς  
 ἀπὸ τοῦ λόγου, τολμήσει τις λέγειν διὰ τὸ δοξάριον προῖστασ-  
 θαί τινος τῆς κατὰ Χριστιανούς διδασκαλίας · οὐ μὴν κατὰ  
 τὴν ἀρχήν, ὅτε πολὺς ὁ κίνδυνος μάλιστα τοῖς διδάσκουσιν  
 ἦν, οἷόν τε τὸ τοιοῦτον εὐλόγως ὑπονοεῖν. Καὶ νῦν δὲ πλείων  
 20 ἐστὶν ἢ παρὰ τοῖς λοιποῖς ἀδοξία τῆς παρὰ τοῖς ὁμοδόξοις  
 νομιζομένης δόξης, καὶ ταύτης οὐ πᾶσι. Ψεῦδος οὖν αὐτόθεν  
 ὅτι, εἰ ἐθελήσουσι πάντες ἄνθρωποι εἶναι Χριστιανοί, οὐκ  
 ἂν ἔτι οἶδε ἐθέλοιεν.

10. Ὅρα δὲ καὶ τί φησιν εἶναι τούτου τεκμήριον · ὅτι  
 ἀρχόμενοι μὲν, φησίν, ὀλίγοι τε ἦσαν καὶ ἐν ἐφρόνουν · εἰς  
 πλῆθος δὲ σπαρέντες ἀθίς αὐτὴν τέμνονται καὶ σχίζονται καὶ  
 5 στάσεις ἰδίας ἔχειν ἕκαστοι θέλουσι · τούτου γὰρ ἀρχῆθεν  
 ἔρχετον. Ὅτι μὲν οὖν συγκρίσει τοῦ ἐξῆς πλῆθους ὀλίγοι  
 ἦσαν ἀρχόμενοι Χριστιανοὶ δῆλον, καίτοι οὐ πάντῃ ἦσαν

9, 3 ἂν (A<sup>1</sup>) || 4 ἑαυτοῖς A<sup>1</sup> : -οὺς A || 6 οὖν M || 8 οὐκ M : οὐτ'  
 APV || 13 τὰς χρεῖας A<sup>1</sup> : τῆς χ- AM τὴν χρεῖαν P || 19 τοιοῦτον M :  
 -ο A

10, 2 εἰς Lomm : ἐς A

1. Cf. III, 30.

les chrétiens ne le voudraient plus. Le mensonge d'un tel propos ressort clairement du fait que les chrétiens, dans la mesure de leurs forces, ne négligent pas de diffuser leur doctrine par toute la terre. Certains, en tout cas, ont entrepris de parcourir au loin non seulement les villes, mais aussi les villages et les fermes pour en amener encore d'autres à la piété envers Dieu. On ne saurait dire qu'ils le fassent pour s'enrichir : parfois ils n'acceptent même pas de quoi subsister, et si jamais la pénurie les y force, ils se contentent de l'indispensable, même si beaucoup veulent partager avec eux et leur communiquer le superflu. Mais aujourd'hui peut-être où, vu la multitude de ceux qui adhèrent à la doctrine, des riches, des gens élevés en dignité, des femmes distinguées et de haute naissance accueillent les messagers de la doctrine, il se peut qu'on ose dire : c'est par gloriole que certains exposent en public l'enseignement chrétien<sup>1</sup>. Assurément un tel soupçon n'eût été fondé au début, où un grave danger menaçait surtout les prédicateurs. Même aujourd'hui, le discrédit où ils tombent auprès du reste des hommes l'emporte sur leur prétendu crédit auprès de ceux qui ont mêmes croyances, crédit qui n'est même point accordé à tous. Il y a donc un mensonge flagrant à dire que si tous les hommes voulaient être chrétiens, les chrétiens ne le voudraient plus.

10. Considère aussi la preuve qu'il en propose : *A l'origine, ils étaient en petit nombre, animés de la même pensée ; à peine se propagent-ils en multitude<sup>2</sup>, ils se divisent et se séparent, et chacun veut avoir sa propre faction : ils y aspiraient dès l'origine.* Il est évident que, comparés à la multitude qu'ils allaient devenir, les chrétiens à l'origine étaient en petit nombre ; bien qu'ils n'eussent pas été, à tous égards, en nombre si petit. Car ce qui provoqua

2. εἰς est, plus loin, 12, 2, la leçon de A et de Φ.

ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, ἣν τινες ἐπαγγελλόμενοι » « περὶ τὴν πίστιν ἐναυάγησαν » », δηλωτικὸν ἐστὶν ὅτι ἀπ' ἀρχῆς γεγόνασι τινες παρεκδοχαί, οὐδέπω, ὡς  
20 οἴεται Κέλσος, πολλῶν τῶν πιστευόντων γεγενημένων.

12. [Ἐἴτ' ἐπεὶ ὡς κατηγορῶν τοῦ λόγου τὰ περὶ τῶν ἐν χριστιανισμῷ αἱρέσεων ὀνειδίξει ἡμῖν λέγων · εἰς πλῆθος δὲ σπαρέντες αὖθις αὖ σχίζονται καὶ τέμνονται καὶ στάσεις ἰδίας ἔχειν ἕκαστοι θέλουσι · φησὶ δ' ὅτι καὶ ὑπὸ πλῆθους  
5 πάλιν διίστάμενοι σφᾶς αὐτοὺς ἐλέγχουσιν · ἐνὸς ὡς εἰπεῖν ἔτι κοινωοῦντες, εἴ γε κοινωοῦσι, τοῦ ὀνόματος. Καὶ τοῦτο μόνον ἐγκαταλιπεῖν ὁμῶς αἰσχύνονται · τὰ λοιπὰ δ' ἄλλοι ἀλλαγῆ τετάχεται. Καὶ πρὸς τοῦτο φήσομεν ὅτι οὐδενὸς πράγματος, οὐ μὴ σπουδαία ἐστὶν ἡ ἀρχὴ καὶ τῷ βίῳ  
10 χρήσιμος, γεγόνασιν αἱρέσεις διάφοροι. Ἐπεὶ γὰρ ἰατρικὴ χρήσιμος καὶ ἀναγκαία τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, πολλὰ τε τὰ ἐν αὐτῇ ζητούμενα περὶ τοῦ τρόπου τῆς τῶν σωμάτων θεραπείας, διὰ τοῦτο αἱρέσεις ἐν ἰατρικῇ παρὰ μὲν Ἑλλήσιν εὐρίσκονται ὁμολογουμένως πλείονες, ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι καὶ  
15 παρὰ βαρβάρους, ὅσοι γε ἐπαγγέλλονται χρῆσθαι ἰατρικῇ. Πάλιν τε αὖ ἐπεὶ φιλοσοφία ἀλήθειαν ἐπαγγελλομένη καὶ γνῶσιν τῶν ὄντων πῶς δεῖ βιοῦν ὑποτίθεται καὶ πειραῖται διδάσκειν τὰ ὠφέλιμα ἡμῶν τῷ γένει, πολλὴν δ' ἔχει τὰ

12. Phil. xvi, 1, p. 86-87

12, 3 αὖ om PM, Φ || 6 κοινωοῦσιν ἔτι M || 7 αἰσχυνόμενοι Φ || 15 γε Φ : om A || 16 ἐπεὶ : ἐπί Pat B<sup>90</sup>

11, c. I Tim. 6, 20-21 ; I, 19

1. A l'objection que Celse tire de l'existence de sectes au sein du christianisme et à l'accusation d'être animé par l'esprit de révolte ou de rupture à sa naissance et dans son histoire, bref de n'avoir d'autre principe constitutif que le *sectarisme*, Origène réplique, contre la seconde par des précisions historiques, et contre la première par le rapprochement d'autres disciplines importantes comme la médecine et la philosophie où règne une diversité d'écoles dont personne ne se scandalise. Cf. II, 27 ; V, 61. Sur la pensée d'Origène concernant les

profanes, et les contradictions de la pseudo-science. Pour l'avoir professée, certains ont fait naufrage dans la foi » ; il montre que dès l'origine, il y eut des interprétations différentes, lorsque les croyants, au dire de Celse, n'étaient pas encore nombreux.

12. Ensuite, nouveau grief contre notre doctrine, il nous reproche l'existence de sectes au sein du christianisme : « A peine se propagent-ils en multitude, ils se divisent et se séparent, et chacun veut avoir sa propre faction. » Et il déclare : *Séparés de nouveau par l'effet de leur multitude, ils s'anathématisent les uns les autres ; ils n'ont plus de commun, pour ainsi dire, que le nom, si tant est qu'ils l'aient encore ! C'est du moins la seule chose qu'ils aient eu honte d'abandonner ; pour le reste chacun a embrassé une secte différente.* A quoi je réponds : il n'est pas de discipline dont l'institution soit sérieuse et utile à la vie qui n'ait vu naître des sectes différentes<sup>1</sup>. En effet, parce que la médecine est utile et nécessaire au genre humain, et qu'elle comporte bien des questions débattues sur la manière de soigner les corps, on trouve, pour cette raison, dans la médecine chez les Grecs des écoles assez nombreuses, de l'aveu de tous ; il en va de même, je suppose, chez les barbares, chez ceux du moins qui font profession de pratiquer la médecine. De son côté, la philosophie, promettant la vérité et la connaissance des êtres, prescrit comment il faut vivre et s'efforce d'enseigner ce qui est

sectes, cf. J. A. MOEHLER, *L'unité dans l'Église* (US 2), 1938, ch. 3, n. 28, p. 86-88.

CHADWICK rapproche de l'objection l'ancienne argumentation sceptique sur la contradiction : toutes les questions philosophiques provoquant le désaccord des philosophes, on en serait réduit à suspendre son jugement. Voir en effet le 10<sup>e</sup> trope d'Aénéside, SEXT. EMP., *P.H.* I, 14, 145 s. ; et le 1<sup>er</sup> trope d'Agrippa, *ibid.* I, 15, 164 s. Cf. V. BROCHARD, *Les Sceptiques grecs*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1923, p. 258 s. et 301 s. Pour les Stoïciens, le désaccord, *διαφωνία*, n'est pas une raison de cesser de philosopher : à ce compte, il faudrait cesser de vivre, dit POSIDONIUS (DIOG. LAERT. VII, 129).

ζητούμενα πράγματα διολκῆν, διὰ τοῦτο αἰρέσεις ἐν φιλο-  
 20 σοφίᾳ συνέστησαν πλείους ὄσαι, ὧν αἱ μὲν εἰσι διασημότεραι  
 αἱ δὲ οὐ τοιαῦται. Ἄλλα καὶ Ἰουδαϊσμός πρόφασιν ἔσχε  
 γενέσεως αἰρέσεων τὴν διάφορον ἐκδοχὴν τῶν Μωϋσέως  
 γραμμάτων καὶ τῶν προφητικῶν λόγων. Οὕτω τοίνυν, ἐπεὶ  
 25 ὡς ὁ Κέλσος οἴεται, τοῖς ἀνδραποδωδεστέροις ἀλλὰ καὶ  
 πολλοῖς τῶν παρ' Ἑλλησι φιλολόγων, ἀναγκαίως ὑπέστησαν  
 οὐ πάντως διὰ τὰς στάσεις καὶ τὸ φιλόνεικον αἰρέσεις ἀλλὰ  
 διὰ τὸ σπουδάζειν συνίεναι τὰ χριστιανισμοῦ καὶ τῶν  
 φιλολόγων πλείονας. Τούτῳ δ' ἠκολούθησε, διαφόρως  
 30 ἐκδεξαμένων τοὺς ἅμα πᾶσι πιστευθέντας εἶναι θείου  
 λόγου, τὸ γενέσθαι αἰρέσεις ἐπ' ἀνύμους τῶν θαυμασάντων  
 μὲν τὴν τοῦ λόγου ἀρχὴν κινήθοντων δ' ὅπως ποτ' οὖν ὑπὸ  
 τινῶν πιθανότητων πρὸς τὰς εἰς ἀλλήλους διαφωνίας.  
 Ἄλλ' οὐτ' ἱατρικὴν εὐλόγως ἂν τις φεύγοι διὰ τὰς ἐν αὐτῇ  
 35 αἰρέσεις, οὔτε φιλοσοφίαν τοῦ πρόποντος στοχαζόμενός τις  
 ἂν μισοῖ, πρόφασιν τοῦ μισεῖν αὐτὴν ποριζόμενος τὰς πολλὰς  
 αἰρέσεις. Οὕτως οὐδὲ διὰ τὰς ἐν Ἰουδαίῳ αἰρέσεις κατα-  
 γνωστέον τῶν Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν ἱερῶν βιβλίων.

13. Εἰ δὲ ταῦτ' ἔχει ἀκολουθίαν, πῶς οὐχὶ ὁμοίως  
 ἀπολογησόμεθα καὶ περὶ τῶν ἐν Χριστιανοῖς αἰρέσεων ;  
 Περὶ ὧν πάνυ θαυμασίως ὁ Παῦλος εἰρηκέναι μοι δοκεῖ τό  
 « Δεῖ γὰρ καὶ αἰρέσεις ἐν ὑμῖν εἶναι, ἵνα οἱ δόκιμοι φανεροὶ  
 5 γένωνται ἐν ὑμῖν<sup>a</sup>. » Ὡς γὰρ δόκιμος ἐν ἱατρικῇ ὁ διὰ τὸ  
 γυμνάσασθαι ἐν ποικίλαις αἰρέσεσι καὶ εὐγνωμόνως ἐξητα-  
 κέναι τὰς πλείονας ἐλόμενος τὴν διαφέρουσαν, καὶ ὡς ὁ  
 πάνυ προκόπτων ἐν φιλοσοφίᾳ ἀπὸ τοῦ πλείονα ἐγνωκέναι  
 ἐγγυμνασάμενος αὐτοῖς καὶ τῷ κρατήσαντι προσθέμενος

13. Phil. xvi, 2, p. 87-88

12, 21 οὐ (A<sup>1</sup>) || 26 πολλοῖς A<sup>1</sup> : -οί A || 27 τὰς Φ : om A || 29  
 τούτῳ : -ο A<sup>80</sup> P, B<sup>80</sup> || 38 βιβλίων Pat B

13, 3 πάνυ (A<sup>1</sup>) || 4 ἐν ὑμῖν Φ : om A || 7 τὰ πλείονα Pat C, Ro

13, a. I Cor. II, 19

utile à notre race et l'objet de ses recherches présente une  
 grande diversité ; pour cette raison, se sont constituées  
 dans la philosophie des écoles si nombreuses, les unes  
 célèbres, les autres moins. De plus, le judaïsme offrit  
 le prétexte à la naissance de sectes dans l'interprétation  
 différente donnée aux écrits de Moïse et aux discours  
 prophétiques. Dès lors aussi, quand le christianisme prit  
 sa valeur aux yeux des hommes, non seulement du ramassis  
 d'esclaves que croit Celse, mais de nombreux lettrés  
 grecs, inévitablement des sectes se formèrent, nullement  
 du fait des rivalités et de l'esprit de querelle, mais parce  
 que bon nombre de ces lettrés, eux aussi, s'efforçaient  
 de comprendre les mystères du christianisme. Le résultat  
 de leurs interprétations différentes des Écritures, que tous  
 ensemble croyaient divines, fut la naissance de sectes  
 patronnées par des auteurs que leur admiration pour  
 l'origine de la doctrine n'avait pas empêchés d'être incités  
 d'une manière ou de l'autre, pour des raisons plausibles,  
 à des vues divergentes. Mais il serait déraisonnable de  
 fuir la médecine à cause de ses écoles ; déraisonnable aussi,  
 si l'on vise au mieux, de haïr la philosophie en alléguant  
 pour justifier cette antipathie la multitude de ses écoles ;  
 déraisonnable de même, à cause des sectes du judaïsme, de  
 condamner les livres sacrés de Moïse et des prophètes.

13. Et s'il y a là une vue cohérente, pourquoi ne pas  
 justifier de même les sectes entre les chrétiens ? A leur  
 sujet, Paul me paraît avoir dit de manière tout à fait  
 admirable : « C'est qu'il faut qu'il y ait même chez vous  
 des sectes, pour permettre aux hommes de vertu éprouvée  
 de se manifester parmi vous<sup>a</sup>. » De même en effet que pour  
 être un médecin éprouvé, il faut, après l'expérience acquise  
 dans les différentes écoles, un examen judicieux de leur  
 grand nombre pour pouvoir choisir la meilleure ; de même  
 que, pour être un philosophe éminent, il faut avoir eu  
 connaissance de nombreux systèmes, se les être assimilés

10 λόγῳ· οὕτως εἶπομι' ἂν καὶ τὸν ἐπιμελῶς ἐνιδόντα ταῖς  
 ἰουδαϊσμοῦ καὶ χριστιανισμοῦ αἱρέσεσι σοφώτατον Χριστιανὸν  
 γενέσθαι. Ὁ δ' ἐγκαλῶν τῷ λόγῳ διὰ τὰς αἱρέσεις ἐγκαλέσαι  
 ἂν καὶ τῇ Σωκράτους διδασκαλίᾳ, ἀφ' οὗ τῆς διατριβῆς  
 15 καὶ Πλάτωνος ἐγκαλέσαι ἂν τις τοῖς δόγμασι δι' Ἀρισ-  
 τοτέλην, ἀποφοιτήσαντα τῆς διατριβῆς αὐτοῦ ἐν καινοτο-  
 μίαις· περὶ οὗ καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήμαμεν. Δοκεῖ δέ  
 μοι ὁ Κέλσος ἐγνωκέναι τινὰς αἱρέσεις μηδὲ τοῦ ὀνόματος  
 τοῦ Ἰησοῦ κοινωνούσας ἡμῖν. Τάχα γὰρ περιήχητο περὶ τῶν  
 20 καλουμένων Ὀφειανῶν καὶ τῶν Καϊανῶν, καὶ εἴ τις ἄλλη  
 τοιαύτη ἐξ ὧν ἀποφοιτήσασα τοῦ Ἰησοῦ συνέστη γνώμη·  
 πλὴν οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸ ἐγκλητέον εἶναι τὸν Χριστιανῶν  
 λόγον.]

14. Μετὰ ταῦτά φησι· *Θαυμασιώτερον μὴν τὸ σύνθημα  
 αὐτῶν τοσῶδε, ὅσα γε μᾶλλον ἐξ οὐδεμιᾶς ὑποθέσεως  
 ἀξιόχρεω συνεστὸς ἐλέγχωτο. Ἄλλ' ἔστιν ἀξιόχρεως  
 5 ὑπόθεσις ἢ στάσις καὶ ἢ δι' αὐτὴν ὠφέλεια καὶ τὸ τῶν ἔξωθεν  
 δέος· ταῦτα βεβαιοῖ τὴν πίστιν αὐτοῖς. Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ  
 φήσομεν ὅτι οὕτως ἐξ ὑποθέσεως, μᾶλλον δὲ οὐδ' ὑποθέσεως  
 ἀλλὰ θείας ἐνεργείας τὸ σύνθημα ἡμῶν ἔστιν, ὥστε τὴν  
 ἀρχὴν αὐτοῦ εἶναι θεόν, ἐν προφήταις διδάσκοντα τοὺς  
 ἀνθρώπους ἐλπίζει ἐπιδημίαν Χριστοῦ, σώσοντος τοὺς  
 10 ἀνθρώπους. Ὅσον γὰρ τοῦτο οὐκ ἀληθῶς ἐλέγχεται, κὰν  
 δοκῇ ὑπὸ τῶν ἀπίστων ἐλέγχεσθαι, ἐπὶ τοσοῦτον ὁ λόγος  
 ὡς θεοῦ λόγος συνίσταται, καὶ ὁ Ἰησοῦς υἱὸς ὡν θεοῦ καὶ  
 πρὶν ἐνανθρωπήσαι καὶ ἐνανθρωπήσας ἀποδείκνυται. Ἐγὼ  
 15 ἔχουσιν ὀφθαλμοὺς ψυχῆς ὀξυδερκεστάτους θεοπρεπέστατος*

13, 15 τοῖς ante πλάτωνος transp Φ || 22 ἐγκλητον Α

14, 1 μὴν Α : μέν Μ || 2 γε Μ : δέ Α || 3 συνεστὸς Α<sup>1</sup> : -ὡς ΑΜ ||  
 7 ἡμῖν Μ || 13-14 ἀποδείκνυται — ἐνανθρώπησιν (mg Α<sup>1</sup>)

et s'être attaché au plus solide; de la même façon, dirais-je, il faut avoir scruté avec soin les sectes du judaïsme et du christianisme pour être un chrétien d'une science très profonde. Et blâmer notre doctrine, à cause des sectes, serait aussi bien blâmer l'enseignement de Socrate, parce que de son école sont issues beaucoup d'autres aux doctrines divergentes. De plus, on devrait blâmer les doctrines de Platon parce qu'Aristote a cessé de fréquenter son école pour en ouvrir une nouvelle, j'en ai parlé plus haut<sup>1</sup>. Mais Celse me semble avoir eu connaissance de certaines sectes qui n'ont même pas en commun avec nous le nom de Jésus. Peut-être a-t-il entendu parler des « Ophites » et « Caïnites » ou de tout autre secte semblable qui a entièrement abandonné Jésus. D'ailleurs, il n'y aurait rien là qui mérite un blâme à la doctrine chrétienne.

14. Après cela il déclare : *Leur société est d'autant plus étonnante qu'on peut mieux prouver qu'elle ne repose sur aucun fondement solide. Elle n'a de fondement solide que la révolte, l'avantage qu'on en espère et la crainte des étrangers : telle est l'assise de leur foi.* A quoi je répliquerai : notre société est si bien établie sur un fondement, ou plutôt, non pas sur un fondement, mais sur l'action de Dieu, qu'elle a pour origine Dieu enseignant aux hommes, dans les prophètes, à espérer la venue du Christ pour sauver les hommes. Dans la mesure où cela n'est point véritablement réfuté, malgré les réfutations apparentes des incroyants, dans cette mesure même il est établi que cette doctrine est la doctrine de Dieu, et démontré que Jésus est le Fils de Dieu avant et après son incarnation. Mais je l'affirme, même depuis son incarnation, elle ne cesse d'être découverte, par ceux qui ont les yeux de l'âme très pénétrants, comme la plus divine, réellement descendue

1. Cf. II, 12.

καὶ ἀληθῶς θεόθεν πρὸς ἡμᾶς κατελθόν, καὶ οὐκ ἀπὸ  
 συνέσεως ἀνθρωπίνης τὴν ἀρχὴν ἢ τὰ ἐξῆς τῇ ἀρχῇ ἔχων  
 ἀλλ' ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ ἐπιφανείας, ποικίλη σοφία καὶ ποικίλαις  
 δυνάμεσι συστήσαντος πρότερον μὲν τὸν Ἰουδαϊσμόν μετὰ  
 20 δ' αὐτὸν τὸν χριστιανισμόν· ἠλέγχθη δὲ καὶ τὸ στάσιν  
 νομίζεσθαι καὶ τὴν διὰ τὴν στάσιν ὠφέλειαν ἀρχὴν εἶναι  
 τῷ τοσοῦτους ἐπιστρέψαντι καὶ βελτιώσαντι λόγῳ.

15. "Ὅτι δὲ οὐδὲ τὸ <τῶν> ἔξωθεν δέος τὸ σύνθημα ἡμῶν  
 διακρατεῖ δῆλον ἐκ τοῦ καὶ τοῦτο βουλευθέντος θεοῦ πεπαῦσθαι  
 ἤδη χρόνῳ πλείονι. Καὶ εἰκὸς παύσεσθαι τὸ ὡς πρὸς τὸν  
 βίον τοῦτον τοῖς πιστεουσιν ἐγγενόμενον ἄδεές, ἐπὶν πάλιν  
 5 οἱ παντὶ τρόπῳ διαβάλλοντες τὸν λόγον τὴν αἰτίαν τῆς ἐπὶ  
 τοσοῦτο νῦν στάσεως ἐν πλήθει τῶν πιστευόντων νομίσωσιν  
 εἶναι, ἐν τῷ μὴ προσπολεμῆσθαι αὐτοὺς ὑπὸ τῶν ἡγουμένων  
 ὁμοίως τοῖς πάλαι χρόνοις. Μεμαθήκαμεν γὰρ ἀπὸ τοῦ λόγου  
 μήτ' ἐν εἰρήνῃ ἐκλύεσθαι καὶ τῇ ἀνέσει ἑαυτοὺς ἐπιδιδόναι  
 10 μήτ' ἐν τῷ πολεμῆσθαι ὑπὸ τοῦ κόσμου ἐκκακεῖν καὶ  
 ἀφίστασθαι τῆς πρὸς τὸν θεὸν τῶν ἄλλων ἐν Ἰησοῦ τῷ  
 Χριστῷ ἀγάπῃς. Σαφῶς δὴ τὸ σεμνὸν τῆς ἡμετέρας ἀρχῆς  
 παριστῶμεν καὶ οὐχ, ὡς οἴεται Κέλσος, ἀποκρύπτομεν,  
 ἐπὶν καὶ τοῖς πρῶτως εἰσαγομένοις καταφρόνησιν μὲν τῶν  
 15 εἰδώλων καὶ πάντων τῶν ἀγαλμάτων ἐμποιήσωμεν, καὶ  
 πρὸς τούτοις ἐπαίροντες τὰ φρονήματα αὐτῶν ἀπὸ τοῦ  
 δουλεύειν τοῖς κτισθεῖσιν ἀντὶ θεοῦ ἐπὶ τὸν κτίσαντα τὰ  
 ἄλλα αὐτοὺς ἀναβιβάζωμεν· ἐμφανῶς παριστάντες τὸν  
 προφητευθέντα ἐκ τε τῶν περὶ αὐτοῦ προφητειῶν — πολλὰ  
 20 δὲ εἰσιν αὐταὶ — καὶ ἐκ τῶν ἐξητασμένως παραδιδομένων

14, 21 καὶ (A<sup>1</sup>) || 22 τῷ A<sup>1</sup> : τό A

15, 1 τῶν add De Kδ || 3 εἰκὸς δὲ Ktr || παύσεσθαι A<sup>1</sup> : -σα- A || 9  
 ἑαυτοὺς A<sup>1</sup> : -οῦ A || 14 πρῶτως Kδ : -ον Bo De -οις A, edd || 18 ἀνα-  
 βιβάζωμεν M : -ομεν A || 19 προφητειῶν A<sup>1</sup> : -τῶν A

1. Sur la sédition visée ici, cf. *Introduction*, t. I, p. 18. C'était une  
 accusation ressassée des païens que l'existence des chrétiens est

de Dieu vers nous, ne pouvant tirer son origine ni son  
 développement de l'intelligence humaine, mais uniquement  
 de l'apparition sensible de Dieu qui, dans la variété de  
 sa sagesse et de ses miracles, a établi d'abord le judaïsme  
 et après lui le christianisme. Ainsi se trouve réfuté le  
 propos qu'il faut considérer la révolte et l'avantage qu'on  
 en espère comme le principe de la doctrine par laquelle  
 tant d'hommes ont été convertis et rendus meilleurs.

15. Que ce ne soit pas non plus « la crainte des  
 étrangers » qui maintienne notre société, la preuve en  
 est dans le fait que, par la volonté de Dieu, elle a cessé  
 voici longtemps déjà. Mais il est probable que la sécurité  
 pour leur vie dont jouissent les croyants va cesser, lorsque  
 de nouveau ceux qui calomnient de toute manière notre  
 doctrine penseront que la révolte, poussée au point où elle  
 en est, a sa cause dans la multitude des croyants et le fait  
 qu'ils ne sont plus persécutés par les gouverneurs comme  
 au temps jadis<sup>1</sup>. Nous avons appris en effet de l'Évangile  
 en temps de paix à ne point nous relâcher ni nous  
 abandonner à la mollesse, et dans la guerre que nous fait  
 le monde, à ne point perdre courage ni nous écarter de  
 l'amour qu'en Jésus-Christ nous portons au Dieu de  
 l'univers. Nous montrons donc clairement le caractère  
 sacré de notre origine, loin de le cacher comme le croit  
 Celse : car nous inspirons à ceux qui viennent d'être initiés  
 le mépris des idoles et de toutes les images, et en outre,  
 élevant leurs pensées les détournant de servir les créatures  
 plutôt que Dieu, nous les faisons monter vers le Créateur  
 de l'univers. Nous mettons en pleine lumière Celui qui fut  
 prophétisé, soit par les prophéties à son sujet qui sont  
 nombreuses, soit par les Évangiles et les discours des

la cause des catastrophes météorologiques ou autres. Voir *In Matth.*  
*ser.* 39, et entre autres : TERR., *Ad nat.* I, 6 ; *Apol.* 40-41. CYPR.,  
*Ep.* 75, 10. AUG., *De civ. Dei*, I, 36 ; II, 3 ; III, 31.

τοῖς δυναμένοις ἀκούειν συνετώτερον τῶν εὐαγγελίων καὶ τῶν ἀποστολικῶν φωνῶν.

16. Ποῖα δὲ παντοδαπὰ ἐπισπώμεθα ἢ τίνα συμπλάσσομεν δείματα, ὡς ἀναποδείκτως γράφει ὁ Κέλσος, παραστησάτω ὁ βουλούμενος. Εἰ μὴ ἄρα τὴν περὶ δικαστοῦ θεοῦ καὶ δικαζομένων ἀνθρώπων ἐφ' οἷς ἐπραξαν πᾶσι διδασκαλίαν μετὰ  
 5 κατασκευῆς ποιικίλης, πῆ μὲν τῆς ἀπὸ τῶν γραφῶν πῆ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ εἰκότος λόγου, δείματα βούλεται λέγειν ὁ Κέλσος συμπεπλασμένα. Καίτοι γε — φίλη γὰρ ἡ ἀλήθεια — φησὶ πρὸς τοῖς τελευταίοις ὁ Κέλσος ὅτι μήτε τούτοις εἴη μήτ' ἐμοὶ μήτε ἄλλω τινὶ ἀνθρώπων ἀποθέσθαι τὸ περὶ τοῦ  
 10 κολασθῆσθαι τοὺς ἀδίκους καὶ γερῶν ἀξιωθήσθαι τοὺς δικαίους δόγμα. Ποῖα οὖν δείματα, ἐὰν ἀνέλῃς τὸν περὶ κολάσεως λόγον, συμπλάττοντες ἐπισπώμεθα τοὺς ἀνθρώπους; Ἄλλὰ καὶ ἐπὶ λέγει ὅτι τὰ τοῦ παλαιοῦ λόγου παρακούσματα συμπλάττοντες τούτοις προκαταλοῦμεν καὶ  
 15 προκατηχοῦμεν τοὺς ἀνθρώπους ὡς οἱ τοὺς κορυζαντιζομένους περιζομβοῦντες, φήσομεν πρὸς αὐτόν· ποίου παλαιοῦ λόγου παρακούσματα; Εἴτε γὰρ τοῦ ἑλληνικοῦ, καὶ διδάξαντος περὶ τῶν ὑπὸ γῆν δικαστηρίων, εἴτε τοῦ ἰουδαϊκοῦ, μετὰ τῶν ἄλλων καὶ περὶ τῆς ἐξῆς τῶ βίῳ τούτῳ  
 20 ζωῆς προφητεύσαντος, οὐκ ἂν ἔχοι παραστήσαι ὅτι ἡμεῖς

16, 1 παντοδαπὰ προσάγοντες Ktr Ba || ἐπισπώμεθα τοὺς ἀνθρώπους Ba || 5 πῆ — πῆ : ποῖ — πῆ A || 11 ἀνέλῃς : aut ἀφέλῃς cum Herter aut ἐὰν μὴ ἀνέλῃς cum Wif conj Ch || 15 προκατέχομεν Ch || 20 ἡμεῖς μὲν M

1. D'après JUSTIN, *Apol.* II, 9, 1, l'annonce du châtimeut des méchants par le feu éternel était qualifié de κόμποι καὶ φόβητρα.

2. Cf. I, 12.

3. Cf. VIII, 49.

4. L'antique tradition ici concerne les croyances eschatologiques, dont il est question en VIII, 48-49. Ces croyances étaient invoquées par PLATON, par exemple en ce passage de la *Lettre VII*, 335 a : « Il faut toujours réellement croire à ces antiques et saintes doctrines

apôtres soigneusement transmis par ceux qui sont capables de les comprendre à fond.

Ancienne tradition  
 et mystères  
 d'Égypte

16. Quel ramassis attirons-nous, quels contes terrifiants forgeons-nous<sup>1</sup>, comme Celse l'écrit sans preuve, le montre qui voudra ! A moins que par

contes terrifiants que nous forgeons Celse ne veuille entendre cet enseignement : que Dieu est juge et que les hommes sont jugés sur toutes leurs actions, ce que l'on établit d'une manière variée, à la fois par les Écritures et le raisonnement plausible. Il est vrai cependant, car j'aime la vérité<sup>2</sup>, que Celse déclare vers la fin<sup>3</sup> : « Dieu nous garde, eux, moi, et tout autre homme, de rejeter la doctrine que les injustes seront punis et les justes jugés dignes de récompense. » Or si l'on excepte la doctrine du jugement, quels sont donc ces contes terrifiants que nous forgeons pour attirer les hommes ? De plus, puisqu'il dit que, forgeant les déformations de l'antique tradition<sup>4</sup>, nous commençons par étourdir les hommes aux sons de la flûte et de la musique, comme ceux qui ballent du tambour autour des gens qu'on initie aux rites des Corybantes, je lui répondrai : les déformations de quelle antique tradition ? De la tradition grecque, qui a enseigné aussi l'existence de tribunaux sous la terre ? De la tradition juive, qui a prédit entre autres l'existence d'une vie qui suit la vie présente ? Il serait bien incapable de prouver que nous déformons

qui justement nous font connaître que l'âme est immortelle ; que, une fois qu'elle aura été débarrassée du corps, il y a pour elle un jugement et qu'elle a les plus lourdes peines à payer. » Sur le rapprochement entre ce *palaios logos* et l'*arkhaïos logos* de I, 23, enfin l'*aitiêthos logos* du titre, et les vues systématiques de WIFSTRAND et d'ANDRESEN, cf. l'*Introduction générale* (à paraître : tome V). — Sur les menaces que font les chrétiens, cf. IV, 23 ; V, 14 ; VII, 9 ; VIII, 49. Sur la comparaison avec les religions à mystères, cf. IV, 10 ; VIII, 48. On connaît la théorie de LUCRÈCE d'après laquelle les poètes sacrés frappaient l'imagination et provoquaient l'angoisse, cf. I, 102-106 (terriquois dictis, fingere somnia).



ἐν παρακούσμασι γενόμενοι τῆς ἀληθείας, ὅσοι γε πειρώμεθα μετὰ λόγου πιστεύειν, πρὸς τὰ τοιαῦτα ζῶμεν δόγματα.

17. Παραβάλλειν δὲ τὰ τῆς πίστεως ἡμῶν τοῖς Αἰγυπτίων θέλει πράγμασι. Παρ' οἷς προσίοντι μὲν ἔστι λαμπρὰ τεμένη καὶ ἄλση καὶ προπυλαίων μεγέθη τε καὶ κάλλη καὶ νεῶ θαυμάσιοι καὶ σκηναὶ περὶξ ὑπερήφανοι καὶ θρησκευαὶ μάλα δεισιδαίμονες καὶ μυστηριώτιδες, ἤδη δὲ εἰσίουσι καὶ ἐνδοτέρω γινομένῳ θεωρεῖται προσκυνούμενος αἴλουρος ἢ πῖθηκος ἢ κροκόδειλος ἢ τράγος ἢ κύν. Τί γὰρ τὸ ἀνάλογον τοῖς πρὸς τοὺς προσιόντας σεμνοφανέσιν Αἰγυπτίων ἔστι παρ' ἡμῖν, τί δὲ τὸ ἀνάλογον τοῖς ἔνδον μετὰ τὰ σεμνὰ προπύλαια ἀλόγοις ζώοις προσκυνουμένοις; Ἡ τὰς μὲν προφητείας καὶ τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν καὶ τὰ κατὰ τῶν ἀγαλμάτων <νοεῖν> ἔστι τὰ καὶ κατ' αὐτὸν σεμνά, Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ἔσταυρωμένος τὸ ἀνάλογον τῷ προσκυνουμένῳ ἀλόγῳ ζῳῳ; Ἄλλ' ἐὰν τοῦτο λέγῃ — οὐ γὰρ ἄλλο τι οἶμαι φήσειν αὐτόν — ἀπαντήσομεν ὅτι πλείονα ἐν τοῖς ἀνωτέρῳ ἡμῖν εἰς κατασκευὴν τῶν κατὰ τὸν Ἰησοῦν εἴρηται, ὅτι καὶ τὰ δοκοῦντα κατ' ἄνθρωπον αὐτῷ συμβεβηκέναι χρησίμως γέγονεν τῷ παντὶ καὶ σωτηριῶς τῷ ὅλῳ κόσμῳ.

18. Εἶτα τὰ μὲν τῶν Αἰγυπτίων, σεμνολογούντων καὶ τὰ περὶ τῶν ἀλόγων ζῳῳ καὶ φασκόντων εἶναι τινα αὐτὰ θεοῦ σύμβολα ἢ ὅπως φίλον ὀνομάζειν τοῖς χρηματίζουσιν αὐτῶν προφήταις, φησὶ φαντασίαν ἐξαποστέλλειν τοῖς ταῦτα μεμαθηκόσιν, ὅτι μὴ μάτην μεμύηται· τὰ δ' ἐν τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἀπὸ τοῦ καλουμένου παρὰ τῷ Παύλῳ

17, 4 νεῶ : νεῶν A || 5 δεισιδαίμονες A || 6 γινομένῳ P || 12 νοεῖν add WH Ch || 15 ἀπαντήσομεν P Iol : -όμενον A || 17 γέγονεν Bo De : γέγονεν ἐν A

1. Description schématique de la religion égyptienne, cf. STRABON, 17, 1, 28, 805, devenue lieu commun de la littérature, cf. LUCIEN, *Imag.* 11 (pour la comparaison avec ce dernier qui peut s'étendre à d'autres passages, cf. J. SCHWARTZ, « Du Testament de Lévi au Discours véritable de Celse », dans *RHPR*, 1960, p. 126-145). CLEM. AL., *Paed.* III, 2.

la vérité, nous tous du moins qui nous efforçons d'avoir une foi réfléchie, quand nous accordons notre vie à de telles doctrines.

17. Il veut ensuite comparer notre foi à la religion des Égyptiens, chez qui, dès l'abord, on rencontre de magnifiques enclos et bois sacrés, des vestibules immenses et beaux, des temples admirables entourés d'imposants péristyles, des cérémonies empreintes de respect et de mystère; mais dès qu'on entre et pénètre à l'intérieur, on y contemple, objet d'adoration, un chat, un singe, un crocodile, un bouc, un chien<sup>1</sup>. Mais quelle ressemblance y a-t-il entre la majesté extérieure offerte dès l'abord par les Égyptiens et ce qu'on trouve chez nous? Quelle ressemblance avec ces animaux sans raison qui après ces vestibules vénérables sont objets d'adoration à l'intérieur du temple? Faut-il penser que les prophéties, le Dieu suprême, le mépris des idoles soient ce qui d'après lui est vénérable, mais que Jésus-Christ crucifié corresponde à l'animal sans raison qu'on adore? Si telle est sa pensée, et je ne crois pas qu'il dirait autre chose, je répondrai que j'ai abondamment prouvé plus haut<sup>2</sup> que, pour Jésus, même ce qui apparaît humainement comme son malheur fut un bienfait pour l'univers et le salut du monde entier.

18. Ensuite, à propos des pratiques des Égyptiens, qui parlent avec respect même des animaux sans raison et affirment qu'ils sont des symboles de la divinité, ou quelque titre qu'il plaise à leurs prophètes de leur donner, il dit : *Elles provoquent chez ceux qui ont acquis ce savoir l'impression que leur initiation ne fut pas vaine*<sup>3</sup>. Quant aux vérités que nous présentons à ceux qui ont une connaissance approfondie du christianisme dans nos discours faits sous

2. Cf. I, 54, 61; II, 16, 23.

3. Keim, Glöckner, Bader placent le fragment à l'intérieur du suivant, après διδασκωσιν. Malgré Schroeder qui objecte qu'on a ici un sujet au neutre et en 19 un sujet au masculin, Andresen, attribuant la modification à Origène, approuve le déplacement.

χαρίσματος ἐν τῷ « διὰ τοῦ πνεύματος » λόγῳ σοφίας καὶ ἐν τῷ « κατὰ τὸ πνεῦμα » λόγῳ γνώσεως<sup>2</sup> παριστάμενα τοῖς ἐν χριστιανισμῷ πολυμαθέσιν οὐδὲ πεφαντάσθαι μοι ὁ  
 10 Κέλσος δοκεῖ οὐ μόνον ἀπὸ τούτων ἀλλὰ καὶ ἐξ ὧν ἐν τοῖς ἐξῆς κατηγορῶν τοῦ συστήματος Χριστιανῶν λέγει, ὡς πάντα μὲν σοφὸν ἀπελαινόντων τοῦ λόγου τῆς πίστεως αὐτῶν μόνους δὲ ἀνόητους καὶ τοὺς ἀνδραποδώδεις καλοῦντων, περὶ ὧν κατὰ καιρὸν εἰσόμεθα, γενόμενοι κατὰ τὸν τόπον.

19. Καὶ φησι γὰρ ἡμᾶς τῶν μὲν Αἰγυπτίων καταγελαῖν, καίτοι πολλὰ καὶ οὐ φαῦλα παρεχόντων αἰνίγματα, ἐπὶν ἰδεῶν αἰδίων καὶ οὐχ, ὡς δοκοῦσιν οἱ πολλοί, ζῶων ἐφημερῶν τιμὰς εἶναι τὰ τοιαῦτα διδάσκωσιν · εὐθέεις δ' εἶναι  
 5 μηδὲν σεμνότερον τράγων καὶ κυνῶν τῶν παρ' Αἰγυπτίους εἰσάγοντας ἐν ταῖς περὶ τοῦ Ἰησοῦ διηγήσεσι. Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ φήσομεν · ἄρ' ὧ γενναῖε, τὸ μὲν Αἰγυπτίους πολλὰ καὶ οὐ φαῦλα παρέχεσθαι αἰνίγματα καὶ ἀσαφεῖς διηγήσεις περὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ζῶων εὐλόγως ἐπαίρεις τῷ  
 10 λόγῳ, οὐ δεόντως δὲ ποιεῖς ἡμῶν κατηγορῶν ὡς πειθόμενος μηδὲν ἡμᾶς λέγειν ἀλλὰ πάντα οὐδενὸς λόγου καὶ φαῦλα, ἐπὶν τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τὴν τοῦ λόγου σοφίαν διεξοδεύωμεν τοῖς ὡς ἐν χριστιανισμῷ τελείοις · περὶ ὧν ὡς ἱκανῶν ἀκοῦσαι τῆς ἐν χριστιανισμῷ σοφίας διδάσκων ὁ  
 15 Παῦλός φησι · « Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις, σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου τῶν καταργουμένων · ἀλλὰ λαλοῦμεν θεοῦ

18, 8 λόγῳ A<sup>2</sup>: ἀλόγῳ A || 12 τοῦ λόγου A<sup>23</sup>: τοὺς λόγους A || 13 δὲ A<sup>23</sup>: om A

19, 3 ἰδεῶν A<sup>2</sup>: εἰδέων A

18, a. I Cor. 12, 8

1. Il y a probablement ici non une citation littérale, mais une indication générale d'Origène. Cf. III, 44, 50, 55, 74.

2. L'adoration des animaux par les Égyptiens suscitait la critique contre la religion traditionnelle, cf. SEXT. EMP., P.H., III, 219. La

l'influence de ce que Paul appelle « don spirituel », dans le discours de sagesse « grâce à l'Esprit », dans le discours de science « selon l'Esprit », Celse semble n'en avoir pas la moindre idée. On le voit non seulement d'après ce qu'il vient de dire, mais encore d'après le trait qu'il lance plus tard contre la société des chrétiens quand il dit qu'ils excluent tout sage de la doctrine de leur foi, mais se bornent à inviter les ignorants et les esclaves ; ce que nous verrons en son temps, en arrivant au passage<sup>1</sup>.

19. Il affirme même que nous nous moquons des Égyptiens. Cependant, ils proposent bien des énigmes qui ne méritent pas le mépris, puisqu'ils enseignent que ce sont là des hommages rendus non à des animaux éphémères, comme le pense la foule, mais à des idées éternelles. Tandis que c'est une sottise de n'introduire dans les explications sur Jésus rien de plus vénérable que les boucs ou les chiens de l'Égypte<sup>2</sup>. A quoi je répondrai : tu as raison, mon brave, de relever dans ton discours que les Égyptiens proposent bien des énigmes qui ne méritent pas le mépris, et des explications obscures<sup>3</sup> sur leurs animaux ; mais tu as tort de nous accuser dans ta persuasion que nous ne disons que de méprisables sottises quand nous discutons en détail les mystères de Jésus, selon la sagesse du Logos, avec ceux qui sont parfaits dans le christianisme. Paul enseigne que de telles gens sont capables de comprendre la sagesse du christianisme quand il dit : « Pourtant c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont à leur perte. Nous parlons au contraire d'une sagesse de

polémique juive et chrétienne y revient avec insistance, cf. JOSÈPHE, C. Apion, 2, 7, 81 ; ORIG., supra I, 20 ; infra VI, 80. Voir les nombreuses références de J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, 2<sup>e</sup> éd., London 1889, II<sup>e</sup> p., vol. II, p. 510-511.

3. Bader et Chadwick ne soulignent pas l'expression ; mais Koetschau et Andresen l'attribuent à Celse.

σοφίαν ἐν μυστηρίῳ τὴν ἀποκρυμμένην, ἣν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ τῶν αἰώνων εἰς δόξαν ἡμῶν, ἣν οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων  
20 τοῦ αἰῶνος τούτου ἔγνωκε<sup>a</sup>. »

20. Καὶ φαμεν τοῖς ὁμονοοῦσι τῷ Κέλσῳ ὅτι οὐδεμίαν  
ἄρα φανταζόμενος ὑπερέχουσαν σοφίαν ὁ Παῦλος ἐπηγγέλλετο  
« σοφίαν » λαλεῖν « ἐν τοῖς τελείοις » ; Ἐπειδὴν δὲ κατὰ  
τὸ ἑαυτοῦ θρασὺ φήσῃ ὅτι οὐδὲν ἔχων σοφὸν ταῦτα ἐπηγγέλ-  
5 λετο, ἀνταποκρινόμεθα αὐτῷ λέγοντες · πρῶτον σαφήνισον  
τοῦ ταῦτα λέγοντος τὰς ἐπιστολάς καὶ ἐνατενίσας τῷ  
βουλήματι ἐκάστης ἐν αὐταῖς λέξεως, φέρ' εἰπεῖν τῇ πρὸς  
Ἐφεσίους καὶ πρὸς Κολασσαεῖς καὶ τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς  
καὶ Φιλιππησίους καὶ πρὸς Ῥωμαίους, ἀμφοτέρωθεν δεῖξον,  
10 καὶ ὅτι νενόηκας τοὺς Παύλου λόγους καὶ ὅτι παραστήσαι  
ἔχεις εὐήθεις τινὰς ἢ ἡλιθίους. Ἐάν γὰρ ἐπιδῶ ἑαυτὸν τῇ  
μετὰ τοῦ προσέχειν ἀναγνώσει, εὖ οἶδ' ὅτι ἢ θαυμάσεται τὸν  
νοῦν τοῦ ἀνδρός, ἐν ἰδιωτικῇ λέξει μεγάλη περινοοῦντος,  
ἢ μὴ θαυμάσας αὐτὸς καταγέλαστος φανεῖται, εἴτε διηγού-  
15 μενος ὡς νανοηκῶς τὸ βούλημα τοῦ ἀνδρός ἢ καὶ ἀντιλέγειν  
καὶ ἀνατρέπειν πειρώμενος ἃ ἐφαντάσθη αὐτὸν νανοηκῆναι.

21. Καὶ οὕτω λέγω περὶ τῆς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις τηρήσεως  
πάντων τῶν γεγραμμένων · ὧν ἕκαστον πολὺν καὶ δυσθεώ-  
ρητον<sup>a</sup> οὐ μόνον τοῖς πολλοῖς ἀλλὰ καὶ τισὶ τῶν συνετῶν  
περιέχει λόγον, ἔχοντα διήγησιν βαθυτάτην παραβολῶν,  
5 ὧν τοῖς « ἔξω » ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, τηρῶν αὐτῶν τὴν  
σαφήνειαν τοῖς ὑπερβεηκόσι τὰς ἐξωτερικὰς ἀκοὰς καὶ  
κατ' ἰδίαν αὐτῷ « ἐν τῇ οἰκίᾳ » προσερχομένοις<sup>b</sup>. Θαυμάσεται  
δέ <τις> νοήσας, τίνα λόγον ἔχει τὸ « ἔξω » τινὰς ὀνομά-  
ζεσθαι καὶ ἄλλους « ἐν τῇ οἰκίᾳ ». Καὶ πάλιν τίς οὐκ ἂν  
10 καταπλαγείη τῶν δυναμένων βλέπειν τὰς Ἰησοῦ μεταβάσεις,  
ἀναβαίνοντος μὲν εἰς ὄρος ἐπὶ τοιοῦσδε λόγοις ἢ πράξεσιν ἢ

20, 11 ἔχεις A<sup>272</sup> : om A || 12 ἢ (A<sup>1</sup>)

21, 2 πολὺν M<sup>80</sup> : -ὁ A || 8 τις add Ktr

19, a. I Cor. 2, 6-8

21, a. Hébr. 5, 11 || b. Mc 4, 11

Dieu, ensevelie dans le mystère, dès avant les siècles fixée  
par Dieu pour notre gloire, et qu'aucun des princes de ce  
siècle n'a connue<sup>a</sup>. »

20. Je le demande à ceux qui partagent l'avis de  
Celse : Paul n'avait-il aucune idée d'une sagesse supérieure  
quand il professait parler « de sagesse parmi les parfaits » ?  
Et comme il me répondra avec son audace habituelle que  
Paul a pu faire cette profession sans posséder la moindre  
sagesse, je lui répliquerai : commence par examiner les  
épîtres de cet auteur, fais bien attention au sens des  
expressions qui se trouvent, par exemple, dans les épîtres  
aux Éphésiens, aux Colossiens, aux Thessaloniens,  
aux Philippéens, aux Romains, et montre à la fois deux  
choses : que tu as bien compris les paroles de Paul, et  
que tu peux prouver qu'il en est qui sont de misérables  
sottises. En effet, s'il se livre à une lecture attentive, j'en  
suis sûr, ou il admirera l'esprit de cet homme qui exprime  
des vues géniales dans une langue commune, ou, en refusant  
d'admirer, il se couvrira de ridicule, qu'il expose dans quel  
sens il a compris l'auteur, ou qu'il essaie de contredire et  
de réfuter ce qu'il s'imagine avoir compris.

21. Je ne parle point encore d'un examen approfondi  
de tout le texte des Évangiles. Chacun d'eux renferme  
une doctrine complexe et difficile à pénétrer<sup>a</sup>, non seulement  
par la foule, mais encore par des gens avisés : par exemple  
l'explication des paraboles que Jésus raconte à ceux  
« de l'extérieur », réservant leur claire signification à  
ceux qui ont dépassé le stade des enseignements exotériques  
et s'approchent de lui en particulier « dans la maison<sup>b</sup> ». On  
sera dans l'admiration en comprenant pourquoi  
certains sont dits « à l'extérieur » et d'autres « dans la  
maison ». Quelle émotion aussi pour qui est capable de  
considérer les divers aspects de Jésus, quand il gravit  
la montagne pour certains discours ou certaines actions,

τῆ ἑαυτοῦ μεταμορφώσει, κάτω δὲ θεραπεύοντος τοὺς ἀσθενοῦντας καὶ μὴ δυναμένους ἀναβαίνειν ὅπου ἔπονται αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ; Διηγεῖσθαι δὲ νῦν τὰ ἀληθῶς  
 15 σεμνὰ καὶ θεῖα τῶν εὐαγγελίων ἢ τὸν ἐν τῷ Παύλῳ Χριστοῦ<sup>ο</sup>, τουτέστι τῆς σοφίας καὶ τοῦ λόγου, νοῦν οὐκ εὐκαιρον. Ἄλλ' αὐτάρκη καὶ ταῦτα πρὸς τὴν ἀφιλόσοφον χλευήν τοῦ Κέλσου, ὁμοιοῦντος τὰ ἔνδον καὶ μυστικὰ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ τοῖς Αἰγυπτίαν αἰλούροις ἢ πιθήκοις ἢ κροκοδείλοις ἢ  
 20 τράγοις ἢ κυσίν.

22. Οὐδὲν δὲ εἶδος τοῦ περὶ ἡμῶν διασυρμού καὶ καταγέ-  
 λωτος καταλιπὼν ὁ βωμολόχος Κέλσος ἐν τῷ καθ' ἡμῶν  
 λόγῳ Διοσκόρουσ καὶ Ἡρακλέα καὶ Ἀσκληπιὸν καὶ  
 Διόνυσον ὀνομάζει, τοὺς ἐξ ἀνθρώπων πεπιστευμένους παρ'  
 5 Ἑλληνισι γεγονέναι θεοὺς, καὶ φησιν οὐκ ἀνέχεσθαι μὲν  
 ἡμᾶς τούτους νομίζειν θεοὺς, ὅτι ἄνθρωποι ἦσαν καὶ πρῶτον,  
 καίτοι πολλὰ ἐπιδειξαμένους καὶ γενναῖα ὑπὲρ ἀνθρώπων ·  
 τὸν δ' Ἰησοῦν ἀποθανόντα ὑπὸ τῶν ἰδίων θιασωτῶν ὄφθαλ  
 φαιμεν · προσκατηγορεῖ δ' ἡμῶν καὶ ὡς λεγόντων αὐτὸν  
 10 ὄφθαι, καὶ ταῦτα σκιάν. Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ φήσομεν ὅτι  
 δεινῶς ὁ Κέλσος οὔτε σαφῶς παρέστησε μὴ σέβειν τούτους  
 ὡς θεοὺς — εὐλαβεῖτο γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἐντευξομένων  
 αὐτοῦ τῆ γραφῆ, ὑποληψομένων αὐτὸν ἔθεον, εἰ τὰ τῆς

22, 6 πρώτον Bo Kap Gl Ba Ch : πρώτοι A (ζτ mg A<sup>1</sup>), edd Kδ τρωτοί Ktr || 8-9 ὄφθαί — λέγοντων (mg A<sup>1</sup>) || 13 εἰ τὰ De We Ktr : εἴτε A (ζτ mg A<sup>1</sup>), εἰ δὲ P εἰ τι Kδ

21, c. I Cor. 2, 16

1. Cf. II, 64-66. Voir F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène* (« Théol. » 23), 1951, p. 69-85.

2. Cf. Celse, III, 19.

3. Cf. TERT., *Apol.* 10 : « Si poterit negare istos deos vestros homines fuisse. » La critique était plus ancienne que le christianisme. C'était notamment celle du stoïcien romain Scaevola, consul en 95 avant J.-C., au dire de saint AUGUSTIN : « Divers auteurs rapportent que le très savant pontife romain Scaevola soutenait qu'il fallait

ou pour sa transfiguration, ou lorsque, en bas, il guérit les malades qui ne peuvent monter là où ses disciples le suivent<sup>1</sup>. Mais il n'y a pas lieu d'exposer ici ce que les Évangiles ont de véritablement vénérable<sup>2</sup> et divin, ni la pensée du Christ<sup>e</sup>, c'est-à-dire de la Sagesse et du Logos, manifestée chez Paul. Voilà qui suffit pour répondre à la raillerie de Celse, indigne d'un philosophe, qui ose assimiler les plus profonds mystères de l'Église de Dieu aux chats, aux singes, aux crocodiles, aux boucs et aux chiens de l'Égypte.

**Le culte de Jésus  
et les cultes  
des héros**

22. Mais pour n'omettre aucune espèce de dénigrement et de moquerie, ce bouffon de Celse, dans son discours contre nous, mentionne *les Dioscures*,

*Héraclès, Asclépios et Dionysos*, ces hommes devenus dieux d'après la croyance grecque. Il dit que nous ne supportons pas de les considérer comme des dieux, parce qu'ils étaient d'abord des hommes<sup>3</sup>, en dépit des multiples et généreux services qu'ils ont rendus à l'humanité ; mais nous affirmons que Jésus, après sa mort, apparut à ses sectateurs<sup>4</sup>. Et il corse l'accusation : *Il apparut en personne, disent-ils ; entendez : son ombre*. Je répliquerai que c'est là une habileté de Celse : il ne montre pas clairement qu'il ne les adore pas comme dieux, pour ménager l'opinion de ses lecteurs qui le soupçonneraient d'athéisme s'il

distinguer trois sortes de dieux : l'une introduite par les poètes ; la seconde par les philosophes ; la troisième par les hommes d'État. » N'approuvant que le troisième genre de théologie, il critique les deux autres, et l'un de ses griefs contre le second est que « Hercule, Esculape, Castor, Pollux ne sont pas des dieux. Les savants nous apprennent qu'ils furent des hommes et que, selon la condition humaine, la mort les a atteints » *De civ. Dei.* IV, 27. Les exemples restèrent au répertoire de la polémique chrétienne : ATHÉNAG., 29. CLÉM. AL., *Protr.* 2, 30. MIN. FELIX, 22, 7. Cf. J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig und Berlin 1907, p. 69, 225-226.

4. Cf. Celse, II, 70.

φαινομένης αὐτῷ ἀληθείας ἐπρέσβευεν —, οὐτ' αὖ προσε-  
15 ποιήσατο καὶ αὐτὸς αὐτοὺς θεοὺς νομίζειν · πρὸς ἑκάτερον  
γὰρ ἂν αὐτῶν ἀπεκρινάμεθα.

Φέρε οὖν πρὸς μὲν τοὺς μὴ νομίζοντας αὐτοὺς εἶναι θεοὺς  
ταῦτ' εἰπωμεν. Ἄρ' οὐδὲ τὴν ἀρχὴν εἰσιν οὗτοι, ἀλλ'  
ὥσπερ οἶονταί τινες περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ψυχῆς ὡς  
20 παραχρῆμα διαφθειρομένης, διεφθάρη καὶ τούτων ἡ ψυχὴ ·  
ἢ κατὰ τὴν δόξαν τῶν λεγόντων ἐπιδιαμένειν ἢ ἀθάνατον  
αὐτὴν εἶναι ἐπιδιαμένουσιν οὗτοι ἢ ἀθάνατοὶ εἰσι, καὶ θεοὶ  
μὲν οὐκ εἰσὶν ἥρωες δέ · ἢ οὐδὲ ἥρωες ἀλλ' ἀπαξάπλω  
ψυχαί ; Εἰ μὲν οὖν οὐκ εἶναι ὑπολαμβάνετε αὐτούς, τὸν  
25 προηγούμενον ἡμῖν περὶ ψυχῆς κατασκευαστέον λόγον · εἰ  
δὲ εἰσί, καὶ οὕτω τὸν περὶ ἀθανασίας ἀποδεικτέον οὐ μόνον  
ἐκ τῶν καλῶς περὶ αὐτῆς εἰπόντων Ἑλλήνων ἀλλὰ καὶ  
κατὰ τὸ ἀρέσκον τοῖς θεοῖς μαθήμασι. Καὶ δεῖξομεν ὅτι  
οὐχ οἶόν τε τούτους πολυθεοὺς γενομένους ἐν χώρᾳ καὶ  
30 μερίδι κρείττονι γεγονέναι μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν,  
φέροντες τὰς περὶ αὐτῶν ἱστορίας, ἐν αἷς ἀναγέγραπται  
πολλὴ Ἡρακλέους ἀκολασία καὶ ἡ πρὸς τὴν Ὀμφάλην  
γυναικείως δουλεία, καὶ τὰ περὶ Ἀσκληπιοῦ ὡς κεραυνῶ  
βληθέντος ὑπὸ τοῦ Διὸς αὐτῶν. Λελέξεται δὲ καὶ τὰ περὶ  
35 τῶν Διοσκούρων, ὡς

Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε

τεθναῖσιν · τιμὴν δὲ λελόγγασιν ἴσα θεοῖσιν

οἱ πολλάκις ἀποθνήσκοντες. Πῶς οὖν οἶόν τε κατὰ τὸ  
εὐλογον τούτων νομισθῆναι τινα θεὸν ἢ ἥρωα ;

23. Ἡμεῖς δὲ τὰ περὶ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ ἀπὸ τῶν  
προφητικῶν δεικνύντες καὶ μετὰ τοῦτο παραβάλλοντες τὴν

22, 14 οὐτ' αὖ Βο : οὔτε Δε οὐκ ἂν Α || 24 ὑπολαμβάνετε Α<sup>1</sup> :  
-αι Α || 26 ἀποδεικτέον Βο Κlr Ch : -δεκτέον Α, Κδ || 35 τῶν (Α<sup>1</sup>) ||  
36 ζώουσ' Hom : ζῶσιν Α || ἑτερήμεροι Hom : ὑπερ- Α, edd || 37  
λελόγγασιν Α || 38 οἶόν τε Κlr Ch : οἶοντα Α Κδ

23, 2 παραβάλλοντες Κδ : -ομεν Α

1. Énumération de trois thèses sur la destinée de l'âme :

proclamait ce qui lui paraît la vérité ; il feint même pour  
sa part de ne pas les reconnaître comme dieux. Dans les  
deux cas on aurait de quoi répondre.

Disons donc à ceux qui refusent de les considérer  
comme dieux : est-ce qu'ils n'existent plus du tout et,  
selon la pensée de certains sur la destruction immédiate de  
l'âme humaine, leur âme aussi est-elle détruite ? Ou bien,  
suivant l'opinion de ceux qui affirment sa survivance ou  
son immortalité, survivent-ils en fait, immortels, non  
comme des dieux mais comme des héros ? Ou sans être  
même des héros, sont-ils simplement des âmes<sup>1</sup> ? Or, si  
vous pensez qu'ils ne sont plus, il nous faudra établir  
la doctrine de l'âme, qui est de première importance.  
Mais s'ils existent, il n'en faut pas moins démontrer la  
doctrine de l'immortalité, non seulement par ce que les  
Grecs en ont fort bien dit, mais aussi d'après le contenu  
des enseignements divins. Je montrerai qu'il est impos-  
sible que ces hommes soient parvenus au rang des dieux  
et se soient trouvés, après leur départ d'ici-bas, dans un  
lieu et une condition supérieurs, en rapportant à leur  
sujet les histoires où sont décrits la licence effrénée  
d'Héraclès et son esclavage efféminé auprès d'Omphale,  
et la manière dont Asclépios aurait été foudroyé par leur  
Zeus<sup>2</sup>. Sur les Dioscures, on citera les vers :

« Tantôt ils vivent, un jour sur deux, et tantôt ils sont  
morts : ils ont le même honneur que les dieux<sup>3</sup> », eux qui  
meurent incessamment. Comment donc est-il possible  
de tenir raisonnablement l'un d'entre eux pour un dieu  
ou un héros ?

23. Mais nous, nous montrerons la vérité sur notre Jésus  
par les témoignages des prophètes, puis, en comparant

épicurienne, la destruction ; platonicienne, l'immortalité ; stoïcienne,  
la survie. Cf. III, 80.

2. APOLLOD., *Bibl.* II, 6, 3 (131 s.) ; III, 10, 4 (122).

3. HOMÈRE, *Od.* XI, 303-304.

περὶ αὐτοῦ ἱστορίαν ταῖς περὶ ἐκείνων ἱστορίαις <δείξομεν>  
 ὅτι οὐδεμία τούτου φέρεται ἀκολασία. Οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ οἱ  
 5 ἐπιβουλεύοντες αὐτῷ καὶ ζητήσαντες κατ' αὐτοῦ « ψευδο-  
 μαρτυρίαν » κἀν πιθανότητα εὔρον εἰς τὴν κατ' αὐτοῦ  
 « ψευδομαρτυρίαν », ἢν ἀκολασίας ἔνεκεν αὐτοῦ κατηγορή-  
 σωσιν ἄλλα καὶ ὁ θάνατος αὐτοῦ ἐξ ἐπιβουλῆς ἀνθρώπων  
 γέγονε καὶ οὐδὲν ἕμοιον ἔσχε τῷ πρὸς τὸν Ἀσκληπιὸν  
 10 κεραυνῷ. Τί δὲ σεμνὸν ἔχει ὁ μαινόλας Διόνυσος καὶ γυναικεῖα  
 περιβεβλημένος, ἢν ὡς θεὸς προσκυνηθῆ; Ἐὰν δὲ καὶ οἱ  
 περὶ τούτων ἀπολογούμενοι ἐπὶ ἀλληγορίας καταφεύγωσιν,  
 ἰδίᾳ μὲν ἐξεταστέον τὰς ἀλληγορίας, εἰ τὸ ὑγιὲς ἔχουσιν,  
 ἰδίᾳ δέ, εἰ δύνανται ὑπόστασιν ἔχειν καὶ ἄξιοι εἶναι σεβασμῶν  
 15 καὶ προσκυνήσεως σπαραττόμενοι ὑπὸ Τιτάνων καὶ κατα-  
 θαλλόμενοι ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ θρόνου. Ὁ δ' ἡμέτερος Ἰησοῦς  
 ὁ ὄφθεις τοῖς ἰδίαις θιασώταις — χρήσομαι γὰρ τῷ παρὰ  
 τῷ Κέλσῳ ὀνόματι — ὥφθη μὲν κατ' ἀλήθειαν, συκοφαντεῖ  
 δὲ τὸν λόγον ὁ Κέλσος λέγων αὐτὸν ὥφθαι σικάν. Καὶ  
 20 συνεξεταζέσθω γε τὰ τῶν περὶ ἐκείνων ἱστοριῶν τῇ περὶ  
 τοῦ Ἰησοῦ. Ἡ ἐκεῖνα μὲν βούλεται ὁ Κέλσος εἶναι ἀληθῆ,  
 ταῦτα δὲ ἀναγραφέντα ὑπὸ τῶν τεθεαμένων καὶ τῷ ἔργῳ

23, 3 αὐτοῦ A<sup>23</sup>: -οὐς AMV || δείξομεν vel παραστήσομεν conj Kap ||  
 6-7 κἀν — ψευδομαρτυρίαν (mg A<sup>1</sup>) || 15 σπαραττόμενοι PM: παρα- A ||  
 17 ὁ om M, edd || 20 ἐκείνων Bo De Lomm: -ου A

23, a. Matth. 26, 59 s.

1. Cette idée que l'allégorie est un asile pour échapper à la honte de l'immoralité du sens littéral est, dans le *Contre Celse*, une arme offensive maniée tour à tour par le champion de l'un des camps contre son adversaire : ici, par Origène, contre l'interprétation païenne des légendes ; plus loin, par Celse, contre l'interprétation biblique de l'élite chrétienne, cf. IV, 48. Toutefois, avant d'être polémique, le procédé avait été apologétique chez les païens : pour la défense des mythes et de la religion populaire, d'après TERTULLIEN : « cum... pudet, ad interpretationem naturalium refugit et dedecus suum ingenio obumbrat » *Adv. Marc.*, I, 13 (III, 307, 16-19 Kroymann) ; pour la défense de la religion officielle et de ses cultes publics, d'après

son histoire avec les leurs, nous montrerons que nulle licence n'est rapportée à son sujet. Ceux qui, par inimitié contre lui, avaient cherché « un faux témoignage » pour l'accuser d'inconduite ne purent pas même trouver de fondement plausible à ce « faux témoignage ». De plus sa mort, résultat du complot des hommes, n'eut rien de comparable au foudroiement d'Asclépios. Et qu'a donc de vénérable la frénésie de Dionysos dans ses habits de femmes, pour qu'on l'adore comme un dieu ? Si les défenseurs de ces légendes cherchent refuge dans l'allégorie<sup>1</sup>, il faut examiner d'une part s'il s'agit d'allégories saines, et de l'autre si des êtres déchirés par les Titans<sup>2</sup> et précipités du trône céleste<sup>3</sup> peuvent avoir une existence réelle et mériter les honneurs et l'adoration ? Mais notre Jésus, lorsque, pour employer l'expression de Celse, il apparut à ses propres sectateurs, il apparut réellement, et Celse calomnie l'Évangile en disant qu'il apparut comme une ombre. Comparons, cependant, les histoires de ces héros avec celle de Jésus ! Celse prétend-il que les premières sont vraies et les autres des fictions ? Mais elles renferment les détails rapportés par des témoins oculaires qui ont

saint AUGUSTIN : « quaerens honestare res turpes » *De civ. Dei.*, 7, 33 (I, 349, 2 s. Hoffmann). Cette justification est apparentée à celle qui lavait Homère de l'accusation d'immoralité, et remonte probablement à l'exégèse allégorique stoïcienne, cf. VI, 42. Sur la pensée païenne, on trouve une abondante moisson de renseignements dans J. PÉPIN, *Mythe et allégorie, Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes* (Phil. de l'esprit), Aubier, 1958, p. 447, n. 4, 326 et *passim*. La Bible et la Patristique ne sont pas l'objet d'une recherche aussi poussée, telle n'étant pas l'intention de l'auteur, ainsi qu'il le déclare dans son *avant-propos*. Dès lors, l'exégèse allégorique chrétienne n'est pas envisagée dans ses fondements ni dans son histoire, et la comparaison avec l'allégorie païenne reste trop extérieure. Voir les travaux du P. de Lubac mentionnés *supra*, tome I, p. 284, n. 1.

2. Dionysos.

3. Asclépios.

δειξάντων τὴν ἐνάργειαν τῆς καταλήψεως περὶ τοῦ τεθεωρη-  
μένου καὶ παραστησάντων τὴν διάθεσιν ἐν οἷς προθύμως  
25 ὑπὲρ τοῦ λόγου αὐτοῦ πεπόνθασιν εἶναι πλάσματα ; Καὶ  
τίς ἂν κατὰ τὸ εὐλογον πάντα πράττειν θέλων ἀποκληρωτικῶς  
συγκαταθοῖτο μὲν < τοῖς > περὶ ἐκείνων εἰς δὲ τὰ περὶ τούτου  
ἀνεξετάστως ὁρμῶν ἀπιστήσαι τοῖς περὶ αὐτοῦ ;

24. Καὶ πάλιν ἐπὶ μὲν περὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ λέγεται  
ὅτι πολὺ ἀνθρώπων πλῆθος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων  
ὁμολογεῖ πολλάκις ἰδεῖν καὶ εἶτι ὄραν, οὐ φάσμα αὐτὸ τοῦτο  
ἀλλὰ θεραπεύοντα καὶ εὐεργετοῦντα καὶ τὰ μέλλοντα  
5 προλέγοντα, πιστεύειν ἡμᾶς ὁ Κέλσος ἀξιοῖ καὶ οὐκ ἐγκαλεῖ  
τοῖς εἰς τὸν Ἰησοῦν πιστοῖς, ἐπὶ τούτοις πιστεύωμεν .  
ἐπὶ δὲ τοῖς μαθηταῖς καὶ τεθεαμένοις τὰ τεράστια τοῦ  
Ἰησοῦ καὶ παριστάσιν ἐναργῶς τὸ εὐγνωμον τῆς ἐαυτῶν  
συνειδήσεως συγκαταθώμεθα, ὁρῶντες τὸ ἀπάνουργον αὐτῶν,  
10 ὅσον ἔστιν ἰδεῖν συνειδήσιν ἀπὸ γραμμάτων, εὐήθεις τινὲς  
εἶναι παρὰ τῷ Κέλσῳ ὀνομαζόμεθα, οὐκ ἔχοντι παραστήσαι  
ἀμύθητον, ὡς φησι, πλῆθος ἀνθρώπων Ἑλλήνων καὶ βαρ-  
βάρων ὁμολογούντων Ἀσκληπιῶ. Ἡμεῖς γάρ, εἰ τοῦτο  
σεμνὸν εἶναι νομίζει, ἐναργῶς δεῖκνυμεν ἀμύθητόν τι πλῆθος  
15 Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ὁμολογούντων τῷ Ἰησοῦ. Τινὲς  
δὲ σημεῖα τοῦ εἰληφέναι τι διὰ τὴν πίστιν ταύτην παραδο-  
ξότερον ἐπιδείκνυνται ἐν οἷς θεραπεύουσιν, οὐδὲν ἄλλο  
καλοῦντες ἐπὶ τοὺς δεομένους θεραπείας ἢ τὸν ἐπὶ πᾶσι  
θεὸν καὶ τὸ τοῦ Ἰησοῦ ὄνομα μετὰ τῆς περὶ αὐτοῦ ἱστορίας.  
20 Τούτοις γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐωράκαμεν πολλοὺς ἀπαλλαγέντας  
χαλεπῶν συμπτωμάτων καὶ ἐκστάσεων καὶ μανιῶν καὶ  
ἄλλων μυρίων, ἅπερ οὐτ' ἀνθρώποι οὔτε δαίμονες ἐθερά-  
πευσαν.

23, 23 ἐνάργειαν A\* MV : ἐνέρ- AP || 27 τοῖς add Dø Kδ

24, 2 πολὺ M : πλὴν A

1. Keim, Glöckner et Bader placent ici ce qui concerne Asclépios  
au fragment III, 3, cité avant son ordre par Origène. Sur la pensée de  
Celse, cf. VII, 3, 35 ; VIII, 45, 48. Voir la note et les références de  
de Chadwick sur le caractère conventionnel des expressions.

montré par leur conduite leur claire compréhension de  
Celui qu'ils avaient contemplé et ont manifesté leur  
disposition par l'empressement à souffrir pour sa doctrine.  
Comment serait-ce répondre au dessein d'agir en tout  
raisonnablement que d'admettre à la légère les histoires  
des héros, et pour celle de Jésus, de se jeter sans enquête  
dans l'incrédulité ?

#### Asclépios

24. De nouveau, lorsqu'on dit  
d'Asclépios qu'une grande foule  
d'hommes, Grecs et barbares, reconnaît l'avoir vu souvent  
et le voir encore, non comme un fantôme, mais en train de  
guérir, de faire du bien, de prédire l'avenir<sup>1</sup>, Celse nous  
demande de le croire, et il ne nous blâme pas comme  
fidèles de Jésus quand nous croyons à ces témoignages.  
Mais quand c'est aux disciples de Jésus, témoins de ses  
prodiges, qui ont manifesté clairement la pureté de leur  
conscience, que nous accordons notre foi parce que nous  
voyons leur franchise, autant qu'il est possible de juger  
d'une conscience d'après des écrits, Celse nous traite  
de sots. Il est d'ailleurs bien incapable de montrer, comme  
il dit, l'innombrable foule d'hommes, Grecs et barbares,  
qui reconnaissent Asclépios. Nous pouvons, nous, s'il y  
attache de l'importance, montrer clairement la foule  
innombrable d'hommes, Grecs et barbares, qui reconnais-  
sent Jésus. Et certains manifestent, dans les guérisons  
qu'ils opèrent, le signe qu'ils ont reçu, grâce à leur foi,  
un pouvoir miraculeux, vu qu'ils n'invoquent sur ceux  
qui demandent la guérison que le Dieu suprême et le  
nom de Jésus en y joignant son histoire<sup>2</sup>. Par eux, moi  
aussi j'ai vu bien des gens délivrés de graves maladies,  
d'égarements d'esprit, de démences et d'une infinité  
d'autres maux que ni hommes ni démons n'avaient pu  
guérir.

2. Cf. I, 6 et note.

25. Ἴνα δὲ καὶ δῶ ἰατρόν τινα δαίμονα θεραπεύειν σώματα τὸν καλούμενον Ἀσκληπιόν, εἶπομι' ἂν πρὸς τοὺς θαυμάζοντας τὸ τοιοῦτο ἢ τὴν Ἀπόλλωνος μαντείαν ὅτι, εἴπερ μέσον ἐστὶν ἢ τῶν σωμάτων ἰατρικὴ καὶ πρᾶγμα  
 5 πίπτων οὐκ εἰς ἀστείους μόνον ἀλλὰ καὶ φαύλους, μέσον δὲ καὶ ἢ περὶ τῶν μελλόντων πρόγνωσις — οὐ γὰρ πάντως ἐμφαίνει τὸ ἀστεῖον ὁ προγινώσκων —, παραστήσατε πῶς οὐδαμῶς μὲν εἰσι φαῦλοι οἱ θεραπεύοντες ἢ οἱ προγινώσκοντες παντὶ δὲ τρόπῳ ἀποδείκνυνται ἀστεῖοί τινες καὶ οὐ μακρὰν  
 10 τοῦ ὑποληφθῆναι εἶναι θεοί. Ἄλλ' οὐ δυνήσονται ἀστείους ἀποδείξει τοὺς θεραπεύοντας ἢ τοὺς προγινώσκοντας, πολλῶν καὶ ἀναξίων τοῦ ζῆν θεραπεύεσθαι λεγομένων, οὐς οὐκ ἂν οὐδ' ὁ σοφὸς ἰατρός ἂν θεραπεῦσαι ἠθέλησεν ἀκαθηκόντως ζῶντας.

15 Καὶ ἐν τοῖς χρησμοῖς δὲ τοῦ Πυθίου εὖροις ἂν προστασόμενά τινα οὐκ εὐλογα. Ὡν δύο ἐπὶ τοῦ παρόντος παραθήσομαι, ὅτι Κλεομήδην μὲν, οἶμαι τὸν πύκτην, ἰσοθέοις τιμαῖς ἐκέλευε τιμᾶσθαι, οὐκ οἶδ' ὅ τι ποτὲ σεμνὸν ἰδῶν ἐν τῇ πυκτικῇ αὐτοῦ, οὔτε δὲ Πυθαγόραν οὔτε Σωκράτην  
 20 ἐτίμησε ταῖς τιμαῖς τοῦ πύκτου. Ἄλλὰ καὶ « Μουσῶν θεράποντα » εἰπὼν τὸν Ἀρχιλόχον, ἄνδρα ἐν κακίστῃ καὶ ἀσελγεστάτῃ ὑποθέσει ἐπιδειξάμενον τὴν ἑαυτοῦ ποιητικὴν καὶ ἦθος ἀσελγὲς καὶ ἀκάθαρτον παραστήσαντα, ὅσον ἐπὶ τῷ « θεράποντα » εἶναι « Μουσῶν », νομιζομένων εἶναι  
 25 θεῶν, εὐσεβῆ τινα ἀνηγόρευσεν. Οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ ὁ τυχῶν τὸν εὐσεβῆ φήσει μὴ πάσῃ κεκοσμηθῆσθαι μετριότητι καὶ ἀρετῇ, καὶ κόσμιος τοιαῦτα λέγει ἂν, ὅποια περιέχουσιν οἱ μὴ σεμνοὶ τοῦ Ἀρχιλόχου ἱαμβοί. Εἰ δὲ μηδὲν θεῖον αὐτόθεν ἐμφαίνεται ἀπὸ τῆς Ἀσκληπιοῦ ἰατρικῆς καὶ Ἀπόλλωνος  
 30 μαντικῆς, πῶς εὐλόγως ἂν τις, ἵνα καὶ δῶ ταῦθ' οὕτως

25, 16 δύο A<sup>2</sup> : δυεῖν (ζτ mg A<sup>1</sup>) A δυοῖν PMV

1. Cf. IV, 96 ; VII, 5.

2. Écho de la polémique épicurienne, cf. VIII, 45. Chadwick renvoie à Eus., P.E. V, 33-34 : même critique, mêmes exemples.

25. Et même si j'accordais qu'un démon médecin, du nom d'Asclépios, guérit les corps, je dirais à ceux qui admirent ce pouvoir comme la faculté divinatoire d'Apollon : l'art de guérir les corps est chose indifférente, don qui peut échoir aux bons comme aux méchants ; indifférente aussi la prévision de l'avenir, car le voyant ne manifeste pas nécessairement de la vertu<sup>1</sup>. Établissez alors que ces guérisseurs et ces voyants n'ont aucune méchanceté, que, de toute manière, ils font preuve de vertu et ne sont pas loin d'être considérés comme dieux. Mais ils ne pourront pas montrer cette vertu des guérisseurs et des voyants, puisqu'on rapporte la guérison de bien des gens indignes de vivre qu'un sage médecin n'eût pas voulu guérir à cause de leur vie désordonnée.

Même dans les oracles d'Apollon Pythien on trouverait des injonctions déraisonnables. J'en citerai deux exemples<sup>2</sup>. Il ordonna que Cléomède, le pugiliste, je crois, reçût les honneurs divins<sup>3</sup>, comme s'il voyait je ne sais quoi de vénérable dans l'art du pugilat ; mais il n'attribua ni à Pythagore ni à Socrate les mêmes honneurs qu'à ce pugiliste. En outre il a qualifié de « serviteur des Muses » Archiloque<sup>4</sup>, auteur qui manifeste son talent poétique en un sujet d'une extrême grossièreté et impudeur, et révéla un caractère immoral et impur : en le qualifiant de « serviteur des Muses » qui passent pour des déesses, il proclamait sa piété. Or je ne sais si même le premier venu appellerait pieux l'homme qui n'est pas orné de toute modération et vertu, et si un homme honnête oserait dire les propos des iambes inconvenants d'Archiloque. Mais s'il est flagrant que rien de divin ne caractérise la médecine d'Asclépios et la divination d'Apollon, comment, même en concédant les faits, raisonnablement les adorer comme

3. Cf. III, 33. Voir PLUT., *Romul.* 28, 5-7. PAUSAN., *Descript.* gr. 6, 9, 6-83. SUIDAS, s.v. Κλεομήδης.

4. Voir DIO CHRYSOST., *Or.* 33, 12. GALEN. *Protrept.* 9. PLUT., *Mor.* 560 e. SUIDAS, s.v. Ἀρχιλόχος.



ἔχειν, ὡς θεοὺς αὐτοὺς σέβει ἂν καθαρὸς τις; Καὶ μάλισθ' ὅτε διὰ τοῦ Πυθίου στομίλου περικαθεζομένη τῇ καλουμένῃ προφήτιδι πνεῦμα διὰ τῶν γυναικείων ὑπεισέρχεται τὸ μαντικόν, ὃ Ἀπόλλων, τὸ καθαρὸν ἀπὸ γηίνου σώματος.

35 Οὐδὲν δὲ τοιοῦτον ἡμεῖς περὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ δοξάζομεν. Τὸ γὰρ γεγεννημένον ἀπὸ τῆς παρθένου σώμα ἦν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης ὕλης συνεστηκός, δεκτικὸν τῶν ἀνθρωπίνων τραυμάτων καὶ θανάτου.

26. Ἰδῶμεν δὲ καὶ ἃ μετὰ ταῦτα λέγει ὁ Κέλσος, παρατιθέμενος ἀπὸ ἱστοριῶν παράδοξα καὶ καθ' αὐτὰ μὲν ἀπίστοις εἰκότα ὑπ' αὐτοῦ δὲ οὐκ ἀπιστούμενα ὅσον γε ἐπὶ τῇ λέξει αὐτοῦ. Καὶ πρῶτόν γε τὰ περὶ τὸν Προκοννήσιον  
5 Ἀριστέαν, περὶ οὗ ταῦτά φησιν· *Εἶτ' Ἀριστέαν μὲν τὸν Προκοννήσιον ἀφανισθέντα τε οὕτως δαιμονίως ἐξ ἀνθρώπων καὶ αἰθις ἐναργῶς φανέντα καὶ πολλοῖς ὕστερον χρόνοις πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐπιδημήσαντα καὶ θαυμαστά ἀγγέλλαντα, καὶ τοῦ Ἀπόλλωνος ἐπισκῆψαντος Μεταπο-  
10 τίνους ἐν θεῶν μοίρᾳ νέμειν τὸν Ἀριστέαν, τοῦτον οὐδέις ἔτι νομίζει θεόν.* Ἔοικε δ' εἰληφέναι τὴν ἱστορίαν ἀπὸ

26, 4 προκοννήσιον A<sup>1</sup> : -κονή- A (semper) || 5 ἀριστέα A (semper) || 8 καὶ θαυμαστά ἀγγέλλαντα mg A<sup>1</sup> : καὶ θ- ἀναγγ- M καὶ θαύματα ἀγγ- PV || 10 νέμειν Io<sup>1</sup>, De : μένειν A

1. Voir le jugement de saint Jean Chrysostome sur la Pythie, VII, 3, note. Pour situer les deux témoignages patristiques dans une représentation devenue classique, citons P. AMANDRY, *La Mantique apollinienne à Delphes. Essai sur le fonctionnement de l'oracle* (Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome), Paris 1950, p. 19 : « S'il est une image du culte antique qui soit tenue pour bien établie et hors de discussion, c'est celle du délire de la Pythie. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'*Histoire des oracles* de FONTENELLE en a fixé ne varietur la description. La Pythie s'assied sur un trépied, au-dessus d'une crevasse d'où montaient des vapeurs (d'acide carbonique, mais agréables à l'odorat), au fond d'un antre obscur ; ayant bu de l'eau de la source de Cassotis et mâché des feuilles de laurier, dont elle

de pures divinités? Et surtout lorsqu'Apollon, l'esprit divinateur pur de toute corporalité terrestre, s'introduit par le sexe dans la prophétesse assise à l'ouverture de la grotte de Pytho<sup>1</sup>. Nous ne croyons rien de pareil sur Jésus et sa puissance : son corps, né de la Vierge, était constitué d'une matière humaine, apte à subir blessures et mort d'homme.

Aristéas  
de Proconnèse

26. Voyons encore ce que Celse dit ensuite, empruntant aux histoires des prodiges qui d'eux-mêmes semblent incroyables, mais auxquels il ne refuse point sa foi, à en juger du moins par la manière dont il s'exprime. Voici d'abord ceux d'Aristéas de Proconnèse, dont il dit : *Ensuite, Aristéas, après avoir si miraculeusement disparu aux yeux des hommes, apparut de nouveau clairement, et beaucoup plus tard il visita maintes régions de la terre et raconta des choses étonnantes : malgré la recommandation d'Apollon aux Mésapontins de placer Aristéas au rang des dieux, il n'est plus personne pour le croire dieu.* Il semble

secoue en même temps une branche qui se trouve à portée de sa main, elle entre en transes sous l'effet des vapeurs ; elle dénoue ses cheveux, l'écume lui monte aux lèvres, ses soubresauts font retentir l'airain du trépied ; dans cet état de névrose hystérique, elle prononce d'une voix entrecoupée des mots sans suite, mais groupés en hexamètres, que les prêtres interprètent ensuite à leur gré. » Mais aussitôt il faut préciser : « Aucun auteur ancien ne décrit de façon aussi complète le délire prophétique qui saisit la Pythie. Les modernes ont reconstitué la scène en juxtaposant des détails empruntés à divers auteurs, et souvent attestés par un seul. L'essentiel est tiré de LUCAIN (*De bello civ.*, 4, 64-236) — imitant lui-même Virgile dans la description de la Sibylle de Cumès — et de saint JEAN CHRYSOSTOME (*In Ep. ad Cor.* h. 29, 259 c, éd. Montfaucon, t. X, p. 303) ; les précisions sur l'eau de Cassotis, le laurier et l'odeur des émanations sont fournies respectivement par PAUSANIAS (X, 24, 7), LUCIEN (*Bis acc.* I), ARISTOPHANE (*Plout.* 213) et PLUTARQUE (*De def. or.*, 50 (437 c)) ; les modernes ont enchéri en inventant la fin du tableau. »

Πινδάρου καὶ Ἡροδότου. Ἀρκεῖ δὲ νῦν τὴν Ἡροδότου  
 παραθέσθαι λέξιν ἀπὸ τῆς τετάρτης τῶν ἱστοριῶν οὕτως  
 περὶ αὐτοῦ ἔχουσαν. « Καὶ ὅθεν μὲν ἦν Ἀριστέης ὁ ταῦτα  
 15 εἶπας, εἴρηκα ὃν δὲ περὶ αὐτοῦ λόγον ἤκουον ἐν Προκοννήσῳ  
 καὶ Κυζίκῳ, λέξω. Ἀριστέην γὰρ λέγουσιν ἐόντα τῶν  
 ἀστῶν οὐδενὸς γένει ὑποδεέστερον, εἰσελθόντα ἐς κναφήιον  
 ἐν Προκοννήσῳ ἀποθανεῖν καὶ τὸν κναφέα κατακλείσαντα  
 τὸ ἐργαστήριον οἴχεσθαι ἀγγελέοντα τοῖς προσήκουσι τῷ  
 20 νέκυϊ. Ἐσκεδασμένου δὲ ἤδη τοῦ λόγου ἀνά τὴν πόλιν, ὡς  
 τεθνεῶς εἶη ὁ Ἀριστέης, ἐς ἀμφισβασίας τοῖς λέγουσιν  
 ἀπικέσθαι ἀνδρα Κυζικηνὸν ἤκοντα ἐξ Ἀρτάκης πόλιος,  
 φάντα συντυχεῖν τε οἱ ἰόντι ἐπὶ Κυζίκου καὶ ἐς λόγους  
 ἀπικέσθαι. Καὶ τοῦτον μὲν ἐντεταμένως ἀμφισβαστεῖν, τοὺς  
 25 δὲ προσήκοντας τῷ νέκυϊ ἐπὶ τὸ κναφήιον παρεῖναι ἔχοντας  
 τὰ πρόσφορα ὡς ἀναιρησομένους ἄνοιχθέντος δὲ τοῦ  
 οἰκήματος οὔτε ζῶντα οὔτε τεθνεῶτα φαίνεσθαι Ἀριστέην.  
 Μετὰ δὲ ἐβδόμῳ ἔτει φανέντα αὐτὸν ἐς Προκόννησον  
 ποιήσαι τὰ ἔπεα ταῦτα, ἃ δὴ νῦν ὑπὸ Ἑλλήνων Ἀριμάσπεια  
 30 καλέεται, ποιήσαντα δὲ ἀφανισθῆναι τὸ δεύτερον. Ταῦτα  
 μὲν οὖν αἱ πόλιες αὐταὶ λέγουσι ἃ δὲ οἶδα Μεταποντίνοις  
 τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ συγκυρήσαντα μετὰ τὴν ἀφάνισιν τὴν δευτέραν  
 Ἀριστέω ἔτεσι τεσσαράκοντα καὶ διακοσίους ὡς ἐγὼ  
 συμβαλλόμενος ἐν Προκοννήσῳ καὶ Μεταποντίῳ εὕρισκον.  
 35 Μεταποντίνοι δὲ φασιν αὐτὸν Ἀριστέην φανέντα σφιν ἐς

26, 18 κατακλείσαντα A : -κλή- Her De Kδ || 19 οἴχεσθαι Her :  
 ἰκέσθαι A || 21 ὁ M : om A || 22 ἀπικέσθαι Her : ἀφ- A sed cf. 39 ||  
 πόλιος A<sup>1</sup> : -εως A || 23 φάντα Her : φάντασμα A φάσκοντα A<sup>2</sup> ||  
 λόγους Her : ἄδου A || 24 ἀπικέσθαι A sed cf. 39 || 28 ἐς Her : εἰς A  
 sed cf. 17 || 32 Ἰταλίᾳ A : -ῆ Her Kδ || δευτέραν A : -ην Her Kδ ||  
 ἀριστέω Her : -ῆ A sed cf. 37 -εως edd || 35 δὲ A : καὶ A<sup>3</sup>

1. PINDARE, *fragm.* 284, éd. Bowra. HÉRODOTE, IV, 14-15, tr. Ph. E. Legrand (CUF), 1945, retouchée. Sur le texte, cf. *Introduction critique*, t. I, p. 49-50. Les différences restent nombreuses entre le texte de A légèrement amendé et le texte d'Hérodote édité par Legrand, dont voici les formes : 15 ποιήσας (εἶπας A) ; τόν (ὄν A) ; 17 γένος ;

avoir tiré l'histoire de Pindare et d'Hérodote<sup>1</sup>. Mais il suffit de citer ici le passage d'Hérodote qui se trouve dans le quatrième livre des *Histoires*, et que voici : « J'ai dit d'où était Aristéas, l'auteur de ce poème. Je vais dire ce que j'ai entendu raconter de lui à Proconnèse et à Cyzique. Aristéas, dit-on, ne le cédaît à aucun concitoyen pour la noblesse de sa famille. Étant entré, à Proconnèse, dans la boutique d'un foulon, il y mourut ; et le foulon, ayant fermé son atelier, se mit en route pour porter la nouvelle aux parents du défunt. Le bruit de la mort d'Aristéas s'était déjà répandu dans la ville, quand un homme qui venait de la ville d'Atarkè entra en contestation avec ceux qui le propageait : il avait, disait-il, en se rendant à Cyzique, rencontré Aristéas et conversé avec lui. Comme il le soutenait avec force en face de ses contradicteurs, les parents du défunt se présentèrent à la boutique du foulon avec un brancard pour enlever le corps ; on ouvrit la maison, et on n'y aperçut Aristéas ni mort ni vif. Sept ans après, il aurait reparu à Proconnèse, aurait composé ce poème que les Grecs appellent maintenant Arismaspées, et, le poème composé, aurait disparu pour la deuxième fois. Voilà ce qu'on raconte dans ces deux villes. Et voici ce que je sais être arrivé aux Métapontins, en Italie, deux cent quarante ans après la seconde disparition d'Aristéas, ainsi que mes calculs à Proconnèse et à Métaponte m'ont permis de le reconnaître. Les Métapontins racontent qu'Aristéas en personne leur apparut dans leur pays, qu'il leur ordonna d'élever un autel à Apollon et de dresser

ἐσελθόντα ; 18 κατακλήσαντα ; 19 τοῖσι ; 20 νεκρῷ ; 21 τοῖσι ; 25 νεκρῷ ; 27 οὔτε τεθνεῶτα οὔτε ζῶντα ; 29 τὰ νῦν ; ὑπ' ; ἀριμάσπεια ; 31 οὖν manque ; μεταποντίνοισι τοῖσι ἐν Ἰταλίᾳ ; 32 δευτέρην ; 33 τεσσαράκοντα ; διηκοσίοισι ; 35 δὲ manque (γὰρ conj Alde, Legrand) ; 43 ἐπειρωτῶν ; 44 κελεύειν ; 48 ἐστᾶσι (εἰσί A). Mais à la ligne 46, la leçon de A est ἐπὶ τελέα ; quant à ἐπιτέλειον, donné comme origénien dans l'apparat de Legrand, il est propre à Hoeschel.

τὴν χώραν κελεῦσαι βωμὸν Ἀπόλλωνος <ιδρύσασθαι> καὶ Ἀριστέω τοῦ Προκοννησίου ἐπωνυμίην ἔχοντα ἀνδριάντα παρ' αὐτὸν στῆσαι. Φάναι γάρ σφιν τὸν Ἀπόλλωνα Ἰταλιωτέων μόνουσι δὴ ἀπικέσθαι ἐς τὴν χώραν, καὶ αὐτός οἱ ἐπεσθαι ὁ νῦν ἐὼν Ἀριστέης· τότε δέ, ὅτε εἴπετο τῷ θεῷ, εἶναι κόραξ. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα ταῦτα ἀφανισθῆναι, σφέας δὲ Μεταποντῖνοι λέγουσιν ἐς Δελφοὺς πέμψαντας τὸν θεὸν ἐπερωτᾶν, ὅ τι τὸ φάσμα τοῦ ἀνθρώπου εἴη. Τὴν δὲ Πυθίην σφέας κελεῦσαι πείθεσθαι τῷ φάσματι, πειθομένοισί τε ἄμεινον συνοίσεσθαι. Καὶ σφέας δεξαμένους ταῦτα ποιῆσαι ἐπιτελέα. Καὶ νῦν ἔστηκεν ἀνδριάς ἐπωνυμίην ἔχων Ἀριστέω παρ' αὐτῷ τῷ ἀγάλματι τοῦ Ἀπόλλωνος, πέριξ δὲ αὐτὸν δάφναι εἰσὶ· τὸ δὲ ἄγαλμα ἐν τῇ ἀγορῇ ἰδρυται. Ἀριστέω μὲν νυν πέρι τοσαῦτα εἰρήσθω. »

27. Λεκτέον δὴ πρὸς τὴν περὶ τοῦ Ἀριστέου ἱστορίαν ὅτι, εἰ μὲν ὁ Κέλσος ὡς ἱστορίαν αὐτὴν ἐξετίθετο, μὴ καὶ τὴν ἑαυτοῦ συγκατάθεσιν ἐμφαίνων παραδεξαμένου αὐτὴν ὡς ἀληθῆ, ἄλλως ἂν πρὸς τὸν λόγον αὐτοῦ ἀπηντήσαμεν· ἐπεὶ δὲ δαιμονίως αὐτὸν ἠφανίσθαι ἐναργῶς δ' αὖθις φανῆναι καὶ πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐπιδημηκέναι φησὶ καὶ θαυμαστά ἠγγελκέναι, ἔτι δὲ καὶ χρησμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ἐπισκῆψαντος Μεταποντῖνοισι ἐν θεῶν μοίρᾳ νέμειν τὸν Ἀριστέαν, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ συγκατατιθέμενος ἐκτίθεται, <οὕτως κατασκευάσομεν τὸν> λόγον τὸν πρὸς αὐτόν· καὶ πῶς ὅλως τε πλάσματα ὑπολαμβάνων τὰ ὑπὸ τῶν Ἰησοῦ μαθητῶν παράδοξα περὶ αὐτοῦ ἀναγεγραμμένα καὶ μεμφόμενος τοῖς πιστεύουσιν αὐτοῖς, ταῦτα οὔτε τερατεῖαν οὔτε πλάσματα εἶναι νομίζεις; Πῶς δὲ καὶ ὁ ἄλλοις ἐγκαλῶν ὡς ἀλόγως πιστεύουσι τοῖς περὶ τοῦ Ἰησοῦ παραδόξοις σὺ τοσοῦτοις ἐμφαίνῃ πεπιστευκέναι, οὐδεμίαν ἀπόδειξιν περὶ αὐτῶν ἢ κατασκευῆν

26, 36 ἰδρύσασθαι ex Her add edd Kδ || 38 παρ' αὐτὸν στῆσαι scripsi cum Her : παραστῆναι A -ῆσαι Kδ || Ἰταλιωτέων Her : ἰταλίη τε ὧι A || 43 τὸ φάσμα Her : τε φάντασμα A sed cf. 44 φάσματι || 46 ἀριστέης A sed cf. 37

27, 1 ἀριστέου M<sup>pc</sup> : -έω A || 10 οὕτως κατασκευάσομεν τὸν λόγον

auprès de cet autel une statue sous le nom d'Aristéas de Proconnèse ; il leur aurait dit qu'ils étaient les seuls Italiotes chez qui Apollon était venu jusqu'alors ; et que lui, qui présentement était Aristéas, l'avait accompagné ; en ce temps-là, quand il accompagnait le dieu, il était un corbeau. Cela dit, il avait disparu et les Métapontins, à ce qu'ils disent, avaient envoyé à Delphes demander au Dieu ce qu'il fallait penser de l'apparition de cet homme. La Pythie leur aurait conseillé d'obéir à l'apparition, car s'ils obéissaient ils s'en trouveraient mieux. Et eux, ayant accueilli avec foi cette réponse, s'y seraient conformés. De fait, une statue qui porte le nom d'Aristéas se dresse aujourd'hui près du monument dédié à Apollon ; tout autour, il y a des lauriers et le monument est érigé sur la place. Mais en voilà assez sur Aristéas. »

27. A cette histoire d'Aristéas, il faut répondre : si Celse l'avait citée comme une histoire sans indiquer qu'il l'avait acceptée comme vraie, autre eût été ma réponse à son argument. Mais, comme il affirme qu'Aristéas, après avoir disparu miraculeusement, apparut de nouveau clairement, visita maintes régions de la terre et raconta des choses étonnantes, et que de plus il cite, comme de son propre chef en y donnant son assentiment, l'oracle d'Apollon qui recommanda aux Métapontins de placer Aristéas au rang des dieux, voici l'argument que je lui oppose : comment, tu ne vois que fictions dans les miracles que les disciples de Jésus rapportent de lui, tu blâmes ceux qui y croient, et tu penses qu'il n'y a dans ces histoires-là ni prestiges ni fictions. Comment, quand tu accuses les autres de croire sans raison aux miracles de Jésus, peux-tu donner l'apparence d'ajouter foi à des histoires de cette taille sans donner à leur sujet la moindre démonstration ni la preuve qu'elles se sont réellement

Ktr Ch : λόγον A || 13 οὔτε, Kδ : οὐ A || 15 ἐμφαίνῃ A<sup>2</sup> : -εις A

περὶ τοῦ αὐτὰ γεγονέναι φέρων ; Ἡ Ἡρόδοτος μὲν καὶ Πίνδαρος ἀψευδεῖν παρὰ σοὶ νομίζονται, οἱ δ' ἀποθνήσκουσιν μελετήσαντες ὑπὲρ τῶν Ἰησοῦ μαθημάτων καὶ τοιαῦτα περὶ  
 20 ὧν ἐπέισθησαν τοῖς ἐξῆς καταλιπόντες γράμματα, περὶ πλασμάτων, ὡς οἶει, καὶ μύθων καὶ τερατειῶν τοσοῦτον ἀγωνίζονται, ὡς καὶ ζῆν περιστατικῶς δι' αὐτὰ καὶ ἀποθνήσκουσιν βιαίως ; Μέσον τοίνυν σαυτὸν στήσας τῶν τε περὶ τοῦ Ἀριστέου γεγραμμένων καὶ τῶν περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἱστορουμένων,  
 25 μένων, ἴδε εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἀποθάντος καὶ τῶν ὠφελουμένων εἰς ἡθῶν ἐπανόρθωσιν καὶ εὐλάβειαν τὴν πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν ἔστιν εἰπεῖν ὅτι πιστευτέον μὲν ὡς οὐκ ἀθεεὶ γενομένοις τοῖς περὶ Ἰησοῦ ἱστορουμένοις οὐχὶ δὲ τοῖς περὶ τοῦ Προκοννησίου Ἀριστέου.

28. Τί μὲν γὰρ βουλομένη ἡ πρόνοια τὰ περὶ τὸν Ἀριστέαν παράδοξα ἐπραγματεύετο, καὶ τί ὠφελῆσαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος βουλομένη τὰ τηλικαῦτα, ὡς οἶει, ἐπεδείκνυτο, οὐκ ἔχεις λέγειν. Ἡμεῖς δέ, ἐπὶ τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ διηγώμεθα,  
 5 οὐ τὴν τυχοῦσαν φέρομεν ἀπολογίαν περὶ τοῦ ταῦτα γεγονέναι, τὸ τὸν θεὸν βεβουλήσθαι συστήσαι τὸν διὰ Ἰησοῦ ὡς σωτήριον τοῖς ἀνθρώποις λόγον, βεβαιούμενον μὲν τοῖς ἀποστόλοις ὡσπερὶ θεμελίους τῆς καταβαλλομένης οἰκοδομῆς τοῦ χριστιανισμοῦ ἐπιδιδόντα δὲ καὶ κατὰ τοὺς ἐξῆς χρόνους,  
 10 ἐν οἷς οὐκ ὀλίγαι θεραπείαι τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι καὶ ἄλλαι τινὲς ἐπιφάνειαι οὐκ εὐκαταφρόνητοι ἐπιτελοῦνται.

Ποταπὸς δὲ καὶ ὁ Ἀπόλλων, ἐπισκῆπτων Μεταποντῖνοις ἐν θεῶν μοίρᾳ νέμειν τὸν Ἀριστέαν ; Καὶ τί βουλόμενος τοῦτο ποιεῖ, ποῖαν τε ὠφέλειαν ἐκ τῆς ὡς πρὸς θεὸν τιμῆς  
 15 οἰκονομῶν τοῖς Μεταποντῖνοις γενέσθαι, εἰ τὸν πρὸ ὀλίγου ἄνθρωπον νῦν θεὸν λογίζονται ; Ἀλλ' Ἀπόλλωνος μὲν, τοῦ καθ' ἡμᾶς δαίμονος λαχόντος γέρας « λουιβῆς τε κνίσσης τε », αἱ περὶ τοῦ Ἀριστέου συστάσεις ἀξιόλογοί σοι φαίνονται

27, 17 αὐτὰ A<sup>1</sup>: -οῦ A || 19 τοιαῦτα A<sup>1</sup>: ταῦτα A || 24 ἀριστέου A<sup>2</sup>: -έως A || 29 ἀριστέου A<sup>2</sup>: -αίου A<sup>1</sup> -έως A

28, 12 ὁ om M || 16 θεόν A<sup>1</sup>: -ός A || 18 ἀριστέου A<sup>2</sup>: -αίου A<sup>1</sup> -έως A

passées? Crois-tu Hérodote et Pindare incapables de mentir, tandis que ceux qui se sont exposés à la mort pour les enseignements de Jésus et qui ont laissé à la postérité, sur l'objet de leur foi, des écrits de cette valeur mèneraient pour des fictions, selon toi, des mythes et des prestiges le rude combat d'une vie précaire et d'une mort violente? Accepte d'être impartial entre les récits sur Aristéas et l'histoire de Jésus, et juge, aux résultats bienfaisants pour la réforme des mœurs et la piété envers le Dieu suprême, s'il n'y a pas lieu de dire : il faut croire l'action de Dieu impliquée dans l'histoire de Jésus, nullement dans celle d'Aristéas de Proconnèse.

28. Dans quel dessein la Providence aurait-elle permis les prodiges d'Aristéas, quelle utilité pour le genre humain eût-elle visée dans l'exhibition de ces merveilles que tu lui prêtes, tu ne peux le dire ! Nous au contraire, lorsque nous racontons l'histoire de Jésus, nous apportons de sa réalité une justification valable : la volonté de Dieu d'établir par Jésus la doctrine qui sauverait les hommes ; doctrine qui repose sur les apôtres comme fondements de l'édifice du christianisme à sa fondation, mais qui se développe aux temps postérieurs où s'accomplissent, au nom de Jésus, bien des guérisons et d'autres manifestations non négligeables.

De plus, quel est cet Apollon qui recommande aux Métapontins de placer Aristéas au rang des dieux ? Dans quel dessein le fait-il, quel bien veut-il procurer aux Métapontins par ces honneurs divins, à supposer qu'ils regardent encore comme un dieu celui qui naguère n'était qu'un homme ? De cet Apollon qui, pour nous, est un démon ayant pour lot « libation et fumet de graisses<sup>1</sup> », les recommandations sur Aristéas te semblent mériter

1. Cf. HOMÈRE, *Il.* IV, 49 ; IX, 500 ; XXIV, 70. Il s'agit là d'honneurs rendus aux dieux. Mais c'était une croyance universelle que les démons se nourrissent de sacrifices. Cf. le Pythagoricien cité en VII, 6 ; Celse, VIII, 60, etc. Voir *In Matth.* 13, 23.

εἶναι, αἱ δὲ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων  
 20 αὐτοῦ διὰ προφητῶν οὐ μετὰ τὸ γεγονέναι τὸν Ἰησοῦν  
 ἀλλὰ πρὶν ἐπιδημῆσαι τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων προαγορευόμε-  
 ναι οὐ κινουσί σε πρὸς τὸ θαυμάσαι καὶ τοὺς χωρήσαντας  
 θεῖον πνεῦμα προφήτας καὶ τὸν ὑπ' αὐτῶν προφητευόμενον ;  
 25 οὕτω διὰ πλείονων κεκηρύχθαι συμβέβηκεν, ὥστε τὸ  
 Ἰουδαίων ὅλον ἔθνος ἡρτημένον τῆς περὶ τοῦ ἐλπιζομένου  
 ἐπιδημῆσειν προσδοκίας εἰς τὴν πρὸς ἀλλήλους ζήτησιν  
 ἐληλυθέναι τοῦ Ἰησοῦ ἐπιδημήσαντος, καὶ πολὺ μὲν πλῆθος  
 αὐτῶν ὠμολογηκέναι Χριστὸν καὶ πεπιστευκέναι αὐτὸν  
 30 εἶναι τὸν προφητευόμενον τοὺς δὲ μὴ πιστεύοντας, καταφρο-  
 νήσαντας τῆς πραότητος τῶν διὰ τὰ Ἰησοῦ μαθήματα οὐδὲ  
 μέχρι τοῦ τυχόντος στασιάζειν βουληθέντων, τολμῆσαι κατὰ  
 τοῦ Ἰησοῦ τοιαῦτα, ἅτινα φιλαλήθως καὶ εὐγνωμόνως  
 ἀνέγραψαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, οὐχ ὑπεκκλέψαντες τῆς περὶ  
 35 αὐτοῦ παραδόξου ἱστορίας τὸ δοκοῦν τοῖς πολλοῖς αἰσχύνῃ  
 τῷ λόγῳ Χριστιανῶν φέρειν.

Καὶ αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐβούλετο καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ  
 μὴ μόνον τῇ θεϊότητι καὶ τοῖς παραδόξοις αὐτοῦ πιστεύειν  
 τοὺς προσιόντας, ὡς οὐ κοινωνήσαντος τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει  
 40 οὐδ' ἀναλαβόντος τὴν ἐν ἀνθρώποις σάρκα ἐπιθυμοῦσαν  
 « κατὰ τοῦ πνεύματος<sup>a</sup> » · ἀλλὰ γὰρ καὶ τὴν καταβάσαν  
 εἰς ἀνθρωπίνην φύσιν καὶ εἰς ἀνθρωπίνας περιστάσεις  
 δύναμιν καὶ ἀναλαβοῦσαν ψυχὴν καὶ σῶμα ἀνθρώπινον  
 ἐώρων ἐκ τοῦ πιστεύεσθαι μετὰ τῶν θειοτέρων συμβαλλομένην  
 45 εἰς σωτηρίαν τοῖς πιστεύουσιν, ὁρῶσιν ὅτι ἀπ' ἐκείνου  
 ἤρξατο θεία καὶ ἀνθρωπίνῃ συνυφαίνεσθαι φύσις, ἵν' ἡ  
 ἀνθρωπίνῃ τῇ πρὸς τὸ θεϊότερον κοινωνία γένηται θεία  
 οὐκ ἐν μόνῳ τῷ Ἰησοῦ ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς μετὰ τοῦ πιστεύειν  
 ἀναλαμβάνουσι βίον, ὃν Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀνάγοντα ἐπὶ  
 50 τὴν πρὸς θεὸν φιλίαν καὶ τὴν πρὸς ἐκείνον κοινωνίαν πάντα  
 τὸν κατὰ τὰς Ἰησοῦ ὑποθήκας ζῶντα.

28, 33 τοῦ (A<sup>1</sup>) || 50 τὸν θεόν M

28, a. Gal. 5, 17

considération ; tandis que celles du Dieu suprême et de  
 ses saints anges, proclamées grâce aux prophètes non après  
 la naissance de Jésus, mais avant qu'il vint partager la  
 vie des hommes, ne t'incitent à admirer ni ces prophètes  
 capables de recevoir l'esprit divin, ni Celui qu'ils prophé-  
 tisent ? Sa venue en cette vie s'est trouvée proclamée bien  
 des années auparavant par de nombreux prophètes à tel  
 point que la nation entière des Juifs, suspendue à l'attente  
 de Celui dont elle espérait la venue, en arriva, après la  
 venue de Jésus, à une controverse. Un très grand nombre  
 reconnut le Christ et crut qu'il était celui qu'annonçaient  
 les prophètes. Les autres, incrédules, méprisèrent la douceur  
 de ceux qui, suivant les enseignements de Jésus, se  
 refusèrent à susciter la moindre révolte ; et ils osèrent  
 contre Jésus ces cruautés que les disciples ont décrites  
 avec une sincérité loyale, sans retrancher secrètement de  
 l'histoire miraculeuse ce qui semblerait aux yeux de la  
 plupart tourner à la honte de la doctrine chrétienne.

Jésus lui-même et ses disciples voulaient en effet que  
 leurs adhérents ne croient pas seulement à sa divinité  
 et à ses miracles comme s'il n'avait point participé à  
 la nature humaine et pris cette chair qui chez les hommes  
 convoite « contre l'esprit<sup>a</sup> ». Mais ils voyaient en outre  
 que la puissance qui est descendue jusqu'à la nature  
 humaine et aux vicissitudes humaines, et a pris une âme  
 et un corps d'homme, contribuerait, parce qu'elle est  
 objet de foi, en même temps que les réalités divines,  
 au salut des croyants. Ceux-ci voient qu'avec Jésus la  
 nature divine et la nature humaine ont commencé à  
 s'entrelacer, afin que la nature humaine, par la participation  
 à la divinité, soit divinisée, non dans Jésus seul mais  
 encore en tous ceux qui, avec la foi, adoptent le genre de  
 vie que Jésus a enseigné et qui élève à l'amitié pour Dieu  
 et à la communion avec lui quiconque vit suivant les  
 préceptes de Jésus.

29. Ὁ μὲν οὖν κατὰ τὸν Κέλσον Ἀπόλλων βούλεται τοὺς Μεταποντίνους ἐν θεῶν μοίρᾳ νέμειν τὸν Ἀριστέαν. Ἐπεὶ δὲ οἱ Μεταποντῖνοι τὴν περὶ τοῦ Ἀριστέου ἀνθρώπου καὶ τάχα οὐ σπουδαίου ἐνάργειαν κρείττονα ἐνόμιζον εἶναι τοῦ  
 5 περὶ αὐτοῦ χρησιμοῦ ὡς θεοῦ ἢ θείων τιμῶν ἀξίου, διὰ τοῦτο οὐκ ἐβούλοντο πείθεσθαι τῷ Ἀπόλλωνι, καὶ οὕτως τὸν Ἀριστέαν οὐδεὶς νομίζει θεόν. Περὶ δὲ τοῦ Ἰησοῦ εἴπομεν ἄν, ἐπεὶ συμφέρον ἦν τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει παραδέξασθαι αὐτὸν ὡς υἱὸν θεοῦ, θεὸν ἐληλυθότα ἐν ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ καὶ  
 10 σώματι, καὶ οὐκ ἐδόκει τοῦτο τῇ λιγνεῖᾳ τῶν φιλοσωμάτων δαιμόνων καὶ τῶν νομιζόντων αὐτοὺς θεοὺς εἶναι λυσιτελές, διὰ τοῦθ' οἱ μὲν ἐπὶ γῆς δαίμονες, παρὰ τοῖς μὴ παιδευθεῖσι περὶ δαιμόνων νομιζόμενοι εἶναι θεοί, ἀλλὰ καὶ οἱ θεραπεύοντες αὐτοὺς ἐβουλήθησαν κωλύσαι τὴν νομὴν τῆς Ἰησοῦ  
 15 διδασκαλίας· ἐώρων γὰρ τὰς λουβὰς καὶ τὰς κνίσσας, ἐφ' αἷς λίχνως ἤδοντο, καθαιρουμένας ἐκ τοῦ κρατεῖν τὰ Ἰησοῦ μαθήματα. Ὁ δὲ πέμψας τὸν Ἰησοῦν θεὸς ἐκλύσας πᾶσαν τὴν τῶν δαιμόνων ἐπιβουλὴν ἐποίησε πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐπιστροφῆς καὶ διορθώσεως  
 20 κρατήσαι τὸ εὐαγγέλιον Ἰησοῦ καὶ γενέσθαι πανταχοῦ ἐκκλησίας ἀντιπολιτευομένας ἐκκλησίαις δεισιδαιμόνων καὶ ἀκολάστων καὶ ἀδίκων· τοιαῦτα γὰρ τὰ πανταχοῦ πολιτευόμενα ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῶν πόλεων πλήθη. Αἱ δὲ τοῦ θεοῦ Χριστῷ μαθητευθεῖσαι ἐκκλησίαι, συνεξεταζόμεναι ταῖς  
 25 ὧν παροικοῦσι δῆμων ἐκκλησίαις, « ὡς φωστῆρές » εἰσιν « ἐν κόσμῳ<sup>a</sup> ». Τίς γὰρ οὐκ ἂν ὁμολογήσαι καὶ τοὺς χεῖρους τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας καὶ συγκρίσει βελτιόνων ἐλάττους πολλῶ κρείττους τυγχάνειν τῶν ἐν τοῖς δῆμοις ἐκκλησιῶν ;

29, 3 ἀριστέου V<sup>no</sup> : -έω (super ras) A<sup>1</sup> || 7 ἐνόμιζε P || 13 περὶ A : παρὰ A<sup>1</sup> || 18 πανταχοῦ A<sup>1</sup> : -ῆ A || 19 ἐπιστροφῆς P : -στρεφίας A || 21 ἀντιπολιτευομένας A || 22 ἀκολάστων A<sup>1</sup> : κο- A || 28 πολλῶ M<sup>2</sup>, Bo : -ῶν A

Églises  
et assemblées

29. Apollon, donc, d'après Celse, voulait que les Métapontins placent Aristéas au rang des dieux. Mais les Métapontins jugèrent que l'évidence qu'Aristéas était un homme, et peut-être sans vertu, l'emportait sur l'oracle qui le proclamait dieu ou digne des honneurs divins ; aussi refusèrent-ils d'obéir à Apollon, et ainsi personne ne considère Aristéas comme dieu. Mais de Jésus voici ce qu'on peut dire : il était utile au genre humain de le recevoir comme Fils de Dieu, Dieu même venu dans une âme et un corps d'homme ; mais cela paraissait dommageable à la gourmandise des démons qui aiment les corps et à ceux qui les tiennent pour des dieux ; c'est pourquoi les démons terrestres, considérés comme dieux par ceux qui en ignorent la nature, aussi bien que leurs serviteurs ont voulu empêcher l'enseignement de Jésus de se répandre, car ils voyaient que cesseraient les libations et le fumet de graisses dont ils sont friands, si l'enseignement de Jésus prévalait. Mais Dieu qui avait envoyé Jésus déjoua toute la conspiration des démons. Il fit triompher l'Évangile de Jésus dans le monde entier pour la conversion et la réforme des hommes, il constitua partout des églises en opposition aux assemblées de gens superstitieux, désordonnés, injustes : car telles sont les multitudes qui partout constituent les assemblées politiques des citoyens. Et les églises de Dieu, instruites par le Christ, si on les compare aux assemblées du peuple avec qui elles voisinent, sont « comme des flambeaux dans le monde<sup>a</sup> ». Qui donc refuserait d'admettre que même les membres les moins bons de ces églises, inférieurs, en comparaison des parfaits, sont bien supérieurs aux membres de ces assemblées politiques ?

30. Ἐκκλησία μὲν γὰρ τοῦ θεοῦ, φέρ' εἰπεῖν, ἡ Ἀθήνησι  
 πραεῖα τις καὶ εὐσταθής, ὅτε θεῶ ἀρέσκειν τῷ ἐπὶ πᾶσι  
 βουλομένη· ἡ δ' Ἀθηναίων ἐκκλησία στασιώδης καὶ  
 οὐδαμῶς παραβαλλομένη τῇ ἐκεῖ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ. Τὸ δ'  
 5 αὐτὸ ἐρεῖς περὶ ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Κορίνθῳ καὶ τῆς  
 ἐκκλησίας τοῦ δήμου Κορινθίων καί, φέρ' εἰπεῖν, περὶ  
 ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ ἐκκλησίας τοῦ  
 Ἀλεξανδρέων δήμου. Καὶ ἐὰν εὐγνώμων ᾖ ὁ τούτου ἀκούων  
 καὶ φιλαλήθως ἐξετάζη τὰ πράγματα, θαυμάσεται τὸν καὶ  
 10 βουλευσάμενον καὶ ἀνύσαι δυνήθέντα πανταχοῦ συστήσασθαι  
 ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ, παροικούσας ἐκκλησίας τῶν καθ'  
 ἐκάστην πόλιν δήμων. Οὕτω δὲ καὶ βουλὴν ἐκκλησίας θεοῦ  
 βουλῇ τῇ καθ' ἐκάστην πόλιν συνεξετάζων εὖροις ἂν, <ὅτι>  
 15 ἐν τῷ παντὶ πόλις τοῦ θεοῦ, ἐν ἐκείνῃ πολιτεύεσθαι· οἱ δὲ  
 πανταχοῦ βουλευταὶ οὐδὲν ἄξιον τῆς ἐκ κατατάξεως ὑπεροχῆς,  
 ἣν ὑπερέχειν δοκοῦσι τῶν πολιτῶν, φέρουσιν ἐν τοῖς ἑαυτῶν  
 ἡθεσιν. Οὕτω δὲ καὶ ἄρχοντα ἐκκλησίας ἐκάστης πόλεως  
 ἄρχοντι τῶν ἐν τῇ πόλει συγκριτέον· ἵνα κατανοήσῃς ὅτι  
 20 καὶ ἐπὶ τῶν σφόδρα ἀποτυγχανομένων βουλευτῶν καὶ  
 ἀρχόντων ἐκκλησίας θεοῦ καὶ ῥαθυμότερον παρὰ τοὺς  
 εὐτονωτέρους βιούντων οὐδὲν ἤττον ἔστιν εὐρεῖν ὡς ἐπίπαν  
 ὑπεροχὴν τὴν ἐν τῇ ἐπὶ τὰς ἀρετὰς προκοπῇ παρὰ τὰ ἦθη  
 τῶν ἐν ταῖς πόλεσι βουλευόντων καὶ ἀρχόντων.

31. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς οὐκ εὐλογον μὲν νομίζειν  
 περὶ τοῦ Ἰησοῦ, τσαῦτα συστήσαι δεδυνημένου, ὅτι οὐχ

30, 2 ἀρέσκειν P : ἀρέσειν A || 9 ἐξετάζει A || 13 ὅτι add Bo De Ktr  
 || 20 ἀποτυγχανομένων A<sup>1</sup> : ὑπο- A || 22 εὐτονωτέρους We Ktr Ch : -ως  
 A, Kδ || βιούντας M || 24 βουλευτῶν P

1. Chadwick note qu'Origène, instruit par l'expérience, n'idéalise  
 guère les évêques ; voir, en effet, *supra*, III, 9 ; *In Matth.* 16, 25 et  
 surtout 8 : « Et est videre in quibusdam ecclesiis, praecipue civitatum  
 maximarum, principes populi christiani nullam adfabilitatem habentes

30. Ainsi, par exemple, l'église de Dieu d'Athènes est  
 pacifique et ordonnée dans son désir de plaire au Dieu  
 suprême ; l'assemblée des Athéniens est tumultueuse sans  
 aucun rapport avec l'église de Dieu de là-bas. De même,  
 pour l'église de Dieu de Corinthe et l'assemblée du peuple  
 de Corinthe et, si l'on veut, l'église de Dieu d'Alexandrie et  
 l'assemblée du peuple d'Alexandrie. En apprenant cela,  
 tout esprit judicieux qui examine sincèrement les faits  
 sera dans l'admiration pour Celui qui a eu la décision et  
 la puissance d'établir partout des églises de Dieu voisinant  
 dans chaque cité avec l'assemblée du peuple. De même  
 aussi, en comparant le conseil de l'Église de Dieu avec  
 le sénat de chaque cité, on trouvera que certains membres  
 du Conseil de l'Église, s'il est une cité de Dieu dans l'uni-  
 vers, méritent d'y exercer le pouvoir, tandis que les  
 sénateurs de partout ne présentent rien dans leurs mœurs  
 qui les rende dignes de l'autorité prééminente par laquelle  
 ils semblent dominer les citoyens. De même enfin, il faut  
 comparer le chef de l'église de chaque cité avec le  
 gouverneur politique, pour remarquer que même chez  
 les membres du conseil et les chefs de l'église qui, par leur  
 vie indolente, demeurent inférieurs aux plus actifs<sup>1</sup>,  
 on peut néanmoins discerner en général un progrès vers  
 les vertus qui l'emporte sur les mœurs des sénateurs et  
 gouverneurs des cités.

Abaris l'Hyperboréen 31. Devant ces faits, comment  
 n'est-il pas logique de penser que  
 Jésus, qui a pu instituer une si grande œuvre, avait en

vel habere ad se permittentes... Episcopi autem quidam crudeliter  
 comminantur, aliquando quidem occasione peccati, aliquando autem  
 contemnentis pauperum curam... » (*GCS* 10, 494). On peut ajouter  
 que sa remarque actuelle sur une supériorité relative mais incontes-  
 table n'en acquiert que plus de poids. Sur les critiques qu'il adresse  
 aux différents membres de la communauté chrétienne, cf.  
 J. DANIELOU, *Origène*, p. 54-57.

ἡ τυχοῦσα θεϊότης ἦν ἐν αὐτῷ, οὐκέτι δὲ οὔτε ἐν τῷ Προκον-  
 νησίῳ Ἀριστεᾶ, κἀν ὁ Ἀπόλλων αὐτὸν βούληται ἐν θεῶν  
 5 μοίρᾳ νέμειν, οὔτ' ἐν οἷς ἐξαριθμεῖται ὁ Κέλσος λέγων ὅτι  
 οὐδεὶς νομίζει θεὸν Ἄβαριν τὸν Ὑπερβόρειον, ὃς δύναμιν  
 εἶχε τοσήνδε, ὥστε δίστῳ συμφέρεσθαι; Τί γὰρ βουλομένη  
 ἡ χαρισαμένη θεϊότης τῷ Ὑπερβόρειῳ Ἀβάριδι δίστῳ  
 συμφέρεσθαι τὸ τηλικούτον αὐτῷ ἔδωρεῖτο; Ἴνα τί ὠφελήθη  
 10 τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος; Ἡ αὐτὸς ἐκεῖνος τί ὄνατο <ἀπὸ  
 τοῦ> δίστῳ συμφέρεσθαι; Ἴνα καὶ συγχωρηθῆ ταῦτα  
 μηδαμῶς εἶναι πλάσματα ἀλλὰ κατὰ τινὰ δαιμονίου συνεργίαν  
 γεγονόναι. Ἐὰν δὲ ὁ ἐμὸς Ἰησοῦς ἀναλαμβάνεσθαι « ἐν  
 δόξῃ » λέγεται<sup>a</sup>, ὁρῶ τὴν οἰκονομίαν, ὅτι τοῖς θεωρήσασι  
 15 συνίστη τὸν διδάσκαλον ὁ τοῦτ' ἐνεργήσας γενέσθαι θεός·  
 ἴν' ὡς οὐχ ὑπὲρ ἀνθρωπίνων μαθημάτων ἀλλὰ θείας διδασ-  
 καλίας ἀγωνιζόμενοι ὅση δύναμις ἑαυτοὺς ἀναθῶσι τῷ  
 ἐπὶ πᾶσι θεῷ καὶ πάντα πράττωσιν ὑπὲρ τῆς πρὸς ἐκεῖνον  
 ἀρεσκείας ὡς ἀποληψόμενοι κατ' ἀξίαν ἐν θεῷ δικαστηρίῳ  
 20 ἄπερ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ εὖ ἢ κακῶς πεποιήκασιν.

32. Ἐπεὶ δὲ μετὰ ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Κλαζομενίου ὁ  
 Κέλσος εἶπε προσθεὶς ἐπὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἱστορίας· Μῶν  
 οὐ τοῦτό φασι, ὡς ἄρα ἡ ψυχὴ αὐτοῦ πολλάκις ἀπολιπούσα  
 τὸ σῶμα περιεπόλει ἀσώματος; Καὶ οὐδὲ τοῦτον ἐνόμισαν  
 5 θεὸν οἱ ἄνθρωποι, καὶ πρὸς τοῦτο φήσομεν ὅτι τάχα πονηροί  
 τινες δαίμονες τοιαῦτα ἐκονόμησαν ἀναγραφῆναι — οὐ γὰρ  
 πιστεύω ὅτι καὶ γενέσθαι ἐκονόμησαν —, ἵνα τὰ προφητευ-  
 θέντα περὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ τὰ λεχθέντα ὑπ' αὐτοῦ ἦτοι ὡς

31, 7 δίστῳ (ol-Ba) Bo De Ba : δίστῳ βέλει A || 10 τί A, We Ktr Ch :  
 τι Kδ || ἀπὸ τοῦ add We Ktr Ch

32, 2 μῶν οὐ mg M<sup>a</sup> : μόνου A (ζτ mg A<sup>1</sup>)

31, a. I Tim. 3, 16

1. HÉRODOTE, IV, 36, dit seulement qu'Abaris « promena (περιέφερε) par toute la terre sa flèche merveilleuse ». Sur l'embellissement de

lui une qualité divine exceptionnelle, mais non point Aristéas de Proconnèse, même si Apollon veut le placer au rang des dieux, ni ceux que Celse énumère. Il dit : *Personne ne considère comme dieu Abaris l'Hyperboréen doué du prodigieux pouvoir d'être porté sur une flèche*<sup>1</sup>. Dans quel dessein la divinité, si elle eût accordé la faveur à l'Hyperboréen Abaris d'être porté sur une flèche, lui eût-elle fait pareil don? Quel bienfait en eût retiré le genre humain? Et quel avantage pour cet Abaris que d'être porté sur une flèche? Et cela, en admettant qu'il n'y eût là aucune fiction, mais le résultat de l'action d'un démon. Mais lorsqu'on dit que mon Jésus est élevé « en gloire », je vois l'économie providentielle : Dieu par la réalisation de cette merveille l'accréditait comme Maître dans l'esprit de ceux qui l'avaient contemplé, afin de les pousser à combattre de toutes leurs forces non pour des connaissances humaines, mais pour les enseignements divins, à se consacrer au Dieu suprême et à tout faire pour lui plaire, pour recevoir selon leurs mérites au tribunal de Dieu la sanction du bien et du mal faits en cette vie.

#### Le héros de Clazomène

32. Puisque Celse rappelle ensuite l'histoire du héros de Clazomène<sup>2</sup> et y ajoute : *Ne raconte-t-on pas que son âme s'échappait fréquemment de son corps pour errer çà et là incorporelle? Et pourtant les hommes ne le considérèrent pas comme dieu*, je répliquerai : il se peut que des démons pervers se soient arrangés pour que ces merveilles fussent écrites — car je ne pense pas qu'ils soient parvenus à les réaliser —, afin que les prophéties sur Jésus et ses enseignements fussent ou bien attaqués comme des

la légende, cf. E. RONDE, *Psyché*, tr. A. Reymond, Paris 1928, p. 337-338.

2. Sur Hermotimos de Clazomène, cf. E. RONDE, o. c., p. 340 s., 345. Celse avait-il conté l'histoire ?



πλάσματα ὅμοια ἐκείνοις διαβάλληται, ἢ ὡς οὐδὲν πλεῖον  
 10 ἐτέρων ἔχοντα μὴ πάνυ θαυμάζεται. Ἔλεγε δὴ ὁ ἐμὸς  
 Ἰησοῦς περὶ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, οὐ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον  
 χρεῶν χωριζομένης τοῦ σώματος ἀλλὰ κατὰ τὴν δοθεῖσαν  
 αὐτῷ καὶ περὶ τούτου παράδοξον ἐξουσίαν, τό · « Οὐδεὶς  
 15 αἶρει τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ'  
 ἑμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ πάλιν ἐξουσίαν  
 ἔχω λαβεῖν αὐτήν<sup>a</sup>. » Ἐπεὶ γὰρ « ἐξουσίαν » εἶχε « θεῖναι  
 αὐτήν », ἔθηκε μὲν, ἠνίκα εἶπε · « Πάτερ, ἵνατί με ἐγκα-  
 τέλιπες ; » καὶ « Κράξας φωνῇ μεγάλη ἀφῆκε τὸ πνεῦμα<sup>b</sup> »,  
 προλαβὼν τοὺς ἐπὶ τῶν ἀνασκολοπιζομένων δημίους,  
 20 ὑποτέμνοντας τὰ σκέλη τῶν σταυρουμένων καὶ διὰ τοῦθ'  
 ὑποτέμνοντας, ἵνα μὴ ἐπὶ πλέον τιμωρίαν τίσωσιν<sup>c</sup>. Ἔλαβε  
 δὲ « τὴν ψυχὴν », ὅτε ἑαυτὸν ἐνεφάνισε τοῖς μαθηταῖς,  
 προειπὼν ἐπ' αὐτῶν τοῖς ἀπιστοῦσιν αὐτῷ Ἰουδαίοις ·  
 « Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ γὰρ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ  
 25 αὐτόν. » Καὶ « Ἐλεγέ γε τοῦτο περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος  
 αὐτοῦ<sup>d</sup> », καὶ τῶν προφητῶν προκηρυξάντων τὸ τοιοῦτο  
 διὰ πλειόνων καὶ διὰ τοῦ · « Ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασ-  
 κηνώσει ἐπ' ἐλπίδι · ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψει τὴν ψυχὴν μου  
 εἰς τὸν ἄδην οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν<sup>e</sup>. »

33. Ἐδειξε δ' ὁ Κέλσος ὅτι πλείονας ἀνέγνω ἱστορίας  
 ἑλληνικὰς, παραθέμενος καὶ τὰ περὶ τοῦ Ἀστυπαλαιῶος  
 Κλεομήδους · ὃν ἱστορήσεν εἰς κισωτὸν καταδύντα καὶ  
 ἐνδοθεν αὐτῆς εἰλημμένον μὴ εὐρησθαι ἐνδον, ἀλλ' ἔκτοθι  
 5 δαιμονία τιμὴ μοῖρα διαπτήναι, ἠνίκα ὑπὲρ τοῦ αὐτὸν συλλαβεῖν  
 διέκοψάν τινες τὴν κισωτόν. Καὶ τοῦτο δὲ εἰ μὴ πλάσμα  
 ἐστίν, ὥσπερ ἔοικεν εἶναι πλάσμα, οὐ παραβάλλεται τοῖς  
 περὶ τοῦ Ἰησοῦ · ἐπεὶ περ ἐκείνων μὲν οὐδὲν τῆς ἱστορουμένης

32, 10 δὴ A : δέ M || 19 τούς (A<sup>1</sup>) || τῶν A<sup>1</sup> : τὰς A || ἀνεσκολοπισ-  
 μένων P || 25 γε om M

33, 6 μὴ De Ch : μὲν A Kδ || 8 ἐκείνων A<sup>1</sup> : -ο A

32, a. Jn 10, 18 || b. Matth. 27, 46.50 || c. Jn 19, 31-34 || d. Jn 2, 19.  
 21 || e. Ps. 15, 9-10

fictions du même genre que celles-là, ou bien que, n'ayant rien de plus que les autres, elles n'excitent aucune admiration. Or, mon Jésus disait à propos de la séparation entre son âme et son corps, non par une nécessité humaine, mais en vertu du pouvoir miraculeux qui lui avait été donné à cet effet : « Personne ne m'enlève mon âme, mais je la livre de moi-même. J'ai le pouvoir de la livrer, et le pouvoir de la reprendre<sup>a</sup>. » Et puisqu'il avait le pouvoir de la livrer, il l'a livrée lorsqu'il a dit : « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », et que, « poussant un grand cri, il rendit l'esprit<sup>b</sup> », devançant ainsi les bourreaux chargés du supplice qui brisaient les jambes des crucifiés, afin que le châtement ne les fit pas souffrir trop longtemps<sup>c</sup>. Mais il reprit « son âme » lorsqu'il se manifesta à ses disciples, selon la prédiction faite en leur présence aux Juifs incrédules : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Mais « il parlait du temple de son corps<sup>d</sup> », car les prophètes l'avaient annoncé par avance dans ce passage entre bien d'autres : « Bien plus, ma chair reposera dans l'espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès, tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption<sup>e</sup>. »

Cléomède  
 d'Astypalée

33. Celse pour montrer qu'il a lu beaucoup d'histoires grecques cite encore celle de Cléomède d'Astypalée<sup>1</sup>, et raconte : *Celui-ci entra dans un coffre, s'enferma à l'intérieur, et on ne put l'y retrouver, mais il s'en était envolé par une providence miraculeuse<sup>2</sup>, lorsqu'on vint briser le coffre pour le prendre.* Cette histoire, si elle n'est pas une fiction comme elle semble l'être, n'est point comparable à celle de Jésus ; car la vie de ces hommes ne présente

1. Sur Cléomède, cf. E. ROHDE, *o. c.*, p. 148.

2. Wifstrand indique comme vraisemblablement empruntés à un oracle le poétique ἔκτοθι, ainsi que δαιμονία τιμὴ μοῖρα, apparemment une fin d'hexamètre.

θειότητος ἐν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων σύμβολον εὐρίσκεται,  
 10 τοῦ δὲ Ἰησοῦ αἱ τῶν ὠφελουμένων ἐκκλησίαι καὶ αἱ περὶ  
 αὐτοῦ λελεγμέναι προφητεῖαι καὶ αἱ ἐν ὀνόματι αὐτοῦ  
 γινόμεναι θεραπείαι καὶ ἡ κατ' αὐτὸν μετὰ σοφίας γνώσις  
 καὶ λόγος εὐρισκόμενος παρὰ τοῖς φροντίσαισι ἀναδῆναι μὲν  
 ἀπὸ τῆς ψιλῆς πίστεως, ἐρευνῆσαι δὲ τὸν ἐν ταῖς θείαις  
 15 γραφαῖς νοῦν κατὰ τὰς τοῦ Ἰησοῦ ὑποθήκας εἰπόντος·  
 « Ἐρευνᾶτε τὰς γραφάς<sup>a</sup> », καὶ κατὰ τὸ βούλημα τοῦ  
 διδάξαντος Παύλου δεῖν « εἰδέναι » ἡμᾶς « ἐκάστῳ »  
 κατὰ τὸ δέον « ἀποκρίνεσθαι<sup>b</sup> », ἀλλὰ καὶ τοῦ εἰπόντος·  
 « Ἔτοιμοι ἀεὶ πρὸς ἀπολογίαὺν παντὶ τῷ αἰτοῦντι ὑμᾶς  
 20 λόγον περὶ τῆς ἐν ὑμῖν πίστεως<sup>c</sup>. » Εἰ δὲ βούλεται αὐτὸς  
 συγχωρεῖσθαι μὴ εἶναι πλάσμα, λεγέτω, τί βουλομένη ἡ  
 ὑπερ ἄνθρωπον δύναμις πεποίηκεν ἔκτοθι τῆς κιβωτοῦ  
 δαιμονία τινὲ μοίρα διαπτῆναι. Εἰ μὲν γὰρ ἀξιόλογόν τι  
 παραστήσει καὶ βούλημα θεοῦ ἄξιον τὸ δωρησάμενον τὸ  
 25 τοιοῦτον τῷ Κλεομήδει, κρινοῦμεν, τί χρῆ λέγειν πρὸς  
 αὐτόν· εἰ δ' ἀπορήσει κἄν πιθανόν τι εἰς τὸν τόπον λέγειν,  
 δηλονότι τὸ ὅσον ἐπὶ τῷ μὴ εὐρίσκεσθαι λόγον, ἦτοι συμβα-  
 λούμεν τοῖς αὐτὴν μὴ παραδεξαμένους καὶ ἐγκαλέσομεν τῇ  
 ἱστορίᾳ ὡς οὐκ ἀληθεῖ, ἢ δαιμόνιον τι φήσομεν παραπλήσιον  
 30 τοῖς ἐπιδεικνυμένοις γόησιν ἀπάτη ὀφθαλμῶν πεποιημέναι  
 καὶ <τὰ> περὶ τὸν Ἀστυπαλαίᾳ· περὶ οὗ οἴεται ὁ Κέλσος  
 ὅτι θεοπρόπιόν τι ἐθέσπισεν, ὡς ἄρα μοίρα τινὲ δαιμονία  
 διέπτῃ ἀπὸ τῆς κιβωτοῦ.

34. Ἐγὼ μὲν οὖν ἠγοῦμαι ὅτι τούτους μόνους ἠπίστατο  
 ὁ Κέλσος. Καὶ ἵνα δοκῇ ἐκὼν παραλιπεῖν τὰ παραπλήσια,

33, 10 Ἰησοῦ : Ἰησοῦ τῆς θειότητος σημειᾶ εἰσιν Ktr || 13 ὁ λόγος  
 MV || 18 ἀποκρίνασθαι M || 19 ὑμᾶς A<sup>1</sup> : ἡ- A || 20 ὑμῖν A<sup>1</sup> : ἡ- A || 22  
 ἄνθρωπον A<sup>1</sup> : -ων A || 24 τό, A<sup>1</sup> : τῷ A || 27 συμβαλούμεν Wif Ch :  
 διαβα- A, Kδ συνδιαβα- Ktr || 28 ἐγκαλέσομεν A<sup>1</sup> : -όμεν A || 30 ἀπάτη  
 De : -η PM<sup>vo</sup> -ä (in ras) A<sup>1</sup> || 31 τὰ add Ktr Ch

33, a. Jn 5, 39 || b. Col. 4, 6 || c. I Pierre 3, 15

aucune preuve de la divinité qu'on leur attribue, alors que  
 celle de Jésus a pour preuves les églises de ceux qu'il a  
 secourus, les prophéties faites à son sujet, les guérisons  
 accomplies en son nom, la connaissance de ces mystères  
 dans la sagesse et la raison que l'on trouve chez ceux qui  
 s'appliquent à dépasser la simple foi et à scruter le sens  
 des Écritures ; car tel est l'ordre de Jésus : « Scrutez les  
 Écritures<sup>a</sup> », telle est l'intention de Paul qui a enseigné  
 que nous devons « savoir répondre à chacun » comme il  
 se doit<sup>b</sup>, et celle d'un autre auteur qui a dit : « Soyez  
 toujours prêts à la défense contre quiconque demande  
 raison de la foi qui est en vous<sup>c</sup>. » Mais Celse veut qu'on  
 lui accorde qu'il ne s'agit pas d'une fiction : à lui de dire  
 le dessein de la puissance surhumaine qui a fait envoler  
 Cléomède de l'intérieur du coffre par une providence  
 miraculeuse. Car s'il présente de cette faveur faite à  
 Cléomède une raison valable et une intention digne de  
 Dieu, on jugera de la réponse à lui faire. Mais s'il demeure  
 embarrassé pour en donner la moindre raison plausible,  
 parce que, de toute évidence, cette raison est impossible  
 à trouver, ou bien en accord avec ceux qui ont refusé  
 d'admettre cette histoire<sup>1</sup>, on prouvera sa fausseté, ou  
 bien on dira qu'en faisant disparaître l'homme d'Astypalée,  
 un démon a joué un tour semblable à ceux des sorciers  
 et trompé les regards ; et cela contre Celse qui a pensé qu'un  
 oracle divin avait déclaré<sup>2</sup> qu'il s'était envolé du coffre  
 par une providence miraculeuse.

Autres exemples 34. Je pense que ce sont les seuls  
 héros connus de Celse. Et c'est pour  
 paraître négliger à dessein les cas analogues qu'il a ajouté :

1. αὐτὴν dépend de τῇ ἱστορίᾳ qui suit : l'interversion conjecturée  
 par Kap entre les deux membres n'est pas nécessaire, dit Wifstrand,  
 citant des exemples où une forme de αὐτός se rapporte à quelque  
 chose qui n'est pas encore connu (p. 31).

2. θεοπρόπιόν τι ἐθέσπισεν, *fragm.* celsien d'après Schroeder et  
 Andresen.

εἶπε τό · Καὶ ἄλλους ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν τοιοῦσδε πλείονας.  
 Ἔστω δ' οὖν καὶ δεδόςθω τοιοῦσδε γεγονέναι πλείονας,  
 5 μηδὲν ὠφελήκοτας τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, τί τούτων  
 εἰκαστὸν εὐρεθεῖν ἂν πρὸς τὸ τοῦ Ἰησοῦ ἔργον καὶ τὰ περὶ  
 αὐτοῦ παράδοξα, περὶ ὧν ἐπὶ πλεῖον εἰρήκαμεν ;

Μετὰ ταῦτα παραπλήσιον ἡμᾶς οἶεται πεποιημέναι τὸν,  
 ὡς φησιν ὁ Κέλσος, ἀλόντα καὶ ἀποθανόντα θρησκευόντας  
 10 τοῖς Γέταις σέβουσι τὸν Ζάμολξιν καὶ Κίλιξι τὸν Μόφρον καὶ  
 Ἄκαρνᾶσι τὸν Ἀμφίλοχον καὶ Θηβαίοις τὸν Ἀμφιάρεω  
 καὶ Λεβαδίοις τὸν Τροφώνιον. Καὶ ἐν τούτοις δὲ ἐλέγξομεν  
 αὐτὸν οὐκ εὐλόγως ἡμᾶς ὁμοιώσαντα τοῖς προειρημένοις.  
 Οἱ μὲν γὰρ νεῶς καὶ ἀγάλματα κατασκευάσαντες κατε-  
 15 λεγμένοις, ἡμεῖς δὲ τὴν διὰ τῶν τοιούτων τιμὴν ἀνελόντες  
 ἀπὸ τοῦ θεοῦ — ὡς ἀρμολόντων μᾶλλον δαιμονίοις οὐκ  
 οἶδ' ὅπως ἰδρυμένοις ἐν τινι τόπῳ, ὃν ἤτοι προκαταλαμβά-  
 νουσιν ἢ διὰ τινων τελετῶν ἀχθέντες καὶ μαγγανειῶν  
 ὡσπερ εἰκοῦσιν —, τεθήκαμεν τὸν Ἰησοῦν τὸν νοῦν ἡμῶν  
 20 μεταθέντα ἀπὸ παντὸς αἰσθητοῦ, ὡς οὐ μόνον φθαρτοῦ ἀλλὰ  
 καὶ φθαρησομένου, καὶ ἀνάγοντα ἐπὶ τὴν μετὰ ὄρθου βίου  
 πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν τιμὴν μετ' εὐχῶν, ἃς προσάγομεν  
 αὐτῷ διὰ < τοῦ > ὡς μεταξὺ ὄντος τῆς τοῦ ἀγεννήτου καὶ τῆς  
 τῶν γενητῶν πάντων φύσεως, καὶ φέροντος μὲν ἡμῖν τὰς

34, 6 εἰκαστόν Ktr Ch : ἐκ- A, Kδ || 16 θεοῦ A<sup>1</sup> : θεοῦ A || 19 ὡσπερ εἰ  
 Kap Ch : ὡσπερ A, Kδ || 23 αὐτῷ διὰ τοῦ ὡς Ch : αὐτῷ ὡς διὰ A, Kδ  
 δι' αὐτοῦ ὡς διὰ Bο αὐτῷ διὰ Ἰησοῦ ὡς Ktr || ἀγεννήτου A : ἀγενή- P

1. Cf. III, 21, 27-29, 32.

2. Sur ces oracles, voir E. ROHDE, *o. c.*, p. 100-101 ; 96, n. 3 ;  
 94 s. ; 102 s. Cf. Celse, VII, 35.

3. Cf. IV, 61, l'allusion plus précise à une vue platonicienne :  
 le monde, bien que périssable, ne périra pas. L'univers est un, d'après  
 le Timée... « Mais il a beau être parfaitement ordonné, il n'est pas  
 immortel par nature, du fait qu'il a commencé. De plus il est composé,  
 donc périssable, car seules les essences simples et immuables sont  
 impérissables et éternelles. L'univers, bien que dieu, ne peut donc  
 se maintenir à l'existence, la cause errante, principe primitif du  
 désordre, pourrait échapper à la raison qui le domine et replonger

On pourrait en citer bien d'autres de même genre. Soit !  
 Admettons qu'il y ait eu bien des héros de même genre  
 dont le genre humain n'a tiré nul avantage : que  
 trouverait-on chez eux qui soit comparable à l'œuvre  
 de Jésus et à ses miracles dont j'ai longuement parlé<sup>1</sup> ?

Après quoi Celse pense que notre culte pour ce prisonnier,  
 comme il dit, *mis à mort est pareil à la vénération de Zamolxis  
 au pays des Gètes, de Mopsos en Cilicie, d'Amphilochos en  
 Acarnanie, d'Amphiaraios à Thèbes, de Trophonios à  
 Lébadia*<sup>2</sup>. Mais là encore, on le convaincra d'avoir assimilé  
 sans raison notre culte à ceux des peuples qu'il mentionne.  
 Ils ont élevé temples et statues aux personnages qu'il  
 énumère ; nous, nous refusons à la divinité l'honneur  
 rendu par ces procédés : ils sont plus adaptés aux démons,  
 fixés, je ne sais comment, en un lieu déterminé qu'ils ont  
 choisi d'avance, ou que, attirés par des incantations ou  
 des sortilèges, ils semblent habiter. Nous admirons Jésus  
 qui a détourné notre esprit de tout sensible, comme non  
 seulement corruptible mais destiné à être corrompu<sup>3</sup>,  
 pour l'élever à rendre honneur au Dieu suprême par une vie  
 droite accompagnée de prières ; nous lui présentons ces  
 prières comme par Celui qui, médiateur entre la nature  
 de l'Inengendré<sup>4</sup> et celle de toutes les créatures, à la fois

toutes choses dans le chaos. S'il n'est pas détruit, ce sera grâce à une  
 puissance supérieure. » Cf. *Tim.*, 41 a-d. J. BAUDRY, *Le problème de  
 l'Origine et de l'Éternité du Monde* (« Coll. d'Ét. ancien. »), Paris  
 1931, p. 83.

4. Je garde la leçon de A, qui est aussi chez Hδ et Sp, contre  
 celle de P (copie de A) adoptée par De et Kδ : la suppression d'une  
 lettre est une faute de copiste au moins aussi explicable que son  
 redoublement. C'était d'ailleurs le terme préféré par les Apologistes,  
 en un sens à peu près synonyme. Et l'opposition du Père, non  
 engendré, aux *geneta* est attestée ailleurs chez Origène : *In Jo.*, II,  
 10, 75 (*GCS* 4, 65, 17), cf. 73 et II, 79. Sur tout cela voir  
 G. L. PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*, tr. fr. D. M. Aubier,  
 1945, p. 54-64. P. NEMESHEGYI, *La Paternité de Dieu chez Origène*,  
 Desclée et Co, Tournai 1960, p. 80-81.

25 ἀπὸ τοῦ πατρὸς εὐεργεσίας διακομίζοντος δ' ἡμῶν τρόπον ἀρχιερέως τὰς εὐχὰς πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν.

35. Ἐβουλόμην δὲ πρὸς τὸν οὐκ οἶδ' ὅπως τοιαῦτα λέγοντα τοιαῦτά τινα πρεπόντως αὐτῷ ἀδολεσχῆσαι· ἄρ' οὖν οὐδέν εἰσιν οὗτοι, οὐς κατέλεξας, καὶ οὐδεμία δύναμις ἐστὶν ἐν Λεβαδίᾳ κατὰ τὸν Τροφώνιον οὐδ' ἐν Θήβαις περὶ 5 τὸν τοῦ Ἀμφιάρεω νεῶν οὐδ' ἐν Ἀκαρνανίᾳ περὶ τὸν Ἀμφίλοχον οὐδ' ἐν Κιλικίᾳ περὶ τὸν Μόψον; Ἡ ἐστὶ τις ἐν τοῖς τοιούτοις εἴτε δαίμων εἴτε ἥρωας εἴτε καὶ θεός, ἐνεργῶν τινα μείζονα ἢ κατὰ ἄνθρωπον; Εἰ μὲν γὰρ φησι μηδὲν ἕτερον εἶναι μήτε δαιμόνιον μήτε θεῖον περὶ τούτους, 10 κἂν νῦν ὁμολογησάτω τὴν ἑαυτοῦ γνώμην, ἐπικούρειος ὢν καὶ μὴ τὰ αὐτὰ τοῖς Ἕλλησι φρονῶν καὶ μήτε δαίμονας γινώσκων μήτε κἂν ὡς Ἕλληνας θεοὺς σέβων, καὶ ἐλεγχέσθω ὅτι μάτην καὶ τὰ προειρημένα ὡς παραδεξάμενος αὐτὰ εἶναι ἀληθῆ ἐκόμισε καὶ τὰ ἐν τοῖς ἐξῆς ἐπιφερόμενα. Εἰ δὲ φήσει 15 εἴτε δαίμονας εἴτε ἥρωας εἴτε καὶ θεοὺς εἶναι τοὺς κατελεγμένους, ὁράτω ὅτι ἕπερ οὐ βούλεται κατασκευάσει δι' ὧν εἴρηκεν, ὡς καὶ ὁ Ἰησοῦς τοιοῦτόν τι ἦν· διὸ καὶ δεδύνηται ἑαυτὸν παραστήσαι οὐκ ὀλίγοις τῶν ἀνθρώπων θεόθεν ἐπιδημηκέναι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ἀπαξ δὲ 20 τοῦτ' ἐὰν παραδέξῃται, ὅρα εἰ μὴ ἀναγκασθήσεται ἰσχυρότερον αὐτὸν φῆσαι τούτων, οἷς αὐτὸν συγκατηρίθμησεν· ἐπεὶ ἐκείνων μὲν γε οὐδεὶς κωλύει τὰς πρὸς τοὺς ἑτέρους τιμάς, οὗτος δὲ ἑαυτῷ θαρρῶν ὡς πάντων ἐκείνων δυνατώτερος ἀπαγορεύει τὰς τούτων ἀποδοχὰς ὡς μοχθηρῶν 25 δαιμόνων καὶ τόπους ἐπὶ γῆς προκατεληφτότων, ἐπεὶ τῆς καθαρωτέρας οὐ δύνανται ἐφάψασθαι χώρας καὶ θειοτέρας, ἔνθα μὴ φθάνουσιν αἱ ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ μυρίων κακῶν παχύτητες.

nous apporte les bienfaits du Père et, à la façon du grand prêtre, transporte nos prières jusqu'au Dieu suprême.

35. Mais en réponse à de tels propos, tenus je ne sais pourquoy, j'aurais plaisir à lui poser les questions pertinentes que voici : N'ont-ils donc aucune réalité ceux que tu as énumérés? Et n'y a-t-il aucune puissance ni à Lébadia pour Trophonios ni au temple d'Amphiaros à Thèbes, ni en Acarnanie pour Amphilochos, ni en Cilicie pour Mopsos? Ou bien y a-t-il dans ces sanctuaires quelqu'un, démon, héros ou dieu, pour accomplir ces œuvres dépassant le pouvoir de l'homme? S'il répond qu'il n'y a rien d'autre, ni démon, ni dieu pour ces sanctuaires, qu'au moins donc il avoue son opinion personnelle : épicurien, il n'admet pas les mêmes doctrines que les Grecs, ne reconnaît pas l'existence des démons, ni même n'honore les dieux comme les Grecs. Et la preuve sera faite qu'il a eu tort d'introduire les exemples précédents, comme s'il en admettait l'authenticité, et ceux qu'il présente dans la suite. Mais s'il professe que ceux qu'il a énumérés sont des démons, des héros ou même des dieux, qu'il voie qu'il établirait par ce qu'il a dit ce qu'il refuse : que Jésus aussi était un être de même nature, et que pour cette raison, il a eu le pouvoir de se présenter à bien des hommes comme venu au genre humain de la part de Dieu. Et vois si cette première concession ne doit pas le contraindre à reconnaître en Jésus plus de force qu'en ceux au nombre desquels il l'a placé. Aucun d'eux, en effet, n'interdit le culte rendu aux autres ; mais Lui, plein d'assurance sur lui-même, parce qu'il est plus fort que tous, défend de les reconnaître comme dieux, parce qu'ils sont de méchants démons qui ont pris possession de lieux terrestres, dans leur incapacité d'atteindre les régions pures et divines où ne parviennent point les grossièretés de la terre et ses maux innombrables.

36. Ἐπει δὲ μετὰ ταῦτα καὶ τὰ περὶ τῶν παιδικῶν Ἀδριανοῦ — λέγω δὲ τὰ περὶ Ἀντινόου τοῦ μεираκίου — καὶ τὰς εἰς αὐτὸν τῶν ἐν Ἀντινόου πόλει τῆς Αἰγύπτου τιμὰς οὐδὲν οἴεται ἀποδεῖν τῆς ἡμετέρας πρὸς τὸν Ἰησοῦν 5 τιμῆς, φέρε καὶ τοῦτο ὡς φιλέχθως λεγόμενον διελέγξωμεν. Τί γὰρ κοινὸν ἔχει ὁ γενόμενος ἐν τοῖς Ἀδριανοῦ παιδικοῖς βίος, οὐδὲ τὸν ἄρρενα ἀπαθῆ γυναικειᾶς νόσου φυλάξαντος, πρὸς τὸν σεμνὸν ἡμῶν Ἰησοῦν, οὐ μὴδὲ οἱ μυρία κατηγορήσαντες καὶ ψευδῆ ὅσα περὶ αὐτοῦ λέγοντες δεδύνηται 10 κατειπεῖν ὡς κἂν τὸ τυχὸν ἀκολασίας κἂν ἐπ' ὀλίγον γευσάμενου; Ἀλλὰ καὶ εἴπερ φιλαλήθως καὶ ἀδεκάστως τὰ περὶ τὸν Ἀντίον ἐξετάζοι τις, μαγγανείας ἀν Αἰγυπτίων καὶ τελετὰς εὐροι τὰς αἰτίας τοῦ δοκεῖν τι αὐτὸν ποιεῖν ἐν Ἀντινόου πόλει καὶ μετὰ τὴν τελευταίαν αὐτοῦ ὅπερ καὶ 15 ἐπ' ἄλλων νεῶν ἱστορεῖται ὑπὸ Αἰγυπτίων καὶ τῶν τὰ τοιαῦτα δεινῶν γεγονέναι, ἐν τισὶ τόποις ἰδρύνονταν δαίμονας μαντικούς ἢ ἰατρικούς πολλάκις δὲ καὶ βασανίζοντας τοὺς δοκοῦντάς τι παραβεβηκέναι περὶ τῶν τυχόντων βρωμάτων ἢ περὶ τοῦ θιγεῖν νεκροῦ σώματος ἀνθρωπίνου, ἵνα δὴ ἔχοιεν 20 δεδίττεσθαι τὸν πολὺν καὶ ἀπαίδευτον. Τοιοῦτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ ἐν Ἀντινόου πόλει τῆς Αἰγύπτου νομισθεὶς εἶναι θεός, οὐ ἄρετὰς οἱ μὲν τινες κυβευτικώτερον ζῶντες καταψεύδονται, ἕτεροι δὲ ὑπὸ τοῦ ἐκεῖ ἰδρυμένου δαίμονος ἀπατῶμενοι καὶ ἄλλοι ἀπὸ ἀσθενοῦς τοῦ συνειδότος ἐλεγχό- 25 μενοι οἴονται τίνειν θεήλατον ἀπὸ τοῦ Ἀντινόου ποιήν. Τοιαῦτα δὲ ἐστὶ καὶ τὰ δρώμενα αὐτῶν μυστήρια καὶ αἱ δοκοῦσαι μαντεῖαι, ὧν πάνυ μακρὰν ἐστὶ τὰ τοῦ Ἰησοῦ. Οὐ γὰρ συνελθόντες γόητες, χάριν τίνοντες βασιλεῖ τι

36, 3 τὰς Α<sup>1</sup> : τοῦ Α || πόλει add Bo De || 5 διελέγξωμεν M<sup>ps</sup> V<sup>ps</sup> : -μεν Α || 19 δὴ ἔχοιεν K<sup>tr</sup> Ch : δοκοῖεν Α, Κδ || 20 πολὺν λαόν P || 21 ὁ add K<sup>tr</sup> Wif Ch

I. Bader et Chadwick mettent la parenthèse après μεираκίου et non après τιμὰς comme avait fait Koetschau. — Sur Antinoos, cf. E. ROHDE, *o. c.*, p. 572-573. Quand il fut englouti dans le Nil, on crut

## Antinoos

36. Il en vient ensuite au *mignon* d'Adrien — je parle de l'adolescent

Antinoos<sup>1</sup> —, et aux honneurs qui lui sont rendus dans la ville d'Égypte Antinoopolis, et il pense qu'ils ne diffèrent en rien de notre culte pour Jésus. Eh bien ! réfutons cette objection dictée par la haine. Quel rapport peut-il y avoir entre Jésus que nous vénérons et la vie du mignon d'Adrien qui n'avait pas même su garder sa virilité d'un attrait féminin morbide ? Contre Jésus, ceux mêmes qui ont porté mille accusations et débité tant de mensonges, n'ont pas pu alléguer la moindre action licencieuse. De plus, si on soumettait à une étude sincère et impartiale le cas d'Antinoos, on découvrirait des incantations égyptiennes et des sortilèges à l'origine de ses prétendus prodiges à Antinoopolis, même après sa mort. On rapporte que c'est la conduite, dans d'autres temples, suivie par les Égyptiens et autres gens experts en sorcellerie : ils fixent en certains lieux des démons pour rendre des oracles, guérir, et souvent mettre à mal ceux qui ont paru transgresser les interdits concernant les aliments impurs ou le contact du cadavre d'un homme ; ils veulent effrayer ainsi la foule des gens incultes. Voilà celui qui passe pour dieu à Antinoopolis d'Égypte : ses vertus sont des inventions mensongères de gens qui vivent de fourberies, tandis que d'autres, bernés par le démon qui habite en ce lieu, et d'autres, victimes de leur conscience faible, s'imaginent acquitter une rançon divinement voulue par Antinoos ! Voilà les mystères qu'ils célèbrent et leurs prétendus oracles ! Quelle différence du tout au tout avec ceux de Jésus ! Non, ce n'est pas une réunion de sorciers qui, pour

non à sa mort, mais à son enlèvement par le dieu fluvial, on l'adora comme un dieu et l'empereur ordonna sa divinisation. Sur l'immoralité de son culte, cf. Celse, V, 63. Ce fut un thème exploité par les Apologistes, cf. VIII, 9. JUSTIN, *Apol. I*, 29, 4. CLÉM. AL., *Protr.* 49. TERT., *Apol.* 13, 9, etc.

κελεύοντι ἢ ἡγεμόνι προστάσσοντι, πεποιηκέναι ἔδοξαν  
 30 αὐτὸν εἶναι θεόν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς ἀκολού-  
 θως τῇ ἐν τῷ λέγειν τεραστίως πειστικῇ δυνάμει συνέστησεν  
 αὐτὸν ὡς τιμῆς ἄξιον οὐ τοῖς εὖ φρονεῖν ἐθέλουσι μόνον  
 ἀνθρώποις ἀλλὰ καὶ δαίμοσι καὶ ἄλλαις ἀοράτοις δυνάμεσιν ·  
 35 ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ ὡς κρείττονος ἢ σεβασμίως ἀποδεχόμεναι  
 ὡς κατὰ νόμους αὐτῶν ἄρχοντος. Εἰ γὰρ μὴ θεόθεν ἦν  
 αὐτῷ δοθεῖσα σύστασις, οὐκ ἂν καὶ δαίμονες τῷ ὀνόματι  
 αὐτοῦ ἀπαγγελλομένῳ μόνον εἰκόντες ἀνεχώρουν ἀπὸ τῶν  
 ὑπ' αὐτῶν πολεμουμένων.

37. Αἰγύπτιοι μὲν οὖν διδαχθέντες τὸν Ἀντίνοον σέβειν,  
 ἐὰν παραβάλης <αὐτῷ> Ἀπόλλωνα ἢ Δία, ἀνέξονται,  
 σεμνύνοντες τὸν Ἀντίνοον διὰ τοῦ ἐκείνοις αὐτὸν συναριθ-  
 μεῖν · καὶ ἐν τούτοις γὰρ ὁ Κέλσος σαφῶς ψεύδεται λέγων ·  
 5 *Kān παραβάλης αὐτῷ τὸν Ἀπόλλωνα ἢ τὸν Δία, οὐκ ἀνέ-*  
*ξονται.* Χριστιανοῖς δὲ μεμαθηκόσι τὴν αἰώνιον αὐτοῖς εἶναι  
 ζωὴν ἐν τῷ γινώσκειν « τὸν μόνον » ἐπὶ πᾶσιν « ἀληθινὸν  
 θεὸν καὶ ὄν » ἐκεῖνος ἀπέστειλεν « Ἰησοῦν Χριστόν<sup>a</sup> »,  
 μαθοῦσι δὲ καὶ « ὅτι πάντες μὲν οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν εἰσι  
 10 δαιμόνια<sup>b</sup> » λίχνα καὶ περὶ τὰς θυσίας καὶ τὰ αἵματα καὶ  
 τὰς ἀπὸ τῶν θυσιῶν ἀποφοράς καλινδούμενα ἐπὶ ἀπάτη  
 τῶν μὴ προσπεφυγόντων τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ, οἱ δὲ τοῦ θεοῦ  
 θεῖοι καὶ ἅγιοι ἄγγελοι ἄλλης εἰσὶ φύσεως καὶ προαιρέσεως  
 παρὰ τοὺς ἐπὶ γῆς πάντας δαίμονας, καὶ ὅτι οὗτοι σφόδρα  
 15 ὀλίγοις γινώσκονται τοῖς περὶ τῶν τοιοῦτων συνेतῶς καὶ ἐπι-  
 μελῶς ζητήσασιν, ἐὰν παραβάλης Ἀπόλλωνα καὶ Δία ἢ τινα  
 τῶν μετὰ κνίσσης καὶ αἵματος καὶ θυσιῶν προσκυνουμένων,

36, 31 πειστικῇ Ktr : πι- A, Kδ || 32 εὖ φρονεῖν Ktr : εὐφ- Kδ

37, 1 αἰγύπτιοι... διδαχθέντες M<sup>2</sup>, edd : αἰγυπτίῳ (-τω A) ... διδαχ-  
 θέντι A<sup>1</sup> || ἀντίνοον A || 2 αὐτῷ add Kδ || 5 τόν<sub>2</sub> (A<sup>1</sup>) || 12 προσπεφευ-  
 γόντων A : προσπεφυγόντων mg A<sup>1</sup> || 15 τῶν τοιοῦτων A : τούτων M

37, a. Jn 17, 3 || b, Ps. 95, 5

complaire à l'ordre d'un roi ou à la prescription d'un  
 gouverneur, ont décidé de faire de lui un dieu<sup>1</sup>. Mais le  
 Créateur même de l'univers, par l'effet de la puissance  
 persuasive de sa miraculeuse parole, l'a constitué digne  
 du culte non seulement de tout homme qui cherche la  
 sagesse, mais encore des démons et autres puissances  
 invisibles. Jusqu'à ce jour, celles-ci montrent ou qu'elles  
 craignent le nom de Jésus comme celui d'un être supérieur,  
 ou qu'elles lui obéissent avec respect, comme à leur chef  
 légitime. S'il n'avait pas été ainsi constitué par la faveur  
 de Dieu, les démons à la seule invocation de son nom ne  
 se retireraient pas sans résistance de leurs victimes.

37. Les Égyptiens, formés au culte d'Antinoos, sup-  
 porteraient qu'on lui compare Apollon ou Zeus, car c'est  
 l'honorer que le mettre au même rang. Il y a donc, pour  
 Celse, un mensonge manifeste à dire : *Ils ne supporteraient*  
*pas qu'on lui<sup>2</sup> compare Apollon ou Zeus.* Les chrétiens  
 ont appris que la vie éternelle consistait pour eux à  
 connaître « le seul véritable Dieu » suprême, et « Celui  
 qu'il a envoyé, Jésus-Christ<sup>3</sup> » ; ils savent que « tous les  
 dieux des païens sont des démons<sup>b</sup> » avides, rôdant autour  
 des victimes, du sang et des exhalaisons des sacrifices,  
 pour tromper ceux qui ne cherchent pas refuge auprès du  
 Dieu suprême ; ils savent que les anges de Dieu, au  
 contraire, divins et saints, sont de tout autre nature et  
 caractère que les démons de la terre<sup>3</sup>, et sont connus du  
 très petit nombre de ceux qui ont fait de la question une  
 étude intelligente et approfondie : ils ne supporteraient  
 pas une telle comparaison avec Apollon, Zeus, ou tout autre  
 qu'on adore par le fumet de la graisse, le sang et les

1. συνεθόντες ... εἶναι θεόν serait un fragment celsien d'après  
 Koetschau ; mais non d'après Glöckner et Bader.

2. Bader et Chadwick pensent que αὐτῷ devait désigner Jésus.  
 Origène parle d'Antinoos.

3. Cf. V, 5.

οὐκ ἀνέξονται· τινὲς μὲν διὰ τὴν πολλὴν ἀπλότητα μὴ εἰδότες μὲν δοῦναι λόγον περὶ ὧν ποιοῦσιν εὐγνωμόνως δὲ τηροῦντες  
 20 ἃ παρειλήφασιν, ἕτεροι δὲ μετ' οὐκ εὐκαταφρονήτων λόγων ἀλλὰ καὶ βαθυτέρων καί, ὡς ἂν εἴποι τις Ἑλληνα, ἐσωτερικῶν καὶ ἐποπτικῶν, ἐν οἷς πολὺς ἐστὶ λόγος περὶ θεοῦ καὶ τῶν τετιμημένων ἀπὸ θεοῦ διὰ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ λόγου  
 25 λόγος καὶ ὁ περὶ τῶν θείων ἀγγέλων καὶ ὁ περὶ τῶν ἐναντίων μὲν τῇ ἀληθείᾳ ἠπατημένων δὲ καὶ ἐξ ἀπάτης ἑαυτοῦς ἀναγορευόντων θεοῦ ἢ ἀγγέλους θεοῦ ἢ δαίμονας ἀγαθοῦς ἢ ἥρωας ἐκ μεταβολῆς συστάντας ἀγαθῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς. Οἱ δὲ τοιοῦτοι Χριστιανοὶ καὶ κατασκευάσουσιν ὅτι,  
 30 ὥσπερ πολλοὶ ἐν φιλοσοφίᾳ δοκοῦσιν εἶναι ἐν ἀληθείᾳ, ἦτοι ἑαυτοῦς κατασοφισάμενοι λόγοις πιθανοῖς ἢ τοῖς ὑφ' ἐτέρων προσαγομένους καὶ εὐρεθεῖσι συγκαταθέμενοι προπετώσ, οὕτως εἰσὶ καὶ ἐν ταῖς ἕξω σωμάτων ψυχαῖς καὶ ἀγγέλοις καὶ δαίμοσιν τινες, ὑπὸ τῶν πιθανότητων ἔλκυσθέντες  
 35 πρὸς τὸ ἑαυτοῦς ἀναγορεῦσαι θεοῦς. Καὶ διὰ τοῦς τοιοῦτους γε λόγους κατὰ τὸ ἀκριβὲς τελείως ἐν ἀνθρώποις μὴ δυνα-

37, 19 ποιοῦσιν : πιστεύουσιν Ktr || 26 ἑαυτοῦς Ktr : αὐ- A, Kδ || 33 καὶ ἐν edd : καὶ αὐ ἐν A

1. La théologie stoïcienne voyait dans les héros des âmes vertueuses séparées de leur corps (DIOG. LAERT. VII, 1, 151); des hommes récompensés de leurs bienfaits (cf. *supra* 22 et note 3). Cette explication fut généralisée par Évhémère. Voir P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque*, Paris 1904, p. 371-393. L'ouvrage d'Évhémère est perdu, mais les aperçus qu'en donnent les auteurs et des fragments font connaître comment il rendait compte de la déification de certains hommes d'autrefois. « Voici d'abord le témoignage de SEXT. EMP., *Adv. math.* IX, 17 : 'Évhémère, surnommé l'athée, dit ceci : Lorsque les hommes n'étaient pas encore civilisés, ceux qui l'emportaient assez sur les autres en force et en intelligence pour contraindre tout le monde à faire ce qu'ils ordonnaient, désirant jouir d'une plus grande admiration et obtenir plus de respect, s'attribuèrent fausse-

victimes. Certains dans leur grande simplicité ne savent pas rendre raison de leur conduite, bien qu'ils gardent judicieusement le dépôt qu'ils ont reçu. Mais d'autres le font avec des raisons non pas insignifiantes mais profondes ou, dirait un Grec, ésotériques et époptiques. Elles contiennent une ample doctrine sur Dieu, sur les êtres auxquels Dieu fait l'honneur, par son Logos, Fils unique de Dieu, de participer à sa divinité et par le fait même à son nom; une ample doctrine également sur les anges divins et sur ceux qui sont ennemis de la vérité pour s'être trompés et, par suite de leur erreur, se sont proclamés dieux, anges de Dieu, bons démons, héros qui doivent leur existence à la métamorphose de bonnes âmes humaines<sup>1</sup>. Ces chrétiens établiront aussi que, comme en philosophie beaucoup se figurent être dans le vrai pour s'être laissés abuser par des raisons spécieuses ou avoir adhéré avec précipitation aux raisons présentées ou découvertes par d'autres, de même parmi les âmes sorties des corps, les anges et les démons, certains furent entraînés pour des raisons spécieuses à se proclamer dieux. Et parce que ces doctrines, chez les hommes, ne peuvent être

ment une puissance surhumaine et divine, ce qui les fit considérer par la foule comme des dieux. ' Mais ce texte n'exprime qu'en partie la doctrine d'Évhémère. Il faut le compléter par le fragment suivant de DIODORE, *ap. Eus., P.E.* 2, 2, 53 (VIII, 76, 10-13 Mras) : ' Les dieux ont vécu sur la terre, et c'est à cause des services qu'ils ont rendus aux hommes que les honneurs de l'immortalité leur ont été donnés : Hercule, Dionysos, Aristée en sont des exemples. ' Le culte des dieux a donc une double origine. Tantôt l'apothéose s'est imposée par le prestige de la force physique unie à l'intelligence; tantôt elle a été volontairement décernée aux grands bienfaiteurs de l'humanité. Mais ces êtres si puissants ou si bienfaisants n'ont tous été que des hommes, qui ont vécu dans les mêmes conditions que leurs semblables, et qui sont morts comme eux. Évhémère savait les détails de leurs derniers instants, et il marquait la place de leurs sépultures » (Cf. CIC., *De nat. deor.*, I, 42, 119. LACT., *De ira Dei*, 11) DECHARME, *o. c.*, p. 376. Sur le culte des héros, cf. E. ROHDE, *o. c.*, p. 548-560.

μένους εὐρεθῆναι ἀσφαλές ἐνομίσθη τὸ μηδενὶ ἑαυτὸν ἐμπιστεῦσαι ἀνθρώπον ὄντα ὡς θεῶ, πλὴν μόνου τοῦ ἐπὶ πᾶσιν ὡς διαιτητοῦ, τοῦ βαθύτατα ταῦτα καὶ θεωρήσαντος  
40 καὶ ὀλίγοις παραδόντος Ἰησοῦ Χριστοῦ.

38. [Περὶ μὲν οὖν τοῦ Ἀντινόου ἢ τινος ἄλλου τοιοῦτου, εἴτε παρ' Αἰγυπτίοις εἴτε παρ' Ἑλλησι, πίστις ἐστίν, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, ἀτυχῆς· περὶ δὲ τοῦ Ἰησοῦ ἦτοι δόξασα ἂν εἶναι εὐτυχῆς ἢ καὶ βεβασανισμένως ἐξητασμένη, δοκοῦσα  
5 μὲν εὐτυχῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς βεβασανισμένως δὲ ἐξητασμένη παρὰ πάνυ ὀλιγωτάτοις. Κἂν λέγω δὲ τινα πίστιν εἶναι, ὡς ἂν οἱ πολλοὶ ὀνομάσαιεν, εὐτυχῆ, καὶ περὶ ταύτης ἀναφέρω τὸν λόγον ἐπὶ τὸν εἰδόμενον θεὸν τὰς αἰτίας τῶν ἐκάστῳ μεμερισμένων ἐπιδημοῦντι τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων.  
10 Καὶ Ἑλληνες δὲ φήσουσι καὶ ἐν τοῖς νομιζομένοις εἶναι σοφωτάτοις κατὰ πολλὰ τὴν εὐτυχίαν εἶναι αἰτίαν, οἷον περὶ διδασκάλων τοιῶνδε καὶ τοῦ περιπεσεῖν τοῖς κρείττοσιν, ὄντων καὶ τῶν τὰς ἐναντίας αἰρέσεις διδασκόντων, καὶ περὶ ἀνατροφῆς τῆς ἐν βελτίοσι. Πολλοῖς γὰρ καὶ τὰ τῆς ἀνατροφῆς  
15 ἐν τοιοῦτοις γεγένηται, ὡς μηδὲ φαντασίαν ἐπιτραπῆναι τῶν κρείττωνων λαβεῖν ἀλλ' αἰεὶ καὶ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἦτοι ἐν παιδικοῖς εἶναι ἀκολάστων ἀνδρῶν ἢ δεσποτῶν ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ κωλυούσῃ ἀναβλέπειν τὴν ψυχὴν κακοδαιμονία. Τὰς δὲ περὶ τούτων αἰτίας πάντως μὲν εἰκὸς εἶναι ἐν τοῖς  
20 τῆς προνοίας λόγοις, πίπτειν δὲ αὐτὰς εἰς ἀνθρώπους οὐκ εὐχερές. Ἐδοξε δὲ μοι ταῦτα διὰ μέσου ἐν παρεκβάσει εἰρηκέναι διὰ τὸ τοσοῦτόν τι ποιῆί πίστις ὅποια δὴ προκατασχοῦσα. Ἐχρῆν γὰρ διὰ τὰς διαφορὰς ἀνατροφῆς εἰπεῖν διαφορὰς τῶν ἐν ἀνθρώποις πίστεων, εὐτυχέστερον ἢ  
25 ἀτυχέστερον πιστεύουσι· καὶ ἐκ τούτου ἀναβῆναι ὅτι

38. Phil. xix, 1, p. 121-122

37, 39 τοῦ : τὰ M<sup>pe</sup>

38, 1 ἀντίνου Φ || 15 ἐν A<sup>2</sup> : ζτ mg A<sup>1</sup> om A || 22 τι Φ : om A

découvertes avec une parfaite exactitude, il a été jugé sûr pour l'homme de ne se confier à personne comme à Dieu, sauf au seul Jésus-Christ modérateur suprême qui a contemplé ces très profonds secrets, et les communique à un petit nombre.

#### Hasards providentiels

38. La foi en Antinoos ou l'un de ses pareils en Égypte ou en Grèce est, si j'ose dire, due à la malchance.

La foi en Jésus, elle, paraît soit due à la chance, soit la conclusion d'une étude sérieuse. Elle est due à la chance pour la multitude, elle est la conclusion d'une étude sérieuse pour le tout petit nombre. En disant qu'une foi est, à parler vulgairement, due à la chance, je n'en rapporte pas moins la raison à Dieu qui sait les causes du sort assigné à tous ceux qui viennent à l'existence humaine. D'ailleurs les Grecs diront que même pour ceux qu'on tient pour les plus sages, c'est à la chance qu'ils doivent le plus souvent par exemple d'avoir eu tels maîtres et rencontré les meilleurs, quand d'autres enseignaient les doctrines opposées, et d'avoir reçu leur éducation parmi l'élite. Car beaucoup ont leur éducation dans un tel milieu qu'il ne leur est pas même donné de recevoir une représentation des biens véritables, mais ils restent dès leur prime enfance avec les mignons d'hommes ou de maîtres licencieux, ou dans une autre condition misérable qui empêche leur âme de regarder vers le haut. Il est certes probable que la Providence a ses raisons pour permettre ces inégalités et il n'est guère facile de les mettre à la portée du commun<sup>1</sup>. Voilà ce que j'ai cru devoir répondre dans l'intervalle en digression au reproche : *Telle est la puissance de la foi qu'elle préjuge n'importe quoi*. Il fallait, en effet, souligner que la différence d'éducation explique

1. Chadwick note que le problème de l'inégalité de la condition était débattu au temps d'Origène, cf. *De princ.* II, 9, 5. Les gnostiques en avaient fait un thème de polémique, *ibid.* II, 9, 3.



δόξαι ἂν καὶ τοῖς ἐντρεχεστέροις εἰς αὐτὸ τὸ δοκεῖν εἶναι λογικωτέροις καὶ λογικώτερον προστίθεσθαι τὰ πολλὰ δόγμασιν ἢ ὀνομαζομένη εὐτυχία καὶ ἢ λεγομένη ἀτυχία συνεργεῖν. Ἄλλὰ γὰρ περὶ τούτων ἄλλοις.

39. Τὰ δ' ἐξῆς τοῦ Κέλσου κατανοητέον, ἐν οἷς καὶ ἡμῖν φησι πίστιν ποιεῖν προκαταλαβοῦσαν ἡμῶν τὴν ψυχὴν τὴν περὶ τοῦ Ἰησοῦ τοιάνδε συγκατάθεσιν. Ἀληθῶς μὲν γὰρ πίστις ἡμῖν ποιεῖ τὴν τοιαύτην συγκατάθεσιν · ὅρα δὲ εἰ 5 μὴ αὐτόθεν ἢ πίστις αὐτῇ τὸ ἐπαινετὸν παρίστησιν, ὅτε πιστεύομεν ἑαυτοὺς τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ, χάριν ὁμολογοῦντες τῷ εἰς τοιαύτην πίστιν ὀδηγῶ καὶ λέγοντες αὐτὸν οὐκ ἄθεοι τὸ τηλικούτον τετολημῆναι καὶ ἠνυκῆναι · πιστεύομεν δὲ καὶ ταῖς προαιρέσεσι τῶν γραψάντων τὰ εὐαγγέλια, καταστο- 10 χαζόμενοι τῆς εὐλαθείας αὐτῶν καὶ τοῦ συνειδότος, ἐμφαινομένων τοῖς γράμμασιν, οὐδὲν νόθον καὶ κυβευτικὸν καὶ πεπλασμένον καὶ πανούργον ἔχόντων. Καὶ γὰρ παρίσταται ἡμῖν ὅτι οὐκ ἂν ψυχαί, μὴ μαθοῦσαι τὰ τοιαῦτα, ὅποια διδάσκει ἢ παρ' Ἑλλησι πανούργος σοφιστεία, πολλὴν 15 ἔχουσα τὴν πιθανότητα καὶ τὴν δέξυτητα, καὶ ἢ ἐν τοῖς δικαστηρίοις καλινδουμένη ῥητορικῇ, οὕτως πλάσαι οἱοί τ' ἦσαν πράγματα, δυνάμενα ἀφ' αὐτῶν ἔχειν τὸ πρὸς πίστιν καὶ τὸν ἀνάλογον τῇ πίστει βίον ἀγωγόν. Οἶμαι δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν διὰ τοῦτο βεβουλησθαι διδασκάλους τοῦ δόγματος 20 χρῆσθαι τοιοῦτοις, ἵνα μηδεμίαν μὲν ἔχη χώραν ὑπόνοια πιθανῶν σοφισμάτων, λαμπρῶς δὲ τοῖς συνιέναι δυναμένοις ἐμφαίνηται ὅτι τὸ ἄδολον τῆς προαιρέσεως τῶν γραψάντων, ἐχούσης πολὺ τό, ἐν' οὕτως ὀνομάσω, ἀφελές, ἠξιώθη θειοτέρας δυνάμεως, πολλῶ μᾶλλον ἀνυούσης ἢπερ ἀνύειν

39. Phil. xix, 2, p. 122-123

38, 26 ἐν τοῖς M

39, 3 τοιανδῆ Pat -δι BC || μὲν Φ : om A || 5 παρίστησιν : περί- A, Hō Sp || ὅτε : ὅτι Pat B || 6 ἑαυτοὺς om Φ || 8 τηλικούτον A : -ο Pat B τοιοῦτον καὶ τ- C τοιοῦτον MV || 12 πανούργον : κακούργον Pat πᾶν κακούργον C || 13 τὰ om Pat B || τὰ τοιαῦτα om C || 14 πανούργος σοφιστεία P, Φ : πανούργως σοφιστία A || 17 αὐτῶν A<sup>1</sup> :

la diversité de la foi chez les hommes : leur foi est due à la chance ou à la malchance ; et conclure de là qu'il peut sembler que même pour les gens à l'esprit vif, ce qu'on nomme la chance et ce qu'on appelle la malchance contribuent à les faire paraître plus raisonnables et à leur faire donner aux doctrines une adhésion d'ordinaire plus raisonnable. Mais en voilà assez sur ce point.

39. Il faut considérer les paroles suivantes où Celse dit que *notre foi, s'emparant de notre âme, crée une telle adhésion à Jésus*. Il est bien vrai que notre foi crée une telle adhésion. Mais vois si cette foi ne s'avère pas louable quand nous nous confions au Dieu suprême, en exprimant notre reconnaissance à Celui qui nous a conduits à une telle foi, en affirmant que ce n'est pas sans l'aide de Dieu qu'il a osé et accompli une telle entreprise. Nous croyons aussi à la sincérité des Évangélistes, que nous devinons à la piété et à la conscience manifestées dans leurs écrits, où il n'est trace d'inauthenticité, de tromperie, de fiction ou d'imposture. Car nous en avons l'assurance : des âmes qui n'ont point appris les procédés enseignés chez les Grecs par la sophistique artificieuse, fort spécieuse et subtile, et l'art oratoire en usage aux tribunaux, n'auraient pas été capables d'inventer des histoires pouvant d'elles-mêmes conduire à la foi et à la vie conforme à cette foi. Je pense aussi que Jésus a voulu avoir de tels hommes comme maîtres de doctrine pour ne pas donner lieu d'y soupçonner de spécieux sophismes<sup>1</sup>, mais faire éclater aux yeux des gens capables de comprendre que la sincérité d'intention des écrivains unie, pour ainsi dire, à tant de simplicité, avait mérité une vertu divine bien plus efficace

1. Cf. I, 62.

ἑαυ- Φ, αὐ- A || 20 χρῆσασθαι Φ || 23 πολὺ om Φ || 24 ἢπερ A<sup>1</sup>, BC : εἴ- A

25 δύνασθαι δοκεῖ περιβολή λόγων καὶ λέξεων σύνθεσις καὶ μετὰ διαιρέσεων καὶ τεχνολογίας ἐλληνικῆς ἀκολουθία.

40. "Ορα δὲ εἰ μὴ τὰ τῆς πίστεως ἡμῶν ταῖς κοιναῖς ἐννοίαις ἀρχῆθεν συναγορευόντα μετατίθησι τοὺς εὐγνωμόνως ἀκούοντας τῶν λεγομένων. Εἰ γὰρ καὶ ἡ διαστροφή δεδύνηται, πολλῆς αὐτῇ κατηχήσεως συναγορευούσης, τοῖς πολλοῖς  
5 ἐμφυτεῦσαι τὸν περὶ ἀγαλμάτων λόγον ὡς θεῶν καὶ τὸν περὶ τῶν γενομένων ἐκ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ ἐλέφαντος καὶ λίθου ὡς προσκυνήσεως ἀξίων ἄλλ' ἢ κοινῇ ἔννοια ἀπαιτεῖ ἐννοεῖν ὅτι θεὸς οὐδαμῶς ἐστὶν ὕλη φθαρτὴ οὐδὲ τιμᾶται ἐν ἀψύχοις ὕλαις ὑπὸ ἀνθρώπων μορφούμενος, ὡς  
10 « κατ' εἰκόνα<sup>a</sup> » ἢ τινὰ σύμβολα ἐκείνου γινομένης. Διόπερ εὐθέως λέγεται τὰ περὶ ἀγαλμάτων, « ὅτι οὐκ εἰσὶ θεοί<sup>b</sup> », καὶ τὰ περὶ τῶν τοιούτων δημιουργημάτων, ὅτι οὐκ εἰσὶ συγκριτὰ πρὸς τὸν δημιουργόν, ὀλίγα τε περὶ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ δημιουργήσαντος καὶ συνέχοντος καὶ κυβερνῶντος τὰ ὅλα.  
15 Καὶ εὐθέως ὡσπερὲ τὸ συγγενὲς ἐπιγνοῦσα ἡ λογικὴ ψυχὴ ἀπορρίπτει μὲν ἃ τέως ἐδόξαζεν εἶναι θεοὺς φίλτρον δ' ἀναλαμβάνει φυσικὸν τὸ πρὸς τὸν κτίσαντα, καὶ διὰ τὸ πρὸς ἐκείνον φίλτρον ὑπεραποδέχεται καὶ τὸν ταῦτα πρῶτον πᾶσι τοῖς ἔθνεσι παραστήσαντα δι' ὧν κατεσκεύασε μαθητῶν,  
20 οὗς ἐξέπεμψε μετὰ θείας δυνάμεως καὶ ἐξουσίας κηρύξαι τὸν περὶ τοῦ θεοῦ καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ λόγον.

41. Ἐπεὶ δ' ἐγκαλεῖ ἡμῖν, οὐκ οἶδ' ἤδη ὀποσάκις, περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὅτι ἐκ θνητοῦ σώματος ὄντα θεὸν νομιζόμεν καὶ ἐν τούτῳ ὄσια δρᾶν δοκοῦμεν, περισσὸν μὲν τὸ ἔτι πρὸς

40. Phil. xix, 3, p. 123

41. Phil. xix, 4, p. 123-124

39, 25 λέξεως A

40, 5 περὶ θεῶν Φ || τόν, B, Ro : τό A τῶν Pat || τὸν περὶ om C || 6 γενομένων : περιγε- Pat || 11 ὅτι οὐκ εἰσὶ θεοὶ om Φ || 12 εἰσὶ A : ἐστι Φ || 15 ὡσπερὲ : ὡς περὶ C περὶ A || 16 φίλτρον A : ἀγάπην A<sup>273</sup> || 21 τοῦ om Φ

41, 1 ποσάκις Pat C

40, a. Gen. 1, 26 || b. Act. 19, 26.

que ne semblent pouvoir être l'abondance oratoire, la composition des périodes, la fidélité aux divisions et aux règles de l'art grec.

40. Mais vois si les doctrines de notre foi, en parfaite harmonie dès l'origine avec les notions communes<sup>1</sup>, ne transforment pas les auditeurs judicieux. Car même si la perversion, soutenue par une ample culture, a pu implanter dans la foule l'idée que les statues sont des dieux, et que les objets d'or, d'argent, d'ivoire, de pierre, sont dignes d'adoration, la notion commune exige de penser que Dieu n'est absolument pas une matière corruptible et ne peut être honoré sous les formes façonnées par les hommes dans des matières inanimées qui seraient « à son image<sup>a</sup> » ou comme des symboles<sup>2</sup>. Aussi, d'emblée, est-il dit des images qu'« elles ne sont pas des dieux<sup>b</sup> » et de ces objets fabriqués qu'ils ne sont pas comparables au Créateur, étant si minimes par rapport au Dieu suprême qui créa, maintient et gouverne l'ensemble de l'univers. Et d'emblée, comme si elle reconnaissait sa parenté, l'âme raisonnable rejette ceux qui lui avaient jusque-là paru être des dieux, et recouvre son amour naturel pour le Créateur ; et, à cause de cet amour, elle accueille aussi Celui qui le premier a donné ces enseignements à toutes les nations, par les disciples qu'il a établis et envoyés avec puissance et autorité divines prêcher la doctrine sur Dieu et sur son Règne.

41. Il revient ensuite au reproche  
Le corps mortel de Jésus je ne sais combien de fois répété sur Jésus : *Bien qu'il soit formé d'un corps mortel, nous le croyons Dieu, en quoi nous jugeons faire un acte de piété.* Inutile de répondre encore à

1. Sur les notions communes, cf. I, 4 et note.

2. La querelle sur les images est maintes fois reprise ; voir, en particulier, la critique d'Origène, VI, 14 ; VII, 44, 63 s. et la défense des images par Celse, VII, 62 s. Cf. Ch. CLERC, *Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris 1915, p. 162-163, 188-193.

τοῦτο λέγειν, πλείονα γὰρ ἐν τοῖς ἀνωτέρω λέλεκται ὁμοίως  
 5 δὲ ἴστωσαν οἱ ἐγκαλοῦντες ὅτι, ὃν μὲν νομίζομεν καὶ πεπείσ-  
 μεθα ἀρχῆθεν εἶναι θεὸν καὶ υἰὸν θεοῦ, οὗτος ὁ αὐτολόγος  
 ἐστὶ καὶ ἡ αὐτοσοφία καὶ ἡ αὐτοαλήθεια ὅτι τὸ δὲ θνητὸν  
 αὐτοῦ σῶμα καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἐν αὐτῷ ψυχὴν τῇ πρὸς  
 10 ἐκεῖνον οὐ μόνον κοινωνίᾳ ἀλλὰ καὶ ἐνώσει καὶ ἀνακράσει  
 τὰ μέγιστα φαμεν προσειληθέναι καὶ τῆς ἐκεῖνου θεϊότητος  
 κεκοινωνηκότα εἰς θεὸν μεταβεβληθέναι. Ἐὰν δὲ τις προσ-  
 κόπτη καὶ περὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ ταῦθ' ἡμῶν λεγόντων,  
 ἐπιστησάτω τοῖς ὑπὸ Ἑλλήνων λεγομένοις περὶ τῆς τῷ

41, 9 ἐκεῖνον BC, Ro : -ο A, Pat || 11 μεταβεβληθέναι B, Ro :  
 -βελη- Pat -βεθη- A || 13 λεγομένοις A<sup>1</sup> : -ων A

1. Cf. I, 69.

2. Comment traduire ces termes composés ? Ils sont visiblement calqués sur les tournures de Platon telles que αὐτὸ τὸ καλόν, *Hip. Maj.* 286 d ; *Crat.* 439 b-440 c, et d'autres semblables qui expriment les Idées platoniciennes. La traduction *par soi* est à bannir. Ces dénominations ou ces titres sont propres au Christ ; les perfections qu'ils désignent, il les possède immuables, identiques à lui-même, non pas tirées de son propre fonds, mais comme perfections reçues. Deux textes à cet égard ne permettent aucun doute. *In Jer. h.* 8, 2 : πάντα γὰρ ὅσα τοῦ θεοῦ τοιαῦτά ἐστιν, ὁ Χριστὸς ἐστὶν ὁ σοφία τοῦ θεοῦ αὐτός, δύναμις θεοῦ αὐτός, δικαιοσύνη θεοῦ αὐτός, ἀγιασμὸς αὐτός, ἀπολύτρωσις αὐτός ὅπως φρόνησις αὐτός ἐστὶν θεοῦ. Puis vient l'exposé de la théorie des ἐπίνοιαι : ἀλλὰ τὸ μὲν ὑποκείμενον ἐν ἐστὶν, ταῖς δὲ ἐπινοίαις τὰ πολλὰ ὀνόματα ἐπὶ διαφόρων ἐστίν... (*GCS* 3, 57, 5-9). On le voit, il ne s'agit point d'aséité, mais de participation. D'une manière qui n'appartient qu'à lui, le Fils reçoit toutes perfections en plénitude... D'une autre façon, nous recevons tout par lui. *In Jo.* 6, 6 l'enseigne. Origène demande : si Jésus affirme « Je suis la Vérité », comment la vérité existe-t-elle par Jésus-Christ ? On n'existe point par soi-même. Et voici la réponse : ἀλλὰ νοητέον ὅτι ἡ αὐτοαλήθεια ἢ οὐσιώδης καὶ, ἢ ὅπως εἶπω, πρωτότυπος τῆς ἐν ταῖς λογικαῖς ψυχαῖς ἀληθείας, ἀφ' ἧς ἀληθείας οἰοῦνται εἰκόνας ἐκείνης ἐντετύπωνται τοῖς φρονούσι τὴν ἀλήθειαν, οὐχὶ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο οὐδ' ὅπως διὰ τίνος, ἀλλ' ὑπὸ θεοῦ ἐγένετο *GCS* 4, 114, 21-25). C'est par Dieu seul qu'il existe, et en lui-même comme vérité (et toute perfection) substantielle, et comme prototype de la vérité (et de toute

l'objection, car on l'a déjà fait plus haut tout au long<sup>1</sup>. Cependant les critiques doivent savoir que Celui que nous croyons avec conviction être dès l'origine Dieu et Fils de Dieu est, par le fait, le Logos en personne, la Sagesse en personne, la Vérité en personne<sup>2</sup>. Et nous affirmons que son corps mortel et l'âme humaine qui l'habite, ont acquis la plus haute dignité non seulement par l'association, mais encore par l'union et le mélange avec Lui et que, participant à sa divinité, ils ont été transformés en Dieu. Est-on choqué de cette affirmation même à propos de son corps ? Qu'on se réfère aux affirmations des Grecs sur la matière : à proprement parler dépourvue de qualités,

perfection) accessible aux esprits. — La traduction *en soi* est-elle meilleure ? Pour Platon déjà elle risque d'induire en erreur, au dire de spécialistes : « Comme le note BURNET, *Plato's Phaedo*, ad 65 d 5, l'usage de l'expression *en soi* pour traduire l'adjectif αὐτό, marquant un objet considéré dans sa pure essence intelligible, risque d'induire en erreur ; alors que la *chose en soi*, au sens des modernes, est radicalement inconnaissable, le triangle *en soi* (αὐτὸ τρίγωνον) est, au regard de Platon, « just the only triangle we can know ». (Il est du moins, sinon le seul connaissable, celui par quoi nous connaissons tous les autres.) » J. MOREAU, *Réalisme et idéalisme chez Platon* (Nouvelle Encyclopédie philosophique, PUF), Paris 1951, p. 77, n. 2. Voir p. 74-78. Cette traduction serait moins exacte encore pour les dénominations du Christ chez Origène. Pour le philosophe, l'intelligible est réel et cependant ne doit pas être hypostasié. Pour le chrétien, il s'agit d'autre chose que d'une essence immuable : c'est le modèle, la source, la réalisation parfaite de tous les biens, valeurs spirituelles ou vertus, désignés par les noms multiples de Jésus qui annonce la bonne nouvelle, et auxquels nous participons, cf. *In Jo.* I, 9 (11) (*GCS* 4, 14-15), mais c'est une personification réelle, une personne vivante : le Logos, et à parler en général le Seigneur, c'est la vertu tout entière animée et vivante : ἡ πᾶσα ἐμφύχως καὶ ζῶσα ἀρέτη, *In Jo.* 32, 11 (7) (*GCS* 4, 444, 3) ; δι' ἐμφύχου καὶ ζῶντος λόγου, ὅς ἐστι καὶ σοφία ζῶσα καὶ υἱὸς θεοῦ, *C. C.* III, 81 fin. Des approximations possibles pour traduire les mots composés d'Origène, la meilleure paraît encore la vieille expression française à entendre ici au sens propre : *en personne*.

15 ἰδίῳ λόγῳ ἀποίου ὕλης, ποιότητος ἀμφισκομένης, ὁποίας ὁ δημιουργὸς βούλεται αὐτῇ περιτιθέναι, καὶ πολλάκις τὰς μὲν προτέρας ἀποτιθεμένης κρείττονας δὲ καὶ διαφόρους ἀναλαμβάνουσας. Εἰ γὰρ ὕγιῃ τὰ τοιαῦτα, τί θαυμαστὸν τὴν ποιότητα τοῦ θνητοῦ κατὰ τὸ τοῦ Ἰησοῦ σῶμα προνοίᾳ θεοῦ βουληθέντος μεταβαλεῖν εἰς αἰθέριον καὶ θεῖον ποιότητα ;

42. Οὐχ ὡς διαλεκτικὸς μὲν οὖν εἶπεν ὁ Κέλσος, παραβάλλων τὰς ἀνθρωπίνους τοῦ Ἰησοῦ σάρκας χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ λίθῳ, ὅτι αὗται ἐκείνων φθαρτότεραι. Πρὸς γὰρ τὸν ἀκριδῆ λόγον οὐτ' ἀφθαρτον ἀφθάρτου ἀφθαρτότερον οὔτε φθαρτὸν φθαρτοῦ φθαρτότερον. Ἄλλ' εἰ ἄρα φθαρτότερον, ὅμως δὲ καὶ πρὸς τοῦτο φήσομεν ὅτι, εἴπερ δυνατὸν ἀμείβειν ποιότητας τὴν ὑποκειμένην πάσαις ποιότησιν ὕλην, πῶς οὐ δυνατὸν καὶ τὴν σάρκα τοῦ Ἰησοῦ ἀμείψασαν ποιότητας γεγρονῆναι τοιαύτην, ὅποιαν ἐχρῆν εἶναι τὴν ἐν

42. Phil. xix, 5, p. 124

41, 14 ἀμφισχομένης Φ || 18 τοῦ, om Φ

42, 2 Ἰησοῦ : θεοῦ Pat C || 3 πρὸς : κατὰ Φ || 4 φθαρτότερον A || 5 ἄρα εὐφθαρτότερον Φ

1. On notera cette conception de la matière qu'Origène utilise pour présenter aux philosophes l'Incarnation ; il fait de même pour la création, IV, 56 ; pour la résurrection, V, 23 ; pour les aspects du Christ, VI, 77. Il rappelle ailleurs la définition de la matière : « Materiam ergo intelligimus quae subjecta est corporibus, id est ex qua, inditis atque insertis qualitatibus, corpora subsistunt... Haec tamen materia quamvis, ut supra diximus, secundum suam propriam rationem sine qualitatibus sit, nunquam tamen subsistere extra qualitates invenitur » *De princ.* II, 1, 4 (GCS 5, 109, 22-3 ; 110, 4-6) ; cf. *De or.* 27, 8 (GCS 2, 568, 8-10) ; *In Jo.* 13, 21 (GCS 4, 245, 5-7) ; *infra*, IV, 56, 9-11. L'origine de cette définition remonte à PLATON, *Tim.* 51 a (cf. 52 a) ; Zénon n'en eut pas d'autre au témoignage de DIOC. LAERT. VII, 1, 134 ; elle se trouvait dans les manuels doxographiques de la philosophie populaire, cf. DIELS, *Doxogr. gr.*, 308 a V 4 s. (où Platon et Aristote sont unis) ; 458, 8, etc.

2. Bader observe qu'il s'agit là de la matière des statues, et que Celse songe peut-être à la sentence d'Héraclite, cf. I, 5 ; VII, 62.

elle est revêtue des qualités dont il plaît au Créateur de l'entourer, et fréquemment, elle abandonne ses qualités antérieures pour en recevoir d'autres supérieures et différentes<sup>1</sup>. S'il y a là une vue saine, quoi d'étonnant que par la Providence de Dieu qui en décrète ainsi, la qualité mortelle du corps de Jésus ait été changée en une qualité éthérée et divine ?

42. Aussi n'est-ce pas en bon dialecticien que Celse compare la chair humaine de Jésus à l'or, à l'argent et à la pierre<sup>2</sup> et dit qu'elle était davantage corruptible. Car, en rigueur de terme, il n'est pas vrai qu'une chose incorruptible soit plus incorruptible qu'une autre chose incorruptible, ni qu'une chose corruptible soit plus corruptible qu'une autre chose corruptible<sup>3</sup>. Mais admettons qu'elle puisse être plus corruptible, je n'en répliquerai pas moins<sup>4</sup> : s'il est possible que la matière sous-jacente à toutes les qualités change de qualités, pourquoi ne serait-il pas possible aussi que la chair de Jésus ait changé de qualités et soit devenue telle qu'il le fallait pour séjourner dans

3. Sur la thèse stoïcienne de l'absence de degrés dans un ordre donné, cf. II, 7 ; V, 28, note.

4. Même s'il y avait passage d'un degré à un autre dans un ordre donné, il n'y en a pas de la corruptibilité à l'incorruptibilité, autrement dit d'un ordre à l'autre. On a rapproché de ces lignes un passage de *In Jo.* 13, 61 (GCS 4, 293), où est faite la mise au point : « Cela ne revient pas au même de dire que la nature corruptible revêt l'incorruptibilité, et de dire qu'elle est changée en incorruptibilité. » Et on a souligné l'identité de vue : « Contre Héracléon, il maintient que l'âme est, par nature, incorruptible, et que si lui, Origène, est prêt à concéder que, en un certain sens, l'âme « meurt », cela n'affecte cependant pas sa substance, parce que l'on ne peut passer de la nature incorruptible à la nature corruptible, faute de substrat commun. Contre Celse, il concède que la chair de Jésus, même dans la gloire, demeure par nature corruptible, mais il affirme que, dans l'ordre des qualités, une matière corruptible peut revêtir la qualité d'incorruptibilité. » H. CORNELIS, « Les fondements cosmologiques de l'eschatologie d'Origène », dans *RSPT* (43), 1959, p. 78-79, n. 142.

10 αἰθέρι καὶ τοῖς ἀνωτέρω αὐτοῦ τόποις πολιτευομένην, οὐκέτι ἔχουσιν τὰ τῆς σαρκικῆς ἀσθενείας ἴδια καὶ ἄτινα *μιαρώτερα* ὠνόμασεν ὁ Κέλσος; Οὐδὲ τοῦτο φιλοσόφως ποιών· τὸ γὰρ κυρίως *μιαρὸν ἀπὸ κακίας τοιοῦτόν ἐστι*· φύσις δὲ σώματος οὐ *μιαρά*· οὐ γὰρ ἡ φύσις σώματος ἐστι, 15 τὸ γεννητικὸν τῆς *μιαρότητος* ἔχει τὴν κακίαν.]

Ἐἴτ' ἐπεὶ ὑπιδόμενος τὴν παρ' ἡμῶν ἀπολογίαὶν λέγει περὶ τῆς μεταβολῆς τοῦ σώματος αὐτοῦ ὅτι *ἄλλ' ἀποθέμενος ταύτας ἄρα ἔσται θεός· τί οὖν οὐχὶ μᾶλλον ὁ Ἀσκληπιὸς καὶ Διόνυσος καὶ Ἡρακλῆς;* φήσομεν· τί τηλικούτων 20 Ἀσκληπιὸς ἢ Διόνυσος ἢ Ἡρακλῆς εἰργάσαντο; Καὶ τίνας ἔξουσιν ἀποδείξαι βελτιωθέντας τὰ ζῆθι καὶ κρείττους γενομένους ἀπὸ τῶν λόγων καὶ τοῦ βίου αὐτῶν, ἵνα γένωνται θεοί; Πολλὰς γὰρ τὰς περὶ αὐτῶν ἱστορίας ἀναγνόντες, ἴδωμεν εἰ ἐκαθάρευσαν ἀπὸ ἀκολασίας ἢ ἀδικίας ἢ ἀφροσύνης 25 ἢ δειλίας. Καὶ εἰ μὲν μηδὲν εὐρεθῆι τοιοῦτον ἐν αὐτοῖς, ἰσχυρὸς ἂν εἴη ὁ τοῦ Κέλσου λόγος, ἐξισῶν τῷ Ἰησοῦ τοὺς προειρημένους· εἰ δὲ δῆλόν ἐστι, κἄν τινα φέρεται περὶ αὐτῶν ὡς χρηστότερα, ὅτι μυρία ὅσα παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον πεποικημένοι ἀναγεγραμμένοι εἰσὶ, πῶς ἔτι εὐλόγως μᾶλλον 30 τοῦ Ἰησοῦ φήσεις αὐτοὺς ἀποθεμένους τὸ θνητὸν σῶμα γεγονέναι θεούς;

43. Μετὰ ταῦτα λέγει περὶ ἡμῶν ὅτι *καταγελῶμεν τῶν προσκυνούντων τὸν Δία, ἐπεὶ τάφος αὐτοῦ ἐν Κρήτῃ δέκνεται, καὶ οὐδὲν ἤττον σέζομεν τὸν ἀπὸ τοῦ τάφου, οὐκ εἰδότες, πῶς καὶ καθὼ Κρηῖτες τὸ τοιοῦτον ποιοῦσιν.* Ὅρα 5 οὖν ὅτι ἐν τούτοις ἀπολογεῖται μὲν περὶ Κρητῶν καὶ τοῦ Διὸς καὶ τοῦ τάφου αὐτοῦ, ἀνιττόμενος τροπικὰς ὑπονοίας,

42, 10 ἀνωτέρω Φ : -άτω A || 15 ἔχειν A (ζτ mg A<sup>1</sup>) || 16 ὑπιδόμενος : ὑπειδ- A<sup>1</sup> M || 19 τηλικούτων A<sup>1</sup> : τοιοῦτον A || 25 τοσοῦτον M

43, 4 τὸ τοιοῦτον A : τοῦτο PM

1. Ainsi la corporéité n'est pas mauvaise, mais neutre. Le principe

l'éther et les régions au-dessus de lui, après avoir dépouillé les caractéristiques de la faiblesse charnelle, qualifiées par Celse d'*impuretés*. C'est encore une erreur philosophique. Est impur, au sens propre, ce qui provient de la malice; mais la nature du corps n'est pas impure; ce n'est pas en tant qu'elle est nature d'un corps qu'elle possède la malice, principe générateur de l'impureté<sup>1</sup>.

Alors, soupçonnant la défense qu'on lui opposerait, il dit du changement du corps de Jésus : *Mais, une fois déposée cette chair, peut-être sera-t-il devenu Dieu? Et pourquoi pas plutôt Asclépios, Dionysios, Héraclès?* Je répondrai : quelle œuvre aussi admirable ont donc accompli Asclépios, Dionysos, Héraclès? Pour avoir un titre à devenir dieux, qui pourront-ils présenter qu'ils aient rendu moralement meilleur, plus vertueux, grâce à leurs discours et leur conduite? A la lecture des nombreuses histoires qui parlent d'eux, voyons s'ils furent exempts d'inconduite, d'injustice, de déraison, de lâcheté? Que l'on ne trouve en eux rien de tel, l'argument de Celse qui égale ces personnages à Jésus aurait du poids. Mais s'il est manifeste que, à côté de quelques actions honnêtes qu'on rapporte d'eux, ils en ont fait une infinité d'autres contraires à la droite raison que les écrits attestent, comment maintenir raisonnablement qu'ils seraient, plutôt que Jésus, devenus dieux une fois déposé leur corps mortel?

43. Il dit ensuite que *nous nous moquons de ceux qui adorent Zeus en Crète sous prétexte qu'on montre en Crète son tombeau, nous qui néanmoins adorons un homme sorti du tombeau, sans savoir pourquoi ni comment les Crétois agissent de la sorte.* Observe qu'il prend ici la défense des Crétois, de Zeus et de son tombeau, en faisant

du mal n'est ni dans le corps ni dans la matière, mais dans la volonté. Cf. IV, 66.

καθ' ἃς πεπλάσθαι λέγεται ὁ περὶ τοῦ Διὸς μῦθος ἡμῶν  
 δὲ κατηγορεῖ, ὁμολογούντων μὲν τετάφθαι τὸν ἡμέτερον  
 Ἰησοῦν φασκόντων δὲ καὶ ἐγγεγέρθαι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ τάφου,  
 10 ὅπερ Κρήτες οὐκέτι περὶ τοῦ Διὸς ιστοροῦσιν. Ἐπεὶ δὲ  
 δοκεῖ συναγορεύειν τῷ ἐν Κρήτῃ τάφῳ τοῦ Διὸς λέγων·  
 ὅπως μὲν καὶ καθότι Κρήτες τοῦτο ποιοῦσιν, οὐκ εἰδότες,  
 φήσομεν ὅτι καὶ ὁ Κυρηναῖος Καλλιμαχος, πλεῖστα ὅσα  
 ἀναγνοὺς ποιήματα καὶ ιστορίαν σχεδὸν πᾶσαν ἀναλεξάμενος  
 15 ἑλληνικὴν, οὐδεμίαν οἶδε τροπολογίαν ἐν τοῖς περὶ Διὸς  
 καὶ τοῦ τάφου αὐτοῦ. Διὸ καὶ ἐγκαλεῖ τοῖς Κρησὶν ἐν τῷ  
 εἰς τὸν Δία γραφέντι αὐτῷ ὕμνῳ λέγων·

Κρήτες ἀεὶ ψεύσται· καὶ γὰρ τάφον, ὃ ἄνα, σεῖο

Κρήτες ἐτεκτῆναντο· σὺ δ' οὐ θάνες, ἐσσι γὰρ αἰεὶ.

20 Καὶ ὁ εἰπὼν « Σὺ δ' οὐ θάνες, ἐσσι γὰρ αἰεὶ », ἀρνησάμενος  
 τὴν ἐν Κρήτῃ ταφὴν τοῦ Διὸς, τὴν ἀρχὴν τοῦ θανάτου ιστορεῖ  
 γεγονέναι περὶ τὸν Δία. Ἀρχὴ δὲ θανάτου ἢ ἐπὶ γῆς γένεσις·  
 λέγει δὲ οὕτως·

Ἐν δὲ σε Παρρασίους ῥεῖν τέκεν εὐνηθεῖσα.

25 Ἐχρῆν δ' αὐτόν, ὡς ἠρνήσατο τὴν ἐν Κρήτῃ γένεσιν τοῦ  
 Διὸς διὰ τὸν τάφον αὐτοῦ, ὁρᾶν ὅτι ἠκολούθει τῇ ἐν Ἀρκαδίᾳ  
 γενέσει αὐτοῦ τὸ καὶ ἀποθανεῖν τὸν γεγεννημένον. Τοιαῦτα  
 δὲ καὶ περὶ τούτων λέγει ὁ Καλλιμαχος·

43, 11 δοκεῖ PM : -εἰς A || 14 ἀναλεξάμενος A<sup>1</sup> : ἀναδεξ- A || 18  
 χρῆτες ἀεὶ ψεύσται A<sup>2,3</sup> : om A || ἄνα P<sup>10</sup> : ἀναξ A || 24 βεῖη A<sup>2</sup> : βέη  
 A || 27 γεγεννημένον A<sup>1</sup> : -γενη- A

1. D'après Andresen, la phrase comprendrait un fragment de Celse. Celui-ci, pense-t-il, a dû mentionner l'interprétation allégorique du mythe, comme il l'a fait pour le culte zoolâtrique des Égyptiens, III, 19 ; de là vient qu'Origène réplique en alléguant sur ce point l'ignorance du poète. Peut-être. Mais l'interprétation ne s'impose pas : Origène peut répondre à l'accusation de ne savoir pourquoi ni comment les Crétois agissent de la sorte ; il comprend l'allusion aux raisons symboliques, il relativise cette croyance en rapportant qu'elle est inconnue de l'homme le mieux informé. L'argument avait été utilisé par l'Ancienne Académie, cf. CIC., *De nat. deor.* III, 21, 53.

allusion à des raisons symboliques qui auraient fait inventer, dit-on, le mythe de Zeus<sup>1</sup>. Il nous critique parce que nous avons convenu que notre Jésus a été enseveli ; mais nous affirmons qu'il a surgi du tombeau, chose que les Crétois n'ont encore osé raconter de Zeus. Comme il paraît défendre ce tombeau de Zeus en Crète en nous accusant de ne savoir ni pourquoi ni comment les Crétois agissent de la sorte, je dirai : Callimaque de Cyrène qui avait étudié la plupart des poèmes et lu presque toute l'histoire grecque, ne connaissait aucune signification allégorique de l'histoire de Zeus et de son tombeau : aussi il s'en prend aux Crétois dans son hymne à Zeus :

« Les Crétois toujours menteurs ! Ils ont eu beau, grand Chef, te bâtir une tombe, les Crétois ! Mais non, tu n'es pas mort, car tu vis à jamais<sup>2</sup>. » Par ces mots : « Mais non tu n'es pas mort, car tu vis à jamais », il a nié que la tombe de Zeus fût en Crète, mais il rappelle que Zeus a éprouvé le commencement de la mort : car la naissance sur terre est le commencement de la mort. Il dit donc :

« Dans la Parrhasie, Rhéïa s'étendit et t'enfanta<sup>3</sup>. » Mais comme il avait, à cause de l'histoire de son tombeau, nié la naissance de Zeus en Crète, il devait voir que sa naissance en Arcadie impliquait qu'après y être né il y mourût. Et voici ce qu'en dit Callimaque :

LUCIEN, *De sacr.* 10. Les Apologistes s'en emparèrent. Bader renvoie à TATIEN, 27. ATHÉNAG., 30. THÉOPH., I, 10. Références plus complètes dans la note de Chadwick : CLÉM. AL., *Protr.* 37, 4. TERT., *Apol.* 25, 7. MIN. FELIX 21, 8, etc.

2. CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, 8-9. On notera la réponse d'Origène : histoire sans signification allégorique, puisque le meilleur juge l'ignore ; fait controuvé, car nier la mort et affirmer la naissance, c'est contredire la loi de toute vie, d'après l'axiome souvent répété. Cf. PHILON, *γένεσις δὲ φθορᾶς ἀρχή*, *De Decal.* 58 (IV, 283, 3 Cohn). SÉNÈQUE, « Quidquid coepit et desinit », *Ad Polybium de Consol.* 1, 1. CLÉM. AL. : *γένεσις γὰρ πάντως ἔπεται καὶ φθορά*, *Strom.* III, 45, 3 (II, 217, 10 Stählin-Früchtel), etc.

3. CALLIMAQUE, 10.

30 Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὐρεσὶ φασι γενέσθαι,  
 Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ · πόττεροι, πάτερ, ἐψεύσαντο ;  
 Κρήτες ἀεὶ ψεύσται ·  
 καὶ τὰ ἐξῆς. Εἰς ταῦτα δ' ἡμᾶς ἤγαγεν ὁ Κέλσος, ἀγνωμονῶν  
 περὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ συγκατατιθέμενος μὲν τοῖς γεγραμμένοις,  
 ὅτι ἀπέθανε καὶ ἐτάφη, πλάσμα δ' ἠγοῦμενος εἶναι ὅτι καὶ  
 35 ἀνέστη ἀπὸ τῶν νεκρῶν, καὶ ταῦτα μυρίων προφητῶν καὶ  
 τοῦτο προειρηκότων καὶ πολλῶν ὄντων σημείων τῆς μετὰ  
 θάνατον ἐπιφανείας αὐτοῦ.

44. [Εἶθ' ἐξῆς τούτοις ὁ Κέλσος τὰ ὑπὸ ὀλίγων πάνυ παρὰ  
 τὴν διδασκαλίαν Ἰησοῦ λεγόμενα νομιζομένων Χριστιανῶν,  
 οὐ φρονηωτέρων, ὡς οἴεται, ἀλλ' ἀμαθεστάτων, φέρων  
 φησὶ τοιαῦτα ὑπ' αὐτῶν προστάσσεσθαι · μηδεὶς προσίτω  
 5 πεπαιδευμένος, μηδεὶς σοφός, μηδεὶς φρόνιμος · κακὰ γὰρ  
 ταῦτα νομίζεται παρ' ἡμῶν · ἀλλ' εἴ τις ἀμαθής, εἴ τις  
 ἀνόητος, εἴ τις ἀπαιδευτος, εἴ τις νήπιος, θαρρῶν ἠκέτω.  
 Τούτους γὰρ ἀξίους εἶναι τοῦ σφετέρου θεοῦ ἀτόθεν ὁμολο-  
 γοῦντες, δῆλοι εἰσιν ὅτι μόνους τοὺς ἡλιθίους καὶ ἀγενεῖς  
 10 καὶ ἀναισθήτους καὶ ἀνδράποδα καὶ γόναια καὶ παιδάρια  
 πείθειν ἐθέλουσιν τε καὶ δύνανται. Καὶ πρὸς ταῦτα δέ φαμεν  
 ὅτι, ὥσπερ εἴ τις, τοῦ Ἰησοῦ διδάσκοντος τὰ περὶ σωφρο-  
 σύνης καὶ λέγοντος · « Ὅς ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναικὶ πρὸς τὸ  
 ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ\* »,   
 15 ἐώρα τινὰς ὀλίγους ἀπὸ τῶν τοσοῦτων Χριστιανούς εἶναι  
 νομιζομένους ἀκολάστως ζῶντας, εὐλογώτατα μὲν ἂν  
 αὐτοῖς ἐνεκάλει παρὰ τὴν Ἰησοῦ βιοῦσι διδασκαλίαν ἀλογώ-  
 τατα δ' ἂν ἐποίησεν, εἰ τὸ κατ' ἐκείνων ἐγκλημα τῷ λόγῳ  
 προσῆπτεν · οὕτως ἐὰν εὐρίσκηται οὐδενὸς ἦττον ὁ Χριστια-  
 20 νῶν λόγος ἐπὶ σοφίαν προκαλούμενος, ἐγκλητέον μὲν ἔσται

44. Phil. xviii, 15, p. 109-110

43, 29 Ἰδαίοισιν Callim : Ἰδαίησιν (αι in ras) A<sup>1</sup>

44, 3 ἀμαθεστέρων P || 5 κακὰ : καὶ A || 7 εἴ τις ἀπαιδευτος Φ,  
 De : om A || 8 εἶναι Pat B, Ro : om A, C || 15 τινὰς Φ : om A || 16  
 ἂν Φ : om A || 19 προσεῖπτεν A || ἦττων A, B

« Zeus ! On te dit né au mont Ida ! Zeus, on te dit né  
 en Arcadie : qui donc, ô Père, en a menti ? Les Crétois  
 toujours menteurs<sup>1</sup> ! », etc. Voilà où m'a conduit l'injustice  
 de Celse envers Jésus : il donne bien son assentiment  
 à l'Écriture quand elle dit que Jésus est mort et a été  
 enseveli ; mais il tient pour fiction qu'il soit aussi ressuscité  
 des morts, et cela, bien que d'innombrables prophètes  
 l'aient prédit, et qu'il y ait maintes preuves qu'il s'est  
 manifesté après sa mort.

44. Ensuite Celse rapporte les  
 Le christianisme  
 et la sagesse propos, absolument contraires à l'en-  
 seignement de Jésus, tenus par un  
 tout petit nombre de soi-disant chrétiens, non spécialement  
 intelligents, comme il le croit, mais des plus ignorants :  
*Voici leurs mots d'ordre : Arrière quiconque a de la culture,  
 quiconque a de la sagesse, quiconque a du jugement ! Autant  
 de mauvaises recommandations à nos yeux ! Mais se trouve-  
 t-il un ignorant, un insensé, un inculte, un petit enfant, qu'il  
 approche hardiment ! En reconnaissant que de telles gens sont  
 dignes de leur Dieu, ils montrent bien qu'ils ne veulent et ne  
 peuvent convaincre que les gens niais, vulgaires, stupides :  
 esclaves, bonnes femmes et jeunes enfants.* A cela je réponds :  
 si malgré l'enseignement de Jésus sur la continence :  
 « Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà,  
 dans son cœur, commis l'adultère avec elle\* », on voyait,  
 parmi tant d'autres, quelques soi-disant chrétiens vivre  
 dans la débauche, on aurait bien raison de les blâmer pour  
 leur vie contraire à l'enseignement de Jésus, mais ce serait  
 fort déraisonnable de faire porter sur l'Évangile le blâme  
 qu'ils méritent. De même, si l'on constate que la doctrine  
 chrétienne plus que toute autre invite à la sagesse, il faudra

1. *Ibid.*, 6-8.

44, a. Matth. 5, 28

τοῖς συναγορεύουσι τῇ σφῶν ἀμαθία καὶ λέγουσιν οὐ ταῦτα μὲν, ἅπερ ὁ Κέλσος ἀνέγραψεν — οὐδὲ γὰρ οὕτως ἀναισχύντως, κὰν ἰδιῶται τινες ὡς καὶ ἀμαθεῖς, λέγουσιν —, ἕτερα δὲ πολλῶ ἐλάττονα καὶ ἀποτροπτικὰ τοῦ ἀσχεῖν σοφίαν.

45. "Οτι δὲ βούλεται ἡμᾶς εἶναι σοφοὺς ὁ λόγος, δεικτέον καὶ ἀπὸ τῶν παλαιῶν καὶ ἰουδαϊκῶν γραμμάτων, οἷς καὶ ἡμεῖς χρώμεθα · οὐχ ἤττον δὲ καὶ ἀπὸ τῶν μετὰ τὸν Ἰησοῦν γραφέντων καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις θείων εἶναι πεπιστευμένων. Ἐναγέγραπται δὲ ἐν πεντηκοστῷ ψαλμῷ Δαυὶδ ἐν τῇ πρὸς θεὸν εὐχῇ λέγων · « Τὰ ἀδύατα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι<sup>a</sup>. » Καὶ εἴ τις γε ἐντύχοι τοῖς ψαλμοῖς, εὖροι ἂν πολλῶν καὶ σοφῶν δογμάτων πλήρη τὴν βίβλον. Καὶ Σολομῶν δέ, ἐπεὶ σοφίαν ἤτησεν, ἀπεδέχθη<sup>b</sup> · καὶ τῆς σοφίας αὐτοῦ τὰ ἴχνη ἔστιν ἐν τοῖς συγγράμμασι θεωρῆσαι, μεγάλην ἔχοντα ἐν βραχυλογίᾳ περίνοιαν · ἐν οἷς ἂν εὖροις πολλὰ ἐγκώμια τῆς σοφίας καὶ προτροπτικὰ περὶ τοῦ σοφίαν δεῖν ἀναλαβεῖν. Καὶ οὕτω γε σοφὸς ἦν Σολομῶν, ὥστε τὴν βασιλίδαν Σαβᾶ, ἀκούσασαν αὐτοῦ « τὸ ὄνομα »  
10 « καὶ τὸ ὄνομα κυρίου », ἐλθεῖν « πειράσαι αὐτὸν ἐν αἰνίγμασιν ». Ἦτις « καὶ ἐλάλησεν αὐτῷ πάντα, ὅσα ἦν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. Καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῇ Σολομῶν πάντας τοὺς λόγους αὐτῆς · οὐκ ἦν λόγος παρεωραμένος ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ὃν οὐκ ἀπήγγειλεν αὐτῇ. Καὶ εἶδε βασίλισσα Σαβᾶ  
20 πᾶσαν φρόνησιν Σολομῶν » καὶ τὰ κατ' αὐτὸν · « Καὶ ἐξ αὐτῆς ἐγένετο. Καὶ εἶπε πρὸς τὸν βασιλέα · ἀληθὴς ὁ λόγος, ὃν ἤκουσα ἐν τῇ γῆ μου περὶ σοῦ καὶ περὶ τῆς φρονήσεώς σου · καὶ οὐκ ἐπίστευσα τοῖς λαλοῦσί μοι, ἕως ὅτε παρενόμην καὶ ἐωράκασιν οἱ ὀφθαλμοί μου · καὶ ἰδοὺ οὐκ ἔστι

45. Phil. xviii, 16, p. 110-111

44, 22 οὐδέ A : οὐ Φ

45, 1 ὁ (A<sup>1</sup>) || 8 καὶ om M || 9 σαλομῶν A<sup>1</sup>, Pat B (semper) || ἤτησεν A : ἐζήτησεν Φ || 10 τὰ om BC || 11 περίνοιαν A : πολύνοιαν mg A<sup>1</sup> || 14 ὥστε καὶ Pat C || βασιλίδα A, Ro : -ισσαν Φ || 15 κυρίου : χυ A (ζτ mg A<sup>1</sup>) || ἐν (A<sup>1</sup>) || 19 εἶδε A, Ro : εἶδεν ἢ Pat C ἴδεν ἢ in ἴδε

blâmer ceux qui pour justifier leur ignorance, allèguent, non point les propos écrits par Celse, car on n'en trouve pas d'aussi éhontés même dans la bouche des simples et des ignorants, mais d'autres de bien moindre importance, capables de détourner de la pratique de la sagesse.

45. Mais le Logos entend que nous soyons sages, et on peut le montrer soit par les anciennes Écritures juives dont nous gardons l'usage, soit aussi par celles qui sont postérieures à Jésus dont les églises reconnaissent l'inspiration divine. Or il est écrit, au cinquantième psaume, que David dit dans sa prière à Dieu : « Tu m'as révélé les secrets et les mystères de ta sagesse<sup>a</sup>. » Et en lisant les psaumes, on trouve ce livre rempli d'un grand nombre de sages doctrines. De plus, Salomon demanda et obtint la sagesse<sup>b</sup> ; et de sa sagesse, on peut reconnaître les marques dans ses écrits, quand il enferme en peu de mots une grande profondeur de pensée : on y trouverait, entre autres, nombre d'éloges de la sagesse et d'exhortations sur le devoir de l'acquérir. Et telle était même la sagesse de Salomon que la reine de Saba, ayant appris sa « renommée et la renommée du Seigneur », vint « le mettre à l'épreuve en lui posant des énigmes. Elle lui dit tout ce qui était dans son cœur. Et Salomon répondit à toutes ses questions ; et il n'y eut pas une question qui resta cachée au roi, sur laquelle il ne lui fournit de réponse. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon » et toutes ses ressources. « Et hors d'elle-même, elle dit au roi : C'est donc la vérité que j'ai entendu dire dans mon pays sur toi et sur ta sagesse ; je n'ai pas voulu y croire quand on m'en faisait part, avant de venir et de voir de mes yeux. Et voici

corr B<sup>a</sup> || σαβά P, Pat B : σαββά A σαββᾶ C || 21 αὐτῆς edd : ἐαυ- Φ αὐ- A || πρὸς αὐτὸν τὸν Φ

45, a. Ps. 50, 8 || b. II Chr. 1, 10-11



25 καθὼς ἀπήγγειλάν μοι τὸ ἥμισυ. Προστέθεικας σοφίαν καὶ ἀγαθὰ πρὸς αὐτὰ ἐπὶ πᾶσαν τὴν ἀκοήν, ἣν ἤκουσα<sup>ε</sup>. » Γέγραπται δὴ περὶ τοῦ αὐτοῦ ὅτι « Καὶ ἔδωκε κύριος φρόνησιν τῷ Σολομῶν καὶ σοφίαν πολλὴν σφόδρα καὶ χύμα καρδιάς ὡς ἡ ἄμμος ἢ παρὰ τὴν θάλασσαν. Καὶ ἐπληθύνθη  
30 σοφία ἐν Σολομῶν σφόδρα ὑπὲρ τὴν φρόνησιν πάντων ἀρχαίων καὶ ὑπὲρ πάντας φρονίμους Αἰγύπτου. Καὶ ἐσοφίσαστο ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους, καὶ ἐσοφίσαστο ὑπὲρ Γεθάν τὸν Ἐζαρίτην καὶ τὸν Ἐμαδ καὶ τὸν Χαλκαδι καὶ Ἀραδά, υἱοῦς Μάδ · καὶ ἦν ὀνομαστός ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι κύκλω.  
35 Καὶ ἐλάλησε Σολομῶν τρισχιλίας παραβολάς, καὶ ἦσαν ὧδαὶ αὐτοῦ πεντακισχίλια. Καὶ ἐλάλησεν περὶ τῶν ξύλων ἀπὸ τῆς κέδρου τῆς ἐν τῷ Λιβάνῳ καὶ ἕως τῆς ὑσσώπου τῆς ἐκπορευομένης διὰ τοῦ τοίχου. Καὶ ἐλάλησε περὶ τῶν ἰχθύων καὶ τῶν κτηνῶν · <καὶ παρεγίνοντο> πάντες οἱ λαοὶ  
40 ἀκοῦσαι τῆς σοφίας Σολομῶντος · καὶ παρὰ πάντων τῶν βασιλέων τῆς γῆς, οἱ ἤκουον τῆς σοφίας αὐτοῦ<sup>d</sup>. »

[Οὕτω δὲ βούλεται σοφοὺς εἶναι ἐν τοῖς πιστεύουσιν ὁ λόγος, ὥστε ὑπὲρ τοῦ γυμνάσαι τὴν σύνεσιν τῶν ἀκουόντων τὰ μὲν ἐν αἰνίγμασι τὰ δὲ ἐν τοῖς καλουμένοις σκοτεινοῖς  
45 λόγοις λελαληκέναι τὰ δὲ διὰ παραβολῶν καὶ ἄλλα διὰ προβλημάτων. Καὶ φησι γέ τις τῶν προφητῶν, ὁ Ὡσηέ, ἐπὶ τέλει τῶν λόγων ἑαυτοῦ · « Τίς σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα ; Ἡ συνετὸς καὶ ἐπιγνώσεται αὐτά<sup>ε</sup> ; » Δανιὴλ δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἀίχμαλωτισθέντες τοσοῦτον προέκοψαν καὶ ἐν  
50 τοῖς μαθήμασιν, ἅτινα ἤσκουν ἐν Βαβυλῶνι οἱ περὶ τὸν βασιλέα σοφοί, ὡς πάντων αὐτῶν διαφέροντας ἀποδειχθῆναι τούτους « δεκαπλασίως<sup>f</sup> ». Λέγεται δὲ καὶ ἐν τῷ Ἰεζεκκιήλ

45, 27 τοῦ Φ : om A || 30 ἐν om P, Φ || πάντων ἀνθρώπων M || 32-41 καὶ — αὐτοῦ A : καὶ τὰ ἐξῆς Φ || 33-34 ἀραδά υἱοῦς μάδ Kδ : ἀραδαῦ (-δάδ M) Ιουσμαδ AM || 39 καὶ παρεγίνοντο ex LXX add edd Kδ || 40 παρὰ Klr : περὶ A, Kδ || 42 ἐν Φ om A || 47 ἐπὶ τέλει A<sup>1</sup> : ἐτέλει A || ἑαυτοῦ : αὐ- A<sup>20</sup>, C, Ro || 48 ἡ : καὶ A || 52 δὲ καὶ ἐν BC : δὲ ἐν M, Ro δ' ἐν A

45, c. I Rois (III Rois) 10, 1-7 || d. I Rois (III Rois) 5, 10-14 || e Os. 14, 10 || f. Dan. 1, 20

qu'on ne m'en avait pas dit la moitié. Tu surpasses en sagesse et en magnificence tout ce que j'ai appris par oui-dire<sup>e</sup>. » Et justement il est écrit de lui : « Dieu donna à Salomon une intelligence et une sagesse extrêmement grandes, et un cœur aussi vaste que le sable du rivage de la mer. Et la sagesse de Salomon surpassait de beaucoup l'intelligence de tous les anciens et de tous les sages d'Égypte. Il fut plus sage que tous les hommes, plus sage que Gétan l'Ezrahite, et qu'Emad, Chalcad, Aradab, fils de Mad. Il était renommé dans toutes les nations d'alentour. Salomon prononça trois mille paraboles, et ses cantiques étaient au nombre de cinq mille. Il a parlé des plantes, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui se fraye un chemin dans la muraille. Il a parlé des poissons comme du bétail. Tous les peuples venaient entendre la sagesse de Salomon, et on venait de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse<sup>d</sup>. »

Le Logos entend si bien qu'il y ait des sages parmi les croyants, que pour exercer l'intelligence des auditeurs, il a exprimé certaines vérités sous forme d'énigmes, d'autres en « discours obscurs », d'autres en paraboles, d'autres en questions<sup>1</sup>. C'est l'aveu même de l'un des prophètes, Osée, à la fin de son livre : « Qui est sage et comprendra ces paroles ? Qui est intelligent et les pénétrera ? » Et Daniel et ses compagnons de captivité progressèrent si bien dans les sciences pratiquées à Babylone par les sages de la cour royale, qu'ils se montrèrent « dix fois » supérieurs à eux tous<sup>f</sup>. Il est dit également, dans Ézéchiél, au prince de

1. L'énumération est empruntée à *Prov.* 1, 6 : parabole, discours obscur (sentence obscure, BJ), dit des sages, énigme ; et au *Ps.* 77 (78), 2 (cité en II, 6) : parabole et problème. Cf. VII, 10 : énigme, allégorie, discours obscur, parabole ou proverbe. Sur ces genres littéraires, voir la brève étude, et les références à toute l'œuvre d'Origène, dans H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, p. 251-253.

πρὸς τὸν Τύρου ἄρχοντα, μέγα φρονοῦντα ἐπὶ σοφία·  
 « Μὴ σὺ σοφώτερος εἶ τοῦ Δανιήλ; Πᾶν κρύφιον οὐχ  
 55 ὑπεδείχθη σοίῃ; »

46. Ἐὰν δὲ καὶ ἐπὶ τὰ μετὰ τὸν Ἰησοῦν γεγραμμένα  
 ἔλθῃς βιβλία, εὗροις ἂν τοὺς μὲν ὄχλους τῶν πιστευόντων  
 τῶν παραβολῶν ἀκούοντας ὡς ἔξω τυγχάνοντας καὶ ἀξίους  
 μόνον τῶν ἐξωτερικῶν λόγων, τοὺς δὲ μαθητὰς κατ' ἰδίαν  
 5 τῶν παραβολῶν μανθάνοντας τὰς διηγήσεις· « κατ' ἰδίαν »  
 γὰρ « τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς ἐπέλυεν ἅπαντα » ὁ Ἰησοῦς<sup>α</sup>,  
 προτιμῶν παρὰ τοὺς ὄχλους τοὺς τῆς σοφίας αὐτοῦ ἐπιδι-  
 καζομένους. Ἐπαγγέλλεται δὲ τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσι  
 πέμψαι « σοφοὺς καὶ γραμματεῖς » λέγων· « Ἴδου ἐγὼ  
 10 ἀποστέλλω εἰς ὑμᾶς σοφοὺς καὶ γραμματεῖς, καὶ ἐξ αὐτῶν  
 ἀποκτενοῦσι καὶ σταυρώσουσι<sup>β</sup>. » Καὶ ὁ Παῦλος δ' ἐν τῷ  
 καταλόγῳ τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ διδομένων χαρισμάτων πρῶτον  
 ἔταξε τὸν λόγον τῆς σοφίας καὶ δεύτερον, ὡς ὑποβεηκότα  
 παρ' ἐκεῖνον, τὸν λόγον τῆς γνώσεως τρίτον δὲ που καὶ  
 15 κατωτέρω τὴν πίστιν. Καὶ ἐπεὶ τὸν λόγον προετίμα τῶν  
 τεραστίων ἐνεργειῶν, διὰ τοῦτ' « ἐνεργήματα δυνάμεων »  
 καὶ « χαρίσματα ἰαμάτων » ἐν τῇ κατωτέρῳ τίθησι χώρα  
 παρὰ τὰ λογικὰ χαρίσματα<sup>γ</sup>. Μαρτυρεῖ δὲ τῇ Μωϋσέως  
 πολυμαθείᾳ ὁ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων Στέφανος,  
 20 πάντως ἀπὸ τῶν παλαιῶν καὶ μὴ εἰς πολλοὺς ἐφθακότων  
 γραμμάτων λαβῶν· φησὶ γάρ· « Καὶ ἐπαιδεύθη Μωϋσῆς  
 ἐν πάσῃ σοφίᾳ Αἰγυπτίων<sup>δ</sup>. » Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἐν τοῖς  
 τεραστίοις ὑπενεῖτο, μὴ ποτ' οὐ κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ  
 θεοῦ ἦκειν ἐποιοεῖ αὐτὰ ἀλλὰ κατὰ τὰ Αἰγυπτίων μαθήματα,  
 25 σοφὸς ὢν ἐν αὐτοῖς. Τοιαῦτα γὰρ ὑπονοῶν περὶ αὐτοῦ ὁ  
 βασιλεὺς ἐκάλεσε τοὺς ἐπαιδοὺς τῶν Αἰγυπτίων καὶ τοὺς

46. Phil. xviii, 17, p. 111-112

45, 54 οὐχ ὑπεδείχθη A<sup>1</sup>, Ktr: οὐκυπε- (sic) A οὐκ ἐπε- Φ, Kδ

46, 2 πιστευσάντων Φ || 4 μόνον A, Ro: -ων Pat B -ους C || 5  
 μανθάνοντας A, Ro: προλαμβάνοντας BC || 7 ἐπιδικαζομένους (ζτ mg

Tyr qui s'enorgueillissait de sa sagesse : « N'es-tu pas plus sage que Daniel? Tout secret ne t'a-t-il pas été montré? »

46. Pour en venir aux livres écrits après Jésus, on y trouverait que les foules de croyants écoutent les paraboles comme si elles étaient au dehors et seulement dignes des doctrines exotériques; mais les disciples reçoivent en particulier l'explication des paraboles. Car Jésus « expliquait toutes choses en particulier à ses disciples<sup>a</sup> », préférant aux foules ceux qui aspiraient à sa sagesse. Il fait la promesse à ceux qui croient en lui de leur envoyer sages et scribes : « Voici que je vais vous envoyer des sages et des scribes, et on en fera mourir sur la croix<sup>b</sup>. » De plus, dans sa liste des charismes donnés par Dieu, Paul place d'abord le discours de sagesse, en second lieu, comme lui étant inférieur, le discours de science, et en troisième lieu, comme au-dessous encore, la foi. Et parce qu'il estimait davantage le discours que les réalisations de prodiges, il met les « actes de puissance » et les « dons de guérir » au-dessous des charismes de discours<sup>c</sup>. Et dans les Actes des apôtres, Étienne atteste la science étendue de Moïse, en se fondant certainement sur des livres anciens et inaccessibles à la foule. Car il dit : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens<sup>d</sup>. » Et c'est pourquoi, lors de ses prodiges, on le soupçonnait de les accomplir non pas, comme il le proclamait, par la puissance de Dieu, mais grâce à son habileté dans les sciences d'Égypte. C'est bien ce soupçon qui poussa le roi à mander les enchanteurs, les sages et les magiciens d'Égypte, mais leur

A<sup>1</sup>) A, Pat B, Ro : ἐπιθυμοῦντας P συνιέντας C || 9 πέμψειν Φ || 10  
 ἀποστέλλω Pat B<sup>1</sup>, Ro Ktr : -στελῶ A, C, Kδ || 22 ἐν om Φ

45, g. Éz. 28, 3

46, a. Mc 4, 34 || b. Matth. 23, 34 || c. I Cor. 12, 8-10 || d. Act. 7,  
 22

σοφιστάς καί τοὺς φαρμακεῖς, οἵτινες ἠλέγχθησαν τὸ οὐδὲν ὄντες ὡς πρὸς τὴν ἐν Μωϋσεῖ σοφίαν ὑπὲρ πᾶσαν Αἰγυπτίων σοφίαν<sup>e</sup>.

47. Ἄλλ' εἰκὸς τὰ γεγραμμένα ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους προτέρᾳ τῷ Παύλῳ<sup>a</sup>, ὡς πρὸς Ἑλληνας καὶ μέγα φυσῶντας ἐπὶ τῇ ἑλληνικῇ σοφίᾳ, κεινηκέναι τινάς, ὡς τοῦ λόγου μὴ βουλομένου σοφοῦς. Ἄλλ' ἀκούετω ὁ τὰ τοιαῦτα νομίζων  
 5 ὅτι, ὡσπερ διαβάλλων ἀνθρώπους φαύλους ὁ λόγος φησὶν αὐτοὺς εἶναι οὐ περὶ τῶν νοητῶν καὶ ἀοράτων καὶ αἰώνιων σοφοῦς, ἀλλὰ περὶ μόνων τῶν αἰσθητῶν πραγματευσαμένους καὶ ἐν τούτοις τὰ πάντα τιθεμένους εἶναι σοφοῦς τοῦ κόσμου ὡς οὕτως καὶ πολλῶν ὄντων δογμάτων, τὰ μὲν συναγορεύοντα  
 10 ὕλη καὶ σώμασι καὶ πάντα φάσκοντα εἶναι σώματα τὰ προηγουμένως ὑφεστηκότα καὶ μηδὲν παρὰ ταῦτα εἶναι ἄλλο, εἴτε λεγόμενον ἀόρατον εἴτ' ὀνομαζόμενον ἀσώματον, φησὶν εἶναι « σοφίαν τοῦ κόσμου » καταργουμένην καὶ μωρανομένην καὶ σοφίαν τοῦ αἰῶνος τούτου ἡ δὲ μετα-  
 15 τιθέντα τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν τῆδε πραγμάτων ἐπὶ τὴν παρὰ θεῶν μακαριότητα καὶ τὴν καλουμένην αὐτοῦ βασιλείαν, καὶ διδάσκοντα καταφρονεῖν μὲν ὡς προσκαιρῶν πάντων τῶν αἰσθητῶν καὶ βλεπομένων σπεύδειν δὲ ἐπὶ τὰ ἀόρατα καὶ σκοπεῖν τὰ μὴ βλεπόμενα, ταῦτά φησι « σοφίαν » εἶναι  
 20 « θεοῦ »<sup>b</sup>. Φιλαλήθης δ' ὦν ὁ Παῦλος φησι περὶ τινῶν ἐν Ἑλλήσι σοφῶν, ἐν οἷς ἀληθεύουσιν, « ὅτι γνόντες τὸν θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠὲ χαρίστησαν ». Καὶ μαρτυρεῖ αὐτοῖς ἐγνωκέναι θεόν ἡ λέγει δὲ καὶ τοῦτ' οὐκ ἄθει αὐτοῖς γεγενῆσθαι ἐν οἷς γράφει τὸ « Ὁ θεὸς γὰρ αὐτοῖς ἐφανερώσεν », καὶ  
 25 αἰνισσόμενος οἶμαι τοὺς ἀναθαίνοντας ἀπὸ τῶν ὄρατῶν ἐπὶ

47. Phil. xviii, 18, p. 112-113

46, 27 φαρμακοῦς Φ || 28 ὑπὲρ — σοφίαν om P, Pat C

47, 8 τούτοις A<sup>1</sup> : -ῶ A || 10 φάσκοντα Φ : -των A || τὰ om Φ || 13 καὶ μωρανομένην (mg A<sup>1</sup>) || 23 αὐτοῖς<sub>1</sub> : αὐτοῦ Pat C || 24 γὰρ (A<sup>1</sup>)

néant se révéla devant la sagesse de Moïse qui surpassait toute la sagesse des Égyptiens<sup>e</sup>.

47. De plus il est probable que les paroles de Paul dans la Première aux Corinthiens<sup>a</sup>, Grecs fort enflés de la sagesse grecque, ont conduit certains à croire que le Logos exclut les sages. Que celui qui aurait cette opinion comprenne bien. Pour blâmer des méchants, le Logos déclare qu'ils ne sont pas des sages relativement à l'intelligible, l'invisible, l'éternel, mais parce qu'ils ne s'occupent que du sensible, à quoi ils réduisent toutes choses, ils sont des sages de ce monde. De même, dans la multitude des doctrines, celles qui, prenant parti pour la matière et les corps, soutiennent que toutes les réalités fondamentales sont des corps, qu'en dehors d'eux il n'existe rien d'autre, ni « invisible », ni « incorporel », le Logos les déclare « sagesse de ce monde », vouée à la destruction, frappée de folie, sagesse de ce siècle. Mais il déclare « sagesse de Dieu » celles qui élèvent l'âme des choses d'ici-bas au bonheur près de Dieu et à « son Règne », qui enseignent à mépriser comme transitoire tout le sensible et le visible, à chercher avec ardeur l'invisible et tendre à ce qu'on ne voit pas<sup>b</sup>. Et parce qu'il aime la vérité, Paul dit de certains sages grecs, pour les points où ils sont dans le vrai : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni actions de grâces. » Il rend témoignage à leur connaissance de Dieu. Il ajoute qu'elle ne peut leur venir sans l'aide de Dieu, quand il écrit : « Car Dieu le leur a manifesté. » Il fait allusion, je pense, à ceux qui s'élèvent du visible à

46, e. Ex. 7, 11

47, a. I Cor. 1, 18 s. || b. II Cor. 4, 18

τὰ νοητά, ὅτε γράφει ὅτι « Τὰ ἀόρατα τοῦ θεοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἢ τε ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης, εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς ἀναπολογήτους, διότι γνόντες τὸν θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠὲ χαρισ-  
30 τησαν<sup>c</sup> ».

48. Τάχα δὲ καὶ ἐκ τοῦ « Βλέπετε δὲ τὴν κλήσιν ὑμῶν, ἀδελφοί, ὅτι οὐ πολλοὶ σοφοὶ κατὰ σάρκα, οὐ πολλοὶ δυνατοί, οὐ πολλοὶ εὐγενεῖς ἄλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα κατασχύνη τοὺς σοφοὺς, καὶ τὰ ἀγενῆ καὶ τὰ  
5 ἐξουθενημένα ἐξελέξατο ὁ θεός καὶ τὰ μὴ ὄντα, ἵνα τὰ ὄντα καταργήσῃ, ἵνα μὴ καυχῆσθαι πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ<sup>a</sup> » ἐκινήθησάν τινες πρὸς τὸ οἴεσθαι ὅτι οὐδεὶς πεπαιδευμένος ἢ σοφὸς ἢ φρόνιμος προσέρχεται τῷ λόγῳ. Καὶ πρὸς τὸν τοιοῦτον δὲ φήσομεν ὅτι οὐκ εἴρηται ὅτι οὐδεὶς σοφὸς  
10 « κατὰ σάρκα », ἀλλ' « οὐ πολλοὶ σοφοὶ κατὰ σάρκα ». Καὶ δῆλον ὅτι ἐν τῷ χαρακτηριστικῷ τῶν καλουμένων ἐπισκόπων διαγράφων ὁ Παῦλος, ὅποῖον εἶναι χρὴ τὸν ἐπίσκοπον, ἔταξε καὶ τὸν διδάσκαλον, λέγων δεῖν αὐτὸν εἶναι δυνατὸν « καὶ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐλέγχειν », ἵνα τοὺς

48. Phil. xviii, 19, p. 113-114

47, 27 ἢ τε A<sup>1</sup> : εἶτε A

48, 1 δέ<sub>2</sub> om Φ || 4-5 ἵνα — θεός (mg A<sup>1</sup>) : om B || 9 δε<sub>2</sub> om Φ

47, c. Rom. 1, 19-21

48, a. I Cor. 1, 26-29

1. Telle est l'interprétation d'Origène. Il importe de retenir cette explication singulière. Il s'agit pour lui des réalités dont il a parlé plus haut, « intelligibles, invisibles, éternelles », autrement dit d'œuvres ou créatures de Dieu et non de perfections ou attributs divins. Il donnera lui-même cette explication plus loin, VII, 46, τούτῃστι τὰ νοητά. Voir enfin *In Ep. ad Rom.* 1, 17 : « Sciendum tamen est quod hic invisibilia quae nominat de creaturis dicit; de

l'invisible, quand il écrit : « Les œuvres invisibles de Dieu<sup>1</sup>, depuis la création du monde, grâce aux choses créées, sont perceptibles à l'esprit, et son éternelle puissance et sa divinité ; en sorte qu'ils sont inexcusables, puisqu'ayant connu Dieu, ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni actions de grâce<sup>a</sup>. »

48. Mais il a un autre passage : « Aussi bien, frères, considérez votre appel. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de vil et qu'on méprise<sup>2</sup>, Dieu l'a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est ; afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant lui<sup>a</sup>. » Et peut-être à cause de ce passage, certains furent-ils incités à croire qu'aucun homme qui a de la culture, de la sagesse, du jugement ne s'adonne à la doctrine. A quoi je répondrai : on ne dit pas « aucun sage selon la chair », mais « pas beaucoup de sages selon la chair ». Et il est clair que, parmi les qualités caractéristiques des « évêques », quand il écrit ce que doit être l'évêque, Paul a fixé celle de didascale, en disant : il faut qu'il soit capable « de réfuter aussi les contradicteurs », afin que, par la sagesse qui est en lui, il ferme

quibus et in alio loco idem Apostolus scribit : quia ' omnia per ipsum ', id est per Jesum Christum, ' facta sunt, sive quae in caelo sunt, sive quae in terra, visibilia et invisibilia '. Et ideo praeter ea quae invisibilia dixit addit : ' et sempiterna ejus virtus ac divinitas '. Virtus ergo Dei, quae sempiterna est, et divinitas, quae nihilominus sempiterna est, ex conjecturis agnoscitur creaturae, virtus est, quae regit omnia ; divinitas, quae replet universa. » (Lomm VI, 53-54).

2. Noter l'absence d'un membre de phrase de l'énumération paulinienne, relatif à ce qui est faible : καὶ τὰ ἀσθενῆ ... Dans la citation diversement abrégée, cette catégorie n'est pas mentionnée non plus en V, 16, ni dans *In Jer. h.* 16, 8 (GCS 3, 140, 17 s.), ni dans *De princ.* IV, 4 (GCS 5, 298 s.). Pourtant Origène ne l'ignorait pas, cf. *infra*, VI, 4.

15 ματαιολόγους και φρεναπάτας ἐπιστομίῳζῃ διὰ τῆς ἐν αὐτῷ  
σοφίας. Καὶ ὡσπερ μονόγαμον μᾶλλον διγάμου αἰρεῖται εἰς  
ἐπισκοπὴν καὶ « ἀνεπίληπτον » ἐπιλήπτου καὶ « νηφάλιον »  
τοῦ μὴ τοιούτου καὶ « σώφρονα » τοῦ μὴ σώφρονος καὶ  
« κόσμιον » παρὰ τὸν κἄν ἐπ' ὀλίγον ἄκοσμον, οὕτως θέλει  
20 τὸν προηγουμένως εἰς ἐπισκοπὴν κατασταθῆσόμενον εἶναι  
διδασκτικὸν καὶ δυνατὸν πρὸς τὸ « τοὺς ἀντιλέγοντας ἐλέγ-  
χειν<sup>b</sup> ». Πῶς οὖν εὐλόγως ἐγκαλεῖ ὁ Κέλσος ἡμῖν ὡς  
φάσκουσι · Μηδεὶς προσίτω πεπαιδευμένος, μηδεὶς σοφός,  
μηδεὶς φρόνιμος ; Ἀλλὰ προσίτω μὲν πεπαιδευμένος καὶ  
25 σοφός καὶ φρόνιμος ὁ βουλούμενος · οὐδὲν δ' ἤττον προσίτω  
καὶ εἴ τις ἀμαθὴς καὶ ἀνόητος καὶ ἀπαίδευτος καὶ νήπιος.  
Καὶ γὰρ τοὺς τοιούτους προσελθόντας ἐπαγγέλλεται θερα-  
πεύειν ὁ λόγος, πάντας ἀξίους κατασκευάζων τοῦ θεοῦ.

49. Ψεύδος δὲ καὶ τὸ μόνους ἡλιθίους καὶ ἀγενεῖς καὶ  
ἀναισθήτους καὶ ἀνδράποδα καὶ γυναῖκα καὶ παιδάρια πείθειν  
ἐθέλειν τοὺς διδάσκοντας τὸν θεῖον λόγον. Καὶ τούτους μὲν  
γὰρ καλεῖ ὁ λόγος, ἵνα αὐτοὺς βελτιώσῃ · καλεῖ δὲ καὶ τοὺς  
5 πολλῶν τούτων διαφέροντας · ἐπεὶ « σωτὴρ ἐστὶν πάντων  
ἀνθρώπων » ὁ Χριστὸς καὶ « μάλιστα πιστῶν<sup>a</sup> », εἴτε  
συνετῶν εἴτε ἀπλουστέρων, καὶ « ἰλασμός ἐστι » « πρὸς τὸν  
πατέρα » « περὶ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν, οὐ μόνον δὲ περὶ  
τῶν ἡμετέρων ἀλλὰ καὶ περὶ ὅλου τοῦ κόσμου<sup>b</sup> ». Περὶ σὸν  
10 οὖν τὸ θέλειν μετὰ ταῦτ' ἀπολογῆσασθαι ἡμᾶς πρὸς τὰς  
Κέλσου λέξεις οὕτως ἐχούσας · *Τί γὰρ ἐστὶν ἄλλως κακὸν τὸ  
πεπαιδευθῆναι καὶ λόγων τῶν ἀρίστων ἐπιμεμελῆσθαι καὶ  
φρόνιμον εἶναι τε καὶ δοκεῖν ; Τί δὲ κωλύει τοῦτο πρὸς τὸ*

49. Phil. xviii, 20, p. 114-115, 1 ; 115, 5-14

48, 15 αὐτῷ PM, Φ : εἰς- A || 16 μᾶλλον (A<sup>1</sup>) || 19 κἄν om Φ || ἐθέλει  
Φ || 20 εἶναι καὶ BC || 21 ἐλέγχειν mg A<sup>1</sup>, Φ : ἐπιστομίξειν A, Ro ||  
24-25 ἀλλὰ — φρόνιμος (mg A<sup>1</sup>)

49, 1 ἀγενεῖς A<sup>1</sup> : -ενεῖς A, Pat || 7 καὶ ἀπλουστέρων Φ || 12  
ἐπιμεμελῆσθαι A, B : ἐπιμελεῖ- Pat C

48, b. Tito 1, 9-11. I Tim. 3, 2

la bouche aux vains discoureurs et aux séducteurs. Et de même qu'il préfère pour l'épiscopat un homme marié une seule fois à l'homme deux fois marié, « un irréprochable » à qui mérite reproche, « un sobre » à qui ne l'est pas, « un tempérant » à l'intempérant, « un homme digne » à qui est indigne si peu que ce soit, ainsi veut-il que celui qui sera préféré pour l'épiscopat soit capable d'enseigner et puisse « réfuter les contradicteurs<sup>b</sup> ». Comment donc Celse peut-il raisonnablement nous attaquer comme si nous disions : Arrière quiconque a de la culture, quiconque a de la sagesse, quiconque a du jugement ! Au contraire : Qu'il vienne l'homme qui a de la culture, de la sagesse, du jugement ! Et qu'il vienne de même, celui qui est ignorant, insensé, inculte, petit enfant ! Car le Logos, s'ils viennent, leur promet la guérison, et rend tous les hommes dignes de Dieu.

49. Il est également faux que les maîtres de la divine doctrine ne veuillent convaincre que les gens niais, vulgaires, stupides : esclaves, bonnes femmes et jeunes enfants. Même eux, le Logos les appelle pour les améliorer ; mais il appelle aussi ceux qui leur sont bien supérieurs : car le Christ est « Sauveur de tous les hommes, et surtout des croyants<sup>a</sup> », qu'ils soient intelligents ou simples, « il est victime de propitiation devant son Père pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres mais pour ceux du monde entier<sup>b</sup> ». Il est dès lors superflu de vouloir répondre à ces paroles de Celse : *D'ailleurs, quel mal y a-t-il donc à être cultivé, à s'être appliqué aux meilleures doctrines<sup>1</sup>, à être prudent et à le paraître ? Est-ce un obstacle à la*

1. Ainsi traduisent Keim, Koetschau, Chadwick. Ainsi comprenait Origène, fin du paragraphe. Andresen observe que, chemin faisant, Origène laisse tomber l'article, modifie le sens de l'expression celsienne : il faut entendre d'après lui « aux doctrines des meilleurs », i.e. des anciens sages. Cf. VII, 42, 45. ANDRESEN, p. 171-172.

49, a. I Tim. 4, 10 || b. I Jn 2, 1-2

γνώναι θεόν; Τι δ' οὐχὶ προὔργου μάλλον καὶ δι' οὗ μάλλον  
 15 τις ἂν ἐφικέσθαι δύναιτο ἀληθείας; Τὸ μὲν οὖν ἀληθῶς πεπαι-  
 δεῦσθαι οὐ κακόν· ὁδὸς γὰρ ἐπ' ἀρετὴν ἐστὶν ἢ παιδείσις·  
 τὸ μὲντοι γε ἐν πεπαιδευμένοις ἀριθμεῖν τοὺς ἐσφαλμένα  
 δόγματα ἔχοντας οὐδ' οἱ Ἑλλήνων σοφοὶ φήσουσι.] [Πάλιν  
 20 λῆσθαι ἀγαθόν ἐστιν; Ἄλλὰ τίνας ἐροῦμεν τοὺς ἀρίστους  
 λόγους ἢ τοὺς ἀληθεῖς καὶ ἐπ' ἀρετὴν παρακαλοῦντας;  
 Ἄλλὰ καὶ τὸ φρόνιμον εἶναι καλόν ἐστιν, οὐκέτι δὲ τὸ δοκεῖν,  
 ὅπερ εἶπεν ὁ Κέλσος. Καὶ οὐ κωλύει γε πρὸς τὸ γνῶναι θεὸν  
 ἀλλὰ καὶ συνεργεῖ τὸ πεπαιδεῦσθαι καὶ λόγων ἀρίστων  
 25 ἐπιμελεῖσθαι καὶ φρόνιμον εἶναι. Καὶ ἡμῖν μάλλον πρέπει  
 τοῦτο λέγειν ἢ Κέλσω, καὶ μάλιστα' εἰάν ἐπικουρείος ὢν  
 ἐλέγχῃται.

50. Ἰδῶμεν δ' αὐτοῦ καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως ἔχοντα· Ἄλλ'  
 ὁρῶμεν δὴ ποῦ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὰ ἐπιρρητότατα  
 ἐπιδεικνυμένους καὶ ἀγείροντας εἰς μὲν φρονίμων ἀνδρῶν  
 σύλλογον οὐκ ἂν ποτε παρελθόντας οὐδ' ἐν τούτοις τὰ  
 5 εἰρησίων καλὰ τολμήσαντας ἐπιδεικνύειν, ἐνθα δ' ἂν ὁρῶσι  
 μειράκια καὶ οἰκοτρίβων ὄχλον καὶ ἀνοήτων ἀνθρώπων  
 ὄμιλον, ἐνταῦθα ὠθουμένους τε καὶ καλλωπιζομένους.  
 Ὅρα δὴ καὶ ἐν τούτοις, τίνα τρόπον ἡμᾶς συκοφαντεῖ,  
 ἐξομοιῶν τοῖς ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὰ ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνυ-  
 10 μένοις καὶ ἀγείρουσι. Ποῖα δὴ ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνύμεθα;  
 Ἡ τί τούτοις παραπλήσιον πράττομεν, οἱ καὶ δι' ἀναγνωσ-  
 μάτων καὶ διὰ τῶν εἰς τὰ ἀναγνώσματα διηγήσεων προτρέ-  
 ποντες μὲν ἐπὶ τὴν εἰς τὸν θεὸν τῶν ὄλων εὐσέβειαν καὶ τὰς  
 συνθρόνους ταύτης ἀρετᾶς, ἀποτρέποντες δ' ἀπὸ τοῦ κατα-  
 15 φρονεῖν τοῦ θείου καὶ πάντων τῶν παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον

50. Phil. xviii, 21, p. 115-116

49, 15 τις : εἴ τις A || 18 σοφοί : φιλόσοφοι B<sup>ac</sup> C || 19 τ' A, Ro :  
 τε B γε Pat δ' C || 19 et 25 ἐπιμελεῖσθαι C

50, 2 τὰ Φ : om A || 5 καλὰ τολμήσαντας Pat, Ktr Ch : κατατολ- A<sup>pc</sup>,  
 Kō || 8 δὴ A<sup>1</sup> : δέ A || 12 τὰ ἀναγνώσματα : αὐτά P || 14 ταύτη P<sup>pc</sup>, Φ

*connaissance de Dieu? Ne serait-ce pas plutôt une aide et un moyen plus efficace de parvenir à la vérité? Assurément, il n'y a pas de mal à être réellement cultivé : car la culture est le chemin vers la vertu. Cependant, compter au nombre des gens cultivés ceux qui professent des doctrines erronées, les sages mêmes de la Grèce n'y souscriraient pas. Par ailleurs, qui ne reconnaîtrait que c'est un bien de s'être appliqué aux meilleures doctrines? Mais qu'appellerons-nous les meilleures doctrines, sinon celles qui sont vraies et invitent à la vertu? De plus, s'il est bien d'être prudent, ce ne l'est plus de le paraître, comme l'a dit Celse. Et loin d'être un obstacle à la connaissance de Dieu, c'est une aide que d'être cultivé, de s'être appliqué aux meilleures doctrines, d'être prudent. Plutôt qu'à Celse, c'est à nous qu'il revient de le dire, surtout si on le convainc d'épicurisme.*

**Propagande  
chrétienne**

50. Passons à la suite de son texte :  
 Mais voici, je suppose, sur les places  
 publiques ceux qui divulguent leurs  
 secrets et font la quête. Jamais ils n'approcheraient d'une  
 assemblée d'hommes prudents avec l'audace d'y dévoiler  
 leurs beaux mystères. Aperçoivent-ils des adolescents,  
 une foule d'esclaves, un rassemblement d'imbéciles, ils s'y  
 précipitent et s'y pavanent! Vois donc là encore de quelle  
 façon il nous calomnie, en nous assimilant à ceux qui  
 divulguent leurs secrets et font la quête sur les places  
 publiques. Quels secrets divulguons-nous? Que faisons-  
 nous de pareil, nous qui, lisant des textes et les expliquant,  
 exhortons à la piété envers le Dieu de l'univers et aux  
 vertus qui règnent avec elle<sup>1</sup>, et détournons du mépris  
 envers Dieu et de tous les actes contraires à la droite

1. Sur l'expression, cf. PHILON, *Leg. Alleg.* III, 247.

πραττομένων ; Καὶ οἱ φιλόσοφοι γ' ἂν εὐξαιντο ἀγείρειν τοσοῦτους ἀκροατὰς λόγων ἐπὶ τὸ καλὸν παρακαλοῦντων ὅπερ πεποιήκασι μάλιστα τῶν Κυνικῶν τινες, δημοσίᾳ πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας διαλεγόμενοι. Ἄρ' οὖν καὶ τοὺτους, 20 μὴ συναθροίζοντας μὲν τοὺς νομιζομένους πεπαιδεῦσθαι καλοῦντας δ' ἀπὸ τῆς τριόδου καὶ συνάγοντας ἀκροατὰς, φήσουσι παραπλησίους εἶναι τοῖς ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὰ ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνυμένοις καὶ ἀγείρουσιν ; Ἄλλ' οὔτε Κέλσος οὔτε τις τῶν ταῦτά φρονούντων ἐγκαλοῦσι τοῖς κατὰ τὸ 25 φαινόμενον αὐτοῖς φιλάνθρωπον κινουῖσι λόγους καὶ πρὸς τοὺς ἰδιωτικούς δῆμους.

51. Εἰ δ' ἐκεῖνοι οὐκ ἐγκλητοὶ τοῦτο πράττοντες, ἴδωμεν εἰ μὴ Χριστιανοὶ μᾶλλον καὶ τούτων βέλτιον πλήθη ἐπὶ καλοκάγαθίαν προκαλοῦνται. Οἱ μὲν γὰρ δημοσίᾳ διαλεγόμενοι φιλόσοφοι οὐ φυλοκρινουῖσι τοὺς ἀκούοντας, ἀλλ' ὁ 5 βουλόμενος ἔστηκε καὶ ἀκούει . Χριστιανοὶ δὲ κατὰ τὸ δυνατὸν αὐτοῖς προβασανίσαντες τῶν ἀκούειν σφῶν βουλο-

51. Phil. xviii, 22, p. 116-117

50, 20 μὴ νομιζομένους Φ || 24 ταῦτά Βο : ταῦτα Α τὰ αὐτά Φ ; || ἐγκαλέσουσι Φ

51, 4 φυλοκρινουῖσι AP, Pat C, Ro : φυλλο- Α<sup>1</sup> φιλο- MV, B

1. Sur le rapprochement des chrétiens et des Cyniques, cf. P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne, Étude sur la polémique antichrétienne du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, 6<sup>e</sup> éd., Paris 1942, p. 79-87 ; et la tirade enflammée d'Aelius Aristide, dont il cite quelques extraits : « ... Qui donc sur terre pourrait tolérer ces adversaires qui lâchent plus de solécismes que de mots ? ... Lorsqu'ils volent, il disent qu'ils 'mettent en commun'. Ils appellent leur envie 'philosophie' et leur gueuserie 'mépris des richesses'. Ils hantent les vestibules, conversant plus souvent avec les portiers qu'avec les maîtres et corrigeant leur bassesse par l'impudence. Ils trompent comme des flatteurs, mais ils manient l'insulte comme des hommes supérieurs, réunissant en eux les deux vices les plus opposés et les plus contraires : la bassesse et l'insolence ; très semblables par leurs

raison ? Les philosophes eux-mêmes souhaiteraient des cercles aussi nombreux d'auditeurs de leurs exhortations à la vertu ! Ainsi ont procédé en particulier certains Cyniques<sup>1</sup>, qui s'entretenaient en public avec tous les passants. Dira-t-on de même, parce qu'au lieu de rassembler ceux qu'on jugeait cultivés, ils appelaient aux carrefours des auditeurs qu'ils groupaient, que ces philosophes ont ressemblé à ceux qui divulguent leurs secrets et font la quête sur les places publiques ? Mais non, ni Celse, ni aucun de ses partisans ne blâmera ceux qui se font un devoir d'humanité de proposer leurs doctrines même aux simples gens du peuple.

51. Or, si cette conduite ne leur vaut pas de blâme, voyons si, plus et mieux que ces philosophes, les chrétiens n'exhortent pas les foules à la parfaite honnêteté. Les philosophes qui ont des entretiens publics ne divisent pas les auditeurs en classes : le premier venu s'arrête et écoute. Les chrétiens<sup>2</sup>, autant qu'il leur est possible, commencent par éprouver les âmes de ceux qui veulent être leurs

manières d'être à ces impies qui sont en Palestine. Ceux-ci, en effet, manifestent leur impiété par ce signe évident qu'ils ne reconnaissent pas les 'supérieurs'... Ils sont incapables (quant à eux) de coopérer utilement en quoi que ce soit à l'œuvre commune, mais pour saper les foyers, pour mettre le trouble et la discorde dans les familles, pour réclamer la direction de toutes choses, ce sont les plus habiles des hommes, etc. », tr. A. BOULANGER, dans *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère* (Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome), Paris 1923, p. 250 s. On discute sur l'application du texte aux chrétiens. Mais on verra que la satire de Celse n'est pas moins haute en couleurs, moins animée, moins véhémence, cf. III, 55, 59 ; IV, 23.

2. Sur l'initiation chrétienne, cf. JUSTIN, *Apol.* I, 61-fin. Voir K. RAHNER, « La doctrine d'Origène sur la Pénitence », dans *RSR* (37), 1950, p. 47-97 ; 252-296 ; 422-456 (pour ce passage, p. 422-436). M. DUJARIER, *Le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Église*, éd. du Cerf, 1962 (pour Justin, p. 181-190 ; pour Origène, p. 270-290).

μένων τὰς ψυχὰς καὶ κατ' ἰδίαν αὐτοῖς προεπάσαντες, ἐπὶ ἀν  
δοκῶσιν αὐτάρκως οἱ ἀκροαταὶ πρὶν εἰς τὸ κοινὸν εἰσελθεῖν  
ἐπιδεδωκέναι πρὸς τὸ θέλειν καλῶς βιοῦν, τὸ τηρικᾶδε  
10 αὐτοὺς εἰσάγουσιν, ἰδίᾳ μὲν ποιήσαντες τάγμα τῶν ἀρτι  
ἀρχομένων καὶ εἰσαγομένων καὶ οὐδέπω τὸ σύμβολον  
τοῦ ἀποκεκαθάρθαι ἀνειληφῶτων, ἕτερον δὲ τὸ τῶν κατὰ  
τὸ δυνατόν παραστησάντων ἑαυτῶν τὴν προαίρεσιν οὐκ ἄλλο  
τι βούλεσθαι ἢ τὰ Χριστιανοῖς δοκοῦντα· παρ' οἷς εἰσι  
15 τινὲς τεταγμένοι πρὸς τὸ φιλοπευστεῖν τοὺς βίους καὶ τὰς  
ἀγωγὰς τῶν προσιόντων, ἵνα τοὺς μὲν τὰ ἐπιρρητὰ πράττον-  
τας ἀποκαλύσωσιν ἢ κειν ἐπὶ τὸν κοινὸν αὐτῶν σύλλογον  
τοὺς δὲ μὴ τοιοῦτους ὅλη ψυχῇ ἀποδεχόμενοι βελτίους  
ὁσημέραι κατασκευάζωσιν. Οἷα δ' ἐστὶν αὐτοῖς ἀγωγή  
20 καὶ περὶ ἀμαρτανόντων καὶ μάλιστα τῶν ἀκολασταίνοντων,  
οὓς ἀπελαύνουσι τοῦ κοινοῦ οἱ κατὰ τὸν Κέλσον παραπλήσιοι  
τοῖς ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὰ ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνυμένοις.  
Καὶ τὸ μὲν τῶν Πυθαγορείων σεμνὸν διδασκαλεῖον κενοτάφια  
τῶν ἀποστάντων τῆς σφῶν φιλοσοφίας κατασκευάζε, λογι-  
25 ζόμενον νεκροῦς αὐτοὺς γεγονέναι· οὗτοι δὲ ὡς ἀπολωλότας  
καὶ τεθηγκότας τῷ θεῷ τοὺς ὑπ' ἀσελγείας ἢ τινος ἀτόπου  
νενηκμένους ὡς νεκροῦς πενθοῦσι, καὶ ὡς ἐκ νεκρῶν  
ἀναστάντας, ἐὰν ἀξιόλογον ἐνδείξωνται μεταβολήν, χρόνον  
30 πλείονι τῶν κατ' ἀρχὰς εἰσαγομένων ὑστερόν ποτε προσίεν-  
ται· εἰς οὐδεμίαν ἀρχὴν καὶ προστασίαν τῆς λεγομένης

51, 7 καὶ om Φ || προεπάσαντες conj Ro Ch || 10 τάγμα τῶν : ταγ-  
μάτων A, B<sup>ac</sup> || 11 οὐδέπω A, Ro : οὐδέ Φ || 19 κατασκευάζουσιν A ||  
οἷα A, BC : οἷα Pat ὁμοία conj Ro || 22 ἐπιρρητότατα : -ότα A || 23  
διδασκαλεῖον C, Ro -άλιον A, B κενοτάφια A<sup>1</sup> : και- A

1. Le passage est discuté. τινὲς ne peut guère désigner des  
commençants chargés d'examiner d'autres commençants : il faut  
entendre « certains chrétiens », clercs, catéchistes ou autres respon-  
sables ; παρ' οἷς se traduit ou « parmi ces derniers (les chrétiens) »,  
ou « auprès d'eux (les catéchumènes) » DUJARRIER, *o. c.*, p. 276. La

auditeurs, et par les former en particulier. Lorsque les  
auditeurs, avant l'entrée dans la communauté, semblent en  
progrès suffisant dans la volonté de vivre vertueusement,  
alors ils les introduisent. Ils font à part un groupe des  
commençants qu'on vient d'initier et qui n'ont pas encore  
reçu le symbole de la purification ; puis un autre, de ceux  
qui ont fourni les meilleures preuves de leur décision de  
ne vouloir rien d'autre que ce qui est approuvé des  
chrétiens. Parmi eux, certains<sup>1</sup> ont la charge d'enquêter  
sur la vie et la conduite des candidats, pour interdire  
l'accès de leur assemblée commune aux gens coupables  
de fautes secrètes, mais d'accueillir les autres de toute leur  
âme et les rendre meilleurs chaque jour. Et voici leur  
conduite à l'égard des pécheurs, surtout des impudiques :  
ils les chassent de leur communauté, eux qui, d'après Celse,  
ressembleraient à ceux qui divulguent leurs secrets sur les  
places publiques ! La vénérable école pythagoricienne,  
les considérant comme des morts, élevait des cénotaphes  
aux apostats de sa philosophie<sup>2</sup>. Les chrétiens, eux,  
pleurent comme des défunts, parce que perdus et morts  
à Dieu, ceux qui se sont laissé vaincre par la luxure ou  
un autre désordre. Quand ils manifestent une conversion  
sérieuse, au bout d'un temps plus long que lors de leur  
première initiation, ils les admettent de nouveau comme  
ressuscités d'entre les morts ; mais on ne nomme à aucune

même hésitation concerne les classes qui viennent d'être désignées.  
Les uns voient dans la première le groupe des catéchumènes, et dans  
la seconde le groupe des baptisés, mais qui seraient pénitents puisqu'il  
s'agit d'une surveillance. D'autres croient à deux groupes de  
catéchumènes : « Si ceux du premier groupe sont dits ne pas avoir  
encore reçu le symbole de purification (le baptême), il n'en découle  
pas automatiquement que ceux du second groupe l'ont déjà reçu »,  
*ibid.*, p. 280. Il faudrait distinguer une triple probation : anté-  
catéchuménale, catéchuménale, pénitentielle post-baptismale.

2. Cf. II, 12.



ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ καταλέγοντες τοὺς φθάσαντας μετὰ τὸ προσεληλυθέναι τῷ λόγῳ ἐπταικέναι.]

52. "Ορα δὴ μετὰ ταῦτα τὸ ὑπὸ τοῦ Κέλσου λεγόμενον Ὀρῶμέν που καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἀγοραῖς <τὰ> ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνυμένους καὶ ἀγείροντας εἰ μὴ ἀντικρως ψευδῶς εἶρηται καὶ ἀνομοίως παραβέβληται. [Τούτους δὴ, οἷς ἡμᾶς  
5 ὁ Κέλσος ὁμοιοῖ, τοῖς ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὰ ἐπιρρητότατα ἐπιδεικνυμένοις καὶ ἀγείρουσι, φησὶν εἰς μὲν φρονίμων ἀνδρῶν σύλλογον οὐκ ἂν ποτε παρελθεῖν οὐδ' ἐν τούτοις τὰ ἑαυτῶν καλὰ τολμᾶν ἐπιδεικνύειν, ἔνθα δ' ἂν ὀρῶσι μειράκια καὶ οἰκοτριβῶν ὄχλον καὶ ἀνθρώπων ἀνοήτων ὄμιλον,  
10 ἐνταῦθα ὄθουμένους τε καὶ καλλωπιζομένους, καὶ ἐν τούτῳ οὐδὲν ἄλλο ποιῶν ἢ λοιδορούμενος ἡμῖν παραπλησίως ταῖς ἐν ταῖς τριόδοις γυναιξί, σκοπὸν ἐχούσαις τὸ κακῶς ἀλλήλας λέγειν. Ἡμεῖς γὰρ ὄση δύναμις πάντα πράττομεν ὑπὲρ τοῦ φρονίμων ἀνδρῶν γενέσθαι τὸν σύλλογον ἡμῶν, καὶ τὰ ἐν  
15 ἡμῖν μάλιστα καλὰ καὶ θεῖα τότε τολμῶμεν ἐν τοῖς πρὸς τὸ κοινὸν διαλόγοις φέρειν εἰς μέσον, ὅτ' εὐποροῦμεν συνετῶν ἀκροατῶν ἀποκρύπτωμεν δὲ καὶ παρασιωπῶμεν τὰ βαθύτερα, ἐπὶ ἀπλουστέρους θεωρῶμεν τοὺς συνερχομένους καὶ δεομένους λόγων τροπικῶς ὀνομαζομένων « γάλα ».

53. Γέγραπται γὰρ παρὰ τῷ Παύλῳ ἡμῶν Κορινθίους ἐπιστέλλοντι, « Ἐλλησι μὲν, οὐ κεκαθαυμένοις δὲ πῶ τὰ ἥθη · « Γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα · οὐπῶ γὰρ ἐδύνασθε.

52. Phil. xviii, 23, p. 117, 13 - 28

53. Phil. xviii, 23, p. 117, 28 - 118

52, 2 τὰ add Kδ || 4 τούτοις Φ || 7 προσελθεῖν Pat C || οὐδ' ἐν : οὐδὲν A οὐδέ Pat B || 8 καλὰ (-τὰ B) τολμᾶν Φ, Ktr Ch : κατατολμᾶν A, Kδ || 11 ἡμῖν (A¹) || 18 ἐπὶ — θεωρῶμεν Φ : om A

1. Le chrétien réconcilié reste exclu des fonctions ecclésiastiques, cf. CYPR., Ep. 67, 6 : « Frustra tales episcopatum sibi usurpare

charge ni présidence de l'« Église de Dieu » ceux qui sont tombés après leur accession au christianisme<sup>1</sup>.

52. Vois donc, après cela, s'il n'y a pas un mensonge flagrant et une comparaison sans aucun rapport dans la parole de Celse : Voici sur les places publiques ceux qui divulguent leurs secrets et font la quête. Or ces gens, auxquels Celse nous assimile, qui divulguent leurs secrets et font la quête sur les places publiques, n'approcheraient jamais, dit-il, une assemblée d'hommes prudents avec l'audace d'y dévoiler leurs beaux mystères. Aperçoivent-ils des adolescents, une foule d'esclaves, un rassemblement d'imbéciles, ils s'y précipitent, et s'y pavent ! Il ne fait là rien d'autre que nous insulter comme font les femmes aux carrefours à seule fin de se renvoyer des injures. Car nous faisons tout notre possible pour que notre assemblée se compose d'hommes prudents, et alors nous avons l'audace, dans les entretiens adressés à la communauté, de proposer en public nos plus beaux et divins mystères, lorsque nous avons à notre portée des auditeurs intelligents. Mais nous tenons cachés et passons sous silence les mystères plus profonds, quand nous voyons que les gens rassemblés sont plus simples et ont besoin d'enseignements que nous appelons, par métaphore, « du lait ».

53. Car il est écrit dans la lettre de notre Paul aux Corinthiens, Grecs dont les mœurs n'étaient pas encore purifiées : « C'est du lait que je vous ai donné à boire et non une nourriture solide, vous ne pouviez pas encore

conantur : cum manifestum sit ejusmodi homines nec Ecclesiae Christi posse praesesse, nec Deo sacrificia offerre debere... » Et S. Cyprien rappelle le décret de son collègue Corneille : ... « ejusmodi homines ad paenitentiam quidem agendam posse admitti; ab ordinatione autem cleri atque sacerdotali honore prohiberi »; cf. Ep. 82, 2.

Ἄλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε · ἔτι γὰρ σαρκικοί ἐστε. Ὅπου  
 5 γὰρ ἐν ὑμῖν ζῆλος καὶ ἔρις, οὐχὶ σαρκικοί ἐστε καὶ κατὰ  
 ἄνθρωπον περιπατεῖτε<sup>a</sup> ; » Ὁ δ' αὐτὸς οὗτος ἐπιστάμενος  
 τὰ μὲν τινα τροφήν εἶναι τελειοτέρας ψυχῆς, τὰ δὲ τῶν  
 εἰσαγομένων παραβάλλεσθαι γάλακτι νηπίων, φησὶ · « Καὶ  
 γεγόνατε χρεῖαν ἔχοντες γάλακτος, οὐ στερεᾶς τροφῆς.  
 10 Πᾶς γὰρ ὁ μετέχων γάλακτος ἄπειρος λόγου δικαιοσύνης,  
 νήπιος γὰρ ἐστὶ · τελείων δὲ ἐστὶν ἡ στερεὰ τροφή, τῶν διὰ  
 τὴν ἔξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἐχόντων πρὸς διάκρισιν  
 καλοῦ τε καὶ κακοῦ<sup>b</sup>. » Ἄρ' οὖν οἱ τούτοις ὡς καλῶς  
 εἰρημένοις πιστεύοντες ὑπολάβοιεν ἂν τὰ κατὰ τοῦ λόγου  
 15 εἰς μὲν φρονίμων ἀνδρῶν σύλλογον οὐκ ἂν ποτε λεχθῆσθεσθαι,  
 ἔνθα δ' ἂν ὀρώσι μειράκια καὶ οἰκοτρίβων ὄχλον καὶ ἀνθρώπων  
 ἀνοήτων ὅμιλον, ἐνταῦθα τὰ θεῖα καὶ σεμνὰ φέρειν εἰς  
 μέσον καὶ παρὰ τοῖς τοιούτοις περὶ αὐτῶν ἐγκαλλωπίζεσθαι ;  
 Ἄλλὰ σαφὲς τῷ ἐξετάζοντι ὅλον τὸ βούλημα τῶν ἡμετέρων  
 20 γραμμάτων ὅτι ἀπεχθόμενος ὁμοίως τοῖς ἰδιωτικοῖς δήμοις  
 ὁ Κέλσος πρὸς τὸ Χριστιανῶν γένος τὰ τοιαῦτα ἀνεξετάστως  
 καὶ ψευδόμενος λέγει.

54. Ὁμολογοῦμεν δὲ πάντα ἐθέλειν παιδεῦσαι τῷ τοῦ  
 θεοῦ, κἂν μὴ βούληται Κέλσος, λόγῳ, ὥστε καὶ μειρακίοις  
 μεταδιδόναι τῆς ἀρμοζούσης αὐτοῖς προτροπῆς καὶ οἰκότεριψιν  
 ὑποδεικνύναι, πῶς ἐλεύθερον ἀναλαβόντες φρόνημα ἐξευγε-  
 5 νισθεῖεν ὑπὸ τοῦ λόγου. Οἱ δὲ παρ' ἡμῖν πρεσβεύοντες τὸν  
 χριστιανισμόν ἱκανῶς φασιν ὀφειλέται εἶναι « Ἑλλησι καὶ  
 βαρβάροις, σοφοῖς καὶ ἀνοήτοις<sup>a</sup> » · οὐ γὰρ ἀροῦνται τὸ  
 καὶ ἀνοήτων δεῖν τὰς ψυχὰς θεραπεύειν, ἢν' ὅση δύναμις

54. Phil. xviii, 24, p. 118-119

53, 7 τὰ 1 Φ : om A || τελειοτέρας Φ : -αν A || 14 ὑπολαμβάνοιεν  
 Pat C || 18 παρ' αὐτῶν Pat om C || 22 καὶ ψευδόμενος A, Ro :  
 καταψευδόμενος Φ

54, 1 πάντες θέλειν A || παιδεῦσαι : παιδεύεσθαι A<sup>1</sup> || 3 τῆς A<sup>1</sup> :  
 τοῖς A

53, a. I Cor. 3, 2-3 || b. Hébr. 5, 12-14

la supporter. Et vous ne le pouvez pas encore à présent, car vous êtes encore charnels. Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels et votre conduite n'est-elle pas tout humaine<sup>a</sup>? » Et ce même apôtre, sachant que certaines vérités sont la nourriture de l'âme avancée en perfection, et que d'autres, celles des néophytes, sont comparables au lait des petits enfants, déclare : « Et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide. De fait, quiconque en est encore au lait ignore la doctrine de justice : ce n'est qu'un petit enfant. La nourriture solide est pour les parfaits, ceux qui, par l'habitude ont le sens moral exercé au discernement du bien et du mal<sup>b</sup>. » Dès lors, ceux qui croient à la beauté de ces paroles supposeraient-ils qu'on ne traiterait jamais des beaux mystères du Logos dans une assemblée d'hommes prudents, mais que, si on apercevait des adolescents, une foule d'esclaves, un rassemblement d'imbéciles, on irait y proposer en public les mystères divins et vénérables, et en faire étalage devant de tels spectateurs? Au contraire, à scruter tout le dessein de nos Écritures, il est bien clair que, partageant la haine de la grossière populace pour la race des chrétiens, Celse profère sans examen de tels mensonges.

54. Nous avouons notre désir d'instruire tous les hommes de la parole de Dieu, malgré la négation de Celse, au point de vouloir communiquer aux adolescents l'exhortation qui leur convient, et indiquer aux esclaves comment ils peuvent, en recevant un esprit de liberté, être ennoblis par le Logos. Nos prédicateurs du christianisme déclarent hautement qu'ils se doivent « aux Grecs comme aux barbares, aux savants comme aux ignorants<sup>a</sup> » : ils ne nient point qu'il faille guérir même l'âme des ignorants, afin que, déposant leur ignorance autant que possible, ils s'efforcent

54, a. Rom. 1, 14

ἀποτιθέμενοι τὴν ἄγνοιαν ἐπὶ τὸ συνετώτερον σπεύδωσιν,  
 10 ἀκούοντες καὶ Σολομῶντος λέγοντος· « Οἱ δὲ ἄφρονες  
 ἐνθεσθε καρδίαν » καὶ· « Ὅς ἐστὶν ὑμῶν ἀφρονέστατος,  
 ἐκκλινάτω πρὸς με, ἐνδέεσι δὲ φρενῶν παρακαλεύομαι  
 λέγουσα ἢ σοφία »· « Ἐλθετε, φάγετε τὸν ἐμὸν ἄρτον καὶ  
 15 πίετε οἶνον, ὃν ἐκέρασα ὑμῖν· ἀπολείπετε ἀφροσύνην, ἵνα  
 ζήσητε, καὶ κατορθώσατε ἐν γνώσει σύνεσιν »). Εἶπομι δ'  
 ἂν καὶ ταῦτα διὰ τὰ ἐκκείμενα πρὸς τὸν Κέλσου λόγον·  
 ἄρα οἱ φιλοσοφῶντες οὐ προκαλοῦνται μειράκια ἐπὶ τὴν  
 ἀκράσιν; Καὶ τοὺς ἀπὸ κακίστου βίου νέους οὐ παρακα-  
 20 λοῦσιν ἐπὶ τὰ βελτίονα; Τί δὲ τοὺς οἰκότριβας οὐ βούλονται  
 φιλοσοφεῖν; Ἡ καὶ ἡμεῖς μέλλομεν ἐγκαλεῖν φιλοσόφους  
 οἰκότριβας ἐπ' ἀρετὴν προτρεψαμένοις, Πυθαγόρα μὲν τὸν  
 Ζάμολξιν Ζήνωνι δὲ τὸν Περσαῖον καὶ χθὲς καὶ πρόην τοῖς  
 προτρεψαμένοις Ἐπίκτητον ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν; Ἡ ὑμῖν  
 25 μὲν, ὦ Ἕλληνες, ἕξεσι μειράκια καὶ οἰκότριβας καὶ ἀνοήτους  
 ἀνθρώπους ἐπὶ φιλοσοφίαν καλεῖν· ἡμεῖς δὲ τοῦτο ποιοῦντες  
 οὐ φιλανθρώπως αὐτὸ πράττομεν, τῇ ἀπὸ τοῦ λόγου ἱατρικῇ  
 πᾶσαν λογικὴν φύσιν θεραπεῦσαι βουλόμενοι καὶ οἰκειῶσαι  
 τῷ δημιουργήσαντι πάντα θεῷ;] Ἡρκει μὲν οὖν καὶ ταῦτα  
 πρὸς τὰς Κέλσου λοιδορίας μᾶλλον ἢ κατηγορίας.

55. Ἐπεὶ δ' ἐνηδόμενος τῷ τῶν καθ' ἡμῶν λοιδοριῶν  
 λόγῳ προσέθηκε καὶ ἕτερα, φέρε καὶ ταῦτα ἐκθήμενοι  
 ἴδωμεν, πότερον Χριστιανοὶ ἀσχημονοῦσιν ἢ Κέλσος ἐπὶ  
 τοῖς λεγομένοις, ὃς φησιν· Ὁρῶμεν δὴ καὶ κατὰ τὰς ἰδίας  
 5 οἰκίας ἐριουργοὺς καὶ σκυτοτόμους καὶ κναφεῖς καὶ τοὺς  
 ἀπαιδευτοτάτους τε καὶ ἀγροικοτάτους ἐναντίον μὲν τῶν  
 πρεσβυτέρων καὶ φρονιμωτέρων δεσποτῶν οὐδὲν φθέγγεσθαι  
 τολμῶντας, ἐπειδὴν δὲ τῶν παιδῶν αὐτῶν ἰδίᾳ λάβωνται καὶ  
 γυναικῶν τινῶν σὺν αὐτοῖς ἀνοήτων, θαυμάσι' ἄττα διεξιόντας,

54. 13 Ἐλθετε A<sup>1</sup>: -ατε A || τῶν ἐμῶν ἄρτων Pat B || 14 κενέρακα  
 Φ || ἀπολείπετε PM, C || 15 εἶπομιεν C || 16 ἐκκείμενα Kδ (II, p. 541):  
 ἐγκ- A, Φ || 17 προκαλοῦνται A, Φ: προσκα- A<sup>1</sup>

54, b. Prov. 8, 5; 9, 16 (4); 9, 5-6

d'acquérir une meilleure intelligence, pour obéir aux  
 paroles de Salomon : « Vous les sots, reprenez cœur » ;  
 « Que le plus sot d'entre vous se tourne vers moi ; à qui  
 est dépourvu d'intelligence, j'ordonne, moi, la sagesse » ;  
 « Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que je vous ai  
 préparé, quittez la sottise et vous vivrez, redressez votre  
 intelligence dans la science ». Et sur ce point je pourrais  
 ajouter en réponse au propos de Celse : Est-ce que les  
 philosophes n'invitent pas les adolescents à les entendre ?  
 N'exhortent-ils pas les jeunes gens à quitter une vie  
 déréglée pour les biens supérieurs ? Mais quoi, ne veulent-ils  
 pas que des esclaves vivent en philosophes ? Allons-nous  
 donc, nous aussi, reprocher aux philosophes d'avoir conduit  
 des esclaves à la vertu, comme fit Pythagore pour  
 Zamolxis, Zénon pour Persée et, hier ou avant-hier, ceux  
 qui ont conduit Épictète à la philosophie ? Ou alors vous  
 sera-t-il permis, ô Grecs, d'appeler à la philosophie des  
 adolescents, des esclaves, des sots, tandis que, pour nous,  
 ce serait manquer d'humanité de le faire, quand, en leur  
 appliquant le remède du Logos, nous voulons guérir  
 toute nature raisonnable, et l'amener à la familiarité avec  
 Dieu Créateur de l'univers ? Voilà qui suffisait pour  
 répondre aux paroles de Celse, qui sont des injures plus  
 que des critiques.

55. Comme il prend plaisir à son discours d'injures  
 contre nous, il en ajoute d'autres encore ; citons-les donc  
 et voyons qui elles déshonorent davantage : les chrétiens,  
 ou Celse dans ses propos : *Voici encore, dans les maisons  
 particulières, des cardeurs, des cordonniers, des foulons,  
 les gens les plus incultes et les plus grossiers. Devant les  
 maîtres pleins d'expérience et de jugement, ils n'osent  
 souffler mot. Mais prennent-ils à part leurs enfants  
 accompagnés de sottes bonnes femmes, ils débitent des propos*

10 ὡς οὐ χρή προσέχειν τῷ πατρὶ καὶ τοῖς διδασκάλοις σφίσι  
 δὲ πείθεσθαι· <καὶ> τοὺς μὲν γε ληθεῖν καὶ ἀποπλήκτους  
 εἶναι καὶ μηδὲν τῷ ὄντι καλὸν μήτ' εἰδέναι μήτε δύνασθαι  
 ποιεῖν, ὕθλοις κενοῖς προκατειλημμένους, σφᾶς δὲ μόνους  
 ὅπως δεῖ ζῆν ἐπίστασθαι, καὶ ἂν αὐτοῖς οἱ παῖδες πείθωνται,  
 15 μακαρίους αὐτοὺς ἔσσεσθαι καὶ τὸν οἶκον ἀποφανεῖν εὐδαί-  
 μονα· καὶ ἅμα λέγοντες ἐὰν ἴδωσι τινα παριόντα τῶν  
 παιδείας διδασκάλων καὶ φρονιμωτέρων ἢ καὶ αὐτὸν τὸν  
 πατέρα, οἱ μὲν εὐλαξέστεροι αὐτῶν διέτρεσαν, οἱ δ' ἰταμώ-  
 τεροι τοὺς παῖδας ἀφηνιάζειν ἐπαίρουσι, τοιαῦτα ψιθυρί-  
 20 ζοντες, ὡς παρόντος μὲν τοῦ πατρὸς καὶ τῶν διδασκάλων  
 οὐδὲν αὐτοὶ ἐθελήσουσιν οὐδὲ δυνήσονται τοῖς παισὶν  
 ἐξημερεῖν ἀγαθόν, ἐκτρέπεσθαι γὰρ τὴν ἐκείνων ἀξελτηρίαν  
 καὶ σκαιότητα, πάντη διεφθαρμένων καὶ πόρρω κακίας  
 ἠκόντων καὶ σφᾶς κολαζόντων· εἰ δὲ θέλοιεν, χρήναι  
 25 αὐτοὺς ἀφεμένους τοῦ πατρὸς τε καὶ τῶν διδασκάλων  
 ἵνα σὺν τοῖς γυναιόις καὶ τοῖς συμπαίζουσι παιδαρίοις εἰς  
 τὴν γυναικωνίτιν ἢ τὸ σκυτεῖον ἢ τὸ κναφεῖον, ἵνα τὸ  
 τέλειον λάξωσι· καὶ ταῦτα λέγοντες πείθουσιν.

56. Ὅρα δὴ καὶ ἐν τούτοις, τίνα τρόπον διασύρων τοὺς  
 παρ' ἡμῖν διδάσκοντας τὸν λόγον καὶ ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων  
 δημιουργὸν παντὶ τρόπῳ τὴν ψυχὴν ἀναβιβάζειν πειρωμένους,  
 παριστάντας δὲ καὶ ὡς χρή μὲν τῶν αἰσθητῶν καὶ προσκαίρων  
 5 καὶ βλεπομένων πάντων καταφρονεῖν πάντα δὲ πράττειν  
 ὑπὲρ τοῦ τυχεῖν τῆς τοῦ θεοῦ κοινωνίας καὶ τῆς τῶν νοητῶν  
 καὶ ἀοράτων θεωρίας καὶ μακαρίας μετὰ θεοῦ καὶ τῶν  
 οἰκείων τοῦ θεοῦ διεξαγωγῆς, παραβάλλει αὐτοὺς τοῖς κατὰ  
 τὰς οἰκίας ἐριουργοῖς καὶ τοῖς σκυτοτόμοις καὶ τοῖς κναφεῦσι  
 10 καὶ τοῖς ἀγροικοτάτοις τῶν ἀνθρώπων, <ὡς> ἐπὶ τὰ φαῦλα  
 προκαλουμένους παῖδας κομιδῆ νηπίους καὶ γυναῖκα, ἵν'

55, 11 καὶ add M<sup>a</sup>, K<sup>δ</sup>: om A || 13 κενοῖς P<sup>1</sup>: καί- A || 15 ἀποφανεῖν  
 Bo We Ch: -φαίνειν A, K<sup>δ</sup> || 28 πείθουσιν M: -ωσιν A

56, 10 ὡς add Ktr Ch || 11 προκαλουμένους A: -οις M<sup>pc</sup>

*étranges: sans égard au père et aux précepteurs, c'est eux seuls qu'il faut croire; les autres ne sont que des radoteurs stupides, ignorant le vrai bien, incapables de l'accomplir, préoccupés de viles balivernes; eux seuls savent comment il faut vivre, que les enfants les croient, ils seront heureux et le bonheur éclairera la maison! Tout en parlant, voient-ils arriver un des précepteurs de cette jeunesse, des hommes de jugement, ou le père lui-même, les timides s'enfuient en tremblant, les effrontés excitent les enfants à la révolte: ils leur chuchotent qu'en présence du père et des précepteurs, ils ne voudront ni ne pourront rien expliquer de bon aux enfants, tant leur répugnent la sottise et la grossièreté de ces gens tout à fait corrompus et enfoncés dans la voie du vice et qui les feraient châtier. S'ils le désirent, ils n'ont qu'à planter là le père et les précepteurs, venir avec les bonnes femmes et les petits compagnons de jeux dans l'atelier du tisserand<sup>1</sup>, l'échoppe du cordonnier ou la boutique du foulon, pour atteindre la perfection. Voilà par quels propos ils persuadent!* »

56. Vois donc, là encore, un exemple de ses sarcasmes contre nos maîtres de doctrine. Eux qui s'efforcent d'élever l'âme de toute manière au Créateur de l'univers, en prouvant qu'il faut mépriser toutes ces choses sensibles, passagères et visibles, et tout faire pour obtenir la communion avec Dieu, la contemplation des réalités intelligibles et invisibles, la béatitude avec Dieu et les amis de Dieu, Celse les compare aux cardeurs qu'on voit dans les maisons particulières, aux cordonniers, aux foulons, aux plus grossiers des hommes, qui solliciteraient au mal des enfants en bas âge, des bonnes femmes, pour

1. J'adopte cette traduction avec Chadwick: outre les appartements des femmes qu'il désigne habituellement, le terme indiquait parfois l'atelier du tisserand de laine, comme l'a montré W. den BOER, « Gynaecoonitis, a centre of christiana propaganda », dans *Vigiliae christianae*, IV, 1950, p. 61-64.

ἀποστῶσι μὲν πατὴρ καὶ διδασκάλων αὐτοῖς δὲ ἔπωνται. Τίνος γὰρ πατὴρ σωφρονοῦντος ἢ τίνων διδασκάλων σεμνότερα διδασκόντων ἀφίσταμεν τοὺς παῖδας καὶ τὰ  
 15 γύναια, παραστησάτω ὁ Κέλσος καὶ ἀντιπαραβαλέτω ἐπὶ τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ ἡμῶν παιδῶν καὶ γυναιῶν, πότερὰ τίνα ὧν ἤκουον βελτίονα τῶν ἡμετέρων, καὶ τίνα τρόπον καλῶν τινῶν καὶ σεμνῶν μαθημάτων ἀφιστάντες παῖδας καὶ γύναια ἐπὶ τὰ χείρονα προκαλοῦμεθα. Ἄλλ' οὐχ  
 20 ἔξει παραστήσαι τὸ τοιοῦτο καθ' ἡμῶν· τοῦναντίον γὰρ τὰ μὲν γύναια ἀκολασίας καὶ διαστροφῆς τῆς ἀπὸ τῶν συνόντων ἀφίσταμεν καὶ πάσης θεατρομανίας καὶ ὄρχηστομανίας καὶ δεισιδαιμονίας, τοὺς δὲ παῖδας ἄρτι ἠβῶντας καὶ σφριγῶντας ταῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια ὀρέξεσι σωφρονίζομεν, παρατιθέντες  
 25 οὐ μόνον τὸ ἐν τοῖς ἀμαρτανομένοις αἰσχρὸν ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς ἔσται διὰ τὰ τοιαῦτα ἢ τῶν φαύλων ψυχῆ, καὶ οἷας τίσει δίκας καὶ ὡς κολασθήσεται.

57. Τίνος δὲ διδασκάλους λέγομεν ληρεῖν καὶ ἀποπλήκτους εἶναι, ὑπὲρ ὧν ὁ Κέλσος ἴσταται ὡς διδασκόντων τὰ κρεῖττονα; Εἰ μὴ ἄρα καλοὺς οἶεται διδασκάλους γυναιῶν καὶ μὴ ληροῦντας τοὺς ἐπὶ δεισιδαιμονίαν καὶ τὰς ἀκολάστους  
 5 θέας προκαλουμένους, ἔτι δὲ καὶ μὴ ἀποπλήκτους εἶναι τοὺς ἄγοντας καὶ φέροντας τοὺς νέους ἐπὶ πάντα, ὅσα ἴσμεν ἀτάκτως ὑπ' αὐτῶν πολλαχοῦ γινόμενα. Ἡμεῖς μὲν οὖν καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν φιλοσόφων δογμάτων ὅση δύναμις προκαλοῦμεθα ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θεοσέβειαν, τὸ ἐξαιρετον καὶ τὸ  
 10 εἰλικρινὲς αὐτῆς παριστάντες. Ἐπεὶ δὲ δι' ὧν ἔλεγεν ὁ

56, 12 ἔπωνται P: -ονται A || 14 ἀφίσταμεν A: -ῶμεν A<sup>1</sup> M || 17 τίνα Kδ: τίνα Bο De τίνος A || βελτιόνων M || 22 ὄρχηστομανίας M || 23 δεισιδαιμονίας A<sup>1</sup>: δυσει- A

57, 8 τῶν om M

1. L'être humain est bon; sa perversion lui vient de l'extérieur et de l'entourage: telle est la thèse stoïcienne à laquelle Origène

qu'ils s'éloignent du père et des précepteurs et les suivent. Mais de quel père sensé, de quels précepteurs aux enseignements sérieux éloignons-nous les enfants et les bonnes femmes? Que Celse veuille bien l'établir! Qu'il montre, par comparaison, si les enfants et les bonnes femmes qui embrassent notre doctrine en avaient entendu de meilleures que la nôtre, et de quelle manière nous écartons enfants et bonnes femmes de leçons belles et vénérables pour les convier à des pires? Il ne pourra en fournir la preuve: bien au contraire, nous détournons les bonnes femmes de l'impureté, de la perversion causée par leur entourage<sup>1</sup>, de la folie du théâtre, de la superstition. Et les enfants arrivés à la puberté, que gonflent les désirs de volupté, nous tâchons de les assagir en leur montrant non seulement la honte du péché, mais encore l'état où ces fautes réduisent l'âme des méchants, les peines qu'elle devra subir, les supplices qui l'attendent.

57. Et qui sont les précepteurs, traités par nous de radoteurs stupides, que Celse défend pour l'excellence de leurs leçons? Peut-être considère-t-il comme habiles précepteurs pour bonnes femmes et non des radoteurs ceux qui les invitent à la superstition et aux spectacles impurs, ou encore, comme exempts de stupidité ceux qui conduisent et poussent les jeunes gens à tous les désordres qu'on leur voit commettre un peu partout. Pour nous, du moins, nous invitons de toutes nos forces même les tenants des doctrines philosophiques à notre religion, en leur montrant son exceptionnelle pureté. Puisque Celse, dans

semble ici emprunter ce terme. Cf. H. CHADWICK, *JTS* 1947, p. 44, citant *DIOG. LAERT.* VII, 1, 89: « L'animal raisonnable se corrompt tantôt par la persuasion des choses extérieures, tantôt par les conseils des gens qu'il fréquente, διὰ τὴν κατήχησιν τῶν συνόντων, car la nature par elle-même ne donne que de bons instincts » *SVF* III, 228; tr. R. Genaille, *Diogène Laërce* (Classiques Garnier), Paris s. d. t. II, p. 75. Cf. *infra*, III, 69.

Κέλσος παρέστησε τοῦτο μὲν ἡμᾶς μὴ ποιεῖν μόνους δὲ τοὺς ἀνοήτους καλεῖν, εἴπομεν ἂν πρὸς αὐτόν· εἰ μὲν ἐνεκάλεις ἡμῖν ὡς ἀφιστᾶσι φιλοσοφίας τοὺς ἤδη προκατειλημμένους ἐν αὐτῇ, ἀλήθειαν μὲν οὐκ ἂν ἔφασκες, πιθανότητα δ' ἂν  
 15 εἶχέ σου ὁ λόγος· νυνὶ δὲ λέγων ἡμᾶς ἀφιστᾶν διδασκάλων τοὺς προσιόντας ἀγαθῶν, παράστησον τοὺς διδασκάλους ἄλλους παρὰ τοὺς φιλοσοφίας διδασκάλους ἢ τοὺς κατὰ τι τῶν χρησίμων πεπονημένους. Ἄλλ' οὐδὲν ἔξει τοιοῦτον δεικνύναι. Μακαρίου δὲ ἔσσεσθαι ἐπαγγελλόμεθα μετὰ  
 20 παρρησίας καὶ οὐ κρύβδην τοὺς ζῶντας κατὰ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον καὶ πάντα εἰς ἐκεῖνον ἀφορῶντας καὶ ὡς ἐπὶ θεοῦ θεατοῦ πᾶν ὃ τι ποτ' οὖν ἐπιτελοῦντας. Ἄρ' οὖν ταῦτα ἐριουργῶν καὶ σκυτοτόμων καὶ κναφῶν καὶ ἀπαιδευτοτάτων ἀγροίκων ἐστὶ μαθήματα; Ἄλλὰ τοῦτο δεικνύναι οὐ  
 25 δυνήσεται.

58. Οἱ δὲ παρὰ τῷ Κέλσῳ παραπλήσιοι τοῖς ἐν ταῖς οἰκίαις ἐριουργοῖς ὅμοιοι δὲ καὶ τοῖς σκυτοτόμοις καὶ κναφεῦσι καὶ ἀπαιδευτοτάτοις ἀγροίκους παρόντος μὲν πατρὸς καὶ διδασκάλων οὐδὲν φησι λέγειν ἐθελήσουσιν  
 5 οὐδὲ δυνήσονται τοῖς παισὶν ἐρμηνεύειν ἀγαθόν. Καὶ πρὸς τοῦτο δ' ἐροῦμεν· ποίου φῆς, ὦ οὔτος, πατρὸς καὶ ποίου διδασκάλου; Εἰ μὲν τοῦ ἀρετὴν ἀποδεχομένου καὶ κακίαν ἀποστρεφόμενου καὶ ἀσπαζομένου τὰ κρείττονα, ἄκουε ὅτι καὶ μάλα θαρροῦντες ὡς εὐδοκιμοῦντες παρὰ τῷ τοιοῦτῳ  
 10 κριτῇ ἐροῦμεν τοῖς παισὶ τὰ ἡμέτερα. Εἰ δ' ἐνώπιον πατρὸς διαβεβοημένου πρὸς ἀρετὴν καὶ καλοκάγαθίαν σιωπῶμεν καὶ τῶν τὰ ἐναντία τῷ ὑγιεῖ λόγῳ διδασκόντων, τοῦτο μὴδ' ἡμῖν ἐγκάλει, οὐ γὰρ εὐλόγως ἐγκαλεῖς. Καὶ σὺ γοῦν τὰ φιλοσοφίας ὄργια τοῖς νέοις καὶ υἱοῖς, πατέρων ἀργῶν  
 15 πρᾶγμα καὶ ἀνωφελὲς νομιζόντων φιλοσοφίαν, παραδιδούς

57, 13 ἀφιστῶσι P || 18 πεπονημένους Ktr Ch : πεπονη- A, Kδ

58, 2 ἱεουργοῖς A || 4 οὐδὲν Kδ : -έ A || 11 διαβεβοημένου AV : διαβεβλη- PM

ses remarques, veut établir que, loin de le faire, nous n'invitons que les sots, on pourrait lui répondre : si tu nous faisais grief de détourner de la philosophie ceux qui auparavant y étaient adonnés, tu ne dirais pas la vérité, mais ton propos aurait quelque chose de plausible. Mais en fait, comme tu prétends que nous enlevons nos adeptes à de bons précepteurs, prouve que ces maîtres sont différents des maîtres de philosophie ou de ceux qui ont travaillé à un enseignement utile. Mais il sera incapable de rien montrer de tel. Et nous promettons franchement, et non en secret, que seront heureux ceux qui vivent selon la parole de Dieu, fixant en tout leurs yeux sur lui, accomplissant quoi que ce soit comme sous le regard de Dieu. Est-ce là des leçons de cardeurs, de cordonniers, de foulons, de gens grossiers les plus incultes? Il ne pourra pas l'établir.

58. Ces hommes, d'après lui comparables aux cardeurs qu'on voit dans les maisons, semblables aux cordonniers, aux foulons, aux gens grossiers les plus incultes, Celse les accuse de ne vouloir, ni de ne pouvoir, en présence du père et des précepteurs, rien expliquer de bon aux enfants. En réponse, nous demanderons : de quel père veux-tu parler, mon brave, de quel précepteur? Si c'est quelqu'un qui approuve la vertu, se détourne du vice, recherche les biens supérieurs, sache-le bien, c'est avec une pleine assurance d'être approuvés d'un tel juge que nous communiquerons nos leçons aux enfants. Mais devant un père qui décrie la vertu et la parfaite honnêteté, nous gardons le silence, comme devant ceux qui enseignent ce qui est contraire à la saine raison : ne va pas nous le reprocher, ton reproche serait déraisonnable. Toi-même, à coup sûr, quand tu transmets les mystères de la philosophie à des jeunes gens et des enfants, dont les pères estiment la philosophie inutile et vaine, tu ne diras rien aux enfants devant leurs pères mal disposés ; mais, désireux

τοῖς παισὶν οὐκ ἐπὶ τῶν φαύλων πατέρων ἐρεῖς ἄλλὰ  
 βουλόμενος χωρίζεσθαι τοὺς προτραπέντας ἐπὶ φιλοσοφίαν  
 υἱοὺς τῶν μοχθηρῶν πατέρων ἐπιτηρήσεις καιροῦς, ἵνα καθί-  
 κωνται οἱ φιλοσοφίας λόγοι τῶν νέων. Καὶ περὶ τῶν διδασ-  
 20 κάλων δὲ τὰ αὐτὰ φήσομεν. Εἰ μὲν γὰρ ἀποτρέπομεν  
 διδασκάλων διδασκόντων τὰ ἄσεμνα τῆς κωμωδίας καὶ τοὺς  
 ἀκολάστους τῶν ἰάμβων καὶ ὅσα ἄλλα, ἃ μῆτε τὸν λέγοντα  
 ἐπιστρέφει μῆτε τοὺς ἀκούοντας ὠφελεῖ, καὶ μὴ εἰδόντων  
 φιλοσόφως ἀκούειν ποιημάτων καὶ ἐπιλέγειν ἑκάστοις τὰ  
 25 συντείνοντα εἰς ὠφέλειαν τῶν νέων, τοῦτο ποιοῦντες οὐκ  
 αἰσχυνόμεθα ὁμολογεῖν τὸ πραττόμενον ἢ εἰ δὲ παραστήσεις  
 μοι διδασκάλους πρὸς φιλοσοφίαν προπαιδεύοντας καὶ ἐν  
 φιλοσοφίᾳ γυμνάζοντας, οὐκ ἀποτρέψω μὲν ἀπὸ τούτων  
 τοὺς νέους πειράσομαι δὲ προγυμνασαμένους αὐτοὺς ὡς ἐν  
 30 ἐγκυκλίους μαθήμασι καὶ τοῖς φιλοσοφουμένοις ἀναβιδάσαι  
 ἐπὶ τὸ σεμνὸν καὶ ὑψηλὸν τῆς λεληθίας τοὺς πολλοὺς  
 Χριστιανῶν μεγαλοφωνίας, περὶ τῶν μεγίστων καὶ ἀναγκαιο-  
 τάτων διαλαμβανόντων καὶ ἀποδεικνύντων καὶ παριστάντων  
 αὐτὰ πεφιλοσοφῆσθαι παρὰ τοῖς τοῦ θεοῦ προφήταις καὶ  
 35 τοῖς τοῦ Ἰησοῦ ἀποστόλοις.

59. Εἶτα μετὰ ταῦτα αἰσθόμενος ἑαυτοῦ ὁ Κέλσος  
 πικρότερον ἡμῖν λοιδορησαμένου ὡσπερὶ ἀπολογοῦμενος  
 τοιαῦτά φησιν ἢ ὅτι δὲ οὐδὲν πικρότερον ἐπαιτιῶμαι ἢ ἐφ'  
 ὅσον ἢ ἀλήθεια βιάζεται, τεκμαιρέσθω καὶ τοῖσδ' ἐτις. Οἱ  
 5 μὲν γὰρ εἰς τὰς ἄλλας τελετὰς καλοῦντες προκηρύττουσι  
 τὰδε ἢ ὅστις χεῖρας καθαρὸς καὶ φωνὴν συνετός, καὶ αἰθίς  
 ἕτεροι ἢ ὅστις ἀγνὸς ἀπὸ παντὸς μύσου, καὶ δὲ ἢ ἢ ψυχὴ  
 οὐδὲν σόνουε κακόν, καὶ δὲ ἢ εἰ καὶ δικαίως βεβίωται. Καὶ  
 ταῦτα προκηρύττουσιν οἱ καθάρσια ἁμαρτημάτων ὑπισχνού-

de séparer de ces mauvais pères les fils orientés vers la  
 philosophie, tu guetteras les occasions de faire parvenir  
 aux jeunes gens les doctrines philosophiques. J'en dirai  
 autant des précepteurs. Détourner de précepteurs  
 enseignant les turpitudes de la comédie, la licence des  
 iambes et tant d'autres choses, sans bonne influence  
 sur qui les débite ni utilité pour qui les écoute, car ils ne  
 savent pas<sup>1</sup> interpréter philosophiquement les poèmes,  
 ni ajouter à chacun ce qui contribue au bien des jeunes  
 gens, c'est là une conduite que nous avouons sans rougir.  
 Mais présente-moi des précepteurs initiant à la philosophie  
 et en favorisant l'exercice : au lieu d'en détourner les  
 jeunes gens, je m'efforcerais d'élever ceux qui sont déjà  
 exercés dans le cycle des sciences et des thèmes philoso-  
 phiques, je les mènerai loin de la foule qui l'ignore jusqu'à  
 la vénérable et sublime éloquence des chrétiens qui traitent  
 des vérités les plus élevées et les plus nécessaires, montrant  
 en détail et prouvant que telle est la philosophie enseignée  
 par les prophètes de Dieu et les apôtres de Jésus.

59. Puis, sentant bien qu'il nous  
 Le christianisme et les pécheurs avait injuriés avec trop d'aigreur,  
 et comme pour s'excuser, il poursuit :  
*Je n'accuse pas avec plus d'aigreur que la vérité ne m'y  
 contraint, qu'on veuille bien en accepter cette preuve. Ceux  
 qui appellent aux autres initiations proclament : « Quiconque  
 a les mains pures et la langue avisée », et d'autres encore :  
 « Quiconque est pur de toute souillure, dont l'âme n'a  
 conscience d'aucun mal, et qui a bien et justement vécu » :  
 voilà ce que proclament ceux qui promettent la purification*

58, 23 εἰδόντων Ktr Ch : -ας A, Kδ || 28 ἀποτρέψω μὲν De :  
 ἀποστρέψομεν A || τούτων A<sup>1</sup> : τοῦ τῶν A

59, 4 τοῖσδ'ε Guiet : τοῖσδ'ε A || 6 συνετός ἡμέτω Ktr

1. La forme εἰδόντας se rapporterait à τοὺς ἀκούοντας observe  
 Ktr. Mais ce participe régit l'infinitif ἐπιλέγειν qui doit s'entendre  
 des maîtres. Il se rattache donc à διδασκάλων et doit être corrigé  
 en εἰδόντων.

10 *μενοι. Ἐπακούσωμεν δὲ τίνας ποτὲ οἶτοι καλοῦσιν ὅστις, φασίν, ἁμαρτωλός, ὅστις ἀσύνετος, ὅστις νήπιος, καὶ ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν ὅστις κακοδαίμων, τοῦτον ἢ βασιλεία τοῦ θεοῦ δέξεται. Τὸν ἁμαρτωλὸν ἄρα οὐ τοῦτον λέγετε, τὸν ἄδικον καὶ κλέπτην καὶ τοιχωρῶνον καὶ φαρμακέα καὶ*  
 15 *ιερόσυλον καὶ τομζωρῶνον; Τίνας ἂν ἄλλους προκηρύττων ληστής ἐκάλεσε; Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ φαμεν ὅτι οὐ ταῦτόν ἐστι νοσοῦντας τὴν ψυχὴν ἐπὶ θεραπείαν καλεῖν καὶ ὑγιαίνοντας ἐπὶ τὴν τῶν θειοτέρων γνῶσιν καὶ ἐπιστήμην. Καὶ ἡμεῖς δὲ ἀμφοτέρωτα ταῦτα γινώσκοντες, κατ' ἀρχὰς μὲν*  
 20 *προκαλοῦμενοι ἐπὶ τὸ θεραπευθῆναι τοὺς ἀνθρώπους προτρέπομεν τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἤκειν ἐπὶ τοὺς διδάσκοντας λόγους μὴ ἁμαρτάνειν καὶ τοὺς ἀσυνέτους ἐπὶ τοὺς ἐμποιοῦντας σύνεσιν καὶ τοὺς νηπίους εἰς τὸ ἀναβαίνειν φρονήματι ἐπὶ τὸν ἄνδρα καὶ τοὺς ἀπλῶς κακοδαίμονας ἐπὶ εὐδαιμονίαν ἢ,*  
 25 *ἔπερ κυριώτερόν ἐστιν εἰπεῖν, ἐπὶ μακαριότητα. Ἐπὶ δ' οἱ προκόπτοντες τῶν προτραπέντων παραστήσωσι τὸ κεκαθάρθαι ὑπὸ τοῦ λόγου καὶ ὅση δύναμις βέλτιον βεβιωκέναι, τὸ τηλικάδε καλοῦμεν αὐτοὺς ἐπὶ τὰς παρ' ἡμῶν τελετάς· « Σοφίαν γὰρ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις<sup>a</sup>. »*

60. Καὶ διδάσκοντες « ὅτι εἰς κακότεχνον ψυχὴν οὐκ εἰσελεύσεται σοφία οὐδὲ κατοικήσει ἐν σώματι κατὰ χρεῶν ἁμαρτίας<sup>a</sup> » φαμέν ὅστις χεῖρας καθαρὸς καὶ διὰ τοῦτ'

59, 11 φασίν Bo De : φησίν A || 15 ἂν (A<sup>1</sup>) || 16 ληστής De : -άς A || δέ (A<sup>1</sup>) || 25 ἐπὶ A<sup>1</sup> : ἐπεὶ A

60, 2 σοφία (mg A<sup>1</sup>)

59, a. I Cor. 2, 6

60, a. Sag. 1, 4

I. Au début, les initiations ne semblent pas avoir exigé de dispositions morales. Les ablutions et autres lustrations suffisaient à faire du myste un être « pur et saint », à lui concilier « la faveur des divinités qui devaient le recevoir dans le royaume des ombres. Aucun pécheur n'était exclu de cette rédemption, et la religion

*des péchés<sup>1</sup>. Écoulez, au contraire, quels hommes appellent ces chrétiens : « Quiconque est pécheur, quiconque faible d'esprit, quiconque petit enfant, bref quiconque est malheureux, le Royaume de Dieu le recevra. » Or, par pécheur, n'entendez-vous pas l'injuste, le voleur, le perceur de murailles, l'empoisonneur, le pilleur de temples, le violeur de tombeaux? Quels autres un brigand appellerait-il dans sa proclamation? Voici notre réponse : ce n'est pas la même chose d'appeler les malades de l'âme à la santé, et les bien portants à la connaissance et à la science de choses divines. Nous aussi, nous savons établir cette distinction. Au début, invitant les hommes à la guérison, nous exhortons les pécheurs à venir aux doctrines qui enseignent à éviter le péché, les faibles d'esprit aux doctrines qui affinent l'intelligence, les petits enfants à s'élever jusqu'à des sentiments virils, bref, les malheureux au bonheur, plus précisément à la béatitude. Et quand, parmi ceux que nous exhortons, les progressants se montrent purifiés par le Logos, menant autant que possible une vie meilleure, alors nous les appelons à l'initiation parfaite, « car nous parlons sagesse parmi les parfaits<sup>a</sup>. »*

60. Comme nous enseignons : « La sagesse n'entrera pas dans une âme perverse, et n'habitera pas dans un corps tributaire du péché<sup>a</sup> », nous disons aussi : « Quiconque

d'Éleusis a pu paraître indifférente au mérite et au démerite de ceux qu'elle accueillait. La seule exception était l'exclusion des assassins... et des barbares incapables de prononcer correctement les formules sacrées... A l'origine aucune condition de moralité n'était requise, et l'on ne voit pas que la conduite du néophyte en ce monde ait influé sur son sort dans l'autre. C'est tardivement que s'est introduite dans la religion éleusienne, sans jamais y prédominer, l'exigence d'une pureté à la fois rituelle et spirituelle (cf. CC, III, 59). Ainsi à Éleusis, au moins primitivement, toute idée de rétribution future proportionnée à la moralité de l'initié était absente de la piété » F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, p. 240-241.



ἐπαίρων « χεῖρας ὁσίους<sup>b</sup> » τῷ θεῷ καὶ παρὰ τὸ διηρημένα  
 5 καὶ οὐράνια ἐπιτελεῖν δύναται λέγειν · « Ἐπαρσις τῶν  
 χειρῶν μου θυσία ἐσπερινή<sup>c</sup> », ἤκέτω πρὸς ἡμᾶς · καὶ  
 ὅστις φωνὴν συνετὸς τῷ μελετᾶν τὸν νόμον κυρίου « ἡμέρας  
 καὶ νυκτὸς » καὶ τῷ « διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμ-  
 νασμένα » ἐσχηκέναι « πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ<sup>d</sup> »  
 10 μὴ ὀκνεῖτω προσιέναι στερεαῖς λογικαῖς τροφαῖς καὶ  
 ἀρμοζούσαις ἀθληταῖς εὐσεβείας καὶ πάσης ἀρετῆς. Ἐπει  
 δὲ καὶ « ἡ χάρις » τοῦ θεοῦ ἐστὶ « μετὰ πάντων τῶν ἐν  
 ἀφθαρσία ἀγαπώντων<sup>e</sup> » τὸν διδάσκαλον τῶν τῆς ἀθανασίας  
 μαθημάτων, ὅστις ἀγνὸς οὐ μόνον ἀπὸ παντὸς μύσους ἀλλὰ  
 15 καὶ τῶν ἐλαττόνων εἶναι νομιζομένων ἀμαρτημάτων,  
 θαρρῶν μυσθῶν τὰ μόνους ἀγίοις καὶ καθαροῖς εὐλόγως  
 παραδιδόμενα μυστήρια τῆς κατὰ Ἰησοῦν θεοσεβείας. Ὁ μὲν  
 οὖν Κέλσου μύστης φησὶν · ὅτω οὐδὲν ἢ ψυχὴ σύνοιδε  
 κακόν, ἤκέτω · ὁ δὲ κατὰ τὸν Ἰησοῦν μυσταγωγῶν τῷ  
 20 θεῷ τοῖς κεκαθαρμένοις τὴν ψυχὴν ἐρεῖ · ὅτω πολλῶν  
 χρόνῳ ἢ ψυχὴ οὐδὲν σύνοιδε κακόν, καὶ μάλιστα ἀφ' οὗ  
 προσελήλυθε τῇ τοῦ λόγου θεραπείᾳ, οὗτος καὶ τῶν κατ'  
 ἰδίαν λελαλημένων ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ τοῖς γνησίοις μαθηταῖς  
 ἀκουέτω. Οὐκοῦν καὶ ἐν οἷς ἀντιπαρτίθησι τὰ τῶν μουσούντων  
 25 ἐν Ἑλλήσι τοῖς διδάσκουσι τὰ τοῦ Ἰησοῦ οὐκ οἶδε διαφορὰν  
 καλουμένων ἐπὶ μὲν θεραπείαν φαύλων ἐπὶ δὲ τὰ μυστικώτερα  
 τῶν ἡδὴ καθαρωτάτων.

61. Οὐκ ἐπὶ μυστήρια οὖν καὶ κοινωνίαν σοφίας « ἐν  
 μυστηρίῳ » ἀποκεκρυμμένης, « ἣν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ  
 τῶν αἰώνων εἰς δόξαν<sup>a</sup> » τῶν δικαίων ἑαυτοῦ, καλοῦμεν  
 τὸν ἄδικον καὶ κλέπτην καὶ τοιχωρῦχον καὶ φαρμακέα καὶ  
 5 ἱερόσυλον καὶ τυμωρῦχον καὶ ὅσους ἂν ἄλλους δεινοποιῶν

60, 4 ὁσίους A : -ίας M<sup>po</sup> || 25 οἶδε APM : εἶδε A<sup>1</sup> V

60, b. I Tim. 2, 8 || c. Ps. 140, 2 || d. Ps. 1, 2. Héb. 5, 14 || e. Éphés.  
 6, 24

61, a. I Cor. 2, 7

a les mains pures » et, pour cette raison, élève vers Dieu  
 « des mains innocentes<sup>b</sup> », et parce qu'offrant des sacrifices  
 sublimes et célestes, peut dire : « L'élévation de mes mains  
 est un sacrifice du soir<sup>c</sup> » : qu'il vienne à nous ! Quiconque  
 a la langue avisée, parce qu'il médite « jour et nuit »  
 la loi du Seigneur, et que « ses facultés ont été formées  
 par la pratique au discernement du bien et du mal<sup>d</sup> », qu'il  
 ne craigne pas d'en venir aux solides nourritures spirituelles  
 qui conviennent aux athlètes de la piété et de toutes  
 les vertus. Et comme « la grâce de Dieu est avec tous ceux  
 qui aiment d'un amour incorruptible<sup>e</sup> » le Maître qui  
 enseigne l'immortalité, quiconque a les mains pures,  
 non seulement de toute souillure, mais encore des fautes  
 regardées comme plus légères, qu'il se fasse hardiment  
 initier aux mystères de la religion de Jésus, qui ne sont  
 raisonnablement transmis qu'aux saints et aux purs.  
 Le myste de Celse peut dire : Que celui dont l'âme n'a  
 conscience d'aucun mal vienne ; mais celui qui, selon  
 Jésus, conduit les initiés à Dieu, dira à ceux dont  
 l'âme est purifiée : Celui dont l'âme n'a conscience d'aucun  
 mal depuis longtemps, et surtout depuis qu'il est venu  
 se faire guérir par le Logos, que celui-là entende aussi ce  
 que Jésus a découvert en particulier à ses véritables  
 disciples. Ainsi donc, dans le contraste qu'il établit entre  
 l'initiation des Grecs et celle que donnent les maîtres de  
 la doctrine de Jésus, Celse n'a pas vu la différence entre  
 l'appel des méchants à la guérison de leurs âmes et l'appel  
 des hommes déjà très purs à de plus profonds mystères.

61. Ce n'est donc pas aux mystères et à la participation  
 de la sagesse « mystérieuse et demeurée cachée que, dès  
 avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour la  
 gloire » de ses justes<sup>a</sup>, que nous appelons l'injuste, le  
 voleur, le perceur de murailles, l'empoisonneur, le pilleur  
 de temples, le violeur de tombeaux, ni tous les autres

ὁ Κέλσος ὀνομάσαι, ἀλλ' ἐπὶ θεραπείαν. Ἔστι γὰρ ἐν τῇ τοῦ λόγου θεϊότητι ἄλλα μὲν τὰ θεραπευτικὰ τῶν « κακῶς » ἔχόντων βοηθήματα, περὶ ὧν εἶπεν ὁ λόγος τό· « Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες<sup>b</sup> », 10 ἄλλα δὲ τὰ τοῖς καθαροῖς ψυχὴν καὶ σῶμα παραδεικνύοντα « ἀποκάλυψιν μυστηρίου, χρόνοις αἰώνιοις σεσιγημένου φανερωθέντος δὲ νῦν διὰ τε γραφῶν προφητικῶν » καὶ « τῆς ἐπιφανείας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>c</sup> », ἐκάστῳ τῶν τελείων ἐπιφαινομένης καὶ φωτιζούσης εἰς 15 ἀψευδῆ γνῶσιν τῶν πραγμάτων τὸ ἡγεμονικόν. Ἐπεὶ δὲ δεινοποιῶν τὰ καθ' ἡμῶν ἐγκλήματα ἐπιφέρει οἷς ὠνόμασεν ἀνθρώποις μιαιρωτάτοις τὸ τίνας <ἀν> ἄλλους προκηρύττων ληστής ἐκάλεσε ; Καὶ πρὸς τοῦτο φήσομεν ὅτι ληστής μὲν τοὺς τοιοῦτους καλεῖ, χρώμενος αὐτῶν τῇ πονηρίᾳ κατ' 20 ἀνθρώπων, οὗς φονεύειν καὶ συλαῖν βούλεται· Χριστιανὸς δὲ κἂν καλῆ οὗς ὁ ληστής καλεῖ, διάφορον κλήσιν αὐτοὺς καλεῖ, ἵν' αὐτῶν καταδήσῃ « τὰ τραύματα » τῷ λόγῳ<sup>d</sup> καὶ ἐπιχέῃ τῇ φλεγμαινούσῃ ἐν κακοῖς ψυχῇ τὰ ἀπὸ τοῦ λόγου φάρμακα, ἀνάλογον οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καὶ μαλάγματι καὶ τοῖς 25 λοιποῖς ἀπὸ ἰατρικῆς ψυχῆς βοηθήμασιν.

62. Εἶτα συκοφαντῶν τὰ προτροπῆς ἕνεκα εἰρημένα καὶ γεγραμμένα τῆς πρὸς τοὺς κακῶς βεβιωκότας καὶ καλοῦντα αὐτοὺς ἐπὶ μετάνοιαν καὶ διόρθωσιν τῆς ψυχῆς αὐτῶν, φησὶν ἡμᾶς λέγειν τοῖς ἁμαρτωλοῖς πεπεμφθαι τὸν θεόν. 5 Ὅμοιον δὲ καὶ τοῦτο ποιεῖ, ὡς εἰ ἐνεκάλει τισὶ λέγουσι διὰ τοὺς κακῶς διάγοντας ἐν τῇ πόλει πεπεμφθαι ὑπὸ φίλανθρωποτάτου βασιλέως τὸν ἰατρόν. Ἐπέμφθη οὖν θεὸς λόγος καθὸ μὲν ἰατρὸς τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καθὸ δὲ διδάσκαλος θείων μυστηρίων τοῖς ἤδη καθαροῖς καὶ μηκέτι ἁμαρτάνουσιν. Ὁ δὲ Κέλσος ταῦτα μὴ δυνηθεὶς διακρίναι — οὐ 10

61, 6 ὀνομάσαι δύνηται vel βούληται Ktr || 17 ἀνθρώποις M<sup>pc</sup>, Ktr : ἐν ἀν- A, Kō || ἀν add Ktr || 18 et 21 ληστής A<sup>1</sup> : -άς A || 20 βούλεται A : -ονται A<sup>1</sup> PM

61, b. Matth. 9, 12 || c. Rom. 16, 25-26. II Tim. 1, 10 || d. Lc. 10, 34

que par amplification peut y joindre Celse ; mais, c'est à la guérison. Il y a dans la divinité du Logos des aspects<sup>1</sup> qui aident à guérir les malades dont il parle : « Les bien portants n'ont pas besoin de médecins, mais les malades<sup>b</sup> » ; il y en a d'autres qui découvrent à ceux qui sont purs de corps et d'esprit « la révélation du mystère, enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté tant par les écrits des prophètes que par l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ<sup>c</sup> » qui se manifeste à chacun des parfaits, illuminant leur esprit pour une connaissance véridique des réalités. Mais, comme, amplifiant ses griefs contre nous, il termine son énumération de vauriens par ce trait : « Quels autres un brigand appellerait-il dans sa proclamation? », je répliquerai : un brigand appelle bien de tels individus pour utiliser leur perversité contre les hommes qu'il veut tuer et dépouiller ; mais le chrétien, en appelant les mêmes individus que le brigand, leur lance un appel différent, pour bander leurs blessures par le Logos<sup>d</sup>, et verse dans l'âme enflammée de maux les remèdes du Logos qui, comme le vin, l'huile, le lait, et les autres médicaments, soulagent l'âme.

62. Il calomnie ensuite nos exhortations orales ou écrites à ceux qui ont mal vécu, les appelant à se convertir et à réformer leur âme, et il assure que nous *disons* : Dieu a été envoyé aux pécheurs. C'est à peu près comme s'il reprochait à certains de dire : c'est pour les malades habitant dans la ville qu'un médecin y a été envoyé par un roi plein d'humanité. Or « le Dieu Logos a été envoyé », médecin « aux pécheurs », maître des divins mystères à ceux qui, déjà purs, ne pèchent plus. Mais Celse, incapable de faire la distinction — car il n'a pas

1. Cf. II, 64.

γάρ ἤβουλήθη φιλομαθῆσαι — φησί · *Τί δὲ τοῖς ἀναμαρτήτοις οὐκ ἐπέμψθη; Τί κακόν ἐστι τὸ μὴ ἡμαρτηκέναι; Καὶ πρὸς τοῦτο φαμεν ὅτι, εἰ μὲν ἀναμαρτήτους λέγει τοὺς μηκέτι ἁμαρτάνοντας, ἐπέμψθη καὶ τούτοις ὁ σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς, 15 ἄλλ' οὐχ ὡς ἰατρός · εἰ δ' ἀναμαρτήτοις τοῖς μηδεπώποτε ἡμαρτηκόσιν — οὐ γὰρ διεστείλατο ἐν τῇ ἑαυτοῦ λέξει —, ἐροῦμεν ὅτι ἀδύνατον εἶναι οὕτως ἄνθρωπον ἀναμάρτητον. Τοῦτο δὲ φαμεν ὑπεξαιρουμένου τοῦ κατὰ τὸν Ἰησοῦν νοουμένου ἀνθρώπου, « ὅς ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησε<sup>a</sup> ». Κακούργως δὴ φησιν ὁ Κέλσος περὶ ἡμῶν ὡς δὴ φασκόντων ὅτι 20 τὸν μὲν ἄδικον, ἐὰν αὐτὸν ὑπὸ μοχθηρίας ταπεινώσῃ, δέξεται ὁ θεός, τὸν δὲ δίκαιον, ἐὰν μετ' ἀρετῆς ἀπ' ἀρχῆς ἄνω πρὸς αὐτὸν βλέπῃ, τοῦτον οὐ δέξεται. Ἀδύνατον <γάρ> φαμεν εἶναι ἄνθρωπον μετ' ἀρετῆς ἀπ' ἀρχῆς πρὸς τὸν θεὸν ἀνω βλέπειν · κακίαν γὰρ ὑφίστασθαι ἀναγκαῖον πρῶτον 25 ἐν ἀνθρώποις, καθὼ καὶ ὁ Παῦλος λέγει · « Ἐλθούσης δὲ τῆς ἐντολῆς ἡ ἁμαρτία ἀνέζησεν, ἐγὼ δὲ ἀπέθανον<sup>b</sup> » · ἀλλὰ καὶ οὐ διδάσκομεν περὶ τοῦ ἀδίκου ὅτι αὐταρκῆς αὐτῷ τὸ διὰ τὴν μοχθηρίαν ἑαυτὸν ταπεινοῦν πρὸς τὸ δεχθῆναι 30 ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐπὶ τοῖς προτέροις ἑαυτοῦ καταγνοὺς πορεύηται « ταπεινός » ἐπ' ἐκείνοις καὶ « κεκοσμημένος » ἐπὶ τοῖς δευτέροις, τοῦτον παραδέξεται ὁ θεός.*

63. Εἶτα μὴ νοῶν, πῶς εἴρηται τὸ « Πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται<sup>a</sup> », μὴδὲ καὶ ἀπὸ τοῦ Πλάτωνος διδαχθεὶς ὅτι ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς πορεύεται « ταπεινός καὶ κεκοσμημένος », μὴ εἰδὼς δὲ καί, ὡς φαμεν · « Ταπεινώθητε οὖν 5 ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα τοῦ θεοῦ, ἵνα ὑμᾶς ὑψώσῃ ἐν καιρῷ<sup>b</sup> », φησὶν ὅτι ἄνθρωποι μὲν ὀρθῶς δίκης προϊστάμενοι τοὺς ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασιν ὀλοφυρομένους ἀποπαύουσι

62, 13 τοῦτο δὲ M<sup>a</sup> || 15 ὡς (A<sup>1</sup>) || 21 αὐτόν A<sup>8V</sup> : αὐ- APM || 23 γάρ add M<sup>a</sup>, K<sup>6</sup> || 29 τό<sub>1</sub> (A<sup>1</sup>)

63, 3 ὁ (A<sup>1</sup>)

62, a. I Pierre 2, 22 || b. Rom. 7, 9-10

63, a. Lc 14, 11 ; 18, 14 || b. I Pierre 5, 6

voulu approfondir —, objecte : *Pourquoi n'a-t-il pas été envoyé à ceux qui sont sans péché? Quel mal y a-t-il à être sans péché?* A quoi je réplique : si par ceux qui sont sans péché il veut dire ceux qui ne pèchent plus, notre Sauveur Jésus leur a été envoyé à eux aussi, mais non comme un médecin ; mais si par ceux qui sont sans péché il entend ceux qui n'ont jamais péché — car il n'y a pas de distinction dans son texte —, je dirai qu'il est impossible qu'il y ait dans ce sens un homme sans péché<sup>1</sup>, à l'exception de l'homme que l'esprit discerne en Jésus<sup>2</sup>, « qui n'a pas commis de péché<sup>a</sup> ». Méchamment donc, Celse nous attribue l'affirmation : *Que l'injuste s'humilie dans le sentiment de sa misère, Dieu l'accueillera ; mais que le juste dans sa vertu originelle lève les yeux vers lui, il refusera de l'accueillir.* Nous soutenons en effet qu'il est impossible qu'un homme dans sa vertu originelle lève les regards vers Dieu. Car la malice existe nécessairement d'abord dans l'homme, comme le dit Paul : « Le précepte est venu, le péché a pris vie, et moi, je suis mort<sup>b</sup>. » De plus, nous n'enseignons pas qu'il suffise à l'injuste de s'humilier dans le sentiment de sa misère pour être accueilli par Dieu, mais que s'il se condamne lui-même pour ses actes antérieurs, et s'il s'avance humble pour le passé, rangé pour l'avenir, Dieu l'accueillera.

63. Ensuite, il ne comprend pas le sens de l'expression : « Quiconque s'élève sera abaissé<sup>a</sup> », il n'a même pas appris de Platon que l'honnête homme s'avance « humble et rangé<sup>b</sup> », il ne sait même pas que nous disons : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève au bon moment<sup>b</sup> », et il déclare : *Des hommes, qui président correctement à un procès, ne tolèrent pas qu'on déplore*

1. Cf. *In Matth.* 13, 23 : « Impossible est enim inveniri hominem omnino sine peccato, et absque peccato suscipere posse virtutes ; quia nec potest esse verum bonum nisi habeat impugnationem mali » (*GCS* 10, 242, 18-21).

2. Sur la tournure, cf. II, 25 et note.

3. PLATON, *Lois* 716 a.

λόγων οἰκτρογόνων, ἵνα μὴ πρὸς ἔλεον μᾶλλον ἢ πρὸς ἀλήθειαν δικασθῶσιν · ὁ θεὸς δ' ἄρα οὐ πρὸς ἀλήθειαν  
 10 ἀλλὰ πρὸς κολακείαν δικάζει. Ποία γὰρ κολακεία, καὶ ποῖος λόγος οἰκτρόγος κατὰ τὰς θείας γινόμενος γραφάς, ἐπὶ ὃ ἁμαρτάνων λέγει ἐν ταῖς πρὸς θεὸν εὐχαῖς · « Τὴν ἁμαρτίαν μου ἐγνώρισα, καὶ τὴν ἀνομίαν μου οὐκ ἐκάλυψα. Εἶπα · ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἀνομίαν μου τῷ κυρίῳ<sup>63</sup> » καὶ  
 15 τὰ ἐξῆς ; Ἄλλὰ δύναται παραστήσαι ὅτι οὐκ ἔστιν ἐπιστρεπτικὸν τὸ τοιοῦτον τῶν ἁμαρτανόντων, ὑπὸ τὸν θεὸν ἑαυτοὺς ταπεινούντων ἐν ταῖς εὐχαῖς ; Καὶ συγκεχυμένος δ' ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ κατηγορεῖν ὀρμῆς ἑαυτῷ ἐναντία λέγει, ὅπου μὲν ἐμφαίνων εἰδέναι ἀναμάρτητον ἄνθρωπον καὶ δίκαιον,  
 20 μετ' ἀρετῆς ἀπ' ἀρχῆς πρὸς αὐτὸν ἄνω βλέποντα, ὅπου δ' ἀποδεχόμενος τὸ λεγόμενον ὑφ' ἡμῶν, ὅτι « Τίς ἄνθρωπος τελέως δίκαιος, ἢ τίς ἀναμάρτητος<sup>64</sup> ; » ὡς ἀποδεχόμενος γὰρ αὐτὸ φησὶ · Τοῦτο μὲν ἐπιεικῶς ἀληθές, ὅτι πέφυκέ πως τὸ ἀνθρώπινον φύλον ἁμαρτάνειν · εἶτα ὡς μὴ πάντων  
 25 καλουμένων ὑπὸ τοῦ λόγου φησὶν · Ἐχρῆν οὖν ἀπλῶς πάντας καλεῖν, εἴ γε πάντες ἁμαρτάνουσι. Καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω δὲ παρεδείκνυμεν τὸν Ἰησοῦν εἰρηγένην · « Δεῦτε πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, ἀλάγῃ ἀναπαύσω ὑμᾶς<sup>65</sup>. » Πάντες οὖν ἄνθρωποι διὰ τὴν τῆς ἁμαρτίας φύσιν  
 30 « κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι » καλοῦνται ἐπὶ τὴν παρὰ τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ ἀνάπαυσιν · ἐξαπέστειλε γὰρ ὁ θεὸς « τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἰάσατο αὐτοὺς καὶ ἐρρύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν<sup>66</sup> ».

63, 8 λόγων Neumann Kō : τῶν A<sup>po</sup>, edd || 11 οἰκτρόγος Neumann Kō : -δων A<sup>po</sup> || γινόμενος Kō : γινόμενος PM -ας A || 18 πρὸς : ἐπὶ M, edd || 32 ἐρρύσατο M : ρύσεται A

63, c. Ps. 31, 5 || d. Job 15, 14 ; 25, 4 || e. Matth. 11, 28 || f. Ps. 106, 20

1. L'expression est platonicienne, *Phèdre* 267 c. L'idée est stoïcienne : la pitié est une faiblesse — πάθος — dont le sage ne doit

les fautes en discours à lamentations<sup>1</sup>, de peur que la pitié plus que la vérité ne dicte leur sentence ; Dieu, donc, juge en fonction non de la vérité mais de la flatterie. Quelle flatterie, quel discours à lamentations y a-t-il dans les divines Écritures ? Le pécheur dit dans sa prière à Dieu : « Je t'ai fait connaître mon péché, je ne t'ai point caché mon iniquité ; j'ai dit : je veux m'accuser de mon iniquité au Seigneur<sup>63</sup>, etc. » Peut-il prouver qu'un tel aveu de pécheurs qui s'humilient devant Dieu dans leurs prières n'est pas capable d'obtenir la conversion ? De plus, troublé par son ardeur à accuser, il se contredit. Tantôt il semble connaître un homme sans péché et juste qui, dans sa vertu originelle lève ses regards vers Dieu, tantôt il approuve ce que nous disons : « Quel est l'homme parfaitement juste, quel est l'homme sans péché<sup>64</sup> ? » car c'est bien approuver cela que d'ajouter : *Il est probablement vrai que la race humaine a une propension native à pécher*. Ensuite, comme si tous les hommes n'étaient point appelés par le Logos, il objecte : *Il eût donc fallu appeler tous les hommes sans exception, si en fait tous sont pécheurs*. Mais j'ai montré plus haut<sup>2</sup> que Jésus a dit : « Venez, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai<sup>65</sup>. » Tous les hommes donc, « qui peinent et ployent sous le fardeau » à cause de leur nature pécheresse, sont appelés au soulagement près du Logos de Dieu, car Dieu envoya « son Logos, les guérit et les préserva de leurs corruptions<sup>66</sup> ».

pas être affecté. Sénèque écrit : « Ad rem pertinet quaerere hoc loco quid sit misericordia. Plerique enim ut virtutem eam laudant et bonum hominem vocant misericordem. Et haec vitium animi est... » *De clementia*, 2, 4. Origène donne ailleurs les deux exemples, dont on illustre la thèse, du médecin et du juge qui ne doivent pas se laisser impressionner, *Sel. in Ezech.* 8 fin (Lomm XIV, 208). Cf. H. CHADWICK, *JTS* (48), 1947, p. 47-48. — Sur l'impassibilité de Dieu, qui n'empêche pas sa philanthropie, sa *passion* de charité, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 238-245.

2. Cf. II, 73.

64. Ἐπει δὲ φησι καὶ τό . Τίς οὖν αὐτῆ ποτὲ ἢ τῶν  
 ἀμαρτωλῶν προτίμησις ; καὶ ὅμοια τούτοις ἐπιφέρει,  
 ἀποκρινόμεθα ὅτι καθάπαξ μὲν ἀμαρτωλὸς οὐ προτιμάται  
 τοῦ μὴ ἀμαρτωλοῦ ἔστι δ' ὅτε ἀμαρτωλὸς συναισθόμενος  
 5 τῆς ἰδίας ἀμαρτίας καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ μετανοεῖν πορευό-  
 μενος ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις ταπεινὸς προτιμάται τοῦ  
 ἔλαττον μὲν νομιζομένου εἶναι ἀμαρτωλοῦ, οὐκ οἰομένου  
 δ' αὐτὸν ἀμαρτωλὸν ἀλλ' ἐπαιρομένου ἐπὶ τισιν, οἷς δοκεῖ  
 συνειδέναι ἑαυτῷ κρείττοσι, καὶ πεφουσιωμένου ἐπ' αὐτοῖς.  
 10 Καὶ τοῦτο δηλοῖ τοῖς βουλομένοις εὐγνωμόνως ἐντυγχάνειν  
 τοῖς εὐαγγελίοις ἢ περὶ τοῦ εἰπόντος τελώνου παραβολῆ·  
 « Ἰλάσθητί μοι τῷ ἀμαρτωλῷ » καὶ περὶ τοῦ καυχησαμένου  
 μετὰ τινος μοχθηροῦ οἰήματος Φαρισαίου καὶ φήσαντος·  
 « Εὐχαριστῶ σοι, ὅτι οὐκ εἰμι ὡς οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων,  
 15 ἄρπαγες, ἄδικοι, μοιχοί, ἢ καὶ ὡς οὗτος ὁ τελώνης. »  
 Ἐπιφέρει γὰρ ὁ Ἰησοῦς τῷ περὶ ἀμφοτέρων λόγῳ τὸ  
 « Κατέβη οὗτος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ δεδικαιωμένος παρ'  
 ἐκεῖνον ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται, καὶ πᾶς ὁ  
 ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται<sup>a</sup>. » Οὐ βλασφημοῦμεν οὖν  
 20 τὸν θεὸν οὐδὲ καταψευδόμεθα, διδάσκοντες πάνθ' ὄντινόν  
 συναίσθεσθαι τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτητος ὡς πρὸς τὴν τοῦ  
 θεοῦ μεγαλειότητα καὶ αἰεὶ αἰτεῖν ἀπ' ἐκεῖνου τὸ ἐνδέον τῇ  
 φύσει ἡμῶν, τοῦ μόνου ἀνακληροῦν τὰ ἐλλιπῆ ἡμῖν δυναμένου.

65. Οἶεται δ' ὅτι τοιαῦτα εἰς προτροπὴν τῶν ἀμαρταν-  
 νόντων φαμέν ὡς μηδένα ἄνδρα τῷ ὄντι χρηστὸν καὶ δίκαιον  
 προσάγεσθαι δυνάμενοι, καὶ ὅτι διὰ τοῦτο τοῖς ἀνοσιωτάτοις  
 καὶ ἐξωλεστάτοις τὰς πύλας ἀνοίγομεν. Ἡμεῖς δέ, εἴ τις  
 5 κατανοῆσαι ἡμῶν εὐγνωμόνως τὸ ἄθροισμα, πλείονας  
 ἔχομεν παραστήσαι τοὺς οὐκ ἀπὸ χαλεποῦ πάνυ βίου, ἢ περ  
 τοὺς ἀπὸ ἐξωλεστάτων ἀμαρτημάτων ἐπιστρέψαντας. Καὶ  
 γὰρ πεφύκασιν οἱ τὰ κρείττονα ἑαυτοῖς συνεγνωκότες,

64. Puisqu'il continue : *Pourquoi donc cette préférence accordée aux pécheurs?* et qu'il ajoute des propos de même sorte, je répondrai : le pécheur n'est pas absolument préféré à qui n'aurait pas péché. Il arrive qu'un pécheur qui a pris conscience de sa faute, et à cause de cela s'avance vers la conversion en s'humiliant de ses péchés, soit préféré à celui qu'on regarde comme moins pécheur, et qui, loin de se croire pécheur, s'exalte d'orgueil pour certaines qualités supérieures qu'il croit posséder. C'est ce que montre à qui veut lire loyalement l'Évangile, la parabole sur le publicain qui dit : « Aie pitié du pécheur que je suis », quand le pharisien s'était glorifié avec une suffisance perverse en disant : « Je te rends grâce de n'être pas comme le reste des hommes, rapaces, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. » Jésus, en effet, conclut les paroles sur les deux hommes : « Il descendit à sa maison justifié, et non pas l'autre, car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé<sup>a</sup>. » Aussi sommes-nous loin de blasphémer Dieu et de mentir, en enseignant à tout homme quel qu'il soit à prendre conscience de la petitesse humaine comparée à la grandeur de Dieu, et à réclamer sans cesse ce qui fait défaut à notre nature à Celui qui seul peut combler pour nous ces insuffisances.

65. Il croit que nous disons cela pour encourager les pécheurs, dans l'impuissance où nous serions d'attirer aucun homme réellement honnête et juste et que, pour cette raison, nous ouvrons les portes aux plus impies et aux plus dépravés. Mais nous, à considérer loyalement notre assemblée, nous pouvons présenter un plus grand nombre de gens convertis d'une vie non totalement misérable que de gens convertis des péchés les plus dépravés. Et en effet, il est tout naturel que ceux qui ont conscience de vivre une vie

64, 20 ὄντινόν M<sup>po</sup> : ὄτιον (sic) A (ζτ mg A<sup>1</sup>)

65, 4 τὰς πύλας (A<sup>1</sup>)

64, a. Lc 18, 13 ; 11, 14

εὐχόμενοι ἀληθῆ εἶναι τὰ κηρυσσόμενα περὶ τῆς ὑπὸ θεοῦ  
 10 τοῖς κρείττοσιν ἀμοιβῆς, ἐτοιμότερον συγκατατίθεσθαι τοῖς  
 λεγομένοις παρὰ τοὺς πάνυ μοχθηρῶς βεβιωκότας, ἀπ'  
 αὐτοῦ τοῦ συνειδότης κωλυομένου παραδέξασθαι ὅτι  
 κολασθήσονται ὑπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι δικαστοῦ κολάσει, ἥτις  
 15 ὀρθὸν λόγον προσάγοιτο ὑπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι δικαστοῦ. Ἔσθ'  
 ὅτε δὲ καὶ πάνυ ἐξώλεις παραδέξασθαι βούλωνται τὸν  
 λόγον τὸν περὶ κολάσεως διὰ τὴν ἐπὶ τῇ μετανοίᾳ ἐλπίδα,  
 κωλύονται ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν συνηθείας, ὡσπερὶ  
 δευσοποιηθέντες ἀπὸ τῆς κακίας καὶ μηκέτι δυνάμενοι ἀπ'  
 20 αὐτῆς ἀποστῆναι εὐχερῶς ἐπὶ τὸν καθεστηκότα καὶ τὸν  
 κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον βίον. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ Κέλσος ἐννοήσας  
 οὐκ οἶδ' ὅπως λέγει ἐν τοῖς ἐξῆς τοιαῦτα. Καὶ μὴν παντί  
 που δῆλον ὅτι τοὺς μὲν ἁμαρτάνειν πεφυκότας τε καὶ εἰθισ-  
 μένους οὐδεὶς ἂν οὐδὲ κολάζων πάντῃ μεταξάλοι, μήτι γε  
 25 ἐλεῶν· φύσιν γὰρ ἀμεῖψαι τελέως παγγάλεπον· οἱ δ'  
 ἀναμάρτητοι βελτίους κοινωνοὶ βίου.

66. Καὶ ἐν τούτοις δ' ὁ Κέλσος πάνυ μοι ἐσφάλλθαι δοκεῖ,  
 μὴ διδοὺς τοῖς ἁμαρτάνειν πεφυκόσι καὶ τούτο πράττειν  
 εἰθισμένοις τὴν παντελῆ μεταβολήν, ὅστις οὐδ' ἀπὸ κολάσεως  
 αὐτοὺς οἴεται θεραπεύεσθαι. Σαφῶς γὰρ φαίνεται ὅτι  
 5 πάντες μὲν ἄνθρωποι πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν πεφυκάμεν, ἔνιοι  
 δὲ οὐ μόνον πεφυκάσιν ἀλλὰ καὶ εἰθισμένοι εἰσὶν ἁμαρτάνειν·  
 ἀλλ' οὐ πάντες ἄνθρωποι ἀπαράδεκτοί εἰσι τῆς παντελοῦς  
 μεταβολῆς. Εἰσὶ γὰρ καὶ κατὰ πᾶσαν φιλοσοφίας αἵρεσιν  
 καὶ κατὰ τὸν θεῖον λόγον οἱ τοσοῦτον μεταβεβλημένοι  
 10 ἰστορούμενοι, ὥστε αὐτοὺς ἐκκεῖσθαι παράδειγμα τοῦ  
 ἀρίστου βίου. Καὶ φέρουσί τινες ἡρώων μὲν τὸν Ἡρακλέα

65, 9 τῆς A<sup>1</sup>: ταῖς A || 13 ὑπό M: ἀπό A || 15 προσάγοιτο P<sup>2</sup>, De:  
 -γοι A || 17 ἐλπίδα A, Wif Ch: ἐ- ἐπιγόνως βεβαμένοι A<sup>1</sup>, Kō ἐλπίδα  
 ἐπιπόνως Ktr

66, 10 ἐκκεῖσθαι Wif Ch: ἐγκ- A, Kō

1. Cf. I, 52.

meilleure, souhaitent que notre prédication sur la  
 récompense que Dieu réserve aux meilleurs soit véridique,  
 s'empressent d'adhérer à nos paroles, plus que ceux dont  
 la vie fut tout à fait désordonnée; ces derniers sont  
 empêchés par leur conscience même d'admettre qu'ils  
 seront châtiés par le juge suprême, d'un châtement  
 proportionné à leurs crimes, et infligé selon la droite raison  
 par le juge suprême. Mais il arrive parfois que même des  
 gens fort dépravés, désireux d'admettre la doctrine du  
 châtement, à cause de l'espérance promise au repentir,  
 soient retenus par l'habitude du péché: comme imbibés  
 par le vice<sup>1</sup>, ils ne peuvent plus s'en défaire aisément pour  
 mener une vie réglée conforme à la droite raison. Cela, Celse  
 même l'a compris quand, je ne sais pourquoi, il ajoute:  
*Certes, il est bien clair à chacun que ceux qui sont naturelle-*  
*ment enclins à pécher et qui en ont l'habitude, personne ne*  
*pourrait totalement les changer, même par le châtement,*  
*encore moins par la pitié. Il est très difficile de changer*  
*radicalement la nature. Ceux qui sont sans péché ont en*  
*partage une vie meilleure.*

66. Là encore Celse me paraît  
 être dans l'erreur totale en n'accordant  
 point, à ceux qui sont naturellement  
 enclins à pécher et qui ont l'habitude de le faire, la  
 possibilité d'un changement complet, en pensant qu'ils  
 ne peuvent être guéris même par des châtements. En effet  
 il semble manifeste que, nous les hommes, nous sommes  
 tous naturellement enclins à pécher, et que quelques-uns  
 non seulement sont naturellement enclins à pécher, mais  
 en ont l'habitude. Néanmoins tous les hommes ne sont  
 pas réfractaires au changement complet. On apprend dans  
 chaque école philosophique, et dans la divine Écriture, qu'il  
 y a des gens tellement changés qu'on les propose en  
 modèle de la vie parfaite. On cite parmi les héros Héraclès

καὶ τὸν Ὀδυσσεά, τῶν δ' ὕστερον τὸν Σωκράτην, τῶν δὲ  
 χθὲς καὶ πρόην γεγονότων τὸν Μουσώνιον. Οὐ μόνον οὖν  
 καθ' ἡμᾶς ἐψεύσατο ὁ Κέλσος εἰπὼν παντί που δῆλον εἶναι  
 15 τοὺς ἀμαρτάνειν πεφυκότας καὶ εἰθισμένους ὑπ' οὐδενὸς ἂν  
 οὐδὲ κολαζομένους πάντη ἀχθῆναι πρὸς τὴν εἰς τὸ βέλτιον  
 μεταβολήν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τοὺς γενναίως φιλοσοφήσαντας  
 καὶ μὴ ἀπογνόντας τὴν τῆς ἀρετῆς ἀνάληψιν εἶναι δυνατὸν  
 τοῖς ἀνθρώποις. Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ μετὰ ἀκριβείας ὅπερ  
 20 ἐδόουλετο παρέστησεν, οὐδὲν ἤττον εὐγνωμόνως αὐτοῦ  
 ἀκούοντες καὶ οὕτως αὐτὸν ἐλέγξομεν οὐχ ὑγιῶς λέγοντα.  
 Εἶπε μὲν γάρ· Τοὺς πεφυκότας ἀμαρτάνειν καὶ εἰθισμένους  
 οὐδεὶς ἂν οὐδὲ κολάζων πάντη μεταβάλοι· καὶ τὸ ἐξακουό-  
 μενον ἀπὸ τῆς λέξεως ὡς δυνατὸν ἡμῖν ἀντρέψαμεν.

67. Εἰκὸς δ' αὐτὸν τοιοῦτον βούλεσθαι δηλοῦν, ὅτι τοὺς  
 πρὸς τὰ τοιαῦτα ἀμαρτήματα καὶ γινόμενα ὑπὸ τῶν ἐξωλεσ-  
 τάτων οὐ μόνον πεφυκότας ἀλλὰ καὶ εἰθισμένους οὐδεὶς ἂν  
 οὐδὲ κολάζων πάντη μεταβάλοι. Καὶ τοῦτο δὲ ψεῦδος ἀπὸ  
 5 τῆς περὶ τινῶν φιλοσοφησάντων ἱστορίας ἀποδείκνυται.  
 Τίς γὰρ ἀνθρώπων οὐκ ἂν ἐν τοῖς ἐξωλεστάτοις τάσσοι τὸν  
 ὅπως ποτὲ ὑπομείναντα εἶξαι δεσπότην, ἐπὶ τέγους αὐτὸν  
 ἱστάντι, ἵνα πάντα τὸν θέλοντα αὐτὸν καταισχύνειν παραδέ-  
 ξηται; Τοιαῦτα δὲ περὶ τοῦ Φαίδωνος ἱστορεῖται. Τίς δὲ  
 10 τὸν μετὰ αὐλητρίδος καὶ κωμαστῶν τῶν συνασωτευσαμένων  
 εἰσβαλόντα εἰς τὴν τοῦ σεμνοτάτου Ξενοκράτους διατριβήν,  
 ἵν' ἐνυβρίσῃ ἄνδρα, ὃν καὶ οἱ ἐταῖροι ἐθαύμαζον, οὐ φήσει  
 πάντων μακρότατον εἶναι ἀνθρώπων; Ἄλλ' ὅμως ἴσχυσε  
 λόγος καὶ τούτους ἐπιστρέψας ποιῆσαι ἐπὶ τοσοῦτον διαβε-  
 15 βηκέναι ἐν φιλοσοφίᾳ, ὥστε τὸν μὲν ὑπὸ Πλάτωνος κριθῆναι  
 ἄξιον τοῦ τὸν περὶ τῆς ἀθανασίας διεξοδεῦσαι Σωκράτους

66, 18 καὶ μὴ ἀπογνόντας (mg A<sup>1</sup>)

67, 7 αὐτόν A<sup>1</sup> : -ὢν A || 9 τοιαῦτα — ἱστορεῖται (mg A<sup>1</sup>)

1. Socrate et Mousonios sont donnés comme exemples de justes persécutés pour leur vie morale, dans JUSTIN, *Apol.* II, 7, 3 et 8, 1.

2. *Diog. Laert.* IV, 3, 16. LUCIEN. *Bis acc.* 16-17.

et Ulysse, plus tard Socrate, hier ou avant-hier Mousonios<sup>1</sup>. C'est non seulement d'après nous que Celse a menti en disant qu'il est bien clair à chacun que ceux qui sont naturellement enclins à pécher et qui en ont l'habitude, personne ne pourrait les conduire, même par des châti-ments, à un total changement pour une vie meilleure. C'est aussi d'après les philosophes de valeur qui ne refusent pas la possibilité pour l'homme de recouvrer la vertu. Mais, bien que sa pensée manque de précision, en l'entendant sans parti pris, je ne le convaincrai pas moins de tenir un propos qui n'est pas sensé. Il a dit en effet que ceux qui sont naturellement enclins à pécher et qui en ont l'habitude, personne ne pourrait, même par le châ-timent, totalement les changer. Et le sens obvie de son texte, je l'ai réfuté de mon mieux.

67. Mais voici probablement ce qu'il veut dire : ceux qui non seulement sont naturellement enclins à ces forfaits commis par les plus dépravés, mais encore en ont l'habitude, personne ne pourrait, même par des châtiments, totalement les changer. C'est encore un mensonge, comme le montre l'histoire de certains philo-sophes. Ne mettrait-on point au rang des plus dépravés des hommes celui qui accepte en quelque manière d'obéir à un maître qui l'a placé dans un mauvais lieu pour qu'il accueille quiconque voudrait le souiller? Or c'est ce que l'histoire rapporte de Phédon<sup>2</sup>. Comment ne pas qualifier comme le plus scélérat des hommes celui qui, avec une joueuse de flûte et d'autres convives, ses compagnons de débauche, pénétra dans l'école du vénérable Xénocrate, pour outrager un homme admiré même de son entourage<sup>3</sup>? Eh bien, la raison eut assez de force pour convertir ces hommes-là, et leur faire accomplir de tels progrès en philosophie que le premier fut jugé digne par Platon de retracer le discours de Socrate sur l'immortalité et décrire

3. Cf. I, 64.

λόγον και τὴν ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ εὐτονίαν αὐτοῦ παραστήσαι, οὐ φροντίσαντος τοῦ κωνείου ἀλλ' ἀδεῶς και μετὰ πάσης γαλήνης τῆς ἐν τῇ ψυχῇ διεξοδεύσαντος τοσαῦτα και τηλι-  
 20 καῦτα, οἷς μόγις παρακολουθεῖν και οἱ πάνυ καθεστηκότες και ὑπὸ μηδεμιᾶς ἐνοχλοῦμενοι περιστάσεως δύνανται τὸν δὲ Πολέμωνα, ἐξ ἀσώτου γενόμενον σωφρονέστατον, διαδέ-  
 ξασθαι τὴν τοῦ διαβολῆτου ἐπὶ σεμνότητι Ξενοκράτους διατριβήν. Οὐκ ἄρα ἀληθεύει Κέλσος λέγων τοὺς πεφυκότες  
 25 ἀμαρτάνειν και εἰθισμένους οὐδεις ἂν οὐδὲ κολάζων πάντῃ μεταβάλοι.

68. Ἀλλὰ τὴν μὲν τάξιν και σύνθεσιν και φράσιν τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας λόγων τοιαῦτα εἰς τοὺς προειρημένους πεποιηκέναι, και ἄλλους κακῶς βεβιωκότες, οὐ πάνυ τι θαυμαστόν. Ἐπὶ δὲ οὗς φησιν εἶναι ἰδιωτικούς λόγους ὁ  
 5 Κέλσος κατανοήσωμεν, ὥστερεὶ ἐπωδὰς δυνάμεις πεπληρωμένους, και τοὺς λόγους θεωρῶμεν, ἀθρόως προτρέποντας πληθῆ ἐπὶ τὸν ἐξ ἀκολάστων εἰς τὸν εὐσταθέστατον βίον και τὸν ἐξ ἀδίκων εἰς τὸν χρηστότερον και τὸν ἐκ δειλῶν ἢ ἀνάνδρων εἰς τὸν ἐπὶ τοσοῦτον εὐτονον, ὡς και θανάτου διὰ  
 10 τὴν φανεῖσαν αὐτοῖς εὐσέβειαν καταφρονεῖν πῶς οὐχὶ δικαίως θαυμάσομεν τὴν ἐν αὐτῷ δύναμιν; « Ὅ » γὰρ « λόγος » τῶν ταῦτα τὴν ἀρχὴν πρεσβευσάντων και καμώντων, ἵνα συστήσωσιν ἐκκλησίας θεοῦ, ἀλλὰ και « τὸ κήρυγμα » αὐτῶν ἐν πειθοῖ μὲν γέγονεν οὐ τοιαύτη δέ, ὅποια ἐστὶ  
 15 πειθὼ ἐν τοῖς σοφίαν Πλάτωνος ἐπαγγελλομένοις ἢ τινος τῶν φιλοσοφησάντων, ὄντων ἀνθρώπων και οὐδὲν ἄλλο

68, 3 ἄλλους Bo De Ktr Ch : -ως A, Kō || 5 κατανοήσωμεν A<sup>1</sup> : -ομεν A || 6 τοὺς λόγους del Wif Ch || 10 αὐτοῖς Ch : ἐν αὐ- A, Kō || 11 ἐν αὐτῷ : ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ Ktr ἐν αὐτοῖς Ch

1. Origène avait admis la puissance séduisante et persuasive du discours philosophique dans certaines limites, *Préf.* 6. Il admet ici sans réserve son efficacité éducatrice. Mais il exalte bien davantage le discours apostolique aux effets incomparables. La puissance incantatoire de la parole humaine est évidente et elle est souvent

sa vigueur d'âme en prison quand, au lieu de s'inquiéter de la ciguë, sans crainte, il développait en toute sérénité d'âme des considérations d'une telle profondeur qu'ont peine à les suivre même les plus réfléchis que ne trouble aucune distraction. Polémon, lui, passa du libertinage à l'extrême tempérance, et reçut, dans son école, la succession de Xénocrate célèbre pour sa dignité. Celse ne dit donc pas la vérité dans son propos que ceux qui sont naturellement enclins à pécher et en ont l'habitude, personne ne pourrait, même par le châtement, totalement les changer.

68. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que l'ordre, la composition, l'élocution de ces discours philosophiques aient produit ces résultats en ceux qu'on a nommés et en d'autres dont la vie avait été mauvaise<sup>1</sup>. Mais à considérer que les discours qualifiés par Celse de vulgaires sont remplis de puissance à la manière des incantations, à voir ces discours convertir d'innombrables multitudes des désordres à la vie la plus réglée, des injustices à l'honnêteté, des timidités et des lâchetés à une fermeté poussée jusqu'au mépris de la mort pour la religion qu'ils croyaient vraie, que de justes raisons d'admirer la puissance de ce discours ! Car « le discours » de ceux qui ont, à l'origine, donné cet enseignement et travaillé à établir les églises de Dieu, ainsi que leur « prédication » eurent une puissance persuasive, bien différente de la persuasion propre à ceux qui prônent la sagesse de Platon ou d'un autre philosophe qui, étant hommes, n'avaient rien d'autre qu'une nature

célébrée dans la littérature depuis l'éloge fameux de Gorgias, *fragm.* B, 11, 8 s., DIELS-KRANZ, II, p. 288 s.; mais dans cette parole que Celse qualifie de vulgaire, la puissance divine elle-même est à l'œuvre et convertit radicalement des masses entières, cf. III, 73. Sur ce rapprochement, cf. Q. CATAUDELLA, « Tracce della sofistica nella polemica celso-origeniana », dans *Rendiconti del R. Istituto Lombard. di sc. e lettere*, 30, 3, 1937, p. 200-201.



πλήν ἀνθρωπίνης φύσεως ἔχόντων · ἡ δ' ἀπόδειξις ἐν τοῖς Ἰησοῦ ἀποστόλοις θεόθεν δοθεῖσα πιστικὴ ἀπὸ « πνεύματος καὶ δυνάμεως<sup>a</sup> ». Διόπερ τάχιστα καὶ ὀξύτατα ἔδραμεν ὁ λόγος αὐτῶν<sup>b</sup>, μᾶλλον δὲ ὁ τοῦ θεοῦ, δι' αὐτῶν μεταβάλλων πολλοὺς τῶν ἀμαρτάνειν πεφυκότων καὶ εἰθισμένων · οὐδὲ οὐδὲ κολάζων μὲν ἂν τις ἄνθρωπος μετέβαλεν, ὁ δὲ λόγος μετεποίησε μορφώσας καὶ τυπώσας αὐτοὺς κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα.

69. Καὶ ὁ μὲν Κέλσος φησὶ τὰ ἀκόλουθα ἑαυτῷ ἐπιφέρων ὅτι φύσιν ἀμεῖψαι τελέως παγγάλεπον. Ἡμεῖς δέ, μίαν φύσιν ἐπιστάμενοι πάσης λογικῆς ψυχῆς καὶ μηδεμίαν φάσκοντες πονηρὰν ὑπὸ τοῦ κτίσαντος τὰ διὰ δεδημιουργῆσθαι, γεγονέναι <δὲ> πολλοὺς κακοὺς παρὰ τὰς ἀνατροφὰς καὶ τὰς διαστροφὰς καὶ τὰς περιηγήσεις, ὥστε καὶ φυσιωθῆναι ἐν τισὶ τὴν κακίαν, πειθόμεθα ὅτι τῷ θεῷ λόγῳ ἀμεῖψαι κακίαν φυσιώσασάν ἐστιν οὐ μόνον οὐκ ἀδύνατον ἀλλὰ καὶ οὐ πᾶν χαλεπὸν, ἐπὶ μόνον παραδέξεται τις ὅτι πιστεύειν δεῖ ἑαυτὸν τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ καὶ πάντα πράττειν κατ' ἀναφορὰν τοῦ ἀρέσκειν ἐκεῖνῳ · παρ' ᾧ οὐκ ἔστιν Ἐν δὲ ἰῆ τιμῇ ἡμὲν κακὸς ἡδὲ καὶ ἐσθλός · οὐδὲ

Κάτθαν' ὁμῶς ὁ τ' ἀεργὸς ἀνὴρ ὁ τε πολλὰ ἔοργός.

68, 17 πλήν A<sup>1</sup>P : πλέον A || 22 οὐδέ A<sup>1</sup> : -ἐν A

69, 5 δέ add Bo De Kδ || 8 οὐκ (A<sup>1</sup>)

68, a. I Cor. 2, 4 || b. Ps. 147, 4

1. Cf. I, 2.

2. Cf. III, 56.

3. En affirmant l'efficacité de l'éducation qui peut faire changer la nature, Origène avait derrière lui une longue suite d'observations et de préceptes. Elle remontait, par-delà les philosophes, jusqu'aux Sophistes. A la vieille conception aristocratique d'après laquelle la vertu est héréditaire, ils opposèrent la thèse alors nouvelle que la vertu peut s'enseigner. Cf. Th. ZIELINSKI, *Histoire de la civilisation antique*, tr. A. Fichelle (Bibl. hist.), Paris 1931, p. 190-191.

humaine. La démonstration dont usaient les apôtres de Jésus<sup>1</sup> avait été donnée par Dieu et tenait sa vertu persuasive de « l'Esprit et de la puissance<sup>a</sup> ». De là vient la rapidité et la pénétration avec laquelle s'est répandue leur parole<sup>b</sup>, ou plutôt celle de Dieu, qui, par eux, changea un grand nombre de ceux qui étaient naturellement enclins à pécher et en avaient l'habitude. Et ceux qu'un homme n'eût pas changés, même par le châtement, le Logos les a recréés, les formant et les modelant à son gré.

69. Celse, dans la logique de ses principes, ajoute qu'il est très difficile de changer radicalement la nature. Mais nous savons que les âmes raisonnables sont toutes de même nature ; nous soutenons qu'aucune n'a été faite mauvaise par le Créateur de l'univers, mais que bien des hommes sont devenus méchants du fait de l'éducation, de la perversion, de l'entourage<sup>2</sup>, qui font de la malice une disposition naturelle en certains ; nous sommes persuadés qu'il est non seulement possible, mais qu'il n'est pas très difficile au Logos divin de changer la malice devenue naturelle<sup>3</sup> ; la seule condition est d'admettre qu'il faut se confier au Dieu suprême et tout faire en vue de Lui plaire. Auprès de Lui il n'est pas vrai que : « la même estime attende le lâche et le brave »

ni

« la même mort, l'homme qui ne fait rien et l'auteur de [mille exploits<sup>4</sup>]. »

H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, éd. du Seuil, Paris 1948, p. 84 s., 483. Quoi qu'il en soit de la manière dont la thèse se développa, on peut noter ce principe général qu'affirmait déjà Démocrite : « La nature et l'éducation, ἡ διδασχῆ, sont choses assez semblables : l'éducation transforme l'homme et, en le transformant, constitue sa nature, μεταρυσμοῦσα δὲ φυσιοποιεῖ », *fragm.* B 33, DIELS-KRANZ, II, p. 153. Cf. Q. CATAUDELLA, *o. c.*, p. 199-200.

4. HOMÈRE, *Il.* IX, 319-320. A Ulysse qui vient pour le réconcilier avec Agamemnon, Achille exprime son refus et le motif par des

15 Εἰ δὲ καὶ τισὶ πάντῃ χαλεπὸν ἐστὶ τὸ μεταβάλλειν, τὴν αἰτίαν  
λεκτέον εἶναι περὶ τὴν συγκατάθεσιν αὐτῶν, ὀκνοῦσαν  
παραδέξασθαι τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν εἶναι ἐκάστῳ δίκαιον κριτὴν  
περὶ πάντων τῶν ἐν τῷ βίῳ πεπραγμένων. Μέγα γὰρ  
20 δύναται καὶ πρὸς τὰ δοκοῦντα εἶναι χαλεπώτατα καί, ἵνα  
καθ' ὑπερβολὴν ὀνομάσω, ἐγγύς που ἀδύνατα προαίρεσις  
καὶ ἀσκήσις. Ἡ βουλευθεῖσα ἀνθρωπίνη φύσις ἐπὶ κάλου  
βαίνειν, τεταμένῃ διὰ μέσου τοῦ θεάτρου ἐν μετεώρῳ, καὶ  
μετὰ τοῦ φέρειν τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα βάρη δεδύνηται τῇ  
ἀσκήσει καὶ τῇ προσοχῇ τὸ τοιοῦτο ποιῆσαι· βουλευθεῖσα  
25 δὲ κατ' ἀρετὴν βιώσαι ἀδυνατῶς ἔχει, κἄν ἢ πρότερον  
φαυλοτάτῃ γεγεννημένη; Ἄλλ' ὅρα μὴ ποτε ὁ τὰ τοιαῦτα  
λέγων τῇ δημιουργῷ τοῦ λογικοῦ ζῴου φύσει ἐγκαλεῖ  
μᾶλλον ἢ τῷ γεγεννημένῳ, εἰ πρὸς μὲν τὰ οὕτω χαλεπὰ  
οὐδαμῶς ὄντα χρήσιμα πεποίηκε δυνατὴν τὴν τοῦ ἀνθρώπου  
30 φύσιν, ἀδύνατον δὲ πρὸς τὴν ἰδίαν μακαριότητα. Ἄλλὰ γὰρ  
ἀρκεῖ καὶ ταῦτα πρὸς τὸ φύσιν γὰρ ἀμεῖψαι τελῶς παγγά-  
λεπον.

Ἐξῆς δὲ φησὶν ὅτι οἱ ἀναμάρτητοι βελτίους κοινωνοὶ  
βίου, μὴ σαφηνίσας, τίνας φησὶ τοὺς ἀναμαρτήτους, πότερον  
35 τοὺς ἀρχῆθεν ἢ τοὺς ἐκ μεταβολῆς. Οἱ μὲν οὖν ἀρχῆθεν  
ἀδύνατοι, οἱ δ' ἐκ μεταβολῆς σπανίως εἰσὶν εὐρισκόμενοι,  
οἵτινες ἐκ τοῦ προσεληλυθέναι λόγῳ σφύζονται τοιοῦτοι  
γίνονται. Οὐχὶ δὲ τοιοῦτοι ὄντες τῷ λόγῳ προσέρχονται·  
40 χωρὶς γὰρ λόγου καὶ ταῦτα τελείου ἀμήχανον ἀναμάρτητον  
γενέσθαι ἀνθρώπων.

70. Εἶτα ἀνθυποφέρει ὡσπερὲι λεγόμενον ὑφ' ἡμῶν τὸ  
δυνήσεται πάντα ὁ θεός, οὐδὲ τοῦθ' ὁρῶν πῶς λέλεκται, καὶ  
τίνα πάντα ἐν τούτῳ παραλαμβάνονται, καὶ πῶς δύναται. Περὶ

69, 21 κάλου edd: καλοῦ A

70, 3 παραλαμβάνεται M

considérations générales qui préludent à l'exposé de ses griefs  
personnels. Origène à la fois pare son style et suggère qu'on peut  
puiser de l'héroïsme dans l'espérance.

Et si pour certains il est très difficile de changer, il faut dire  
que la cause en est dans leur volonté qui répugne à  
admettre que le Dieu suprême est pour chacun le juste  
juge de toutes les actions de sa vie. Car, pour l'accomplisse-  
ment d'actions qui semblent très difficiles, et, parlant en  
hyperbole, presque impossibles, la libre détermination  
et l'exercice sont de puissants moyens. La nature humaine  
veut-elle marcher sur une corde tendue en l'air au milieu  
du théâtre et y porter de lourds fardeaux? Elle pourra,  
par l'exercice et l'application, accomplir ce genre d'exploit.  
Et si elle voulait vivre dans la vertu, elle ne le pourrait  
pas, eût-elle été auparavant très corrompue<sup>1</sup>? Considère,  
en outre, si ce n'est là un propos plus injurieux à la Nature  
créatrice de l'être raisonnable qu'à l'être créé : d'avoir  
créé la nature de l'homme capable d'actions si difficiles  
et sans utilité aucune, mais impuissante à l'égard de sa  
propre béatitude. Mais en voilà assez pour répondre à sa  
réflexion qu'il est très difficile de changer radicalement  
la nature.

Il dit ensuite que ceux qui sont sans péché ont en partage  
une vie meilleure, sans indiquer clairement si ceux qu'il  
tient pour être sans péché le sont dès l'origine ou depuis  
leur conversion. Or, ils ne peuvent être exempts de péché  
dès l'origine. On en trouve rarement qui le soient depuis  
leur conversion, et ils ne deviennent tels que par l'accès  
à la doctrine qui sauve. Mais ils ne sont pas tels au moment  
où ils accèdent à la doctrine ; car, sans cette doctrine, et  
cette doctrine dans sa perfection, il est impossible qu'un  
homme vive sans péché.

70. Ensuite, il répond d'avance à une affirmation qu'il  
nous prête : *Dieu pourra tout*. Il ne comprend pas ce qu'on  
veut dire, ni ce que désigne « tout », ni le sens de « il peut ».

1. Thème stoïcien, cf. SÉNÈQUE, *De ira*, 2, 12, 5 ; ÉPICTÈTE, 3, 12, 2.

ὄν οὐκ ἀναγκαῖον νῦν λέγειν, οὐδὲ γὰρ αὐτός, καίτοι γε  
 5 δυνάμενος πρὸς αὐτὸ στήναι πιθανῶς, ἔστη· τάχα μὴδὲ  
 παρακολουθῶν τῇ λεχθησομένην ἂν κατὰ τούτου πιθανότητι,  
 ἢ παρακολουθῶν μὲν θεωρῶν δὲ καὶ τὴν πρὸς τὸ λεγόμενον  
 ἀπάντησιν. Δύναται δὲ καθ' ἡμᾶς πάντα ὁ θεός, ἅπερ  
 δυνάμενος τοῦ θεοῦ εἶναι καὶ τοῦ ἀγαθοῦ εἶναι καὶ σοφὸς  
 10 εἶναι οὐκ ἐξίσταται. Ὁ δὲ Κέλσος φησὶν ὡς μὴ νοήσας,  
 πῶς λέγεται ὁ θεὸς πάντα δύνασθαι, ὅτι οὐκ ἐθελήσει οὐδὲν  
 ἄδικον, διδοὺς ὅτι δύναται μὲν καὶ τὸ ἄδικον, οὐ θέλει δέ.  
 Ἡμεῖς δὲ φαμεν ὅτι, ὥσπερ οὐ δύναται τὸ πεφυκὸς γλυκαίνειν  
 τῷ γλυκῷ τυγχάνειν πικράζειν παρὰ τὴν αὐτοῦ μόνην αἰτίαν,  
 15 οὐδὲ τὸ πεφυκὸς φωτίζειν τῷ εἶναι φῶς σκοτίζειν, οὕτως  
 οὐδ' ὁ θεὸς δύναται ἀδικεῖν· ἐναντίον γὰρ ἔστιν αὐτοῦ τῇ  
 θεϊότητι καὶ τῇ κατ' αὐτὴν πάσῃ δυνάμει ἢ τοῦ ἀδικεῖν  
 δύναμις. Εἰ δέ τι τῶν ὄντων δύναται ἀδικεῖν τῷ καὶ πρὸς τὸ  
 ἀδικεῖν πεφυκέναι, δύναται ἀδικεῖν οὐκ ἔχον ἐν τῇ φύσει  
 20 τὸ μηδαμῶς δύνασθαι ἀδικεῖν.

71. Μετὰ ταῦτα δὲ αὐτῷ λαμβάνει τὸ μὴ διδόμενον ὑπὸ  
 τῶν λογικώτερον πιστευόντων, τάχα ὑπὸ τινῶν ἀνοήτων  
 νομιζόμενον, ὡς ἄρα ὁμοίως τοῖς οἴκτω δουλεύουσι  
 δουλεύσας οἴκτω τῶν οἰκτιζομένων ὁ θεὸς τοὺς κακοὺς  
 5 κουφίζει καὶ μὴδὲν τοιοῦτο δρώντας τοὺς ἀγαθοὺς ἀπορρίπτει,  
 ὅπερ ἔστιν ἀδικώτατον. Καθ' ἡμᾶς γὰρ ἔτι οὐδένα μὴ  
 προτετραμμένον ἐπ' ἀρετὴν κακὸν κουφίζει ὁ θεὸς καὶ  
 οὐδένα ἤδη ἀγαθὸν ἀπορρίπτει, ἀλλὰ καὶ οὐδένα οἰκτιζόμενον  
 παρὰ τὸ οἰκτιζέσθαι κουφίζει ἢ ἐλεεῖ, ἵνα κοινότερον τῷ

70, 18 εἰ δέ τι Bo Dc : εἰ δ' εἰ τι A

71, 1 δὲ αὐτῷ Kc : δ' εαυτῷ edd δὲ αὐτῷ A

1. Chadwick note que ce sens particulier de αἰτία est courant chez Origène et que la conjecture οὐσίαν de Wifstrand est inutile. Cette thèse de l'homogénéité de l'effet à sa cause, de l'acte à la vertu est souvent affirmée : par les Stoïciens, cf. Diog. Laert. VII, 103 ; déjà par Platon, *Rep.* 335 d (homme bon), plus tard par Clém. Al., *Strom.* I, 17, 66, 3 (Dieu), etc.

Il n'est pas nécessaire de s'y arrêter, car, bien qu'il eût pu le faire de manière plausible, il n'a pas insisté : il n'a peut-être pas compris l'argument plausible qu'on pourrait y opposer, ou s'il l'a compris, il a vu la réponse à l'objection. Or, selon nous, Dieu peut tout ce qu'il peut faire sans cesser d'être Dieu, d'être bon, d'être sage. Celse, comme s'il n'avait pas compris dans quel sens on dit que Dieu peut tout, déclare : *Il ne voudra rien d'injuste*, donnant à croire qu'il peut même l'injuste, mais ne le veut pas. Nous, au contraire, nous disons : de même qu'une chose adoucissante de nature par la douceur qu'elle possède, ne peut rendre amer, contrairement à sa seule propriété<sup>1</sup>, ni une chose lumineuse de nature, parce qu'elle est lumière, ne peut causer l'obscurité : de même Dieu non plus ne peut commettre l'injustice, car le pouvoir de commettre l'injustice est contraire à sa divinité et à sa toute-puissance divine<sup>2</sup>. Mais si un être peut commettre l'injustice par une propension naturelle à l'injustice, il peut commettre l'injustice parce que sa nature n'implique pas l'impossibilité absolue de commettre l'injustice.

71. Ensuite il s'accorde ce que ne concèdent pas les croyants raisonnables, mais que tiennent peut-être quelques sots : *Semblable à ceux que leur pitié rend esclaves, asservi par la pitié pour ceux qui se lamentent, Dieu soulage les méchants, et rejette les bons qui ne font rien de tel<sup>3</sup> : c'est le comble de l'injustice*. Selon nous, Dieu ne soulage aucun méchant qui ne soit pas encore tourné vers la vertu, et ne rejette aucun homme qui déjà est bon. De plus, il ne soulage personne qui se lamente à cause qu'il se

2. Sur l'idée de la toute-puissance de Dieu chez les Grecs, cf. R. M. Grant, *Miracle and Natural Law*, Amsterdam 1952, p. 127-134 ; chez Celse, *infra*, V, 14 ; chez Origène, V, 23 ; *De princ.* 2, 9, 1 et 4, 4, 8 ; *In Matth. ser.* 95.

3. Cf. *supra*, III, 63, note 1.

- 10 « ἔλεει » χρήσωμαι, ἀλλὰ τοὺς σφόδρα ἑαυτῶν ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις κατεγνωκότας, ὡς ἐπὶ τούτῳ οἰονεῖ πενθεῖν καὶ θρηνεῖν ἑαυτοὺς ὡς ἀπολωλότας ὅσον ἐπὶ τοῖς προπεπραγμένοις καὶ ἀξιόλογον ἐπιδεικνυμένους μεταβολήν, προσίσταται τῆς μετανοίας χάριν ὁ θεὸς καὶ τοὺς ἐκ μεταβολῆς
- 15 κακίστου βίου. Ἀμνηστίαν γὰρ τοῖς τοιούτοις δίδωσιν ἀρετῇ, ἐπιδημοῦσα αὐτῶν ταῖς ψυχαῖς καὶ ἐκβεβληκυῖα τὴν προκαταλαβοῦσαν κακίαν. Εἰ δὲ καὶ μὴ ἀρετῇ ἀξιόλογος δὲ προκοπὴ ἐγγένοιτο τῇ ψυχῇ, ἱκανὴ καὶ αὕτη κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ πῶς εἶναι προκοπῆς ἐκβαλεῖν καὶ ἐξαφανίσει
- 20 τὴν τῆς κακίας χύσιν, ὥστ' αὐτὴν ἐγγύς που μηκέτι τυγχάνειν ἐν τῇ ψυχῇ.

72. Εἶτα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ διδάσκοντος τὸν ἡμέτερον λόγον τοιαῦτά φησιν· Οἱ σοφοὶ γὰρ ἀποτρέπονται τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα, ὑπὸ τῆς σοφίας πλανώμενοι καὶ παραποδίζόμενοι. Φήσομεν οὖν καὶ πρὸς τοῦτο ὅτι, εἴπερ ἡ σοφία

5 ἐπιστήμη « θεῶν » ἐστὶ « καὶ ἀνθρωπίνων » πραγμάτων καὶ τῶν τούτων αἰτίων ἢ, ὡς ὁ θεὸς λόγος ὀρίζεται, « Ἀτμὶς » « τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως καὶ ἀπόρροια τῆς τοῦ παντοκράτορος δόξης εἰλικρινῆς » καὶ « ἀπαύγασμα » « φωτὸς αἰδίου καὶ ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον τῆς τοῦ θεοῦ

10 ἐνεργείας καὶ εἰκὼν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ<sup>a</sup> », οὐκ ἂν τις ἂν σοφὸς ἀποτρέποιτο τὰ ὑπὸ χριστιανοῦ ἐπιστήμονος τοῦ χριστιανισμοῦ λεγόμενα οὐδὲ πλανηθεῖν ἂν ἢ παραποδίζοιτο ὑπ' αὐτῆς. Ἡ γὰρ ἀληθὴς σοφία οὐ πλανᾷ ἀλλ' ἡ ἀμαθία, καὶ μόνον τῶν ὄντων βέβαιον ἐπιστήμη, καὶ ἀλήθεια ἄπερ

15 ἐκ σοφίας παραγίνεται. Ἐὰν δὲ παρὰ τὸν τῆς σοφίας ὅρον τὸν ὅ τι ποτ' οὖν δογματίζοντα μετὰ τινων σοφισμάτων

72. Phil. xviii, 20, p. 115, 1-5

71, 10 ἑαυτῶν A<sup>1</sup> : αὐτόν A || 15 κακίστου A<sup>1</sup> PMV : καλλίστου A κακίστων mg A<sup>1</sup> || 16 ταῖς ψυχαῖς PM : τὰς ψυχὰς A || 19 τοῦ προσεῖναι προκοπὴν Ktr || 20 ἐγγύς που Wif Ch : ἐγγύς τοῦ A, Kδ

72, 11 τοῦ ὑπέρ P || 14 ἡ ἀλήθεια M

72, a. Sag. 7, 25-26

lamente, ou n'en a pitié, à prendre l'expression au sens ordinaire. Mais ceux qui se condamnent sévèrement eux-mêmes pour leurs péchés, jusqu'à pleurer et se lamenter comme de leur perte due aux méfaits passés, et qui manifestent un changement notable, Dieu les accueille à cause de leur conversion, même s'ils reviennent d'une vie dépravée. Car la vertu entrée dans l'âme en chasse la malice qui la dominait et leur procure l'oubli. Et, à défaut de vertu, si un progrès notable se produit dans l'âme, il suffit, lui aussi, dans la mesure où c'est un progrès, à en chasser et tarir le flot de la malice, si bien qu'elle n'existe presque plus dans l'âme.

**Les maîtres  
de doctrine**

72. Puis, comme de la bouche de notre maître de doctrine, il énonce :

*Les sages repoussent ce que nous disons, égarés et entravés qu'ils sont par leur sagesse.* A cela donc je répondrai : s'il est vrai que « la sagesse » est la science « des choses divines et humaines » et de leurs causes<sup>1</sup>, ou comme la définit la parole divine : « le souffle de la puissance de Dieu, l'effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant, le reflet de la gloire éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu, l'image de sa bonté<sup>a</sup> », jamais un véritable sage ne repoussera ce que dit un chrétien qui a une vraie connaissance du christianisme, ni ne sera égaré et entravé par la sagesse. Car la vraie sagesse n'égaré pas, mais bien l'ignorance, et la seule réalité solide est la science et la vérité qui proviennent de la sagesse<sup>2</sup>. Si, contrairement à la définition de la sagesse, on donne le nom de sage à qui soutient par des sophismes

1. Définition stoïcienne, cf. AETIUS, *Plac.* 1, *Prooem.* 2, et SEXT. EMP., *Adv. math.* 9, 13 (= *SVF* II, 35 s.). Pour Origène, cf. *In Matth.* 17, 2 (*GCS* 10, 578, 25) ; autres références dans H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, p. 454 et note 3.

2. Vocabulaire platonicien, *Rép.* 508 e. Cf. VI, 9. Voir CROUZEL, *o. c.*, p. 456.

λέγης σοφόν, φήσομεν ὅτι ἀληθῶς ὁ κατὰ τὴν ὑπὸ σοῦ λεγομένην σοφίαν ποιὸς ἀποτρέπεται τοὺς λόγους τοῦ θεοῦ, πλανώμενος ὑπὸ τῶν πιθανότητων καὶ σοφισμάτων καὶ  
 20 παραποδιζόμενος ὑπ' αὐτῶν. [Καὶ ἐπεὶ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον « οὐκ ἔστι σοφία πονηρίας ἐπιστήμη<sup>β</sup> », « πονηρίας » δέ, ἢ' οὕτως ὀνομάσω, « ἐπιστήμη » ἐστὶν ἐν τοῖς ψευδο-δοξοῦσι καὶ ὑπὸ σοφισματίων ἠπατημένοις, διὰ τοῦτο ἀμαθίαν εἶπομι μᾶλλον ἢ σοφίαν ἐν τοῖς τοιοῦτοις.]

73. Μετὰ ταῦτα πάλιν λοιδορεῖται τῷ πρεσβεύοντι χριστιανισμὸν καὶ ἀποφαίνεται μὲν περὶ αὐτοῦ ὡς καταγέ-  
 5 λαστα διεξιόντος, οὐκ ἀποδείκνυσι δὲ οὐδὲ ἐναργῶς παρίσ-  
 τησιν ἃ φησὶν εἶναι καταγέλαστα. Καὶ λοιδορούμενος  
 10 [οὐδένα φρόνιμον φησὶ πείθεσθαι τῷ λόγῳ, περισπώμενον ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν προσερχομένων αὐτῷ. "Ὁμοιον δὲ ποιεῖ καὶ ἐν τούτῳ τῷ φάσκοντι διὰ τὸ πλήθος τῶν κατὰ τοὺς νόμους ἀγομένων ἰδιωτῶν ὅτι φρόνιμος οὐδεὶς, φέρ' εἰπεῖν, Σόλωνι ἢ Λυκούργῳ πείθεται ἢ Ζαλευκῷ ἢ τινι τῶν  
 15 λοιπῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν φρόνιμον λαμβάνῃ τὸν κατ' ἀρετὴν ποιόν. Ὡς γὰρ ἐπὶ τούτων κατὰ τὸ φανερὸν αὐτοῖς χρήσιμον οἱ νομοθέται πεποιήκασι τὸ τοιαύτην ἀγωγῆν αὐτοὺς περιβαλεῖν καὶ νόμοις, οὕτως νομοθετῶν ἐν τῷ Ἰησοῦ ὁ θεὸς τοῖς πανταχοῦ ἀνθρώποις καὶ τοὺς μὴ φρονίμους ἄγει, ὡς οἶόν  
 15 τε ἐστὶν ἄγεσθαι τοὺς τοιοῦτους ἐπὶ τὸ βέλτιον.] "Ὁπερ, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, ἐπιστάμενος ὁ ἐν Μωϋσεῖ θεὸς λέγει τό· « Αὐτοὶ παρεζήλωσάν με ἐπ' οὐ θεῶ,

73. Phil. xviii, 25, p. 119-120

72, 17 λέγης De : -η A || 20 ἐπεὶ om Φ || 21 δὲ λόγον Φ || 23 σοφισματίων A<sup>1</sup> PM : -τιῶν A -των V, Φ || 24 ἀν εἶπομι conj Kap

73, 5-7 οὐδένα — τούτῳ : ὅμοιον δὲ ποιεῖ ἐν τῷ φάσκειν μηδένα φρόνιμον πείθεσθαι τῷ λόγῳ, περισπώμενος ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν προσερχομένων αὐτῷ Φ || 5 περισπώμενον Bo De Ba Ch : -ος A, Φ, Kδ || 7 τῷ Φ : om A || 9 πείθεται ἢ ζαλευκῷ (mg A<sup>1</sup>) || 11 κατὰ (A<sup>1</sup>) || 12 ἀγωγῆ A, B, Ro : διαγωγῆ Pat C

n'importe quelle opinion, nous admettrons que celui que qualifie cette prétendue sagesse repousse les paroles de Dieu, égaré et entravé qu'il est par des raisons spécieuses et des sophismes. Mais d'après notre doctrine, « la science du mal n'est pas la sagesse<sup>b</sup> » ; « la science du mal » pour ainsi parler, réside en ceux qui tiennent des opinions fausses et sont abusés par des sophismes ; aussi dirai-je qu'elle est chez eux ignorance plutôt que sagesse.

73. Après cela, il insulte de nouveau le prédicateur du christianisme<sup>1</sup>, lui reprochant d'exposer *des choses ridicules* mais sans désigner ni établir clairement ce qu'il entend par choses ridicules. Il continue ses insultes : *Nul homme sensé ne croit à cette doctrine, dont l'éloigne la foule de ses adeptes*. Cela revient à dire : à cause de la foule des gens simples qui se laissaient mener par leurs lois, nul homme sensé n'obéit, par exemple, à Solon, Lycurgue, Zaleukos ou tout autre législateur, surtout si on entend par homme sensé un homme vertueux. En effet, dans ces exemples, les législateurs ont accompli ce qui leur parut bienfaisant en entourant leurs peuples d'une discipline et de lois particulières ; de même Dieu, légiférant en Jésus pour les hommes de partout, conduit même ceux qui n'ont pas de bon sens, dans la mesure où il est possible de les conduire au mieux. Telle était bien sa pensée, comme on l'a dit plus haut<sup>2</sup>, quand il déclare par Moïse : « Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont

1. L'insulte n'est pas spécifiée. Est-ce un oubli d'Origène comme l'admettrait Glöckner ? Bader y verrait plutôt un blâme général du procédé de Celse, sans allusion à un texte non reproduit.

2. Cf. II, 78.

παρώργισάν με ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν · καὶ γὰρ παραζηλώσω αὐτούς ἐπ' οὐκ ἔθνη, ἐπ' ἔθνη ἀσυνέτῳ παροργισῶ αὐτούς<sup>a</sup>. »  
 20 [Εἰδὼς δὲ καὶ ὁ Παῦλος εἶπε · « Τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνη τοὺς σοφοὺς<sup>b</sup> », « σοφοὺς » κοινότερον λέγων πάντα τοὺς δοκοῦντας προβεβηκέναι μὲν ἐν μαθήμασιν ἀποπεπτωκότας δὲ εἰς τὴν ἄθεον πολυθεότητα · ἐπεὶ « φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν, καὶ ἥλλαξαν  
 25 τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνοσ φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν<sup>c</sup> ».

74. Ἐγκαλεῖ δὲ τῷ διδάσκοντι καὶ ὡς ἀνοήτους ζητοῦντι. Πρὸς δὲν εἰπομεν ἂν · τίνας λέγεις τοὺς ἀνοήτους ; Κατὰ γὰρ τὸ ἀκριβὲς πᾶς φαῦλος ἀνόητός ἐστιν. Εἰ τοίνυν λέγεις ἀνοήτους τοὺς φαύλους, ἄρα σὺ προσάγων ἀνθρώπους  
 5 φιλοσοφία φαύλους ζητεῖς προσάγειν ἢ ἀστείους ; Ἄλλ' οὐχ οἷόν τε ἀστείους, ἥδη γὰρ πεφιλοσοφήκασι · φαύλους ἄρα · εἰ δὲ φαύλους, ἀνοήτους. Καὶ ζητεῖς πολλοὺς προσάγειν τοιούτους φιλοσοφία · καὶ σὺ ἄρα τοὺς ἀνοήτους ζητεῖς. Ἐγὼ δέ, κἂν τοὺς οὕτω λεγομένους ἀνοήτους ζητῶ, ὅμοιον  
 10 ποιῶ, ὡς εἰ καὶ φιλόανθρωπος ἰατρὸς ἐζήτει τοὺς κάμνοντας, ἵν' αὐτοῖς προσαγάγῃ τὰ βοηθήματα καὶ ῥώση αὐτούς. Εἰ δ' ἀνοήτους λέγεις τοὺς μὴ ἐντρεχεῖς ἀλλὰ τερατωδεστέρους τῶν ἀνθρώπων, ἀποκρινοῦμαι σοι ὅτι καὶ τούτους μὲν κατὰ τὸ δυνατόν βελτιοῦν πειρῶμαι, οὐ μὴν ἐκ τούτων  
 15 βούλομαι συστήσαι τὸ Χριστιανῶν ἄθροισμα. Ζητῶ γὰρ μᾶλλον τοὺς ἐντρεχεστέρους καὶ ὀξυτέρους ὡς δυναμένους

74. Phil. xviii, 26, p. 120

73, 20 εἰδὼς — εἶπε A : ὑπερ καὶ ὁ παῦλος εἰδὼς εἶπε Φ || 21 ὁ θεός P, Φ : om A

74, 5-6 οὐχ' οἷόν τε A : οὐκ οἶονται mg A<sup>1</sup> || 9 ὅμοιον τι Φ, Ch || 10 ἐπιζητεῖ Pat C || 11 προσαγάγῃ Φ, Ktr : -οι A, Kδ || 14-15 οὐ — συστήσαι (mg A<sup>1</sup>) || 14 τούτων A : τῶν τοιούτων Φ || 15 τό om Pat C

73, a. Deut. 32, 21 || b. I Cor. 1, 27 || c. Rom. 1, 22-23

irrité par leurs idoles, eh bien ! moi, je les rendrai jaloux par ce qui n'est pas un peuple, je les irriterai au moyen d'une nation inintelligente<sup>a</sup>. » Telle était aussi la pensée de Paul : « Ce qu'il y a de fou dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages<sup>b</sup> », appelant sages au sens large tous ceux que leur apparent progrès dans les sciences n'a pas empêchés de sombrer dans le polythéisme athée, puisque, « dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'homme corruptible, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles<sup>c</sup> ».

74. Il accuse encore le maître de chercher les sots. On pourrait lui répondre : qu'appelles-tu sots ? A strictement parler, tout méchant est un sot<sup>1</sup>. Si donc tu appelles sots les méchants, est-ce que toi, en gagnant des hommes à la philosophie, tu cherches à gagner des méchants ou des bons ? Mais ce ne peut être des bons, ils sont déjà devenus philosophes ; ce sont donc des méchants ; mais s'ils sont méchants, ils sont sots. Et tu cherches à en gagner beaucoup à la philosophie : donc, toi aussi, tu cherches les sots. Pour moi, même si je cherche ceux que tu nommes des sots, j'agis comme<sup>2</sup> un médecin généreux qui chercherait des malades pour leur administrer des remèdes et les fortifier. Mais si tu appelles sots les gens à l'esprit superficiel et entre tous extravagants, je te répondrai que même ceux-là je m'efforce de les rendre meilleurs, autant qu'il dépend de moi, sans vouloir pourtant constituer avec eux l'assemblée des chrétiens. Je cherche plutôt les esprits vifs et pénétrants parce qu'ils sont capables de suivre

1. Vue stoïcienne, cf. Cic., *Tusc.* 4, 54 : « Stoici, qui omnes insipientes insanos esse dicunt ». SEN., *De benef.* 4, 27 : « ...malum ac stultum nullo vitio vacare ». Cf. *SVF* III, 657-670.

2. Koetschau repousse la leçon de Φ en renvoyant à celle de A, 73, 6-7.

παρακολουθήσαι τῇ σαφηνεῖα τῶν αἰνιγμάτων καὶ τῶν μετ' ἐπικρύψεως εἰρημένων ἐν νόμῳ καὶ προφήταις καὶ εὐαγγελίοις, ὧν ὡς οὐδὲν ἀξιόλογον περιεχόντων καταπεφρόνηκας, οὐ βασανίσας τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν μηδ' εἰσελθεῖν πειραθεῖς εἰς τὸ βούλημα τῶν γραψάντων.]

75. Ἐπει δὲ καὶ μετὰ ταῦτα παραπλήσιόν φησι ποιεῖν τὸν τὰ χριστιανισμοῦ διδάσκοντα τῷ ὑπισχνουμένῳ μὲν ὕγιῃ ποιεῖν τὰ σώματα, ἀποτρέποντι δὲ τοῦ προσέχειν τοῖς ἐπιστήμοσιν ἰατροῖς τῷ ἐλέγχεσθαι <ἀν> ὑπ' αὐτῶν τὴν  
5 ἰδιωτεῖαν αὐτοῦ, καὶ πρὸς ταῦτα ἐροῦμεν : τίνας φῆς ἰατρούς, ἀφ' ὧν ἀποτρέπομεν τοὺς ἰδιώτας ; Οὐ γὰρ δὴ ὑπολαμβάνεις τοῖς φιλοσοφοῦσι προσάγειν ἡμᾶς τὴν εἰς τὸν λόγον προτροπήν, ἢ ἐκείνους νομίσης εἶναι ἰατρούς, ἀφ' ὧν ἀποτρέπομεν οὐς ἐπὶ τὸν θεῖον καλοῦμεν λόγον. Ἦτοι οὖν οὐκ ἀποκρίνεται  
10 μὴ ἔχων λέγειν τοὺς ἰατρούς, ἢ ἀνάγκη αὐτὸν καταφεύγειν ἐπὶ τοὺς ἰδιώτας, οἳ καὶ αὐτοὶ περιηχοῦσιν ἀνδραποδωδῶς τὰ περὶ πολλῶν θεῶν καὶ ὅσα ἄλλα λέγοιεν ἂν ἰδιῶται. Ἐκατέρως οὖν ἐλεγχθήσεται μάτην παραλαβῶν ἐν τῷ λόγῳ τὸν ἀποτρέποντα τῶν ἐπιστημόνων ἰατρῶν.  
15 Ἴνα δὲ καὶ ἀπὸ τῆς Ἐπικούρου φιλοσοφίας καὶ τῶν κατ' Ἐπίκουρον νομιζομένων ἐπικουρείων ἰατρῶν ἀποτρέπωμεν τοὺς ἐν ἐκείνοις ἀπατωμένους, πῶς οὐχὶ εὐλογώτατα ποιή-

74, 17 σαφηνεῖα A, Pat, Ro : ἀσαφεῖα B ἀσφαλεῖα C || 19 ὡς om Pat

75, 4 ἀν add Ktr Ch || 15 τῶν A<sup>1</sup> : τόν A || 16 νομιζομένων Iol<sup>2</sup> : -οἰς A || ἐπικουρείων Kō : -οἰς A om Iol<sup>2</sup> || 17 οὐχί Bο : οὐχ A οὐκ A<sup>1</sup> M

1. Le philosophe est le médecin des âmes, et la philosophie est l'art de les guérir : vue traditionnelle. On se plaisait à relever les correspondances entre les deux disciplines. Au témoignage de STOBÉE, *Ecl.* 2, 40, Philon de Larisse avait bâti tout un traité sur ce schéma allégorique. Le médecin : 1) attire à la véritable thérapeutique et dénonce la fausse ; — 2) indique les causes et les remèdes des maladies ; — 3) poursuit son but, la santé ; — 4) et pour conserver la santé retrouvée indique les précautions à prendre. Ainsi du philosophe : 1) il exalte la vertu et réfute les calomniateurs de la

l'élucidation des énigmes et des significations cachées de la loi, des prophètes et des évangiles, que tu as méprisés comme s'ils ne contenaient rien de valable, faute d'avoir examiné le sens qu'ils renferment et essayé de pénétrer l'intention des écrivains.

75. Il ajoute : *Celui qui enseigne la doctrine chrétienne ressemble à celui qui promet la guérison des corps en détournant de consulter les médecins compétents de peur d'être alors convaincu par eux d'ignorance.* Nous répliquons : quels sont, d'après toi, les médecins dont nous détournons les simples ? Tu n'admettes certes pas que notre exhortation à embrasser la doctrine s'adresse aux philosophes pour croire qu'ils soient les médecins<sup>1</sup> dont nous détournons ceux que nous appelons à la doctrine divine ? Dès lors, ou il ne répond pas, incapable de désigner les médecins en question, ou il lui faut se rabattre sur les simples qui, eux aussi, célèbrent servilement le culte des dieux multiples et répètent toutes les erreurs vulgaires. Ainsi, dans les deux cas, on le convaincra d'avoir évoqué en pure perte celui qui détourne des médecins compétents.

Et quand bien même nous détournerions de la philosophie d'Épicure, et de ses adeptes les prétendus médecins épicuriens, les victimes de leurs tromperies ! N'est-ce pas

philosophie (exhortation) ; — 2) il ruine les opinions fausses et présente la vraie (des biens et des maux) ; — 3) il se propose une fin, le bonheur (des fins) ; — 4) et pour assurer le bonheur, il fixe des indications qui se répartissent en deux ordres : a) les manières de vivre ou pour les cas et les individus particuliers, ou pour tout le monde en général (le politique) ; b) les préceptes pour orienter le jugement et la conduite du non philosophe. D'après V. BROCHARD, *Les Sceptiques grecs*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1923, p. 205-206. Cette conception remonte aux Cyniques. Non moins traditionnelle est l'idée que le philosophe est « sôter », même et surtout dans l'épicurisme, cf. A. J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932, p. 74, n. 1 et 2.

σομεν ἀφιστάντες νόσου χαλεπῆς, ἣν ἐνεποίησαν οἱ Κέλσου  
 ἰατροί, τῆς κατὰ τὴν ἀναίρεσιν τῆς προνοίας καὶ εἰσαγωγῆν  
 20 τῆς ἡδονῆς ὡς ἀγαθοῦ ; 'Ἄλλ' ἔστω ἰατρῶν ἡμᾶς ἄλλων  
 φιλοσόφων ἀφιστάνειν τούτους, οὓς προτρέπομεν ἐπὶ τὸν  
 ἡμέτερον λόγον, τῶν ἀπὸ τοῦ Περιπάτου, ἀναιρούντων τὴν  
 πρὸς ἡμᾶς πρόνοιαν καὶ τὴν σχέσιν πρὸς ἀνθρώπους τοῦ  
 θείου · πῶς οὐχὶ εὐσεβεῖς μὲν ἡμεῖς κατασκευάσομεν καὶ  
 25 θεραπεύσομεν τοὺς προτετραμμένους, πείθοντες αὐτοὺς  
 ἀνακεῖσθαι τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ, μεγάλων δὲ τραυμάτων, τῶν  
 ἀπὸ λόγων νομιζομένων φιλοσόφων, ἀπαλλάσσοντες τοὺς  
 πειθομένους ἡμῖν ; 'Ἀλλὰ καὶ ἄλλους δεδόσθω ἡμᾶς ἀποτρέ-  
 πειν ἀπὸ ἰατρῶν στωϊκῶν θεὸν φθαρτὸν εἰσαγόντων καὶ τὴν  
 30 οὐσίαν αὐτοῦ λεγόντων σῶμα τρεπτὸν δι' ἕλαν καὶ ἀλλοιωτὸν  
 καὶ μεταβλητὸν, καὶ ποτε πάντα φθειρόντων καὶ μόνον τὸν  
 θεὸν καταλειπόντων · πῶς οὐχὶ καὶ οὕτως κακῶν μὲν  
 ἀπαλλάζομεν τοὺς πειθομένους, προσάξομεν δ' εὐσεβεῖ  
 λόγῳ τῷ περὶ τοῦ ἀνακεῖσθαι τῷ δημιουργῷ καὶ θαυμάζειν  
 35 τὸν πατέρα τῆς Χριστιανῶν διδασκαλίας, φιλανθρωπώτατα  
 ἐπιστρεπτικὸν καὶ ψυχῶν μαθήματα οἰκονομήσαντα ἐπισπα-  
 ρῆσαι ὅλην τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει ; 'Ἀλλὰ καὶ τοὺς πεπον-  
 θότας τὴν περὶ μετενσωματώσεως ἄνοιαν ἀπὸ ἰατρῶν, τῶν  
 καταπιθαζόντων τὴν λογικὴν φύσιν ὅτε μὲν ἐπὶ τὴν ἄλογον  
 40 πᾶσαν ὅτε δὲ καὶ ἐπὶ τὴν ἀφάνταστον, θεραπεύωμεν · πῶς  
 οὐ βελτίονας ταῖς ψυχαῖς κατασκευάσομεν τοὺς πειθομένους  
 λόγῳ, οὐ διδάσκοντι μὲν ἐν κολάσεως μοίρᾳ τῷ φαύλῳ  
 ἀποδίδοσθαι ἀναισθησίαν ἢ ἀλογίαν, παριστάντι δὲ εἶναι  
 45 τινα φάρμακα ἐπιστρεπτικὰ τοὺς ἀπὸ θεοῦ τοῖς φαύλοις  
 προσαγομένους πόνους καὶ τὰς κολάσεις ; Τοῦτο γὰρ οἱ  
 φρονίμως Χριστιανοὶ ζῶντες φρονοῦντες οἰκονομοῦσι τοὺς  
 ἀπλουστέρους, ὡς καὶ οἱ πατέρες τοὺς κομιδῆ νηπίους.

75, 27 ἀπαλλάσσοντες We Ktr : -ομεν A, Kδ || 30 διόλου P || 32  
 καταλειπόντων A : -λι- PMV || 38 περὶ τῆς M || 40 θεραπεύομεν P<sup>re</sup> :  
 -ομεν A || 46 χριστιανίζοντες conj Bο De

1. Cf. IV, 14 et I, 21 (= SVF II, 1052-1053).

un acte très raisonnable de les écarter de la grave maladie  
 inoculée par les médecins de Celse qui fait nier la  
 Providence et présenter le plaisir comme le bien ?  
 Admettons que nous écartons des autres médecins  
 philosophes ceux que nous attirons à notre doctrine :  
 des Péripatéticiens, par exemple, qui nient la Providence  
 à notre égard et la relation entre hommes et Dieu ; ne  
 serait-ce point, de notre part, un acte de piété de préparer  
 et de guérir ceux que nous avons attirés, en leur persuadant  
 de se consacrer au Dieu suprême, et en libérant des  
 profondes blessures causées par les doctrines des prétendus  
 philosophes ceux que nous aurons persuadés ? De plus,  
 accordons que nous en détournons d'autres encore des  
 médecins stoïciens, qui présentent un dieu corruptible, lui  
 donnent une essence corporelle, susceptible de changement  
 intégral, d'altération, de transformation, pensent qu'un  
 jour tout doit périr et Dieu subsister seul<sup>1</sup> ; comment ne  
 pas détourner d'aussi pernicieuses doctrines ceux qui  
 nous croient, et ne pas les conduire à la pieuse doctrine  
 qui leur inculque l'adoration du Créateur, l'émerveillement  
 devant l'auteur du dogme des chrétiens qui, dans son  
 extrême amour pour les hommes, opère leur conversion  
 et a pris soin de répandre ses instructions pour les âmes  
 dans tout le genre humain ? Même si nous guérissons  
 ceux qu'infeste la folie de la métensomatose, venant  
 de médecins qui ravalent la nature raisonnable tantôt  
 jusqu'à toute nature privée de raison, tantôt même jusqu'à  
 celle qui est dénuée de représentation, ne rendons-nous  
 pas meilleures les âmes de ceux qui croient à notre  
 doctrine ? Car elle n'enseigne pas que le méchant subira  
 en guise de châtement la perte de la sensibilité ou de la  
 raison ; elle démontre que les peines et les châtements  
 infligés par Dieu aux méchants sont des remèdes pour  
 produire la conversion. Voilà ce que pensent les chrétiens  
 intelligents, bien qu'ils l'adaptent aux plus simples, comme  
 font les pères aux tout petits enfants.



Οὐ γὰρ καταφεύγομεν οὖν ἐπὶ νηπίους καὶ ἡλιθίους ἀγροίκους λέγοντες αὐτοῖς· φεύγετε τοὺς ἰατρούς, οὐδὲ λέγομεν· ὁράτε μὴ ποτε τις ὑμῶν ἐπιστήμης ἐπιλάξῃται, οὐδὲ φάσκομεν ὅτι κακόν ἐστὶν ἐπιστήμη, οὐδὲ μεμήναμεν, ἔν' εἴπωμεν ὅτι γνῶσις σφάλλει τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῆς κατὰ ψυχὴν υγείας. Ἄλλ' οὐδ' ἀπόλλυσθαι ἀπὸ σοφίας εἴπομεν ἂν τινα πόποτε, οἵτινες οὐδὲ τὸ ἐμοὶ προσέχετε, 50 κἂν διδάσκωμεν, φαμέν, ἀλλά· τῷ θεῷ τῶν ἔλων προσέχετε καὶ διδασκᾶν τῶν περὶ αὐτοῦ μαθημάτων τῷ Ἰησοῦ. Οὐδεὶς δ' ἡμῶν οὕτως ἐστὶν ἀλαζών, ἔν' ὅπερ Κέλσος περιέθηκε τῷ τοῦ διδάσκοντος προσώπῳ εἴποι πρὸς τοὺς γνωρίμους, τὸ ἐγὼ ὑμᾶς σώσω μόνος. Ὅρα οὖν, πόσα ἡμῶν 60 καταψεύδεται. Ἄλλ' οὐδέ φαμεν ὅτι οἱ ἀληθῶς ἰατροὶ φθείρουσιν οὓς ἐπαγγέλλονται θεραπεύειν.

76. Καὶ δευτέρον δὲ φέρει καθ' ἡμῶν παράδειγμα φάσκων ὁμοιον ποιεῖν τὸν ἐν ἡμῖν διδάσκαλον, <ὡς> εἴ τις μεθύων εἰς μεθύοντας παριὼν κακηγορεῖ τοὺς νήφοντας ὡς μεθύοντας. Παραστησάτω γὰρ ἐκ τῶν γραμμάτων, φέρ' εἰπεῖν, Παύλου 5 ὅτι ἐμέθυεν ὁ τοῦ Ἰησοῦ ἀπόστολος καὶ οὐκ ἦσαν οἱ λόγοι αὐτοῦ νήφοντας, ἢ ἐξ ὧν ἔγραψεν Ἰωάννης ὅτι οὐχὶ σωφρονοῦντος καὶ ἀπηλλαγμένου τῆς ἀπὸ κακίας μέθης πνεῖ αὐτοῦ τὰ νοήματα. Οὐδεὶς οὖν σωφρονῶν καὶ διδάσκων τὸν Χριστιανῶν λόγον μεθύει, ἀλλ' ἀφιλοσόφως ἡμῖν λοιδορούμενος ταῦτά φησιν ὁ Κέλσος. Τίνας δὲ καὶ νήφοντας κακηγοροῦμεν οἱ πρεσβεύοντες τὰ Χριστιανῶν δόγματα, λεγέτω ὁ Κέλσος. Πάντες γὰρ καθ' ἡμᾶς μεθύουσιν οἱ τοῖς ἀψύχοις ὡς θεῷ προσλαλοῦντες. Καὶ τί λέγω μεθύουσι; Μᾶλλον γὰρ μεμήνασιν, εἰς τοὺς νεῶς σπεύδοντες καὶ ὡς θεοῖς τοῖς 15 ἀγάλμασιν ἢ τοῖς ζῴοις προσκυνοῦντες. Οὐχ ἤττον δὲ

75, 48 γὰρ om P

76, 2 διδάσκαλον A : διδάσκοντα mg A<sup>1</sup>P || ὡς add De Kō || 11 δόγματα PM : -ων A

1. Bader justifie l'addition ὡς de Delarue et de Koetschau, que

Nous ne cherchons donc pas refuge près de petits enfants et de rustres stupides en leur disant : Fuyez les médecins ; nous ne disons pas : Prenez garde qu'aucun de vous n'acquière la science ; nous n'affirmons pas : La science est un mal ; nous ne sommes pas assez fous pour dire : La science fait perdre aux hommes la santé de l'âme. Nous ne dirions pas non plus qu'un homme ait jamais été perdu par la sagesse. Quand nous enseignons, nous ne déclarons pas : Attachez-vous à moi ! mais : Attachez-vous au Dieu de l'univers, et à Jésus le maître des enseignements divins. Et nul n'est hâbleur au point de dire aux disciples le propos que Celse met dans la bouche du maître : Moi seul vous sauverai. Vois donc tous les mensonges qu'il profère contre nous ! Et nous ne disons pas non plus des vrais médecins : Ils tuent ceux qu'ils promettent de guérir.

76. Il apporte un second exemple contre nous, et affirme que celui qui enseigne notre doctrine se conduit comme<sup>1</sup> un homme ivre parmi des gens ivres, qui accuse les gens sobres d'être en état d'ivresse. Qu'il démontre alors, d'après les écrits de Paul par exemple, que l'apôtre de Jésus était ivre et que ses paroles n'étaient pas celles d'un homme sobre, ou bien d'après les écrits de Jean, que ses pensées ne respirent pas une parfaite tempérance bien éloignée de l'ivresse du mal ! Donc nul homme tempérant qui enseigne la doctrine chrétienne n'est ivre, et c'est là une injure de Celse indigne d'un philosophe. Et quels gens sobres accusons-nous, nous les prédicateurs de la doctrine chrétienne, à Celse de le dire ! Pour nous sont ivres tous ceux qui s'adressent à des choses inanimées comme à Dieu. Et que dis-je : ils sont ivres ? Ils sont fous, plutôt, ceux qui s'empressent de courir aux temples adorer comme dieux les statues et les animaux. Ils ne sont pas moins

Wendland et Winter repoussaient, en renvoyant à 74, 9-10 ὁμοιον ποιῶ ὡς εἰ..

τούτων μαινόνται καὶ οἱ νομίζοντες εἰς τιμὴν θεῶν ἀληθινῶν κατεσκευάσθαι τὰ ὑπὸ βαναύσων καὶ φαυλοτάτων ἔσθ' ὅτε ἀνδρῶν κατασκευαζόμενα.

77. Μετὰ ταῦτ' ἕξομοιοῖ τὸν μὲν διδάσκοντα ὀφθαλμιῶντι τοὺς δὲ μανθάνοντας ὀφθαλμιῶσι καὶ φησι τοῦτον ἐπὶ τῶν ὀφθαλμιῶντων αἰτιᾶσθαι τοὺς ὀξὺ βλέποντας ὡς πετηρωμένους. Τίνες οὖν, εἴπομεν ἄν, οἱ καθ' ἡμᾶς οὐ βλέποντες  
5 ἢ οἱ ἐκ τοῦ τηλικούτου μεγέθους τῶν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ τοῦ κάλλους τῶν δημιουργημάτων μὴ δυνάμενοι ἀναβλέψαι καὶ θεωρῆσαι ὅτι προσκυνεῖν καὶ θαυμάζειν καὶ σέβειν χρῆ μόνον τὸν ταῦτα πεποιηκότα, καὶ οὐδὲν τῶν παρ' ἀνθρώποις κατασκευαζομένων καὶ εἰς θεῶν τιμὴν παραλαμβανομένων  
10 καθηκόντως ἄν τις σέβει, εἴτε χωρὶς τοῦ δημιουργοῦ θεοῦ εἴτε καὶ μετ' ἐκείνου ; Τὰ γὰρ οὐδαμῶς συγκριτὰ συγκρίνειν τῷ ἀπειρῷ ὑπεροχῇ ὑπερέχοντι πάσης γεννητῆς φύσεως, τυφλῶν τὴν διάνοιαν ἔστιν ἔργον. Οὐκ ὀφθαλμιῶντας οὖν τοὺς ὀξὺ βλέποντας λέγομεν εἶναι ἢ πετηρωμένους, ἀλλὰ  
15 τοὺς καλινδουμένους ἀγνοίᾳ θεοῦ ἐπὶ τοὺς νεῶς καὶ τὰ ἀγάλματα καὶ τὰς λεγομένας ἱερομηνίας φάσκομεν τετυφλωσθαι τὸν νοῦν καὶ μάλιστα ὅτε πρὸς τῇ ἀσεβείᾳ καὶ ἐν ἀσελείᾳ ζῶσιν, ὃ τι ποτ' ἔστιν αἰδέσιμον ἔργον μηδὲ ζητοῦντες ἀλλὰ πάντ' αἰσχύνῃς ἄξια πράττοντες.

78. Μετὰ ταῦτα τοσαῦθ' ἡμᾶς αἰτιασάμενος θέλει ἐμφῆναι ὅτι καὶ ἕτερα ἔχων λέγειν παρασιωπᾷ αὐτά. Ἔχει δ' οὕτως αὐτοῦ ἡ λέξις. Ταῦτα μὲν αἰτιῶμαι καὶ τὰ τοιαῦτα, ἴνα

77, 4 εἴπομεν ἄν Wif Ch : εἴπομεν ἑλληνες A, Kδ

1. Cf. I, 5.

2. μανθάνοντας est-il de Celse ? Non, d'après Kδ, Ba, Ch ; si, d'après Stählin, Ktr. Andresen hésite ; pour lui le texte seul qui suit φησι est une citation littéraire ; si le premier membre est de Celse, l'insertion de ἕξομοιοῖ montre qu'Origène l'a remanié.

3. Je lis ἀπειρῷ ὑπεροχῇ avec Bouhère et Delarue, effaçant la virgule qui les sépare chez Koetschau. Ktr et Chadwick traduisent :

fous ceux qui s'imaginent que sont faits pour le culte des dieux véritables les objets façonnés par des artisans parfois les plus vils des hommes<sup>1</sup>.

77. Après cela, il assimile le maître à un homme aux yeux malades et les disciples à des gens aux yeux malades et il déclare : *Cet homme devant des gens aux yeux malades accuse de cécité ceux dont la vue est perçante*. Quels sont donc les gens aux yeux malades d'après nous, sinon ceux qui, de l'immense grandeur des choses qui sont dans le monde et de la beauté de la création sont incapables de lever les yeux et de voir qu'il faut adorer, admirer et vénérer Celui-là seul qui les a faites, tandis qu'on ne peut convenablement vénérer rien de ce qui est fabriqué chez les hommes et employé au culte des dieux, ni sans le Dieu Créateur, ni même avec lui ? Comparer ce qui n'est nullement comparable à Celui qui surpasse d'une supériorité infinie<sup>3</sup> toute la nature créée, voilà le fait de gens atteints de cécité d'esprit. Nous ne disons donc pas que ceux dont la vue est perçante ont les yeux malades ou sont aveugles, mais que ceux qui, par ignorance de Dieu s'attachent aux temples, aux images, « aux fêtes de chaque mois », sont des aveugles en esprit ; ce qui est surtout vrai quand, à leur impiété, ils ajoutent une vie dans la débauche, ne cherchent jamais la moindre action honnête, mais accomplissent toutes les actions honteuses.

78. Ensuite, après tant de griefs contre nous, voulant laisser voir qu'il pourrait en formuler d'autres mais les passe sous silence, il s'exprime ainsi : *Voilà mes*

« L'Infini qui surpasse en excellence ». Cependant la même supériorité sur toute la nature est affirmée plus loin, V, 11, avec une construction semblable : un nom et un adjectif enclavés entre l'article et le participe ; la différence des cas permet alors de trancher : τῆς ἀφάτῳ ὑπεροχῇ ὑπερεχούσης θεϊότητος τοῦ θεοῦ, « la divinité de Dieu qui surpasse d'une supériorité indicible ».

μη πάντ' ἀπαριθμῶ, καί φημι πλημμελεῖν αὐτοὺς ἐπιηρέα-  
 5 ζοντας εἰς τὸν θεόν, ἵνα πονηροὺς ἀνθρώπους ὑπάγονται  
 κούφαις ἐλπίσι καὶ παραπέλωσι καταφρονῆσαι τῶν κρειττό-  
 νων, ὡς, ἐὰν ἀπέχωνται αὐτῶν, ἄμεινον αὐτοῖς ἔσται. Καὶ  
 πρὸς ταῦτα δὲ λέγοντ' ἂν ἀπὸ τῆς περὶ τῶν προσερχομένων  
 10 χριστιανισμῶ ἑναργείας ὅτι οὐ πάνυ τι πονηροὶ ὑπάγονται  
 τῷ λόγῳ ὅσον οἱ ἀπλοῦστεροι καὶ — ὡς ἂν οἱ πολλοὶ ὀνομά-  
 σαιεν — ἄκομφοι. Οὗτοι γὰρ φόβῳ τῷ περὶ τῶν κολάσεων  
 τῶν ἀπαγγελλομένων, κινουῦντι αὐτοὺς καὶ προτρέποντι ἐπὶ  
 τὸ ἀπέχεσθαι τούτων, δι' αἱ κολάσεις, πειρῶνται ἐπιδιδόναι  
 15 ἑαυτοὺς τῇ κατὰ χριστιανισμὸν θεοσεβείᾳ· ἐπὶ τοσοῦτον  
 ὑπὸ τοῦ λόγου κρατούμενοι, ὡς φόβῳ τῶν κατὰ τὸν λόγον  
 ὀνομαζομένων αἰωνίων κολάσεων πάσης τῆς παρ' ἀνθρώποις  
 κατ' αὐτῶν ἐπινοουμένης βασάνου καὶ μετὰ μυρίων πόνων  
 20 θανάτου καταφρονεῖν· ὅπερ οὐδεὶς ἂν τῶν εὖ φρονούντων  
 φήσαι πονηρῶν προαιρέσεων ἔργον εἶναι. Πῶς δ' ἀπὸ  
 προαιρέσεως πονηρᾶς ἐγκράτεια καὶ σωφροσύνη ἀσκειῖται ἢ  
 τὸ μεταδοτικὸν καὶ κοινωρικόν; Ἄλλ' οὐδ' ὁ πρὸς τὸ θεῖον  
 φόβος, ἐφ' ὃν ὡς χρήσιμον τοῖς πολλοῖς παρακαλεῖ ὁ λόγος  
 τοὺς μηδέπω δυναμένους τὸ δι' αὐτὸ αἰρετὸν βλέπειν καὶ  
 25 αἰρεῖσθαι αὐτὸ ὡς μέγιστον ἀγαθὸν καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἐπαγ-  
 γελίαν, οὐδ' οὗτος τῷ κατὰ πονηρίαν αἰρουμένῳ ζῆν ἐγγε-  
 νέσθαι πέφυκεν.

78, 9 ἑναργείας We Ktr Ch : ἐνεργ- A, Kδ || 11 ἄκομφοι Guilet :  
 κομφοί A || 12 κινουῦντι edd : -ος A || προτρέποντι edd : -ος A || 23  
 αὐτὸ edd : αὐ- A || βλέπειν V : κλέπτειν APM || 24-25 ἐπαγγελίαν, οὐδ'  
 οὗτος Wif Ch : ἐπαγγελίαν· ἐξ ὧν οὐ τοῦτο Sp De Kδ ἐπαγγελίαν·  
 ἐξ ὧν αὐ τοῦτο A (ζτ mg A<sup>1</sup>) || 25 αἰρουμένῳ M : -ων A

1. Pour Bader, εἰς τὸν θεόν se rapporterait seulement à πλημμελεῖν  
 et non à ἐπιηρέαζοντας; les traducteurs, Mosheim, Keim, Thuillier  
 et Chadwick apparemment s'y seraient trompés. Et à la fin du  
 paragraphe suivant, la construction ἐπιηρέαζομεν εἰς τὸ θεῖον  
 serait d'Origène.

accusations, et d'autres pareilles pour ne pas les énumérer  
 toutes. J'affirme qu'ils offensent et insultent Dieu<sup>1</sup> pour  
 attirer des gens pervers par des espérances vaines et les  
 persuader insidieusement de mépriser des biens supérieurs<sup>2</sup>,  
 sous prétexte qu'ils gagneront à s'en abstenir. On peut  
 lui répondre : à voir ceux qui viennent au christianisme,  
 ce ne sont pas tant des gens pervers qui sont attirés  
 par la doctrine que les simples ou — comme on  
 dirait vulgairement —, les rudes. Ceux-là, la crainte  
 des châtiments annoncés les pousse et les encourage  
 à s'abstenir des actes qui les méritent. Ils s'efforcent  
 de se donner à la piété qu'enseigne le christia-  
 nisme, se laissent vaincre par la doctrine jusqu'à  
 mépriser, par crainte des châtiments que cette doctrine  
 qualifie d'éternels, toute torture imaginée contre eux  
 par les hommes, et la mort au milieu de tourments  
 innombrables : aucun homme sensé ne verrait là une  
 conduite inspirée de motifs pervers. Comment, pour un  
 motif pervers pratiquerait-on la tempérance et la sobriété,  
 la libéralité et la bienfaisance? On n'aurait pas même  
 la crainte de Dieu, que l'Écriture recommande comme  
 utile aux foules, à ceux qui sont encore incapables de  
 regarder ce qui mérite par soi-même d'être choisi, et de  
 le choisir comme le bien suprême qui dépasse toute  
 promesse : cette crainte même<sup>3</sup> ne peut naître en celui qui  
 a choisi une vie perverse.

2. Au paragraphe 81, Origène entendra κρειττόνων comme un  
 neutre, songeant non plus aux deux catégories d'hommes que Celse  
 opposait, mais à l'objet des espérances dont il vient de parler. Erreur,  
 d'après Ktr, Ba, Ch : Celse employait le masculin !

3. On le voit, A<sup>1</sup> soupçonnait déjà une altération du texte. Pour  
 Wifstrand, οὐδ' οὗτος se serait corrompu en αὐ τοῦτο, puis on aurait  
 ajouté ἐξ ὧν par manière de liaison. Du moins sa correction rend-elle  
 la phrase claire.

79. Ἐὰν δέ τις ἐν τούτοις δεισιδαιμονίαν μᾶλλον ἢ πονηρίαν περὶ τοὺς πολλοὺς τῶν πιστευόντων τῷ λόγῳ εἶναι φαντάζεται καὶ ἐγκαλῆ ὡς δεισιδαίμονας ποιοῦντι τῷ λόγῳ ἡμῶν, φήσομεν πρὸς αὐτὸν ὅτι, ὡσπερ ἔλεγέ τις τῶν νομοθετῶν πρὸς τὸν ἐρωτῶντα, εἰ τοὺς καλλίστους ἔθετο τοῖς πολίταις νόμους, ὅτι οὐ τοὺς καθάπαξ καλλίστους ἀλλ' ὧν ἐδύναντο τοὺς καλλίστους· οὕτω λέγοιτο ἂν καὶ ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ Χριστιανῶν λόγου ὅτι ὧν ἐδύναντο οἱ πολλοὶ εἰς βελτίωσιν ἡθῶν τοὺς καλλίστους ἐθέμην νόμους καὶ διδασκαλίαν, πόνους οὐ ψευδεῖς ἀπειλῶν καὶ κολάσεις τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἀλλ' ἀληθεῖς μὲν καὶ ἀναγκαίως εἰς ἐπανόρθωσιν τῶν ἀντιτεινόντων προσαγομένους, οὐ μὴν καὶ πάντως νοούντων τὸ τοῦ κολάζοντος βούλημα καὶ τὸ τῶν πόνων ἔργον· καὶ τοῦτο γὰρ πρὸς τὸ χρήσιμον καὶ κατὰ τὸ ἀληθές καὶ μετ' ἐπικρύψεως συμπερόντως λέγεται. Πλὴν ὡς ἐπίπαν οὐ πονηροὺς ὑπάγονται οἱ τὰ χριστιανισμοῦ πρεσβεύοντες, ἀλλ' οὐδὲ ἐπηρεάζομεν εἰς τὸ θεῖον· λέγομεν γὰρ περὶ αὐτοῦ καὶ ἀληθῆ καὶ τοῖς πολλοῖς σαφῆ μὲν εἶναι δοκοῦντα οὐ σαφῆ δ' ὄντα ἐκείνοις ὡς τοῖς ὀλίγοις, φιλοσοφεῖν ἀσκοῦσι τὰ κατὰ τὸν λόγον.

80. Ἐπεὶ δὲ καὶ κούφαις ἐλπίσι φησὶν ὑπάγεσθαι τοὺς χριστιανίζοντας ὁ Κέλσος, φήσομεν πρὸς αὐτὸν ἐγκαλοῦντα τῷ περὶ τῆς μακαρίας ζωῆς λόγῳ καὶ τῷ περὶ τῆς πρὸς τὸ θεῖον κοινωνίας ὅτι ὅσον ἐπὶ σοί, ὦ οὗτος, κούφαις ὑπάγονται ἐλπίσι καὶ οἱ τὸν Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος παραδεξάμενοι περὶ ψυχῆς λόγον, πεφυκυίας ἀναβαίνειν ἐπὶ τὴν ἀψίδα τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ τόπῳ θεωρεῖν τὰ τῶν εὐδαιμόνων θεατῶν θεάματα. Κατὰ σὲ δέ, ὦ Κέλσε, καὶ οἱ παραδεξάμενοι τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιδιαμονὴν καὶ βιοῦντες,

79, 4-5 τῶν νομοθετῶν Iol<sup>2</sup>, Bo De : τὸν νομοθέτην A, cui lectioni εἰπεῖν post 6 νόμους add M<sup>2</sup> || 11 ἀναγκαίως Bo De Ktr : -ους A, Kδ

79. On imagine peut-être qu'il y a là plus de superstition que de perversion pour l'ensemble de ceux qui croient à la doctrine, et on accusera notre doctrine de faire des superstitieux. Nous répondrons par le mot du législateur<sup>1</sup> à qui on demandait s'il avait donné à ses concitoyens les meilleures lois : pas les meilleures absolument, mais les meilleures qu'ils pouvaient recevoir. Ainsi le fondateur du christianisme pourrait dire : j'ai institué les meilleures lois et le meilleur enseignement que les foules pouvaient recevoir pour l'amendement de leurs mœurs, menaçant les pécheurs de peines et de châtements non pas mensongers mais véritables, nécessairement infligés pour la réforme des pécheurs obstinés, même s'ils ne comprennent pas absolument l'intention de celui qui châtie ni l'effet de leurs peines. Cette doctrine est bienfaisante, qu'on l'exprime dans sa vérité à découvert, ou s'il est utile, sous une forme voilée. Mais, en général, ce ne sont pas des gens pervers qu'attirent les prédicateurs du christianisme, et nous n'insultons pas Dieu : nous ne disons de lui que des choses vraies et qui semblent claires aux foules, bien qu'elles soient moins claires pour elles que pour l'élite exercée à comprendre philosophiquement les doctrines chrétiennes.

80. Comme Celse reproche aux chrétiens d'être attirés par de vaines espérances, je répondrai à ses attaques contre la doctrine de la vie bienheureuse et de la communion avec Dieu : alors d'après toi, mon brave, ils sont attirés par des espérances vaines ceux qui ont accepté la doctrine de Pythagore et de Platon sur l'âme naturellement faite pour monter à la voûte du ciel, et dans un lieu supracéleste contempler les mêmes spectacles que les bienheureux<sup>2</sup>. Et pour toi, Celse, ceux là aussi qui, ayant admis la survie

1. Cf. PLUTARQUE, *Solon*, 15, 2.

2. Cf. PLATON, *Phèdre*, 247 a-c, 250 b-c.

- 10 ὥσθ' ἥρωες γενέσθαι καὶ μετὰ θεῶν ἕξειν τὰς διατριβάς, κούφαις ἐλπίσιν ὑπάγονται. Τάχα δὲ καὶ οἱ πεισθέντες περὶ τοῦ « θύραθεν » νοῦ ὡς ἀθανάτου καὶ μόνου διεξαγωγῆν ἕξοντος, κούφαις ἂν ὑπάγεσθαι λέγοντο ὑπὸ Κέλσου ἐλπίσιν. Ἄγωνισάσθω οὖν μηκέτι κρύπτων τὴν ἑαυτοῦ αἴρεσιν ἀλλ'
- 15 ὁμολογῶν ἐπικούρειος εἶναι πρὸς τὰ παρ' Ἑλλήσι καὶ βαρβάρους οὐκ εὐκαταφρονήτως λεγόμενα περὶ τῆς ἀθανασίας, τῆς ψυχῆς ἢ τῆς ἐπιδιαμονῆς αὐτῆς ἢ τῆς τοῦ νοῦ ἀθανασίας, καὶ παραδεικνύτω ταῦτα μὲν εἶναι λόγους, κούφαις ἐλπίσιν ἀπατῶντας τοὺς συγκατατιθεμένους αὐτοῖς, τοὺς δὲ τῆς
- 20 ἑαυτοῦ φιλοσοφίας καθαροὺς εἶναι κούφων ἐλπίδων καὶ ἦτοι προσάγοντας ἐλπίσιν ἀγαθαῖς ἢ, ὅπερ μᾶλλον ἀκλόουθόν ἐστιν αὐτῶ, οὐδεμίαν ἐμποιοῦντας ἐλπίδα διὰ τὴν τῆς ψυχῆς εὐθέως παντελῆ φθοράν. Εἰ μὴ ἄρα Κέλσος καὶ οἱ Ἐπικούρειοι οὐ φήσουσι κούφην εἶναι ἐλπίδα τὴν περὶ τοῦ τέλους
- 25 αὐτῶν τῆς ἡδονῆς, ἥτις κατ' αὐτοὺς ἐστὶ τὸ ἀγαθόν, τὸ τῆς σαρκὸς εὐσταθὲς κατάστημα καὶ τὸ περὶ ταύτης πιστὸν Ἐπικούρφ ἔλπισμα.

80, 12 ἀθανάτου καὶ μόνου ex E. Rohde (*Psychè*, éd. fr., p. 516, n. 1) corr We Ktr Ch : ἀθανάτου καὶ νοῦ Κὸ θανάτου καὶ νοῦ A θανάτου καινοῦ De || διεξαγωγῆν : διαγωγῆν Rohde || 26 καὶ τό A : κατὰ τό Ktr

1. Cf. III, 37.

2. Cf. ARISTOTE, *De gen. anim.* 2, 3 (736 b 5). « Avec une parfaite clarté, Origène distingue de l'ἀθανασία τῆς ψυχῆς selon le dogme platonicien et de l'ἐπιδιαμονῆ τῆς ψυχῆς des Stoïciens cette doctrine aristotélicienne de la τοῦ νοῦ ἀθανασία... qu'il tient pour chose toute différente » E. ROHDE, *o. c.*, p. 516, n. 1 (voir l'analyse, p. 513 s.). On connaît le texte célèbre : « Il reste que l'esprit seul vient du dehors et est seul divin ; l'acte du corps n'a, en effet, aucune part à son acte » λείπεται δὲ τὸν νοῦν μόνον θύραθεν ἐπεισιέναι καὶ θεῖον εἶναι μόνον, *de Gen. Anim.*, 2, 736 b 27 s. Cf. J. BAUDRY, *Le problème de l'Origine et de l'Éternité du Monde*, p. 190. Pour la discussion, voir les pages précédentes du même auteur ; cf. L. ROBIN,

de l'âme<sup>1</sup>, vivent de manière à devenir des héros et à partager le séjour des dieux, sont attirés par des espérances vaines. Et probablement, même ceux qui sont persuadés que l'esprit qui vient « du dehors » est immortel et sera seul à survivre<sup>2</sup>, au dire de Celse sont attirés par des espérances vaines. Qu'il vienne donc, sans plus cacher à quelle secte il appartient, mais s'avouant épicurien, combattre les raisons solides données parmi les Grecs et les barbares sur l'immortalité de l'âme et sa survie, ou sur l'immortalité de l'esprit. Qu'il prouve que ce sont là des raisons qui trompent par des espérances vaines ceux qui les admettent ; tandis que les raisons de sa propre philosophie, au lieu d'espérances vaines, ou inspirent de bonnes espérances ou, ce qui est plus conforme à ses principes, n'inspirent aucune espérance puisque l'âme subit une destruction immédiate et totale. A moins que Celse et les Épicuriens refusent de considérer comme vaine l'espérance de leur fin, le plaisir, qui est pour eux le bien suprême, et n'est que le sain équilibre du corps et la confiance assurée que met en lui Épicure<sup>3</sup>.

Aristote (« Les grands philosophes », PUF), Paris 1944, p. 201-2. P. AUBENQUE, *Le problème de l'être chez Aristote*, p. 300-305.

3. Définition épicurienne, cf. USENER, 68, p. 121-122. On y observe que dans les formes les plus complètes de la définition, les deux membres, comme chez Origène, sont unis par une particule de liaison, καὶ 121, 34 ; 122, 17 et 21 ; δὲ 122, 7 et 9. La conjecture de Ktr est gratuite. — Sur ce plaisir unique, constitutif et fondamental, lire les pages pleines et nuancées de V. BROCHARD, « La théorie du plaisir d'après Épicure », dans *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, Paris 1912, p. 252-293. « Le plaisir se produit toujours quand la douleur est supprimée. Il a pour condition nécessaire et suffisante la suppression de la douleur, mais en lui-même, il est parfaitement positif et réel. Il est le bien-être physique qui résulte naturellement de l'équilibre corporel ou de la santé, il est le sentiment même de la santé ou de la vie » p. 271 s.

81. Μὴ ὑπολάβῃς δέ με οὐχ ἀρμοζόντως τῷ Χριστιανῶν λόγῳ παρειληφέναι πρὸς τὸν Κέλσον τοὺς περὶ τῆς ἀθανασίας ἢ τῆς ἐπιδιαμονῆς τῆς ψυχῆς φιλοσοφήσαντας · πρὸς οὓς κοινά τινα ἔχοντες εὐκαιρότερον παραστήσομεν ὅτι ἡ μέλλουσα μακαρία ζωὴ μόνοις ἔσται τοῖς <τὴν> κατὰ τὸν Ἰησοῦν θεοσέβειαν καὶ εἰς τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν εὐσέβειαν εἰλικρινῆ καὶ καθαρὰν καὶ ἀμικτον πρὸς ὅτι ποτ' οὖν γενητὸν παραδεξαμένοις. Ποίων δὲ κρειττόνων καταφρονεῖν παρὰ πείθομεν τοὺς ἀνθρώπους, παραδεικνύτω ὁ βουλούμενος · καὶ ἀντιπαραθέτω τὸ καθ' ἡμᾶς παρὰ θεῶ ἐν Χριστῷ, τουτέστι τῷ λόγῳ καὶ τῇ σοφίᾳ καὶ πάσῃ ἀρετῇ, τέλος μακάριον τοῖς ἀμέμπτως καὶ καθαρῶς βιώσασι καὶ τὴν πρὸς τὸν τῶν ὄλων θεὸν ἀγάπην ἀδιαίρετον καὶ ἄσχιστον ἀνειληφόσι συμβησόμενον, καὶ δωρεᾶ θεοῦ ἀπαντησόμενον, τῷ καθ' ἑκάστην φιλόσοφον αἴρεσιν ἐν Ἑλλησιν ἢ βαρβάροις ἢ μυστηριώδη ἐπαγγελίαν τέλει · καὶ δεικνύτω τὸ κατὰ τινα τῶν ἄλλων τέλος κρεῖττον τοῦ καθ' ἡμᾶς καὶ ἀκόλουθον μὲν ὡς ἀληθὲς ἐκεῖνο τὸ δ' ἡμέτερον οὐχ ἀρμόζον δωρεᾶ θεοῦ οὐδὲ τοῖς εὖ βιώσασιν, ἢ οὐχ ὑπὸ θεοῦ πνεύματος, πληρώσαντος τὰς τῶν καθαρῶν προφητῶν ψυχάς, ταῦτα λελέχθαι. Δεικνύτω δ' ὁ βουλούμενος κρεῖττονας τοὺς ὁμολο-

81, 5 τὴν add M<sup>2</sup>, Kδ : om A || 6 καὶ τὴν M<sup>2</sup> || 15 φιλόσοφον A : -ων Iol<sup>s</sup>

1. Origène n'oppose un refus total qu'à la doctrine d'Épicure. Il s'en prend à l'épicurisme vulgarisé, ou ne voit le maître qu'à travers les faciles plaisanteries de Carnéade ou de Cicéron. Il ignore peut-être être la protestation anticipée : « Lorsque nous disons que le plaisir est le souverain bien, nous ne parlons ni des plaisirs des débauchés, ni de ceux qui consistent dans la jouissance physique, comme le pensent quelques-uns par ignorance ou parce qu'ils ne sont pas d'accord avec nous, ou parce qu'ils nous comprennent mal ; nous entendons seulement le fait de ne pas souffrir dans notre corps et de ne pas être troublés dans notre âme » *Ep. III ad Men.*, USENER, 131, 8-12 ; ou *Diog. Laert.*, X, 131. Le plaisir de l'âme est un

81. Qu'on ne me suspecte pas de désaccord avec la doctrine chrétienne quand j'ai mobilisé contre Celse les philosophes partisans de l'immortalité et de la survie de l'âme : nous avons avec eux des positions communes<sup>1</sup>. Je prouverai, en temps plus convenable, que la vie bienheureuse à venir n'appartient qu'à ceux qui ont adopté la religion de Jésus, et une piété à l'égard du Créateur de l'univers absolument pure et sans mélange avec quoi que ce soit de créé. Mais quels biens supérieurs persuadons-nous insidieusement les hommes de mépriser ? Le montre qui voudra ! Et qu'il leur confronte cette fin bienheureuse, selon nous, près de Dieu dans le Christ, c'est-à-dire le Logos, la Sagesse et toute vertu, cette fin qui surviendra à tous ceux qui ont vécu d'une manière pure et irréprochable, et ont reçu l'amour sans division ni séparation pour le Dieu de l'univers, cette fin accordée par un don de Dieu ! Qu'il la confronte avec la fin proposée par chaque école philosophique chez les Grecs et les barbares, ou promise par les mystères ! Qu'il montre que la fin présentée par l'un d'entre eux est supérieure à la nôtre, que c'est une conception convenable parce qu'elle est vraie, alors que la nôtre ne convient ni au don de Dieu, ni à ceux dont la vie fut vertueuse ; ou bien qu'elle n'a pas été révélée par l'Esprit divin qui avait rempli l'âme pure des prophètes ! Montre qui voudra que des doctrines reconnues

plaisir corporel remémoré ou espéré. La manière dont l'auteur organisait son système autour de cette notion restait pour le moins subtile ; et peu de disciples auraient la même élévation d'âme et la même dignité de vie. Sa postérité nuirait à sa mémoire. On sait comment il vivait chichement d'un as par jour et avec quel courage il mourut, réalisant ses déclarations fastueuses sur le sage qui « avec un peu de pain et d'eau rivalise de félicité avec Jupiter », qui est heureux partout, même s'il est accablé de douleurs et d'infirmités, tourmenté et torturé, dans le taureau de Phalaris. Sur la religion qu'il prêchait, destinée à bannir la crainte superstitieuse, voir A. J. FESTUGIÈRE, *Épicure et ses dieux* (« Mythes et Religions » 19, PUF), Paris 1946, p. 71-101.

γούμενους παρὰ πᾶσιν ἀνθρωπίνους λόγους τῶν ἀποδεικνυ-  
 μένων θείων καὶ ἐκ θεοφορίας ἀπηγγελεμένων. Τίνων δὲ  
 καὶ κρεϊττόνων τοὺς ἀπεχομένους διδάσκομεν ἄμεινον  
 25 ἀπαλλάξαι; Εἰ γὰρ μὴ φορτικὸν εἰπεῖν, αὐτόθεν φαίνεται  
 ὅτι οὐδὲν οὐκ ἐπινοηθῆναι ὡς κρεῖττον εἶναι δύναται τοῦ  
 ἐμπιστεῦσαι ἑαυτὸν τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ καὶ ἀναθεῖναι διδασ-  
 καλίᾳ, παντὸς μὲν ἀφιστάσῃ γενητοῦ προσαγοῦσῃ δὲ δι'  
 ἐμφύχου καὶ ζῶντος λόγου, ὅς ἐστι καὶ σοφία ζῶσα καὶ  
 30 υἱὸς θεοῦ, τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ.

Ἄλλὰ γὰρ αὐτάρκη περιγραφὴν ἐν τούτοις καὶ τοῦ  
 τρίτου τόμου τῶν πρὸς τὸ Κέλσου σύγγραμμα ἡμῶν ὑπαγο-  
 ρευθέντων εἰληφότος, αὐτοῦ που καταπαύσομεν τὸν λόγον,  
 ἐν τοῖς ἐξῆς πρὸς τὰ μετὰ τοῦτο γεγραμμένα τῷ Κέλσῳ  
 35 ἀγωνιούμενοι.

81, 24 ἀπεχομένους Bo De We Ktr Ch : ἀποδεχομένους A, Kō

In fine πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον κέλσου ἀληθῆ λόγον τόμος Γ (A<sup>1</sup>)

par tous comme tout humaines sont supérieures à  
 celles qui sont démontrées divines et proclamées par  
 inspiration divine! Mais encore, quels sont les biens  
 supérieurs dont nous dirions qu'il est avantageux de  
 s'abstenir? En effet, sans prétention orgueilleuse, il  
 apparaît d'emblée qu'on ne peut rien concevoir de  
 supérieur à l'acte de se confier au Dieu suprême et de  
 s'en remettre à l'enseignement qui détache de tout le créé  
 pour conduire, par le Logos animé et vivant, qui est aussi  
 Sagesse vivante et Fils de Dieu, au Dieu suprême.

Mais comme le troisième livre de ma réponse au traité  
 de Celse atteint ici une dimension suffisante, j'en arrêterai  
 l'argumentation, pour combattre dans la suite ses objections  
 ultérieures.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

1. Ἐν τρισὶ τοῖς πρὸ τούτων διεξελθόντες βιβλίαις τὰ  
πρὸς τὸ Κέλσου σύγγραμμα νοηθέντα ἡμῖν, ἱερὲ Ἀμβρόσιε,  
τέταρτον πρὸς τὰ ἐξῆς εὐξάμενοι διὰ Χριστοῦ τῷ θεῷ  
ὑπαγορεύομεν. Δοθεῖεν δ' ἡμῖν λόγοι, περὶ ὧν ἐν τῷ Ἱερεμίας  
5 γέγραπται, ὡς τοῦ κυρίου πρὸς τὸν προφήτην εἰπόντος·  
« Ἴδου δέδωκα τοὺς λόγους μου εἰς τὸ στόμα σου πῦρ.  
Ἴδου καθέστακά σε σήμερον ἐπὶ ἔθνη καὶ βασιλείας, ἐκριζοῦν  
καὶ κατασκάπτειν καὶ ἀπολύειν καὶ κατασπᾶν καὶ ἀνοικο-  
δομεῖν καὶ καταφυτεύειν<sup>α</sup>. » Καὶ γὰρ ἡμεῖς νῦν χρῆζομεν  
10 λόγων ἐκριζούντων τὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἀπὸ πάσης  
ψυχῆς, βεβλαμμένης ἀπὸ τοῦ συγγράμματος Κέλσου ἢ τῶν  
παραπλησίων αὐτῷ νοημάτων. Δεόμεθα δὲ καὶ νοημάτων,  
κατασκαπτόντων πάσης ψευδοδοξίας οἰκοδομᾶς καὶ <τὰ>  
τῆς Κέλσου ἐν τῷ συγγράμματι αὐτοῦ οἰκοδομῆς παραπλήσια  
15 τῆ οἰκοδομῇ τῶν εἰπόντων· « Δεῦτε οἰκοδομήσωμεν  
ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, οὗ ἡ κεφαλὴ ἔσται ἕως τοῦ  
οὐρανοῦ<sup>β</sup> »· ἀλλὰ καὶ χρῆζομεν σοφίας κατασπάσης πάντα  
τὰ ἐπαιρόμενα « κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ<sup>γ</sup> » ὑψώματα  
καὶ τὸ Κέλσου « ἐπαιρόμενον » καθ' ἡμῶν τῆς ἀλαζονείας  
20 « ὑψώμα ». Ἐἴτ' ἐπεὶ μὴ χρῆ καταλήγειν ἡμᾶς ἐπὶ τὸ  
« ἐκριζοῦν καὶ κατασκάπτειν » τὰ προειρημένα ἀλλ' εἰς  
μὲν τὴν χώραν τῶν ἐκριζωθέντων « καταφυτεύειν » φυτεῖαν  
τοῦ κατὰ θεὸν γεωργίου<sup>δ</sup>, εἰς δὲ τὸν τόπον τῶν κατασκα-

Titulum om A (Δ' ser A<sup>4</sup>)

1, 13 τὰ add Bo Ktr Ch

ORIGÈNE

CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE QUATRIÈME

1. Dans les trois livres précédents, saint ami Ambroise, j'ai exposé en détail ce qui m'est venu à l'esprit pour répondre au traité de Celse. J'en viens à un quatrième livre contre les objections qui suivent, après avoir prié Dieu par le Christ. Puissent m'être données de ces paroles dont il est écrit dans Jérémie, quand le Seigneur parlait au prophète : « Voici que j'ai mis dans ta bouche mes paroles comme un feu, voici que je t'ai établi en ce jour sur les nations et les royaumes, pour déraciner et pour détruire, pour perdre et pour abattre, pour bâtir et pour planter<sup>a</sup>. » J'ai besoin désormais de paroles capables de déraciner les idées contraires à la vérité de toute âme trompée par le traité de Celse ou par des pensées semblables aux siennes. J'ai aussi besoin d'idées qui renversent les édifices de toute opinion fautive et les prétentions de l'édifice de Celse dans son traité, pareilles à la construction de ceux qui disent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel<sup>b</sup>. » J'ai encore besoin d'une sagesse qui abatte toutes les puissances altières qui s'élèvent « contre la connaissance de Dieu<sup>c</sup> », et la puissance altière de la jactance de Celse qui s'élève contre nous. Et puisque je ne dois pas me borner à déraciner et à détruire toutes ces erreurs, mais, à la place de ce qui est déraciné, planter la plantation du champ de Dieu<sup>d</sup>, à la place de ce

1, a. Jér. 1, 9-10 || b. Gen. 11, 4 || c. II Cor. 10, 5 || d. I Cor. 3, 9



φέντων οἰκοδομεῖν θεοῦ οἰκοδομήν καὶ ναὸν δόξης θεοῦ, διὰ  
 25 τοῦτο καὶ ἡμῖν εὐκτέον ἐστὶ τῷ δεδωκότι κυρίῳ τὰ ἐν τῷ  
 Ἱερεμίᾳ γεγραμμένα, ἵνα καὶ ἡμῖν δῶ λόγους καὶ πρὸς τὸ  
 οἰκοδομεῖν τὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ «καταφυτεύειν» τὸν  
 πνευματικὸν νόμον καὶ τοὺς ἀνάλογον αὐτῷ προφητικoὺς  
 λόγους.

Καὶ μάλιστα χρεῖα ἡμῖν πρὸς τὰ νῦν ἐξῆς τοῖς προειρη-  
 30 μένοις τῷ Κέλσῳ λεγόμενα κατασκευάσαι ὅτι καλῶς τὰ  
 περὶ τοῦ Χριστοῦ πεπροφήτεται. Ἄμα γὰρ πρὸς ἀμφοτέρους  
 ἰστάμενος ὁ Κέλσος, Ἰουδαίους μὲν ἀρνούμενους γεγονέναι  
 τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν ἐλπίζοντας δ' αὐτὴν ἔσσεσθαι, Χριστια-  
 35 νοὺς δὲ ὁμολογοῦντας τὸν Ἰησοῦν εἶναι τὸν προφητευθέντα  
 Χριστὸν, φησὶν·

2. Ὅτι δὲ καὶ Χριστιανῶν τινες καὶ Ἰουδαῖοι, οἱ μὲν  
 καταβεβηκέναι <λέγουσιν,> οἱ δὲ καταξήσεσθαι εἰς τὴν γῆν  
 τινα θεὸν ἢ θεοῦ υἱὸν τῶν τῆδε δικαιοτήν, τοῦτ' ἀλοχιστον,  
 καὶ οὐδὲ δεῖται μακροῦ λόγου ὁ ἐλεγχος. Καὶ δοκεῖ γε  
 5 ἀκριβῶς περὶ μὲν Ἰουδαίων οὐ τινῶν ἀλλὰ πάντων λέγεσθαι  
 ὅτι οἴονται τινα καταβήσεσθαι ἐπὶ τὴν γῆν, περὶ δὲ Χρισ-  
 τIANῶν ὅτι τινὲς αὐτῶν καταβεβηκέναι λέγουσιν. Ἐμφαίνει  
 γὰρ τοὺς ἀπὸ Ἰουδαϊκῶν γραφῶν κατασκευάζοντας τὴν  
 Χριστοῦ ἐπιδημίαν ὡς ἤδη γεγεννημένην, καὶ ἔοικεν εἰδέναι  
 10 ὅτι εἰσὶ τινες αἰρέσεις ἀρνούμεναι Χριστὸν Ἰησοῦν εἶναι  
 τὸν πεπροφητευμένον. Ἦδη μὲν οὖν καὶ ἐν τοῖς προτέροις  
 περὶ τοῦ πεπροφητεῦσθαι τὸν Χριστὸν κατὰ δύναμιν διειλή-  
 φαμεν, διὸ τὰ πολλὰ τῶν δυναμένων λέγεσθαι εἰς τὸν τόπον  
 οὐκ ἐπαναλαμβάνομεν, ἵνα μὴ καλιλογώμεν. Ὅρα δὲ ὅτι,  
 15 εἴπερ μετὰ τινος κἂν δοκούσης ἀκολουθίας ἐβούλετο ἀνατρέ-  
 πειν τὴν περὶ τῶν προφητειῶν ἢ περὶ τοῦ ἐπιδημήσειν ἢ

2, 2 λέγουσιν add Kō : φασὶν Iol om A sed cf. 7 || 16 ἡ M : om A

1. Cf. I, 49. Cf. TERT., *Adv. Marc.* 4, 6 : « Constituit Marcion alium esse Christum, qui Tiberianis temporibus a deo quondam ignoto revelatus sit in salutem gentium, alium, qui a deo creatore in restitutionem iudaei status sit destinatus, quandoque venturus.

qui est détruit, construire l'édifice de Dieu et le temple de la gloire de Dieu, voilà autant de raisons pour lesquelles je dois prier le Seigneur, dispensateur des dons mentionnés dans Jérémie, de me donner à moi aussi des paroles efficaces pour bâtir l'édifice du Christ et planter la loi spirituelle et les paroles des prophètes qui s'y rapportent.

Il me faut surtout établir, contre les objections actuelles de Celse faisant suite aux précédentes, que l'avènement du Christ a bel et bien été prédit. En effet, il se dresse à la fois contre les Juifs et les chrétiens : les Juifs qui refusent que la venue du Christ soit déjà réalisée mais espèrent qu'elle aura lieu, et les chrétiens qui professent que Jésus est le Christ prédit, et il affirme :

2. Voici la prétention de certains  
 La descente divine chrétiens et des Juifs : un Dieu ou  
 et ses raisons Fils de Dieu, selon les uns est descendu,

selon les autres descendra sur la terre pour en juger les habitants : propos si honteux qu'il n'est pas besoin d'un long discours pour le réfuter. Il semble bien parler avec exactitude quand il dit, non pas certains Juifs, mais tous les Juifs croient que quelqu'un descendra sur la terre, tandis que certains chrétiens seulement disent qu'il est descendu. Il veut indiquer ceux qui établissent par les Écritures juives que la venue du Christ a déjà eu lieu, et il paraît connaître l'existence de sectes qui nient que le Christ Jésus soit la personne prophétisée<sup>1</sup>. Or j'ai déjà établi plus haut<sup>2</sup> de mon mieux que le Christ avait été prophétisé ; aussi ne reviendrai-je pas sur les nombreuses preuves qui pourraient être fournies sur ce point, afin d'éviter les redites. Vois donc que s'il avait voulu, avec une logique au moins apparente, renverser la foi aux prophéties ou

Inter hos magnam et omnem differentiam scindit, quantam inter justum et bonum, quantam inter Iudaeismum et Christianismum » CSEL, 47 (III, 432 s. Kroymann).

2. Cf. I, 49-57 ; II, 28-30.

ἐπιδημηκέναι τὸν Χριστὸν πίστιν, ἐχρῆν αὐτὸν αὐτὰς ἐκθέσθαι τὰς προφητείας, αἷς ἐν τῷ διαλέγεσθαι πρὸς ἀλλήλους χρώμεθα Χριστιανοὶ καὶ Ἰουδαῖοι· οὕτως γὰρ  
 20 ἂν κὰν ἔδοξε τοὺς περισπωμένους ὑπὸ τῆς, ὡς οἴεται, πιθανότητος ἀνατρέπειν ἀπὸ τῆς πρὸς τὰ προφητικὰ συγκαταθέσεως καὶ τῆς διὰ τὰ προφητικὰ εἰς τὸν Ἰησοῦν ὡς ὄντα Χριστὸν πίστεως· νυνὶ δὲ ἦτοι μὴ δυνάμενος ἀπαντῆσαι πρὸς τὰς περὶ Χριστοῦ προφητείας ἢ μηδὲ τὴν ἀρχὴν  
 25 εἰδῶς, τίνα ἐστὶ τὰ περὶ αὐτοῦ προφητευόμενα, οὐδεμίαν μὲν λέξιν τίθησι προφητικὴν, καίτοι γε μυρίαὶ ὅσαι εἰσὶ περὶ Χριστοῦ, κατηγορεῖν δὲ οἴεται τῶν προφητικῶν, μηδ' ἦν εἴποι ἂν ἐκεῖνος πιθανότητα αὐτῶν ἐκθέμενος. Οὐκ οἶδε μέντοι γε ὅτι οὐ πάνυ τι Ἰουδαῖοι λέγουσι θεὸν ὄντα τὸν  
 30 Χριστὸν καταθήσασθαι ἢ θεοῦ υἱόν, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν.

3. Καὶ εἰπὼν αὐτὸν ὑφ' ἡμῶν μὲν λέγεσθαι καταβεβηκέναι ὑπὸ Ἰουδαίων δὲ καταθήσασθαι δικαιοτήν, κατηγορεῖν αὐτόθεν οἴεται τοῦ λεγομένου ὡς αἰσχίστου καὶ οὐδὲ μακροῦ ἐλέγχου δεομένου (3) καὶ φησι· Τίς <γὰρ> ὁ νοῦς τῆς  
 5 τοιαύτης καθόδου τῷ θεῷ; οὐχ ὄρων ὅτι καὶ καθ' ἡμᾶς ἐστὶ τῆς καθόδου ὁ νοῦς, προηγουμένως μὲν τὰ λεγόμενα ἐν τῷ εὐαγγελίῳ « ἀπολωλότα πρόβατα οἴκου Ἰσραὴλ<sup>a</sup> » ἐπιστρέψαι, δευτέρως δὲ τὸ διὰ τὴν ἐκείνων ἀπειθειαν ἄραι ἀπ' αὐτῶν τὴν ὀνομασθεῖσαν βασιλείαν τοῦ θεοῦ καὶ δοῦναι  
 10 « ἄλλοις γεωργοῖς » παρὰ τοὺς πάλαι Ἰουδαίους Χριστιανοῖς, « τοὺς καρποὺς » τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας « ἀποδώσουσι » τῷ θεῷ. « ἐν τοῖς » ἐκάστης πράξεως οὔσης καρποῦ τῆς βασιλείας « καιροῖς<sup>b</sup> ».

Ἡμεῖς μὲν οὖν ἀπὸ πλείονων ὀλίγα εἴπομεν πρὸς τὴν  
 15 Κέλσου πεῦσιν εἰπόντος· Τίς γὰρ ὁ νοῦς τῆς τοιαύτης καθόδου τῷ θεῷ; Κέλσος δὲ τὰ μήτε ὑπὸ Ἰουδαίων μήτε

2, 21 ἀνατρέπειν B<sup>o</sup> D<sup>e</sup> : δοκεῖν (-εἶ A) ἀνατρέπειν A<sup>1</sup> || 24 ἢ Iol : om A || 28 οἶδε A : εἶδε A<sup>1</sup> || 31 εἰρήκαμεν A : ἐλέγομεν mg A<sup>1</sup>

3, 4 γὰρ add Ba : om A, K<sup>o</sup> || 6 ὁ νοῦς (A<sup>1</sup>) || 12 τοῖς ἐκάστης M<sup>po</sup> : τῆς ἐκαστοῖς A

à l'avènement futur ou passé du Christ, il devait citer les prophéties mêmes auxquelles, chrétiens ou Juifs, nous avons recours dans nos débats. Ainsi il eût, du moins en apparence, détourné ceux qui sont attirés, à l'en croire, par leur caractère spécieux, de l'adhésion aux prophéties et de la foi, fondée sur elles, en Jésus comme au Christ. Mais en fait, incapacité de répondre aux prophéties sur le Christ, ou ignorance totale des prédictions faites sur lui, il ne cite pas un seul passage prophétique, alors qu'il en est d'innombrables sur le Christ. Il pense qu'il peut accuser les textes prophétiques, sans produire ce qu'il appellerait leur argument spécieux. Il ignore, en tout cas, que les Juifs ne disent pas du tout que le Christ, Dieu ou Fils de Dieu, descendra, je l'ai dit plus haut<sup>1</sup>.

3. A peine a-t-il dit que le Christ, d'après nous est descendu, d'après les Juifs descendra comme un juge, qu'il croit pouvoir accuser d'emblée le propos d'être si honteux qu'il n'a pas besoin d'une longue réfutation. (3) Il poursuit : *Quel but aurait donc pour Dieu une telle descente?* Il ne voit pas que, selon nous, le but de cette descente est principalement de convertir « les brebis perdues de la maison d'Israël<sup>a</sup> », en second lieu de retirer aux anciens Juifs, à cause de leur incrédulité, « le Règne de Dieu », et de le confier à d'autres vigneronns, les chrétiens, qui « rendront » à Dieu « au temps voulu les fruits du Règne de Dieu<sup>b</sup> », chaque action étant un fruit du Règne.

J'ai donné ces quelques raisons entre bien d'autres pour répondre à la question de Celse : « Quel but aurait donc pour Dieu, une telle descente? » Mais Celse invente des

1. Cf. I, 49.

3, a. Matth. 10, 6 ; 15, 24 || b. Matth. 21, 43.41

ὕψ' ἡμῶν λεχθέντα ἂν ἑαυτῷ ἀποφαίνεται λέγων · "Ἡ ἴνα μάθη τὰ ἐν ἀνθρώποις; Οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν φησιν ὅτι, ἴνα μάθη τὰ ἐν ἀνθρώποις, Χριστὸς ἐπιδημεῖ τῷ βίῳ. Εἶτα ὡς εἰπόντων ἂν τινῶν τὸ ἴνα μάθη τὰ ἐν ἀνθρώποις, ἑαυτῷ ἀνθυποφέρει πρὸς τοῦτο τὸ οὐ γὰρ οἶδε πάντα; Εἶτα ὡς ἀποκρινουμένων ὅτι οἶδε, πάλιν ἐπαπορεῖ λέγων ὅτι ἄρα οἶδε μὲν, οὐκ ἐπανορθοῖ δέ, οὐδ' οἷόν τε αὐτῷ θεία δυνάμει ἐπανορθοῦν; Καὶ ταῦτα δὲ πάντα εὐήθως λέγει. Ἄει γὰρ ὁ θεὸς τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ, κατὰ γενεὰς εἰς ψυχὰς ὁσίας μεταβαίνοντι καὶ φίλους θεοῦ καὶ προφήτας κατασκευάζοντι<sup>5</sup>, ἐπανορθοῖ τοὺς ἀκούοντας τῶν λεγομένων · καὶ ἐν τῇ Χριστοῦ δ' ἐπιδημίᾳ ἐπανορθοῖ τῷ κατὰ χριστιανισμὸν λόγῳ οὐχὶ τοὺς μὴ βουλομένους ἀλλὰ τοὺς τὸν κρείττονα βίον καὶ ἀρέσκοντα τῷ θεῷ ἐλομένους.

Οὐκ οἶδα δὲ καὶ ποταπὴν ἐπανόρθωσιν βουλόμενος ὁ Κέλσος γενέσθαι ἐπηπόρησε λέγων · "Ἄρ' οὐχ οἷόν τε αὐτῷ δυνάμει θεία ἐπανορθοῦν, ἐὰν μὴ φύσει τινὰ ἐπὶ τοῦτο πέμψη; Ἄρα γὰρ ἤθελε φαντασιουμένοις τοῖς ἀνθρώποις ὑπὸ θεοῦ, ἀπειληφότος μὲν ἀθρόως τὴν κακίαν ἐμφύοντος δὲ τὴν ἀρετὴν, τὴν ἐπανόρθωσιν γενέσθαι; Ἄλλος μὲν οὖν ζητήσει, εἰ ἀκόλουθον ἢ εἰ δυνατόν ἐστι τῇ φύσει τὸ τοιοῦτον · ἡμεῖς δὲ εἵπομεν ἂν ὅτι ἔστω, καὶ δυνατόν αὐτὸ εἶναι · ποῦ οὖν τὸ ἐφ' ἡμῖν, καὶ ποῦ ἐπαινετὴ συγκατάθεσις πρὸς τὸ ἀληθές ἢ ἀποδεκτὴ ἀνάνευσις ἀπὸ τοῦ ψεύδους; Ἄλλὰ καὶ εἰ ἀπαξ δοθεῖη καὶ δυνατόν τοῦτο καὶ πρεπόντως

3, 23 ἐπανορθοῖ P<sup>20</sup> : -ου AP<sup>20</sup> || 25 ἑαυτῷ A || 34 φαντασιουμένοις τοῖς ἀνθρώποις Iol<sup>2</sup> : φαντασιωμένους τοὺς ἀνθρώπους A

### 3, c. Sag. 7, 27

1. La critique celsienne d'une intervention historique de Dieu par l'incarnation ou le jugement va prendre la forme de la critique épicurienne des doctrines platonicienne et stoïcienne sur la création du monde. Les Épicuriens interrogeaient sur le but, la date, la manière... Et c'est ce que va faire Celse : sur le but ici ; sur la manière,

propos qui ne sont ni ceux des Juifs ni les nôtres : *Est-ce pour apprendre ce qui se passe chez les hommes*? Car aucun de nous ne dit que le Christ soit venu en cette vie pour apprendre ce qui se passe parmi les hommes. Puis, comme si certains disaient que c'est pour apprendre ce qui se passe chez les hommes, il répond à la question posée : *Ne sait-il donc pas tout*? Et, comme si nous répondions oui, il élève un nouveau doute : *Est-ce alors que, sachant, il ne réforme pas et ne peut réformer par sa puissance divine*? Autant de sottises que de mots ! Sans cesse, en effet, par son Logos qui descend à chaque génération dans les âmes pieuses et les constitue amies de Dieu et prophètes<sup>5</sup>, Dieu réforme ceux qui écoutent ses paroles ; et au temps de la venue du Christ, il réforme par l'enseignement du christianisme, non les récalcitrants, mais ceux qui ont choisi la meilleure vie qui plaît à Dieu.

Mais je ne sais quelle réforme Celse désire réalisée quand il soulève une nouvelle question : *Lui est-il donc impossible de réformer par sa puissance divine, sans envoyer quelqu'un voué par nature à ce dessein*? Aurait-il donc voulu que la réforme fût produite chez des hommes dotés de visions par Dieu qui, ayant soudain ôté la malice, planterait la vertu? On pourrait demander si ce serait conforme à la nature ou même possible. Je dirais : admettons que ce soit possible ; mais qu'en sera-t-il de notre liberté? En quoi l'adhésion à la vérité sera-t-elle louable, digne

5, cf. 14 ; de nouveau sur le but, égoïste ou altruïste, 6-7 ; enfin sur la date. On peut relever les parallèles entre sa critique et la critique épicurienne, cf. Q. CATAUDELLA, *Celso e l'epicureismo*, p. 9-10. S'agit-il d'un but égoïste (cf. 6) ? Les Épicuriens demandaient à propos de la création : « Quid autem erat, quod concupisceret deus mundum signis et luminibus, tanquam aedilis, ornare ? Si, ut deus ipse melius habitaret : antea videlicet tempore infinito in tenebris... habitaverat. Post autem varietatene eum delectari putamus, quae caelum et terras exornatas videmus ? Quae ista potest esse oblectatio Deo ? quae si esset, non ea tamdiu carere potuisset » Cic., *De nat. deor.* I, 9. Bien entendu LUCRÈCE pose les mêmes questions, cf. v.g. V, 146 s.

γινόμενον, διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον ζητήσει τις τὴν ἀρχὴν, ἀνάλογόν τι φάσκων τῷ Κέλσῳ, ὅτι οὐχ οἶόν τε ἦν τῷ θεῷ θεία δυνάμει μὴδ' ἐπανορθώσεως δεομένους ποιῆσαι τοὺς  
 45 ἀνθρώπους ἀλλ' αὐτόθεν σπουδαίους καὶ τελείους, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ὑποστάσης τῆς κακίας; Ταῦτα δ' ἰδιώτας μὲν καὶ ἀσυνέτους δύναται συναρπάσαι οὐ μὴν καὶ τὸν ἐνορῶντα τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ὅτι ἀρετῆς μὲν ἐὰν ἀνέλῃς τὸ ἐκούσιον, ἀνεῖλες αὐτῆς καὶ τὴν οὐσίαν. Ὅλης δ' εἰς ταῦτα  
 50 πραγματείας χρεῖα ἔστιν ἡς οὐκ ὀλίγα ἐν τοῖς περὶ προνοίας καὶ Ἑλληνες εἰρήκασιν, οἳ μὴ εἰπόντες ἂν ἄπερ ὁ Κέλσος ἐξέθετο λέγων Ὅϊδε μὲν, οὐκ ἐπανορθοῖ δέ, οὐδ' οἶόν τε αὐτῷ δυνάμει θεία ἐπανορθοῦν. Καὶ ἡμεῖς δὲ πολλαχοῦ κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν εἰρήκαμεν περὶ τούτων, καὶ οἳ θεοὶ  
 55 λόγοι τοῖς ἀκούειν δυναμένοις αὐτῶν παρέστησαν.

4. Δελέζεται οὖν ὅπερ ἡμῖν καὶ Ἰουδαίους προσάγει ὁ Κέλσος καὶ πρὸς αὐτόν ὅτι ἄρα, ὦ οὗτος, οἶδεν ὁ ἐπὶ πᾶσι θεὸς τὰ ἐν ἀνθρώποις ἢ οὐκ οἶδεν; Ἄλλ' εἴπερ τίθης εἶναι θεὸν καὶ πρόνοιαν, ὡς ἐμφαίνει σου τὸ σύγγραμμα,  
 5 ἀναγκαῖον αὐτὸν εἰδέναι. Εἰ δ' οἶδεν, διὰ τί οὐκ ἐπανορθοῖ;

3, 47 ἀσυνέτους Bo De : ἀδυνάτους A || 50 ἦς : ὧν Ktr || 51 ὅπερ M || 52 μὲν οὖν M

1. Sur la liberté de la vertu, cf. PLATON, *Rép.* 617 e : « La vertu ne connaît pas de maître; en possédéra plus ou moins quiconque l'honneur ou se refuse à l'honorer. La responsabilité du choix est pour celui qui l'a fait : la Divinité est irresponsable, αἰτία ἐλομένου, θεὸς ἀνάτιος », tr. L. Robin. Voir aussi l'argumentation antifataliste de Carnéade, chef de la Nouvelle Académie (219-126 avant J.-C.). Les considérations morales en seraient reproduites par les philosophes grecs et par les penseurs juifs et chrétiens. Voir le résumé donné par CIC., *De fato*, 17, 40 : « Si tout arrive par le destin, tout arrive par une cause antécédente; si la tendance arrive ainsi, il en est de même des conséquences de la tendance, donc des assentiments; mais si la cause de la tendance n'est pas placée en nous, la tendance elle-même n'est pas non plus en notre pouvoir; s'il en est ainsi, les effets de la tendance ne sont

d'approbation le refus du mensonge? Et même une fois concédé que la chose est possible et convenable, pourquoi ne pas poser tout d'abord la question, calquée sur l'affirmation de Celse : était-il donc impossible à Dieu de créer par sa divine puissance une humanité qui n'eût pas besoin de réforme, immédiatement vertueuse et parfaite, sans l'existence de la moindre malice? Conception qui peut séduire les gens simples et inintelligents, mais non celui qui examine la nature des choses. Car détruire la liberté de la vertu, c'est en détruire l'essence même<sup>1</sup>. Le sujet exigerait toute une étude. Les Grecs même en ont longuement traité dans leurs livres sur la Providence, et ne souscriraient point à la proposition de Celse : « Il sait, mais ne réforme pas, et il lui est impossible de réformer par sa puissance divine. » Moi aussi, à maintes reprises<sup>2</sup>, j'en ai traité de mon mieux, et les divines Écritures l'ont prouvé à ceux qui peuvent les comprendre.

4. On retournera contre Celse ce qu'il nous objecte à nous et aux Juifs : alors, mon brave, le Dieu suprême sait-il ce qui se passe chez les hommes, ou ne le sait-il pas? Mais si tu poses qu'il y a un Dieu et une Providence, comme ton traité le laisse voir<sup>3</sup>, nécessairement il le sait. Et s'il le sait, pourquoi ne réforme-t-il pas? Nous faut-il expliquer

pas en notre pouvoir; donc ni les assentiments ni les actions ne sont en notre pouvoir. D'où il résulte que ni les éloges ni les blâmes ni les honneurs ni les supplices ne sont justes », tr. É. Bréhier, revue par P. Aubenque, *Les Stoïciens* (Bibl. de la Pléiade), Paris 1962, p. 488. Sur la reprise de cette argumentation antifataliste chez les philosophes grecs, Philon et les auteurs chrétiens, voir D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'antiquité*, Louvain 1945. Cf. PHILON, *De Prov.* I, 79-83 (I, 36-39, Aucher). JUSTIN, *Apol.* I, 43, 1-8; *Apol.* II, 7, 5-6. CLÉM. AL., *Strom.* I, 83, 5. Sur la théorie du libre arbitre chez Origène et son argumentation antifataliste, cf. D. AMAND, *id.*, p. 297-325.

2. Cf. I, 57; II, 35, 78; III, 28. *De princ.* 3, 1.

3. Cf. Celse, I, 57; IV, 99; VII, 68.

Ἡ ἡμῖν μὲν ἀναγκαῖον ἀπολογεῖσθαι, διὰ τί εἰδὼς οὐκ ἐπανορθοῖ· σοὶ δέ, μὴ πάνυ ἐμφαίνοντι διὰ τοῦ συγγράμματος τὸν Ἐπικούρειον ἀλλὰ προσποιουμένῳ πρόνοιαν εἰδέναι, οὐκ ἐπ' ἴσης λελέξεται, διὰ τί εἰδὼς τὰ ἐν ἀνθρώποις πάντα  
 10 ὁ θεὸς οὐκ ἐπανορθοῖ οὐδὲ θεῖα δυνάμει ἀπαλλάσσει πάντας τῆς κακίας; Ἄλλ' οὐκ αἰσχυρόμεθα λέγειν ὅτι αἰεὶ μὲν πέμπει τοὺς ἐπανορθωσομένους· οἱ γὰρ ἐπὶ τὰ βέλτιστα προκαλούμενοι λόγοι, θεοῦ αὐτοὺς δεδωκότος, εἰσὶν ἐν ἀνθρώποις· ἤδη δὲ τῶν διακονουμένων τῷ θεῷ πολλαὶ εἰσι  
 15 διαφοραί, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ πάντη καὶ καθαρώς πρεσβεύοντες τὰ τῆς ἀληθείας καὶ τὴν παντελῆ ἐπανόρθωσιν ἐργαζόμενοι, ὅποιοι ἦσαν Μωϋσῆς καὶ οἱ προφῆται. Παρὰ δὲ τούτους πάντας μεγάλη ἢ διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐπανόρθωσις, οὐ τοὺς ἐν μιᾷ γωνίᾳ τῆς οἰκουμένης βουληθέντος μόνους θεραπεύεσθαι  
 20 ἀλλὰ τὸ ὅσον ἐπ' αὐτῷ καὶ τοὺς πανταχοῦ· « Σωτῆρ » γὰρ ἦλθε « πάντων ἀνθρώπων »<sup>a</sup>.

5. Μετὰ ταῦθ' ὁ γενναιότατος Κέλσος οὐκ οἶδ' ὁπόθεν λαβὼν ἐπαπορεῖ πρὸς ἡμᾶς ὡς λέγοντας ὅτι αὐτὸς κάτεισι πρὸς ἀνθρώπους ὁ θεός· καὶ οἴεται ἀκολουθεῖν τούτῳ τὸ τὴν ἐαυτοῦ ἔδραν αὐτὸν καταλιπεῖν. Οὐ γὰρ οἶδε δύναμιν  
 5 θεοῦ καὶ « ὅτι πνεῦμα κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην,

4, 13 αὐτοὺς mg A<sup>2</sup> : om A || 15 καί, om P

4 a., I Tim. 4, 10

1. Cf. Celse, IV, 23, 36; VI, 78.

2. Sur la manière de l'intervention divine, cf. 3, n. 1; Celse, IV, 14; Origène, IV, 12; V, 12; VI, 71. A rapprocher de la discussion présente celle de l'envoi par Dieu de son Esprit dans un corps, VI, 66-81. C. Andresen ne s'attarde pas à la ressemblance avec la critique épicurienne de la création. Il montre comment tous ces fragments veulent prouver l'impossibilité d'une intervention historique de Dieu, soit par un jugement admis des Juifs et des chrétiens, soit par une incarnation affirmée par les chrétiens. Il rejette la division de R. Bader entre le point de vue théologique, fr. 2-11, et le point de vue

pourquoi, bien qu'il le sache, il ne réforme pas? Alors que toi qui, dans ton ouvrage, ne te montres pas précisément comme épicurien, mais affectes de reconnaître la Providence, tu n'auras pas eu à dire également pourquoi Dieu, sachant tout ce qui se passe chez les hommes, ne réforme pas, et ne délivre point tous les hommes du mal par sa puissance divine. Mais nous n'avons pas honte de dire que Dieu envoie sans cesse des gens pour réformer les hommes : c'est par un don de Dieu que se trouvent dans l'humanité les doctrines qui les invitent aux plus hautes vertus. Or parmi les ministres de Dieu, il y a bien des différences : il en est peu qui prêchent dans toute sa pureté la doctrine de la vérité et réalisent une parfaite réforme. Tels furent Moïse et les prophètes. Mais supérieure à leur œuvre à tous est la réforme opérée par Jésus qui a voulu guérir, non seulement les habitants d'un coin de la terre<sup>1</sup>, mais, autant qu'il dépendait de lui, ceux du monde entier ; car il est venu comme « Sauveur de tous les hommes »<sup>a</sup>.

5. Après quoi le très noble Celse, je ne sais pour quelle raison, nous fait une difficulté de ce que nous dirions : *Dieu en personne descendra vers les hommes*. Selon lui il en résulte qu'*Il abandonne son trône*<sup>2</sup>. C'est qu'il ignore la puissance de Dieu<sup>3</sup>, et que « l'Esprit du Seigneur remplit

philosophique, 14-18. D'après lui, l'hypothèse d'une descente divine contredit : 1° la loi naturelle, 3-5; 2° la représentation spirituelle de Dieu 14-18. Le fr. 5 b trahit une influence stoïcienne, même sans contact littéraire avec la Stoa, et le deuxième groupe de ces fragments, bien qu'il ne renferme aucune citation de Platon, exprime nettement le dualisme platonicien. Qu'il emprunte à deux grands courants de l'esprit grec d'une part le concept de nature, de l'autre l'idée de Dieu, c'est pour sauver la transcendance de Dieu. Jamais Dieu n'intervient immédiatement dans l'histoire (*Logos und Nomos*, p. 89-96).

3. L'apologétique juive et chrétienne avait déjà répondu à l'objection sans doute fort ancienne. La réponse s'inspirait peut-être de vues philosophiques sur la puissance, principe supérieur à ce qui est corporel comme à ce qui est incorporel, cf. PLATON, *Sophiste*,

καὶ τὸ συνέχον τὰ πάντα γινώσιν ἔχει φωνῆς<sup>a</sup> », οὐδὲ συνιέναι δύναται τὸ « Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ ; λέγει κύριος<sup>b</sup> ». Οὐδὲ βλέπει ὅτι κατὰ τὸν Χριστιανῶν λόγον οἱ πάντες « ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν<sup>c</sup> », 10 ὡς καὶ Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Ἀθηναίους δημηγορίᾳ ἐδίδαξε. Καὶ ὁ θεὸς τοίνυν τῶν ὄλων τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει συγκαταβαλὶν τῷ Ἰησοῦ εἰς τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον, καὶ ὁ « ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν » λόγος, « θεὸς » καὶ αὐτὸς ὢν<sup>d</sup>, ἔρχεται πρὸς ἡμᾶς, οὐκ ἔξεδρος γίνεται οὐδὲ καταλείπει τὴν ἑαυτοῦ 15 ἔδραν, ὡς τινὰ μὲν τόπον κενὸν αὐτοῦ εἶναι ἕτερον δὲ πλήρη, οὐ πρότερον αὐτὸν ἔχοντα. Ἐπιδημεῖ δὲ δύναμις καὶ θειότης θεοῦ δι' οὗ βούλεται καὶ ἐν ᾧ εὐρίσκει χῶραν, οὐκ ἀμείβοντος τόπον οὐδ' ἐκλείποντος χῶραν αὐτοῦ κενὴν καὶ ἄλλην πληροῦντος. Ἴνα γὰρ καὶ ἐκλείπειν αὐτὸν φῶμεν καὶ ἄλλον 20 τινὰ πληροῦν, οὐ περὶ τόπου τὸ τοιοῦτον ἀποφανούμεθα ἄλλὰ τὴν μὲν τοῦ φαύλου καὶ κεχυμένου ἐν τῇ κακίᾳ ψυχὴν φήσομεν καταλείπεσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, τὴν δὲ τοῦ βουλομένου ζῆν κατ' ἀρετὴν ἢ καὶ προκόπτοντος ἢ καὶ ἤδη ζῶντος κατ' αὐτὴν ἀποφανούμεθα πληροῦσθαι ἢ μετέχειν θείου πνεύματος. 25 Οὐ χρεῖα οὖν εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ κάθοδον ἢ εἰς τὴν πρὸς ἀνθρώπους ἐπιστροφὴν τοῦ θεοῦ καταλείπεσθαι ἔδραν μερίζονα

5, 19 τὸν τόπον αὐτόν Ktr || 24 ἀποφανούμεθα P<sup>co</sup> : -φαινό- A

5, a. Sag. 1, 7 || b. Jér. 23, 24 || c. Act. 17, 28 || d. Jn 1, 1-2

247 d-e, ou sur la présence par la puissance, cf. Ps.-ARISTOTE, *De mundo*, 6, 397 b, 17-25 : « ... Car si Dieu est bien réellement le conservateur et le créateur de tout ce qui, de quelque façon que ce soit, est accompli dans ce monde visible, ce n'est pas pourtant qu'il endure la fatigue d'un travailleur manuel et d'un homme de peine : non, il a à son service une force (δυνάμει) que rien n'use, grâce à laquelle il étend son pouvoir jusqu'aux objets qui semblent loin de lui... » Chadwick renvoie à Aristobule, *ap. Eus., P.E.* 8, 10, 15, 377 b. PHILON, *De post. Caini* 6, 30. CLÉM. AL., *Strom.* VII, 5, 5. De JUSTIN, *Dial.* 127, 2, on comparera la pensée à celle d'Origène : « Car le Père indicible et Seigneur de tout ne va nulle part, ne se

l'univers, et que, lien de toutes choses, il sait tout ce qui se dit<sup>a</sup> ». Il ne peut pas comprendre la parole : « Est-ce que le ciel et la terre, je ne les remplis pas, moi, dit le Seigneur<sup>b</sup> ». Il ne voit pas que, selon la doctrine des chrétiens, tous ensemble « nous avons en lui la vie, le mouvement et l'être<sup>c</sup> » comme Paul l'a enseigné dans son discours aux Athéniens. Alors, même quand le Dieu de l'univers par sa propre puissance descend avec Jésus dans l'existence humaine, même quand le Logos, « au commencement près de Dieu » et Dieu lui-même<sup>d</sup>, vient vers nous, il ne quitte pas sa place et n'abandonne pas son trône, comme s'il y avait d'abord un lieu vide de lui, puis un autre plein de lui, qui auparavant ne le contenait pas. Au contraire la puissance et la divinité de Dieu vient par celui qu'il veut et en qui il trouve une place, sans changer de lieu ni laisser sa place vide pour en remplir une autre. Aussi, quand nous disons qu'il laisse et qu'il remplit quelqu'un, nous ne l'expliquerons pas au sens local. Nous dirons que l'âme du méchant plongé dans le vice est abandonnée par Dieu<sup>1</sup>, nous expliquerons que l'âme de celui qui veut vivre dans la vertu, qui y progresse, qui déjà mène cette vie, est remplie ou devient participante de l'esprit divin. Pour que le Christ descende vers les hommes, pour que Dieu se tourne vers eux, il n'est donc pas besoin qu'il abandonne un trône

promène pas, ne dort ni ne se lève, mais à sa propre place où qu'elle soit, il reste ; sa vue est perçante et son ouïe aussi, non par des yeux ni des oreilles, mais par une puissance inexprimable. Il surveille tout, connaît tout, personne de nous ne lui échappe ; il ne se meut pas, aucun lieu ne peut le contenir, pas même le monde tout entier, car il était avant même que le monde fût fait. » Aucune allusion chez Celse à ces réponses déjà données à une objection déjà faite.

1. Cf. *Jer. fragm.* 18 : « Rien dans notre corps n'est dépourvu d'âme, au contraire l'âme est partout où il y a sensation, et elle se répand à travers tout le corps ; de la même manière, rien n'est vide de Dieu. Cependant bien qu'il remplisse tout, il ne remplit pas le pécheur... » (*GCS* 3, 206).

καὶ μεταβάλλεσθαι τὰ τῆδε, ὡς ὁ Κέλσος οἶεται, λέγων·  
*Εἰ γὰρ ἐν τι τῶν τῆδε τοῦλάχιστον μεταβάλλοις, ἀνατραπέντα οἰχθήσεται σοι τὰ πάντα.* Εἰ δὲ χρὴ λέγειν μεταβάλλειν  
 30 παρουσίᾳ δυνάμεως θεοῦ καὶ ἐπιδημίᾳ τοῦ λόγου εἰς ἀνθρώ-  
 πους τινὰ, οὐκ ὀκνήσομεν λέγειν μεταβάλλειν ἐκ φαύλου  
 εἰς ἀστεῖον καὶ ἐξ ἀκολάστου εἰς σώφρονα καὶ ἐκ δεισιδαί-  
 μονος εἰς εὐσεβῆ τὸν παραδεξάμενον τὴν τοῦ λόγου τοῦ  
 θεοῦ ἐπιδημίαν εἰς τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν.

6. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τὰ καταγελαστότατα τοῦ Κέλσου  
 θέλεις ἡμᾶς ἀπαντᾶν, ἄκουε αὐτοῦ λέγοντος· ἼΑλλὰ γὰρ  
 ἀγνοούμενος ὁ θεὸς ἐν ἀνθρώποις καὶ παρὰ τοῦτ' ἔλαττον  
 ἔχειν δοκῶν ἐθέλοι ἂν γνωσθῆναι καὶ τοὺς πιστεύοντάς τε  
 5 καὶ ἀπιστοῦντας διαπειράσαι, καθάπερ οἱ νεόπλουτοι τῶν  
 ἀνθρώπων ἐπιδεικτιῶντες; Πολλὴν <δὴ> τινα καὶ πᾶν  
 θνητὴν φιλοτιμίαν τοῦ θεοῦ καταμαρτυροῦσι. Φαμὲν οὖν  
 ὅτι ἀγνοούμενος θεὸς ὑπὸ φαύλων ἀνθρώπων οὐ παρὰ τὸ  
 αὐτὸς ἔλαττον ἔχειν δοκεῖν θέλοι ἂν γνωσθῆναι, ἀλλὰ τὸ  
 10 τὴν γνῶσιν αὐτοῦ κακοδαμονίας ἀπαλλάσσειν τὸν γινώσκοντα.  
 ἼΑλλ' οὐδὲ διαπειράσαι θέλων τοὺς πιστεύοντας ἢ  
 τοὺς ἀπιστοῦντας ἤτοι αὐτὸς ἀρρήτως καὶ θείᾳ δυνάμει ἐν  
 τισιν ἐπιδημεῖ ἢ πέμπει τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ  
 πιστεύοντας μὲν καὶ καταλαμβάνοντας αὐτοῦ τὴν θεότητα  
 15 ἀπαλλάσσεσθαι πάσης κακοδαμονίας, ἀπιστοῦντας δὲ μὴδ'  
 ἀπολογίας ἔτι χώραν ἔχειν, ὡς παρὰ τὸ μὴ ἀκηροῦναι καὶ  
 δεδιδάχθαι οὐ πιστεύσαντας. Τίς οὖν λόγος παρίστησιν  
 ἀκολουθεῖν ἡμῖν τὸ τὸν θεὸν καθ' ἡμᾶς εἶναι ὡς τοὺς νεοπλού-  
 20 τούς τῶν ἀνθρώπων ἐπιδεικτιῶντας; Οὐ γὰρ ἐπιδεικτιᾶ ὁ  
 θεὸς πρὸς ἡμᾶς, βουλόμενος ἡμᾶς συνιέναι καὶ νοεῖν αὐτοῦ  
 τὴν ὑπεροχὴν· ἀλλὰ τὴν ἀπὸ τοῦ γινώσκεισθαι ἡμῖν αὐτὸν  
 ἐγγινομένην ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν μακαριότητα ἐμφύεσθαι ἡμῖν  
 θέλων, πραγματεύεται διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς αἰεὶ ἐπιδημίας  
 τοῦ λόγου ἀναλαμβάνειν ἡμᾶς τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειώσιν.

5, 28 τῶν Ioi<sup>a</sup>: τοῦ A

6, 6 δὴ add G1: γοῦν Bo De Kδ οὖν Ba

élevé, ni qu'il change les choses d'ici-bas, comme le pense Celse qui dit : *Changer la moindre des choses d'ici-bas serait bouleverser et détruire l'univers.* Mais s'il faut dire que des choses changent par la présence de la puissance de Dieu, et par la venue du Logos vers les hommes, nous dirons sans hésiter que c'est changer de la perversité à la vertu, de la licence à la tempérance, de la superstition à la piété que d'ouvrir son âme à la venue du Logos de Dieu.

6. Si tu veux ma réponse aux plus ridicules propos de Celse, entends-le dire : *Mais peut-être Dieu, méconnu parmi les hommes, et se jugeant par là diminué, voudrait-il être reconnu et mettre à l'épreuve les croyants et les incrédules, tout comme les parvenus avides d'ostentation? C'est là prêter à Dieu une ambition excessive et trop humaine!* Ma réponse est que Dieu, méconnu par la méchanceté des hommes, voudrait être reconnu, non qu'il s'en juge diminué, mais parce que sa connaissance délivre du malheur celui qui le reconnaît. De plus, ce n'est pas dans le dessein de mettre à l'épreuve les croyants ou les incrédules qu'il habite lui-même dans certains par sa mystérieuse et divine puissance ou leur envoie son Christ; c'est pour écarter de tout malheur les croyants qui accueillent sa divinité et pour ôter aux incrédules l'occasion d'excuser leur manque de foi sous prétexte qu'ils n'ont pas entendu son enseignement. Dès lors, quel argument peut montrer que, dans la logique de notre doctrine, Dieu serait d'après nous comme les parvenus avides d'ostentation? Loin d'être avide d'ostentation à notre égard quand il désire nous faire connaître et comprendre son excellence, Dieu veut implanter en nous la félicité qui naît dans nos âmes du fait qu'il est connu de nous; et il prend à cœur, par le Christ et l'incessante venue du Logos, de nous faire recevoir

25 Οὐδεμίαν οὖν θνητὴν φιλοτιμίαν ὁ Χριστιανῶν λόγος καταμαρτυρεῖ τοῦ θεοῦ.

7. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως φλυαρήσας μάτην ἐφ' οἷς ἐξεθέμεθα, ὕστερόν ποτε ἐκτίθεται ὅτι οὐ δι' αὐτὸν δεόμενος γνωσθῆναι ἀλλὰ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν γινώσκω ἡμῖν παρασχεῖν ἑαυτοῦ βούλεται · ἢ οἱ μὲν παραδεξάμενοι αὐτὴν χρηστοὶ γινόμενοι σωθῶσιν, οἱ δὲ μὴ παραδεξάμενοι ἀποδειχθέντες πονηροὶ κολασθῶσιν. Καὶ ἐκθέμενός γε τὸ τοιοῦτον ἐπαπορεῖ λέγων · Νῦν ἄρα μετὰ τοσοῦτον αἰῶνα ὁ θεὸς ἀνεμνήσθη δικαιοῦσαι τὸν ἀνθρώπων βίον, πρότερον δὲ ἡμέλει; Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ φήσομεν ὅτι οὐκ ἔστιν ὅτ' οὐκ ἐβουλήθη

1. Glöckner, Koetschau, Chadwick ne voient ici qu'une transition. Bader pense à l'omission de sornettes regardées par Origène comme inutiles.

2. L'action divine a-t-elle pour but le bien des hommes ? L'objection de Celse est développée dans sa critique de l'anthropocentrisme. On a vu que le christianisme, d'après lui, a pour les sots et les pécheurs une préférence absurde, cf. III, 59-71. De son côté Velleius demandait : pour quels hommes, la création, les sages ou les sots ? « At primum causa non fuit cur de improbis bene mereretur. » Et d'autant moins, que pécheurs et sots participent à une même misère : « eum omnes stulti sint sine dubio miserrimi... » CIC., *De nat. deor.* I, 9, 23.

3. A propos de la date de la création, cf. *ibid.* : « Cur mundi aedificatores repente extiterint, innumerabilia saecula dormierint ?... Isto igitur tam immenso spatio, cur... Pronoea... cessaverit ? » Cf. Celse, VI, 78. — Or l'objection de Celse avait déjà été faite, et elle avait reçu une réponse, dont il ne tient pas compte, celle de Justin. Peut-être y fait-il allusion en VII, 45 : « c'est tout pénétrés de lui — l'Esprit descendu d'auprès de Dieu, selon vous — que les anciens ont annoncé tant d'excellentes doctrines ». La réponse de Justin esquisse celle d'Origène. A ceux qui, du retard de l'incarnation, tiraient la conséquence que les hommes d'avant le Christ étaient irresponsables, JUSTIN expliquait : « Étaient déjà chrétiens tous ceux qui ont vécu selon le Logos, μετὰ λόγου βιώσαντες, eussent-ils passé pour athées, comme chez les Grecs Socrate,

l'intimité avec lui. La doctrine chrétienne ne prête donc à Dieu aucune ambition humaine.

7. Mais je ne sais pourquoi, après de vaines sornettes sur ce que je viens de dire<sup>1</sup>, il explique : *Ce n'est pas pour lui que Dieu désire être connu, c'est pour notre salut qu'il veut nous donner connaissance de lui-même : pour que ceux qui la reçoivent, devenant vertueux, soient sauvés, ceux qui la refusent, manifestant leur malice, soient châtiés*<sup>2</sup>. Cela posé, il objecte : *Est-ce donc maintenant, après tant de siècles*<sup>3</sup>, *que Dieu s'est souvenu de juger la vie des hommes, alors qu'auparavant il n'en avait cure ?* A cela je répondrai : il n'est pas de temps où Dieu n'ait voulu juger la vie des

Héraclite et leurs semblables, et chez les barbares Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Élie et tant d'autres... Et ceux qui ont vécu contrairement au Logos, ἄνευ λόγου, ont été vicieux, ennemis du Christ, meurtriers des disciples du Logos... » *Apol. I*, 46, 3-4. « Socrate connut le Christ partiellement, ἀπὸ μέρους » (car il était le Logos...) *Apol. II*, 10, 8. De même les philosophes, les législateurs, les poètes, les écrivains, *ibid.* 10, 2 s., 13, 2. Ils avaient une connaissance partielle du *Logos spermatikos*, répandu dans le monde ; Dieu ne se désintéressait pas des hommes. Origène développera cette vue : « Il est faux de dire que Dieu s'est désintéressé de l'humanité jusqu'à une certaine date : il a été en rapports constants avec les patriarches ; il a inspiré Moïse ; il a guidé les Juifs, ou essayé de les guider, en se communiquant aux prophètes, et Origène s'approche souvent, dans le *Contre Celse*, de l'idée d'une éducation progressive du genre humain, idée qui lui est étrangère dans ses homélies » A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, Paris 1928, p. 424. Voir Q. CATAUDELLA, « Celso e gli apologeti cristiani », dans *Nuovo Didaskaleion*, I, 1947, p. 31. Sur l'importance de l'objection païenne, reprochant aux chrétiens d'innover en matière religieuse et ne comprenant pas le retard d'une intervention divine dans l'histoire de l'humanité, sur la réponse de l'auteur de l'*A Diognète* et de l'apologétique chrétienne, cf. H. I. MARROU, *A Diognète (SC 33)*, 2<sup>e</sup> éd., 1965, p. 202-207. Sur la solution d'Origène, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 254-257.



10 δικαιοῦσαι τὸν ἀνθρώπων βίον ὁ θεός, ἀλλὰ καὶ αἰεὶ ἐπεμελήθη  
 διδούς ἀρετῆς ἀφορμὰς τοῦ ἐπανορθοῦσθαι τὸ λογικὸν ζῶον.  
 Κατὰ γὰρ ἐκάστην γενεάν ἡ σοφία τοῦ θεοῦ εἰς ψυχάς,  
 ἃς εὐρίσκει ὅσας, μεταβαίνουσα φίλους θεοῦ καὶ προφήτας  
 κατασκευάζει<sup>α</sup>. Καὶ εὐρεθεῖεν γ' ἂν ἐν ταῖς ἱσραῖς βίβλοις  
 15 οἱ καθ' ἐκάστην γενεάν ὅσοι καὶ δεκτικοὶ τοῦ θεοῦ πνεύ-  
 ματος, καὶ ὡς ἐπέστρεφον τοὺς καθ' αὐτοὺς ὅση δύναμις.

8. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν τὸ γενεαῖς τισι προφήτας γεγο-  
 νέναι, ὑπερέχοντας ἐν τῇ παραδοχῇ τῆς θειότητος διὰ τὸν  
 ἐπὶ πλεῖον εὐτονον καὶ ἐρρωμένον βίον ἐτέρων προφητῶν,  
 τινῶν μὲν κατ' αὐτοὺς ἄλλων δὲ προγενεστέρων ἢ μεταγε-  
 5 νεστέρων. Οὕτω δὲ οὐ θαυμαστὸν καὶ τινα καιρὸν γεγονέναι,  
 ὅτ' ἐξαιρετὸν τι χρῆμα ἐπιδεδήμεκε τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων  
 καὶ διαφέρον παρὰ τοὺς προγενεστέρους αὐτοῦ ἢ καὶ μετα-  
 γενεστέρους. Ἔχει δὲ τι ὁ περὶ τούτων λόγος μυστικώτερον  
 καὶ βαθύτερον καὶ μὴ πάνυ τι φθάνειν δυνάμενον ἐπὶ τὴν  
 10 δημωδεστέραν ἀκοήν. Καὶ δεῖ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα σαφηνισθῆναι  
 καὶ ἀπαντηθῆναι πρὸς τὰ λεγόμενα περὶ τῆς Χριστοῦ  
 ἐπιδημίας, ὅτι νῦν ἄρα μετὰ τοσοῦτον αἰῶνα ὁ θεὸς ἀνεμνήσθη  
 δικαιοῦσαι τὸ ἀνθρώπων γένος, πρότερον δὲ ἡμέλει; ἄψασθαι  
 τοῦ περὶ μερίδων λόγου καὶ σαφηνίσαι, διὰ τί « Ὅτε διεμέ-  
 15 ριζεν ὁ ὕψιστος ἔθνη, ὡς διέσπειρεν υἱοὺς Ἀδάμ, ἔστησεν  
 ὄρια ἔθνων κατ' ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ · καὶ ἐγενήθη μερὶς  
 κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα κληρονομίας αὐτοῦ  
 Ἰσραήλ<sup>α</sup> » · καὶ δεήσει τὴν αἰτίαν εἰπεῖν τῆς εἰς ἕκαστον  
 ὄριον γενέσεως ὑπὸ τὸν κεκληρωμένον τὸ ὄριον, καὶ πῶς  
 20 εὐλόγως « ἐγενήθη μερὶς κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα  
 κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ » · καὶ διὰ τί πρότερον μὲν ἦν

7, 14 γ' ἂν A<sup>2</sup> : γάρ A

8, 8 τι De : ὅτι A || 10 ταῦτα σαφηνισθῆναι Kδ : ταύτας ἀφανι- A ||  
 21-23 καὶ — Ἰσραήλ (mg A<sup>1</sup>)

7, a. Sag. 7, 27

8, a. Deut. 32, 8-9

hommes. En outre, il a toujours eu soin de donner des occasions de vertu, et aussi de réformer l'être raisonnable. A chaque génération, la sagesse de Dieu, pénétrant dans les âmes des hommes qu'elle trouve pieux, en fait des amis de Dieu et des prophètes<sup>a</sup>. Et on pourrait certes trouver dans les livres sacrés ceux qui en chaque génération furent pieux et capables de recevoir l'esprit divin, et s'employèrent de leur mieux à convertir leurs contemporains.

8. Il n'est pas étonnant qu'en certaines générations des prophètes, à cause de leur vie plus généreuse et plus active, surpassent dans leur capacité à recevoir Dieu d'autres prophètes, les uns de leur époque, d'autres avant ou après eux. Il n'est pas étonnant non plus qu'à un temps déterminé soit venu au genre humain un être extraordinaire, supérieur à ceux qui l'ont précédé ou ceux qui viendraient plus tard. Mais la raison de ces dispositions a trop de profondeur et de mystère pour être pleinement accessible à l'entendement commun. Pour élucider la question et répondre à l'objection sur la venue du Christ : « Est-ce donc maintenant, après tant de siècles, que Dieu s'est souvenu de juger la race humaine, alors qu'auparavant il n'en avait cure? », il faut aborder le sujet des divisions de peuples, et dire clairement pourquoi « quand le Très-Haut assigna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'Adam, il fixa les limites des nations suivant le nombre des anges de Dieu<sup>1</sup> ; et la part du Seigneur fut son peuple Jacob, et le lot de son héritage, Israël<sup>a</sup> ». Et il faudra dire la cause de la naissance des hommes dans chaque région, sous la domination de celui qui a reçu la région en héritage ; et comment il était logique que « son peuple Jacob fût la part du Seigneur, et Israël le lot de son héritage » ; et pourquoi, alors qu'auparavant « son

1. Sur cette répartition, cf. V, 25-30.

« μερίς κυρίου λαός αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ », περὶ δὲ τῶν ὕστερον λέγεται πρὸς τὸν σωτήρα ὑπὸ τοῦ πατρὸς · « Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς<sup>8</sup>. » Εἰσὶ γάρ τινες εἰρμολογίαι καὶ ἀκολουθίαι ἀφατοὶ καὶ ἀνεκδιήγητοι περὶ τῆς κατὰ τὰς ἀνθρωπίνους ψυχὰς διαφόρου οἰκονομίας.

9. Ἦλθεν οὖν, κὰν μὴ βούληται Κέλσος, μετὰ πολλοὺς προφῆτας ἐπανορθομένους τὰ τοῦ Ἰσραήλ ἐκείνου ἐπανορθωτῆς ὅλου τοῦ κόσμου ὁ Χριστός, οὐ δεόμενος κατὰ τὴν προτέραν οἰκονομίαν τῆς κατ' ἀνθρώπων χρήσεως μαστίγων καὶ δεσμῶν καὶ βασανιστηρίων · ἤρκει γὰρ ἡ διδασκαλία, ὅτε « ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν<sup>9</sup> », ἵνα σπείρῃ τὸν λόγον πανταχοῦ. Εἰ δ' ἐπιστήσεται τις χρόνος, περιγράφων τὸν κόσμον ἀναγκαίαν περιγραφὴν τῷ αὐτὸν ἀρχὴν ἐσχηκέναι, καὶ ἐπιστήσεται τι τέλος τῷ κόσμῳ καὶ μετὰ τὸ τέλος δικαία περὶ πάντων κρίσις · δεήσει μὲν τὸν φιλοσοφοῦντα τὰ τοῦ λόγου κατασκευάζειν μετὰ παντοδαπῶν ἀποδείξεων, τῶν τε ἀπὸ τῶν θείων γραμμῶν καὶ τῶν ἀπὸ τῆς ἐν τοῖς λόγοις ἀκολουθίας, δεήσει δὲ τὸν πολὺν καὶ ἀπλούστερον καὶ μὴ δυνάμενον παρακολουθεῖν τοῖς ποικιλιωτάτοις τῆς σοφίας τοῦ θεοῦ θεωρήμασιν, ἐμπιστεύσαντα ἑαυτὸν θεῷ καὶ τῷ σωτήρι τοῦ γένους ἡμῶν, τούτου μᾶλλον ἀρκεσθῆναι τῷ « Αὐτὸς ἔφα » ἢ ἄλλου οὐτινοσοῦν.

10. Μετὰ ταῦτα πάλιν, ὡς σύνηθές ἐστιν αὐτῷ, μηδὲν κατασκευάσας μηδ' ἀποδείξας ὁ Κέλσος, ὡσπερὶ οὐχ ὀσίως ἡμῶν οὐδ' εὐαγῶς περὶ τοῦ θεοῦ θρυλοῦντων, φησὶν · « Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ὀσίως οὐδὲ εὐαγῶς ταῦτα περὶ τοῦ θεοῦ θρυλοῦσιν εὐδηλον, καὶ οἴεται γε ἐπὶ θάμβει τῶν ἰδιωτῶν ταῦθ' ἡμᾶς ποιεῖν, οὐχὶ δὲ τάληθῆ περὶ κολάσεων λέγοντας

8, 28 διαφόρου M<sup>10</sup> : -ους A

10, 6 κολάσεων A<sup>1</sup> : -εως A

8, b. Ps. 2, 8

9, a. Matth. 13, 3

peuple Jacob était la part du Seigneur, et Israël le lot de son héritage », pour les siècles à venir il est dit au Sauveur par son Père : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et pour domaine les extrémités de la terre<sup>1</sup>. » Il y a, de fait, pour les économies différentes concernant les âmes humaines, des raisons logiques et enchaînées qui sont indicibles et inexplicables.

9. Or, malgré la négation de Celse, après de nombreux prophètes qui avaient réformé ce peuple d'Israël, le Christ est venu en réformateur du monde entier, sans avoir besoin, comme lors de la première économie, d'employer contre les hommes des fouets, des chaînes, des instruments de torture. Car, « lorsque le Semeur sortit pour semer<sup>2</sup> », son enseignement suffit pour que la doctrine fût partout semée. A supposer qu'il advienne un temps qui impose au monde une limite qui est nécessaire, puisqu'il a eu un commencement, et qu'il advienne aussi une fin pour le monde<sup>1</sup>, et après la fin, un juste jugement universel, alors le philosophe devra établir les vérités de cette doctrine par des preuves de toutes sortes, tirées des divines Écritures, ou déduites par raisonnements ; et la foule, incapable dans sa simplicité de suivre par la pensée les aspects très variés de la sagesse de Dieu, devra se confier à Dieu et au Sauveur de notre race, plus satisfaite de l'affirmation « Il l'a dit » que de toute autre raison<sup>2</sup>.

10. Ensuite Celse nous accuse de nouveau, à son habitude, sans rien établir ni prouver, de bavardages sur Dieu sans piété ni pureté et il dit : *Il est trop clair que voilà sur Dieu des bavardages sans piété ni pureté*. Il pense même que nous faisons cela pour effrayer les simples, nous gardant bien de dire la vérité sur les châtements inévitables

1. Cf. III, 43, note 2.

2. Cf. I, 7.

ἀναγκαίων τοῖς ἡμαρτηκόσι · διόπερ ἕξομοιοῖ ἡμᾶς τοῖς ἐν ταῖς Βακχικαῖς τελεταῖς τὰ φάσματα καὶ τὰ δαίματα προεισάγουσι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Βακχικῶν τελετῶν εἴτε τις 10 ἐστὶ πιθανὸς λόγος εἴτε μηδεὶς τοιοῦτος, λεγέτωσαν Ἕλληνας καὶ ἀκουέτω Κέλσος καὶ οἱ συνθιασῶνται αὐτοῦ · ἡμεῖς δὲ περὶ τῶν ἡμετέρων ἀπολογούμεθα, λέγοντες ὅτι τὸ προκείμενον ἡμῖν ἐστὶν ἐπανορθοῦν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων εἴτε διὰ τῶν περὶ κολάσεων ἀπειλῶν, ἃς πεπεισμέθα ἀναγκαίως 15 εἶναι τῷ παντὶ τάχα δὲ καὶ τοῖς πεισομένοις αὐτάς οὐκ ἀχρήστους, εἴτε διὰ τῶν ἐπὶ τοὺς καλῶς βεβιωκότας ἐπαγγελιῶν, περιεχουσῶν τὰ περὶ τῆς μακαρίας ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ τοῖς ἀξίοις ὑπ' αὐτοῦ βασιλευέσθαι διεξαγωγῆς.

11. Μετὰ ταῦτα βουλόμενος ἡμᾶς παραδειξάει μηδὲν παράδοξον μηδὲ καινὸν λέγειν περὶ κατακλισμοῦ ἢ ἐκπυρώσεως, ἀλλὰ καὶ παρακούσαντας τῶν παρ' Ἑλλήσιν ἢ βαρβάρους περὶ τούτων λεγομένων ταῖς ἡμετέραις πεπιστευ- 5 κέναι περὶ αὐτῶν γραφαῖς, φησὶ ταῦτα · Ἐπήλθε δ' αὐτοῖς καὶ ταῦτα ἐκείνων παρακούσασιν, ὅτι δὴ κατὰ χρόνων μακρῶν κύκλους καὶ ἄστρων ἐπανόδους τε καὶ συνόδους ἐκπυρώσεις καὶ ἐπικλύσεις συμβαίνουσι, καὶ ὅτι μετὰ τὸν τελευταῖον ἐπὶ Δευκαλίωνος κατακλισμὸν ἢ περίοδον κατὰ 10 τὴν τῶν ὄλων ἀμουσίην ἐκπύρωσιν ἀπαιτεῖ· ταῦτ' αὐτοὺς ἐποίησεν ἐσφαλμένη δόξη λέγειν ὅτι ὁ θεὸς καταζήσεται δίκην βασιανιστοῦ πῦρ φέρων. Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ φήσομεν ὅτι οὐκ οἶδ' ὅπως ὁ πολλὰ ἀναγνοὺς καὶ ἱστορίας πολλὰς ἐπιδειξάμενος ἐγνωκέναι Κέλσος οὐκ ἐπέστησε τῇ Μωϋσέως 15 ἀρχαιότητι, ἱστορουμένου ὑπὸ τινῶν ἐλληνικῶν συγγραφέων

11, 14 ἀνεγνωκέναι M || ἐπέστη M || 15 ἱστορουμένου MP<sup>o</sup> :-φ A

1. Sur les menaces de châtiments éternels dans les initiations, cf. Celse, III, 16 ; VIII, 48. La présentation terrifiante des supplices infernaux s'est développée par des apports de provenance diverse : littérature et art grecs, conventicules ésotériques et auteurs de cata-bases ou d'apocalypses exploitant à ce sujet un apport oriental,

à ceux qui ont péché. Aussi nous compare-t-il aux mystagogues des initiations bacchiques évoquant spectres et fantômes<sup>1</sup>. Aux Grecs de dire si les initiations aux mystères de Bacchus présentent ou non une doctrine plausible ; à Celse et à ses adeptes de se mettre à leur école ! Pour nous, nous défendons ainsi la nôtre : notre but est de réformer le genre humain soit par les menaces de châtiments que nous croyons nécessaires à tout le monde, sans doute profitables à ceux qui doivent les subir, soit par les promesses à ceux dont la vie fut vertueuse, y compris celles de la béatitude dans le Royaume de Dieu pour ceux qui méritent de vivre sous sa royauté.

#### Déluges et embrasements

11. Ensuite, il veut établir que nous ne disons rien de remarquable ni de neuf sur le déluge et l'embrassement<sup>2</sup>, bien plus, que c'est pour avoir mal compris ce qu'on en dit chez les Grecs ou les barbares que nous avons cru au récit qu'en font nos Écritures, et il déclare : Pour avoir mal compris ces doctrines, il leur est venu l'idée qu'après des cycles de longues durées et des retours et des conjonctions d'étoiles ont lieu des embrasements et des déluges, et qu'après le dernier déluge au temps de Deucalion, le retour périodique selon l'alternance de l'univers exige un embrasement. De là vient l'opinion erronée qui leur fait dire : Dieu va descendre en bourreau armé de feu<sup>3</sup>. Je répliquerai : je ne sais comment Celse, homme d'une ample lecture, montrant qu'il connaît beaucoup d'histoires, n'a point prêté attention à l'antiquité de Moïse, dont certains écrivains grecs

apocryphes juifs et chrétiens, emploi du thème du feu infernal dans les descriptions eschatologiques, doctrine des démons. Cf. F. CUMONT, *Lux perpetua*, p. 219-234.

2. Cf. I, 19 ; IV, 21, 41, 79 et *infra*, 12, n. 3.

3. Est-ce une allusion au passage de Justin citant *Deut.* 32, 22 : « Le feu toujours vivant descendra jusqu'au fond de l'abîme » *Apol.* I, 60, 9 ?

κατὰ τοὺς χρόνους γεγονέναι Ἰνάχου τοῦ Φορωνέως · καὶ ὑπὸ Αἰγυπτίων δ' ἀρχαιότατος εἶναι ὁμολογεῖται ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν τὰ φοινικικὰ πραγματευσαμένων · καὶ ὁ βουλευμένος γε ἀναγνώτω τὰ Φλαυίου Ἰωσήπου περὶ τῆς Ἰουδαίων  
 20 ἀρχαιότητος δύο βιβλία, ἵνα γινῶ, τίνα τρόπον ἀρχαιότερος ἦν Μωϋσῆς τῶν κατὰ χρόνων μακρὰς περιόδους κατακλυσμοὺς καὶ ἐκπυρώσεις φησάντων γίνεσθαι ἐν τῷ κόσμῳ · ὧν παρακηρόναι λέγει ὁ Κέλσος Ἰουδαίους καὶ Χριστιανούς καὶ μὴ νοήσαντας τὰ περὶ ἐκπυρώσεως εἰρηκέναι ὅτι ὁ  
 25 θεὸς καταθήσεται δίκην βασιανιστοῦ πῦρ φέρων.

12. Πότερον μὲν οὖν εἰσι περίοδοι καὶ κατὰ περιόδους κατακλυσμοὶ ἢ ἐκπυρώσεις, ἢ μὴ εἰσί, καὶ εἰ ἐπιστάται καὶ ταῦθ' ὁ λόγος, ἐν πολλοῖς μὲν καὶ ἐν οἷς δὲ Σολομών φησι ·

11, 17 αἰγυπτίων P : -τῶν A || 19 τοῦ φλαβίου M

1. On donne généralement Phoronée comme le fils et le successeur d'Inachos, cf. CLÉM. AL., *Strom.* I, 101, 5, etc.

2. Cf. JOSÈPHE, *C. Apion.* I, 13, 70 s. Cf. I, 16 et note.

3. Sur cette antique conception cyclique et sa vaste diffusion, cf. Mircéa ÉLIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, NRF, 3<sup>e</sup> éd., 1949, p. 131-132. Dans la doctrine chaldéenne de la « Grande Année », l'univers est considéré comme éternel, mais il est anéanti et reconstitué périodiquement chaque « grande année » (le nombre correspondant de millénaires varie d'une école à l'autre) : lorsque les sept planètes se réuniront dans le signe du Cancer (« Grand Hiver ») un déluge se produira ; quand elles se rencontreront dans le signe du Capricorne (c'est-à-dire au solstice d'été de la Grande Année), l'univers entier sera consumé par le feu. *Ibid.* Sur les antécédents de la doctrine stoïcienne, cf. Th. GOMPERZ, *Les penseurs de la Grèce*, tr. A. Reymond, I, 1928, p. 175 s. — Les Stoïciens voulaient ainsi « soumettre le monde et les événements de la vie humaine à cette même régularité et à cette rationalité même que Platon et Aristote avaient réservées au monde supralunaire » V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien...*, p. 187. « Cette intention est magnifiquement illustrée par le chœur de la *Phèdre* de SÉNÈQUE, 959, texte dont s'inspirera BOËCE dans sa *Consolation*, I, metr. V » *Ibid.*, n. 3. Cependant la cosmologie de l'ancien stoïcisme fut l'objet de violentes

rapportent la naissance au temps d'Inachos, fils de Phoronée<sup>1</sup>, et dont les Égyptiens et les spécialistes de l'histoire phénicienne reconnaissent la haute antiquité. En outre, le premier venu peut lire les deux livres de Flavius Josèphe sur l'*Antiquité des Juifs*<sup>2</sup>, pour savoir à quel point Moïse était plus ancien que ceux qui ont dit qu'il y a dans le monde après de longues périodes de temps des déluges et des embrasements : ces auteurs<sup>3</sup>, les chrétiens et les Juifs, d'après Celse, les auraient mal compris, et se méprenant sur le sens de l'embrasement, auraient dit : « Dieu descendra en bourreau armé de feu. »

12. Or, qu'il y ait ou non des cycles, et dans chaque cycle des déluges et des embrasements, que l'Écriture aussi le sache, spécialement dans ce passage de Salomon

attaques des autres écoles, à l'exception de l'école épicurienne. On voulut sauver le système au prix de quelques transformations, notamment sur les questions de l'origine et de la destinée du monde. Cf. J. BAUDRY, *Le problème de l'Origine et de l'Éternité du Monde*, Paris 1931, p. 284-285. C'est ainsi que fut abandonnée la doctrine de l'embrasement du monde par Zénon de Tarse, disciple de Chrysippe et son successeur (DIELS, *Doxogr. gr.*, 469 a 3 s.), Boéthos, Panétius, Posidonius, cf. *ibid.*, p. 285-297. Ainsi, Celse ne s'inspire pas du moyen stoïcisme, qui semble d'ailleurs ignoré à l'époque impériale, cf. É. BRÉHIER, *Histoire de la philosophie*, t. I, fasc. I, p. 421 ; et le nouveau stoïcisme, avec un Sénèque, un Épictète, un Marc-Aurèle, s'intéressait bien davantage à la direction de conscience. L'épicurisme n'ignore pas le thème de l'éternel retour, mais il l'emploie dans un sens moins déterminé, à en croire le témoignage de SIMPLICIUS, *In Phys.* 8, 250 b 18 : « Les partisans d'Épicure supposèrent que les mondes naissaient et périssaient à l'infini, les uns naissant toujours, et toujours les autres périssant, et ils disaient le mouvement éternel » ; ou celui de S. JÉRÔME, *In Eccl.*, t. III, ch. I, p. 391 (cf. *PL* 23, 1020), selon lequel Épicure « asserit per innumerabiles periodos eadem, et eisdem in locis, et per eosdem fieri », cités dans BAUDRY, *o. c.*, p. 254-255. Sur Épicure et Lucrèce, voir IV, 52 et 65, notes.

« Τί τὸ γεγονός ; Αὐτὸ τὸ γενησόμενον · καὶ τί τὸ πεποιη-  
 5 μένον ; Αὐτὸ τὸ ποιηθισόμενον<sup>α</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς, οὐ τοῦ  
 παρόντος ἐστὶ καιροῦ λέγειν. Ἄρκει γὰρ μόνον ἐπισημειώ-  
 σασθαι ὅτι ἀρχαιότατοι ἄνδρες γενόμενοι Μωϋσῆς καὶ τινες  
 τῶν προφητῶν οὐ παρ' ἐτέρων εἰλήφασιν τὰ περὶ τῆς τοῦ  
 κόσμου ἐκπυρώσεως ἀλλ' εἰ χρῆ ἐπιστήσαντα τοῖς χρόνοις  
 10 εἰπεῖν, μᾶλλον τούτων ἕτεροι παρακούσαντες καὶ μὴ ἀκρι-  
 βώσαντες τὰ ὑπὸ τούτων λεγόμενα ἀνέπλασαν κατὰ περιόδους  
 ταυτότητας καὶ ἀπαραλλάκτους τοῖς ἰδίως ποιοῖς καὶ τοῖς  
 συμβεβηκόσιν αὐτοῖς. Ἡμεῖς δὲ οὔτε τὸν κατακλυσμὸν οὔτε  
 τὴν ἐκπύρωσιν κύκλους καὶ ἀστέρων περιόδους ἀνατίθεμεν,  
 15 ἀλλὰ τὴν τούτων αἰτίαν φαμέν εἶναι κακίαν ἐπὶ πλεῖον  
 χρομένην καὶ καθαιρομένην κατακλυσμῶ ἢ ἐκπύρωσει.  
 Θεὸν δὲ καταβαίνοντα ἐὰν λέγωσιν αἱ προφητικαὶ φωναὶ τὸν  
 φήσαντα · « Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ ;  
 λέγει κύριος<sup>β</sup> », τροπολογοῦμεν. Καταβαίνει γὰρ ὁ θεὸς ἀπὸ  
 20 τοῦ ἰδίου μεγέθους καὶ ὕψους, ὅτε τὰ τῶν ἀνθρώπων καὶ  
 μάλιστα τῶν φαύλων οἰκονομεῖ. Καὶ ὥσπερ ἡ συνήθεια  
 συγκαταβαίνειν φησὶ τοῖς νηπίοις τοὺς διδασκάλους καὶ τοῖς  
 ἄρτι προτραπεῖσιν ἐπὶ φιλοσοφίαν νέοις τοὺς σοφοὺς ἢ τοὺς  
 προκόπτοντας οὐ τῶ σωματικῶς αὐτοὺς καταβαίνειν, οὕτως  
 25 εἴ που λέγεται ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς καταβαίνειν ὁ θεός,  
 ἀνάλογον νοεῖται τῇ οὕτωςι χρωμένῃ τῶ ὄνοματι συνηθεία,  
 οὕτω δὲ καὶ ἀναβαίνειν.

13. Ἐπεὶ δὲ χλευάζων ὁ Κέλσος φησὶν ἡμᾶς λέγειν τὸν  
 θεὸν δίκην βασανιστοῦ πῦρ φέροντα καταβαίνειν καὶ ἀναγκάζει  
 ἡμᾶς οὐ κατὰ καιρὸν βαθυτέρους ἐξετάζειν λόγους, ὀλίγα  
 εἰπόντες, ὅσον γεῦσαι τοὺς ἀκροατὰς ἀπολογίας καθαιρούσης  
 5 τὴν καθ' ἡμῶν τοῦ Κέλσου χλεύην, ἐπὶ τὰ ἐξῆς τραπησόμεθα.  
 Φησὶ δὲ ὁ θεῖος λόγος τὸν θεὸν ἡμῶν εἶναι « πῦρ κατανα-

12, 12 ἰδίως A, We Ktr Ch : ἰδίως P, De Kō || 27 οὕτω — ἀναβαίνειν  
 mg A<sup>2</sup> : om A

entre bien d'autres : « Qu'est-ce qui a été ? — Cela même  
 qui sera. Qu'est-ce qui s'est fait ? — Cela même qui se  
 refera<sup>a</sup> », etc., ce n'est pas le moment d'en traiter. Il  
 suffit de remarquer simplement que Moïse et quelques-uns  
 des prophètes, auteurs très anciens, n'ont pas emprunté  
 à d'autres leur doctrine de l'embrasement ; mais plutôt,  
 en tenant compte des dates, les autres les ont mal compris  
 et, faute de savoir exactement ce qu'ils avaient dit,  
 ont imaginé dans chaque cycle des répétitions toutes  
 semblables dans leurs caractéristiques essentielles et  
 accidentelles. Pour nous, loin d'attribuer le déluge et  
 l'embrasement aux cycles et aux retours périodiques des  
 étoiles, nous leur donnons pour cause le débordement  
 du vice, détruit par le déluge ou l'embrasement. Et les  
 expressions prophétiques sur Dieu qui descend et dit :  
 « Est-ce que le ciel et la terre, je ne les remplis pas, moi ?  
 dit le Seigneur<sup>b</sup> », nous les entendons au figuré. Car Dieu  
 descend de sa propre grandeur et majesté en prenant soin  
 des affaires humaines et surtout des méchants. Et comme  
 le langage usuel dit que les maîtres descendent au niveau  
 des enfants, et les sages ou les progressants à celui des  
 jeunes gens qui viennent de se tourner vers la philosophie,  
 sans qu'il s'agisse d'une descente corporelle, de même,  
 s'il est dit quelque part dans les saintes Écritures que Dieu  
 descend, on le comprend d'après cet emploi habituel du  
 terme ; et il en est de même pour monter.

13. Mais puisqu'en raillant Celse nous fait dire que  
 Dieu descend comme un bourreau armé de feu, et nous  
 force hors de propos à scruter les raisons profondes, disons  
 quelques mots suffisants pour esquisser aux lecteurs  
 une défense qui arrête la raillerie de Celse contre nous,  
 et nous passerons à la suite. La divine Écriture, il est vrai,

12, a. Eccl. 1, 9 || b. Jér. 23, 24

λίσκον<sup>a</sup> », και « ποταμούς πυρός ἔλκειν ἔμπροσθεν αὐτοῦ<sup>b</sup> », ἀλλὰ και αὐτὸν εἰσπορεύεσθαι « ὡς πῦρ χωνευτηρίου και ὡς ποίαν πλυνόντων<sup>c</sup> », ἵνα χωνεύσῃ τὸν ἑαυτοῦ λαόν. Ἐπὶ οὖν λέγεται « πῦρ » εἶναι « καταναλίσκον », ζητοῦμεν, τίνα πρέπει ὑπὸ θεοῦ καταναλίσκεσθαι, και φαμεν ὅτι τὴν κακίαν και τὰ ἀπ' αὐτῆς πραττόμενα και τροπικῶς λεγόμενα « ξύλα » εἶναι και « χόρτον » και « καλάμην » καταναλίσκει ὁ θεὸς ὡς πῦρ. « Ἐποικοδομεῖν » γοῦν ὁ φαῦλος λέγεται τῷ 15 προὑποβεδλημένῳ λογικῷ θεμελίῳ « ξύλα » και « χόρτον » και « καλάμην<sup>d</sup> ». Εἰ μὲν οὖν ἔχει δεῖξαι ἄλλως νενοῆσθαι ταῦτα τῷ ἀναγράψαντι, και σωματικῶς δύναται τις παρασ- τῆσαι ἐποικοδομοῦντα τὸν φαῦλον « ξύλα » ἢ « χόρτον » ἢ « καλάμην », δῆλον ὅτι και τὸ πῦρ ὑλικὸν και αἰσθητὸν 20 νοηθήσεται · εἰ δ' ἀντικρυς τροπολογεῖται τὰ τοῦ φαύλου ἔργα, λεγόμενα εἶναι « ξύλα » ἢ « χόρτος » ἢ « καλάμη », πῶς οὐκ αὐτόθεν προσπίπτει, ποδαπὸν πῦρ παραλαμβάνεται, ἵνα τὰ τοιαῦτα « ξύλα » ἀναλωθῇ ; « Ἐκάστου » γὰρ φησι « τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι, τὸ πῦρ αὐτὸ δοκιμάσει. Εἴ τινος τὸ 25 ἔργον μένει, ὃ ἐπικωδόμησε, μισθὸν λήψεται · εἴ τινος τὸ ἔργον κατακαήσεται, ζημιωθήσεται<sup>e</sup>. » Ἐργον δὲ κατακαί- μενον ποῖον ἂν ἐν τούτοις λέγοιτο ἢ πᾶν τὸ ἀπὸ κακίας πραττόμενον ; Οὐκοῦν ὁ θεὸς ἡμῶν « πῦρ καταναλίσκον » ἐστίν, ὡς ἀποδεδώκαμεν, και οὕτως « εἰσπορεύεται ὡς πῦρ 30 χωνευτηρίου », χωνεύσων τὴν λογικὴν φύσιν, πεπληρωμένην τοῦ ἀπὸ τῆς κακίας μολύβδου και τῶν ἄλλων ἀκαθάρτων ὑλῶν, τὴν τοῦ χρυσοῦ, ἢ οὕτως ὀνομάσω, φύσιν τῆς ψυχῆς ἢ τὴν ἀργύρου δολωσάντων. Οὕτω δὲ και ποταμοὶ « πυρός » « ἔμπροσθεν » λέγονται εἶναι τοῦ θεοῦ, τοῦ ἐξαφανιοῦντος 35 τὴν δι' ὅλης τῆς ψυχῆς ἀνακεκραμένην κακίαν. Ἀλλὰ γὰρ ἀρκεῖ ταῦτα πρὸς τὸ ταῦτ' αὐτοῦς ἐποίησεν ἐσφαλμένη δόξη λέγειν ὅτι ὁ θεὸς καταθήσεται δίκην βασιανιστοῦ πῦρ φέρων.

13, 9 ποίαν A : πόαν A<sup>2</sup>PM || 12 ἀπ' A<sup>2</sup> : ὑπ' AM || 22 προσπίπτει M<sup>2</sup>, edd Ktr Ch : προπί- A, Kδ || 24 αὐτό om M, del edd || 30 χωνεύσων A<sup>1</sup> : -εὔσων A || 36 ἐποίησεν Bo De : ποιήσαν A

affirme que notre Dieu est « un feu dévorant<sup>a</sup> », que « des fleuves de feu coulent devant lui<sup>b</sup> », qu'il s'avance lui-même « comme un feu de fondeur et comme la potasse des foulons<sup>c</sup> » pour passer son peuple au creuset. Lors donc qu'il dit être un « feu dévorant », nous cherchons ce qui mérite d'être dévoré par Dieu, et nous répondons que Dieu dévore comme un feu la malice et toutes les actions qu'elle inspire, dites au figuré « bois, herbe, chaume ». Par exemple il est dit que le méchant, sur un fondement spirituel déjà posé, « bâtit en bois, en herbe, en chaume ». Si donc on pouvait montrer que l'écrivain y met une autre signification et prouver que le méchant bâtit matériellement en bois, en herbe et en chaume<sup>d</sup>, il est clair aussi que le feu serait à comprendre comme matériel et sensible. Si, par contre, c'est au sens figuré que les œuvres du méchant sont dites de bois, d'herbe ou de chaume, la nature du feu à envisager pour que soient détruites ces œuvres « en bois » ne vient-elle pas d'emblée à l'esprit ? Il dit : « Chacun aura la qualité de son œuvre mise à l'épreuve par le feu : celui dont la construction tiendra recevra sa récompense ; celui dont l'œuvre se consumera en subira la peine<sup>e</sup>. » Cette œuvre consumée, que peut-elle signifier d'autre sinon tout ce qui est fait par malice ? Donc, notre Dieu est « un feu dévorant » au sens donné par nous ; c'est ainsi qu'« il avance comme un feu de fondeur » pour passer au creuset la nature raisonnable, remplie, par la malice, de plomb et d'autres impuretés qui ont altéré la substance naturelle de l'âme pour ainsi dire d'or ou d'argent. Ainsi encore, dit-on, des fleuves de feu précèdent Dieu qui va détruire la malice intimement mêlée à l'âme entière. Voilà qui suffit pour répondre à l'objection : « De là vient l'opinion erronée qui leur fait dire : Dieu va descendre en bourreau armé de feu. »

13, a. Deut. 4, 24 ; 9, 3. Hébr. 12, 29 || b. Dan. 7, 10 || c. Mal. 3, 2 || d. I Cor. 3, 12 || e. I Cor. 3, 13-15

14. Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄπερ ἐξῆς φησιν ὁ Κέλσος μετὰ  
 μεγάλης ἐπαγγελίας τοῦτον τὸν τρόπον · Ἔτι δέ, φησίν,  
 ἀνωθεν πλείοσι ἀποδείξεσι ἀναλύσωμεν τὸν λόγον. Λέγω  
 δὲ οὐδὲν κακὸν ἀλλὰ πάλαι δεδογμένα. Ὁ θεὸς ἀγαθός  
 5 ἔστι καὶ καλὸς καὶ εὐδαιμόνων καὶ ἐν τῷ καλλίστῳ καὶ ἀρίστῳ ·  
 εἰ δὴ ἐς ἀνθρώπους κἀτεισι, μεταβολῆς αὐτῷ δεῖ, μεταβολῆς  
 δὲ ἐξ ἀγαθοῦ εἰς κακὸν καὶ ἐκ καλοῦ εἰς αἰσχρὸν καὶ ἐξ  
 εὐδαιμονίας εἰς κακοδαιμονίαν καὶ ἐκ τοῦ ἀρίστου εἰς τὸ  
 πονηρότατον. Τίς ἂν οὖν ἔλοιτο τοιαύτην μεταβολήν; Καὶ  
 10 μὲν δὴ τῷ θνητῷ μὲν ἀλλάττεσθαι καὶ μεταπλάττεσθαι  
 φύσις, τῷ δ' ἀθανάτῳ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχει.  
 Οὐκ ἂν οὖν οὐδὲ ταύτην τὴν μεταβολήν θεὸς δέχοιτο. Δοκεῖ  
 δὴ μοι πρὸς ταῦτα λέλεσθαι τὰ δέοντα διηγησαμένῳ τὴν ἐν  
 ταῖς γραφαῖς λεγομένην κατάβασιν θεοῦ πρὸς τὰ ἀνθρώπινα ·  
 15 εἰς ἣν οὐ μεταβολῆς αὐτῷ δεῖ, ὡς Κέλσος οἴεται ἡμᾶς λέγειν,  
 οὔτε τροπῆς τῆς ἐξ ἀγαθοῦ εἰς κακὸν ἢ ἐκ καλοῦ εἰς αἰσχρὸν  
 ἢ ἐξ εὐδαιμονίας εἰς κακοδαιμονίαν ἢ ἐκ τοῦ ἀρίστου εἰς τὸ  
 πονηρότατον. Μένων γὰρ τῆ οὐσίᾳ ἄτρεπτος συγκαταβαίνει  
 τῇ προνοίᾳ καὶ τῇ οἰκονομίᾳ τοῖς ἀνθρωπίνους πράγμασι.  
 20 Ἡμεῖς μὲν οὖν καὶ τὰ θεῖα γράμματα παρίσταμεν ἄτρεπτον  
 λέγοντα τὸν θεὸν ἐν τε τῷ « Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ » καὶ ἐν τῷ  
 « Οὐκ ἡλλοίωμαι<sup>b</sup> » · οἱ δὲ τοῦ Ἐπικούρου θεοί, σύνθετοι  
 ἐξ ἀτόμων τυγχάνοντες καὶ τὸ ὅσον ἐπὶ τῇ συστάσει ἀναλυτοί,  
 πραγματεύονται τὰς φθοροποιούς ἀτόμους ἀποσειεσθαι.

14, 2 ἐπαγγελίας We Ch : &- A, Kδ || 7 ἀγαθοῦ A<sup>2</sup> : ἀθοῦ A || 10  
 μὲν : μόνῳ Ktr Ba Ch || 12 τὴν A<sup>2</sup> : om A || 13 λέλεσθαι We Ktr Ch :  
 λέγεσθαι A, Kδ

14, a. Ps. 101, 28 || b. Mal. 3, 6

1. Le fragment reproduit la thèse platonicienne sur la perfection, l'identité et l'immutabilité de Dieu. ΠΛΑΤΩΝ, *Rép.* 381 b-c; *Phèdre*, 246 d. Mais personne n'affirme autant que les Épicuriens la félicité divine, qui consiste pour eux dans un sempiternel repos : « Nihil beatius... Nihil enim agit; nullis occupationibus est implicatus;

Modalité  
de l'intervention  
divine

14. Voyons aussi la grande prétention qu'affichent les paroles suivantes de Celse : *Reprenons encore le raisonnement en ajoutant des preuves.*

*Je ne dis rien de nouveau, mais des choses depuis longtemps admises. Dieu est bon, beau, bienheureux, au plus haut degré de la beauté et de l'excellence. Dès lors, s'il descend vers les hommes, il doit subir un changement : changement du bien au mal, de la beauté à la laideur, de la félicité à l'infortune, de l'état le meilleur au pire. Qui donc choisirait pareil changement? Il est vrai certes que pour un mortel la nature est de se changer et de se transformer, mais pour un immortel, c'est d'être identique et immuable. Dieu ne saurait donc non plus admettre un tel changement<sup>1</sup>. Or je crois avoir donné la réponse nécessaire en exposant ce que l'Écriture appelle la descende de Dieu à l'humanité. Pour cela, il ne doit pas subir un changement, comme Celse nous le fait dire, ni une transformation du bien au mal, de la beauté à la laideur, de la félicité à l'infortune, de l'état le meilleur au pire. En demeurant immuable par son essence, il condescend aux affaires humaines par sa Providence et par l'Économie. Nous prouvons donc que même les divines Écritures affirment l'immutabilité de Dieu dans ces paroles : « Mais toi, tu es toujours le même » ; et : « Je ne change pas » . Au contraire les dieux d'Épicure, composés d'atomes, et dans la mesure où ils sont composés, sujets à la dissolution, s'emploient à rejeter par secousse les atomes corrupteurs<sup>2</sup>.*

nulla opera molitur. » Et ils opposent leur conception de la béatitude à celle des Platoniciens et des Stoïciens : « Hunc deum rite beatum dixerimus; vestrum vero laboriosissimum... nisi quietum est, nihil beatum est » CIC., *De nat. deor.* I, 19; 51-20, 51. Cf. encore LACT., *De ira Dei* 17, 1, dans USENER, 360 s. Plus encore que la création ou la providence, l'incarnation contredirait une telle béatitude.

2. Chadwick attire l'attention sur cette formule dont l'importance semble avoir échappé, et qui ne figure pas dans le recueil d'USENER, *Harvard Theol. Rev.*, 1948, p. 92, n. 2. On peut ajouter que si elle

25 Ἄλλὰ καὶ ὁ τῶν Στωϊκῶν θεός, ἅτε σῶμα τυγχάνων, ὅτε μὲν ἡγεμονικὸν ἔχει τὴν ὅλην οὐσίαν, ὅταν ἡ ἐκπύρωσις ᾗ ὅτε δὲ ἐπὶ μέρους γίνεται αὐτῆς, ὅταν ᾗ διακόσμησις. Οὐδὲ γὰρ δεδύνηται οὗτοι τρανῶσαι τὴν φυσικὴν τοῦ θεοῦ ἔννοιαν ὡς πάντῃ ἀφθάρτου καὶ ἀπλοῦ καὶ ἀσυνθέτου καὶ  
30 ἀδιαιρέτου.

15. Τὸ δὲ καταβεθηκὸς εἰς ἀνθρώπους « ἐν μορφῇ θεοῦ » ὑπῆρχε καὶ διὰ φιλανθρωπίαν « ἑαυτὸν ἐκένωσεν<sup>a</sup> », ἵνα χωρηθῆναι ὑπ' ἀνθρώπων δυνηθῆ. Οὐ δὴ που δ' ἐξ ἀγαθοῦ εἰς κακὸν γέγονεν αὐτῷ μεταβολή, « ἀμαρτίαν » γὰρ « οὐκ  
5 ἐποίησεν<sup>b</sup> », οὐδ' ἐκ καλοῦ εἰς αἰσχρόν, οὐ γὰρ ἔγνω « ἀμαρτίαν<sup>c</sup> », οὐδὲ ἐξ εὐδαιμονίας ἦλθεν εἰς κακοδαιμονίαν, ἀλλ' « ἑαυτὸν » μὲν « ἔταπείνωσεν<sup>d</sup> » οὐδὲν δ' ἤττον μακάριος ἦν, καὶ ὅτε συμφερόντως τῷ γένει ἡμῶν ἑαυτὸν ἔταπείνου. Ἄλλ' οὐδὲ μεταβολή τις αὐτῷ γέγονεν ἐκ τοῦ  
10 ἀρίστου εἰς τὸ πονηρότατον · ποῦ γὰρ πονηρότατον τὸ χρηστὸν καὶ φιλόανθρωπον ; Ἡ ὥρα λέγειν καὶ τὸν ἱατρὸν

14, 26 μὲν M : μὴν A

15, 3 ἀγαθοῦ Bo De : -ῶν A

15, a. Phil. 2, 6-7 || b. I Pierre 2, 22 || c. II Cor. 5, 21 || d. Phil. 2, 8

fournit des éléments d'une définition, elle constitue en même temps une critique de la conception épicurienne, exactement ce que fait la phrase suivante pour la conception stoïcienne, et qui, elle, a été remarquée, cf. note suivante.

1. Cf. I, 21 ; III, 75. SVF II, 1052-1053. On relève ce commentaire autorisé de J. MOREAU, *L'âme du monde de Platon aux Stoïciens*, Paris 1939, p. 172, n. 8 : « Dans la description de la διακόσμησις suivant Zénon par Diogène Laërce (VII, 142 rapproché de VII, 136), on peut trouver une confirmation de la distinction établie par ΣΤΕΪΝ (*Psychologie der Stoa*, p. 29) entre l'*Urfeuer*, état absolu de la substance universelle, et l'*Elementarfeuer*, un des quatre éléments de la διακόσμησις, distinction qui coïncide avec celle du feu artiste et du

De plus, le Dieu des Stoïciens, en tant que corporel, tantôt comme principe hégémonique est la réalité totale, quand a lieu l'embrasement, tantôt devient une partie de celle-ci, quand a lieu le nouvel ordre du monde<sup>1</sup>. Car ces philosophes n'ont pas su élucider la notion naturelle de Dieu absolument incorruptible, simple, sans composition, indivisible.

15. Mais l'être descendu vers les hommes existait auparavant « en forme de Dieu », et c'est par amour pour les hommes qu'il s'est anéanti<sup>a</sup>, afin de pouvoir être reçu par les hommes. Non point certes qu'il ait subi un changement du bien au mal, car « il n'a pas fait de péché<sup>b</sup> », ni de la beauté à la laideur, car « il n'a pas connu de péché<sup>c</sup> » ; et il n'est pas venu de la félicité à l'infortune, mais « il s'est humilié lui-même<sup>d</sup> » et n'en était pas moins heureux même lorsque pour le bienfait de notre race il s'humiliait lui-même. De plus, il ne subit pas de changement de l'état le meilleur au pire, car en quel sens la bonté et l'amour pour l'homme seraient-elles ce qu'il y a de pire ? Autant dire alors qu'à voir des horreurs et à

feu inerte. 'A la suite de la conflagration, nous apprend en effet PHILON (*De aelern. mundi*, 18, 89 ; VI, 100, 15 s. Cohn), quand le monde à nouveau doit être organisé, ce n'est pas la totalité du feu qui s'éteint ; il en subsiste une part, une quantité déterminée ; c'est ce reste de feu primitif qui constitue l'éther, dieu suprême, enveloppe du monde, qui constitue aussi la substance des astres et pénètre l'Univers entier de la même façon que notre âme, tout en ayant son siège principal (ἡγεμονικόν) dans le cœur (DIOG. LAERT. VII, 159 = SVF II, 837), est répandue par tout le corps. Comme c'est d'autre part dans la substance divine que sont absorbées toutes choses lors de la conflagration (DIOG. LAERT. VII, 137 = SVF II, 526), il résulte de là que les quatre éléments de la διακόσμησις ne sont que des modes particuliers et transitoires de la substance divine, dont une partie au moins conserve toujours sa pureté absolue. C'est ce que nous paraît parfaitement exprimer Origène.»



ὄρωντα δεινὰ καὶ θιγγάνοντα ἀηδῶν, ἵνα τοὺς κάμνοντας  
 ἴασηται, ἐξ ἀγαθοῦ εἰς κακὸν ἢ ἐκ καλοῦ εἰς αἰσχροῦν ἢ ἐξ  
 εὐδαιμονίας εἰς κακοδαιμονίαν ἔρχεσθαι. Καίτοι γε ὁ ἰατρὸς  
 15 ὄρων τὰ δεινὰ καὶ θιγγάνων τῶν ἀηδῶν οὐ πάντως ἐκφεύγει  
 τὸ τοῖς αὐτοῖς δύνασθαι περιπεσεῖν · ὁ δὲ « τὰ τραύματα »  
 τῶν ψυχῶν ἡμῶν θεραπεύων διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λόγου θεοῦ  
 αὐτὸς πάσης κακίας ἀπαράδεκτος ἦν. Εἰ δὲ καὶ σῶμα  
 θνητὸν καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἀναλαβὼν ὁ ἀθάνατος θεὸς  
 20 λόγος δοκεῖ τῷ Κέλσῳ ἀλλάττεσθαι καὶ μεταπλάττεσθαι,  
 μανθανέτω ὅτι « ὁ λόγος » τῇ οὐσίᾳ μένων λόγος οὐδὲν  
 μὲν πάσχει ὡς πάσχει τὸ σῶμα ἢ ἡ ψυχὴ, συγκαταβαίνων δ'  
 ἔσθ' ὅτε τῷ μὴ δυναμένῳ αὐτοῦ τὰς μαρμαρυγὰς καὶ τὴν  
 λαμπρότητα τῆς θειότητος βλέπειν οἶονεῖ « σὰρξ » γίνεται,  
 25 σωματικῶς λαλούμενος, ἕως ὁ τοιοῦτον αὐτὸν παραδεξάμενος  
 κατὰ βραχὺ ὑπὸ τοῦ λόγου μετεωριζόμενος δυνηθῆ ἑαυτοῦ  
 καὶ τὴν, ἵν' οὕτως ὀνομάσῃ, προηγουμένην μορφήν θεάσασθαι.

16. Εἰσὶ γὰρ διάφοροι οἶονεῖ τοῦ λόγου μορφαί, καθὼς  
 ἐκάστῳ τῶν εἰς ἐπιστήμην ἀγομένων φαίνεται ὁ λόγος,  
 ἀνάλογον τῇ ἕξει τοῦ εἰσαγομένου ἢ ἐπ' ὀλίγον προκόπτοντος  
 ἢ ἐπὶ πλεῖον ἢ καὶ ἐγγύς ἤδη γινομένου τῆς ἀρετῆς ἢ καὶ  
 5 ἐν ἀρετῇ γεγενημένου. Ὅθεν οὐχ, ὡς ὁ Κέλσος καὶ οἱ  
 παραπλήσιοι αὐτῷ βούλονται, « μετεμορφώθη » ὁ θεὸς  
 ἡμῶν καὶ « εἰς τὸ ὑψηλὸν ἕρος\* » ἀναβάς ἄλλην ἔδειξε τὴν  
 ἑαυτοῦ μορφήν καὶ πολλῶν κρείττονα ἢς οἱ κάτω μένοντες  
 καὶ μὴ δυνάμενοι αὐτῷ εἰς ὕψος ἀκολουθεῖν ἐθεώρουν.  
 10 Οὐ γὰρ εἶχον οἱ κάτω ὀφθαλμοὺς δυναμένους βλέπειν τὴν  
 τοῦ λόγου ἐπὶ τὸ ἔνδοξον καὶ θειότερον μεταμόρφωσιν ·  
 ἀλλὰ μόγις αὐτὸν ἐδύναντο χωρῆσαι τοιοῦτον, ὥστε λέγεσθαι  
 ἂν περὶ αὐτοῦ ὑπὸ τῶν μὴ δυναμένων τὸ κρείττον αὐτοῦ

15, 14 οὐκ ἔρχεσθαι, καίτοι Ch || 17 λόγους PM : -φ Α

16, a. Matth. 17, 2.1

1. Cf. *In Jer. h. 14, 1* (GCS 3, 106, 4-12) ; l'expression est  
 d'HIPPOCRATE, *De flatibus*, 1, et fréquemment citée.

toucher des choses répugnantes<sup>1</sup> afin de guérir les malades,  
 le médecin va du bien au mal, de la beauté à la laideur,  
 de la félicité à l'infortune. Et encore le médecin qui voit  
 des horreurs et touche des choses répugnantes n'évite-t-il  
 pas absolument la possibilité de contracter le même mal.  
 Mais celui qui guérit les blessures de nos âmes par le Logos  
 de Dieu présent en lui était lui-même hors d'atteinte de  
 tout mal. Même si, en prenant un corps mortel et une  
 âme d'homme, le Logos, Dieu immortel, paraît à Celse  
 se changer et se transformer, qu'il apprenne que le Logos,  
 qui reste Logos par son essence, ne souffre rien des  
 souffrances du corps ou de l'âme. Mais il condescend  
 parfois à la faiblesse de celui qui ne peut voir l'éclat  
 et la splendeur<sup>2</sup> de sa divinité et il se fait pour ainsi dire  
 « chair », est exprimé corporellement, permettant à celui  
 qui l'a reçu sous cette forme, rapidement élevé par le  
 Logos, de pouvoir contempler aussi, pour ainsi dire, sa  
 forme principale.

16. Il y a en effet comme des formes différentes du  
 Logos<sup>3</sup>, sous lesquelles il apparaît à chacun selon le degré  
 de sa progression vers la connaissance, qu'il soit débutant,  
 progressant peu ou prou, déjà proche de la vertu, ou établi  
 en elle. Ce n'est donc pas dans le sens où veulent l'entendre  
 Celse et ses semblables que notre Dieu « s'est transfiguré »  
 et qu'ayant gravi « la haute montagne », il a montré sa  
 propre forme, différente et bien plus belle que celle que  
 voyaient ceux qui étaient restés en bas et n'avaient pu  
 l'accompagner sur le sommet. Car ceux d'en bas n'avaient  
 pas des yeux capables de voir la transfiguration du Logos  
 en sa condition glorieuse et divine. A peine étaient-ils  
 capables de le comprendre tel qu'il était parmi eux, au  
 point que ceux qui ne pouvaient voir sa forme supérieure

2. Cf. VI, 17. Platon parle de cet éblouissement par l'excès même  
 de la clarté : ὑπὸ λαμπροτέρου μαρμαρυγῆς ἐμπέπλησται, *Rép.* 518 b.

3. Cf. II, 64 ; VI, 68 et 77.

βλέπειν τό · « Εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ  
 15 κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλείπον παρὰ τοὺς  
 υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ». » Καὶ ταῦτα δὲ πρὸς τὴν Κέλσου  
 ὑπόληψιν, μὴ νοήσαντος τὰς ὡς ἐν ἱστορίαις λεγομένας  
 μεταβολὰς ἢ μεταμορφώσεις τοῦ Ἰησοῦ καὶ τὸ θνητὸν ἢ  
 ἀθάνατον αὐτοῦ, λελέχθω.

17. Ἄρα δὲ οὐ πολλῶ ταῦτα, καὶ μάλιστα ὅτε ὃν δεῖ  
 τρόπον νοεῖται, σεμνότερα φανεῖται Διονύσου ὑπὸ τῶν  
 Τιτάνων ἐπατωμένου καὶ ἐκπίπτοντος ἀπὸ τοῦ Διὸς θρόνου  
 καὶ σπαρασσομένου ὑπ' αὐτῶν καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν  
 5 συντιθεμένου καὶ οἰοῦναι ἀναβιώσκοντος καὶ ἀναβαίνοντος εἰς  
 οὐρανόν ; Ἡ Ἑλλησι μὲν ἕξεσι τὰ τοιαῦτα εἰς τὸν περὶ  
 ψυχῆς ἀνάγειν λόγον καὶ τροπολογεῖν, ἡμῖν δ' ἀποκλείεται  
 θύρα ἀκολουθῆσαι διηγήσεως, καὶ πανταχοῦ συναδούσης καὶ  
 συμφωνούσης ἐν ταῖς ἀπὸ τοῦ θεοῦ πνεύματος γραφαῖς,  
 10 γενομένου ἐν καθαραῖς ψυχαῖς ; Οὐδαμῶς οὖν ὁ Κέλσος  
 εἶδε τὸ βούλημα τῶν ἡμετέρων γραμμάτων · διόπερ τὴν  
 ἑαυτοῦ ἐκδοχὴν καὶ οὐχὶ τὴν τῶν γραφῶν διαβάλλει. Εἰ δὲ  
 ἦν ἐννοήσας, τί ἀκολουθεῖ ψυχῇ ἐν αἰωνίῳ ἐσομένη ζωῇ καὶ  
 τί χρὴ φρονεῖν περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς καὶ περὶ τῶν ἀρχῶν  
 15 αὐτῆς, οὐκ ἂν οὕτως διέσυρε τὸν ἀθάνατον εἰς θνητὸν  
 ἐρχόμενον σῶμα, οὐ κατὰ τὴν Πλάτωνος μετενσωμάτωσιν  
 ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ ὑψηλοτέραν θεωρίαν. Εἶδε δ' ἂν καὶ  
 μίαν ἐξαιρετον ἀπὸ πολλῆς φιλανθρωπίας κατάβασιν ὑπὲρ

17, 7 καὶ τροπολογεῖν mg A<sup>2</sup> : om A || 9 ἐν om M || 11 οἶδε M ||  
 18 ἐξαιρετον ψυχὴν Ktr || κατάβασιν M<sup>pc</sup>, K<sup>o</sup> : -βαίνουσαν A, Ktr

16, b. Is. 53, 2-3

1. Le mythe orphique de Dionysos mis en pièces par les Titans a une fin variable : ou bien les Titans le dévoraient, Zeus les foudroyait et le genre humain sortait de leurs cendres ; ou bien les membres déchirés du dieu étaient apportés par Zeus à Apollon qui les enterrait sur le Parnasse ; ou enfin, ils étaient réunis, ranimés

dirent de lui : « Nous l'avons vu, et il n'avait ni forme ni beauté, mais sa forme était méprisante, inférieure à celle des enfants des hommes ». » Voilà la réponse au préjugé de Celse qui n'a pas compris les changements ou les transfigurations de Jésus que rapporte l'histoire, ni sa condition à la fois mortelle et immortelle.

17. Est-ce que ces récits, surtout compris comme il faut, ne paraissent pas beaucoup plus dignes de respect que celui de Dionysos, trompé par les Titans, précipité du trône de Zeus et mis en pièces par eux, et ensuite reconstitué et semblant revenir à la vie et monter au ciel ? Est-il permis aux Grecs d'en faire l'application à la doctrine de l'âme et de l'interpréter au figuré, tandis qu'on nous ferme la porte, nous interdisant une interprétation logique, concordante et harmonisée en tous points avec les Écritures inspirées par l'Esprit divin qui habite les âmes pures ? Celse n'a donc pas vu du tout l'intention de nos Écritures ; aussi est-ce sa propre interprétation qu'il attaque, et non celle des Écritures. S'il avait compris la destinée de l'âme dans l'éternelle vie future, et ce qu'impliquent son essence et son origine, il n'aurait point raillé de la sorte la venue de l'être immortel dans un corps mortel, expliquée non suivant la théorie platonicienne de la métempsomatose, mais dans une perspective plus haute. Il aurait vu, au contraire, une descente<sup>2</sup> extraordinaire due à un excès d'amour pour les hommes, en vue de

et rendus au monde d'en haut. Cf. E. RONDE, *Psyché*, p. 371-372 et note 1.

2. Si l'on veut garder la leçon de A, note Ktr, il faut ajouter ψυχὴν. Origène vient de parler de l'âme, bientôt il parlera de l'âme de Jésus (18, 2<sup>e</sup> §). On peut penser qu'il s'agit déjà ici de cette âme exceptionnelle. Mais Chadwick ne modifie pas le texte de Koetschau et traduit en conséquence : « God made one special descent... ». Celse n'a point parlé d'une âme. Et Origène écarte la métempsomatose, cf. I, 20 ἢ μυθικὴ μετενσωμάτωσις, etc.

τοῦ ἐπιστρέψαι τά, ὡς ἡ θεία ὠνόμασε μυστικῶς γραφή,  
20 « ἀπολωλότα πρόβατα οἴκου Ἰσραὴλ<sup>a</sup> », καὶ καταβάντα  
ἀπὸ τῶν ὄρων πρὸς ἃ ὁ ποιμὴν ἐν τισὶ παραβολαῖς<sup>b</sup> καταβε-  
θηκέναι λέγεται, καταλιπὼν ἐν τοῖς ὄρεσι τὰ μὴ ἐσφαλμένα.

18. Προσδιατρίβων δ' ὁ Κέλσος οἷς οὐ νενόηκεν αἴτιος  
ἡμῖν γίνεται ταυτολογίας, οὐ βουλομένοις κἄν τῷ δοκεῖν  
ἀβασάνιστον τῶν ὑπ' αὐτοῦ λελεγμένων τι καταλειπέναι.  
Φησὶν οὖν ἐξῆς ὅτι ἦτοι ὡς ἀληθῶς μεταβάλλει ὁ θεός,  
5 ὥσπερ οὗτοί φασι, εἰς σῶμα θνητὸν, καὶ προεῖρηται τὸ  
ἀδυνατεῖν · ἢ αὐτὸς μὲν οὐ μεταβάλλει, ποιεῖ δὲ τοὺς  
ὀρώντας δοκεῖν καὶ πλανᾶ καὶ ψεύδεται. Ἀπάτη δὲ καὶ  
ψεῦδος ἄλλως μὲν κακά, μόνως δ' ἂν ὡς ἐν φαρμάκῳ μοῖρα  
χρῆτό τις ἦτοι πρὸς φίλους νοσοῦντας καὶ μεμνητάς,  
10 ἰώμενος, ἢ πρὸς ἐχθρούς, κίνδυνον ἐκφυγεῖν προμηθεύμενος.  
Ὅτε δὲ νοσῶν ἢ μεμνητὸς οὐδεὶς θεῶ φίλος, οὐτε φοβεῖται  
τινα ὁ θεός, ἵνα πλανήσας κίνδυνον διαφύγῃ. Καὶ πρὸς τοῦτο

18, 4 ἦτοι A<sup>1</sup> : τοι A || 5 φασι mg A<sup>2</sup> : om A || τὸ : ὅτι Kδ || 6  
ἀδυνατεῖν Herter Ba Ch : -εἰ P<sup>2</sup>, Kδ -οἱ AP<sup>2</sup> -ον M<sup>2</sup>, edd G1 ||  
οὐ A<sup>2</sup> PMV : οὖν A || 10 προμηθεύμενος M : -ους A

17, a. Matth. 15, 24 || b. Matth. 18, 12-13. Lc 15, 4 s.

1. Cf. PLATON, *Rép.* 382 c ; 459 c-d ; cf. 389 b. Celse admet donc le mensonge remède et le mensonge expédient. Il peut se réclamer de Platon et de sa théorie du mensonge utile, partout vulgarisée : XÉNOPHON, *Mémoires*, IV, 2, 17. MAX. DE TYR, *Dis.* 19, 3. CLÉM. AL., *Strom.* I, 23, 160-163 ; VI, 15, 123-125 (II, 100 s. ; 493 s. : Stählin-Früchtel) ; VII, 9, 53 (III, 39 Stählin). Platon avait d'abord traité du mensonge pédagogique, 376 e, rapidement, comme par manière d'introduction. C'est le thème que développe de préférence Origène pour justifier l'« économie divine ». Pour une vue d'ensemble, voir H. DE LUBAC, « *Tu m'as trompé, Seigneur*, Le commentaire d'Origène sur Jérémie 20, 7 » ; dans *Mémorial J. Chaine*, 1950, p. 255-280. On notera ici la triple différence que souligne l'auteur entre Platon et Origène : « Comme le fera Origène, (Platon) parle de l'éducation des enfants, mais ce n'est chez lui qu'une mention rapide, et sa pensée s'oriente ensuite dans une autre direction. De plus il

ramener, suivant l'expression mystérieuse de la divine Écriture, « les brebis perdues de la maison d'Israël<sup>a</sup> », descendues des montagnes, et vers lesquelles, le berger de certaines paraboles, « est descendu » laissant sur les montagnes celles qui ne s'étaient pas égarées<sup>b</sup>.

18. En insistant sur des questions qu'il n'a pas comprises, Celse provoque mes redites, car je ne veux point, fût-ce en apparence, laisser une seule de ses critiques sans l'examiner. Il dit donc ensuite : *Ou bien véritablement Dieu change, comme ils prétendent, pour devenir un corps mortel, et on vient de dire que c'est impossible. Ou bien il ne change pas lui-même, mais fait que ceux qui le voient en jugent ainsi, alors il les trompe et il ment. Or tromperie et mensonge sont toujours un mal, hormis le seul cas où on en use en guise de remède, soit à l'égard d'amis malades et atteints de folie afin de les guérir, soit à l'égard d'ennemis dans l'intention d'esquiver un danger<sup>1</sup>. Mais nul, s'il est malade ou atteint de folie, n'est ami de Dieu, et Dieu ne redoute personne au point d'en venir à le tromper pour se soustraire au danger.*

n'envisage le mensonge que de la part de l'homme, et non de la part de la divinité. Il s'ensuit que sa perspective est tout autre que la perspective origénienne. On ne saurait attendre de lui aucune considération du développement historique, aucune allusion à une maturation de la conscience humaine ; rien de tout ce qui est essentiel chez Origène et que celui-ci doit à la méditation de l'Écriture, à l'examen comparé de la Loi et de l'Évangile, aux enseignements de saint Paul sur les rudiments de l'ancienne alliance et sur la plénitude des temps. Enfin — et cette différence n'est pas moins fondamentale — le mensonge qu'autorise et que loue Platon n'est pas réellement conforme à quelque vérité supérieure, vérité trop haute pour être vue en elle-même et que seul il permettrait d'entrevoir en quelque façon. Platon n'établit aucun rapport entre sa théorie du mensonge utile et l'idée, si platonicienne cependant, de l'ordre sensible considéré comme signe de l'ordre intelligible. Aussi sa théorie demeure-t-elle strictement pragmatiste, et ce n'est qu'en un sens contestable qu'il parle d'un mensonge « que nous conformons autant que possible à la vérité » (*Rép.* 382 d), *art. c.*, p. 261-262.

λέγουι' ἂν πῆ μὲν περὶ τῆς τοῦ θεοῦ λόγου φύσεως, ὄντος θεοῦ, πῆ δὲ περὶ τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς · περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ  
 15 λόγου φύσεως ὅτι, ὡσπερ ἡ τῶν τροφῶν ποιότης πρὸς τὴν τοῦ νηπίου φύσιν εἰς γάλα μεταβάλλει ἐν τῇ τρεφοῦσῃ, ἢ ὑπὸ τοῦ ἰατροῦ κατασκευάζεται πρὸς τὸ τῆς ὑγείας  
 χρειᾶδες τῷ κάμνοντι, ἢ τῷ ἰσχυροτέρῳ ὡς δυνατωτέρῳ οὕτως εὐτρεπίζεται · οὕτως τὴν τοῦ πεφυκότος τρέφειν  
 20 ἀνθρωπίνην ψυχὴν λόγου δυνάμιν ὁ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις ἐκάστῳ κατ' ἀξίαν μεταβάλλει. Καὶ τινὲ μὲν, ὡς ὠνόμασεν ἡ γραφή, « λογικὸν ἄδολον γάλα<sup>a</sup> » γίνεται, τινὲ δὲ ὡς ἀσθενεστέρῳ οἰοῖται λάχανον<sup>b</sup>, τινὲ δὲ τελείῳ « στερεὰ τροφή<sup>c</sup> » παραδίδεται. Καὶ οὐ δὴ που ψεύδεται τὴν ἑαυτοῦ  
 25 φύσιν ὁ λόγος, ἐκάστῳ τρόφιμος γινόμενος, ὡς χωρεῖ αὐτὸν παραδέξασθαι, καὶ οὐ πλανᾷ οὐδὲ ψεύδεται.

Εἰ δ' ἐπὶ τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς λαμβάνει τις τὴν μεταβολὴν, αὐτῆς εἰς σῶμα ἐλθούσης, πεισόμεθα, πῶς λέγει μεταβολὴν. Εἰ μὲν γὰρ τῆς οὐσίας, οὐ δίδεται οὐ μόνον ἐπ' ἐκείνης  
 30 ἀλλ' οὐδὲ περὶ ἄλλου λογικῆς ψυχῆς · εἰ δ' ὅτι πάσχει τι ὑπὸ τοῦ σώματος ἀνακεκραμένη αὐτῷ καὶ ἀπὸ τοῦ τόπου, εἰς ὃν ἐλήλυθε, καὶ τί ἄτοπον ἀπαντᾷ τῷ λόγῳ, ἀπὸ πολλῆς φιλανθρωπίας καταβιβάζοντι σωτήρα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ; Ἐπεὶ μηδεὶς τῶν πρότερον θεραπεύειν ἐπαγγελαμένων  
 35 τοσοῦτον ἐδύνατο, ὅσον αὐτῇ ἐπεδείξατο δι' ὧν πεποίηκε, καὶ ἐκουσίως εἰς τὰς ἀνθρωπίνους κήρας ὑπὲρ τοῦ γένους ἡμῶν καταβάσα. Ταῦτα δ' ἐπιστάμενος ὁ θεὸς λόγος πολλὰ πολλαχοῦ λέγει τῶν γραφῶν. Ἀρκεῖ δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος μίαν παραθέσθαι Παύλου λέξιν οὕτως ἔχουσαν · « Τοῦτο  
 40 φρονείσθω ἐν ὑμῖν, ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβὼν », « καὶ σχήματι εὐρεθεὶς ὡς ἀνθρώπος ἐταπεινώσεν ἑαυτόν, γενόμενος

18, 13 πῆ De : ποῖ A || 19 τρέφειν Iol : om A || 23 τελείῳ Bo De : -ίως A || 42 post λαβὼν ex NT add ἐν ὁμοιώτατι ἀνθρώπου γενόμενος P<sup>2</sup> Bas, De

En réponse, on peut arguer tant de la nature du Logos divin qui est Dieu, que de l'âme de Jésus. De la nature du Logos : de même que la qualité des aliments, pour convenir au tempérament du bébé, se change en lait dans la nourrice, ou est apprêtée par le médecin comme l'exige la santé du malade, ou est adaptée aux forces de celui qui est plus robuste : ainsi Dieu change pour les hommes suivant les besoins de chacun la puissance de son Logos naturellement destiné à nourrir l'âme humaine. Il devient pour l'un, comme dit l'Écriture, « un lait spirituel pur<sup>a</sup> », pour l'autre encore trop faible, comme un légume<sup>b</sup>, tandis qu'on donne au parfait « une nourriture solide<sup>c</sup> ». Assurément le Logos ne ment pas sur sa propre nature, quand il nourrit chacun dans la mesure où il peut l'accueillir, et ce faisant, « il ne trompe ni ne ment ».

En l'âme de Jésus, si l'on suppose un changement à sa venue dans un corps, nous demanderons ce qu'on veut dire par là. Est-ce un changement de l'essence? On ne l'accorde pas de cette âme, ni même d'une autre âme raisonnable. Veut-on la dire affectée par le corps auquel elle est mêlée et par le lieu où elle est venue? En quoi cela répugne-t-il au Logos qui dans son immense amour pour les hommes fait descendre un Sauveur au genre humain? Aucun de ceux qui auparavant avaient promis de le guérir n'avait pu faire tout ce dont cette âme a fait preuve même en descendant librement à la condition mortelle des hommes pour le salut de notre race. Telle est la pensée du divin Logos exprimée en maints passages des Écritures ; il suffit pour l'instant de citer un seul passage de Paul : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclaves. » « S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus

18, a. I Pierre 2, 2 || b. Rom. 14, 2 || c. Hébr. 5, 12.14

ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. Διὸ καὶ ὁ  
 45 θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσε καὶ ἐχαρίσατο αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ  
 πᾶν ὄνομα<sup>α</sup>. »

19. Ἄλλοι μὲν οὖν διδόντων τῷ Κέλσῳ ὅτι οὐ μεταβάλλει  
 μὲν, ποιεῖ δὲ τοὺς ὁρώντας δοκεῖν αὐτὸν μεταβεβληκέναι ·  
 ἡμεῖς δὲ πειθόμενοι οὐ δόκησιν ἀλλ' ἀλήθειαν εἶναι καὶ  
 ἐνάργειαν κατὰ τὴν Ἰησοῦ εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίαν, οὐχ  
 5 ὑποκείμεθα τῇ Κέλσου κατηγορίᾳ. Ὅμως δ' ἀπολογησόμεθα  
 ὅτι οὐ φῆς, ὦ Κέλσε, ὡς ἐν φαρμάκου μοῖρα ποτὲ δίδοται  
 χρῆσθαι τῷ πλανᾶν καὶ τῷ ψεύδεσθαι ; Τί οὖν ἄτοπον, εἰ  
 τοιοῦτόν τι ἐμελλε σφίξειν, τοιοῦτόν τι γεγονέναι ; Καὶ γὰρ  
 τινες τῶν λόγων τὰ τοιαυτὰ ἤθη κατὰ τὸ ψεῦδος μᾶλλον  
 10 λεγόμενοι ἐπιστρέφουσιν, ὥσπερ καὶ τῶν ἰατρῶν ποτε λόγοι  
 τοιοῦτε πρὸς τοὺς κάμνοντας, ἤπερ κατὰ τὸ ἀληθές. Ἄλλὰ  
 ταῦτα μὲν περὶ ἐτέρων ἀπολελογήσθω ἡμῖν. Καὶ γὰρ οὐκ  
 ἄτοπόν ἐστι τὸν ἰώμενον φίλους νοσοῦντας ἰάσασθαι τὸ φίλον  
 τῶν ἀνθρώπων γένος τοῖς τοιοῦσδε, οἷς οὐκ ἂν τις χρῆσαιτο  
 15 προηγουμένως ἀλλ' ἐκ περιστάσεως. Καὶ μεμνηδὲς δὲ τὸ  
 γένος τῶν ἀνθρώπων ἔδει θεραπευθῆναι διὰ μεθόδων, ὧν  
 ἑώρα ὁ λόγος χρησίμων τοῖς μεμνηδὲς, ἵνα σωφρονήσωσι.  
 Φησὶ δ' ὅτι καὶ τὰ τοιαῦτα τις ποιεῖ πρὸς ἐχθρούς, κίνδυνον  
 ἐκφυγεῖν προμηθεύμενος. Οὐ φοβεῖται δὲ τινὰς ὁ θεός, ἵνα  
 20 πλανήσας τοὺς ἐπιβουλεύοντας κίνδυνον διαφύγῃ. Πάντη δὲ  
 περισσὸν καὶ ἄλογον ἀπολογήσασθαι πρὸς τὸ ὑπ' οὐδενὸς  
 περὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν λεγόμενον. Προεῖρηται δ' εἰς τὴν  
 περὶ ἐτέρων ἡμῖν ἀπολογία πρὸς τὸ οὔτε δὲ νοσῶν ἢ μεμνη-  
 νὸς οὐδεὶς φίλος τῷ θεῷ · ὁ γὰρ ἀπολογησάμενός φησιν  
 25 οὐχ ὑπὲρ τῶν ἤδη φίλων νοσοῦντων ἢ μεμνηδὲς τὴν  
 τοιάνδε οἰκονομίαν γίνεσθαι ἀλλ' ὑπὲρ τῶν διὰ νόσον τῆς  
 ψυχῆς καὶ ἐκστασιν τοῦ κατὰ φύσιν λογισμοῦ ἔτι ἐχθρῶν,

19, 2 αὐτόν om M || 4 κατὰ — ἐπιδημίαν mg A<sup>2</sup> : om A || 19 προμη-  
 θεύμενος M<sup>pc</sup> : -ους A || 24 φίλος τῷ θεῷ A : θεῷ φίλος A<sup>2</sup> M

encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.  
 Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le nom qui est  
 au-dessus de tout nom<sup>a</sup>. »

19. Que d'autres accordent à Celse que Dieu ne change  
 pas, mais fait que ceux qui le voient jugent qu'il a changé.  
 Pour nous, persuadés qu'il n'y a point apparence, mais  
 évidence et vérité dans la venue de Jésus aux hommes,  
 l'accusation de Celse ne nous touche pas. Néanmoins,  
 je répliquerai. N'avoues-tu pas, Celse, qu'à titre de remède,  
 il est parfois permis de tromper et de mentir? Quelle  
 inconvenance à l'emploi de ce moyen s'il doit apporter  
 le salut? En effet, il y a des paroles mensongères, comme  
 celles des médecins à leurs patients, qui ont plus d'effet  
 que celles qui disent la vérité, pour redresser certaines  
 mœurs. Cela soit dit pour notre défense contre d'autres  
 griefs<sup>1</sup>. Il n'est donc pas inconvenant que celui qui guérit  
 ses amis malades guérisse le genre humain qui lui est cher  
 par des moyens dont on n'userait pas en principe, mais  
 qu'on emploie par suite des circonstances. Et le genre  
 humain, atteint de folie, devait être guéri par les moyens  
 que le Logos voyait utiles pour ramener les fous au bon  
 sens. Celse convient encore que l'on recourt à de tels  
 remèdes à l'égard d'ennemis dans l'intention d'esquiver un  
 danger. Mais Dieu ne redoute personne au point de tromper  
 ses adversaires pour se soustraire au danger. Il serait tout à  
 fait superflu et déraisonnable de répondre à une objection  
 que personne n'a faite contre notre Sauveur. En réponse  
 à d'autres difficultés il a été pourvu à celle-ci : « Nul, s'il  
 est malade ou atteint de folie, n'est ami de Dieu. » La  
 réponse était que cette disposition ne visait pas des gens  
 qui, malades ou fous, fussent déjà amis, mais ceux qui,  
 à cause de la maladie de leur âme et du dérangement de  
 leur raison naturelle, étaient encore ennemis, pour qu'ils

ἵνα γένωνται φίλοι τῷ θεῷ. Καὶ γὰρ σαφῶς ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν λέγεται πάντα ἀναδεδέχθαι ὁ Ἰησοῦς, ἕν' αὐτοὺς « ἀπαλλάξῃ » τῆς ἁμαρτίας καὶ ποιήσῃ « δικαίους<sup>a</sup> ».

20. Εἴτ' ἐπεὶ προσωποποιεῖ ἰδίᾳ μὲν Ἰουδαίους αἰτιολογούντας τὴν κατ' αὐτοὺς μέλλουσαν Χριστοῦ ἐπιδημίαν ἰδίᾳ δὲ Χριστιανούς λέγοντας περὶ τῆς ἤδη γεγενημένης ἐπιδημίας εἰς τὸν βίον τῶν ἀνθρώπων τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ · φέρε καὶ ταῦτα, ὡς οἷόν τε ἐστὶ, διὰ βραχέων κατανοήσωμεν. Ἰουδαῖοι δὲ παρ' αὐτῷ λέγουσι πληρωθέντα τὸν βίον πάσης κακίας δεῖσθαι τοῦ καταπεμπομένου ἀπὸ θεοῦ, ἕν' οἱ μὲν ἄδικοι κολασθῶσι, τὰ δὲ πάντα καθαρῶς ἀνάλογον τῷ πρώτῳ συμβάντι κατακλυσμῷ. Ἐπεὶ δὲ λέγονται καὶ Χριστιανοὶ τούτοις προστιθέναι ἕτερα, δῆλον ὅτι καὶ τούτοις φησὶ ταῦτα λέγεσθαι. Καὶ τί ἄτοπον ἐπὶ τῇ χύσει τῆς κακίας ἐπιδημήσειν τὸν ἀποκαθαροῦντα τὸν κόσμον καὶ ἐκάστῳ κατ' ἄξιαν χρῆσόμενον ; Οὐ γὰρ κατὰ τὸν θεόν ἐστι μὴ στήσαι τὴν τῆς κακίας νομὴν καὶ ἀνακαινῶσαι τὰ πράγματα. Ἰσασι δὲ καὶ Ἕλληνας κατακλυσμῷ ἢ πυρὶ τὴν γῆν κατὰ περιόδους καθαιρομένην, ὡς καὶ Πλάτων που οὕτω λέγει : « Ὅταν δ' οἱ θεοὶ τὴν γῆν ὑδασι καθαίροντες κατακλύζωσιν, οἱ μὲν ἐν τοῖς ἔρεσι » καὶ τὰ ἐξῆς. Λεκτέον οὖν ὅτι ἄρ' ἐὰν μὲν ἐκεῖνοι ταῦτα φάσκωσι, σεμνὰ ἐστὶ καὶ λόγου ἄξια τὰ ἀπαγγελλόμενα, ἐὰν δ' ἡμεῖς τάδε τινὰ ὑπὸ Ἑλλήνων ἐπαινούμενα καὶ αὐτοὶ κατασκευάζωμεν, οὐκέτι καλὰ ἐστὶ ταῦτα δόγματα ; Καίτοι γε οἷς μέλει τῆς πάντων γεγραμμένων διαρθρώσεως καὶ ἀκριβοῦς πειράσονται δεικνύναι οὗ

20, 8 πρώτῳ PM : -ον A || 13 στήσαι Kδ : -ναί A || 20 ἀπαγγελλόμενα Bo We Ktr Ch : ἐ- A, Kδ || 21 κατασκευάζωμεν P<sup>90</sup> : -ομεν A || 22 μέλει edd : μέλλει A || τῶν γεγραμμένων M

19, a. Matth. 9, 13 etc.

1. Keim, Glöckner et Bader pensent que διὰ βραχέων annonce

deviennent amis de Dieu. Et, en effet, il est clairement dit que Jésus a tout supporté pour les pécheurs, afin de les délivrer de leurs péchés et de les rendre justes<sup>a</sup>.

20. Il représente ensuite, d'une part, les Juifs expliquant pourquoi selon eux la venue du Christ est encore à venir, et de l'autre, les chrétiens parlant de la venue déjà réalisée du Fils de Dieu dans la vie humaine. Eh bien ! autant que possible examinons ce point brièvement<sup>1</sup>. Donc, d'après lui, les Juifs disent que, la vie étant pleine de toute sorte de vices, il faut que Dieu fasse descendre quelqu'un pour punir les pécheurs et purifier l'univers, comme il advint lors du premier déluge. Puisqu'il dit que les chrétiens ajoutent à cela d'autres raisons<sup>2</sup>, il est clair que pour lui, ils donnent également celle-là. Et qu'y a-t-il d'absurde à croire, vu le flot du vice, à la venue de celui qui purifiera le monde et traitera chacun selon son mérite ? Il n'est pas digne de Dieu de ne pas arrêter la diffusion du vice par un renouvellement des choses. Les Grecs eux-mêmes savent que la terre est périodiquement purifiée par le déluge et par le feu, au dire encore de Platon : « Lorsque les dieux, pour purifier la terre, la submergent sous les eaux, les uns, sur les montagnes<sup>3</sup>... », etc. Faut-il dire alors que ce sont là, lorsque les Grecs les affirment, des doctrines méritant respect et considération, mais que, quand nous établissons nous-mêmes certaines de ces doctrines qu'approuvent les Grecs, elles perdent toute valeur ? Pourtant, ceux qui s'attachent à l'exposition nette et précise de toutes les Écritures s'efforceront de prouver

que les citations vont être abrégées. Mais ce peut être l'annonce de brèves réfutations.

2. Cf. IV, 22.

3. PLATON, *Timée* 22 d ; cf. I, 19 ; IV, 11.

μόνον τὴν ἀρχαιότητα τῶν ταῦτα γραψάντων ἀλλὰ καὶ τὴν  
25 σεμνότητα τῶν λελεγμένων καὶ τὸ ἀκόλουθον αὐτοῖς.

21. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως παραπλησίως τῷ κατακλυσμῷ  
καθήραντι τὴν γῆν, ὡς ὁ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν βούλεται  
λόγος, οἴεται καὶ τὴν τοῦ πύργου κατάρρησιν γεγονέναι.  
Ἴνα γὰρ μηδὲν αἰνίσσεται ἢ κατὰ τὸν πύργον ἱστορία  
5 κειμένη ἐν τῇ Γενέσει\* ἀλλ' ὡς οἴεται Κέλσος, σαφῆς  
τυγχάνη, οὐ δ' οὕτως φαίνεται ἐπὶ καθαρσίῳ τῆς γῆς  
τοῦτο συμβεβηκέναι· εἰ μὴ ἔρα καθάρσιον τῆς γῆς οἴεται  
τὴν καλουμένην τῶν γλωσσῶν « σύγχυσιν »· περὶ ἧς ὁ  
δυναμένοσ εὐκαιρότερον διηγῆσεται, ἐπὶ τὸ προκείμενον ἢ  
10 παραστήσαι καὶ τὰ τῆς κατὰ τὸν τόπον ἱστορίας, τίνα ἔχοι  
λόγον, καὶ τὰ τῆς περὶ αὐτοῦ ἀναγωγῆς. Ἐπεὶ δ' οἴεται  
Μωϋσέα, τὸν ἀναγράφοντα τὰ περὶ τοῦ πύργου καὶ τῆς τῶν  
διαλέκτων συγχύσεως, παραφθείροντα τὰ περὶ τῶν Ἀλωέως  
υἱῶν ἱστορούμενα τοιαῦτα περὶ τοῦ πύργου ἀναγεγραφέναι,  
15 λεκτέον ὅτι τὰ μὲν περὶ τῶν Ἀλωέως υἱῶν οὐκ οἶμαι πρὸ  
Ἄλφειου τινὰ εἰρηκέναι, τὰ δὲ περὶ τοῦ πύργου, πολλῶν  
πρεσβύτερα Ἄλφειου ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν ἑλληνικῶν γραμ-  
μάτων εὐρέσεως ὄντα, τὸν Μωϋσέα ἀναγεγραφέναι πείθομαι.

21, 13 παραφθείροντα A : -αντα M || ἄλωέως υἱῶν Kδ : ἄλφειῶν A  
ἄλωαδῶν De (semper) || 16 οὐ μόνον ὁμήρου M<sup>a</sup>

21, a. Gen. 11, 1-9

1. Glückner attribue σαφῆς τυγχάνη à Origène. Bader lui attribue  
μηδὲν αἰνίσσεται. L'interprétation d'Origène est exposée plus loin,  
V, 29-32.

2. HOMÈRE, *Il.* V, 385-387 ; *Od.* XI, 305-380. Otos et Éphialte,  
fils d'Aloeus, voulurent entasser l'un sur l'autre l'Ossa, le Pélion et  
l'Olympe pour atteindre le ciel et vaincre les dieux ; ils furent tués  
par Apollon.

3. Le thème de la priorité de Moïse et des emprunts de tous  
les auteurs païens à sa doctrine remonte aux apologistes juifs de la  
période hellénistique : Artapanos, Philon, Aristobule, Josèphe, cf.  
Th. REINACH, *Flavius Josèphe, Contre Apion*, CUF, 1930, p. 87, n. 1.

non seulement l'ancienneté de leurs auteurs mais encore le  
sérieux de leurs affirmations et leur cohérence entre elles.

21. Je ne sais pourquoi il juge la destruction de la Tour  
de Babel comparable au déluge qui, selon la doctrine des  
Juifs et des chrétiens, a purifié la terre. Car, à supposer que  
l'histoire de la Tour, dans la Genèse<sup>a</sup>, ne contienne aucune  
signification cachée, mais soit claire par elle-même<sup>1</sup>, comme  
le croit Celse, il ne semble pas si clair que cette destruction  
ait réalisé la purification de la terre. A moins peut-être  
qu'il ne voie une purification de la terre dans ce qu'on  
nomme la confusion des langues. Sur ce point, c'est aux  
gens compétents de donner des explications opportunes  
lorsqu'il sera question d'établir la signification littérale  
de l'histoire et son interprétation anagogique. Et puisqu'il  
croit que Moïse, qui a raconté l'histoire de la tour et de  
la confusion des langues, a démarqué pour ce récit la légende  
des Aloïdes, il faut répondre : à mon sens, personne avant  
Homère<sup>2</sup>, n'a jamais parlé des Aloïdes mais je suis certain  
que Moïse a écrit l'histoire de la tour bien avant Homère  
et même l'invention de l'alphabet grec<sup>3</sup>. Dès lors, lesquels

Il devint un lieu commun de l'apologétique chrétienne. Tatien, le  
premier, s'efforce de lui donner la forme d'un argument rigoureux.  
« Homère et Moïse sont deux points de repère au delà desquels il  
n'y a rien et qui commandent chacun toute une descendance : si  
l'on arrive à démontrer que l'un plagie l'autre, on aura disqualifié  
du même coup tous les Grecs ou tous les chrétiens. » Or., 31. Il  
cherche dans les chroniques de quoi établir des coordonnées ; il  
établit que Moïse, Amosis, roi d'Égypte, et Inachos, qui est à l'origine  
de la civilisation grecque, sont contemporains (36-38) : il fixe la date  
d'Homère en examinant la liste des rois d'Argos, de la tête de file  
Inachos à Agamemnon, et trouve qu'Inachos précède la guerre de  
Troie de 400 ans (39). L'antériorité de Moïse lui semble donc prouvée,  
et non seulement sur Homère, mais encore sur les héros, les cités et  
les dieux. Il est la source où ont puisé les Grecs (40). La démonstration  
s'achève en montrant que Moïse est antérieur même aux écrivains  
qui ont précédé Homère, même aux prétendus sages ; et dans la double  
liste hétéroclite on reconnaît des noms mentionnés par Celse : Linos,

Τίνες οὖν μᾶλλον τὰ τίνων παραφθεύουσιν ; Ἄρα τὰ περὶ  
 20 τοῦ πύργου οἱ περὶ Ἀλωέως υἱῶν ἱστοροῦντες, ἢ τὰ τῶν  
 Ἀλωειδῶν ὁ τὰ περὶ τοῦ πύργου καὶ τῆς συγχύσεως τῶν  
 διαλέκτων γράφας ; Ἀλλὰ φαίνεται τοῖς ἀδεκάστοις ἀκροα-  
 ταῖς ἀρχαιότερος Μωϋσῆς ὢν Ὅμηρου.

Καὶ τὰ περὶ Σοδόμων δὲ καὶ Γομόρρων ὑπὸ Μωϋσέως  
 25 ἱστορούμενα ἐν τῇ Γενέσει<sup>1</sup>, ὡς διὰ τὴν ἁμαρτίαν πυρὶ  
 ἐξαφανισθέντων, παραβάλλει ὁ Κέλσος τῇ κατὰ τὸν Φαέθοντα  
 ἱστορίᾳ, ἐνὶ σφάλματι, τῷ περὶ τοῦ μὴ τετηρηκέναι τὰ τῆς  
 Μωϋσέως ἀρχαιότητος, ἀκολούθως πάντα ποιήσας. Οἱ γὰρ  
 τὰ περὶ Φαέθοντος ἱστοροῦντες εἰκόσασιν καὶ Ὅμηρου νεώτεροι,  
 30 τοῦ πολλῷ Μωϋσέως νεώτερου. Οὐκ ἀρνούμεθα οὖν τὸ  
 καθάρσιον πῦρ καὶ τὴν τοῦ κόσμου φθορὰν ἐπὶ καθαιρέσει  
 τῆς κακίας καὶ ἀνακαινώσει τοῦ παντός, λέγοντες παρὰ τῶν  
 προφητῶν ἐκ τῶν ἱερῶν βιβλίων μεμαθηκέναι. Ἐπὶ μὲντοι,  
 35 ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πολλὰ περὶ μελλόντων οἱ  
 προφητῆται λέγοντες ἀποδεικνύονται περὶ πολλῶν παρεληλυ-  
 θότων ἠληθευκέναι καὶ δεῖγμα διδόναι τοῦ θεῖου πνεῦμα  
 ἐν αὐτοῖς γεγονέναι, δῆλον ὅτι καὶ περὶ τῶν μελλόντων  
 πιστευτέον αὐτοῖς, μᾶλλον δὲ τῷ ἐν αὐτοῖς θεῷ πνεύματι.

22. Καὶ Χριστιανοὶ δὲ κατὰ τὸν Κέλσον προστιθέντες  
 τινὰς λόγους τοῖς ὑπὸ Ἰουδαίων λεγομένοις φασὶ διὰ τὰς  
 τῶν Ἰουδαίων ἁμαρτίας ἤδη πεπέμφθαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ,  
 καὶ ὅτι Ἰουδαῖοι κολάσαντες τὸν Ἰησοῦν καὶ χολῆν ποτίσαντες  
 5 ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐκ θεοῦ χόλον ἐπεσπάσαντο<sup>2</sup>. Ἐλεγχέτω  
 δὴ τὸ λεγόμενον ὡς ψεῦδος ὁ βουλόμενος, εἰ μὴ ἀνάστατον τὸ

21, 35 ἀποδεικνύονται mg M<sup>a</sup> : -κνυται A

22, 1 προστιθέντες Reg : προτι- A

21, b. Gen. 19, 1-29

22, a. Matth. 27, 34

Amphion, Orphée, Musée, la Sibylle, Aristée de Proconnèse...,  
 Minos, Lycurgue, Solon, Pythagore... (41). Cf. A. RUECH, *Recherches*

démarquent-ils plutôt l'histoire des autres? Ceux qui racontent la légende des Aloïdes démarquent-ils l'histoire de la tour, ou celui qui a écrit l'histoire de la tour et de la confusion des langues démarque-t-il la légende des Aloïdes? Il est bien clair au lecteur impartial que Moïse est plus ancien qu'Homère.

Celse compare l'histoire de Sodome et Gomorrhe, détruites par le feu pour leur péché, narrée par Moïse dans la Genèse<sup>1</sup>, au mythe de Phaélon. Et tout provient d'une seule faute : il n'a point tenu compte de l'ancienneté de Moïse. On ne paraît guère avoir rapporté le mythe de Phaéton que postérieurement à Homère<sup>2</sup>, lequel est bien plus récent que Moïse. Nous ne nions donc pas le feu purificateur et la destruction du monde, pour supprimer le vice et rénover toutes choses : c'est la leçon que nous disons avoir reçue des prophètes par les livres sacrés. En vérité puisque les prophètes, comme je l'ai dit plus haut<sup>2</sup>, dans leurs multiples prédictions de l'avenir ont montré qu'ils avaient dit la vérité sur bien des événements accomplis et fait la preuve qu'un Esprit divin les habitait, il est clair qu'on doit aussi les croire sur l'avenir, ou plutôt croire à l'Esprit divin qui était en eux.

22. En outre les chrétiens, d'après Celse, ajoutent certaines raisons à celles des Juifs et déclarent : à cause des péchés des Juifs, le Fils de Dieu a déjà été envoyé, et les Juifs, pour avoir puni Jésus et lui avoir donné du fiel à boire, se sont attiré la colère de Dieu<sup>2</sup>. Réfute qui voudra cette affirmation comme mensongère si, de fait, la nation de

sur le Discours aux Grecs de Talien, Paris 1903, p. 82-83. Origène rappelle cet argument chronologique d'une simple formule stéréotypée, cf. IV, 36 ; VI, 7 ; VII, 28. Pour d'autres références patristiques, voir J. H. WASZINCK, *Tertullien : De anima*, Amsterdam 1947, p. 106.

1. Cf. EURIPIDE, *Hippolyte*, 735 s.

2. Cf. I, 36-37 ; III, 2-4.



Τίνες οὖν μᾶλλον τὰ τίνων παραφθεύουσιν ; Ἄρα τὰ περὶ  
 20 τοῦ πύργου οἱ περὶ Ἀλωέως υἱῶν ἱστοροῦντες, ἢ τὰ τῶν  
 Ἀλωειδῶν ὁ τὰ περὶ τοῦ πύργου καὶ τῆς συγχύσεως τῶν  
 διαλέκτων γράφας ; Ἀλλὰ φαίνεται τοῖς ἀδεκάστοις ἀχροα-  
 ταῖς ἀρχαιότερος Μωϋσῆς ἢ Ὀμήρου.

Καὶ τὰ περὶ Σοδόμων δὲ καὶ Γομόρρων ὑπὸ Μωϋσέως  
 25 ἱστοροῦμενα ἐν τῇ Γενέσει<sup>β</sup>, ὡς διὰ τὴν ἁμαρτίαν πυρὶ  
 ἐξαφανισθέντων, παραβάλλει ὁ Κέλσος τῇ κατὰ τὸν Φαέθοντα  
 ἱστορίᾳ, ἐνὶ σφάλματι, τῷ περὶ τοῦ μὴ τετηρηκέναι τὰ τῆς  
 Μωϋσέως ἀρχαιότητος, ἀκολούθως πάντα ποιήσας. Οἱ γὰρ  
 τὰ περὶ Φαέθοντος ἱστοροῦντες εἰκασίαι καὶ Ὀμήρου νεώτεροι,  
 30 τοῦ πολλῷ Μωϋσέως νεώτερου. Οὐκ ἀρνούμεθα οὖν τὸ  
 καθάρσιον πῦρ καὶ τὴν τοῦ κόσμου φθορὰν ἐπὶ καθαιρέσει  
 τῆς κακίας καὶ ἀνακαινώσει τοῦ παντός, λέγοντες παρὰ τῶν  
 προφητῶν ἐκ τῶν ἱερῶν βιβλίων μεμαθηκέναι. Ἐπὶ μόντοι,  
 ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πολλὰ περὶ μελλόντων οἱ  
 35 προφητῆται λέγοντες ἀποδεικνύονται περὶ πολλῶν παρεληλυ-  
 θότων ἠληθευκέναι καὶ δεῖγμα διδόναι τοῦ θεῖου πνεῦμα  
 ἐν αὐτοῖς γεγονέναι, δῆλον ὅτι καὶ περὶ τῶν μελλόντων  
 πιστευτέον αὐτοῖς, μᾶλλον δὲ τῷ ἐν αὐτοῖς θεῷ πνεύματι.

22. Καὶ Χριστιανοὶ δὲ κατὰ τὸν Κέλσον προστιθέτες  
 τινὰς λόγους τοῖς ὑπὸ Ἰουδαίων λεγομένοις φασὶ διὰ τὰς  
 τῶν Ἰουδαίων ἁμαρτίας ἤδη πεπεμφθαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ,  
 καὶ ὅτι Ἰουδαῖοι κολάσαντες τὸν Ἰησοῦν καὶ χολῆν ποτίσαντες  
 5 ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐκ θεοῦ χόλον ἐπεσπάσαντο<sup>α</sup>. Ἐλεγχέτω  
 δὴ τὸ λεγόμενον ὡς ψεῦδος ὁ βουλόμενος, εἰ μὴ ἀνάστατον τὸ

21, 35 ἀποδεικνύονται mg M<sup>a</sup> : -κνυται A

22, 1 προστιθέντες Reg : προτι- A

21, b. Gen. 19, 1-29

22, a. Matth. 27, 34

Amphion, Orphée, Musée, la Sibylle, Aristée de Proconnèse...,  
 Minos, Lycurgue, Solon, Pythagore... (41). Cf. A. PUECH, *Recherches*

démarquent-ils plutôt l'histoire des autres? Ceux qui racontent la légende des Aloïdes démarquent-ils l'histoire de la tour, ou celui qui a écrit l'histoire de la tour et de la confusion des langues démarque-t-il la légende des Aloïdes? Il est bien clair au lecteur impartial que Moïse est plus ancien qu'Homère.

Celse compare l'histoire de Sodome et Gomorrhe, détruites par le feu pour leur péché, narrée par Moïse dans la Genèse<sup>b</sup>, au mythe de Phaëton. Et tout provient d'une seule faute : il n'a point tenu compte de l'ancienneté de Moïse. On ne paraît guère avoir rapporté le mythe de Phaëton que postérieurement à Homère<sup>1</sup>, lequel est bien plus récent que Moïse. Nous ne nions donc pas le feu purificateur et la destruction du monde, pour supprimer le vice et rénover toutes choses : c'est la leçon que nous disons avoir reçue des prophètes par les livres sacrés. En vérité puisque les prophètes, comme je l'ai dit plus haut<sup>2</sup>, dans leurs multiples prédictions de l'avenir ont montré qu'ils avaient dit la vérité sur bien des événements accomplis et fait la preuve qu'un Esprit divin les habitait, il est clair qu'on doit aussi les croire sur l'avenir, ou plutôt croire à l'Esprit divin qui était en eux.

22. En outre les chrétiens, d'après Celse, ajoutent certaines raisons à celles des Juifs et déclarent : à cause des péchés des Juifs, le Fils de Dieu a déjà été envoyé, et les Juifs, pour avoir puni Jésus et lui avoir donné du fiel à boire, se sont attiré la colère de Dieu<sup>a</sup>. Réfute qui voudra cette affirmation comme mensongère si, de fait, la nation de

sur le Discours aux Grecs de Tatien, Paris 1903, p. 82-83. Origène rappelle cet argument chronologique d'une simple formule stéréotypée, cf. IV, 36 ; VI, 7 ; VII, 28. Pour d'autres références patristiques, voir J. H. WASZINCK, *Tertullien : De anima*, Amsterdam 1947, p. 106.

1. Cf. EURIPIDE, *Hippolyte*, 735 s.

2. Cf. I, 36-37 ; III, 2-4.

πάντων Ἰουδαίων ἔθνος γεγένηται οὐδὲ μετὰ γενεάν ὄλην  
 μίαν τοῦ ταῦτα πεπονθέναι ὑπ' αὐτῶν τὸν Ἰησοῦν · τεσσα-  
 ράκοντα γὰρ ἔτη καὶ δύο οἶμαι ἀφ' οὗ ἔσταύρωσαν τὸν  
 10 Ἰησοῦν γεγονέναι ἐπὶ τὴν Ἱεροσολύμων καθαιρέσιν. Καὶ  
 οὐδέ ποτε γὰρ ἰστόρηται, ἐξ οὗ Ἰουδαῖοί εἰσι, τοσοῦτον  
 αὐτοὺς χρόνον ἐκβεβλήσθαι τῆς σεμνῆς ἀγιστείας καὶ  
 λατρείας, κρατηθέντας ὑπὸ δυνατωτέρων · ἀλλ' εἰ καὶ ποτε  
 ἔδοξαν δι' ἁμαρτίας καταλείπεσθαι, οὐδὲν ἤρτων ἐπεσκοπή-  
 15 θησαν καὶ ἐπανελθόντες τὰ ἴδια ἀπειλήφασιν, ἀκωλύτως  
 ποιοῦντες τὰ νενομισμένα. Ἐν οὖν τῶν παριστάντων θεῶν  
 τι καὶ ἱερὸν χρῆμα γεγονέναι τὸν Ἰησοῦν ἐστὶ καὶ τὸ Ἰουδαίους  
 ἐπ' αὐτῷ τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα πολλῶ ἤδη συμβεβηκέναι  
 χρόνῳ. Θαρροῦντες δ' ἐροῦμεν ὅτι οὐδ' ἀποκατασταθήσονται.  
 20 Ἄγος γὰρ ἐπραξάν τὸ πάντων ἀνοσιώτατον, τῷ σωτῆρι τοῦ  
 γένους τῶν ἀνθρώπων ἐπιβουλεύσαντες ἐν τῇ πόλει, ἔνθα  
 τὰ νενομισμένα σύμβολα μεγάλων μυστηρίων ἐποίουν τῷ  
 θεῷ. Ἐχρῆν οὖν ἐκείνην τὴν πόλιν, ὅπου ταῦτα πέπονθεν  
 Ἰησοῦς, ἄρδην ἀπολωλέναι καὶ τὸ Ἰουδαίων ἔθνος ἀνάστατον

22, 24 Ἰουδαῖον M

1. On a protesté contre ce raccourci qui dénature les faits et sollicite les textes : ruine de Jérusalem, dispersion du peuple, fin de l'autonomie nationale seraient un juste châtement. En fait, il n'y eut de dispersion complète ni après 70, ni après 135, et la destruction de Jérusalem n'eut rien à voir avec la Diaspora en Mésopotamie et en Égypte, antérieure de plusieurs siècles. Cf. M. SIMON, *Verus Israël*, Paris 1948, p. 239-256, et surtout J. ISAAC, *Jésus et Israël*, Paris 1948 ; *L'enseignement du mépris*, Paris 1962, p. 42-64. Le durcissement du thème et son exploitation passionnée sont toutefois postérieurs, cf. J. ISAAC, *Genèse de l'antisémitisme (Liberté de l'Esprit)*, Paris 1956, p. 155 s., etc. Nulle haine des Juifs chez Origène, nul mépris, même pour Judas (II, 11). Au plus vif de sa dispute, ses répliques gardent une autre dignité que les attaques du porte-parole de Celse. Il constate, dans l'ordre de l'économie salutaire, la substitution de fait au peuple élu de l'Église chrétienne ; et il en donne la raison qu'il lit dans l'Évangile, dans la parabole des vigneronniers par exemple. avec les versets sur le transfert de la vigne à d'autres : *Matth.* 21, 41

tous les Juifs n'a pas été chassée de son pays avant même qu'une génération se fût écoulée depuis que Jésus avait ainsi souffert de leur part<sup>1</sup>. Quarante-deux ans, je crois, après la crucifixion de Jésus, la destruction s'abattit sur Jérusalem. Et jamais, depuis que les Juifs existent, l'histoire ne raconte qu'ils aient été chassés si longtemps de leur vénérable culte d'adoration, vaincus par la force de leurs ennemis. Mais quand parfois ils ont semblé abandonnés à cause de leur péché, néanmoins ils ont été visités, et, de retour chez eux, ont recouvré leurs biens et pratiqué sans obstacles leurs rites traditionnels. Et c'est encore une preuve de la divinité et de la sainteté de Jésus que le nombre et la gravité des malheurs subis par les Juifs depuis si longtemps à cause de lui. Et je dirai hardiment qu'il n'y aura pas pour eux de restauration. Car ils ont commis le plus impie de tous les forfaits en tramant ce complot contre le Sauveur du genre humain dans la ville où ils offraient à Dieu des sacrifices traditionnels, symboles de profonds mystères. C'est pourquoi il a fallu que cette ville où Jésus a enduré ces souffrances fût détruite de fond en comble et que la nation juive fût chassée de son pays ; et que l'appel de Dieu

(*Lc* 20, 16 ; *Mc* 12, 9), qu'il cite (IV, 3 ; V, 58) ; et, sur le transfert du Règne : *Matth.* 21, 43, qu'il répète (II, 5, 8 ; IV, 3, 42 ; V, 58). En ce sens il parle de châtement (II, 8, 38 ; IV, 32 ; VII, 8). C'est un moment du plan divin. Mais l'ensemble n'est pas oublié. Dans la controverse, Origène magnifie l'Ancien Testament dont il exploite les richesses et chante les grandes figures. Il fait ressortir la grandeur du peuple, IV, 31, et reconnaît que l'Église en est l'héritière, II, 1-6. L'inexplicable refus opposé au Christ contribue à l'accomplissement de la Promesse en favorisant la conversion des Gentils. La perte de la prépondérance spirituelle qui sanctionne ce refus est pour les Juifs, par la nostalgie qu'elle suscite, une invite toujours actuelle à la conversion, ou du moins à l'espérance du ciel : voir les textes rassemblés et commentés par J. DANIELOU, *Origène*, p. 151-159.

25 γεγονέναι καὶ ἐπ' ἄλλους τὴν τοῦ θεοῦ εἰς μακαριότητα  
 κλήσιν μεταβεηκέναι, τοὺς Χριστιανοὺς λέγω, ἐφ' οὗς  
 ἐλήλυθεν ἡ περὶ τῆς εἰλικρινοῦς καὶ καθαρᾶς θεοσεβείας  
 διδασκαλία, παραλαβόντας νόμους καινοὺς καὶ ἀρμόζοντας  
 τῇ πανταχοῦ καθεστῶσῃ πολιτείᾳ· ἐπεὶ μὴ οἱ πρότερον  
 30 δοθέντες ὡς ἐνὶ ἔθνει, ὑπὸ οἰκείων καὶ ὁμοίθων βασιλευο-  
 μένω, οἷοί τε ἦσαν πάντες νῦν ἐπιτελεῖσθαι.

23. Μετὰ ταῦτα συνήθως ἑαυτῶ γελῶν τὸ Ἰουδαίων καὶ  
 Χριστιανῶν γένος πάντας παραβέδληκε νυκτερίδων ὄρμαθῶ  
 ἢ μύρμηξιν ἐκ καλιᾶς προσελθοῦσιν ἢ βατράχοις περὶ τέλμα  
 συνεδρεύουσιν ἢ σκώληξιν ἐν βορβόρου γωνίᾳ ἐκκλησιάζουσι  
 5 καὶ πρὸς ἀλλήλους διαφερομένοις, τίνες αὐτῶν εἶεν ἁμαρ-  
 τωλότεροι, καὶ φάσκουσιν ὅτι πάντα ἡμῖν ὁ θεὸς προδηλοῖ  
 καὶ προκαταγγέλλει, καὶ τὸν πάντα κόσμον καὶ τὴν οὐράνιον  
 φορὰν ἀπολιπὼν καὶ τὴν τσοαύτην γῆν παριδὼν ἡμῖν  
 μόνος πολιτεύεται καὶ πρὸς ἡμᾶς μόνους ἐπικηροκλύεται  
 10 καὶ πέμπων οὐ διαλείπει καὶ ζητῶν, ὅπως αἰεὶ συνῶμεν  
 αὐτῶ. Καὶ ἐν τῷ ἀναπλάσματί γε ἑαυτοῦ παραπλησίους  
 ἡμᾶς ποιεῖ σκώληξι, φάσκουσιν ὅτι ὁ θεὸς ἐστίν, εἶτα μετ'  
 ἐκείνων ἡμεῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγονότες πάντῃ ὁμοιοὶ τῶ θεῷ,  
 καὶ ἡμῖν πάντα ὑποβέβληται, γῆ καὶ ὕδωρ καὶ ἀήρ καὶ  
 15 ἄστρα, καὶ ἡμῶν ἕνεκα πάντα, καὶ ἡμῖν δουλεύειν τέτακται.  
 Λέγουσι δ' ἔτι παρ' αὐτῶ οἱ σκώληκες, ἡμεῖς δηλαδή, ὅτι  
 νῦν, ἐπειδὴ τινες <ἐν> ἡμῖν πλημμελοῦσιν, ἀφίξεται θεὸς ἢ  
 πέμψει τὸν υἱόν, ἵνα καταφλέξῃ τοὺς ἀδίκους, καὶ οἱ λοιποὶ  
 σὺν αὐτῶ ζῶν αἰώνιον ἔχωμεν. Καὶ ἐπιφέρει γε πᾶσιν ὅτι

22, 30 βασιλευομένων M : -ων A

23, 9 ἐμπολιτεύεται M<sup>a</sup> || 12 ὁ οὐκ M || 16 δ' ἔτι Ktr Ch : δέ τι A, Kō  
 δέ M || 17 ἐν add Bo De Kō || ἡμῖν A : -ῶν M<sup>pe</sup> || 19 ζῶν A : βίον  
 mg A<sup>2</sup>

1. La satire contre l'anthropocentrisme que professent Juifs et chrétiens prend la forme d'une fable. Celse emprunte des traits à la littérature : « troupe de chauves-souris » désigne les ombres des prétendants chez Homère, *Od.*, XXIV, 6-8, est cité par PLATON, *Rép.*, 387 a ; « fourmis et grenouilles autour d'un marais » figure

à la béatitude passât à d'autres, je veux dire les chrétiens, auxquels est parvenu l'enseignement d'une piété pure et sainte : ils ont reçu des lois nouvelles convenant à une communauté établie en tous lieux, car les anciennes lois données à une seule nation gouvernée par des chefs de même race et de mêmes mœurs ne pourraient plus toutes être observées de nos jours.

23. Ensuite, il raille à son habitude la race des Juifs et des chrétiens<sup>1</sup> et les compare tous à une troupe de chauves-souris, à des fourmis sorties de leur trou, à des grenouilles tenant conseil autour d'un marais, à des vers formant assemblée dans un coin de bournier, se disputant pour savoir qui d'entre eux sont les plus grands pécheurs, et disant : « A nous Dieu révèle et prédit tout d'avance : il néglige le monde entier et le mouvement du ciel, et sans souci de la vaste terre, pour nous seuls il gouverne, avec nous seuls il communique par ses messagers, ne cessant de les envoyer et de chercher par quel moyen nous lui serons unis pour toujours. » Il poursuit la fiction nous peignant semblables à des vers qui disent : « Il y a Dieu, et, immédiatement après lui, nous, puisque nous sommes créés par lui entièrement semblables à Dieu ; tout nous est subordonné : la terre, l'eau, l'air, les étoiles ; tout existe pour nous, est ordonné à notre service. » Et les vers dont il parle, nous évidemment, continuent : « Puisqu'il en est parmi nous qui pêchent, Dieu viendra ou enverra son Fils, afin de livrer aux flammes les injustes, et pour que nous qui restons, nous ayons avec lui une vie éternelle. » Et brochant sur le

les hommes chez PLATON, *Phédon*, 109 b, cité par Celse, VII, 28. Voir aussi M. AUBINEAU, « Le thème du « Bournier » dans la littérature profane et chrétienne », dans *RSR* (47), 1959, p. 185-214. Il en forge d'autres, par les deux verbes qui accusent l'assimilation avec le conseil (ou sanhédrin) des Juifs et l'assemblée des chrétiens. Platon évoquait la condition humaine. Celse le pastiche pour accabler les seuls Juifs et chrétiens.

20 ταῦτα <μᾶλλον> ἀνεκτά, σκολήκων καὶ βατράχων, ἢ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν πρὸς ἀλλήλους διαφερομένων.

24. Πρὸς ταῦτα δὴ πυνθανόμεθα τῶν ἀποδεχομένων τὰ οὕτω καθ' ἡμῶν εἰρημένα καὶ φαμεν· ἄρα πάντας ἀνθρώπους ὄρμαθὸν εἶναι νυκτερίδων ἢ μύρμηκας ἢ βατράχους ἢ σκώληκας ὑπολαμβάνετε διὰ τὴν τοῦ θεοῦ ὑπεροχὴν; Ἡ 5 τοὺς μὲν ἄλλους ἀνθρώπους εἰς τὴν προκειμένην εἰκόνα μὴ παραλαμβάνετε ἀλλὰ διὰ τὸ λογικὸν καὶ τοὺς καθεστῶτας νόμους τηρεῖτε αὐτοὺς ἀνθρώπους, Χριστιανούς δὲ καὶ Ἰουδαίους διὰ τὰ μὴ ἀρέσκοντα ὑμῖν αὐτῶν δόγματα ἐξευτελίζοντες τούτοις τοῖς ζῴοις παραβεβλήκατε; Καὶ 10 ὁπότερόν γε ἂν εἴπητε πρὸς τὴν πεῦσιν ἡμῶν, ἀποκρινόμεθα ἀποδεικνύναι πειρώμενοι οὐ δεόντως λελέχθαι περὶ τῶν πάντων ἀνθρώπων ἢ περὶ ἡμῶν τὰ τοιαῦτα. Ἔστω γὰρ ὑμῶν πρῶτον λέγειν ὅτι πάντες ἄνθρωποι ὡς πρὸς θεὸν τοῖς εὐτελέσι τούτοις παραβάλλονται ζῴοις, ἐπεὶ μηδαμῶς 15 ἔστιν αὐτῶν ἡ μικρότης συγκριτὴ τῇ ὑπεροχῇ τοῦ θεοῦ. Ποῖα δὲ μικρότης; Ἀποκρίνασθέ μοι, ὦ οὔτοι. Εἰ μὲν γὰρ ἢ τῶν σωμάτων, ἀκούσατε ὅτι τὸ ὑπερέχον καὶ τὸ ἐνδέον ὡς πρὸς ἀλήθειαν δικάζουσαν οὐκ ἐν σώματι κρίνεται· οὕτω γὰρ γρύπες καὶ ἐλέφαντες ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἔσονται 20 κρείττους, καὶ γὰρ μείζους καὶ ἰσχυρότεροι καὶ πολυχρονιώτεροι οὔτοι· ἀλλ' οὐδεὶς ἂν τῶν εἴς φρονούντων λέγοι κρείττονα εἶναι διὰ τὰ σώματα τάδε τὰ ἄλογα τῶν λογικῶν — πολὺ γὰρ εἰς ὑπεροχὴν ἀνάγει ὁ λόγος τὸ λογικὸν παρὰ πάντα τὰ ἄλογα — ἀλλ' οὐδὲ τὰ σπουδαῖα καὶ μακάρια, εἴτε, 25 ὡς ὑμεῖς φατε, οἱ ἀγαθοὶ δαίμονες εἴτε, ὡς ἡμῖν ἔθος ὀνομάζειν, οἱ τοῦ θεοῦ ἄγγελοι ἢ αἱ ὀποιαδηποτοῦν ὑπερέχουσαι τῶν ἀνθρώπων φύσεις· ἀλλ' ἐπεὶ τὸ ἐν αὐτοῖς λογικὸν τετελειώται καὶ κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν πεποιόται.

23, 20 μᾶλλον add Bo De Kū || 20-21 καὶ De : ἢ A (bis)

24, 10 εἴποιτε M || ἡμῶν De : ὅ- A || 12 τὰ om M || 19 γρύπες A<sup>1</sup> : γύ- A<sup>2</sup> PM || 27 ἀλλ' ἐπεὶ A : ἐπειδὴ M<sup>po</sup>

tout il dit : Voilà des sottises plus supportables de la part de vers et de grenouilles que de Juifs et de chrétiens dans leurs disputes !

Grandeur  
des Juifs  
et des chrétiens

24. Pour répondre, je pose à ceux qui approuvent cette attaque contre nous la question : Est-ce l'ensemble des hommes que vous considérez comme une troupe de chauves-souris, de fourmis, de vers, de grenouilles, au prix de l'excellence de Dieu? Ou bien exceptez-vous les autres hommes de la comparaison en leur gardant leur dignité d'hommes à cause de la raison et des lois établies, tandis que vous méprisez les chrétiens et les Juifs pour leurs doctrines qui vous déplaisent, les comparant à ces vils animaux? Quelle que soit votre réponse, je répliquerai en m'efforçant de montrer qu'il ne convient de parler ainsi ni de l'humanité ni de nous-mêmes. Supposons donc que vous disiez d'abord que l'ensemble des hommes relativement à Dieu est comparable à ces vils animaux, puisque leur petitesse est sans commune mesure avec l'excellence de Dieu. Mais de quelle petitesse s'agit-il? Répondez-moi, braves gens! De celle des corps? Apprenez que l'excellence ou l'infériorité au tribunal de la vérité ne se juge pas d'après le corps; sinon, les griffons et les éléphants seraient supérieurs à nous les hommes, car ils sont plus grands, plus forts et vivent plus longtemps. Mais nul homme sensé ne dirait que ces êtres sans raison sont supérieurs aux êtres raisonnables à cause de leur corps, car la raison élève l'être raisonnable bien au-dessus de tous les êtres sans raison. Ce n'est pas vrai non plus des êtres vertueux et bienheureux, bons démons, comme vous dites<sup>1</sup>, ou anges de Dieu, à notre appellation habituelle, ou de toutes les natures qu'on peut trouver au-dessus des hommes : puisqu'en eux la raison atteint sa perfection, embellie par toute sorte de vertus.

1. Origène refuse cette assimilation, cf. V, 5.

25. Εἰ δὲ τὴν τοῦ ἀνθρώπου μικρότητα οὐ διὰ τὸ σῶμα ἐξευτελίζετε ἀλλὰ διὰ τὴν ψυχὴν, ὡς οὖσαν ὑποδεστέραν τῶν λοιπῶν λογικῶν καὶ μάλιστα σπουδαίων καὶ διὰ τοῦθ' ὑποδεστέραν, ἐπεὶπερ ἡ κακία ἐστὶν ἐν αὐτῇ, τί μᾶλλον οἱ ἐν Χριστιανοῖς φαῦλοι καὶ οἱ ἐν Ἰουδαίοις κακῶς βιοῦντες ὀρθοῦς εἰσι νυκτερίδων ἢ μύρμηκες ἢ σκώληκες ἢ βάτραχοι, ἢ οἱ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι μοχθηροί; Ὡς κατὰ τοῦτο πάνθ' ὄντιναοῦν, μάλιστα κεχυμένη τῇ κακίᾳ χρώμενον, νυκτερίδα καὶ σκώληκα καὶ βάτραχον καὶ μύρμηκα εἶναι ὡς πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους. Κἂν Δημοσθένης τις οὖν ὁ ῥήτωρ ἢ μετὰ τῆς παραπλησίας ἐκείνῳ κακίας καὶ τῶν ἀπὸ κακίας αὐτῷ πεπραγμένων, κἂν Ἀντιφῶν ἄλλος ῥήτωρ νομιζόμενος εἶναι, καὶ τὴν πρόνοιαν ἀναιρῶν ἐν τοῖς ἐπιγεγραμμένοις περὶ ἀληθείας παραπλησίως τῇ Κέλσου ἐπιγραφῇ οὐδὲν ἥττον εἰσιν οὗτοι σκώληκες ἐν βορβόρου γωνίᾳ τοῦ τῆς ἀμαθίας καὶ ἀγνοίας καλινδοῦμενοι. Καίτοι γε ὅποιον δὴ τὸ λογικὸν οὐκ ἂν εὐλόγως σκώληκι παραβάλλοιτο, ἀφορμὰς ἔχον πρὸς ἀρετὴν. Αὐτὰ γὰρ αἱ πρὸς αὐτὴν ὑποτυπώσεις οὐκ ἐῷσι σκώληκι παραβάλλεσθαι τοὺς δυνάμει ἔχοντας τὴν ἀρετὴν καὶ τὰ σπέρματα αὐτῆς πάντῃ ἀπολέσαι οὐκ δυνάμενους. Οὐκοῦν ἀναφαίνεται ὅτι οὐθ' οἱ ἀνθρώποι καθόλου σκώληκες ἂν εἶεν ὡς πρὸς θεόν· ὁ γὰρ λόγος τὴν ἀρχὴν ἔχων ἀπὸ τοῦ παρὰ θεῷ λόγου οὐκ ἔῃ τὸ λογικὸν ζῶον πάντῃ ἀλλότριον νομισθῆναι θεοῦ· οὔτε

25, 8 ὄντιναοῦν φαῦλον Ktr || 23 θεῷ M, Bo Ktr : θεοῦ A, Kῶ

1. Cf. PLUTARQUE, *Mor.* 847 e-f. AUL. GEL., 1, 5, 1; 1, 8, 3-6.

2. Inconnue d'Origène, la distinction entre deux personnages de ce nom, l'un orateur, l'autre sophiste et auteur du traité en question, bien que parfois mise en doute (cf. A. CROISSET, « Les nouveaux fragments d'Antiphon », dans *Revue des Études grecques*, 30, 1917, p. 1-19), est généralement admise, cf. L. GERNET, *Antiphon* (CUF), Paris 1923, p. 171-175. Sur la pensée du sophiste, voir aussi Q. CATAUDELLA, « Tracce de la sofistica nella polemica celso-origeniana », dans *Rendiconti del R. istituto Lombard. di sc. e lettere*, 30, 3, 1937, p. 186-201.

3. C'était un thème stoïcien que la raison (comme la vertu,

25. Si vous dédaignez la petitesse de l'homme non à cause du corps mais de l'âme, inférieure pour vous au reste des êtres raisonnables, et surtout des vertueux, et inférieure pour cette raison que le vice est en elle, pourquoi les chrétiens mauvais et les Juifs vivant dans le mal seraient-ils une troupe de chauves-souris, de fourmis, de vers, de grenouilles plus que les hommes pervers des autres nations? A cet égard, tout homme quel qu'il soit, surtout quand il s'abandonne au flot du vice, est chauve-souris, vers, grenouille, fourmi, comparé au reste des hommes. Que l'on soit un Démosthène, l'orateur, avec sa lâcheté et les actions qu'elle lui inspira<sup>1</sup>, ou un Antiphon, autre orateur renommé<sup>2</sup>, mais négateur de la Providence dans un traité *Sur la vérité*, titre analogue à celui de Celse, on n'en reste pas moins des vers vautrés dans un coin du borbier de la sottise et de l'ignorance. Toutefois, l'être raisonnable, de quelque qualité qu'il soit, ne pourrait être raisonnablement comparé à un vers, avec ses tendances à la vertu. Ces inclinations générales à la vertu ne permettent pas de comparer à des vers ceux qui ont la vertu en puissance et qui ne peuvent totalement en perdre les semences. Il apparaît donc que les hommes en général ne pourraient être des vers relativement à Dieu : car la raison, qui a son principe dans le Logos qui est près de Dieu ne permet pas de juger l'être raisonnable absolument étranger à Dieu<sup>3</sup>. Les mauvais chrétiens et

cf. IV, 29) apparente l'homme à Dieu. Cf. CIC., *De leg.* 1, 7, 23 (= SVF III, 339) : « Est igitur, quoniam nihil est ratione melius, eaque est et in homine et in deo, prima homini cum deo rationis societas. » L'emploi du vocabulaire philosophique dans la théologie chrétienne ne s'est pas fait sans embarras en ce qui concerne la notion de *Logos* (M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères*, p. 296 s.). Et la traduction des termes *logos* et *logikos*, employés en connexion avec celui de *Logos*, reste délicate, comme le montre, après d'autres, R. BERNARD, *L'image de Dieu d'après saint Athanase* (« Théologie » 25), Paris 1952, note C, p. 42 : « On risque de leur attribuer anachroniquement une

25 μᾶλλον οἱ ἐν Χριστιανοῖς καὶ Ἰουδαίους φαῦλοι καὶ ὡς  
 πρὸς τὸ ἀληθές οὐ Χριστιανοὶ οὐδὲ Ἰουδαῖοι, τῶν λοιπῶν  
 φαύλων παραβάλλονται ἐν γωνίᾳ βορβόρου καλινδουμένοις  
 σκώληξιν. Εἰ δ' ἢ τοῦ λόγου φύσις οὐδὲ τοῦτο παραδέξασθαι  
 ἐπιτρέπει, δηλονότι οὐχ ὑβρίσομεν τὴν πρὸς ἀρετὴν κατεσ-  
 30 κευασμένην ἀνθρωπίνην φύσιν, κἂν δι' ἄγνοιαν ἐξαμαρτάνῃ,  
 οὐδ' ἐξομοιώσομεν αὐτὴν τοῖς τοιοῖσδε ζώοις.

26. Εἰ δὲ διὰ τὰ μὴ ἀρέσκοντα Κέλσῳ Χριστιανῶν καὶ  
 Ἰουδαίων δόγματα, ἀ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπίστασθαι φαίνεται,  
 οὗτοι μὲν σκώληκες καὶ μύρμηκες οἱ δὲ λοιποὶ οὐ τοιοῦτοι, φέρε  
 ἐξετάσωμεν καὶ τὰ αὐτόθεν πᾶσι προφαινόμενα δόγματα  
 5 Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων <σὺν> τοῖς τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων,  
 εἰ μὴ ἀναφανεῖται τοῖς ἄπαξ παραδεχομένοις εἶναι τινὰς  
 ἀνθρώπους σκώληκας καὶ μύρμηκας ὅτι σκώληκες μὲν καὶ  
 μύρμηκες καὶ βάτραχοι οἱ καταπεπτωκότες ἀπὸ τῆς περὶ  
 θεοῦ ὑγιῶς ὑπολήψεως φαντασία δ' εὐσεβείας ἦτοι ἄλογα  
 10 ζῶα ἢ ἀγάλματα σέβοντες ἢ καὶ τὰ δημιουργήματα, δέον  
 ἐκ τοῦ κάλλους αὐτῶν θαυμάζειν τὸν πεποιηκότα κἀκεῖνον  
 σέβειν, ἀνθρωποὶ δὲ καὶ εἴ τι ἀνθρώπων τιμιώτερον οἱ  
 δυνηθέντες ἀναστῆναι ἀκολουθοῦντες τῷ λόγῳ ἀπὸ λίθων  
 καὶ ξύλων ἀλλὰ καὶ τῆς νομιζομένης ὕλης εἶναι τιμιωτάτης  
 15 ἀργύρου καὶ χρυσοῦ, ἀναδάντες δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐν κόσμῳ  
 καλῶν ἐπὶ τὸν τὰ ὅλα ποιήσαντα καὶ ἐκεῖνῳ ἑαυτοὺς πιστεύ-  
 σαντες καὶ ὡς μόνῳ διαρκεῖν δυναμένῳ ἐπὶ πάντα τὰ ὄντα  
 καὶ ἐφορᾶν τοὺς πάντων λογισμοὺς καὶ ἀκούειν τῆς πάντων  
 εὐχῆς τὰς εὐχὰς ἐκεῖνῳ ἀναπέμποντες καὶ ὡς ἐπὶ θεατοῦ

25, 30 ἐξαμαρτάνῃ Κδ : -οι Α

26, 2 & M<sup>2</sup> : om A || 4 συνεξετάσωμεν (vel παρεξ-) Wif || 5 σὺν add Ch

conception aristotélico-scholastique de *logos-ratio* et de *logikos-rationalis*... et de conclure que le rapprochement avec le Verbe divin de saint Jean n'est que concordisme verbal et superficiel » ; leur sens est en réalité « mystique autant, sinon plus, que rationnel » ; la faculté humaine de connaître était considérée « non pas de façon anthropocentrique et tournée vers le cosmos, mais formellement

les mauvais Juifs, qui ne sont ni chrétiens ni Juifs selon la vérité, ne sauraient, pas plus que les autres hommes mauvais, être comparés à des vers vautrés dans un coin de borbier. Si la nature de la raison ne permet même point d'admettre cette comparaison, il est évident que nous n'allons pas calomnier la nature humaine, faite pour la vertu même si elle pêche par ignorance, ni l'assimiler à des animaux tels que ceux-là.

26. Est-ce à cause de leurs doctrines que Celse n'approuve pas et dont il paraît ignorer le premier mot, que les Juifs et les chrétiens seraient des vers et des fourmis à la différence du reste des hommes ? Alors, comparons les doctrines des chrétiens et des Juifs qui sont d'elles-mêmes connues de tous, aux doctrines des autres hommes<sup>1</sup>. N'est-il pas évident, dès qu'on a admis que certains hommes sont vers et fourmis, que ces vers, fourmis et grenouilles sont ceux qui, déchus d'une saine compréhension de Dieu, adorent par une apparence de piété des animaux sans raison, des statues, ou même les créatures, alors qu'il faut, à partir de leur beauté, admirer leur Artisan et l'adorer ? Ne doit-on pas considérer comme des hommes, et des êtres plus honorables que des hommes s'il en est, ceux qui, sous la conduite du Logos, ont pu s'élever à partir de la pierre et du bois, et même de la matière estimée la plus précieuse, l'argent et l'or, et qui, après s'être élevés des merveilles du monde jusqu'au Créateur de l'univers, se sont confiés à Lui ? Car du moment qu'il est seul capable de combler tous les êtres, de percevoir les pensées de tous et d'entendre la prière de tous, ils lui adressent leurs prières, ils accomplissent toutes leurs actions en

comme une participation du Verbe et de la Sagesse de Dieu : pensée tout à fait biblique, spécialement chère aux Sapientiaux ».

1. J'adopte l'addition de Chadwick. Wifstrand justifie sa correction en renvoyant à III 23, 20 ; 30, 13, etc.

20 αὐτοῦ τῶν γινομένων πάντα πράττοντες καὶ ὡς ἐπὶ ἀκρατοῦ  
τῶν λεγομένων φυλαττόμενοι λέγειν τὸ μὴ ἀρεσκόντως  
ἀπαγγελλόμενοι τῷ θεῷ.

Εἰ μὴ ἄρα ἡ τηλικαύτη εὐσέβεια, οὐθ' ὑπὸ πόνων οὐθ'  
ὑπὸ κινδύνου θανάτου οὐθ' ὑπὸ λογικῶν πιθανοτήτων  
25 νικωμένη, οὐδὲν βοηθεῖ τοῖς ἀνελιγηφόσιν αὐτὴν πρὸς τὸ  
μηκέτι αὐτοὺς παραβάλλεσθαι σκώληξιν, εἰ καὶ παρεβάλλοντο  
πρὸ τῆς τηλικαύτης εὐσεβείας ἄρα γε οἱ νικῶντες τὴν  
δριμυτάτην πρὸς ἀφροδίσια ἄρεξιν, πολλῶν ποιήσασαν τοὺς  
θυμοὺς μαλθακοὺς καὶ κηρίνους, καὶ διὰ τοῦτο νικῶντες,  
30 ἐπεὶπερ ἐπέισθησαν μὴ ἄλλως οἰκειωθῆναι δύνασθαι τῷ  
θεῷ, ἐὰν μὴ καὶ διὰ σωφροσύνης ἀναβῶσι πρὸς αὐτόν,  
σκωλήκων ἡμῖν δοκοῦσιν εἶναι ἀδελφοὶ καὶ μυρμηκῶν  
συγγενεῖς καὶ βατράχοις παραπλήσιοι ; Τί δέ, τὸ λαμπρὸν  
τῆς δικαιοσύνης, τηρούσης τὸ πρὸς τὸν πλησίον καὶ ὁμογενῆ  
35 κοινωνικὸν καὶ δίκαιον καὶ φιλόανθρωπον καὶ χρηστὸν,  
οὐδὲν ἀνύει πρὸς τὸ μὴ εἶναι νυκτερίδα τὸν τοιονδί ; Οἱ δὲ  
περὶ τὰς ἀκολασίας καλινδούμενοι, ὅποιοι εἰσιν οἱ πολλοὶ  
τῶν ἀνθρώπων, καὶ οἱ ταῖς χαμαιτύπαις ἀδιαφόρως προσιόν-  
τες διδάσκοντες δὲ καὶ μὴ πάντως παρὰ τὸ καθῆκον τοῦτο  
40 γίνεσθαι οὐκ εἰσὶν ἐν βορβόρῳ σκώληκες ; Καὶ μάλιστα  
συγκρινόμενοι τοῖς διδαχθεῖσι μὴ αἰρεῖν « τὰ μέλη τοῦ  
Χριστοῦ » καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ λόγου οἰκούμενον σῶμα καὶ  
ποιεῖν αὐτὰ « πόρνης μέλη<sup>a</sup> », μαθοῦσι δὲ ἤδη καὶ ὅτι τὸ  
τοῦ λογικοῦ καὶ τῷ θεῷ τῶν ἔλων ἀνακειμένου « σῶμα »  
45 « ναός ἐστι<sup>b</sup> » τοῦ προσκυνομένου ὑπ' αὐτῶν θεοῦ, τοιοῦτον  
ἀπὸ τῆς καθαρᾶς περὶ τοῦ δημιουργοῦ ἐννοίας γινόμενον ·  
οἱ καὶ φυλαττόμενοι διὰ τῆς παρανόμου συνουσίας φθείρειν  
« τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ » ὡς εἰς θεὸν εὐσέβειαν ἀσκοῦσι τὴν  
σωφροσύνην.

26, 24 κινδύνου A : -ων M || 27 γε We Ktr Ch : δέ A, Kδ || 32 ἡμῖν  
P<sup>ao</sup> Sp De || 34 ὁμογενῆ Hort Ktr Ch : -ές A, Kδ || 43 ὅτι Iol : om  
A || 44 ἀνακειμένου We Ktr Ch : -φ A -ον A<sup>2</sup>, Kδ

26, a. I Cor. 6, 15 || b. I Cor. 3, 16 ; 6, 19. II Cor. 6, 16.

pensant qu'il voit ce qui arrive, et sachant qu'il entend  
ce que l'on dit, ils se gardent bien de dire un mot qui ne  
pourrait être rapporté à Dieu sans lui déplaire.

Cette admirable piété que ni fatigues, ni péril de mort  
ni arguments captieux ne peuvent vaincre ne servira-t-elle  
de rien à ceux qui l'ont acquise pour leur éviter d'être  
comparés à des vers, même s'ils avaient pu l'être avant une  
telle piété? En vérité, nous paraissent-ils frères des vers,  
parents des fourmis, semblables aux grenouilles, les  
vainqueurs du plus brûlant désir des voluptés, qui a rendu  
tant de cœurs mous comme cire<sup>1</sup>, dont la victoire vient de  
leur persuasion que le seul moyen de parvenir à la  
familiarité avec Dieu est de monter vers lui par la  
tempérance? Quoi donc, l'éclat de la justice qui lui fait  
observer à l'égard de son prochain et de ses parents la  
sociabilité, la justice, la charité et la bienfaisance n'empê-  
cherait pas celui qui la pratique d'être une chauve-souris?  
Au contraire ceux qui se roulent dans la débauche, comme  
la plupart des hommes, qui s'approchent indifféremment  
des prostituées et enseignent que ce ne peut être  
absolument contre le devoir<sup>2</sup>, ne sont-ils pas des vers dans  
un bourbier? C'est encore plus clair si on compare à ceux  
qu'on a instruits à ne pas « prendre les membres du  
Christ » et le corps habité par le Logos, pour en faire  
« les membres d'une prostituée », qui ont appris déjà que  
le corps de l'être raisonnable, consacré au Dieu de l'univers,  
est « le temple<sup>b</sup> » du Dieu qu'ils adorent, et devient réelle-  
ment tel si on a une pure notion du Créateur ; et qui, en  
se gardant de souiller « le temple de Dieu » par une union  
illicite, pratiquent la tempérance comme un acte de piété  
envers Dieu.

1. Cf. PLATON, *Lois*, 633 d.

2. Phrase citée dans *SVF* III, 756. Sur l'application de la théorie  
stoïcienne de l'indifférence, influencée par les Cyniques, cf. *SVF* III,  
743-756, et *infra*, IV, 46.

27. Καὶ οὐπω λέγω τὰ λοιπὰ ἐν ἀνθρώποις κακὰ, ὧν οὐ  
 ταχέως οὐδ' οἱ φιλοσοφεῖν δοκοῦντες καθαρῶν οὐσι — πολλοὶ  
 γὰρ καὶ οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ νόθοι — οὐδέ φημι πῶς ὅτι πολλὰ μὲν  
 ἐστὶ τὰ τοιαῦτα παρὰ τοῖς μῆτε Ἰουδαίοις μῆτε Χριστιανοῖς ·  
 5 ἦτοι δὲ οὐδ' ὅλως ὑπάρχει ἐν Χριστιανοῖς, εἰ κυρίως ἐξετάζοις,  
 τίς ὁ Χριστιανός, ἢ εἰ καὶ εὐρεθῆι, ἀλλ' οὐτι γὰρ ἐν τοῖς  
 συνεδρεούσοι καὶ ἐπὶ τὰς κοινὰς εὐχὰς ἐρχομένοις καὶ μὴ  
 ἀποκλειομένοις ἀπ' αὐτῶν · εἰ μὴ ἕρα τις σπανίως λαμβάνων  
 ἐν τοῖς πολλοῖς εὐρίσκειτο τοιοῦτος. Οὐ σκώληκες οὖν  
 10 ἐκκλησιάζοντές ἐσμεν οἱ πρὸς Ἰουδαίους ἰστάμενοι ἀπὸ τῶν  
 πεπιστευμένων αὐτοῖς εἶναι γραμμάτων ἱερῶν καὶ δεικνύντες  
 τὸν τε προφητευόμενον ἐπιδεδημηκέναι καὶ διὰ τὰ μέγιστα  
 ἀμαρτήματα ἐκείνους ἐγκαταλελειφθαι καὶ ἡμᾶς, τοὺς  
 παραδεξαμένους τὸν λόγον, ἐλπίδας ἔχειν παρὰ θεῷ τὰς  
 15 ἀρίστας ἐκ τε τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως καὶ τοῦ δυναμένου  
 ἡμᾶς οἰκειῶσαι αὐτῷ καθαρὸς ἀπὸ πάσης πονηρίας καὶ  
 κακίας βίου. Οὐχ ἀπλῶς οὖν, εἰ τις Ἰουδαῖον ἑαυτὸν ἢ  
 Χριστιανὸν ἀναγορεύει, οὗτος λέγοι ἂν ὅτι τὸν πάντα  
 κόσμον καὶ τὴν οὐράνιον φορὰν ἡμῖν μάλιστα πεποίηκεν ὁ  
 20 θεός. Ἄλλ' εἴ τις, ὡς ὁ Ἰησοῦς ἐδίδαξε, καθαρὸς ἐστὶ  
 « τῇ καρδίᾳ » καὶ πρῶτος καὶ εἰρηνοποιὸς καὶ προθύμως  
 ὑπομένων τοὺς διὰ τὴν εὐσέβειαν κινδύνους<sup>a</sup>, εὐλόγως ἂν ὁ  
 τοιοῦτος θαρροίῃ τῷ θεῷ, συνειὶς δὲ καὶ τὸν ἐν ταῖς προφη-  
 25 τείαις λόγον φῆσαι ἂν καὶ τό · πάντα ταῦτα ἡμῖν τοῖς  
 πιστεύουσιν ὁ θεὸς προδεδήλωκε καὶ κατήγγειλεν.

28. Ἐπεὶ δὲ πεποίηκεν οὗς ἡγεῖται σκώληκας Χριστιανούς  
 λέγοντας ὅτι τὴν οὐράνιον φορὰν ἀπολιπὼν ὁ θεὸς καὶ τὴν  
 τοσαύτην γῆν παριδὼν ἡμῖν μόνοις πολιτεύεται καὶ πρὸς  
 ἡμᾶς ἐπικηρυκεύεται καὶ πέμπων οὐ διαλείπει καὶ ζητῶν,  
 5 ὅπως αἰεὶ συνῶμεν αὐτῷ, λεκτέον ὅτι τὰ μὴ λεγόμενα πρὸς

27, 5 ὑπάρχει ἐν : ὑπάρχειεν A<sup>1</sup>

28, 1 καὶ πεποίηκεν M || 3 τοσαύτην M : τοιαύτην A || ἐμπολι-  
 τεύεται M<sup>2</sup>

27. Et je ne dis rien des autres vices des hommes, dont  
 ne sont peut-être pas exempts ceux qui passent pour  
 philosophes, car il y a bien des bâtards de la philosophie.  
 Je n'insiste pas sur la présence fréquente de ces désordres  
 chez ceux qui ne sont ni Juifs ni chrétiens. Mais, ou bien  
 on ne les trouve absolument pas chez les chrétiens, à  
 considérer strictement ce qu'est un chrétien, ou si on  
 les rencontre, ce n'est certes pas chez ceux qui tiennent  
 conseil, viennent aux prières communes et n'en sont pas  
 exclus ; sauf peut-être l'un ou l'autre, dissimulé dans la  
 foule. Nous ne sommes donc pas des vers formant  
 assemblée, quand, nous dressant contre les Juifs au nom  
 des Écritures qu'ils croient sacrées, nous montrons que  
 Celui qu'annonçaient les prophètes est venu, qu'eux-mêmes,  
 pour l'énormité de leurs fautes, ont été abandonnés, mais  
 que nous, pour avoir accueilli le Logos, nous avons en  
 Dieu les meilleures espérances, fondées sur notre foi en  
 lui, et sur une vie capable de faire de nous ses familiers,  
 purs de toute perversité et de tout vice. Donc, se  
 proclamer Juif ou chrétien, ce n'est pas dire tout uniment :  
 c'est pour nous surtout que Dieu a créé l'univers et le  
 mouvement du ciel. Mais être, comme Jésus l'a enseigné,  
 pur « de cœur », doux, pacifique, courageux à supporter  
 les périls pour la piété<sup>a</sup>, permet à juste titre de se confier  
 à Dieu, et, quand on a compris la doctrine des prophéties,  
 d'aller jusqu'à dire : tout cela Dieu l'a révélé d'avance et  
 prédit à nous les croyants.

28. Puisqu'il a fait dire aux chrétiens qu'il regarde  
 comme des vers : Dieu néglige le monde entier et le  
 mouvement du ciel et, sans souci de la vaste terre, c'est  
 pour nous seuls qu'il gouverne, avec nous seuls qu'il  
 communique par ses messagers, ne cessant de les envoyer  
 et de chercher par quel moyen nous lui serons unis pour  
 toujours, il faut répondre : c'est nous prêter des propos



ἡμῶν περιτίθησιν ἡμῖν, τοῖς καὶ ἀναγινώσκουσι καὶ γινώσκουσι  
 οὐτι « Ἀγαπᾷ πάντα τὰ ὄντα ὁ θεὸς καὶ οὐδὲν βδελύσσεται  
 ὧν ἐποίησεν · οὐδὲ γὰρ ἂν μισῶν τι κατεσκεύασεν<sup>α</sup>. »  
 Ἀνέγνωμεν δὲ καὶ τό · « Φεῖδῃ δὲ πάντων, ὅτι σὰ ἐστὶ  
 10 πάντα, φιλόψυχε. Τὸ γὰρ ἄφθαρτόν <σου> πνεῦμά ἐστιν ἐν  
 πᾶσι · διὸ καὶ τοὺς παραπίπτοντας κατ' ὀλίγον ἐλέγχεις,  
 καὶ ἐν οἷς ἀμαρτάνουσιν ὑπομιμνήσκων νοουθετεῖς<sup>β</sup>. » Πῶς  
 δὲ δυνάμεθα λέγειν τὴν οὐράνιον φορὰν καὶ τὸν πάντα  
 κόσμον ἀπολιπόντα τὸν θεὸν καὶ τὴν τοσαύτην γῆν παριδόντα  
 15 ἡμῖν μόνοις ἐμπολιτεύεσθαι ; Οἵτινες ἐν ταῖς εὐχαῖς εὐρομεν  
 δεῖν τι λέγειν φρονούντας ὅτι « τοῦ ἐλέους κυρίου πλήρης ἡ  
 γῆ », καὶ « ἔλεος κυρίου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα », καὶ ὅτι ἀγαθὸς  
 ὢν ὁ θεὸς « ἀνατέλλει » « τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ πονηροῦς  
 καὶ ἀγαθοῦς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους », καὶ  
 20 ἡμᾶς, ἵνα γενώμεθα αὐτοῦ υἱοί, ἐπὶ τὰ παραπλήσια προ-  
 τρέπων καὶ διδάσκων εἰς πάντας ἡμᾶς ἀνθρώπους κατὰ τὸ  
 δυνατὸν ἐκτείνειν τὰς εὐποιίας<sup>γ</sup>. Καὶ γὰρ αὐτὸς εἴρηται  
 « σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα πιστῶν<sup>δ</sup> », καὶ ὁ  
 Χριστὸς αὐτοῦ « ἰλασμὸς » εἶναι « περὶ τῶν ἀμαρτιῶν  
 25 ἡμῶν, οὐ περὶ τῶν ἡμετέρων δὲ μόνων ἀλλὰ καὶ περὶ ὅλου  
 τοῦ κόσμου<sup>ε</sup> ». Καὶ τάχα μὲν οὐ ταῦτα, ὅσα ἀνέγραψεν  
 ὁ Κέλσος, ἀλλὰ δὲ τινα ἰδιωτικὰ εἶποιεν ἂν Ἰουδαίων τινές,  
 ἀλλ' οὐτι γε καὶ Χριστιανοί, οἱ διδασκόμενοι ὅτι « Συνίστησι  
 τὴν ἑαυτοῦ ἀγάπην εἰς ἡμᾶς ὁ θεός, ὅτι ἔτι ἀμαρτωλῶν  
 30 ὄντων ἡμῶν Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανε<sup>ς</sup>. » Καίτοι γε  
 « Μόγις τις ὑπὲρ τοῦ δικαίου ἀποθανεῖται · ὑπὲρ γὰρ τοῦ  
 ἀγαθοῦ τάχα τις καὶ τολμᾷ ἀποθανεῖν. » Νυνὶ δὲ ὑπὲρ τῶν  
 πανταχοῦ ἀμαρτωλῶν, ἵνα καταλίπωσι τὴν ἀμαρτίαν καὶ  
 πιστεῦσωσι τῷ θεῷ ἑαυτούς, ἐπιδημηκέναι κεκήρυκται ὁ  
 35 Ἰησοῦς, πατρίῳ τινὶ τοῖς λόγοις τούτοις συνηθείᾳ καὶ  
 Χριστὸς εἶναι λεγόμενος τοῦ θεοῦ.

28, 10 σου ex LXX add edd Kδ || 14 ἀπολιπόντα A<sup>1</sup> : -λεί- A ||  
 26 τάχα μὲν οὐ ταῦτα A : ταῦτα μὲν οὖν (add πρὸς M<sup>2</sup>) ταῦτα M ||  
 33 καταλίπωσι A<sup>1</sup> : -λεί- A || 35 τούτοις (A<sup>1</sup>)

que nous ne tenons pas, car nous lisons et savons que  
 « Dieu aime tous les êtres et n'a de dégoût pour rien de ce  
 qu'il a fait ; car s'il avait haï quelque chose, il ne l'aurait  
 pas formé<sup>a</sup> ». Nous avons lu aussi : « Mais tu épargnes tout,  
 parce que tout est à toi, ô Ami de la vie. Car ton souffle  
 impérissable est en toutes choses. Aussi peu à peu tu  
 châties ceux qui tombent, tu les avertis et tu leur rappelles  
 en quoi ils pèchent<sup>b</sup>. » Comment pourrions-nous dire :  
 Dieu néglige le mouvement du ciel et le monde entier, et  
 sans souci de la vaste terre pour nous seuls il gouverne ?  
 Nous savons que, dans les prières, il faut dire en le pensant :  
 « La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur » ;  
 « La miséricorde du Seigneur s'étend à toute chair » ;  
 Dieu dans sa bonté « fait lever son soleil sur les méchants  
 et sur les bons, pleuvoir sur les justes et les injustes » ;  
 et pour que nous soyons ses fils, il nous exhorte à la même  
 attitude et nous enseigne à étendre autant que possible  
 nos bienfaits à tous les hommes<sup>c</sup>. Au dire de l'Écriture,  
 il est « Sauveur de tous les hommes, surtout des croyants<sup>d</sup> »,  
 et son Christ est « propitiation pour nos péchés, et non pas  
 pour nos péchés seuls, mais pour ceux du monde entier<sup>e</sup> ».  
 Certains Juifs peuvent dire, sinon tout ce qu'a écrit Celse,  
 du moins, des propos vulgaires ; assurément pas les  
 chrétiens, car ils ont appris la parole : « La preuve que  
 Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions  
 encore pécheurs, est mort pour nous<sup>f</sup>. » Et pourtant,  
 « à peine voudrait-on mourir pour un homme juste ;  
 pour un homme de bien peut-être accepterait-on de  
 mourir ». En fait, suivant notre prédication, c'est pour  
 les pécheurs du monde entier, afin qu'ils abandonnent  
 leurs péchés et se confient en Dieu, qu'est venu Jésus,  
 appelé encore, suivant l'usage traditionnel de la Bible,  
 le Christ de Dieu.

28, a. Sag. 11, 24 || b. Sag. 11, 26-12, 1-2 || c. Ps. 32, 5. Sag. Sir.  
 18, 13. Matth. 5, 45 || d. I Tim. 4, 10 || e. I Jn 2, 8 || f. Rom. 5, 7-8

29. Τάχα δέ τινων παρήκουσεν ὁ Κέλσος ὅτι ὁ θεός  
 ἔστιν, εἴτα μετ' ἐκείνον ἡμεῖς, οὗς ὠνόμασε σκώληκας.  
 Καὶ ὅμοιον ποιεῖ τοῖς ὅλη αἰρέσει φιλοσοφίας ἐγκαλοῦσι  
 5 διὰ τινὰ λεγόμενα ὑπὸ προπετοῦς μειρακίου, τριῶν ἡμερῶν  
 φοιτήσαντος εἰς φιλοσόφου καὶ ἐπαιρομένου κατὰ τῶν  
 λοιπῶν ὡς ἐλαττόνων καὶ ἀφιλοσόφων. Ἴσμεν γὰρ ὅτι πολλὰ  
 ἔστιν ἀνθρώπου τιμιώτερα, καὶ ἀνέγνωμεν ὅτι « Ὁ θεὸς  
 ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν », θεῶν δὲ οὐ τῶν προσκυνομένων  
 10 ὑπὸ τῶν λοιπῶν — « πάντες γὰρ οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαι-  
 μόνια<sup>a</sup> —, καὶ ἀνέγνωμεν ὅτι « Ὁ θεὸς » στάς « ἐν συναγωγῇ  
 θεῶν ἐν μέσῳ θεοῦ διακρίνει<sup>b</sup> » · οἶδαμεν δὲ καὶ ὅτι  
 « Εἴπερ εἰσὶ θεοὶ λεγόμενοι, εἴτ' ἐν οὐρανῷ εἴτε ἐπὶ γῆς,  
 ὥσπερ εἰσὶ θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοὶ, ἀλλ' ἡμῖν εἰς  
 15 θεὸς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν, καὶ εἰς  
 κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι'  
 αὐτοῦ<sup>c</sup> » · οἶδαμεν δὲ καὶ τοὺς ἀγγέλους οὕτως εἶναι  
 ἀνθρώπων κρείττονας ὥστε τοὺς ἀνθρώπους τελειωθέντας  
 ἰσαγγέλους γίνεσθαι · « Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει τῶν νεκρῶν  
 οὔτε γαμοῦσιν οὗτ' ἐγγαμίζονται, ἀλλ' εἰσὶν ὡς οἱ ἄγγελοι  
 20 τῶν οὐρανῶν » οἱ δίκαιοι καὶ γίνονται « ἰσαγγελοὶ<sup>d</sup> » ·  
 οἶδαμεν δ' ἐν τῇ διατάξει τῶν ὄλων εἶναι τινὰς τοὺς καλου-  
 μένους θρόνους καὶ ἄλλους κυριότητας καὶ ἄλλους ἐξουσίας  
 καὶ ἄλλους ἀρχάς<sup>e</sup> · καὶ ὁρῶμεν ὅτι πολὺ τούτων ἡμεῖς οἱ  
 25 ἀνθρωποὶ ἀπολειπόμενοι ἐλπίδας ἔχομεν ἐκ τοῦ καλοῦς  
 βιοῦν καὶ πάντα πράττειν κατὰ τὸν λόγον ἀναβαίνειν ἐπὶ  
 τὴν τούτων πάντων ἐξομοίωσιν. Καὶ τελευταῖον ἐπεὶ  
 « Μήπω ἐφανερῶθη, τί ἐσόμεθα, οἶδαμεν ὅτι, ἐὰν φανερωθῇ,  
 ἐσόμεθα ὅμοιοι τῷ θεῷ καὶ ὁψόμεθα αὐτόν, καθὼς ἔστιν<sup>f</sup> ».  
 Εἰ δέ τις τὸ λεγόμενον ὑπὸ τινων, εἴτε τῶν νοούντων εἴτε  
 30 τῶν μὴ συνιέντων ἀλλὰ παρακουσάντων λόγου ὑγιοῦς,

29, 19 ἐγαμίζονται M || 21 διατάξει A<sup>1</sup> : τάξει A

29, a. Ps. 95, 5 || b. Ps. 81, 1 || c. I Cor. 8, 5-6 || d. I c. 20, 36 || e. Col. 1,  
 16 || f. I Jn. 3, 2

29. Peut-être Celse a-t-il mal compris une phrase de  
 certains, qu'il a nommés vers : Il y a Dieu, et immédiate-  
 ment après, nous. Méprise analogue à celle de reprocher  
 à toute une école philosophique les propos d'un jeune  
 inconsideré qui, pour avoir fréquenté trois jours un  
 philosophe, s'élève contre le reste des hommes pour leur  
 nullité et leur manque de philosophie. Nous savons bien  
 qu'il y a beaucoup d'êtres d'une plus haute valeur que  
 l'homme. Nous avons lu : « Dieu s'est dressé dans  
 l'assemblée des dieux », et non point des dieux qu'adorent  
 les autres hommes, « car tous les dieux des nations sont  
 des démons<sup>a</sup> ». Nous avons lu encore : « Dieu, dressé dans  
 l'assemblée des dieux, au milieu d'eux juge les dieux<sup>b</sup>. »  
 Nous le savons : « Bien qu'il y ait au ciel et sur la terre  
 de prétendus dieux, comme il y a quantité de dieux et  
 quantité de seigneurs, pour nous du moins il n'y a qu'un  
 seul Dieu, le Père, de qui tout vient et par qui nous  
 sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout  
 existe et par qui nous sommes<sup>c</sup>. » Nous savons les anges  
 à ce point supérieurs aux hommes que seuls les hommes  
 parfaits deviennent semblables aux anges : « Car à la  
 résurrection des morts, il n'y a plus ni maris, ni femmes,  
 mais les justes sont comme les anges des cieux », et  
 deviennent « les égaux des anges<sup>d</sup> ». Nous savons que dans  
 l'ordonnance de l'univers se trouvent des êtres nommés  
 Trônes, d'autres Dominations, d'autres Principautés,  
 d'autres Puissances<sup>e</sup>. Nous le voyons, nous les hommes,  
 laissés bien loin d'eux, nous avons l'espérance, fondée  
 sur une vie vertueuse et une conduite en tout conforme  
 au Logos, de nous élever jusqu'à leur devenir semblables  
 à tous. Enfin, puisque « n'est pas encore apparu ce que  
 nous serons, nous savons que, lorsque cela apparaîtra,  
 nous serons semblables à Dieu, et nous le verrons tel qu'il  
 est<sup>f</sup> ». Que si l'on maintient les propos de certains qui,  
 intelligents ou stupides, ont mal compris une saine  
 doctrine : Il y a Dieu, et immédiatement après, nous,

φάσκοι, ὅτι ὁ θεός ἐστιν, εἴτα μετ' ἐκείνων ἡμεῖς · καὶ τοῦτο γ' ἂν ἐρμηνεύοιμι, τὸ ἡμεῖς λέγων ἀντὶ τοῦ οἱ λογικοὶ καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ σπουδαῖοι λογικοί · καθ' ἡμᾶς γὰρ ἡ αὐτὴ ἀρετὴ ἐστὶ τῶν μακαρίων πάντων, ὥστε καὶ ἡ αὐτὴ ἀρετὴ  
 35 ἀνθρώπου καὶ θεοῦ. Διόπερ γίνεσθαι « τέλειοι, ὡς ὁ πατὴρ ἡμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστι<sup>2</sup> », διδασκόμεθα. Οὐδεὶς οὖν καλὸς καὶ ἀγαθὸς σκώληξ ἐστὶν ἐννηχόμενος βορβόρῳ καὶ οὐδεὶς εὐσεβὴς μύρμηξ καὶ οὐδεὶς δίκαιος βάτραχος, καὶ οὐδεὶς τῷ λαμπρῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας καταυαζόμενος  
 40 τὴν ψυχὴν νυκτερίδι ἂν εὐλόγως παραβάλλοιτο.

30. Δοκεῖ δέ μοι παρακηκοέναι ὁ Κέλσος καὶ τοῦ « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν<sup>3</sup> » καὶ παρὰ τοῦτο πεποιηκέναι τοὺς σκώληκας λέγοντας ὅτι ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγονότες πάντῃ ἐσμὲν αὐτῷ ὅμοιοι. Εἰ μέντοι  
 5 ἐγνώκει διαφορὰν τοῦ « κατ' εἰκόνα » θεοῦ γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον πρὸς τὸ « καθ' ὁμοίωσιν », καὶ ὅτι ἀναγέγραπται εἰρηκέναι ὁ θεός · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν », ἐποίησε δ' ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον « κατ' εἰκόνα » θεοῦ ἀλλ' οὐχὶ καὶ « καθ' ὁμοίωσιν » ἤδη ·  
 10 οὐκ ἂν ἐποίει ἡμᾶς λέγοντας ὅτι πάντῃ ὅμοιοι ἐσμεν τῷ θεῷ. Οὐ λέγομεν δ' ὅτι ὑποβέβληται ἡμῖν καὶ τὰ ἄστρα, ἐπεὶ ἡ τῶν δικαίων λεγομένη ἀνάστασις καὶ ὑπὸ τῶν σοφῶν νοουμένη παραβάλλεται ἡλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ ἄστροις ὑπὸ

29, 36 ἡμῶν M, Ktr : ὁ- A, Kδ

30, 1 ποιήσωμεν P : -ομεν A || 6 τό M : τόν A

29, g. Matth. 5, 48

30, a. Gen. 1, 26

1. Thèse stoïcienne, cf. VI, 48. THEMISTIUS, *Or.* 2, 27 c : « ... εἶναι τὴν αὐτὴν ἀρετὴν καὶ ἀλήθειαν ἀνδρὸς καὶ θεοῦ ». CIC., *De leg.* I, 8, 25 : « Iam vero virtus eadem in homine ac deo est, neque alio ullo in genere praeterea. Est autem virtus nihil aliud nisi perfecta et ad summum perducta natura » etc., dans *SVF* III, 245-254. Sur le caractère absolu de la vertu, cf. V, 28.

2. La distinction de l'image et de la ressemblance est constante chez Origène, cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image...*, p. 217 s. ;

même cela, je pourrais l'interpréter en disant : « nous » désigne les êtres raisonnables, et mieux encore les êtres raisonnables vertueux ; car selon nous, la même vertu appartient à tous les bienheureux, et par conséquent, la même vertu est à l'homme et à Dieu<sup>1</sup>. Aussi nous instruit-on à devenir « parfaits comme notre Père céleste est parfait ». Concluons : aucun honnête homme n'est un vers nageant dans un bourbier, aucun homme pieux n'est une fourmi, aucun juste n'est une grenouille, aucun homme dont l'âme resplendit de l'éclatante lumière de la vérité ne peut raisonnablement être comparé à une chauve-souris.

30. C'est, à mon sens, pour avoir mal compris encore la parole : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance<sup>3</sup> », que Celse a imaginé des vers disant : Créés par Dieu, nous sommes entièrement semblables à lui. Si pourtant il avait compris la différence entre créer un homme à l'image de Dieu, ou le créer à sa ressemblance, et vu d'après l'Écriture que Dieu a dit « Faisons l'homme à notre image et ressemblance », mais que Dieu a fait l'homme « à l'image » de Dieu, et pas encore « à sa ressemblance », il ne nous aurait pas fait dire que nous sommes entièrement semblables à Dieu<sup>2</sup>. Nous ne disons pas non plus : Même les étoiles nous sont subordonnées. Car la résurrection des justes, dans l'idée que s'en font nos sages, est comparée au soleil, à la lune et aux étoiles par celui qui affirme :

P. NEMESHEGYI, *La Paternité de Dieu...*, p. 30 : « Le monde originel des esprits libres, créé par la bonté paternelle de Dieu, était un monde parfait et bon. La bonté et la perfection dans laquelle les esprits furent créés n'était pourtant point encore un état définitif. Ils avaient à ratifier par un acte d'amour le don qu'ils avaient reçu de l'être et de la bonté. Il leur fallait même progresser : créés selon l'image de Dieu, ils devaient passer de l'image à la similitude, de la similitude à l'union. » Ces lignes résument bien les nombreux textes d'Origène à ce sujet ; cf. entre autres *De princ.*, 3, 6, 1 (*GCS* 5, 280, 2 - 281, 5) ; *In Jo.* 20, 22 (20) (*GCS* 4, 355, 9-17).

τοῦ φάσκοντος · « Ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σελήνης,  
 15 καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων · ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν  
 δόξῃ. Οὕτως καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν », καὶ τοῦ  
 Δανιὴλ περὶ τούτων πάλαι προφητεύσαντος<sup>ε</sup>. Φησὶ δ'  
 ἡμᾶς λέγειν ὅτι πάντα ἡμῖν δουλεύειν τέτακται, τάχα μὲν  
 20 οὐκ ἀκούσας τῶν ἐν ἡμῖν συνετῶν τοιαῦτα λεγόντων τάχα  
 τὸν ἐν ἡμῖν μείζονα<sup>δ</sup>. Καὶ ἐὰν μὲν Ἕλληνες λέγωσιν ·

Εἴθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς,  
 ἐπαινέσαντες τὸ λεγόμενον καὶ διηγούνται αὐτό · ἐπὶ δὲ  
 τὸ τοιοῦτον ἢ μὴ λέγεται ἢ ἄλλως λέγεται, συκοφαντεῖ  
 25 ἡμᾶς ὁ Κέλσος καὶ ἐπὶ τούτοις.

Ἐλέγομεν δὲ παρὰ τῷ Κέλσῳ ἡμεῖς, οἱ κατ' αὐτὸν  
 σκώληκες, ὅτι ἐπεὶ τινες ἐν ἡμῖν πλημμυλοῦσιν, ἀφίξεται  
 πρὸς ἡμᾶς ὁ θεὸς ἢ πέμψει τὸν υἱὸν ἑαυτοῦ, ἵνα καταφλέξῃ  
 τοὺς ἀδίκους, οἱ δὲ λοιποὶ βάρτραχοι σὺν αὐτῷ βίον αἰώνιον  
 30 ἔχωμεν. Καὶ ὅρα πῶς ὡς βωμολόχος τὴν περὶ κρίσεως θείαν  
 ἀπαγγελίαν καὶ περὶ κολάσεως μὲν τῆς « κατὰ τῶν ἀδίκων »  
 γέρωσ δὲ τοῦ εἰς τοὺς δικαίους εἰς χλεύην καὶ γέλωτα καὶ  
 διασυρμὸν ἤνεγκεν ὁ σεμνὸς φιλόσοφος.

Καὶ ἐπιλέγει πᾶσι τούτοις ἀνεκτὰ εἶναι μᾶλλον ταῦτα  
 35 ὑπὸ σκωλήκων καὶ βατράχων λεγόμενα ἢ ὑπὸ Ἰουδαίων  
 καὶ Χριστιανῶν πρὸς ἀλλήλους διαφερομένων ἀπαγγελλόμενα.  
 Ἄλλ' οὐ μιμησόμεθά γε αὐτὸν ἡμεῖς οὐδ' ἐροῦμεν τὰ  
 παραπλήσια περὶ τῶν τῶν δλων φύσιν ἐπαγγελλομένων  
 εἰδέναί φιλοσόφων καὶ πρὸς ἀλλήλους διαλεγόμενων περὶ  
 40 τοῦ, τίνα τρόπον συνέστη τὰ ὅλα καὶ γέγονεν ὁ οὐρανὸς καὶ  
 γῆ καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα, καὶ ὡς αἱ ψυχαὶ ἦτοι ἀγέννητοι

30, 30 θείας M || 32 τοῦ M : τό A || 38 περὶ τῶν Bo De : τῶν περὶ  
 A || 41 ἀγέννητοι A<sup>1</sup> : -γέννη-

30, b. I Cor. 15, 41-42 || c. Dan. 12, 3 || d. Matth. 20, 26-27 ; 23, 11

1. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 545 ; cité par Celse, IV, 77. Jocaste décrit à son frère Étéocle les bienfaits de l'égalité : « Et quand le

« Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; car une étoile diffère en éclat d'une étoile. Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts », et aussi par Daniel qui a jadis prophétisé sur le sujet<sup>ε</sup>. Celse nous fait dire que tout est ordonné à notre service. Peut-être n'a-t-il pas entendu un de nos sages tenir ces propos, peut-être ignore-t-il en quel sens il est dit : « Le plus grand parmi vous est le serviteur de tous<sup>δ</sup> ». Lorsque les Grecs citent le vers :

« Quand le soleil et la nuit sont au service des mortels »<sup>1</sup>, ils le louent et le commentent. Mais un mot du même genre, qui d'ailleurs n'est pas dit, ou est dit dans un autre sens, est pour Celse encore une occasion de nous calomnier.

Nous dirions, d'après lui, nous qui pour lui sommes des vers, que, puisqu'il en est parmi nous qui pêchent, Dieu viendra vers nous, ou enverra son Fils afin de livrer aux flammes les injustes, et pour que nous, les grenouilles qui restons, nous ayons avec lui une vie éternelle. Remarque à quel point, comme un bouffon, ce grave philosophe tourne en raillerie, en ridicule et en dérision la promesse divine d'un jugement, châtement pour les injustes, récompense pour les justes !

Et brochant sur le tout il dit : Voilà des sottises plus supportables de la part de vers et de grenouilles que de Juifs et de chrétiens dans leurs disputes ! Nous nous garderons bien de l'imiter et de dire pareille chose des philosophes qui prétendent connaître la nature du monde et débattent entre eux le problème de la constitution de l'univers, de l'origine du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment, et la question de savoir si les âmes sont

soleil et la nuit sont au service des mortels, ne supporterai-tu pas, toi, d'accorder à ton frère une part d'héritage égale à la tienne ? Où est alors la justice ? » Pour Celse et Origène il ne s'agit plus du symbole de la justice, mais d'une expression proverbiale de la soumission de la nature à l'homme.

οὔσαι καὶ μὴ ὑπὸ θεοῦ κτισθεῖσαι διακοσμοῦνται ὑπ' αὐτοῦ  
καὶ ἀμειβουσι σώματα, ἢ συσπαρεῖσαι τοῖς σώμασιν ἐπιδια-  
μένουσιν ἢ οὐκ ἐπιδιαμένουσιν. Ἐδύνατο γὰρ τις καὶ ταῦτα  
45 ἀντὶ τοῦ σεμνολογεῖν καὶ ἀποδέχεσθαι τὴν προαίρεσιν τῶν  
τῷ ἐξετάζειν τὴν ἀλήθειαν ἑαυτοὺς ἀνατθεικότεων χλευάζων  
καὶ κακολογῶν φάσκειν ὅτι σκώληκές εἰσιν οὗτοι ἐν γωνίᾳ  
τοῦ ἐν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων βορβόρου ἑαυτοὺς μὴ μετροῦντες  
καὶ διὰ τοῦτο ἀποφαινόμενοι περὶ τῶν τηλικούτων ὡς  
50 κατελιγρότες, καὶ ὅτι λέγουσι διατεινόμενοι ὡς τεθεωρηκότες  
περὶ πραγμάτων, τῶν μὴ δυναμένων χωρὶς ἐπιπνοίας  
κρείττονος καὶ θειοτέρας δυνάμεως θεωρηθῆναι. « Οὐδεὶς  
γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα  
τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ ὡς οὕτω καὶ τὰ τοῦ θεοῦ οὐδεὶς  
55 ἔγνωκεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ<sup>e</sup>. » Ἄλλ' οὐ μεμνήμεν  
οὐδὲ τὴν τηλικαύτην ἀνθρώπων σύνεσιν, κοινότερον δὲ  
λέγω σύνεσιν, ἀσχοληθεῖσαν οὐ περὶ τὰ τῶν πολλῶν ἀλλὰ  
περὶ τὴν ἐξέτασιν τῆς ἀληθείας, κινήμασι σκωλήκων ἢ  
ἄλλων τινῶν τοιούτων παραβάλλομεν ὡς φιλαλήθως δὲ περὶ  
60 τινῶν μαρτυροῦμεν ἐλλήνων φιλοσόφων ὅτι ἐπέγνωσαν τὸν  
θεόν, ἐπεὶ « Ὁ θεὸς αὐτοῖς ἐφάνερωσεν », εἰ καὶ μὴ « ὡς  
θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠύχαριστήσαν ἀλλ' ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς

30, 42 καὶ — κτισθεῖσαι mg A<sup>\*</sup>: om A || 47 φάσκειν M<sup>pc</sup>: -ων A

30, e. I Cor. 2, 11

1. Avec l'Écriture, Origène affirme que toute substance est créée par Dieu, ce qui réfute la théorie d'une matière co-éternelle à Dieu et celle des âmes incréées, *De princ.* 1, 3, 3 (GCS 5, 50, 14 - 51, 4). Avec l'Église, il croit à l'existence de l'âme et à sa vie propre, à la destinée éternelle qu'elle mérite de bonheur ou de malheur et à la résurrection des corps et, donc, à la liberté, *De princ.*, 1, *Praef.* 5 (GCS 5, 11, 11-13, 6). Mais, observe-t-il, l'Église ne dit pas tout : « De anima vero utrum ex seminis traduce ducatur, ita ut ratio ipsius vel substantia inserta ipsis corporalibus seminibus habeatur, an vero aliud habeat initium, et hoc ipsum initium si genitum est aut non genitum, vel certe si extrinsecus corpori inditur necne : non satis manifesta praedicatione

inengendrées et non créées par Dieu, bien qu'elles soient soumises à son gouvernement, et si elles changent de corps, ou si, inséminées avec les corps, elles leur survivent ou ne leur survivent pas<sup>1</sup>. Car on pourrait là aussi, loin de prendre au sérieux et d'admettre la sincérité de ceux qui se sont voués à la recherche de la vérité, déclarer en injurieuse moquerie que c'est le fait de vers qui dans un coin du bourbier de la vie humaine ne mesurent pas leurs limites, et pour cette raison en viennent à trancher, comme s'ils les avaient dominés, sur des sujets sublimes, et qu'ils parlent avec assurance, comme s'ils les avaient contemplées, de réalités qu'on ne peut contempler sans une inspiration supérieure et une puissance divine : « Car personne chez les hommes ne sait les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui. De même, nul ne connaît les secrets de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. » Nous n'avons pas la folie de comparer la splendide intelligence de l'homme, en prenant intelligence au sens usuel, au grouillement des vers et autres bêtes de ce genre, quand elle n'a cure des affaires de la foule mais s'adonne à la recherche de la vérité. Au contraire, sincèrement nous rendons témoignage que certains philosophes grecs ont connu Dieu, puisque « Dieu s'est manifesté à eux », même s'ils ne l'ont pas honoré ni remercié comme Dieu, mais sont

distinguitur » *ibid.* (GCS 5, 13, 7-11); cf. *In Ep. ad Tit.*, fr. (Lomm V, 291). Les thèses des écoles philosophiques lui paraissent donc dignes d'attention, qu'elles portent sur la nature, l'origine, ou la destinée de l'âme. A deux reprises surtout il les énumère et les complète, esquisse le plan de tout un traité *In Jo.* 6, 14 (7) (GCS 4, 123, 31 - 124, 12); et plus encore, *In Cant.* 2 (GCS 8, 146, 16 - 148, 6); voir la traduction dans J. DENIS, *De la philosophie d'Origène*, Paris 1884, p. 234-236. Sur l'origine simultanée de l'âme et du corps chez les Anciens, cf. TERT., *De anima*, 27, et le long commentaire de J. H. WASZINCK, p. 342-348. Sur la thèse aristotélicenne, cf. J. MOREAU, *L'âme du monde...*, p. 136-142.

διαλογισμοῖς αὐτῶν », καὶ « φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν καὶ ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου θεοῦ ἐν ὁμοίωματι  
65 εἰκόνας φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἔρπετων<sup>1</sup> ».

31. Μετὰ ταῦτα βουλόμενος κατασκευάζειν ὅτι μὴδὲν τῶν προειρημένων παρ' αὐτῶ ζώων διαφέρουσιν Ἰουδαῖοι καὶ Χριστιανοὶ φησιν Ἰουδαίους ἀπ' Αἰγύπτου δραπετάς γεγενῆναι, μὴδὲν πώποτε ἀξιόλογον πράξαντας, οὗτ' ἐν λόγῳ οὗτ'  
5 ἐν ἀριθμῷ αὐτοὺς ποτε γεγενημένους. Περὶ μὲν οὖν τοῦ μὴ δραπετάς αὐτοὺς γεγενῆναι μὴδ' Αἰγυπτίους ἀλλ' Ἑβραίους ὄντας παραφηκνέει ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἡμῖν λέλεκται · εἰ δὲ τὸ μὴτ' ἐν λόγῳ μὴτ' ἐν ἀριθμῷ αὐτοὺς γεγενῆναι κατασκευάζεσθαι νομίζει ἐκ τοῦ μὴ πάνυ τι τὴν  
10 περὶ αὐτῶν ἱστορίαν εὐρίσκεσθαι παρὰ τοῖς Ἕλλησι, φήσομεν ὅτι εἰ τις ἐνατενίσαι τῇ ἀρχῆθεν αὐτῶν πολιτείᾳ καὶ τῇ τῶν νόμων διατάξει, εὐροί ἂν ὅτι γεγόνασιν ἄνθρωποι σκιὰν οὐρανοῦ βίου παραδεικνύντες ἐπὶ γῆς<sup>2</sup> · παρ' οἷς οὐδὲν ἄλλο θεὸς νενόμιστο ἢ ὁ ἐπὶ πᾶσι, καὶ οὐδεὶς τῶν  
15 εἰκόνας ποιούντων ἐπολιτεύετο. Οὐτε γὰρ ζωγράφος οὗτ' ἀγαλατοποιὸς ἐν τῇ πολιτείᾳ αὐτῶν ἦν, ἐκβάλλοντος πάντας τοὺς τοιοῦτους ἀπ' αὐτῆς τοῦ νόμου, ἵνα μηδεμία πρόφασις ἢ τῆς τῶν ἀγαλμάτων κατασκευῆς, τοὺς ἀνοήτους τῶν ἀνθρώπων ἐπισπωμένης καὶ καθελκούσης ἀπὸ τοῦ  
20 θεοῦ εἰς γῆν τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς. Ἦν οὖν παρ' αὐτοῖς νόμος καὶ τοιοῦτος · « Μὴ ἀνομήσητε καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων

30, f. Rom. I, 19.21-23

31, a. Hébr. 10, 1

1. ἀξιόλογον est traduit « von geschichtlicher Bedeutung » par ANDRESEN, p. 178.

2. L'accusation était classique, cf. JOSEPHÉ, *C. Apion*, II, 12, 35 et 14, 148. L'expression οὗτ' ἐν λόγῳ οὗτ' ἐν ἀριθμῷ est tirée d'un

devenus vains dans leurs raisonnements », et si, « dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles<sup>3</sup> ».

31. Ensuite, dans son désir de prouver que les Juifs et les chrétiens n'ont aucune supériorité sur les animaux mentionnés plus haut, il déclare : *Les Juifs sont des esclaves fugitifs jadis échappés d'Égypte, qui n'ont jamais rien fait de mémorable<sup>1</sup>, ni compté par le rang et le nombre<sup>2</sup>*. Or j'ai dit dans les pages précédentes<sup>3</sup> qu'ils n'ont pu être ni Égyptiens, ni esclaves fugitifs, mais que c'étaient des Hébreux établis en Égypte. S'il croit établir qu'ils n'ont jamais compté par le rang et par le nombre, du fait qu'on ne trouve guère d'allusion à leur histoire chez les Grecs<sup>4</sup>, je répondrai : à fixer les yeux sur leur régime initial et les dispositions de leurs lois, on trouvera que ce furent des hommes qui présentaient sur terre une esquisse de la vie céleste<sup>5</sup>. Chez eux, nul autre dieu que le Dieu suprême ; nul faiseur d'images qui eût droit de cité<sup>5</sup>. Ni peintre, ni sculpteur n'avaient place dans leur État, la loi bannissant tous les artistes de ce genre pour ôter toute idée de faire des statues, pratique qui attire les simples et détourne les yeux de l'âme loin de Dieu vers la terre. Il y avait donc chez eux cette loi : « N'allez pas transgresser la loi et vous faire une image sculptée, représentant quoi que ce soit : image de mâle

oracle : aux Mégariens qui demandent quels étaient les meilleurs des Grecs, la Pythie répond par une énumération et conclut en disant qu'eux-mêmes ne comptaient pas. Le trait est souvent cité, littéralement ou non. Cf. THÉOCRITE, 14, 48 ; CALLIMAQUE, *Epigr.* 25 ; PHILON, *De praem. et poen.* 111 ; PLUTARQUE, *Mor.*, 682 f. ; CLÉM. AL., *Strom.* VII, 110 (qui attribue la parole de l'oracle à Theognis), etc.

3. Cf. III, 5-8.

4. μὴ πάνυ... Ἕλλησι, fr. celsien d'après Bader et Chadwick.

5. Cf. PHILON, *De gigant.* 59.

ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὀρνέου πτερωτοῦ, δ πέταται  
 25 ὑπὸ τὸν οὐρανόν, ὁμοίωμα παντὸς ἔρπετοῦ, δ ἔρπει ἐπὶ τῆς  
 γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ἰχθύος, ὅσα ἐστὶν ἐν τοῖς ὕδασι  
 ὑποκάτω τῆς γῆς<sup>b</sup>. » Καὶ ἐβούλετό γε ὁ νόμος τῆ περι  
 ἐκάστου ἀληθείᾳ ὁμιλοῦντας αὐτοὺς μὴ ἀναπλάσσειν ἕτερα  
 παρὰ τὴν ἀλήθειαν, ψευδόμενα τὸ ἀληθῶς ἀρσενικόν ἢ τὸ  
 30 ὄντως θηλυκόν ἢ τὴν κτηνῶν φύσιν ἢ τὸ ὀρνέων ἢ τὸ ἔρπετῶν  
 γένος ἢ τὸ ἰχθύων. Σεμνὸν δὲ καὶ μεγαλοφυῆς παρ' αὐτοῖς  
 καὶ τὸ « Μὴ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον  
 καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας, πάντα τὸν κόσμον τοῦ  
 οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃς αὐτοῖς καὶ λατρεύσῃς  
 35 αὐτοῖς<sup>c</sup>. »

Ὅλα δὲ πολιτεία ἦν ὄλου ἔθνος, παρ' ᾧ οὐδὲ φαίνεσθαι  
 θηλυδρίαν οἶόν τ' ἦν. Θαυμαστὸν δὲ καὶ τὸ τὰ τῶν νέων  
 ὑπεκκαύματα, τὰς ἐταίρας, ἀναιρεῖσθαι ἀπὸ τῆς πολιτείας  
 αὐτῶν<sup>d</sup>. Ἦν δὲ καὶ δικαστήρια τῶν δικαιοτάτων καὶ  
 40 ἀπόδειξις ὑγιῶς βίου πολλῶ δεδωκότων χρόνῳ, πιστευσ-  
 μένων τὰς κρίσεις<sup>e</sup> · οἵτινες διὰ τὸ καθαρὸν ἦθος καὶ τὸ  
 ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐλέγοντο εἶναι θεοὶ πατρίῳ τινὶ Ἰουδαίῳ  
 ἔθει<sup>f</sup>. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἔθνος ὄλον φιλοσοφοῦν, καὶ διὰ τὴν  
 πρὸς τὸ ἀκούειν τῶν θεῶν νόμων σχολὴν τὰ καλούμενα  
 45 σάββατα καὶ αἱ λοιπαὶ παρ' αὐτοῖς ἑορταὶ ἐγίνοντο. Τί δὲ  
 δεῖ λέγειν περὶ τῆς τάξεως τῶν παρ' αὐτοῖς ἱερῶν καὶ  
 θυσιῶν, μυρία σύμβολα περιεχουσῶν τοῖς φιλομαθοῦσι  
 σαφηνιζόμενα ;

32. Ἄλλ' ἐπεὶ οὐδὲν βέβαιον ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἐχρῆν  
 κάκεινην τὴν πολιτείαν κατὰ βραχὺ καταφθειρομένην ἐκδιαι-  
 τηθῆναι. Ἡ πρόνοια δὲ τὸ σεμνὸν τοῦ λόγου αὐτῶν ἀρμο-  
 ζόντως τοῖς πανταχοῦ κατὰ τὰ δεόμενα μεταποιήσεως  
 5 μεταποίησασα, ἀντ' ἐκείνων τοῖς ἀπὸ τῶν πανταχοῦ ἀνθρώ-

ou de femelle, image d'aucune des bêtes de la terre, image  
 d'aucun oiseau qui vole dans le ciel, image d'aucun reptile  
 qui rampe sur la terre, image d'aucun poisson, de rien de  
 ce qui vit dans les eaux au-dessous de la terre<sup>b</sup>. » L'intention  
 de la loi était d'attacher à la réalité de chaque être, en  
 empêchant de modeler en dehors de la vérité des images  
 mensongères sur la vérité du mâle, la réalité de la femelle,  
 la nature des bêtes, le genre des oiseaux, des reptiles, des  
 poissons. Et le motif en était vénérable et sublime : « de  
 peur que, levant les yeux au ciel, et voyant le soleil,  
 la lune, les étoiles, et toute l'armée du ciel, tu ne sois  
 attiré à les adorer et à les servir<sup>c</sup>. »

Quelle perfection dans la vie sociale de tout un peuple  
 où l'efféminé ne pouvait paraître en public ! Chose  
 admirable encore, les courtisanes, cause d'excitation pour  
 la jeunesse, étaient bannies de leur cité<sup>d</sup> ! Et il y avait  
 aussi des tribunaux, composés des hommes les plus justes  
 après qu'ils avaient pendant longtemps donné la preuve  
 d'une vie intègre. On leur confiait les jugements<sup>e</sup>, et à  
 cause de la pureté de leurs mœurs au-dessus de la nature  
 humaine, on les appelait « dieux », selon un usage ancestral  
 des Juifs<sup>f</sup>. L'on pouvait voir un peuple entier s'adonner  
 à la philosophie. Pour qu'ils eussent le loisir d'entendre  
 les lois divines, on institua chez eux les « sabbats » ainsi  
 que leurs autres fêtes. Et que dire de l'ordonnance de  
 leurs prêtres et des sacrifices qui contenaient mille symboles  
 transparents à ceux qui aiment à s'instruire ?

32. Puisqu'il n'est rien de stable dans la nature humaine,  
 il était fatal que même ce régime peu à peu en vint à  
 dégénérer et à se corrompre. Mais la Providence, ayant  
 apporté au vénérable système de leur doctrine les  
 changements qu'il fallait pour l'adapter comme il convient

31, 24-25 δ πέταται — ἔρπετοῦ mg A<sup>2</sup> : om A || 47 φιλομαθέσι P

32, 4 κατὰ τὰ : κατασκευάσασα καὶ τὰ Ktr

31, b. Deut. 4, 16-18 || c. Deut. 4, 19 || d. Deut. 23, 1.17 || e. Ex. 18,  
 21-22. Deut. 1, 15 || f. Ps. 81, 1. Ex. 22, 28

πων πιστεύουσι παραδέδωκε τὴν σεμνὴν κατὰ τὸν Ἰησοῦν θεοσέβειαν ὅστις οὐ μόνον συνέσει ἀλλὰ καὶ θεία μοῖρα κοσμηθεὶς καὶ καταβαλὼν τὸν περὶ τῶν ἐπὶ γῆς δαιμόνων λόγον, λιθαινωτῶ καὶ αἵματι καὶ ταῖς ἀπὸ τῆς κνίσσης  
 10 ἀναθυμιάσσει χαιρόντων καὶ τοὺς ἀνθρώπους κατασπώντων δίκην τῶν μυθευομένων Τιτάνων ἢ Γιγάντων ἀπὸ τῆς περὶ θεοῦ ἐννοίας, αὐτὸς οὐ φροντίσας τῆς ἐπιβουλῆς αὐτῶν, ἐπιβουλευόντων μάλιστα τοῖς βελτίστοις, ἔθετο νόμους, καθ' οὓς οἱ βιοῦντες μακάριοι ἔσονται, μηδαμῶς τοὺς δαίμονας  
 15 διὰ τῶν θυσιῶν κολακεύοντες καὶ πάντῃ καταφρονοῦντες αὐτῶν διὰ τὸν βοηθοῦντα τοῦ θεοῦ λόγον τοῖς ἄνω καὶ πρὸς θεὸν βλέπουσι. Καὶ ἐπεὶ ὁ θεὸς ἐβούλετο κρατῆσαι ἐν τοῖς ἀνθρώποις τὸν τοῦ Ἰησοῦ λόγον, οὐδὲν δεδύνηται δαίμονες, καίτοι γε πάντα κάλων κινήσαντες, ἵνα μὴ Χριστιανοὶ  
 20 μηκέτ' ὄσι· τοὺς τε γὰρ βασιλεύοντας καὶ τὴν σύγκλητον βουλήν καὶ τοὺς ἄρχοντας πανταχοῦ ἀλλὰ καὶ τοὺς δήμους αὐτούς, οὐκ αἰσθανομένους τῆς ἀλόγου καὶ πονηρᾶς τῶν δαιμόνων ἐνεργείας, ἐξετάραξαν κατὰ τοῦ λόγου καὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτόν· ἀλλ' ὁ πάντων δυνατώτερος τοῦ  
 25 θεοῦ λόγος, καὶ κωλυόμενος ὡσπερὶ τροφήν πρὸς τὸ αὔξειν τὸ κωλύεσθαι λαμβάνων, προβαίνων πλείονας ἐνέμετο ψυχὰς· θεὸς γὰρ τοῦτ' ἐβούλετο.

Ταῦτα δ' ἡμῖν εἰ καὶ ἐν παρεκβάσει λέλεκται, ἀλλὰ ἀναγκαίως οἴμαι. Ἐβουλόμεθα γὰρ ἀπαντῆσαι πρὸς τὸ περὶ  
 30 Ἰουδαίων ὑπὸ τοῦ Κέλσου λεγόμενον, ὅτι δὴ ἀπ' Αἰγύπτου δραπετεύει γέγονασιν, καὶ ὅτι μὴδὲν πάποτ' ἀξιόλογον οἱ ἀνθρώποι οἱ θεοφιλεῖς ἐπραξαν. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ οὗτ' ἐν λόγῳ οὗτ' ἐν ἀριθμῶ γέγονασί φαμεν ὅτι ὡς « γένος ἐκλεκτὸν » καὶ « βασιλείον ἱεράτευμα » ἀναχωροῦντες καὶ  
 35 ἐκκλίνοντες τὴν πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐπιμιξίαν, ἵνα μὴ

32, 8 καταβαλὼν Iol<sup>2</sup> : -λαβὼν A || 20 σύγκλητον A<sup>1</sup> : -ων A || 32 οἱ (A<sup>1</sup>)

aux gens de tous les pays, accorda à tous les croyants de l'univers, à la place de celle des Juifs, la vénérable religion de Jésus. Et Jésus, gratifié non seulement d'intelligence, mais encore d'une condition divine, abolit la doctrine sur les démons terrestres qui prennent plaisir à l'encens, aux exhalaisons de la graisse et au sang<sup>1</sup>, et qui, comme les Titans et les Géants de la fable, détournaient les hommes de la notion de Dieu. Lui, sans souci de leurs menées, surtout dirigées contre les meilleurs, il a donné des lois qui assurent la félicité de ceux qui y conforment leur vie, s'abstiennent à tout prix de flatter les démons par des sacrifices et les méprisent absolument grâce au Logos de Dieu qui secourt ceux qui lèvent leurs regards vers Dieu. Et puisque Dieu voulait que la doctrine de Jésus prévalût parmi les hommes, les démons ont perdu tout pouvoir, bien qu'ils aient mis en branle toutes les influences pour anéantir les chrétiens. Rois, Sénat, gouverneurs de chaque contrée, peuple même, inconscients des menées déraisonnables et perverses de ces démons, ils ont tout soulevé contre le Logos et ceux qui croient en Lui. Mais la Parole de Dieu est plus puissante qu'eux tous, et malgré les obstacles, se faisant des obstacles comme une nourriture pour croître, elle a poursuivi sa marche, et récolté un nombre croissant d'âmes : car telle était la volonté de Dieu.

Ces remarques, fût-ce au prix d'une digression, étaient à mon avis nécessaires. Car je voulais répondre à la parole de Celse sur les Juifs : Ce sont des esclaves fugitifs jadis échappés d'Égypte, et ces hommes aimés de Dieu n'ont jamais rien fait de mémorable. De plus, à sa critique qu'ils n'ont compté ni par le rang ni par le nombre, je réponds : « Race élue, sacerdoce royal<sup>a</sup> », se retirant et évitant le contact de la multitude, pour que leurs mœurs



διαφθαρείεν τὰ ἤθη, ἐφρουροῦντο ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως · οὐτ' ἐπιθυμοῦντες, ὡς οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, προσλαβεῖν ἑαυτοῖς ἄλλας βασιλείας οὔτε καταλειπόμενοι, ὡς διὰ τὴν ὀλιγότητα εὐεπιβουλεύτους αὐτοὺς γενέσθαι καὶ ὅσον ἐπὶ τῇ  
 40 ὀλιγότητι ἄρδην ἀπολέσθαι. Καὶ τοῦτ' ἐγίνετο, ὅσον ἔτι ἦσαν ἄξιοι τῆς ἀπὸ θεοῦ φρουρᾶς · ὅτε δ' ἐχρῆν αὐτοὺς ὡς ὅλον ἔθνος ἀμαρτάνον διὰ πόνων ἐπιστρέφεσθαι πρὸς τὸν θεὸν αὐτῶν, ὅτε μὲν ἐπὶ πλεῖον ὅτε δ' ἐπ' ἔλαττον ἐγκατελείποντο, ἕως ἐπὶ Ῥωμαίων τὴν μεγίστην ποιήσαντες  
 45 ἀμαρτίαν ἐν τῷ ἀποκτεῖναι τὸν Ἰησοῦν τέλεον ἐγκατελείφθησαν.

33. Ἐξῆς δὲ τούτοις ὁ Κέλσος ἐπιτρέχων τὰ ἀπὸ τῆς πρώτης βίβλου Μωϋσέως, ἥτις ἐπιγέγραπται Γένεσις, φησὶν ἀναισχύντως ἄρα ἐπεχείρησαν γενεαλογεῖν αὐτοὺς ἀπὸ πρώτης σπορᾶς γοήτων καὶ πλάνων ἀνθρώπων, ἀμυδρὰς  
 5 καὶ ἀμφιβόλους φωνὰς ἐν σκότῳ πον κρυφίους ἐπιμαρτυροῦμενοι καὶ τοῖς ἀμαθέσι καὶ ἀνοήτοις παρεξηγούμενοι, καὶ ταῦτα μὴδὲ πάποτ' ἐν πολλῷ τῷ πρόσθεν χρόνῳ τοῦ τοιοῦδε μὴδ' ἀμφισετηθέντος. Πάνυ δ' ἀσαφῶς ἐν τούτοις δοκεῖ μοι εἰρηκέναι ὅπερ ἐβούλετο. Εἰκὸς δὲ καὶ τὴν κατὰ τὸν  
 10 τόπον ἀσάφειαν ἐπιτετηδευκέναι αὐτόν, ἐπεὶ περ ἐώρα ἰσχυρὸν τὸν λόγον τὸν κατασκευάζοντα ἀπὸ τοιωνδὶ προγόνων εἶναι τὸ Ἰουδαίων ἔθνος · πάλιν τ' αὖ ἐβουλήθη μὴ δοκεῖν ἀγνοεῖν πρᾶγμα περὶ Ἰουδαίων καὶ τοῦ γένους αὐτῶν οὐκ εὐκαταφρόνητον. Σαφὲς δὲ ὅτι καὶ γενεαλογοῦνται Ἰουδαῖοι  
 15 ἀπὸ τῶν τριῶν πατέρων τοῦ Ἀβραάμ καὶ τοῦ Ἰσαὰκ καὶ τοῦ Ἰακώβ · ὧν τοσοῦτον δύναται τὰ ὀνόματα συναπτόμενα τῇ τοῦ θεοῦ προσηγορίᾳ, ὡς οὐ μόνον τοὺς ἀπὸ τοῦ ἔθνους χρῆσθαι ἐν ταῖς πρὸς θεὸν εὐχαῖς καὶ ἐν τῷ κατεπάδειν δαίμονας τῷ ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς

ne soient pas corrompues, ils étaient sous la garde de la puissance divine ; ils n'avaient pas l'ambition, comme la plupart des hommes, d'assujettir d'autres royaumes ; ils n'étaient pas abandonnés au point de devenir, du fait de leur petit nombre, une proie facile, ni à cause de ce petit nombre, d'être détruits de fond en comble. Cela durait tant qu'ils restaient dignes de la garde de Dieu. Mais quand il leur fallait, parce que la nation entière avait péché, revenir à leur Dieu par la souffrance, ils étaient abandonnés pour un temps parfois plus, parfois moins long, jusqu'à l'heure où, sous les Romains, ayant commis le plus grand péché en tuant Jésus, ils furent entièrement abandonnés.

**Traditions  
et généalogies**

33. Après quoi, s'en prenant aux récits du premier livre de Moïse intitulé Genèse, Celse dit : *Ils ont tenté avec impudence de rattacher leur généalogie à une première génération de sorciers et de vagabonds, invoquant le témoignage de paroles obscures, équivoques, comme cachées dans l'ombre, qu'ils interprètent à tort devant les ignorants et les sots, et cela sans que jamais, au cours de la longue période qui précède, ce point fût mis en discussion*<sup>1</sup>. Il me paraît avoir donné là de sa pensée une expression fort obscure. Sans doute a-t-il gardé l'obscurité sur ce point, voyant bien la force de l'argument qui prouve que la nation juive descendait de tels ancêtres. D'autre part, il a voulu ne point paraître ignorer une question primordiale pour les Juifs et leur race. Il est bien clair que les Juifs rattachent leur généalogie aux trois ancêtres Abraham, Isaac, Jacob ; leurs noms ont un tel pouvoir, quand ils sont joints à l'appellation de Dieu, que non seulement les gens de cette nation, dans les prières adressées à Dieu et dans les exorcismes contre les démons, usent de la formule « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »,

1. La citation est complétée plus loin, 35.

32, 39-40 καὶ—ἀπολέσθαι mg A<sup>1</sup>: om A || ὅσον A : ὡς M || 45 τέλειον M

33, 3 ἀναισχύντως Ktr Ch : ὡς A, Kδ || αὐτούς M : αὐ- A || 4 σπορᾶς A<sup>1</sup>: φο- A

διαφθαρείεν τὰ ἤθη, ἐφρουροῦντο ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως · οὐτ' ἐπιθυμοῦντες, ὡς οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, προσλαβεῖν ἑαυτοῖς ἄλλας βασιλείας οὔτε καταλειπόμενοι, ὡς διὰ τὴν ὀλιγότητα εὐπειθυλεύτους αὐτοὺς γενέσθαι καὶ ὅσον ἐπὶ τῇ  
 40 ὀλιγότητι ἄρδην ἀπολέσθαι. Καὶ τοῦτ' ἐγένετο, ὅσον ἔτι ἦσαν ἄξιοι τῆς ἀπὸ θεοῦ φρουρᾶς · ὅτε δ' ἐχρῆν αὐτοὺς ὡς ὅλον ἔθνος ἀμαρτάνον διὰ πόνων ἐπιστρέφεσθαι πρὸς τὸν θεὸν αὐτῶν, ὅτε μὲν ἐπὶ πλεῖον ὅτε δ' ἐπ' ἔλαττον ἐγκατελείποντο, ἕως ἐπὶ Ῥωμαίων τὴν μεγίστην ποιήσαντες  
 45 ἀμαρτίαν ἐν τῷ ἀποκτεῖναι τὸν Ἰησοῦν τέλεον ἐγκατελείφθησαν.

33. Ἐξῆς δὲ τούτοις ὁ Κέλσος ἐπιτρέχων τὰ ἀπὸ τῆς πρώτης βίβλου Μωϋσέως, ἥτις ἐπιγέγραπται Γένεσις, φησὶν ἀναισχύντως ἄρα ἐπεχείρησαν γενεαλογεῖν αὐτοὺς ἀπὸ πρώτης σπορᾶς γοήτων καὶ πλάνων ἀνθρώπων, ἀμυδρὰς  
 5 καὶ ἀμφιβόλους φωνὰς ἐν σκότῳ πον κρυφίους ἐπιμαρτυρόμενοι καὶ τοῖς ἀμαθέσι καὶ ἀνοήτοις παρεξηγούμενοι, καὶ ταῦτα μηδὲ πάποι' ἐν πολλῷ τῷ πρόσθεν χρόνῳ τοῦ τοιοῦδε μηδ' ἀμφισχηθέντος. Πάνυ δ' ἀσαφῶς ἐν τούτοις δοκεῖ μοι εἰρηκεῖν ἕπερ ἐβούλετο. Εἰκόσ δὲ καὶ τὴν κατὰ τὸν  
 10 τόπον ἀσάφειαν ἐπιτετηδευκέναι αὐτόν, ἐπεὶ περ ἑώρα ἰσχυρὸν τὸν λόγον τὸν κατασκευάζοντα ἀπὸ τοιωνδὶ προγόνων εἶναι τὸ Ἰουδαίων ἔθνος · πάλιν τ' αὖ ἐβουλήθη μὴ δοκεῖν ἀγνοεῖν πρᾶγμα περὶ Ἰουδαίων καὶ τοῦ γένους αὐτῶν οὐκ εὐκαταφρόνητον. Σαφὲς δὴ ὅτι καὶ γενεαλογοῦνται Ἰουδαῖοι  
 15 ἀπὸ τῶν τριῶν πατέρων τοῦ Ἀβραάμ καὶ τοῦ Ἰσαὰκ καὶ τοῦ Ἰακώβ · ὧν τοσοῦτον δύναται τὰ ὀνόματα συναπτόμενα τῇ τοῦ θεοῦ προσηγορίᾳ, ὡς οὐ μόνον τοὺς ἀπὸ τοῦ ἔθνους χρῆσθαι ἐν ταῖς πρὸς θεὸν εὐχαῖς καὶ ἐν τῷ κατεπάδειν δαίμονας τῷ ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς

32, 39-40 καὶ — ἀπολέσθαι mg A<sup>2</sup>: om A || ὅσον A : ὡς M || 45 τέλειον M

33, 3 ἀναισχύντως Ktr Ch : ὡς A, Kδ || αὐτοῦς M : αὐ- A || 4 σπορᾶς A<sup>1</sup>: φο- A

ne soient pas corrompues, ils étaient sous la garde de la puissance divine ; ils n'avaient pas l'ambition, comme la plupart des hommes, d'assujettir d'autres royaumes ; ils n'étaient pas abandonnés au point de devenir, du fait de leur petit nombre, une proie facile, ni à cause de ce petit nombre, d'être détruits de fond en comble. Cela durait tant qu'ils restaient dignes de la garde de Dieu. Mais quand il leur fallait, parce que la nation entière avait péché, revenir à leur Dieu par la souffrance, ils étaient abandonnés pour un temps parfois plus, parfois moins long, jusqu'à l'heure où, sous les Romains, ayant commis le plus grand péché en tuant Jésus, ils furent entièrement abandonnés.

#### Traditions et généalogies

33. Après quoi, s'en prenant aux récits du premier livre de Moïse intitulé Genèse, Celse dit : *Ils ont tenu avec impudence de rattacher leur généalogie à une première génération de sorciers et de vagabonds, invoquant le témoignage de paroles obscures, équivoques, comme cachées dans l'ombre, qu'ils interprètent à tort devant les ignorants et les sots, et cela sans que jamais, au cours de la longue période qui précède, ce point fût mis en discussion*<sup>1</sup>. Il me paraît avoir donné là de sa pensée une expression fort obscure. Sans doute a-t-il gardé l'obscurité sur ce point, voyant bien la force de l'argument qui prouve que la nation juive descendait de tels ancêtres. D'autre part, il a voulu ne point paraître ignorer une question primordiale pour les Juifs et leur race. Il est bien clair que les Juifs rattachent leur généalogie aux trois ancêtres Abraham, Isaac, Jacob ; leurs noms ont un tel pouvoir, quand ils sont joints à l'appellation de Dieu, que non seulement les gens de cette nation, dans les prières adressées à Dieu et dans les exorcismes contre les démons, usent de la formule « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »,

1. La citation est complétée plus loin, 35.

20 Ἰακώβ ἀλλὰ γὰρ σχεδὸν καὶ πάντας τοὺς τὰ τῶν ἐπφρδῶν  
καὶ μαγειῶν πραγματευομένους. Εὐρίσκεται γὰρ ἐν τοῖς  
μαγικοῖς συγγράμμασι πολλαχοῦ ἢ τοιαύτη τοῦ θεοῦ  
ἐπίκλησις καὶ παράληψις τοῦ τοῦ θεοῦ ὀνόματος ὡς οἰκείου  
25 οὖν δοκεῖ μοι, ὑπὸ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν προσαγόμενα  
εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ἱεροῦς τινὰς ἀνδρας γεγονέναι τὸν Ἀβραάμ  
καὶ τὸν Ἰσαάκ καὶ τὸν Ἰακώβ, τοὺς πατέρας τοῦ Ἰουδαίων  
ἔθνους, μὴ πάντη μὲν ἡγνοηθέναι ὁ Κέλσος οὐ μὴν σαφῶς  
ἐκτεθεῖσθαι, ἐπεὶ μὴ ἐδύνατο ἀπαντῆσαι πρὸς τὸν λόγον.

34. Πυθάνομεθα γὰρ ἀπάντων τῶν χρωμένων ταῖς  
τοιαύταις τοῦ θεοῦ κατακλήσεσιν· εἶπατε ἡμῖν, ὧ οὔτοι, τίς  
ὁ Ἀβραάμ καὶ πηλίκος ὁ Ἰσαάκ καὶ ποίας δυνάμεως γέγονεν  
ὁ Ἰακώβ, ὡς τὴν θεὸς προσηγορίαν ἀρμοζομένην αὐτῶν τῷ  
5 ὀνόματι τηλικάσδε ποιεῖν δυνάμεις; Καὶ παρὰ τίνων  
μεμαθήκατε ἢ δύνασθε μαθεῖν τὰ περὶ τῶν ἀνδρῶν τούτων;  
Τίς δὲ καὶ ἐπραγματεύσατο ἀναγράψαι τὴν περὶ αὐτοῦς  
ἱστορίαν, εἴτε καὶ αὐτόθεν σεμνύνουσαν ἐν τοῖς ῥητοῖς τοῦς  
ἀνδρας εἴτε καὶ δι' ὑπονοιῶν αἰνισσομένην τινὰ μεγάλην καὶ  
10 θαυμάσια τοῖς θεωρῆσαι αὐτὰ δυναμένους; Εἴτ' ἐπὶ  
πυθομένων ἡμῶν μηδεὶς ἔχη παραστήσαι ἀφ' οἷας δὴ ποτε  
ἱστορίας, εἴτε ἐλληνικῆς εἴτε καὶ βαρβαρικῆς ἢ οὐχ ἱστορίας  
ἀλλὰ τινος μυστικῆς ἀναγραφῆς τὰ περὶ τῶν ἀνδρῶν τούτων·  
ἡμεῖς προσοίσομεν τὴν ἐπιγεγραμμένην Γένεσιν, περιέχουσαν  
15 τὰς πράξεις τῶν ἀνδρῶν τούτων καὶ τοὺς τοῦ θεοῦ χρησμούς  
πρὸς αὐτούς, ἐροῦμέν τε ὅτι μὴ ποτε τὸ καὶ ὑφ' ὑμῶν  
παραλαμβάνεσθαι τὰ ὀνόματα τῶν τριῶν τούτων γενναρχῶν  
τοῦ ἔθνους, τῇ ἐναργείᾳ καταλαμβανόντων οὐκ εὐκατα-  
φρόνητα ἀνύεσθαι ἐκ τῆς κατεπικλήσεως αὐτῶν, παρίστησι  
20 τὸ θεῖον τῶν ἀνδρῶν; Οὐς οὐδαμῶθεν ἢ ἀπὸ τῶν ἱερῶν

33, 23 τοῦ τοῦ A : τοῦ M || 28 σαφῶς δέ conj Kap

34, 8 τοῖς ῥητοῖς Wif : ἀπορητοῖς A, Kδ || 11 ἔχη Kδ : -οι A ||  
12 οὐχί P || 16 ὑμῶν A<sup>so</sup> : ἡ- A<sup>so</sup>

1. Cf. I, 22, 24; V, 45.

mais encore presque tous ceux qui se livrent aux pratiques  
d'incantation et de magie<sup>1</sup>. Car dans les livres de magie,  
on trouve souvent cette invocation de Dieu et cet emploi  
du nom de Dieu, conjoint aux noms de ces hommes dans  
les exorcismes. Ces raisons produites par les Juifs et les  
chrétiens pour prouver la sainteté d'Abraham, Isaac,  
Jacob, les ancêtres de la race juive, je ne pense pas que  
Celse les ait entièrement ignorées mais il s'abstient d'une  
exposition claire, incapable d'affronter l'argument.

34. En effet, nous posons cette question à tous ceux qui  
usent de ces invocations de Dieu : dites-nous, braves gens,  
quelle fut l'identité d'Abraham, la grandeur d'Isaac,  
la puissance de Jacob, pour que l'appellation « Dieu »  
jointe à leurs noms accomplisse d'aussi grands miracles ?  
Et de qui avez-vous appris ou pouvez-vous apprendre  
la vie de ces hommes ? Qui donc a pris soin d'écrire leur  
histoire, qu'elle exalte directement ces hommes dans  
un sens littéral<sup>2</sup> ou qu'elle insinue par allusions de grandes  
et admirables vérités aux gens capables de les percevoir ?  
Et comme pour répondre à notre question nul d'entre vous  
ne peut montrer de quelle histoire, grecque ou barbare,  
ou sinon d'une histoire, du moins de quel traité secret  
vient le pouvoir de ces hommes, nous présenterons le  
livre intitulé Genèse, qui contient les actions de ces hommes  
et les oracles que Dieu leur adressa, et nous dirons : est-ce  
que l'usage que vous faites vous aussi des noms de ces trois  
premiers ancêtres de la nation, comprenant à l'évidence  
qu'on obtient par leur invocation des effets non  
négligeables, ne prouve pas le caractère divin de ces  
hommes ? Or nous ne les connaissons d'aucune autre source

2. WIFSTRAND justifie ainsi sa correction : le sens habituel de ἐν  
ἀπορητοῖς est « en secret », ce qui contredirait ici αὐτόθεν ;  
l'opposition est fréquente entre τὰ ῥητά et ἡ ὑπόνοια ; enfin, d'autres  
passages confirment cette tournure, notamment IV, 87 où on a la  
même opposition ῥητά-αἰνέγματα et αὐτόθεν-ὑπόνοια.

παρὰ Ἰουδαίους βιβλίων παραλαμβάνομεν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ ὁ  
 θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ὁ θεὸς τῶν Ἑβραίων καὶ ὁ θεὸς ὁ  
 καταποντώσας ἐν τῇ ἐρυθρᾷ θαλάσῃ τὸν Αἰγυπτίων βασιλέα  
 καὶ τοὺς Αἰγυπτίους πολλάκις ὀνομάζεται παραλαμβανόμενος  
 25 κατὰ δαιμόνων ἢ τινῶν πονηρῶν δυνάμεων. Μανθάνομεν δὲ  
 τὴν περὶ τὰ ὀνομαζόμενα ἱστορίαν καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων  
 ἐρμηνείαν ἀπὸ Ἑβραίων, τῶν τοῖς πατρίοις γράμμασι καὶ τῇ  
 πατρίῳ διαλέκτῳ ταῦτα σεμνυόντων καὶ διηγουμένων· πῶς  
 οὖν Ἰουδαῖοι ἅτε ἐπιχειρήσαντες ἑαυτοὺς γενεαλογεῖν ἀπὸ  
 30 πρώτης σπορᾶς τούτων, οὗς γόητας καὶ πλανήτας ἀνθρώπους  
 ὑπέληφεν εἶναι ὁ Κέλσος, ἀναισχύντως ἐπιχειροῦσιν ἑαυτοὺς  
 καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτῶν ἐπὶ τούτους ἀνάγειν, ὧν τὰ ὀνόματα  
 ἑβραϊκὰ τυγχάνοντα μαρτυρεῖ Ἑβραίοις, τὰ ἱερά αὐτῶν  
 βιβλία ἐν Ἑβραίων ἔχουσι διαλέκτῳ καὶ γράμμασιν, ὅτι  
 35 οἰκεῖόν ἐστι τὸ ἔθνος αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι τούτοις; Καὶ γὰρ  
 μέχρι τοῦ δεῦρο τὰ Ἰουδαϊκὰ ὀνόματα, τῆς Ἑβραίων  
 ἔχόμενα διαλέκτου, ἦτοι ἀπὸ τῶν γραμμάτων αὐτῶν ἐλήφθη  
 ἢ καὶ ἀπαξαπλῶς ἀπὸ τῶν σημαινομένων ὑπὸ τῆς Ἑβραίων  
 φωνῆς.

35. Καὶ ὅρα ὁ ἐντυγχάνων τῇ Κέλσου γραφῇ εἰ μὴ ταῦτ'  
 αἰνίττεται τὸ καὶ ἐπεχείρησαν γενεαλογῆσαι αὐτοὺς ἀπὸ  
 πρώτης σπορᾶς γοήτων καὶ πλάνων ἀνθρώπων, ἀμυδρὰς  
 καὶ ἀμφιβόλους φωνὰς ἐν σκότῳ που κρυφίους ἐπιμαρτυ-  
 5 ρόμενοι. Κρύφια γὰρ καὶ οὐκ ἐν φωτὶ καὶ γνώσει πολλῶν  
 ἐστι τὰ ὀνόματα ταῦτα, καθ' ἡμᾶς μὲν οὐκ ἀμφίβολα, κἂν  
 ὑπὸ τῶν ἀλλοτριῶν τῆς ἡμετέρας θεοσεβείας παραλαμβάνη-  
 ται· κατὰ δὲ Κέλσον, οὐ παριστάντα τὸ τῶν φωνῶν ἀμφί-  
 βολον, οὐκ οἶδ' ὅπως παρέρριπται. Καίτοι γε ἐχρῆν αὐτόν,  
 10 εἴπερ εὐγνωμόνως ἀνατρέπειν ἐβούλετο ἦν ἐλήθη ἀναισχυν-  
 τότατα παρειλήφθαι γενεαλογίαν Ἰουδαίους αὐχοῦσι τὸν  
 Ἀβραάμ καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ, ὅλα ἐκθέσθαι τὰ κατὰ τὸν

34, 29 ἅτε Ktr Ch : ταῦτ' A, Kδ || 32 τὴν ἀρχὴν αὐτῶν Kδ :  
 τὴν ἀρ- αὐτῶν A τὴν αὐ- ἀρ- M || 34 γράμμασιν Bo De : -τι A

35, 2 αὐτοὺς edd : αὐ- A || 4 ἐπιμαρτυρόμενοι M : -ρού- A || 6 κἂν  
 οὕτως Ktr || 8 φωνῶν PM : φόνων A

que des livres sacrés des Juifs. Mais en fait, « le Dieu d'Israël, le Dieu des Hébreux, le Dieu qui a précipité dans la mer Rouge le roi d'Égypte et les Égyptiens » sont des formules souvent employées pour lutter contre les démons ou certaines puissances perverses. Et nous avons appris l'histoire des personnages ainsi nommés, et l'interprétation de ces noms grâce aux Hébreux qui, dans leurs écrits traditionnels et leur langue nationale, les célèbrent et les expliquent. Comment donc pour les Juifs qui ont tenté de rattacher leur généalogie à la première génération de ces personnages, que Celse a considérés comme des sorciers et des vagabonds, y aurait-il une impudence à tenter de rattacher eux-mêmes et leur origine à ces hommes, dont les noms hébreux attestent aux Hébreux, car leurs livres sacrés sont écrits dans la langue et en caractères hébraïques, que leur nation est bien celle de ces hommes? Et jusqu'à ce jour les noms juifs appartiennent à la langue hébraïque, qu'ils proviennent de leurs écrits ou tout simplement de significations particulières à la langue.

35. Au lecteur du livre de Celse de voir s'il n'insinue point cela dans le passage : « Ils ont tenté de rattacher leur généalogie à une première génération de sorciers et de vagabonds, invoquant le témoignage de paroles obscures, équivoques, comme cachées dans l'ombre. » Ces noms sont bien cachés, soustraits à la lumière et à la connaissance de la foule. D'après nous ils ne sont pas équivoques, même employés par les étrangers à notre religion ; mais d'après Celse, qui n'établit pas le caractère équivoque de ces paroles, je ne sais pourquoi ils sont à rejeter. Pourtant, s'il avait voulu judicieusement réfuter la généalogie que les Juifs s'étaient arrogée, d'après lui, avec une impudence extrême en se vantant d'Abraham et de ses descendants, il lui aurait fallu citer tous les passages concernant le

τόπον καὶ πρότερον συναγορευσαὶ ἢ ἐνόμιζε πιθανότητι καὶ μετὰ τοῦτο γενναίως ἀνατρέψαι τῇ φαινομένῃ αὐτῷ ἀληθείᾳ  
 15 καὶ τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς λογίοις τὰ κατὰ τὸν τόπον. Ἄλλ' οὔτε Κέλσος οὔτ' ἄλλος τις δυνήσεται τὰ περὶ φύσεως ὀνομάτων εἰς δυνάμεις παραλαμβανόμενων διαλαμβάνων τὸν ἀκριβῆ περὶ τούτων παραστῆσαι λόγον καὶ ἐλέγξει, ὡς εὐκαταφρόνητοι γεγόνασιν ἄνθρωποι, ὧν καὶ αἱ ὀνομασίαι μόνον οὐ  
 20 παρὰ τοῖς οἰκείοις μόνοις ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοτριῖσι δύνανται.

Ἔδει δ' αὐτὸν παραθέσθαι, πῶς ἡμεῖς μὲν τοῖς ἀμαθέσι καὶ ἀνοήτοις παρεξηγούμενοι τὰ περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων ἀπατῶμεν, ὡς οἴεται, τοὺς ἀκούοντας, αὐτὸς δέ, ὁ αὐχῶν  
 25 εἶναι μὴ ἀμαθῆς μηδὲ ἀνόητος, τὴν ἀληθῆ λέγει περὶ τούτων ἔρμηνειαν. Παρέρριψε δ' ἐν τοῖς κατὰ τὰ ὀνόματα ταῦτα, ἀφ' ὧν γενεαλογοῦνται Ἰουδαῖοι, ὅτι οὐδὲ πρόποτ' ἐν πολλῷ τῷ πρόσθεν χρόνῳ ἀμφισβήτησις γεγένηται περὶ τῶν τοιῶνδε ὀνομάτων, ἀλλὰ νῦν Ἰουδαῖοι πρὸς ἑτέρους τινάς,  
 30 οὓς οὐκ ὠνόμασε, περὶ τούτων ἀμφισζητοῦσι. Δεικνύτω γὰρ ὁ βουλόμενος, τίνες οἱ ἐπιδικαζόμενοι καὶ κἂν πιθανότητι χρώμενοι κατὰ Ἰουδαίων πρὸς τὸ μὴ ὑγιῶς μὲν Ἰουδαίους καὶ Χριστιανούς τὰ περὶ τούτων ἀπαγγέλλειν, καθ' ὧν κεῖται τὰ ὀνόματα, ἑτέρους δ' εἶναι τοὺς <τὰ> σοφώτατα  
 35 καὶ τὰ ἀληθέστατα περὶ τούτων διειληφότας. Ἄλλα πεπεισμεθα ὅτι οὐ δυνήσονται τὸ τοιοῦτον ποιῆσαι τινες, ἐναργοῦς ἔντος τοῦ τὰ ὀνόματα ἀπὸ τῆς Ἑβραίων εἰληφθαι διαλέκτου, παρὰ μόνοις Ἰουδαίοις εὐρισκομένης.

36. Μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσος ἐκτιθέμενος τὰ ἀπὸ τῆς ἔξω τοῦ θεοῦ λόγου ἱστορίας, τὰ περὶ τῶν ἐπιδικασμένων ἀνθρώπων τῆς ἀρχαιότητος, οἷον Ἀθηναίων καὶ Αἰγυπτίων καὶ Ἀρκάδων καὶ Φρυγῶν, καὶ γηγενεῖς τινὰς παρὰ σφίσιν  
 5 γεγονέναι λεγόντων καὶ τεκμήρια τούτων παρεχομένων

sujet, soutenir d'abord l'opinion qui lui paraissait plausible, et ensuite réfuter sérieusement au nom de la vérité qu'il voyait et des arguments en sa faveur, les passages relatifs au sujet. Mais ni Celse, ni personne d'autre ne pourra, discutant la question de la nature des noms employés pour les miracles, en donner une explication exacte, et convaincre qu'on peut facilement dédaigner des hommes dont les noms même à eux seuls ont du pouvoir, non seulement chez leurs compatriotes, mais encore chez les étrangers.

Et il lui aurait fallu montrer comment, en interprétant à notre manière aux ignorants et aux sots la signification de ces noms, nous trompons, à son avis, les auditeurs, alors que lui, qui se targue de n'être ni ignorant ni sot, en donne la véritable interprétation ! Il note incidemment, dans son propos sur ces noms auxquels les Juifs rattachent leur généalogie, qu'il n'y eut jamais, au cours de la longue période qui précède, de discussion à leur sujet, *tandis qu'à présent les Juifs en discutent avec d'autres*, qu'il s'est abstenu de nommer. Aussi, montre qui voudra ceux qui revendiquent et avancent le moindre argument plausible contre les Juifs pour établir, avec la vanité de la doctrine des Juifs et des chrétiens sur les noms des personnages en question, que d'autres ont donné sur eux les explications les plus sages et les plus vraies ! Mais je suis certain que personne ne pourra le faire, puisqu'il est manifeste que les noms sont tirés de la langue hébraïque qu'on ne trouve que chez les Juifs.

**Histoire**  
 ou allégorie ?  
 Le premier couplet et le serpent

36. Ensuite, Celse cite les traits d'une histoire étrangère à la divine Écriture : *Les peuples qui revendiquent l'ancienneté, Athéniens, Égyptiens, Arcadiens, Phrygiens, affirment que certains de leurs membres sont nés de la terre, et en fournissent chacun*

ἐκάστων, φησὶν ὡς ἄρα Ἰουδαῖοι ἐν γωνίᾳ που τῆς Παλαιστίνης συγκύφαντες, παντελῶς ἀπαίδευτοι καὶ οὐ προακηκούτες πάλαι ταῦτα Ἡσιόδῳ καὶ ἄλλοις μυρίοις ἀνδράσιν ἐνθέοις ὑμνημένα, συνέθεσαν ἀπιθανώτατα καὶ ἀμουσότατα, ἄνθρωπὸν τινα ὑπὸ χειρῶν θεοῦ πλασσομένον τε καὶ ἐμφυσώμενον καὶ γόναιον ἐκ τῆς πλευρᾶς καὶ παραγγέλματα τοῦ θεοῦ καὶ ὄφιν τούτοις ἀντιπράσσοντα καὶ περιγινόμενον τῶν θεοῦ προσταγμάτων τὸν ὄφιν<sup>α</sup>, μῦθόν τινα ὡς γρασὶ διηγοῦμενοι καὶ ποιοῦντες ἀνοσιώτατα τὸν θεόν, εἰθὺς ἀπ' ἀρχῆς ἀσθενοῦντα καὶ μηδ' ἐν' ἀνθρώπων, ὃν αὐτὸς ἐπλασε, πείσαι δυνάμενον. Διὰ τούτων δὴ ὁ πολυτίτωρ καὶ πολυμαθὴς καὶ Ἰουδαίος καὶ Χριστιανοῖς ἀμαθίαν ἐγκαλῶν καὶ ἀπαιδευσίαν Κέλσος σαφῶς παρίστησι, τίνα τρόπον ἀκριβῶς ἤδει τοὺς ἐκάστου συγγραφέως χρόνους, Ἕλληνας καὶ βαρβάρους· ὅς γε οἴεται Ἡσιόδον καὶ ἄλλους μυρίους, οὓς ὀνομάζει ἀνδρας ἐνθέους, πρεσβυτέρους εἶναι Μωϋσέως καὶ τῶν τούτου γραμμάτων, Μωϋσέως, τοῦ ἀποδεικνυμένου πολλῶ τῶν Ἰλιακῶν πρεσβυτέρου. Οὐκ Ἰουδαῖοι οὖν συνέθεσαν ἀπιθανώτατα καὶ ἀμουσότατα τὰ περὶ τὸν γηγενῆ ἄνθρωπον, ἀλλ' οἱ κατὰ Κέλσον ἄνδρες ἐνθεοί, Ἡσιόδος καὶ οἱ ἄλλοι αὐτοῦ μύριοι, τοὺς πολλῶ πρεσβυτέρους καὶ σεμνοτάτους ἐν τῇ Παλαιστίνῃ λόγους μῆτε μαθόντες μῆτ' ἀκηκούτες, τοιαύτας ἔγραψαν ἱστορίας περὶ τῶν ἀρχαίων, Ἡοίας καὶ Θεογονίας, γένεσιν τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς περιτιθέντες θεοῖς, καὶ ἄλλα μυρία. Εὐλόγως <οὔν> ἐκβάλλει τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας Πλάτων ὡς ἐπιτρέβοντας τοὺς νέους τὸν Ὅμηρον καὶ τοὺς τοιαῦτα γράφοντας ποιήματα. Ἄλλὰ Πλάτων μὲν δῆλός ἐστι μὴ φρονήσας ἐνθέους γεγονέναι

36, 12 ἀντιπρ. || || || ἀσσοντα (sic) A : ἀντιπροστάσσοντα Hδ Sp || περιγενόμενον M || 25 γηγενῆ A || 29 ἡοίας De Ktr Ch : ὀποίας A, Kδ || 30 οὓς εὐλόγως M<sup>2</sup> || 30-32 εὐλόγως — ποιήματα ut glossema del Wif Ch || 30 οὔν add Kδ || 31 ἐπιτρέβοντας M : -α A

les preuves<sup>1</sup>. Puis il ajoute : *Les Juifs, blottis dans un coin de la Palestine*<sup>2</sup>, n'ayant pas entendu dire que cela fut chanté jadis par Hésiode et mille autres auteurs inspirés, composèrent une histoire fort invraisemblable et fort grossière : Un homme modelé par les mains de Dieu et recevant son souffle, une femme tirée de son côté, des commandements de Dieu, un serpent se rebellant contre eux et le serpent victorieux des prescriptions de Dieu<sup>3</sup>. Conte de bonnes femmes, impiété majeure que cette fiction où Dieu est si faible dès l'origine qu'il ne peut même convaincre le seul homme qu'il a lui-même modelé ! Voilà bien par où Celse, l'auteur très savant et très instruit qui reproche aux Juifs et aux chrétiens leur manque de savoir et de culture, montre la précision avec laquelle il savait les dates de chaque écrivain grec et barbare ! Il croit Hésiode et mille autres auteurs, qualifiés par lui d'inspirés, plus anciens que Moïse et ses écrits, Moïse qui manifestement est bien antérieur à la guerre de Troie<sup>4</sup> ! Donc, ce ne sont pas les Juifs qui ont composé l'histoire fort invraisemblable et grossière sur l'homme né de la terre, ce sont les auteurs inspirés, au dire de Celse, Hésiode et mille autres. Sans avoir rien appris ni entendu dire des traditions bien plus anciennes et très vénérables répandues dans la Palestine, ils ont écrit des histoires sur les origines, *Éhées* et *Théogonies*, attribuant, autant qu'ils le pouvaient, à leurs dieux une naissance et une infinité d'autres sottises ! Avec raison Platon chasse de sa République, comme corrupteurs de la jeunesse, Homère et les auteurs de ces poèmes<sup>4</sup>. Évidemment, Platon n'a pas jugé inspirés des auteurs

1. Sur la prétention de nombreux peuples à la plus haute antiquité, voir la liste de références de Chadwick. L'hypothèse d'une naissance de la terre est stoïcienne, cf. I, 37 (= SVF II, 739).

2. Cf. VI, 78.

3. Cf. IV, 21.

4. Cf. PLATON, *Rép.* 379 c-d. Wifstrand et Chadwick rejettent la phrase comme une note marginale introduite dans le texte dont elle rompt le développement.

ἀνδρας τοὺς τοιαῦτα ποιήματα καταλελοιπότητας · ὁ δὲ  
 35 κρίνειν μᾶλλον Πλάτωνος δυνάμενος, ὁ ἐπικούρειος Κέλσος,  
 εἴ γε οὗτός ἐστι καὶ ὁ κατὰ Χριστιανῶν ἄλλα δύο βιβλία  
 συντάξας, τάχα ἡμῖν φιλονεικῶν οὐς μὴ ἐφρόνει ἐνθέους  
 ἐνθέους ὠνόμασεν.

37. Ἐγκαλεῖ δ' ἡμῖν ὡς ὑπὸ χειρῶν θεοῦ πλασθέντα  
 εἰσαγαγοῦσιν ἄνθρωπον, τοῦ μὲν τῆς Γενέσεως βιβλίου οὗτ'  
 ἐπὶ τῆς ποιήσεως τοῦ ἀνθρώπου οὗτ' ἐπὶ τῆς πλάσεως χειῶν  
 παραλαβόντος θεοῦ, τοῦ δὲ Ἰᾶθ καὶ τοῦ Δαυιδ εἰπόντων τό ·  
 5 « Αἱ χεῖρές σου ἐποίησάν με καὶ ἐπλάσαν με<sup>a</sup> », περὶ ὧν  
 « πολὺς » « ὁ λόγος<sup>b</sup> » εἰς τὸ παραστῆσαι τὰ νενοημένα  
 τοῖς ταῦτα εἰρηκόσιν οὐ μόνον περὶ διαφορᾶς ποιήσεως καὶ  
 πλάσεως ἀλλὰ καὶ περὶ χειρῶν θεοῦ · ἄς οἱ μὴ νοήσαντες  
 καὶ τὰς τοιαύτας ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν φωνᾶς οἴονται  
 10 ἡμᾶς τοιοῦτον σχῆμα περιτιθέναι τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ ὁποῖόν  
 ἐστὶ τὸ ἀνθρώπινον, καθ' οὗ καὶ πτέρυγας ἀκόλουθον  
 νομίζειν ἡμᾶς εἶναι ἐν τῷ σώματι τοῦ θεοῦ, ἐπεὶ καὶ ταῦτα  
 λέγουσιν αἱ κατὰ τὸ ῥητὸν περὶ τοῦ θεοῦ ἡμῶν γραφαί<sup>c</sup>.  
 Ταῦτα δὲ νῦν ἐρμηνεύειν οὐκ ἀπαιτεῖ ἢ προκειμένη πραγ-  
 15 ματεία · προηγουμένως γὰρ ἐν τοῖς εἰς τὴν Γένεσιν ἐξηγη-  
 τικοῖς ταῦθ' ἡμῖν κατὰ τὸ δυνατόν ἐξήτασται.

Εἴθ' ὄρα κακοήθειαν τοῦ Κέλσου ἐν τοῖς ἐξῆς. Τῆς γὰρ  
 γραφῆς ἡμῶν λεγούσης ἐπὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως ·  
 « Καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ  
 20 ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν<sup>d</sup> », ὁ δὲ κακοήθως  
 διασύρειν βουλόμενος τὸ « ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον  
 αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς », ὅπερ οὐδὲ νενόηκε τίνα τρόπον λέλεκται,  
 ἀνέγραψεν ὅτι συνέθεσαν ἄνθρωπον ὑπὸ χειρῶν θεοῦ πλασσό-  
 μενον <καὶ ἐμφυσώμενον>, ἵνα τὸ ἐμφυσώμενον παραπλησίως  
 25 τις νομίσας λελέχθαι τοῖς ἐμφυσωμένοις ἀσκοῖς γελάσῃ τὸ

37, 2 εἰσάγουσιν M || 4 παραλαβόντος P<sup>90</sup> : -ούσης A || 22 ζωῆς  
 Reg : om A || 24 καὶ ἐμφυσώμενον add Bo K<sup>5</sup>

37, a. Job 10, 8. Ps. 118, 73 || b. Hébr. 5, 11 || c. Ex. 19, 4 || d. Gen.  
 2, 7

qui ont laissé de tels poèmes. Mais il y aurait un juge plus  
 compétent que Platon, Celse l'épicurien, si toutefois  
 c'est bien lui qui a composé les deux autres traités contre  
 les chrétiens ; mais c'est peut-être par esprit de querelle  
 qu'il a nommé inspirés des auteurs qu'il ne pouvait  
 croire inspirés.

37. Il nous reproche de présenter l'homme comme  
 modelé par les mains de Dieu. Mais le livre de la Genèse  
 ne parle des mains de Dieu ni quand Dieu forme l'homme  
 ni quand il le modèle. Seuls Job et David disent : « Tes  
 mains m'ont formé et m'ont modelé<sup>a</sup> » : sur quoi il faudrait  
 une longue explication<sup>b</sup> pour établir la pensée de ceux qui  
 parlent ainsi, non seulement de la différence entre faire et  
 modeler, mais encore des mains de Dieu. Faute d'avoir  
 compris ces locutions et leurs pareilles dans les divines  
 Écritures, on imagine que nous attribuons au Dieu  
 suprême une forme semblable à celle de l'homme ; et à  
 ce compte il serait logique que nous croyions qu'il y a  
 aussi des ailes au corps de Dieu, puisque c'est ainsi que  
 s'expriment sur Dieu nos Écritures<sup>c</sup> prises à la lettre.  
 Mais le sujet ne demande pas que je les interprète ici ;  
 ce fut l'objet principal de mes efforts dans mes  
 Commentaires sur la Genèse.

Puis, vois la méchanceté de Celse dans ce qui suit.  
 Notre Écriture dit, en effet, de la formation de l'homme :  
 « Et il souffla sur son visage le souffle de vie, et l'homme  
 devint une âme vivante<sup>d</sup>. » Mais lui, dans le désir de railler  
 méchamment, sans avoir compris le sens de l'expression :  
 « Il souffla sur son visage un souffle de vie », a écrit : Ils  
 ont composé l'histoire d'un homme modelé par les mains  
 de Dieu et recevant son souffle, afin que le terme  
 « souffler », qui s'emploie aussi en parlant des autres qu'on  
 gonfle, fasse rire de la parole : « Il souffla sur son visage

« ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς » τροπικῶς εἰρημένον καὶ δεόμενον διηγήσεως, παραστάσης μεταδεδοκέναι τὸν θεὸν τοῦ ἀφθάρτου πνεύματος τῷ ἀνθρώπῳ· καθὼ λέλεκται· « Τὸ δὲ ἀφθαρτὸν σου πνεῦμά ἐστιν ἐν 30 πᾶσιν<sup>e</sup> ».

38. Ἐἴτ' ἐπεὶ προκείμενον ἦν αὐτῷ κακηγορεῖν τὰ γεγραμμένα, διεγλύασε καὶ τὸ « Ἐπέβαλεν ὁ θεὸς ἔκστασιν ἐπὶ τὸν Ἀδάμ, καὶ ὑπνωσε. Καὶ ἔλαβε μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ καὶ ἀνεπλήρωσε σάρκα ἀντ' αὐτῆς· καὶ ᾠκοδόμησε 5 τὴν πλευράν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ, εἰς γυναῖκα<sup>a</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς, οὐδὲ τὴν λέξιν ἐκθέμενος, δυναμένην ἐπιστῆσαι τὸν ἀκούοντα ὅτι μετὰ τροπολογίας εἴρηται. Καὶ οὐκ ἠθέλησέ γε προσποιήσασθαι ἀλληγορεῖσθαι τὰ τοιαῦτα, καίτοι γε ἐν τοῖς ἐξῆς λέγων ὅτι οἱ ἐπιεικέστεροι Ἰουδαίων 10 τε καὶ Χριστιανῶν ἐπὶ τούτοις αἰσχυρόμενοι πειρῶνται πως ἀλληγορεῖν αὐτά. Ἔστι δ' εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· ἄρα τὰ μὲν τῷ ἐνθέῳ σου Ἡσιόδῳ εἰρημένα ἐν μύθου σχήματι περὶ τῆς γυναικὸς ἀλληγορεῖται, ὡς ἄρα δέδοται αὐτῇ τοῖς ἀνθρώποις ὑπὸ τοῦ Διὸς « κακὸν » « ἀντὶ τοῦ πυρός »· ἢ δ' ἀπὸ τῆς 15 πλευρᾶς τοῦ μετ' « ἔκστασιν » κοιμηθέντος ληφθεῖσα γυνὴ καὶ οἰκοδομηθεῖσα ὑπὸ τοῦ θεοῦ χωρὶς παντὸς λόγου καὶ τινος ἐπικρύψεως λελέχθαι σοι φαίνεται;

Ἄλλ' οὐκ εὐγνώμον ἐκεῖνα μὲν μὴ γελαῖν ὡς μῦθον ἀλλά, θαυμάζειν ὡς ἐν μύθῳ φιλοσοφούμενα, ταῦτα δὲ μόνῃ τῇ 20 λέξει τὴν διάνοιαν ἐναπερείσαντα μυχθίζειν καὶ μηδενὸς λόγου νομίζειν ἔχασθαι. Εἰ γὰρ φιλῆς ἔνεκεν λέξεως χρῆσθαι κατηγορεῖν τῶν ἐν ὑπονοήσις λελεγμένων, ὅρα εἰ μὴ τὰ Ἡσιόδου μᾶλλον γέλωτα μέλλει ὀφλεῖν, ἀνδρὸς, ὡς φῆς, ἐνθέου τοιαῦτα γράψαντος·

38, 21 ἔχασθαι Ktr Ch : ἔσεσθαι A, Kō

37, e. Sag. 12, 1

38, a. Gen. 2, 21-22

1. Cf. *infra* 48-50 ; I, 17.

un souffle de vie » ; mais l'expression, dite dans un sens figuré, demande une explication qui montre que Dieu a fait don à l'homme de l'esprit incorruptible, dont il est dit : « Ton esprit incorruptible est en tous<sup>a</sup>. »

38. Ensuite, dans son propos de dénigrer la Bible, il raille aussi le passage : « Alors Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et reforma la chair à sa place. Puis de la côte qu'il avait tirée d'Adam, il façonna une femme<sup>a</sup>... , etc. », mais ne cite pas le texte capable de faire comprendre au lecteur le caractère figuré du récit. Il n'a même pas voulu avoir l'air d'admettre que ce sont là des allégories, bien qu'il dise ensuite : Les plus raisonnables des Juifs et des chrétiens, pour la honte qu'ils en ont, tentent d'en donner une interprétation allégorique<sup>1</sup>. On peut lui répondre : Alors, le récit fait par Hésiode, ton auteur inspiré, sous la forme d'un mythe sur la femme, aurait un sens allégorique quand il fait d'elle « un mal » donné aux hommes par Zeus « à la place du feu », tandis que l'histoire de la femme, tirée de la côte d'Adam endormi d'un sommeil miraculeux, et façonnée par Dieu, te paraîtrait écrite sans aucune raison ni signification cachée ?

Mais il est déraisonnable de ne point rire de la première histoire comme d'un mythe, d'en admirer au contraire le sens philosophique sous le voile du mythe, et pour la seconde, en n'appliquant son esprit qu'à la lettre seule, de railler et de penser qu'elle est sans raison. Car s'il fallait, d'après la simple lettre, mettre en cause la signification allégorique, vois si les vers d'Hésiode, auteur que tu dis inspiré, ne vont pas davantage encourir la raillerie. Voici ce qu'il a écrit<sup>2</sup> :

2. HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 53-82, tr. P. Mazon (CUF), sauf les quelques modifications que demande le texte du *Contre Gelse*. On peut, en effet, semble-t-il, garder la forme *χαίροις* (27) qui est adaptée à la facture et offre un sens acceptable ; de même *ἐτέλεσσε*



- 25 Τὸν δὲ χολωσάμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς ·  
 Ἰαπετιονίδῃ, πάντων πέρι μῆδεα εἰδώς,  
 χαίροις πῦρ κλέψας καὶ ἐμὰς φρένας ἠπεροπεύσας,  
 σοὶ τ' αὐτῷ μέγα πῆμα καὶ ἀνδράσιν ἔσσομένοισι.  
 30 Τοῖς δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώσω κακίον, ἥ κεν ἅπαντες  
 τέρπωνται κατὰ θυμόν ἐδὼν κακίον ἀμφαγαπῶντες.  
 Ὡς ἔφατ' · ἐκ δ' ἐτέλεσσε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε  
 Ἥφαιστον δ' ἐκέλευσε περικλυτὸν ὅτι τάχιστα  
 γαῖαν ὕδει φύρειν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν  
 καὶ σθένος, ἀθανάτοις δὲ θεοῖς εἰς ὄψα ἔτσκειν  
 35 παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐπήρατον · αὐτὰρ Ἀθῆνην  
 ἔργα διδασκόμεναι, πολυδαίδαλον ἰστὸν ὑφαίνειν ·  
 καὶ χάριν ἀμφιχέαι κεφαλῇ χρυσῆν Ἀφροδίτην  
 καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοκόρους μελεδῶνας ·  
 ἐν δὲ θέμεν κύνεόν τε νόον καὶ ἐπίκλοπον ἦθος  
 40 < Ἐρμείην ἦνωγε, διάκτορον ἀργεῖφόντην. >  
 Ὡς ἔφαθ' · οἱ δ' ἐπίθοντο Διὶ Κρονίῳ ἀνακτι.  
 Ἀὐτίκα δ' ἐκ γαίης πλάσσειν κλυτὸς Ἀμφιγυῆεις  
 παρθένω αἰδοίῃ ἕκελον Κρονίδεω διὰ βουλάς ·  
 ζῶσε δὲ καὶ κόσμησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθῆνην · >  
 45 ἀμφὶ δὲ οἱ Χάριτες τε θεαὶ καὶ πότνια Πειθὼ  
 ἄρμους χρυσείους ἔθεσαν < χροῖ > ἀμφὶ δὲ τήνδε  
 ὦραι καλλίκομοι στέφον ἀνθεσιν εἰαρινοῖσιν ·  
 πάντα δὲ < οἱ > χροῖ κόσμον ἐφήρμοσε Παλλὰς Ἀθῆνη ·  
 ἐν δ' ἄρα οἱ στήθεσσι διάκτορος ἀργεῖφόντης  
 50 ψεύδεά θ' αἰμυλίους τε λόγους καὶ ἐπίκλοπον ἦθος  
 τεύξε Διὸς βουλῆσι βαρυκτύπου · ἐν δ' ἄρα φωνήν  
 ἔθηκε θεῶν κήρυξ, ὀνόμηγε δὲ τήνδε γυναῖκα

38, 25 δὲ Hes : καὶ A || 26 Ἰαπετιονίδῃ Hes : -τεω- A ||  
 27 χαίροις A : -εις P<sup>o</sup>, K<sup>o</sup> || 30 τέρπωνται M<sup>o</sup> : -ονται A || 31  
 ἐτέλεσσε (-εσε A) A : ἐτέλασσε (-ασε mg A<sup>2</sup>) A<sup>2</sup>, Hes edd || 32  
 ὅτι M<sup>o</sup> : ὅτι A || 33 θεμ (εν' super μ) A || 35 αὐτὰρ Hes : ἀτάρ A ||  
 36 διδασκόμεναι H<sup>o</sup> Sp : -σκέμεν A || 38 γυιοκόρους M : γυο- A || 40  
 et 42-44 ex Hes add edd K<sup>o</sup> || 41 ἐπίθοντο Hes : ἐπέει- A || 46 χροῖ  
 ex Hes add edd K<sup>o</sup> || 47 καλλίκομοι Hes : καλλιπλόκα (μοι super

« Et courroucé, Zeus qui assemble les nuées lui dit :  
 ' Fils de Japet, qui en sais plus long que tous les autres,  
 puisses-tu rire d'avoir volé le feu et trompé mon âme, pour  
 ton plus grand malheur, à toi, comme aux hommes à  
 naître ! Moi, en place de feu, je leur ferai présent d'un mal,  
 en qui tous, au fond du cœur, se complairaient à entourer  
 d'amour leur propre malheur. ' Il dit et exécute le père  
 des dieux et des hommes ; il commande à l'illustre  
 Héphaïstos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder,  
 d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en  
 former, à l'image des déesses immortelles, un beau corps  
 aimable de vierge ; Athénée lui apprendra ses travaux,  
 le métier qui tisse mille couleurs ; Aphrodite d'or sur son  
 front répandra la grâce, le douloureux désir, les soucis qui  
 brisent les membres, tandis qu'un esprit impudent, un  
 cœur artificieux seront, sur l'ordre de Zeus, mis en elle  
 par Hermès, le Messager, tueur d'Argos. Il dit, et tous  
 obéissent au seigneur Zeus, fils de Cronos. En hâte,  
 l'illustre Boiteux modèle dans la terre la forme d'une  
 chaste vierge, selon le vouloir du Cronide. La déesse aux  
 yeux pers, Athéné, la pare et lui noue sa ceinture. Autour  
 de son cou les Grâces divines, l'auguste Persuasion mettent  
 des colliers d'or ; tout autour d'elle les Heures aux beaux  
 cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières.  
 Pallas Athéné ajuste sur son corps toute sa parure. Et  
 dans son sein, le Messager, tueur d'Argos, crée mensonges,  
 mots trompeurs, cœur artificieux, ainsi que le veut Zeus  
 aux lourds grondements. Puis, héraut des dieux, il met  
 en elle la parole, et à cette femme il donne le nom de

(31); la correction διδασκόμεναι (36) satisfait également aux  
 exigences métriques, et elle est attestée dans la langue épique, cf.  
 HOMÈRE, II, IX, 442.

κα) A || 48 οἱ ex Hes add M<sup>o</sup>, edd K<sup>o</sup> || 49 στήθεσι A || ἀργεῖφόντης  
 A || 52 ὀνόμηγε A

Πανδώρην, ὅτι πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες  
δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφειστῆσι.

55 Γελοῖον δ' αὐτόθεν καὶ τὸ περὶ τοῦ πίθου λεγόμενον, ὅτι

Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων  
νόσφιν ἄτερ τε κακῶν καὶ ἄτερ χαλεποῦ πόνου  
νούσων τ' ἀργαλέων, αἱ τ' ἀνδράσι κῆρας ἔδωκαν.

60 Ἄλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελούσα  
ἔσκέδασ' ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρὰ.  
Μούνη δ' αὐτόθι Ἑλλῆς ἐν ἀρρήκτοισι δόμοισιν  
ἔνδον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε  
ἔξέπτῃ· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθου.

Πρὸς δὲ τὸν ταῦτα σεμνῶς ἀλληγοροῦντα, εἴτ' ἐπιτυγ-  
65 χάνοντα ἐν τῇ ἀλληγορίᾳ εἶτε καὶ μὴ, ἐροῦμεν· ἄρα μόνοις  
Ἕλλησιν ἐν ὑπονοίᾳ ἔξεστι φιλοσοφεῖν, ἀλλὰ καὶ Αἰγυπτίοις,  
καὶ ὅσοι τῶν βαρβάρων σεμνύονται ἐπὶ μυστηρίοις καὶ  
ἀληθείᾳ· μόνοι δὲ Ἰουδαῖοι ἔδοξαν σοὶ καὶ ὁ τούτων  
νομοθέτης καὶ οἱ συγγραφεῖς πάντων ἀνθρώπων εἶναι  
70 ἀνοητότατοι, καὶ μόνον τοῦτο τὸ ἔθνος οὐδεμιᾶς δυνάμεως  
θεοῦ μετεληφέναι, τὸ οὕτως μεγαλοφυέστατα δεδιδαγμένον  
ἀναβαίνειν ἐπὶ τὴν ἀγέννητον τοῦ θεοῦ φύσιν κἀκείνῳ μόνῳ  
ἐνορᾶν καὶ τὰς ἀπ' αὐτοῦ μόνου ἐλπίδας προσδοκᾶν ;

39. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὰ περὶ τὸν ὄφιν ὡς ἀντιπράσσοντα  
τοῖς τοῦ θεοῦ πρὸς τὸν ἄνθρωπον παραγγέλμασιν ὁ Κέλσος  
κωμῶδεῖ, μῦθόν τινα παραπλήσιον τοῖς παραδιδόμενοις ταῖς  
γραυσὶν ὑπολαβῶν εἶναι τὸν λόγον, καὶ ἐκὼν οὔτε τὸν θεοῦ  
5 « παραδείσον » ὠνόμασεν οὐδ' ὡς πεφυτευκέναι λέγεται  
« ὁ θεὸς » « ἐν Ἐδέμ κατ' ἀνατολὰς » καὶ μετὰ τοῦτο  
ἐξανατεταλκέναι « ἐκ τῆς γῆς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς ὄρασιν  
καὶ καλὸν εἰς βρώσιν καὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τῷ

38, 54 ἐδώρησαν Hes : -αντο A || 59 χεῖρεσι A || 63 ἐπέμβαλε  
Hes : ἐπέβαλε A || 72 ἀγέννητον A<sup>bc</sup> : -γέννη- A<sup>pc</sup>

39, 5 παραδείσον (semper) A

1. HÉSIODE, *ibid.* 90-98, trad. Mazon.

Pandore, parce que ce sont tous les habitants de l'Olympe  
qui, avec ce présent, font présent du malheur aux hommes  
qui mangent le pain. »

Risible en soi-même est aussi ce qu'il ajoute sur la  
jarre<sup>1</sup> :

« La race humaine vivait auparavant sur la terre à  
l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies  
douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais  
la femme, en levant de ses mains le large couvercle de la  
jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes  
de tristes soucis. Seul l'espoir restait là, à l'intérieur de  
son infrangible prison, sans passer les lèvres de la jarre,  
car Pandore avait déjà replacé le couvercle de la jarre. »

A celui qui donne une interprétation allégorique  
profonde de ce passage, qu'il touche juste ou non dans  
l'allégorie, nous dirons : est-ce aux seuls Grecs qu'il est  
permis de trouver des vérités philosophiques sous des  
significations cachées, ainsi qu'aux Égyptiens et à tous  
ceux des barbares qui prennent au sérieux la vérité de  
leurs mystères ; tandis que les seuls Juifs, leur Législateur  
et leurs écrivains t'ont paru les plus sots de tous les  
hommes, et que cette seule nation n'a reçu aucune part  
de la puissance divine, elle qui a été instruite à s'élever si  
magnifiquement jusqu'à la nature incréée de Dieu, à  
fixer les yeux sur lui seul, à placer en lui seul ses  
espérances ?

39. Celse raille encore le passage sur le serpent qui se  
rebelle contre les prescriptions que Dieu fit à l'homme,  
tenant le propos pour un conte de bonnes femmes. Il  
s'abstient volontairement de mentionner le « jardin » et  
la manière dont il est dit que Dieu l'a planté « en Éden,  
au Levant », et qu'ensuite « il fit pousser du sol toute  
espèce d'arbres attrayants à voir et bons à manger, et  
l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la

παραδείσῳ καὶ τὸ γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ ξύλον<sup>39</sup> » καὶ  
 10 τὰ ἐπὶ τούτοις εἰρημένα, δυνάμενα αὐτόθεν κινήσαι τὸν  
 εὐμενῶς ἐντυγχάνοντα, ὅτι πάντα ταῦτα οὐκ ἀσέμνως τροπο-  
 λογεῖται· φέρε ἀντιπαραθῶμεν ἐκ τοῦ Συμποσίου Πλάτω-  
 νος τὰ εἰρημένα περὶ τοῦ Ἔρωτος τῷ Σωκράτει καὶ ὡς  
 15 σεμνοτέρῳ πάντων τῶν ἐν τῷ Συμποσίῳ εἰπόντων περὶ αὐτοῦ  
 τῷ Σωκράτει περιτεθέντα. Οὕτω δ' ἔχει ἡ Πλάτωνος λέξις·  
 « Ὅτ' ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη, εἰσιῶντο οἱ θεοί, οἳ  
 τε ἄλλοι καὶ ὁ τῆς Μήτιδος υἱὸς Πόρος. Ἐπειδὴ δὲ ἐδεί-  
 πνησαν, προσαιτήσουσα οἶον δὴ εὐωχίας οὐσης ἀφίκετο ἡ  
 Πενία καὶ ἦν περὶ τὰς θύρας. Ὁ οὖν Πόρος μεθυσθεὶς τοῦ  
 20 νέκταρος — οἶνος γὰρ οὐπω ἦν — εἰς τὸν τοῦ Διὸς κῆπον  
 εἰσελθὼν βεβαρημένος εὔδεν. Ἡ οὖν Πενία ἐπιβουλεύουσα  
 διὰ τὴν αὐτῆς ἀπορίαν παιδίον ποιήσασθαι ἐκ τοῦ Πόρου,  
 κατακλίνεται τε παρ' αὐτῷ καὶ ἐκύησε τὸν Ἔρωτα. Διὸ δὴ  
 καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἀκόλουθος θεράπων γέγονεν ὁ Ἔρωσ,  
 25 γεννηθεὶς ἐν τοῖς ἐκείνης γενεθλίοις καὶ ἅμα φύσει ἐραστής  
 ὢν περὶ τὸ καλόν, καὶ τῆς Ἀφροδίτης καλῆς οὐσης. Ἄτε  
 οὖν Πόρου καὶ Πενίας υἱὸς ὢν ὁ Ἔρωσ ἐν τῷ αὐτῷ τύχῃ  
 καθέστηκε. Πρῶτον μὲν πένης ἀεὶ ἐστὶ καὶ πολλοῦ δεῖ  
 ἀπαλός τε καὶ καλός, οἶον οἱ πολλοὶ οἴονται, ἀλλὰ σκληρὸς  
 30 καὶ αὐχμηρὸς καὶ ἀνυπόδητος καὶ ἄκοικος, χαμαιπετὴς ἀεὶ  
 ὢν καὶ ἄστρωτος, ἐπὶ θύραις καὶ ἐν ὁδοῖς ὑπαίθριος κοιμώ-  
 μενος, τὴν τῆς μητρὸς φύσιν ἔχων ἀεὶ ἐνδεία ξύνοικος. Κατὰ  
 δ' αὖ τὸν πατέρα ἐπιβουλός ἐστι τοῖς καλοῖς καὶ τοῖς ἀγαθοῖς,  
 ἀνδρεῖος ὢν καὶ ἔτης καὶ σύντονος, θηρευτῆς δεινός, ἀεὶ  
 35 προσπλέκων μηχανὰς καὶ φρονήσεως ἐπιθυμητῆς καὶ  
 πόριμος, φιλοσοφῶν διὰ παντὸς τοῦ βίου, δεινὸς γόης καὶ

39, 14 σεμνοτέρῳ Ktr : -α A, Kδ || 15 περιτεθέντα A<sup>3</sup> PV : -τι- A ||  
 18 προσαιτήσουσα Plato De : προσαιτῆς οὔσα AP<sup>30</sup>M<sup>30</sup> προσαιτῆς  
 οὔσα P<sup>10</sup>M<sup>10</sup>, Hδ Sp || 23 τε (A<sup>1</sup>) || 24 γέγονεν mg A<sup>2</sup>P : εἶδετο A ||  
 25 ἐκείνης Plato : -ων A

connaissance du bien et du mal<sup>40</sup> », puis les paroles qui s'y  
 ajoutent, capables par elles-mêmes d'inciter le lecteur de  
 bonne foi à voir que tout cela peut, sans inconvenance,  
 être compris au sens figuré. Alors, comparons-lui les  
 paroles de Socrate sur Amour dans le *Banquet* de Platon,  
 et qu'on attribue à Socrate censé plus vénérable que tous  
 ceux qui en traitent dans le *Banquet*. Voici le passage  
 de Platon<sup>1</sup> :

« Le jour où naquit Aphrodite banquetaient les dieux,  
 entre autres, le fils d'Invention, Expédient. Au sortir  
 du festin s'en vint mendier Pauvreté, car on avait fait  
 bombance, et elle se tenait à la porte. Expédient, enivré  
 de nectar — le vin n'existait pas encore —, pénétra dans  
 le jardin de Zeus et sombra dans un pesant sommeil.  
 Lors, Pauvreté, aux expédients réduite, s'avise d'avoir  
 un enfant d'Expédient : elle se couche à son côté, et la  
 voilà grosse d'Amour. Et c'est ainsi qu'Amour est devenu  
 compagnon et serviteur d'Aphrodite, engendré qu'il fut pen-  
 dant les fêtes de sa naissance, de plus naturellement épris  
 de sa beauté, puisque aussi bien Aphrodite est belle. Voici  
 dès lors, Fils d'Expédient et de Pauvreté, en quelle fortune  
 se trouve placé Amour. D'abord, il est toujours pauvre, et  
 loin d'être délicat et beau comme la plupart l'imaginent :  
 rude au contraire, malpropre, va-nu-pied, sans gîte,  
 couchant sur la dure toujours et sans couverture, dormant  
 au seuil des portes ou sur les routes, en bon fils de sa  
 mère faisant toujours bon ménage avec l'indigence. Par  
 contre, à la ressemblance de son père, il est à l'affût de  
 tout ce qui est beau et bon ; courageux, hardi, toutes  
 forces tendues, chasseur redoutable, toujours à tramer  
 des ruses, avide de pensée, riche en idées expédientes,  
 en quête de savoir toute sa vie, expert en incantations,

1. PLATON, *Banquet*, 203 b-e. La traduction s'inspire de celle de  
 Robin (NRF).

φαρμακεὺς καὶ σοφιστὴς · καὶ οὔτε ὡς ἀθάνατος πέφυκεν οὔτε ὡς θνητός, ἀλλὰ τοτὲ μὲν τῆς αὐτῆς ἡμέρας θάλλει καὶ ζῆ, ὅταν εὐπορήσῃ, τοτὲ δ' ἀποθνήσκει, πάλιν δ' ἀναβιώσκειται διὰ τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν. Τὸ δὲ ποριζόμενον αἰὲ ὑπεκρεῖ, ὥστε οὐτ' ἀπορεῖ Ἐρωὸς ποτὲ οὔτε πλουτεῖ. Σοφίας δ' αὖ καὶ ἀμαθίας ἐν μέσῳ ἐστίν. »

Ἄρα γὰρ οἱ ἐντυγχάνοντες τοῦτοις ἐὰν μὲν τὴν κακοήθειαν τοῦ Κέλσου μιμῶνται, ὅπερ Χριστιανῶν ἀπειή, καταγελά-  
 45 σονται τοῦ μύθου καὶ ἐν χλεύῃ θήσονται τὸν τηλικούτον Πλάτωνα · ἐὰν δὲ τὰ ἐν μύθου σχήματι λεγόμενα φιλοσόφως ἐξετάζοντες δυνηθῶσιν εὐρεῖν τὸ βούλημα τοῦ Πλάτωνος, <θαυμάσονται> τίνα τρόπον δεδύνηται τὰ μεγάλα ἑαυτῶ φαινόμενα δόγματα κρύψαι μὲν διὰ τοὺς πολλοὺς ἐν τῷ τοῦ μύθου  
 50 σχήματι, εἰπεῖν δ' ὡς ἐχρῆν τοῖς εἰδόσιν ἀπὸ μύθων εὐρίσκειν τὸ περὶ ἀληθείας τοῦ ταῦτα συντάξαντος βούλημα. Τοῦτον δὲ τὸν παρὰ Πλάτωνι μῦθον ἐξεθέμην διὰ « τὸν » παρ' αὐτῷ « τοῦ Διδὸς κήπον », παραπλήσιόν τι ἔχειν δοκοῦντα τῷ παραδείσῳ τοῦ θεοῦ, καὶ τὴν Πενίαν, τῷ ἐκεῖ ὄφει παραδαλλομένην,  
 55 καὶ τὸν ὑπὸ τῆς Πενίας ἐπιβουλεύομενον Πόρον τῷ ἀνθρώπῳ ἐπιβουλεύομένῳ ὑπὸ τοῦ ὄφρα. Οὐ πάνυ δὲ δῆλον, πότερον κατὰ συντυχίαν ἐπιπέπτωκε τούτοις ὁ Πλάτων ἢ, ὡς ὀλονταί τινες, ἐν τῇ εἰς Αἴγυπτον ἀποδημίᾳ συντυχῶν καὶ τοῖς τὰ Ἰουδαίων φιλοσοφοῦσι καὶ μαθῶν τίνα παρ' αὐτῶν

39, 39 πάλιν Plato : πάλιν, πάλιν A || 48 θαυμάσονται add Bo De Ktr

1. M. Meunier, dans sa traduction du *Banquet* (Payot, Paris 1923), note : « Hermas d'Alexandrie dans son commentaire du *Phèdre*, p. 72, éd. Couvreur, écrit : — philosophe, parce que vers le beau il conduit notre raison ; — ensorceleur, parce qu'il calme notre cœur ; — magicien, parce qu'il charme le désir ; — sophiste, parce qu'il trompe et séduit la nature. »

2. Cf. DIOG. LAËRT., III, 6. « Ce voyage en Égypte ne paraît pas mis en doute actuellement. GOMPERZ (*Les Penseurs de la Grèce*, t. II) en parle comme d'un fait indiscutable. ROBIN (*La pensée grecque*, p. 211) dit : ' Un voyage dont la durée ne semble pas avoir excédé deux ou trois ans le conduit d'abord vers l'Égypte, dont ses

en philtres, en arguties<sup>1</sup>. Ni immortel de nature, ni mortel, tantôt le même jour, il est en fleur, en pleine vie quand ont réussi ses expédients, tantôt il meurt, mais il reprend vie de par l'atavisme paternel. Mais le fruit de ses expédients sans cesse lui glisse entre les doigts, si bien qu'Amour jamais n'est pauvre, jamais n'est riche. Au reste, du savoir et de l'ignorance, toujours à mi-chemin. »

Les lecteurs de cette page, en prenant modèle sur la malice de Celse — ce qu'à Dieu ne plaise de la part des chrétiens ! — peuvent se moquer du mythe et tourner en ridicule le sublime Platon. Mais en parvenant, dans une étude philosophique des pensées revêtues de la forme du mythe, à découvrir l'intention de Platon, on admirera la manière dont il a pu cacher les grandes doctrines pour lui évidentes sous la forme d'un mythe, à cause de la foule, et à les dire comme il fallait à ceux qui savent découvrir dans des mythes la signification véritable de leur auteur. J'ai cité ce mythe de Platon à cause de son « jardin de Zeus » qui paraît correspondre au jardin de Dieu, à cause aussi de Pauvreté, comparable au serpent qui s'y trouve, et d'Expédient à qui en veut Pauvreté, comme le serpent en veut à l'homme. Mais on peut encore se demander si Platon réussit à trouver ces histoires par hasard ; ou si, comme certains le pensent, dans son voyage en Égypte<sup>2</sup> il rencontra ceux qui interprètent philosophiquement les traditions juives, apprit d'eux certaines idées, garda les

écrits semblent révéler une connaissance directe.' Il me paraît pourtant utile de faire remarquer que D.L., suivant par là une théorie qu'il combat dans son introduction, attribue un voyage en Égypte à tout philosophe important. Le fait qu'il est aussi question des Mages semble prouver qu'on est ici en pleine légende traditionnelle. Platon a pu simplement connaître l'Égypte par des documents écrits » R. GENAILLE, *Diogène Laërce : Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, tr. nouvelle (Classiques Garnier), Paris, t. I, p. 265, n. 271.

60 τὰ μὲν τινα τετήρηκε τὰ δὲ παρεποίησε, φυλαζάμενος  
προσοκόφαι τοῖς Ἑλλησιν ἐκ τοῦ πάντη τὰ τῆς Ἰουδαίων  
τηρῆσαι σοφίας, διαβεβλημένων παρὰ τοῖς πολλοῖς διὰ τὸ  
ξενίζον τῶν νόμων καὶ τὴν ἰδιότροπον κατ' αὐτοὺς πολιτείαν.  
Οὔτε δὲ τὸν Πλάτωνος μῦθον οὔτε τὰ περὶ τὸν ὄφιν καὶ τὸν  
65 παράδεισον τοῦ θεοῦ καὶ ὅσα ἐν αὐτῷ ἀναγγέλλονται γεγο-  
νέναι νῦν καιρὸς ἦν διηγῆσασθαι· προηγουμένως γὰρ ἐν  
τοῖς ἐξηγητικαῖς τῆς Γενέσεως, ὡς οἶόν τ' ἦν, εἰς ταῦτα  
ἐπραγματευσάμεθα.

40. Ἐπὶ δὲ φάσκει ὡς ἄρα ἀνοσιώτατα τὸν θεόν, εὐθύς  
καὶ ἀπ' ἀρχῆς ἀσθενοῦντα καὶ μηδ' ἓνα ἄνθρωπον, διὰ αὐτὸς  
ἐπλασε, πείσαι δυνάμενον, εἰσήγαγεν ὁ Μωϋσέως λόγος,  
καὶ πρὸς τοῦτο φήσομεν ὅτι ὁμοίον ἐστὶ τὸ λεγόμενον, ὡς  
5 εἰ τις ἐνεκάλει ἐπὶ τῇ τῆς κακίας συστάσει, ἣν οὐδὲ ἀπὸ  
ἐνὸς ἀνθρώπου δεδύνηται κωλύσαι ὁ θεός, ὥστε καὶ ἓνα  
τινὰ ἄνθρωπον εὐρεθῆναι ἀρχῆθεν ἄγευστον κακίας γεγενη-  
μένον. Ὡς γὰρ περὶ τούτου οἷς μέλει ἀπολογεῖσθαι περὶ  
προνοίας ἀπολογοῦνται οὐ δι' ὀλίγων οὐδὲ δι' εὐκαταφρο-  
10 νήτων, οὕτω δὲ καὶ περὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ περὶ τῆς ἁμαρτίας  
αὐτοῦ φιλοσοφῆσουσιν οἱ ἐγνωκότες ὅτι καθ' Ἑλλάδα φωνὴν  
ὁ Ἀδάμ ἄνθρωπος ἐστὶ, καὶ ἐν τοῖς δοκοῦσι περὶ τοῦ Ἀδάμ  
εἶναι φυσιολογεῖ Μωϋσῆς τὰ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου  
φύσεως. Καὶ « γὰρ ἐν τῷ Ἀδάμ », ὡς φησὶν ὁ λόγος,  
15 « πάντες ἀποθνήσκουσι<sup>α</sup> », καὶ κατεδικάσθησαν ἐν « τῷ  
ὁμοιώματι τῆς παραβάσεως Ἀδάμ<sup>β</sup> », οὐχ οὕτως περὶ  
ἐνὸς τινος ὡς περὶ ὅλου τοῦ γένους ταῦτα φάσκοντος τοῦ  
θεοῦ λόγου. Καὶ γὰρ ἐν τῇ τῶν λεγομένων ὡς περὶ ἐνὸς  
ἀκολουθία ἢ ἀρὰ τοῦ Ἀδάμ κοινὴ πάντων ἐστὶ· καὶ τὰ  
20 κατὰ τῆς γυναικὸς οὐκ ἐστὶ καθ' ἧς οὐ λέγεται. Καὶ ὁ  
ἐκβαλλόμενος δὲ ἐκ τοῦ παραδείσου ἄνθρωπος μετὰ τῆς  
γυναικὸς, τοὺς « δερματίνους » ἡμφιεσμένους « χιτῶνας<sup>ο</sup> »,

39, 68 ἐπραγματευσάμεθα A

40, 17 τινος (A<sup>1</sup>)

40, a. I Cor. 15, 22 || b. Rom. 5, 14 || c. Gen. 3, 21

unes, démarqua les autres, se gardant de heurter les Grecs en conservant intégralement les doctrines de la sagesse des Juifs, objet de l'aversion générale pour le caractère étranger de leurs lois et la forme particulière de leur régime. Mais ni le mythe de Platon, ni l'histoire « du serpent » et du jardin de Dieu avec tout ce qui s'y est passé, n'ont à recevoir ici leur explication : elle fut l'objet principal de mes efforts dans mes Commentaires sur la Genèse.

40. A la sentence qu'il porte sur le récit de Moïse : Impiété majeure que cette fiction où Dieu est si faible dès l'origine qu'il ne peut même convaincre le seul homme qu'il a lui-même modelé ! je répondrai qu'elle se rattache à la critique de l'existence même du mal, que Dieu n'a pu écarter d'un seul homme pour qu'au moins un seul homme quelconque s'en fût trouvé exempt dès l'origine<sup>1</sup>. De même que sur ce point le souci de défendre la Providence fournit des justifications aussi nombreuses que valables, ainsi pour Adam et sa faute, on trouvera l'explication en sachant que, traduit en grec, le mot Adam signifie homme, et que, dans ce qui paraît concerner Adam, Moïse traite de la nature de l'homme. C'est que, dit l'Écriture, « en Adam tous meurent<sup>a</sup> », et ils ont été condamnés « pour une transgression semblable à celle d'Adam<sup>b</sup> », l'affirmation de la parole divine portant moins sur un seul individu que sur la totalité de la race. Et de fait, dans la suite des paroles qui semblent viser un seul individu, la malédiction d'Adam<sup>2</sup> est commune à tous ; et il n'est pas de femme à laquelle ne s'applique ce qui est dit contre la femme. De plus, le récit de l'homme chassé du jardin avec sa femme, revêtu de « tuniques de peaux<sup>c</sup> »

1. Cf. IV, 3.

2. Cf. Gen. 3, 17-19.

οὐς διὰ τὴν παράβασιν τῶν ἀνθρώπων ἐποίησε τοῖς ἀμαρ-  
 τήσασιν ὁ θεός, ἀπόρρητόν τινα καὶ μυστικὸν ἔχει λόγον,  
 25 ὑπὲρ τὴν κατὰ Πλάτωνα κάθοδον τῆς ψυχῆς, πτερορουού-  
 σης καὶ δεῦρο φερομένης, « ἕως ἂν στερεοῦ τινος λάβηται ».

41. Ἐξῆς δὲ τοιαῦτά φησιν · *Εἶτα κατακλυσμόν τινα καὶ*  
*κιβωτὸν ἀλλόκοτον, ἅπαντα ἔνδον ἔχουσαν, καὶ περιστερὰν*  
*τινα καὶ κορώνην ἀγγέλους, παραχαράττοντες καὶ ῥαδιουργ-*  
*οῦντες τὸν Δευκαλίωνα · οὐ γὰρ οἶμαι προσεδόκησαν*  
 5 *ὅτι ταῦτ' εἰς φῶς πρόεισιν, ἀλλ' ἀτεχνῶς παισὶ νηπίοις*  
*ἐμυθολόγησαν. Καὶ ἐν τούτοις δὴ ὅρα τὴν ἀφιλόσοφον*  
*ἀπέχθειαν τοῦ ἀνδρὸς πρὸς τὴν ἀρχαιοτάτην Ἰουδαίων*  
*γραφὴν. Οὐ γὰρ ἔχων τὴν περὶ κατακλυσμοῦ ἱστορίαν*  
*κακολογεῖν οὐδ' ἐπιστήσας οἷς ἐδύνατο λέγειν κατὰ τῆς*  
 10 *κιβωτοῦ καὶ τῶν μέτρων αὐτῆς, καὶ ὡς οὐχ οἶόν τ' ἦν κατὰ*  
*τὸν τῶν πολλῶν νοῦν ἐκλαμβάνοντα τὰ περὶ τῶν « τριακο-*  
*σίων » τοῦ μήκους « τῆς κιβωτοῦ » « πῆχεων » « καὶ*  
*πεντήκοντα » τοῦ πλάτους « καὶ τριάκοντα » τοῦ ὕψους*  
*φάσκειν αὐτὴν κεχωρηκέναι τὰ ἐπὶ γῆς ζῶα, καθαρὰ μὲν*  
 15 *ἀνὰ τέσσαρα καὶ δέκα ἀκάθαρτα δὲ ἀνὰ τέσσαρα · ἀπλῶς*  
*εἶπεν ἀλλόκοτον, πάντ' ἔχουσαν ἔνδον. Τί γὰρ τὸ ἀλλόκοτον*  
*αὐτῆς, ἕκατόν ἔτεσιν ἱστορουμένης γεγενῆσθαι καὶ συναγο-*  
*μένης ἀπὸ τῶν « τριακοσίων » τοῦ μήκους « πῆχεων » καὶ*

40, 25 τὴν A : τὸν PM || κάθοδον Kδ : καθ' ὅν A del Bo De || πτερο-  
 ρουούσης Plato : πτεροφουείσης (οὐ super σ A<sup>1</sup>) A

41, 10 ὡς οὐχ Bo De : οὐχ ὡς A

1. Origène envisage comme possible l'interprétation gnostique selon laquelle les tuniques de peaux représentent les corps (cf. IREN., 1, 5, 5 (Harvey 1, 50) ; TERT., *De resur. carnis*, 7) ; il l'écarte cependant comme incompatible avec Gen. 2, 23... Les tuniques figurent-elles la mortalité ? Mais le péché cause la mortalité et non pas Dieu. La chair et les os ne seraient-ils point, de soi, corruptibles ? Bref, il hésite, *Sel. in Gen.* (Lomm VIII, 58). Ailleurs, en considérant la signification du vêtement pontifical dont Moïse revêt Aaron, il évoque brièvement les tuniques de peaux comme une figure de la condition humaine déçue, « quae essent mortalitatis, quam pro

que Dieu, à cause de la transgression des hommes, confectionna pour les pécheurs, contient un enseignement secret et mystérieux<sup>1</sup> bien supérieur à la doctrine de Platon sur la descente de l'âme qui perd ses ailes et est entraînée ici-bas « jusqu'à ce qu'elle se saisisse de quelque chose de solide<sup>2</sup> ».

Le déluge  
 et l'arche

41. Il poursuit en ces termes :  
*Il est alors question d'un déluge et*  
*d'une arche étrange, contenant tous*  
*les êtres, d'une colombe et d'une corneille servant de*  
*messagers : démarquage sans scrupule de l'histoire de*  
*Deucalion<sup>3</sup> ; ils ne s'étaient point avisés, je pense, que celle*  
*fable paraîtrait au grand jour, mais l'ont bonnement*  
*racontée aux petits enfants. Remarque ici encore la haine*  
 bien peu philosophique de cet auteur contre la très ancienne  
 Écriture des Juifs. Car, il ne peut dénigrer l'histoire du déluge. Il ignore même les objections possibles contre l'arche et ses dimensions, par exemple, qu'en acceptant comme le vulgaire les chiffres de « trois cents coudées » de longueur, de « cinquante » de largeur, de « trente » de hauteur, on ne pouvait maintenir qu'elle a contenu les animaux qui sont sur terre, quatorze de chaque espèce pure, quatre de chaque espèce impure. Alors il se contente de la qualifier d'arche étrange contenant tous les êtres. Mais qu'a-t-elle d'étrange, puisqu'on raconte qu'elle fut construite en cent ans, et qu'elle fut réduite des trois cents coudées

peccato acceperat, et fragilitatis ejus, quae ex carnis corruptione veniebat, indicium », mais qui feront place à un revêtement de grâce et de gloire, *In Lev. h.* 6, 2 fin (GCS 6, 362). Grégoire de Nysse développera ce thème, cf. J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique, Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse* (« Théologie » 2), Paris 1944, p. 30 s.

2. PLATON, *Phèdre* 246 b-c ; cf. VI, 43.

3. Cf. I, 19 ; IV, 11. L'identification de Noé avec Deucalion avait été faite par JUSTIN, *Apol.* II, 7, 2 ; et déjà par PHILON, *De praem. et poen.* 23. Cf. THÉOPHILE, *Ad Autol.* III, 19.

τῶν « πεντήκοντα » τοῦ πλάτους, ἕως οἱ τοῦ ὕψους πῆχεις  
 20 « τριάκοντα » καταλήξουσιν εἰς ἓνα πῆχυν μήκους καὶ  
 πλάτους ; Πῶς δ' οὐχὶ μᾶλλον θαυμαστὸν ἦν τὸ κατασ-  
 κεύασμα καὶ μεγίστη πῶς εὐκρίως τῷ δυνάμει λέγεσθαι τὰ  
 μέτρα, ὡς ἑννέα μὲν εἶναι μυριάδων τὸ μήκος κατὰ τὴν  
 βάσιν κατὰ δὲ τὸ πλάτος δισχιλίων πεντακοσίων ; Πῶς δ'  
 25 οὐκ ἦν θαυμάσαι τὴν ἐπίνοιαν τοῦ ἐρηρησμένην γενέσθαι  
 καὶ δυναμένην ὑπομεῖναι χειμῶνα κατακλισμοῦ ποιητικόν ;  
 Καὶ γὰρ οὐ πίσση οὐδ' ἄλλη τινὶ τοιαύτῃ ὕλῃ, ἀσφάλτῳ δὲ  
 στερεῶς ἐκέχριστο. Πῶς δ' οὐ θαυμαστὸν τὸ ζώπυρα παντὸς  
 γένους εἰσάγεσθαι ἕνδον προνοίᾳ θεοῦ, ἵν' ἔχη πάντων  
 30 σπέρματα ζῶων πάλιν ἢ γῆ, τοῦ θεοῦ δικαιοτάτῳ ἀνδρὶ  
 χρησαμένου, πατρὶ ἐσομένῳ τῶν μετὰ τὸν κατακλισμὸν ;

42. Ἐρριψε δ' ὁ Κέλσος τὰ περὶ τῆς περιστερᾶς, ἵνα δόξῃ  
 ἀνεγνωκῆναι τὸ βιβλίον τὴν Γένεσιν, οὐδὲν δυνηθεὶς εἰπεῖν  
 πρὸς τὸ ἐλέγξει πλασματώδες τὸ κατὰ τὴν περιστεράν.  
 Εἴθ' ὡς ἔθος αὐτῷ ἐστὶν ἐπὶ τὸ γελοιότερον μεταφράζειν  
 5 τὰ γεγραμμένα, « τὸν κόρακα » εἰς κορώνην μετέληψε καὶ  
 οἴεται ταῦτα Μωϋσέα ἀναγεγραφέναι, βραδιουργοῦντα τὰ  
 κατὰ τὸν παρ' Ἑλλησι Δευκαλίωνα · εἰ μὴ ἄρα οὐδὲ  
 Μωϋσέως οἴεται εἶναι τὴν γραφὴν ἀλλὰ τινῶν πλειόνων ·  
 τοιοῦτον γὰρ δηλοῖ τὸ παραχαράττοντες καὶ βραδιουργοῦντες  
 10 τὸν Δευκαλίωνα, καὶ τοῦτο · Οὐ γὰρ οἴμαι προσεδόκησαν  
 ὅτι ταῦτ' εἰς φῶς πρόβεισι. Πῶς δ' οἱ ὄλω ἔθνη διδόντες  
 γράμματα οὐ προσεδόκησαν αὐτὰ εἰς φῶς προελθεῖν, οἱ καὶ

41, 27 ἀσφάλτῳ δὲ στερεῶς P : ἀσφαλτωδεστέρως A || 30 δικαιοτάτῳ  
 A<sup>1</sup> : -ου A || 31 ἐσομένῳ A<sup>1</sup> : -ου A

42, 12 τὰ γράμματα M<sup>2</sup>

1. Les dimensions de l'arche provoquaient la raillerie d'Apelles, disciple de Marcion : comment un tel espace a-t-il pu contenir seulement quatre éléphants ? *In Gen. h. 2, 2*. La réponse d'Origène est connue par deux textes. Le texte grec, conservé par les Chânes et Procope de Gaza : Origène dit avoir appris d'un savant Juif qu'il fallait entendre les mesures à la puissance, c'est-à-dire au carré, et donne les mêmes chiffres qu'ici. Le texte latin de Rufin donne

de longueur, des cinquante de largeur, jusqu'à ce que les trente coudées de sa hauteur se terminent en une seule coudée de longueur et de largeur ? Ne serait-ce pas plutôt admirable que cette construction, semblable à une très grande ville, soit décrite par les dimensions prises à la puissance, en sorte qu'elle était, à la base, de neuf myriades de coudées de longueur, et de deux mille cinq cents de largeur<sup>1</sup> ? Ne devrait-on pas admirer le dessein de la rendre solide et capable de supporter la tempête cause du déluge ? Et en effet, ce n'est ni de poix, ni de quelque autre matière de cette nature, mais d'asphalte qu'elle a été fortement enduite ? Et n'est-ce point admirable que les survivants de chaque espèce aient été introduits à l'intérieur par la Providence de Dieu, afin que la terre ait de nouveau les semences de tous les êtres vivants, Dieu s'étant servi de l'homme le plus juste qui serait le père de ceux qui naîtraient après le déluge ?

42. Celse a rejeté l'histoire de la colombe pour se donner l'air d'avoir lu le livre de la Genèse, mais n'a rien pu donner comme preuve du caractère fictif de ce trait. Puis, à son habitude de traduire l'Écriture en termes ridicules, il change le corbeau en une corneille et il suppose que Moïse a transcrit là sans scrupule l'histoire grecque de Deucalion ; à moins peut-être qu'il ne considère le livre comme l'œuvre non du seul Moïse mais de plusieurs autres, comme l'indique la phrase : Démarquage sans scrupule de l'histoire de Deucalion ; ou encore celle-ci : Ils ne s'étaient point avisés, je pense, que cette fable paraîtrait au grand jour. Mais comment se fait-il que ceux qui ont donné des Écritures à la nation tout entière ne se soient point avisés qu'elle

comme explication : « Apud geometras enim secundum eam rationem, quae apud eos virtus vocatur, ex solido et quadrato vel in sex cubitos unus deputatur, si generaliter, vel in trecentos, si minutatim deducatur. » Les dimensions ainsi multipliées par six ou par trois cents, l'espace devrait suffire (*GCS 6, 27-30*).

ἐπροφήτευσαν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι τὴν θεοσέβειαν ταύτην κηρυχθήσεσθαι ; Ὁ δ' Ἰησοῦς τὸ « Ἀρθήσεται ἀφ' ὑμῶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ καὶ δοθήσεται ἔθνει ποιοῦντι τοὺς καρποὺς αὐτῆς » Ἰουδαίοις λέγων τί ἄλλο ὠκονόμει ἢ εἰς φῶς αὐτὸς θεῖα δύναμι προαγαγεῖν πᾶσαν τὴν Ἰουδαϊκὴν γραφήν, περιέχουσαν μυστήρια τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ; Εἶτα ἐάν μὲν τὰς Ἑλλήνων θεογονίας καὶ τὰς περὶ θεῶν δώδεκα ἱστορίας ἀναγινώσκωσι, σεμνοποιοῦσιν αὐτὰς ταῖς ἀλληγορίαις, ἐάν δὲ τὰ ἡμέτερα διασύρειν βούλωνται, ἀτεχνῶς φασὶ παισὶ νηπίοις αὐτὰ μεμυθολογῆσθαι.

43. Ἀποπατάτην δὲ λέγει καὶ ἔξωρον παιδοποιῖαν, εἰ καὶ μὴ ὠνόμασε, δῆλον δ' ἔστι λέγων τὴν τοῦ Ἀβραάμ καὶ τῆς Σάρρας<sup>a</sup>. Ῥίπτων δὲ καὶ τὰς τῶν ἀδελφῶν ἐπιβουλάς ἦτοι τὸν Κάιν ἐπιβουλεύσαντα τῷ Ἄβελ λέγει ἢ πρὸς 5 τούτῳ καὶ τὸν Ἡσαῦ τῷ Ἰακώβ<sup>b</sup>· πατὴρ δὲ λύπην, τάχα μὲν καὶ τὴν Ἰσαὰκ ἐπὶ τῇ τοῦ Ἰακώβ ἀποδημίᾳ τάχα δὲ καὶ τὴν τοῦ Ἰακώβ διὰ τὸν Ἰωσήφ πραθέντα εἰς Αἴγυπτον<sup>c</sup>. Μητέραν δ' οἶμαι ἐνέδρας ἀναγράφοντα αὐτὸν δηλοῦν τὴν Ῥεβέκκαν, οἰκονομήσασαν τὰς τοῦ Ἰσαὰκ εὐχὰς μὴ ἐπὶ τὸν 10 Ἡσαῦ ἀλλ' ἐπὶ τὸν Ἰακώβ φθάσαι<sup>d</sup>. Ἀγχιστα δὲ τούτοις πᾶσι συμπολιτευόμενον εἶ φαμεν τὸν θεόν, τί ἄτοπον πράσσομεν πειθόμενοι μηδὲ ποτε ἀφιστάνειν τὴν ἑαυτοῦ θεϊότητα τῶν μετὰ τοῦ καλῶς καὶ ἔρρωμένως βιοῦν αὐτῷ ἀνακειμένων ; Ἐγλεῦσε δὲ τὴν παρὰ τῷ Λάβαν κτῆσιν τοῦ 15 Ἰακώβ, μὴ νοήσας, ἐπὶ τί ἀναφέρεται τὸ « Καὶ ἦν τὰ ἔσθημα τοῦ Λάβαν, τὰ δὲ ἐπίσημα τοῦ Ἰακώβ<sup>e</sup> », καὶ φησι τὸν θεὸν τοῖς υἱοῖς ὀνάρια καὶ προβάτια καὶ καμήλους δεδωρῆσθαι· καὶ οὐχ ἑώρα ὅτι « Ταῦτα πάντα τυπικῶς συνέβαιναν

42, 17 προαγαγεῖν A<sup>2</sup>P<sup>20</sup> : προσα- A

43, 2 δῆλον ὅτι M<sup>20</sup> || 6 ἀποδημίᾳ mg A<sup>1</sup> : ἐπι- A || 17 τοῖς υἱοῖς (A<sup>1</sup>) || πρόβατα M

42, a. Matth. 21, 43

43, a. Gen. 21, 1-7 || b. Gen. 4, 8 ; 25, 29-34 ; 27, 18-29 || c. Gen. 28, 1-5 ; 37, 33-35 || d. Gen. 27, 5-17 || e. Gen. 30, 42

paraîtrait au grand jour, alors qu'ils ont même prédit que cette religion serait prêchée à toutes les nations ? Et quand Jésus dit aux Juifs : « Le Règne de Dieu vous sera retiré pour être confié à une nation qui en portera les fruits<sup>a</sup> », quelle autre disposition a-t-il en vue que celle de présenter lui-même au grand jour, par la puissance divine, toute l'Écriture juive qui contient les mystères du Règne de Dieu ? Après cela, lecteurs des théogonies des Grecs, et des histoires de leurs douze dieux, ils leur attribuent un caractère vénérable par des interprétations allégoriques ; détracteurs de nos histoires, ils les disent fables bonnement racontées aux petits enfants !

#### Histoires de familles

43. La mention qu'il fait d'une *procréation parfaitement absurde et après l'âge*, bien qu'il ne donne pas de nom propre, désigne évidemment celle d'Abraham et de Sara<sup>a</sup>. Quand il rejette *les menées de frères*, il veut parler de celles de Caïn contre Abel, ou encore d'Ésaü contre Jacob<sup>b</sup>. La *douleur d'un père* peut être celle d'Isaac au départ de Jacob, peut-être encore celle de Jacob d'avoir vu Joseph emmené pour être vendu en Égypte<sup>c</sup>. L'expression *tromperies de mères* désigne dans son texte, je crois, les dispositions prises par Rébecca pour faire tomber non sur Ésaü, mais sur Jacob, les bénédictions d'Isaac<sup>d</sup>. Mais qu'y a-t-il d'absurde à dire que *Dieu a étroitement collaboré à tout cela*, dans la persuasion où nous sommes que sa divinité ne s'éloigne jamais de ceux qui se consacrent à lui en menant une vie de vertu solide. Il raille encore l'enrichissement de Jacob chez Laban, pour n'avoir pas compris le sens de la parole : « Celles qui étaient sans marque étaient pour Laban, celles qui étaient marquées, pour Jacob<sup>e</sup>. » Et il dit : *Dieu a fait don à ses enfants d'ânes, de brebis et de chameaux*, pour n'avoir pas vu que « tout cela leur est arrivé en figures et fut écrit pour



ἐκείνοις, ἐγράφη δὲ δι' ἡμᾶς, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων  
 20 κατήνησε<sup>1</sup> » · παρ' οἷς τὰ ποικίλα ἔθνη « ἐπίσημα »  
 γινόμενα τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ πολιτεύεται, δοθέντα κτῆσις τῷ  
 τροπικῶς καλουμένῳ Ἰακώβ. Ἀπὸ γὰρ τῶν ἐθνῶν οἱ εἰς  
 αὐτὸν πιστεύοντες ἐδηλοῦντο διὰ τῶν ἀναγεγραμμένων περι  
 Λάβαν καὶ Ἰακώβ.

44. Πόρρω δὲ τυγχάνων τοῦ βουλήματος τῶν γεγραμ-  
 μένων φησὶ τὸν θεὸν καὶ φρέατα τοῖς δικαίοις δεδωκέναι<sup>a</sup>.  
 Οὐ γὰρ ἐτήρησεν ὅτι οἱ δίκαιοι λάκκους μὲν οὐ κατασκευά-  
 ζουσι « φρέατα » δὲ ὀρύσσουσι, τὴν ἐνυπάρχουσαν πηγὴν  
 5 καὶ ἀρχὴν τῶν ποτίμων ἀγαθῶν ἐξευρεῖν ζητοῦντες, ἅτε καὶ  
 τροπικὴν λαμβάνοντες ἐντολὴν τὴν φάσκουσαν · « Πῦνε  
 ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων καὶ ἀπὸ σῶν φρεάτων πηγῆς. Μὴ  
 ὑπερεκχεῖσθαι σοὶ ὕδατα ἐξω τῆς σῆς πηγῆς, εἰς δὲ σὰς  
 πλατείας διαπορευέσθαι τὰ σὰ ὕδατα. Ἔστω σοὶ μόνῳ  
 10 ὑπάρχοντα, καὶ μηδεὶς ἀλλότριος μετασχέτω σοὶ<sup>b</sup>. » Πολλα-  
 χοῦ δὲ ἱστορίαις γενομέναις συγχρησάμενος ὁ λόγος ἀνέγραψεν  
 αὐτὰς εἰς παράστασιν μειζόνων καὶ ἐν ὑπονοίᾳ δηλουμένων ·  
 ὅποια ἐστὶ καὶ τὰ περι φρέατα καὶ τὰ περι τοὺς γάμους καὶ  
 τὰς διαφόρους μίξεις τῶν δικαίων, περι τῶν εὐκαιρότερον ἐν  
 15 τοῖς εἰς αὐτὰ ἐκεῖνα ἐξηγητικοῖς τις σαφηνίζειν πειράσεται.  
 Ὅτι δὲ καὶ φρέατα ἐν γῆ Φιλιστιαίων κατασκευάσονται ὑπὸ

43, 20 ἔθνη Ktr Ch : ἕθνη A, Kδ

44, 4 πηγὴν Bo : γῆν A || 8 ὑπερεκχέσθαι A || 11 γενομέναις M : -ος  
 A || 13 τὰ φρέατα M

43, f. I Cor. 10, 11

44, a. Gen. 16, 14 ; 21, 19 ; 26, 22 || b. Prov. 5, 15-17

1. Chadwick incline à voir ici une allusion au Ps. 2, 8, et à l'arrière-plan du passage une évocation du Bon Pasteur obtenant d'autres brebis que celles du troupeau, d'autres croyants que les Juifs, les Gentils.

2. Pour l'expression, cf. I, 57, n. 3. Le symbolisme des puits, insinué par la citation scripturaire, est ailleurs largement développé. « C'est

nous qui touchons à la fin des temps<sup>c</sup> » ; nous chez qui les nations variées<sup>1</sup> ont été marquées et sont gouvernées par la parole de Dieu, richesse donnée qui est figurativement appelé Jacob. C'est l'arrivée de ceux qui viendront des nations à la foi au Christ qu'indique l'histoire de Laban et de Jacob.

44. Et il est loin du sens des Écritures quand il dit : *Dieu a même donné des puits aux justes*<sup>a</sup>. Il n'a point observé que les justes s'abstiennent de construire des citernes, mais se creusent des puits, cherchant à découvrir la source intérieure et l'origine<sup>2</sup> des eaux douces, car ils ont reçu le commandement qui dit de même au sens figuré : « Bois l'eau de ta propre citerne, l'onde jaillissante de ton puits. Que tes fontaines ne s'écoulent point au dehors, et tes ruisseaux sur les places publiques. Qu'ils restent pour toi seul, et qu'aucun étranger n'y ait part avec toi<sup>b</sup>. » Maintes fois, l'Écriture prend occasion d'événements réels qu'elle décrit, pour exposer en figures des vérités plus profondes, tels ces passages sur les *puits*, les *mariages* et les différentes *unions des justes* : on s'efforcera d'en donner l'élucidation plus à propos dans les Commentaires de ces passages. Que des puits aient été creusés par les justes dans la terre des Philistins,

un des thèmes caractérisés qui courent dans l'œuvre d'Origène, l'un de ceux qu'il a traités avec le plus de suggestive profondeur. Il faudrait en saisir les premières notes dans le *Commentaire de saint Jean* (puits de la Samaritaine) et dans quelques allusions rapides du *Commentaire du Cantique* ; il se développe au large dans les *Homélies sur la Genèse*, hom. 7, 5 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 12, 5 ; 13 ; on le retrouve dans la 12<sup>e</sup> homélie sur les Nombres, qui reprend synthétiquement tous les textes de l'Écriture sur les puits pour montrer la continuité qui existe entre les eaux de l'Ancien Testament et celles du Nouveau. Les idées exprimées par le moyen de ce thème sont toujours les mêmes, savoir, que les puits représentent l'Écriture, ou, par un glissement d'image, l'âme qui s'y applique, et que la perfection spirituelle dépend de l'assiduité à les creuser » L. DOUTRELEAU, *Origène, Homélies sur la Genèse* (SC 7), 1943, p. 214, n. 1.

τῶν δικαίων, ὡς ἐν τῇ Γενέσει ἀναγέγραπται, δῆλον ἐκ τῶν  
δεικνυμένων ἐν τῇ Ἀσκάλωνι θαυμαστῶν φρεάτων καὶ  
ιστορίας ἀξίων διὰ τὸ ξένον καὶ παρηλλαγμένον τῆς κατα-  
20 κευῆς ὡς πρὸς τὰ λοιπὰ φρέατα.

Νόμος τε καὶ θεραπαινίδας ἀνάγεσθαι ἐπὶ τροπολογίαν  
οὐχ ἡμεῖς διδάσκομεν, ἀλλ' ἀνωθεν ἀπὸ σοφῶν παρειλή-  
φασιν· ὧν εἷς τις ἔφασκε διεγείρων τὸν ἀκρατὴν ἐπὶ  
τροπολογίας· « Λέγετέ μοι, οἱ τὸν νόμον ἀναγινώσκοντες,  
25 τὸν νόμον οὐκ ἀκούετε; Γέγραπται γὰρ ὅτι Ἀβραὰμ δύο  
υἱοὺς ἔσχεν, ἓνα ἐκ τῆς παιδίσκης καὶ ἓνα ἐκ τῆς ἐλευθέρης.  
Ἄλλ' ὁ μὲν ἐκ τῆς παιδίσκης κατὰ σάρκα γεγέννηται, ὁ δὲ  
ἐκ τῆς ἐλευθέρης διὰ τῆς ἐπαγγελίας. Ἄτινά ἐστιν ἀλληγο-  
ρούμενα· αὐταὶ γὰρ εἰσι δύο διαθήκαι, μία μὲν ἀπὸ ὄρους  
30 Σινᾶ, εἰς δουλείαν γεννώσα, ἥτις ἐστὶν Ἄγαρ<sup>ο</sup> »· καὶ μετ'  
ὀλίγα· « Ἡ δ' ἄνω », φησὶν, « Ἱερουσαλήμ ἐλευθέρη ἐστίν,  
ἥτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν<sup>α</sup> ». Ὁ δὲ βουλόμενος λαβεῖν τὴν πρὸς  
Γαλάτας ἐπιστολὴν εἴσεται, τίνα τρόπον ἠλληγορεῖται τὰ  
κατὰ τοὺς γάμους καὶ τὰς μίξεις τῶν θεραπαινίδων, βουλο-  
35 μένου τοῦ λόγου καὶ ἡμᾶς οὐ τὰς σωματικὰς νομιζομένας  
πράξεις ζηλοῦν τῶν ταῦτα πεποιηκότων ἀλλ' ὡς καλεῖν  
εἰώθασιν οἱ τοῦ Ἰησοῦ ἀπόστολοι, τὰς πνευματικὰς.

45. Δέον δ' αὐτὸν τὸ φιλάληθες τῶν ἀναγραφάντων τὰς  
θείας γραφὰς ἀποδεξάμενον, μὴ κρυφάντων καὶ τὰ ἀπεμ-  
φαίνοντα, προσαχθῆναι καὶ περὶ τῶν λοιπῶν καὶ παραδοξο-  
τέρων ὡς οὐ πεπλασμένων, ὁ δὲ τοῦναντίον πεποίηκε καὶ  
5 τὰ περὶ τὸν Ἄδωτ καὶ τὰς θυγατέρας, οὔτε κατὰ τὸ ῥητὸν  
ἐξετάσας οὔτε κατὰ τὴν ἀναγωγὴν ἐρευνήσας, τῶν *Θνεστειῶν*

44, 25 ὅτι ὁ M || 27-28 ἀλλ' — ἐλευθέρης (mg A<sup>1</sup>) || 27 γεγέννηται  
P<sup>o</sup>M<sup>o</sup>: -γέννη- A || 32 λαβεῖν A : -ών A<sup>1</sup> || 33 ἠλληγορεῖται AP :  
ἠλληγορεῖται A<sup>1</sup> M

44, c. Gal. 4, 21-24 || d. Gal. 4, 26

suitant le récit de la Genèse, la preuve en est dans ces  
puits étonnants qu'on montre à Ascalon, dignes d'être  
mentionnés pour le caractère étrange et insolite de leur  
construction par rapport aux autres puits.

Qu'il faille comprendre allégoriquement *les jeunes femmes*  
*et les jeunes servantes*, ce n'est pas nous qui l'enseignons,  
mais nous l'avons appris des sages qui nous ont précédé.  
L'un d'eux disait, élevant l'auditeur au sens spirituel :  
« Dites-moi, vous qui voulez vous soumettre à la loi,  
n'entendez-vous pas la loi? Il est écrit, en effet,  
qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de la  
femme libre. Mais celui de l'esclave est né selon la chair,  
celui de la femme libre, en vertu de la promesse. Il y a là  
une allégorie : ces femmes représentent deux alliances,  
l'une, celle du mont Sina, enfante pour la servitude : c'est  
Agar<sup>o</sup>. » Et, peu après : « Mais la Jérusalem d'en haut est  
libre, et elle est notre mère<sup>d</sup>. » Et quiconque voudra prendre  
l'Épître aux Galates saura de quelle manière comprendre  
allégoriquement les passages sur les *mariages* et les *unions*  
*avec les servantes*, la volonté de l'Écriture<sup>1</sup> étant que nous  
recherchions avec ardeur les actions de ceux qui les ont  
accomplies, non point dans leur apparence corporelle,  
mais, comme ont coutume de les nommer les apôtres  
de Jésus, dans leurs significations spirituelles.

45. Celse aurait dû reconnaître la sincérité des auteurs  
des divines Écritures à ce qu'ils n'ont pas caché des actes  
même déshonorants, et en conséquence, regarder comme  
authentiques les autres histoires encore plus étonnantes.  
Il a fait tout le contraire et, sans examiner la lettre ni  
rechercher l'esprit, a appelé *plus abominable que les crimes*

origénienne, voir entre autres les pages de H. DE LUBAC, *Histoire*  
*et Esprit*, p. 301-304.

1. La « volonté » de l'Écriture est une notion capitale pour l'exégèse

εἶπε κακῶν ἀνομώτερα. Τὰ μὲν οὖν τῆς κατὰ τὸν τόπον  
τροπολογίας οὐκ ἀναγκαῖον νῦν λέγειν, τίνα τε τὰ Σόδομα,  
καὶ τίς ὁ πρὸς τὸν ἐκεῖθεν διασφίζομενον τῶν ἀγγέλων  
10 λόγος, φασκόντων· « Μὴ περιβλέψῃ εἰς τὰ ὀπίσω μηδὲ  
στῆς ἐν πάσῃ τῇ περιχώρῳ· εἰς τὸ ὄρος σφίζου, μὴ ποτε  
συμπαλαηφθῆς<sup>α</sup> », καὶ τίς ὁ Λῶτ, τίς τε ἡ γυνὴ αὐτοῦ,  
γενομένη « στήλη ἄλδος » διὰ τὸ ἐστράφθαι εἰς τοῦπίσω,  
καὶ τίνες αἱ θυγατέρες αὐτοῦ, καταμεθύσκουσαι τὸν πατέρα,  
15 ἵνα γένωνται ἐξ αὐτοῦ μητέρες· φέρε δὲ τὰ τῆς κατὰ τὴν  
ἱστορίαν ἀπεμφάσεως δι' ὀλίγων παραμυθησώμεθα. Τὴν τῶν  
ἀγαθῶν καὶ κακῶν καὶ ἀδιαφόρων ἐζήτησαν καὶ Ἕλληνας  
φύσιν· καὶ οἱ ἐπιτυγχάνοντές γε αὐτῶν τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ  
κακὰ τίθενται ἐν προαιρέσει μόνῃ, πάντα δὲ ἀδιάφορα τῷ  
20 ἰδίῳ λόγῳ φασὶν εἶναι τὰ χωρὶς προαιρέσεως ἐξεταζόμενα·  
τὴν δὲ προαίρεσιν τούτοις χρωμένῃν δεόντως μὲν ἐπαινετὴν  
εἶναι, οὐ δεόντως δὲ ψεκτὴν. Εἶπον οὖν ἐν τῷ περὶ ἀδιαφόρων  
τόπῳ ὅτι τῷ ἰδίῳ λόγῳ θυγατράσι μίγνυσθαι ἀδιάφορόν  
ἐστίν, εἰ καὶ μὴ χρὴ ἐν ταῖς καθεστῶσαις πολιτείαις τὸ  
25 τοιοῦτον ποιεῖν. Καὶ ὑποθέσεως χάριν πρὸς παράστασιν τοῦ  
ἀδιάφορον εἶναι τὸ τοιοῦτον παρσιλήφασιν τὸν σοφὸν μετὰ  
τῆς θυγατρὸς μόνῃς καταλειμμένον, παντὸς τοῦ τῶν  
ἀνθρώπων γένους διεφθαρμένου, καὶ ζητοῦσιν εἰ καθηκόντως  
ὁ πατὴρ συνελύσεται τῇ θυγατρὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀπολέσθαι  
30 κατ' αὐτὴν τὴν ὑπόθεσιν τὸ πᾶν τῶν ἀνθρώπων γένος.  
Ἄρ' οὖν παρὰ μὲν Ἕλλησιν ὑγιῶς ταῦτα λέγεται, καὶ  
οὐκ εὐκαταφρόνητος αὐτοῖς αἵρεσις ἢ τῶν Στωϊκῶν συνα-  
γορεύει· ἐπὶ δὲ κόρια, περὶ ἐκπυρώσεως τοῦ κόσμου  
μεμαθηκότα οὐ τετρανωκότα δέ, ἰδόντα πῦρ διεληφὸς τὴν  
35 πόλιν αὐτῶν καὶ τὴν χώραν, ὑπολαμβάνοντα ζώπυρον τοῦ

45, 16 παραμυθησώμεθα Κδ : -όμεθα Α || 19 κακὰ τίθενται Κδ :  
κακὰ κατατί- Μ κατατί- Α

45, a. Gen. 19, 17

1. Sur cette classification, cf. VI, 54, note. Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, est cité dans SVF III, 743.

de *Thyeste* l'histoire de Lot et de ses filles. Il n'est pas  
nécessaire d'exposer ici ce que signifient allégoriquement  
ce passage, et Sodome, et la parole des anges à celui qu'ils  
sauvaient de là : « Ne regarde pas en arrière et ne t'arrête  
pas dans toute la plaine d'alentour ; sauve-toi vers la  
montagne de peur que tu périsses avec les autres<sup>a</sup> » ;  
ou ce que signifient Lot, sa femme changée « en colonne  
de sel » pour s'être retournée, ses filles enivrant leur père  
pour devenir mères grâce à lui. Essayons pourtant  
d'atténuer en quelques mots les inconvenances de l'histoire.  
Les Grecs aussi ont cherché la nature des actions bonnes,  
mauvaises, indifférentes<sup>1</sup>. Ceux d'entre eux qui en ont le  
mieux traité font dépendre les bonnes et les mauvaises  
de la seule liberté ; ils disent indifférentes au sens propre  
toutes celles qui sont recherchées indépendamment de la  
liberté : la liberté en use-t-elle comme il convient, elle est  
louable, dans le cas contraire blâmable. Ils disent donc,  
à cette question des actions « indifférentes », que s'unir à  
sa fille est au sens propre indifférent, quoiqu'il ne faille point  
le faire dans les sociétés constituées<sup>2</sup>. Par manière d'hypo-  
thèse, pour montrer le caractère indifférent d'un tel acte, ils  
ont supposé le cas d'un sage, laissé avec sa fille seule après la  
destruction de tout le genre humain et se demandent s'il  
serait convenable que le père s'unît à sa fille pour éviter,  
d'après l'hypothèse, la perte du genre humain tout entier.

Est-ce donc chez les Grecs une opinion saine, que défend  
l'école des Stoïciens qui à leurs yeux n'est pas négligeable ?  
Mais quand des jeunes filles, instruites de l'embrasement  
du monde mais d'une manière confuse, à la vue du feu  
qui dévaste leur ville et leur pays, supposèrent que la

2. Cf. IV, 26. Là, Origène blâmait cette application de la théorie  
des actions indifférentes ; ici, il l'invoque. Contradiction, dira-t-on  
peut-être. En fait le cas n'est point identique : il s'agissait alors d'un  
principe général et d'une licence inadmissible, on envisage ici un  
cas extrême et une intention excusable.

εἶπε *κακῶν ἀνομώτερα*. Τὰ μὲν οὖν τῆς κατὰ τὸν τόπον  
τροπολογίας οὐκ ἀναγκαῖον νῦν λέγειν, τίνα τε τὰ Σόδομα,  
καὶ τίς ὁ πρὸς τὸν ἐκεῖθεν διασφζόμενον τῶν ἀγγέλων  
10 λόγος, φασκόντων· « Μὴ περιβλέψῃ εἰς τὰ ὀπίσω μηδὲ  
στῆς ἐν πάσῃ τῇ περιχώρῳ· εἰς τὸ ὄρος σφζου, μὴ ποτε  
συμπαλαληθῆς<sup>a</sup> », καὶ τίς ὁ Λώτ, τίς τε ἡ γυνὴ αὐτοῦ,  
γενομένη « στήλη ἀλδς » διὰ τὸ ἐστράφθαι εἰς τοῦπίσω,  
καὶ τίνες αἱ θυγατέρες αὐτοῦ, καταμεθύσκουσαι τὸν πατέρα,  
15 ἵνα γένωνται ἐξ αὐτοῦ μητέρες· φέρε δὲ τὰ τῆς κατὰ τὴν  
ἱστορίαν ἀπεμφάσεως δι' ὀλίγων παραμυθησώμεθα. Τὴν τῶν  
ἀγαθῶν καὶ κακῶν καὶ ἀδιαφόρων ἐζήτησαν καὶ Ἕλληνες  
φύσιν· καὶ οἱ ἐπιτυγχάνοντές γε αὐτῶν τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ  
κακὰ τίθενται ἐν προαιρέσει μόνῃ, πάντα δὲ ἀδιάφορα τῷ  
20 ἰδίῳ λόγῳ φασὶν εἶναι τὰ χωρὶς προαιρέσεως ἐξεταζόμενα·  
τὴν δὲ προαίρεσιν τούτοις χρωμένῃν δεόντως μὲν ἐπαινετὴν  
εἶναι, οὐ δεόντως δὲ ψεκτὴν. Εἶπον οὖν ἐν τῷ περὶ ἀδιαφόρων  
τόπῳ ὅτι τῷ ἰδίῳ λόγῳ θυγατράσι μίγνυσθαι ἀδιάφορον  
ἐστίν, εἰ καὶ μὴ χρὴ ἐν ταῖς καθεστῶσαις πολιτείαις τὸ  
25 τοιοῦτον ποιεῖν. Καὶ ὑποθέσεως χάριν πρὸς παράστασιν τοῦ  
ἀδιάφορον εἶναι τὸ τοιοῦτον παρειλήφασιν τὸν σοφὸν μετὰ  
τῆς θυγατρὸς μόνῃς καταλειμμένον, παντὸς τοῦ τῶν  
ἀνθρώπων γένους διεφθαρμένου, καὶ ζητοῦσιν εἰ καθηκόντως  
ὁ πατὴρ συνελεύσεται τῇ θυγατρὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀπολέσθαι  
30 κατ' αὐτὴν τὴν ὑπόθεσιν τὸ πᾶν τῶν ἀνθρώπων γένος.  
Ἄρ' οὖν παρὰ μὲν Ἕλλησιν ὑγιῶς ταῦτα λέγεται, καὶ  
οὐκ εὐκαταφρόνητος αὐτοῖς αἵρεσις ἢ τῶν Στωϊκῶν συνα-  
γορεῦει· ἐπὶ δὲ κόρια, περὶ ἐκπυρώσεως τοῦ κόσμου  
μεμαθηκότα οὐ τετρανωκότα δέ, ἰδόντα πῦρ διειληφὸς τὴν  
35 πόλιν αὐτῶν καὶ τὴν χώραν, ὑπολαμβάνοντα ζώπυρον τοῦ

45, 16 παραμυθησώμεθα Kδ : -όμεθα A || 19 κακὰ τίθενται Kδ :  
κακὰ κατατί- M κατατί- A

45, a. Gen. 19, 17

1. Sur cette classification, cf. VI, 54, note. Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, est cité dans SVF III, 743.

*de Thyeste* l'histoire de Lot et de ses filles. Il n'est pas nécessaire d'exposer ici ce que signifient allégoriquement ce passage, et Sodome, et la parole des anges à celui qu'ils sauvaient de là : « Ne regarde pas en arrière et ne t'arrête pas dans toute la plaine d'alentour ; sauve-toi vers la montagne de peur que tu périsses avec les autres<sup>a</sup> » ; ou ce que signifient Lot, sa femme changée « en colonne de sel » pour s'être retournée, ses filles enivrant leur père pour devenir mères grâce à lui. Essayons pourtant d'atténuer en quelques mots les inconvenances de l'histoire. Les Grecs aussi ont cherché la nature des actions bonnes, mauvaises, indifférentes<sup>1</sup>. Ceux d'entre eux qui en ont le mieux traité font dépendre les bonnes et les mauvaises de la seule liberté ; ils disent indifférentes au sens propre toutes celles qui sont recherchées indépendamment de la liberté : la liberté en use-t-elle comme il convient, elle est louable, dans le cas contraire blâmable. Ils disent donc, à cette question des actions « indifférentes », que s'unir à sa fille est au sens propre indifférent, quoiqu'il ne faille point le faire dans les sociétés constituées<sup>2</sup>. Par manière d'hypothèse, pour montrer le caractère indifférent d'un tel acte, ils ont supposé le cas d'un sage, laissé avec sa fille seule après la destruction de tout le genre humain et se demandent s'il serait convenable que le père s'unît à sa fille pour éviter, d'après l'hypothèse, la perte du genre humain tout entier.

Est-ce donc chez les Grecs une opinion saine, que défend l'école des Stoïciens qui à leurs yeux n'est pas négligeable ? Mais quand des jeunes filles, instruites de l'embrasement du monde mais d'une manière confuse, à la vue du feu qui dévaste leur ville et leur pays, supposèrent que la

2. Cf. IV, 26. Là, Origène blâmait cette application de la théorie des actions indifférentes ; ici, il l'invoque. Contradiction, dira-t-on peut-être. En fait le cas n'est point identique : il s'agissait alors d'un principe général et d'une licence inadmissible, on envisage ici un cas extrême et une intention excusable.

γένους τῶν ἀνθρώπων καταλελειϑῆναι ἐν τῷ πατρὶ καὶ αὐταῖς, βουλευθῆ διὰ τὴν τοιανδί ὑπόληψιν συστήσασθαι τὸν κόσμον, ἐλάττωνα ἔσται τοῦ κατὰ τὴν τῶν Στωϊκῶν ὑπόθεσιν σοφοῦ, καθηκόντως ἐν τῇ φθορᾷ τῶν πάντων ἀνθρώπων  
 40 μιγνυμένων ταῖς θυγατράσιν; Οὐκ ἀγνοῶ δ' ὅτι προσκόψαντες τινες τῷ βουλήματι τῶν τοῦ Λῶτ θυγατέρων καὶ ἀνόσιον τὸ ἔργον εἶναι ὑπειλήφασιν καὶ ὡς ἐξ ἀνοσιῶν μίξεων εἰρήκασιν γεγονέναι ἔθνη ἐπάρατα, τὸ Μωαβιτῶν καὶ τὸ Ἄμμωνιτῶν<sup>b</sup>. Καὶ ἀληθῶς γε οὐχ εὐρίσκεται ἡ θεία γραφή  
 45 σαφῶς παραδεξαμένη ὡς καλῶς γεγεννημένον τὸ τοιοῦτον ἢ αἰτιασαμένη καὶ μεμψαμένη· πλὴν ὅπως ποτὲ ἔχει τὸ γενόμενον, ἀνάγεται μὲν ἐπὶ τροπολογίαν ἔχει δὲ τινα καὶ καθ' αὐτὸ ἀπολογίαν.

46. Παραρρίπτει δ' ὁ Κέλσος τὴν ἀπέχθειαν, οἶμαι τοῦ Ἡσαῦ πρὸς τὸν Ἰακώβ<sup>a</sup>, ἀνδρὸς κατὰ τὴν γραφὴν ὁμολογουμένου φαύλου· καὶ μὴ σαφῶς ἐκτιθέμενος τὰ περὶ τὸν Συμεὼν καὶ τὸν Λευὶ, ἐπεξεληθόντας τῇ ὕβρει τῆς ἀδελφῆς, βιασθείσης ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως Σικιμῶν<sup>b</sup>, σφᾶς  
 5 αἰτιαῖται· ἀδελφὸς δὲ παλοῦντας τοὺς υἱοὺς λέγει τοῦ Ἰακώβ, καὶ ἀδελφὸν πιπρασκόμενον τὸν Ἰωσήφ, καὶ πατέρα ἐξαπατώμενον τὸν Ἰακώβ, ἐπεὶ μηδὲν ὑπονόησας περὶ τῶν υἱῶν ἐπιδεικνύοντων « τὸν ποικίλον χιτῶνα » τοῦ Ἰωσήφ  
 10 ἀλλὰ πιστεύσας αὐτοῖς « ἐπένοι » ὡς ἀπολωλότα τὸν Ἰωσήφ ἐν Αἰγύπτῳ δουλεύοντα<sup>c</sup>. Ὅρα δὲ τίνα τρόπον ἀπεχθῶς καὶ οὐ φιλαλήτως συνήγαγε τὰ ἀπὸ τῆς ἱστορίας ὁ Κέλσος· ὥστε ὅπου μὲν ἐδόκει αὐτῷ κατηγορίαν περιέχειν ἡ ἱστορία, ἐκτίθεται αὐτὴν, ὅπου δὲ σωφροσύνης ἀξιολόγου  
 15 ἐπίδειξις γεγένηται, τοῦ Ἰωσήφ οὐκ ἐνδόντος πρὸς τὸν

45, 39 καθηκόντως M : -ων A

45, b. Gen. 19, 37-38

46, a. Gen. 27, 41-45 || b. Gen. 34, 2.25-31 || c. Gen. 37, 26-36

1. PHILON est l'inspirateur de cette interprétation : « Veniam tamen habere videtur, quoniam putant virgines ob ignorantiam rerum externarum, combustas cum vidissent civitates illas una cum

dernière étincelle de vie pour l'humanité subsistait dans leur père et en elles, et pourvurent, dans cette perspective, au maintien du monde, seraient-elles inférieures au sage de l'hypothèse stoïcienne qui s'unirait légitimement à ses filles dans la destruction de l'humanité<sup>1</sup>? Je n'ignore pas le scandale causé à certains par l'intention des filles de Lot, et leur jugement sur l'impiété de leur acte : ils ont dit que de cette union impie étaient issues les nations maudites des Moabites et des Ammonites<sup>b</sup>. A vrai dire, on ne trouve pas que l'Écriture approuve clairement comme bonne cette action, ni qu'elle l'accuse ou la blâme. Mais, quoi qu'il en soit de l'événement, il peut s'interpréter au sens spirituel<sup>2</sup>, et il a aussi, en lui-même, une certaine excuse.

46. Celse abomine la haine, celle, je pense, que nourrissait contre Jacob Ésaü<sup>a</sup>, dont la méchanceté est reconnue par l'Écriture ; puis, sans citer clairement l'histoire de Siméon et de Lévi qui cherchèrent à venger leur sœur violée par le fils du roi de Sichem<sup>b</sup>, il les accuse tous deux. Il parle des frères qui vendent : les fils de Jacob ; du frère qui est vendu : Joseph ; du père qui se laisse tromper : Jacob, qui n'eut aucun soupçon quand ses fils lui montrèrent « la tunique multicolore » de Joseph, mais les crut et « pleura », comme s'il était mort, Joseph devenu esclave en Égypte<sup>c</sup>. Voilà bien la haine sans amour de la vérité avec laquelle Celse entasse les traits de l'histoire. Là où elle lui paraît contenir des motifs de blâme, il la cite ; mais là où elle prouve la mémorable chasteté de Joseph, refusant, malgré ses prières et ses menaces,

habitantibus, quasi... universum genus humanum consumptum fuisse... ideo... ne prorsus desolata reperiat terra... aggressae sunt praesumptionem audacissimam » *Quaest. in Gen.* 4, 56.

2. Cf. *In Gen. h.* 5, 4-5 (*GCS* 6, 61-64). Chez IRÉNÉE, *Adv. haer.* 4, 31, 1-2 et 32, 1 (*Harvey* II, 252 s.), le presbytre invite aussi à chercher le sens figuratif de l'inceste des filles de Lot.

ἔρωτα τῆς νομιζομένης δεσποίνης, πῆ μὲν παρακαλοῦσης πῆ δ' ἀπειλοῦσης, οὐδ' ὑπεμνήσθη τῆς ἱστορίας<sup>4</sup>. Πολλῶ γὰρ κρείττονα τῶν κατὰ τὸν Βελλεροφόντην ἱστορουμένων ἴδοιμεν ἂν τὸν Ἰωσήφ, ἐλόμενον κατακλεισθῆναι ἐν φυλακῇ  
 20 ἥπερ ἀπολέσθαι τὸν σώφρονα · δυνάμενος γοῦν ἀπολογία-  
 σασθαι καὶ δικαιολογήσασθαι πρὸς τὴν κατηγορήσασαν, μεγαλοψύχως ἀπεσιώπησε, τῷ θεῷ ἐπιτρέψας τὰ καθ' ἑαυτόν.

47. Μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσος ὁσίας ἔνεκεν μετὰ πάσης ἀσαφείας ὑπομινῆσκειται τῶν *ὄνειράτων* τοῦ ἀρχιαινοχόου καὶ τοῦ ἀρχιμιστοποιοῦ καὶ τοῦ Φαραῶ καὶ τῆς λύσεως αὐτῶν, ἐξ ἧς προήχθη ἀπὸ τῆς φυλακῆς ἐπὶ τὸ ἐμπιστευθῆναι  
 5 ὑπὸ τοῦ Φαραῶ τὸν δεῦτερον κατ' Αἰγυπτίων θρόνον ὁ Ἰωσήφ<sup>5</sup>. Τί οὖν ἄτοπον εἶχεν ὁ λόγος τῆς ἱστορίας καὶ καθ' ἑαυτόν, ὅτι αὐτὰ ἔθηκεν ἐν μέρει κατηγορίας ὁ ἀληθὴς λόγος ἐπιγράψας τὸν οὐ δόγματα ἐκτιθέμενον ἀλλὰ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων κατηγορήσαντα ; Καὶ τοῖς πωλήσασί γε  
 10 ἀδελφοῖς λιμώττουσι καὶ σταλεῖσι κατ' ἐμπορίαν μετὰ τῶν ὄνων φησὶ *χαριζόμενον τὸν πραθέντα*<sup>b</sup> πεποιημέναι ἃ οὐδὲ παρέστησεν ὁ Κέλσος. Καὶ τὸν ἀναγνωρισμὸν δὲ τίθησιν, οὐκ οἶδα τί βουλόμενος καὶ τί ἐμφαινῶν ἄτοπον ἐκ τοῦ ἀναγνωρισμοῦ · οὐδὲ γάρ, ὡς ἔστιν εἰπεῖν, καὶ αὐτῷ τῷ  
 15 Μάμφ δυνατὸν ἦν τούτων εὐλόγως κατηγορεῖν, καὶ χωρὶς τῆς τροπολογίας ἐχόντων πολὺ τὸ ἀγαγόν. Τίθησι δὲ καὶ τὸν εἰς *δοῦλον πραθέντα* Ἰωσήφ *ἐλευθερούμενον καὶ μετὰ*

46, 19 ἴδοιμεν Kδ : ἴδωμεν A || 20 ἀπολέσθαι τὸν σώφρονα A, edd We Ch : ἀπολέσαι νοῦν σώφρονα Kδ || οὖν M

47, 4 τῆς (A<sup>1</sup>) || 13 ἐκ τοῦ (A<sup>1</sup>) || 14 ἀναγνωρισμοῦ A<sup>1</sup> : -ενος A

46, d. Gen. 39, 7-12

47, a. Gen. 40-41 || b. Gen. 42-44

1. « Or, la femme de Proetos, la divine Antée, avait conçu un désir furieux de s'unir à lui dans des amours furtives ; et, comme elle n'arrivait point à toucher Bellérophon, le brave aux sages

de céder à la passion de celle qui était légalement sa maîtresse, il ne se souvient plus de l'histoire<sup>4</sup>. De manière bien supérieure aux actions que l'on rapporte de Bellérophon<sup>1</sup>, on voit, en effet, Joseph préférer la prison à la perte de sa chasteté<sup>2</sup> : du moins, quand il eût pu se défendre et se justifier contre son accusatrice, sa magnanimité lui fit garder le silence et remettre sa cause à Dieu.

47. Après cela, par acquit de conscience, mais d'une manière fort obscure, il fait mention *des songes* du grand échanson et du grand panetier, du Pharaon, de leur *explication* grâce à laquelle Joseph fut tiré de la prison pour se voir confier par le Pharaon le deuxième trône d'Égypte<sup>3</sup>. Qu'avait donc d'absurde le récit de cette histoire, même entendu littéralement, pour que Celse en ait fait un motif d'accusation, lui qui a intitulé *Discours véritable* un traité contre chrétiens et Juifs ? Il ajoute : *Celui qui avait été vendu traite avec douceur ses frères qui l'avaient vendu, quand ils furent poussés par la famine à rechercher des provisions avec leurs ânes* ; mais il ne montre pas ce qu'il a fait. Il cite encore *la reconnaissance*<sup>6</sup>, mais je ne sais ni son dessein, ni ce qu'il trouve d'absurde, dans la scène de la reconnaissance. Momos lui-même<sup>3</sup>, si j'ose dire, n'aurait pas pu faire une critique raisonnable de cette histoire qui, hors tout sens allégorique, reste si attachante. Il présente encore Joseph, *jadis vendu comme esclave, rendu à la liberté et revenant en grand cortège au tombeau*

pensers, menteusement elle dit au roi Proetos : Je te voue à la mort, Proetos, si tu ne tues Bellérophon, qui voulait s'unir d'amour à moi, malgré moi », etc., HOMÈRE, II. VI, 160 s., tr. P. Mazon.

2. Wendland, suivi par Chadwick, rejette la correction de Koetschau en alléguant la même tournure dans ÉPICT., I, 28, 23.

3. Momos passe pour avoir été le prince des critiques, cf. PLATON, Rép. 487 a.

πομπῆς ἐπανιόντα πρὸς τὸν τοῦ πατρὸς τάφον<sup>ο</sup> καὶ νομίζει  
κατηγορίαν περιέχειν τὸν λόγον εἰπὼν τὸ Ὑφ' οὗ — δῆλον  
20 δ' ὅτι τοῦ Ἰωσήφ — τὸ λαμπρὸν καὶ θεσπέσιον Ἰουδαίων  
γένος, ἐπὶ πλήθος ἐν Αἰγύπτῳ σπαρέν, ἔξω που παροικεῖν  
καὶ ποιμαίνειν ἐν τοῖς ἀτίμοις ἐκελεύσθη. Καὶ προσέθηκεν  
ἀπὸ τῆς μισητικῆς ἑαυτοῦ προαιρέσεως τὸ ἐν ἀτίμοις αὐτοῦς  
κεκελεύσθαι ποιμαίνειν, οὗ παραστήσας, πῶς Γεσέμ<sup>α</sup> δ'  
25 Αἰγυπτίων νομὸς ἀτιμὸς ἐστὶ. Τὴν δ' ἀπ' Αἰγύπτου ἔξοδον  
τοῦ λαοῦ φυγὴν ὠνόμασεν, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ὑπομνησθεὶς τῶν  
ἐν τῇ Ἐξόδῳ γεγραμμένων περὶ τῆς ἐξόδου τῶν Ἑβραίων  
ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Ἐξεθέμεθα δὲ καὶ ταῦτα, παραδεικνύντες  
ὅτι καὶ τὰ μηδὲ κατὰ τὸ ρητὸν τοῦ κατηγορεῖσθαι φανέντα  
30 ἄξια ἔθηκεν ἐν μοίρᾳ κατηγορίας καὶ φλυαρίας ὁ Κέλσος,  
μὴ παραστήσας λόγῳ δ' οἶεται μοχθηρὸν τῆς γραφῆς ἡμῶν.

48. Εἶτα ὡς εἰς τὸ μισεῖν μόνον καὶ ἀπεχθάνεσθαι τῷ  
κατ' Ἰουδαίους καὶ Χριστιανούς λόγῳ ἑαυτὸν ἐπιδεδωκώς,  
φησὶν ὅτι καὶ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν οἱ ἐπιεικέστεροι  
ταῦτ' ἀλληγοροῦσι· λέγει δὲ αἰσχυρομένους ἐπὶ τούτοις  
5 καταφεύγειν ἐπὶ τὴν ἀλληγορίαν. Εἶποι δ' ἂν τις πρὸς αὐτὸν  
ὅτι, εἴπερ αἰσχύνῃς ἄξια τὰ κατὰ τὴν πρώτην ἐκδοχὴν χρῆ  
λέγειν μύθων καὶ ἀναπλασμάτων, εἴτε δι' ὑπονοίας γεγραμ-  
μένων εἴτε ἄλλως ὅπως οὖν· ἐπὶ τίνων τοῦτο ἢ ἐπὶ τῶν  
ἐλληνικῶν χρῆ λέγειν ἱστοριῶν; Ἐν αἷς υἱοὶ θεοὶ πατέρας  
10 θεοὺς ἐκτέμνουσι καὶ πατέρες θεοὶ υἱοὺς θεοὺς καταπίνουσι,  
καὶ θεὰ μήτηρ ἀντιδίδωσιν υἱοῦ τῷ πατρὶ « ἀνδρῶν τε  
θεῶν τε » λίθον, καὶ πατὴρ θυγατρὶ μίγνυται, καὶ γυνὴ  
καταδεῖ τὸν ἄνδρα, συνεργοὺς εἰς τοὺς δεσμοὺς παραλαμ-

48. Phil. xvii, 6, p. 95

47, 18 νομίζει edd : -ειν A || 22 ἐκελεύσθη P : κελουσθέν A || 25 νομὸς  
P : νόμος A (ζτ mg A<sup>1</sup>)

48, 5 εἶποι Ktr Ch : εἶπε A, Kδ || 10 θεοὺς, Bo De : υἱοὺς A ||  
11 τῷ πατρὶ edd : τοῦ πατρὸς A

47, c. Gen. 50, 4-14 || d. Gen. 47, 1-5

de son père<sup>c</sup>. Et il pense trouver dans l'histoire un motif  
d'accusation, quand il dit : *Par lui* — évidemment  
Joseph — *l'illustre et divine race des Juifs, qui avait proliféré*  
*en Égypte, reçut l'ordre de résider quelque part ailleurs, et*  
*de paître ses troupeaux dans une région méprisée.* Son dessein  
de haine lui fait ajouter qu'elle reçut l'ordre de paître ses  
troupeaux dans une région méprisée, sans montrer comment  
le district de Gesem<sup>a</sup> en Égypte est une région méprisée.  
La sortie du peuple de la terre d'Égypte, il l'a nommée  
*fuite*, sans le moindre rappel de ce qui est écrit dans l'Exode  
sur la sortie des Hébreux de la terre d'Égypte. J'ai donné  
ces exemples pour montrer que même ce qui, pris au sens  
littéral, ne paraît pas appeler des critiques, Celse le tourne  
en accusation frivole, sans prouver par un argument ce  
qu'il juge pervers dans nos Écritures.

#### L'interprétation allégorique

48. Ensuite, livré pour ainsi dire  
uniquement à sa haine et à son  
animosité contre la doctrine des Juifs  
et des chrétiens, il dit : *Les plus raisonnables des Juifs et*  
*des chrétiens allégorisent tout cela.* Il ajoute : *La honte*  
*qu'ils en ont leur fait chercher refuge dans l'allégorie<sup>1</sup>.*  
On pourrait lui dire : s'il faut appeler honteuses dans  
leur acception première les doctrines des mythes et des  
fictions, écrits avec une signification figurée ou de toute  
autre manière, à quelles histoires cette qualification  
s'impose-t-elle sinon aux histoires grecques? Là, les  
dieux fils émasculent les dieux pères ; les dieux pères  
dévorent les dieux fils ; la déesse mère, à la place d'un fils,  
livre à celui qui est père « des dieux et des hommes »,  
une pierre ; un père s'unit à sa fille ; une femme enchaîne  
son mari, prenant comme complices pour le mettre aux

1. Cf. I, 17 ; IV, 50 ; surtout III, 23 et note.

θάνουσα τὸν ἀδελφὸν τοῦ καταδουμένου καὶ τὴν θυγατέρα  
 15 αὐτοῦ. Καὶ τί με δεῖ καταλέγειν τὰς περὶ θεῶν ἀτόπους  
 Ἑλλήνων ἱστορίας, αἰσχύνῃς αὐτόθεν ἀξίας καὶ ἀλληγορου-  
 μένας ; Ὅπου γε ὁ Σολεὺς Χρύσιππος, ὁ τὴν Στοᾶν τῶν  
 φιλοσόφων πολλοῖς συγγράμμασι συνετοῖς κεκοσμηκέναι  
 νομιζόμενος, παρερμηνεύει γραφὴν τὴν ἐν Σάμῳ, ἐν ἧ  
 20 ἀρρητοποιούσα ἢ Ἦρα τὸν Δία ἐγέγραπτο. Λέγει γὰρ ἐν  
 τοῖς ἑαυτοῦ συγγράμμασιν ὁ σεμνὸς φιλόσοφος ὅτι τοὺς  
 σπερματικὸς λόγους τοῦ θεοῦ ἢ ὕλη παραδεξαμένη ἔχει ἐν  
 ἑαυτῇ εἰς κατακόσμησιν τῶν ὄλων. Ἦλη γὰρ ἢ ἐν τῇ κατὰ  
 τὴν Σάμον γραφῇ ἢ Ἦρα καὶ ὁ θεὸς ὁ Ζεὺς. Καὶ διὰ ταῦτα  
 25 δὴ ἡμεῖς καὶ διὰ τοὺς τοιοῦτους μύθους καὶ ἄλλους μυρίους  
 οὐδὲ μέχρι ὀνόματος θέλομεν Δία καλεῖν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν  
 [οὐδ' Ἀπόλλωνα τὸν ἥλιον οὐδ' Ἄρτεμιν τὴν σελήνην ·  
 ἀλλὰ καθαρὰν εὐσέβειαν εἰς τὸν δημιουργὸν ἀσκοῦντες καὶ  
 τὰ κατὰ αὐτοῦ δημιουργήματα εὐφημοῦντες οὐδὲ μέχρι  
 30 ὀνόματος χραίνομεν τὰ θεῖα, ἀποδεχόμενοι τοῦ Πλάτωνος  
 τὸν ἐν Φιλήβῳ λόγον, μὴ βουληθέντος τὴν ἡδονὴν παραδέ-  
 ξασθαι θεόν. « Τὸ γὰρ ἐμὸν », φησί, « δέος, ὃ Πρωταρχε,  
 περὶ τὰ τῶν θεῶν ὀνόματα τοιόνδε ἐστίν ». Ἡμεῖς οὖν  
 ἀληθῶς ἔχομεν « δέος » περὶ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ καὶ τῶν  
 35 καλῶν αὐτοῦ δημιουργημάτων, ὡς μὴδὲ προφάσει τροπο-  
 λογίας μῦθόν τινα παραδέξασθαι ἐπὶ βλάβῃ τῶν νέων.]

49. Εἰ δ' ἀδεκάστως ἀνεγνώκει τὴν γραφὴν ὁ Κέλσος,  
 οὐκ ἂν εἶπεν οὐχ οἷα ἀλληγορίαν ἐπιδέχασθαι εἶναι τὰ  
 γράμματα ἡμῶν. Ἀπὸ γὰρ τῶν προφητειῶν, ἐν αἷς τὰ ἀπὸ

48, 27 ἀπόλλωνα δέ Φ || ἥλιον καλεῖν θέλομεν Φ || 33 τοιόνδε Α :  
 τοιόνδη τι Ρατ τοιονδί τι Β τοιόνδε δή τι (lacuna C) Δ τοιόνδε τί Ρο ||  
 οὖν Α, Ρο : δέ Φ

1. Cronos mutille son père Ouranos, Hésiode, *Theog.*, 164-182,  
 et dévore ses premiers enfants, 459-467 ; Rheia sauve Zeus en lui  
 substituant une pierre que Cronos engloutit, 481-491 ; Gaia enfante  
 « un être égal à elle-même, capable de la couvrir tout entière,  
 Ouranos », 125, dont elle enfante la progéniture, entre autres, Cronos,

fers, le frère et la fille de celui qu'elle enchaîne<sup>1</sup>. Mais  
 pourquoi devrais-je énumérer les histoires absurdes des  
 Grecs sur leurs dieux, manifestement honteuses même  
 allégorisées ? Ainsi le passage où Chryssippe de Soles, qui  
 passe pour avoir honoré le Portique par maints ouvrages  
 pénétrants, explique un tableau de Samos où Héra était  
 peinte commettant avec Zeus un acte obscène. Le grave  
 philosophe dit dans son traité que la matière, ayant reçu  
 les raisons séminales de Dieu, les garde en elle-même pour  
 l'ordonnance de l'univers. Dans le tableau de Samos,  
 Héra c'est la matière, et Zeus c'est Dieu<sup>2</sup>. C'est pour cette  
 raison et à cause des mythes de ce genre et d'une infinité  
 d'autres, que nous refusons d'appeler, ne serait-ce que de  
 nom, le Dieu suprême Zeus, le soleil Apollon, et la lune  
 Artémis. Mais pratiquant une piété pure envers le Créateur,  
 et louant la beauté de ses créatures, nous n'avilissons  
 pas, même de nom, les choses divines, approuvant le mot  
 de Platon dans le *Philèbe*<sup>3</sup>, qui refuse de convenir que le  
 plaisir soit dieu : « Ma révérence, Protarque, pour le nom  
 des dieux est profonde. » Nous aussi en vérité, nous  
 étendons notre révérence pour le nom de Dieu et de ses  
 belles créatures jusqu'à refuser, même sous prétexte  
 d'allégorie, tout mythe corrupteur pour la jeunesse.

49. Une lecture loyale de l'Écriture eût empêché  
 Celse de dire que nos livres ne sont pas susceptibles  
 d'allégorie. En effet, c'est en partant des prophéties où

132 s. ; une légende orphique attribuée à Zeus et non à Pluton  
 l'enlèvement de Perséphone, sa propre fille — Origène y songe  
 probablement, cf. I, 25 — ; Héra, Poséidon et Athéna ont projeté  
 d'enchaîner Zeus, HOMÈRE, *Il.* I, 399-400.

2. Chryssippe avait développé son exégèse en six cents lignes,  
 DIOG. LAERT., VII, 187 ; mais Diogène doute de l'existence du  
 tableau que nul critique d'art ne mentionne, 188. Cf. CLÉM. ROM.,  
 h. 5, 18. THÉOPH., *Ad Autol.* 3, 8. Textes rassemblés dans *SVF* II,  
 1071-1074.

3. PLATON, *Philèbe* 12 b ; cf. I, 25.



τῆς ἱστορίας γέγραπται, οὐχ ὡς ἀπὸ τῆς ἱστορίας ἔστι  
 5 προσαχθῆναι καὶ ταῖς ἱστορίας ὡς σκοπῶ τροπολογίας  
 γεγραμμέναις καὶ σοφάτατα οἰκονομηθείσαις, ἔστοχασμένως  
 τοῦ τε πλήθους τῶν ἀπλοῦστερον πιστευόντων καὶ τῶν  
 ὀλίγων μετὰ συνέσεως ἐξετάζειν τὰ πράγματα βουλομένων  
 ἢ καὶ δυναμένων. Καὶ εἰ μὲν οἱ σήμερον νομιζόμενοι κατὰ  
 10 Κέλσον ἐπεικειῖς ἀπὸ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν ἠλληγόρου  
 τὰ γεγραμμένα, τάχα ἂν πιθανόν τι λέγειν ὑπενοεῖτο ὁ  
 Κέλσος· ἐπεὶ δ' αὐτοὶ οἱ πατέρες τῶν δογμάτων καὶ  
 συγγραφεῖς τὰ τοιαῦτα τροπολογοῦσι, τί ἔστιν ἄλλο ὑπονοῆσαι  
 ἢ ὅτι οὕτως ἐγράφη, ὥστε τροπολογεῖσθαι αὐτὰ κατὰ τὸν  
 15 προηγούμενον νοῦν ;  
 Ὀλίγα δ' ἀπὸ πάντων πολλῶν παραθησόμεθα πρὸς τὸ  
 δεῖξαι ὅτι μάτην συκοφαντεῖ τοὺς λόγους ὁ Κέλσος ὡς οὐχ  
 οἷους τε ἐπιδέξασθαι ἀλληγορίαν. Φησὶ δὴ ὁ τοῦ Ἰησοῦ  
 ἀπόστολος Παῦλος· « Ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται· οὐ φιμώσεις  
 20 βοῦν ἀλοῶντα. Μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ ; Ἡ δὲ ἡμᾶς  
 πάντως λέγει ; Δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη ὅτι ὀφείλει ἐπ' ἐλπίδι  
 ὁ ἀροτριῶν ἀροτριᾶν, καὶ ὁ ἀλοῶν ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν<sup>a</sup>. »  
 Καὶ ἀλλαχοῦ φησιν ὁ αὐτός· « Γέγραπται γὰρ ὅτι ἔνεκεν  
 25 καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἔσονται

49, 4 οὐχ ὡς A : οὐκ M

49, a. I Cor. 9, 9-10

1. Une fois de plus Origène affirme le caractère spécifique de l'allégorie chrétienne. Non certes au point de vue de la forme ; mais les ressemblances formelles, l'emploi d'un même vocabulaire et du même procédé de transposition de l'ordre sensible et matériel à l'ordre idéal ou notionnel, ne permettent pas de l'assimiler sans plus à l'allégorie des critiques littéraires ou des philosophes. Elle n'est pas l'œuvre de quelques auteurs parmi d'autres, également lettrés ou réfléchis. Le recours à elle n'est pas arbitraire ou facultatif. Elle remonte aux auteurs néotestamentaires à l'enseignement infaillible. Eux-mêmes l'ont perçue dans le donné biblique. On

sont relatés les faits historiques et non à partir de l'histoire, qu'on peut se convaincre que même les faits historiques ont été relatés en vue d'une interprétation allégorique, et très sagement adaptés aux besoins de la foule à la foi simple, et de l'élite qui veut et peut examiner les questions avec intelligence. Si ceux qui, d'après Celse, passent aujourd'hui pour des Juifs et des chrétiens raisonnables étaient les seuls à allégoriser les Écritures<sup>1</sup>, on pourrait supposer que Celse a dit une chose plausible. Mais puisque les auteurs de nos doctrines et les écrivains ont recours eux-mêmes à ces interprétations allégoriques, qu'y a-t-il à supposer sinon qu'ils ont écrit de manière que ces faits soient interprétés allégoriquement suivant leur intention principale.

Entre bien d'autres, je citerai quelques passages pour montrer la calomnie gratuite de Celse quand il dit que les Écritures ne sont pas susceptibles d'allégorie. Voici une déclaration de Paul, l'Apôtre de Jésus : « Il est écrit dans la loi de Moïse : ' Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain. ' Dieu se met-il en peine des bœufs, ou n'est-ce point surtout pour nous qu'il parle évidemment ? C'est bien pour nous qu'il a été écrit : celui qui laboure doit labourer dans l'espérance et celui qui foule le grain doit le faire dans l'espérance d'y avoir part<sup>a</sup>. » Et le même écrivain dit ailleurs : « Car il est écrit : ' C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. ' Ce

découvre avec eux dans l'histoire sainte que Dieu conduit l'ordre réel qu'il dévoile, la liaison de la figure à la réalité, de la prophétie à l'événement, du sacrement au mystère du Christ. Le récit n'est pas un mythe, ni une fiction, mais bel et bien une histoire. Mais l'histoire elle-même est significative : les préceptes, les événements, les narrations ont une valeur figurative, typique, mystérieuse. Le récit historique a un sens spirituel. Et c'est la totalité qui est proposée à notre intelligence pour nous faire comprendre le sens véritable, cf. *supra*, 44.

οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν, ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν<sup>b</sup> » · καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ · « Οἴδαμεν δ' ὅτι οἱ πατέρες ἡμῶν πάντες ὑπὸ τὴν νεφέλην ἦσαν, καὶ πάντες διὰ τῆς θαλάσσης διήλθον, 30 καὶ πάντες εἰς τὸν Μωϋσῆν ἐβαπτίσαντο ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ ἐν τῇ θαλάσσει<sup>c</sup>. » Εἶθ' ἐρμηνεύων τὴν περὶ τοῦ μάννα ἱστορίαν καὶ τὴν περὶ τοῦ ὕδατος ἐκ πέτρας ἐξεληλυθέναι ἀναγεγραμμένου παραδόξως τοιαῦτα λέγει · « Καὶ πάντες τὸ αὐτὸ βρώμα πνευματικὸν ἔφαγον, καὶ πάντες τὸ αὐτὸ 35 πνευματικὸν ἔπιον πόμα · ἔπινον γὰρ ἐκ πνευματικῆς ἀκολουθούσης πέτρας, ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός<sup>d</sup>. » Παριστάς δὲ ὁ Ἀσάφ ὅτι « προβλήματα » καὶ « παραβολαί » εἰσὶν αἱ κατὰ τὴν Ἑξοδον ἱστορίαι καὶ τοὺς Ἀριθμούς, ὡς ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ψαλμῶν γέγραπται, μέλλων αὐτῶν ὑπομνήσκεισθαι τοῦτον προοιμιάζεται τὸν τρόπον · « Προσέχετε 40 λαός μου τῷ νόμῳ μου, κλίνατε τὸ οὖς ὑμῶν εἰς τὰ ῥήματα τοῦ στόματός μου. Ἀνοιξάτω ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα μου, φθέγγεσθαι προβλήματα ἀπ' ἀρχῆς, ὅσα ἠκούσαμεν καὶ ἔγνωμεν αὐτά, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν διηγήσαντο ἡμῖν<sup>e</sup>. »

50. Ἀλλὰ καὶ εἴπερ ὁ Μωϋσέως νόμος μηδὲν εἶχεν ἐγγεγραμμένον δι' ὑπονοιῶν δηλούμενον, οὐκ ἂν ὁ προφήτης εὐχόμενος ἔλεγε τῷ θεῷ · « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσιά σου ἐκ τοῦ νόμου σου<sup>a</sup>. » 5 Νυνὶ δὲ ἡδεῖ ὅτι ἐστὶ τι « κάλυμμα » ἀγνοίας ἐν τῇ καρδίᾳ τῶν ἀναγινωσκόντων καὶ μὴ συνιέντων τὰ τροπολογούμενα ἐπικείμενον<sup>b</sup> · ὅπερ « κάλυμμα περιαιρεῖται » τοῦ θεοῦ δωρουμένου, ἐπὶ ἀπακούσῃ τῷ παρ' ἑαυτὸν πάντα ποιήσαντι καὶ διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γυμνάσαντι πρὸς διάκρισιν 10 καλοῦ καὶ κακοῦ<sup>c</sup> καὶ ἐν τῇ εὐχῇ συνεχέστατα φήσαντι · « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσιά σου ἐκ τοῦ νόμου σου. » Τίς δ' ἀναγινώσκων

49, 39 μέλλων Kδ : μέλλων τῶν Βο De μελλόντων Α, Ηδ Sp

50, 8 ἀκούσῃ PM || 8-10 τοῦ ... ποιήσαντος ... γυμνάσαντος ... φήσαντος ΙοΙ, De || 8 παρ' ἑαυτὸν Α, Ch : παρ' ἑαυτοῦ PM<sup>so</sup>, Kδ παρ' ἑαυτῷ Βο τὰ παρ' ἑαυτοῦ (vel ἑαυτῷ) Wif

mystère est de grande portée : je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église<sup>b</sup>. » Et encore à un autre endroit : « Mais, nous le savons : nos pères ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer<sup>c</sup>. » Puis, interprétant l'histoire de la manne et de l'eau sortie miraculeusement du rocher, au dire de l'Écriture, il s'exprime en ces termes : « Tous ont mangé le même aliment spirituel, et tous ont bu la même boisson spirituelle ; ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher spirituel, c'était le Christ<sup>d</sup>. » Et Asaph a montré que les histoires de l'Exode et des Nombres sont des mystères et des paraboles, comme il est écrit dans le livre des Psaumes ; car à leur narration il donne cette préface : « Écoutez, ô mon peuple, ma loi : tendez l'oreille aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai la bouche en paraboles, j'évoquerai les mystères de l'origine, ce que nous avons entendu et appris, et que nos pères ont raconté<sup>e</sup>. »

50. De plus si la loi de Moïse ne contenait rien que mettent en lumière les significations symboliques, le prophète ne dirait pas à Dieu dans sa prière : « Ote le voile de mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi<sup>a</sup>. » Mais en réalité il savait bien qu'il y a un « voile » d'ignorance étendu sur le cœur de ceux qui lisent et ne comprennent pas les significations figurées<sup>b</sup>. Ce voile est ôté par faveur divine, quand Dieu exauce celui qui a fait tout ce qui dépend de lui, qui a pris l'habitude d'exercer ses facultés à distinguer le bien et le mal<sup>c</sup> et qui dit continuellement dans sa prière : « Ote le voile de mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi. »

49, b. Éphés. 5, 31-32 || c. I Cor. 10, 1-2 || d. I Cor. 10, 3-4 || e. Ps. 77, 1-3

50, a. Ps. 118, 18 || b. II Cor. 3, 13-16 || c. Hébr. 5, 14

δράκοντα ἐν τῷ αἰγυπτίῳ ποταμῷ ζῶντα καὶ τοὺς ἰχθύας ἐμφωλεύοντας αὐτοῦ ταῖς φολίσιν ἢ « ἀπὸ τῶν προχωρημάτων » τοῦ Φαραῶ πληρούμενα τὰ Αἰγύπτου ὄρη, οὐ προάγεται αὐτόθεν πρὸς τὸ ζητῆσαι, τίς ὁ τοσοῦτων δυσωδῶν « προχωρημάτων » αὐτοῦ πληρῶν τὰ Αἰγυπτίων ὄρη καὶ τίνα τὰ τῶν Αἰγυπτίων ὄρη καὶ τίνες οἱ ἐν Αἰγύπτῳ ποταμοί, περὶ ὧν αὐχῶν λέγει ὁ προειρημένος Φαραῶ · « Ἐμοὶ εἰσιν οἱ ποταμοί, καὶ ἐγὼ ἐποίησα αὐτούς<sup>d</sup> », καὶ τίς ὁ ἀνάλογον τοῖς ἀποδειχθησομένοις ἀπὸ τῆς ἐρμηνείας ποταμοῖς δράκων καὶ τίνες οἱ ἐν ταῖς φολίσιν αὐτοῦ ἰχθύες ; Καὶ τί με δεῖ ἐπὶ πλεόν κατασκευάζειν τὰ μὴ δεόμενα κατασκευῆς, ἐφ' οἷς λέγεται τὸ « Τίς σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα ; \* Ἡ συνετὸς καὶ ἐπιγνώσεται αὐτά<sup>e</sup> ; »

Ἐπὶ πλεῖον δ' ἐξέτεινα τὸν λόγον βουλόμενος παραστῆσαι μὴ ὑγιῶς εἰρήσθαι τῷ Κέλσῳ ὅτι οἱ ἐπιεικέστεροι Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν πειρῶνται πως ἀλληγορεῖν αὐτά, ἔστι δ' οὐχ οἷα ἀλληγορίαν ἐπιδέχεσθαι τίνα ἀλλ' ἀντικρὺς εὐηθέστατα μεμυθολόγηται. Πολλῷ γὰρ μᾶλλον τὰ Ἑλλήνων οὐ μόνον εὐηθέστατα ἀλλὰ καὶ ἀσεβέστατα μεμυθολόγηται. Τὰ γὰρ ἡμέτερα ἐστόχασται καὶ τοῦ πλήθους τῶν ἀπλουστέρων, ὅπερ οἱ τὰ ἑλληνικὰ πλάσματα ποιήσαντες οὐκ ἐφυλάξαντο. Διόπερ οὐκ ἀχαριστως ὁ Πλάτων ἐκβάλλει τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας τοὺς τοιουσδὲ μύθους καὶ τὰ τοιαυτὰ ποιήματα.

51. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἀκηκοέναι ὅτι ἐστὶ συγγράμματα περιέχοντα τὰς τοῦ νόμου ἀλληγορίας, ἅπερ εἰ ἀνεγνώκει, οὐκ ἂν ἔλεγεν · Αἱ γοῦν δοκοῦσαι περὶ αὐτῶν ἀλληγορίαι γεγραφῆναι πολλὰ τῶν μύθων αἰσχίους εἰσὶ καὶ ἀτοπώτεραι, τὰ μηδαμῇ μηδαμῶς ἀρμοσθῆναι δυνάμενα θαυμαστῇ τινι καὶ παντάπασιν ἀναισθητῷ μωρίᾳ συνάπτουσαι. Ἔοικε δὲ περὶ τῶν Φίλωνος συγγραμμάτων ταῦτα λέγειν ἢ καὶ τῶν ἔτι

50, 29 εὐηθέστατα Iol<sup>2</sup> : ἀληθέστατα A

50, d. Éz. 19, 3 ; 32, 6 || e. Os. 14, 9

Et quand il lit que le dragon vit dans le fleuve d'Égypte et que les poissons se cachent sous ses écailles, ou que les montagnes d'Égypte sont remplies des « excréments » du Pharaon, n'est-il pas aussitôt conduit à chercher quel est celui qui remplit les montagnes d'Égypte de cette quantité d'excréments fétides, quelles sont les montagnes d'Égypte, quels sont les fleuves d'Égypte, dont le Pharaon susnommé dit par vantardise : « A moi sont les fleuves et c'est moi qui les ai faits<sup>d</sup> », quel est le dragon, dans le contexte de l'interprétation allégorique des fleuves, et quels sont les poissons sous ses écailles ? Mais qu'ai-je à prouver encore ce qui n'a pas besoin de preuve, et dont il est dit : « Quel est le sage ? et il le comprendra ; l'intelligent ? et il le connaîtra<sup>e</sup>. »

J'ai quelque peu développé l'argument, dans le dessein de montrer que Celse ne pouvait avoir raison de dire : *Les plus raisonnables des Juifs et des chrétiens tentent d'en donner une interprétation allégorique ; mais il en est qui ne peuvent admettre l'allégorie et sont manifestement des fables de la plus sottise espèce.* Combien plus, en effet, les histoires des Grecs sont-elles des fables de l'espèce non seulement la plus sottise, mais encore la plus impie ! Car les nôtres ont en vue aussi la foule des simples, ce qu'ont négligé de faire les auteurs des fictions grecques. Aussi n'est-ce point par simple mauvais vouloir que Platon expulse de sa République les mythes et les poèmes de cette espèce.

51. Celse me paraît aussi avoir entendu dire qu'il y a des livres contenant des allégories sur la Loi. S'il les avait lus, il n'aurait pas dit : *Du moins les allégories apparemment écrites à leur propos sont bien plus honteuses et plus absurdes que des mythes, puisqu'elles essaient, par une folie étrange et tout à fait stupide, de lier des choses qui n'ont sur aucun point aucun rapport.* Il semble par cette remarque viser les écrits de Philon, ou de plus anciens encore, tels que

ἀρχαιότερων, ὅποιά ἐστι τὰ Ἀριστοβούλου. Στοχάζομαι δὲ τὸν Κέλσον μὴ ἀνεγνωκέναι τὰ βιβλία, ἐπεὶ πολλαχοῦ οὕτως ἐπιτετεῦχθαι μοι φαίνεται, ὥστε αἰρεθῆναι ἂν καὶ τοὺς ἐν Ἑλληνισι φιλοσοφοῦντας ἀπὸ τῶν λεγομένων · ἐν οἷς οὐ μόνον φράσις ἐξήσκηται ἀλλὰ καὶ νοήματα καὶ δόγματα καὶ ἡ χρῆσις τῶν, ὡς οἴεται, ἀπὸ τῶν γραφῶν μύθων ὁ Κέλσος. Ἐγὼ δ' οἶδα καὶ Νουμήνιον τὸν πυθαγόρειον, ἀνδρὰ πολλῶ κρεῖττον διηγησάμενον Πλάτωνα καὶ <περὶ> τῶν Πυθαγορείων δογμάτων πρεσβεύσαντα, πολλαχοῦ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ ἐκτιθέμενον τὰ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν καὶ οὐκ ἀπιθάνως αὐτὰ τροπολογοῦντα, ὥσπερ ἐν τῷ καλουμένῳ Ἐποπι καὶ ἐν τοῖς περὶ ἀριθμῶν καὶ ἐν τοῖς περὶ τόπου. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ περὶ τάγαθου ἐκτίθεται καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἱστορίαν τινά, τὸ ὄνομα αὐτοῦ οὐ λέγων, καὶ τροπολογεῖ αὐτήν · πρότερον δ' ἐπιτετευγμένως ἢ ἀποτετευγμένως, ἄλλου καιροῦ ἐστὶν εἰπεῖν. Ἐκτίθεται καὶ τὴν περὶ Μωϋσέως καὶ Ἰαννοῦ καὶ Ἰαμβροῦ ἱστορίαν<sup>1</sup>. Ἄλλ' οὐκ ἐν ἐκείνῃ σεμνυόμεθα, ἀποδεχόμεθα δ' αὐτὸν μᾶλλον Κέλσου καὶ ἄλλων Ἑλλήνων βουληθέντα φιλομαθῶς καὶ τὰ ἡμέτερα ἐξετάσαι καὶ κινήθῃντα ὡς περὶ τροπολογομένων καὶ οὐ μωρῶν συγγραμμάτων.

51, 15 περὶ add Kδ

51, a. II Tim. 3, 8

1. Aristobule, Juif d'Alexandrie et philosophe péripatéticien du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Par l'emploi de la méthode allégorique, il veut éviter l'anthropomorphisme, alors que Philon cherche à découvrir l'histoire intérieure de l'âme. Aristobule rattache systématiquement la philosophie grecque à Moïse, tandis que Philon se contente de rapprochements nuancés. Cf. É. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, 2<sup>e</sup> éd. 1925, p. 47-48. Sur la méthode allégorique des deux auteurs, cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 226-227 et 231-244.

2. Noumenios d'Apamée, du II<sup>e</sup> siècle de notre ère; apprécié

ceux d'Aristobule<sup>1</sup>. Mais je conjecture que Celse n'a pas lu les livres, car ils me paraissent en bien des points si heureux que même les philosophes grecs seraient conquis par ce qu'ils disent. On y trouve une élaboration non seulement de style, mais aussi de pensées et de doctrines, et l'emploi de ce que Celse juge mythes dans les Écritures. Je sais même que Noumenios le Pythagoricien<sup>2</sup>, de loin le meilleur commentateur de Platon et l'auteur le plus versé en doctrines pythagoriciennes, cite en maints endroits de ses traités les passages de Moïse et des prophètes, et en donne des interprétations allégoriques qui ne sont pas sans vraisemblance, comme dans celui qu'il intitule *Erops*, ou dans ses traités *Sur les Nombres* et *Sur le Lieu*. Et dans le troisième livre *Sur le Bien*, il cite même une histoire sur Jésus, sans toutefois en mentionner le nom, et l'interprète allégoriquement; est-ce avec succès ou non, c'est à une autre occasion qu'on peut le dire. Il cite encore l'histoire de Moïse, Jannès et Jambrés<sup>3</sup>. Ce n'est point que nous trouvions là un motif de nous glorifier, mais nous approuvons plus que Celse et les autres Grecs l'auteur qui a voulu sincèrement examiner même nos Écritures, et fut conduit à y voir des livres pleins de significations allégoriques et non de folies.

et commenté dans l'école de Plotin. Il tente d'amalgamer Platon et Pythagore et leur joint Brahmanes, Juifs, Mages, Égyptiens (Eus., *Prép. évang.* IX, 7). Parlant du Dieu incorporel, il utilise même les prophètes hébreux; cf. *supra*, I, 15. Il appelle Platon le Moïse de l'Attique (CLÉM. AL., *Strom.*, I, 22). S'efforçant de réconcilier Platon et Homère, il retrouve dans l'*Odyssée* toute l'histoire de l'âme. Cf. F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 413-417.

3. « Les magiciens d'Égypte ne sont pas nommés dans *Ex.* 7, 11-13, 22, etc. La légende y a suppléé. Dans les écrits juifs, Jannès et Jambrés (var. : Mambrès), supposés disciples ou même fils de Balaam — *Nombr.* 22, 2 — sont les chefs du groupe » (note de la Bible de Jérusalem). Cf. J. DANIELOU, *Message évangélique et culture hellénistique*, p. 451 et notes 1 et 2.

52. Ἐξῆς δὲ τούτοις ἐπιλεξάμενος ἀπὸ πάντων συγγραμμάτων, τῶν περιεχόντων ἀλληγορίας καὶ διηγήσεις μετὰ οὐκ εὐκαταφρονήτου λέξεως, τὸ εὐτελέστερον καὶ δυνάμενον μὲν τι πρὸς τοὺς πολλοὺς καὶ ἀπλουστεροὺς πίστεως χάριν  
 5 συμβαλέσθαι οὐ μὴν οἶόν τε καὶ τοὺς συνετωτέρους κινήσαι, φησὶν Ὅταν δὴ καὶ Παπίσκου τινὸς καὶ Ἰάσονος ἀντιλογίαν ἔγνω, οὐ γέλωτος ἀλλὰ μᾶλλον ἐλέους καὶ μίσους ἀξίαν. Ἔμοιγ' οὖν οὐ ταῦτ' ἐλέγχειν πρόκειται ἔστι γὰρ παντὶ πονοδῆλα, καὶ μάλιστα εἴ τις ὑπομεῖναι καὶ ἀνασχοῖτο αὐτῶν  
 10 ἐπακοῦσαι τῶν συγγραμμάτων. Ἄλλ' ἐκεῖνο μᾶλλον ἐθέλω διδάξαι τὴν φύσιν, ὅτι ὁ θεὸς οὐδὲν θνητὸν ἐποίησεν ἄλλα θεοῦ μὲν ἔργα ὅσα ἀθάνατα, θνητὰ δ' ἐκείνων. Καὶ ψυχὴ μὲν θεοῦ ἔργον, σώματος δὲ ἄλλη φύσις. Καὶ ταύτη γε οὐδὲν διοίσει νυκτερίδος ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου ἢ ἀνθρώπου σῶμα.  
 15 ὅλη γὰρ ἢ αὐτῆ, καὶ τὸ φθαρόν αὐτῶν ὅμοιον. Οὐδὲν δ' ἦττον ἐβουλόμην πάνθ' ὄντινων, ἀκούσαντα δεινολογοῦντος Κέλσου καὶ φάσκοντος τὸ ἐπιγεγραμμένον σύγγραμμα Ἰάσονος καὶ Παπίσκου ἀντιλογίαν περὶ Χριστοῦ οὐ γέλωτος ἀλλὰ μίσους ἀξίον εἶναι, λαβεῖν εἰς χεῖρας τὸ συγγραμμάτιον  
 20 καὶ ὑπομεῖναι καὶ ἀνασχέσθαι ἀκοῦσαι τῶν ἐν αὐτῷ, ἐν αὐτόθεν καταγῶ τοῦ Κέλσου, μηδὲν εὐρίσκων μίσους ἀξίον ἐν τῷ βιβλίῳ. Ἐὰν δ' ἀδεκάστως τις ἐντυγχάνη, εὐρήσει ὅτι οὐδ' ἐπὶ γέλωτα κινεῖ τὸ βιβλίον, ἐν ᾧ ἀναγέγραπται Χριστιανὸς Ἰουδαίῳ διαλεγόμενος ἀπὸ τῶν ἰουδαϊκῶν  
 25 γραφῶν καὶ δεικνύς τὰς περὶ τοῦ Χριστοῦ προφητείας

52, 3 λέξεως AMV : λέξεως καὶ φράσεως mg A<sup>1</sup> P

1. Le dialogue est perdu. Sur les traces qui subsistent, voir HARNACK, *Gesch. d. altchr. Litt.*, I, die *Ubertieferung*, I, p. 92-95 ; II, die *Chronologie*, II, p. 391-392 (TU, I, 1883, p. 115-130).

2. Cf. PLATON, *Timée* 69 c-d ; ALBINOS, *Didask.* 8 ; ATTICOS, *ap. EUS.* XV, 6. ANDRESEN (p. 295 s.) distingue nettement chez Celse deux thèmes : le 1<sup>er</sup>, platonicien, sur la double création et le dualisme du monde ; le 2<sup>e</sup>, stoïcien, sur le retour périodique. En face de cette immutabilité du monde divin et de cette périodicité du monde terrestre et humain, il semble qu'ÉPICURE soutienne à la

52. Ensuite, parmi tous les traités renfermant des allégories et des interprétations en un style qui n'est pas sans beauté, il a fait choix du plus ordinaire, apte peut-être à favoriser la foi de la multitude des simples, mais bien incapable d'impressionner les intelligents. Il dit : *De ce genre, justement, je connais une controverse d'un certain Papiscos et Jason<sup>1</sup>, qui mérite moins le rire que la pitié et la haine. Donc loin de moi le propos d'en réfuter les inepties : elles sautent aux yeux de tous, surtout de celui qui a la patience de supporter la lecture du livre lui-même. Je préfère enseigner ceci conformément à la nature : Dieu n'a rien fait de mortel ; mais tous les êtres immortels sont œuvres de Dieu, et les êtres mortels sont leurs œuvres<sup>2</sup>. L'âme est œuvre de Dieu, mais autre est la nature du corps. En fait, à cet égard, il n'y aura aucune différence entre un corps de chauve-souris, de ver, de grenouille ou d'homme : la matière en est la même, de même espèce aussi leur principe de corruption.* Néanmoins je voudrais que quiconque a entendu Celse s'indigner et déclarer que le traité intitulé *Controverse de Papiscos et de Jason* sur le Christ mérite moins le rire que la haine prenne en mains le petit traité, et ait la patience de supporter la lecture de ce qu'il contient, afin de condamner aussitôt Celse, parce qu'il n'y trouve rien qui mérite la haine. Un lecteur sans parti pris trouvera que le livre ne porte même point à rire : on y présente un chrétien discutant avec un Juif, à partir des Écritures juives, et montrant que les prophéties sur le Christ

fois : — l'éternité du monde pris dans sa totalité : « il a toujours été tel qu'il est aujourd'hui et sera toujours tel. » (*Ep. Herod.* 39) ; — mais aussi la mortalité de notre monde, qui n'en est qu'une partie (*Ep. Pythocl.* 88). LUCRÈCE sera fidèle à Épicure en distinguant également l'univers « summa summarum » qui est éternel (V, 361), et notre monde « haec rerum summa » qui est périssable (V, 368).

ἐφαρμόζειν τῷ Ἰησοῦ, καίτοι γε οὐκ ἀγεννῶς οὐδ' ἀπρεπῶς τῷ Ἰουδαϊκῷ προσώπῳ τοῦ ἑτέρου ἰσταμένου πρὸς τὸν λόγον.

53. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως τὰ ἀμικτα καὶ οὐ πεφυκότα ἅμα συμβαίνειν ἀνθρωπίνῃ φύσει συναγαγῶν εἶπε τὸ βιβλίον ἐκεῖνο ἐλέους καὶ μίσους ἄξιον εἶναι. Πᾶς γὰρ ὁμολογήσει τὸν ἐλεούμενον μὴ μισεῖσθαι, ὅτ' ἐλεεῖται, καὶ τὸν μισούμενον μὴ ἐλεεῖσθαι, ὅτε μισεῖται. Διὰ τοῦτο δὲ μὴ προκείσθαι ἐλέγχειν φησὶ ταῦτα ὁ Κέλσος, ἐπεὶ οἶεται αὐτὰ παντὶ που δῆλα εἶναι καὶ πρὸ τοῦ ἐπαγομένου λογικῶς ἐλέγχου ὡς φαῦλα καὶ ἐλέους καὶ μίσους ἄξια. Παρακαλοῦμεν δὲ τὸν ἐντυγχάνοντα τῇ ἀπολογίᾳ ταύτῃ πρὸς τὴν Κέλσου κατηγορίαν γεγραμμένη ἀνασχέσθαι καὶ ἐπακοῦσαι τῶν συγγραμμάτων ἡμῶν καὶ ὅση δύναμις ἐκ τῶν γεγραμμένων στοχασθαι τῆς προαιρέσεως τῶν γραφάντων καὶ τῆς συνειδήσεως καὶ τῆς διαθέσεως· εὐρήσει γὰρ ἄνδρας, διαπύρως περὶ ὧν ὑπειλήφασι διατεινομένους, τινὰς δὲ ἐμφαίνοντας καὶ τὸ ἱστορίαν ἐωραμένην καὶ καταληφθεῖσαν ἀναγράφειν ὡς παράδοξον καὶ γραφῆς ἄξιαν ἐπὶ ὠφελείᾳ τῶν ἀκουσομένων. Ἡ τολμάτῳ τις λέγειν μὴ πάσης ὠφελείας εἶναι πηγὴν καὶ ἀρχὴν τὸ πιστεῦσαι τῷ τῶν ὄλων θεῷ καὶ πάντα πράττειν κατ' ἀναφορὰν τοῦ ἐκεῖνω ἀρέσκειν περὶ οὐτινοσοῦν καὶ μὴδὲν ἀπάρεστον αὐτῷ μὴδ' ἐνθυμεῖσθαι, ὡς οὐ μόνον λόγων καὶ ἔργων ἀλλὰ καὶ διαλογισμῶν κριθησομένων. Καὶ τίς ἂν ἄλλος λόγος ἐπιστρεφέστερον προσάγοι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τῷ εὖ ζῆν ὡς ἡ πίστις ἢ ἡ διάληψις περὶ τοῦ πάντ' ἐφορᾶν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα καὶ πραττόμενα ἀλλὰ καὶ λογιζόμενα; Παραβαλέτω γὰρ ὁ βουλούμενος ἄλλην ὁδόν, ἐπιστρέφουσαν ἅμα καὶ βελτιοῦσαν οὐ μόνον ἓνα που καὶ δεύτερον ἀλλ' ὅση δύναμις καὶ πλείστους

53, 13 καὶ τῆς διαθέσεως mg A<sup>2</sup> : om A || 17 ὠφελείας mg A<sup>1P</sup> : σφίας A

1. Cf. I, 57, n. 3.

2. Sur la conversion chez Origène, cf. P. AUBIN, *Le problème de la « conversion »*, Étude sur un terme commun à l'hellénisme et au christianisme des trois premiers siècles, Paris 1963, p. 137-157.

s'appliquent à Jésus, bien que l'autre s'oppose à l'argument d'une manière qui n'est pas sans noblesse et qui convient au personnage d'un Juif.

53. Mais je ne sais pourquoi, joignant deux sentiments incompatibles qui ne peuvent se trouver ensemble dans une nature humaine, il dit que ce livre mérite la pitié et la haine. Car on conviendra que celui dont on a pitié n'éveille pas la haine en même temps que la pitié, et que celui qui est haï n'éveille pas la pitié en même temps que la haine. Et la raison pour laquelle Celse dit n'avoir pas le propos d'en réfuter les inepties, c'est, croit-il, qu'il saute aux yeux de tous que, même avant une réfutation rationnellement conduite, le livre est nul et mérite la pitié et la haine. Mais j'invite le lecteur de cette apologie réfutant l'accusation de Celse, à supporter la lecture de nos livres, et autant que possible à rechercher l'intention, la conscience, et l'état d'esprit des écrivains : il y verra des hommes qui défendent avec ardeur ce qu'on leur a transmis, et que certains écrivent manifestement une histoire dont ils furent témoins et qu'ils considèrent comme miraculeuse et digne d'être rapportée pour le bien de ceux qui l'entendraient. Ou bien qu'on ose nier que la source et le principe<sup>1</sup> de tout bien pour l'âme est de croire au Dieu de l'univers, d'accomplir toutes les actions en vue de lui plaire en quoi que ce soit, sans même garder une pensée qui lui déplaît, puisque non seulement les paroles et les actions mais les pensées mêmes seront jugées par lui ! Et quelle autre doctrine serait plus efficace pour convertir et amener la nature humaine à une vie vertueuse que la foi ou la persuasion que le Dieu suprême voit toutes nos paroles, nos actions et même nos pensées ? Présente qui voudra une autre méthode qui à la fois convertisse<sup>2</sup> et améliore non pas un ou deux individus seulement, mais encore autant que possible un très grand nombre ; alors

δσους, ἵνα τις τῆ παραθέσει ἀμφοτέρων τῶν ὁδῶν ἀκριβῶς κατανοήσῃ τὸν διατιθέντα πρὸς τὸ καλὸν λόγον.

54. Ἐπει δ' ἐν ἧ ἐξεθέμην τοῦ Κέλσου λέξει παραφρα-  
ζουσῆ ἀπὸ τοῦ Τιμαίου τινὰ γέγραπται, ὡς ἄρα ὁ μὲν θεὸς  
οὐδὲν θνητὸν ἐποίησεν ἀλλὰ μόνα τὰ ἀθάνατα, τὰ δὲ θνητὰ  
ἄλλων ἐστὶν ἔργα. Καὶ ψυχὴ μὲν θεοῦ ἔργον, σώματος δὲ  
5 ἄλλη φύσις. Καὶ οὐδὲν διοίσει σῶμα ἀνθρώπου σώματος  
νυκτερίδος ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου · ὕλη γὰρ ἡ αὐτῆ, καὶ τὸ  
φθαρτὸν αὐτῶν ὅμοιον · φέρε καὶ περὶ τούτων ἐπ' ὀλίγον  
διαλάβωμεν, ἐλέγχοντες τὸν ἦτοι μὴ προσποιούμενον τὴν  
ἑαυτοῦ ἐπικούρειον γνώμην ἢ, ὡς ἂν εἴποι ἂν τις, ὕστερον  
10 μεταθέμενον ἐπὶ τὰ βελτίω ἢ καί, ὡς ἂν λέγοιτο, τὸν ὀμώνομον  
τῷ Ἐπικουρείῳ. Τοιαῦτα γὰρ ἐχρῆν αὐτὸν ἀποφαινόμενον  
καὶ ἐναντία λέγειν οὐ μόνον ἡμῖν προθέμενον ἀλλὰ καὶ οὐκ  
ἀγεννεῖ φιλοσόφων αἰρέσει τῶν ἀπὸ τοῦ Κιτιέως Ζήνωνος  
κατασκευάσαι ὅτι τὰ τῶν ζῴων σώματα οὐκ ἐστὶν ἔργα τοῦ  
15 θεοῦ, καὶ ὅτι ἡ τοσαύτη περὶ αὐτὰ τέχνη οὐκ ἀπὸ τοῦ  
πρώτου ἐλήλυθε νοῦ. Ἔδει δ' αὐτὸν καὶ περὶ τῶν τοσοῦτων  
καὶ ὑπὸ ἐνυπαρχούσης ἀφαντάστου φύσεως διοικουμένων  
παντοδαπῶν φυτῶν καὶ πρὸς χρεῖαν γεγονότων οὐκ εὐκα-  
ταφρόνητον ἐν τῷ παντὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀνθρώποις  
20 διακονουμένων ζῴων <ἦ> ὅπως ποτὲ ἄλλως ὄντων, μὴ  
ἀποφῆνασθαι μόνον ἀλλὰ καὶ διδάξαι ὅτι μὴ τέλειός τις  
νοῦς τὰς τοσαύτας ἐνεποίησε ποιότητας τῆ ὕλη τῶν φυτῶν.

54, 10 λέγοιτο Preuschen Ch : λέγοι A ἄλλος τις λέγοι Kδ || 17  
ἐνυπαρχούσης Iol<sup>2</sup> : ἐν ὑπαρχούσης A || 20 ἦ add Wif Ch || ὄντων :  
ἐχόντων Ktr

1. On connaît la conception téléologique des Stoïciens ; Cicéron écrit : « Scite enim Chrysippus, ut clipei causa involucrum, vaginam autem gladii, sic praeter mundum cetera omnia aliorum causa esse generata ; ut eas fruges atque fructus, quos terra gignit, animantium causa ; animantes autem hominum, ut equum vehendi causa, arandi bovem, venandi et custodiendi canem » *De nat. deor.* II, 14, 37. Ordonnance qui se vérifiait dans le détail : « Iam membrorum, id est partium corporis, alia videntur propter eorum usum a natura

la comparaison des deux méthodes fera comprendre exactement quelle doctrine dispose à la vie vertueuse.

54. Dans le passage de Celse que  
Les corps j'ai cité, qui est une paraphrase du  
comme les âmes  
sont œuvre de Dieu  
*Timée*, se trouvent certaines expres-  
sions telles que : « Dieu n'a rien fait

de mortel, mais seuls les êtres immortels, et les êtres mortels sont œuvres d'autres êtres. L'âme est œuvre de Dieu, mais autre est la nature du corps. Et un corps d'homme n'aura aucune différence avec un corps de chauve-souris, de ver ou de grenouille ; car la matière est la même, de même espèce aussi leur principe de corruption. » Discutons donc quelque peu ces points, et prouvons ou qu'il dissimule son opinion épicurienne, ou, dira-t-on peut-être, qu'il l'a abandonnée pour de meilleures doctrines, ou même, pourrait-on dire, qu'il est un homonyme du Celse épicurien. Puisqu'il manifestait de telles opinions et se proposait de contredire, avec nous, l'illustre école philosophique des disciples de Zénon de Cittium<sup>1</sup>, il aurait dû prouver que les corps des animaux ne sont pas des œuvres de Dieu, et que leur si minutieuse organisation ne procède pas de l'intelligence première. Au sujet des plantes, si nombreuses et si variées, régies de l'intérieur par une nature qu'on ne peut imaginer et créées pour l'importante fonction dans l'univers d'être à l'usage des hommes et des animaux qui sont au service des hommes ou dans toute autre situation, il aurait dû ne pas se contenter de déclarer, mais enseigner qu'une intelligence parfaite ne pouvait avoir introduit ces innombrables qualités<sup>2</sup> dans la matière qui constitue les plantes.

esse donata, ut manus, crura, pedes, ut ea, quae sunt intus in corpore, quorum utilitas quanta sit, a medicis etiam disputatur, alia autem nullam ob utilitatem quasi ad quendam ornatum, ut cauda pavoni, plumae versicolores columbis, viris mammae atque barba » *De fin.* III, 18. Voir *SVF* II, 1152-1157, 1166.

2. Cf. IV, 56-57.

Εἰ δ' ἀπαξ θεοὺς ἐποίει δημιουργοὺς πάντων σωμάτων,  
 ὡς μόνης ψυχῆς ἔργον οὐσης θεοῦ, πῶς οὐχὶ ἐξῆς ἦν τῷ  
 25 μερίζοντι τὰ τοσαῦτα δημιουργήματα καὶ πολλοῖς διδόντι  
 μετὰ τινος κατασκευάσαι οὐκ εὐκαταφρονήτου λόγου θεῶν  
 διαφορὰς, τῶνδε μὲν ἀνθρώπεια κατασκευαζόντων σώματα  
 ἐτέρων δὲ φέρ' εἰπεῖν κτήνεια καὶ ἄλλων θήρεια ; Ἐχρῆν δ'  
 30 αὐτόν, ὄρωντα θεοὺς δρακόντων καὶ ἀσπίδων καὶ βασιλίσκων  
 δημιουργοὺς καὶ κατὰ ἔντομον εἶδος αὐτῶν τινὰς εἶναι  
 δημιουργοὺς καὶ ἄλλους κατ' εἶδος ἐκάστου φυτοῦ καὶ  
 ἐκάστης βοτάνης, λέγειν τὰς αἰτίας τῶν μερισμῶν. Ἴσως  
 γὰρ ἂν ἐπιδοὺς ἑαυτὸν τῇ ἀκριβεῖα τῆς τῶν κατὰ τὸν τόπον  
 βασάνου ἦτοι ἐτήρει ἓνα θεὸν πάντων δημιουργόν, πρὸς τι  
 35 καὶ ἔνεκέν τινος ἑκάστον πεποιηκότα, ἢ μὴ τηρῶν ἐώρα τί  
 χρὴ αὐτὸν ἀπολογῆσασθαι περὶ ἀδιαφόρου τῇ αὐτοῦ φύσει  
 πράγματος τοῦ φθαρτοῦ, καὶ ὅτι οὐδὲν ἄτοπον τὸν ἐξ  
 ἀνομοίων συνεστηκότα κόσμον ὑπὸ ἐνὸς γεγονέναι τεχνίτου,  
 συμπερόντως τῷ ὄλῳ τὰς διαφορὰς τῶν εἰδῶν κατασκευά-  
 40 ζοντος. Ἡ τὸ ἔσχατόν γε ἔδει αὐτὸν περὶ τηλικούτου  
 δόγματος μὴδ' ἀποφαίνεσθαι τὴν ἀρχήν, εἴπερ κατασκευάζειν  
 οὐκ ἔμελλεν ἄπερ διδάσκειν ἐπηγγέλλετο· εἰ μὴ ἄρα ὁ  
 ἐγκαλῶν τοῖς ψιλῆν πίστιν ἐπαγγελλομένοις αὐτὸς ἡμᾶς  
 πιστεύειν ἐβούλετο οἷς ἀπεφήνατο, καίτοι γε οὐ τὸ ἀποφή-  
 45 νασθαι ἀλλὰ τὸ διδάξαι ἐπαγγειλάμενος.

55. Οὕτω δὲ λέγω ὅτι, εἴπερ ὑπέμεινε καὶ ἠνέσχετο  
 ἐπακοῦσαι τῶν, ὡς φησι, συγγραμμάτων Μωυσέως καὶ τῶν  
 προφητῶν, ἐπέστησεν ἂν, τί δήποτε τὸ μὲν « ἐποίησεν ὁ  
 θεὸς » ἐπ' οὐρανοῦ καὶ γῆς τέτακται καὶ τοῦ καλουμένου  
 5 στερεώματος ἔτι δὲ καὶ φωστήρων καὶ ἀστέρων καὶ μετὰ  
 ταῦτα ἐπὶ κητῶν μεγάλων καὶ πάσης ψυχῆς « ζῶων ἐρπετῶν,  
 ἀ ἐξήγαγε τὰ ὕδατα κατὰ γένη αὐτῶν », καὶ καντὸς πετεινοῦ  
 πτερωτοῦ « κατὰ γένος » καὶ ἐξῆς τούτοις ἐπὶ τῶν θηρίων  
 « τῆς γῆς κατὰ γένος » καὶ τῶν κτηνῶν « κατὰ γένος » καὶ

54, 30 ἔντομον Ktr Ch : ἄτομον A, Kδ || 36 αὐτοῦ A : -ῆ M

1. Cf. I, 9.

Une fois qu'il a présenté les dieux comme créateurs de tous les corps, tandis que seule l'âme serait l'œuvre de Dieu, s'il voulait répartir la multitude des œuvres créées et l'attribuer à plusieurs dieux, ne devait-il pas établir par un argument valable les différences entre les dieux produisant, certains les corps des hommes, d'autres ceux des bestiaux, d'autres ceux des bêtes sauvages? Voyant des dieux créateurs de dragons, d'aspics, de basilics, d'autres créateurs de chaque espèce d'insectes, d'autres de chaque espèce de plantes et d'herbes, il lui fallait donner les raisons de cette division du travail. Car peut-être s'il s'était livré à un examen précis de la question, ou bien il aurait maintenu qu'un seul Dieu est créateur de toutes choses et a fait chacune en vue d'une fin et pour une raison, ou bien, s'il ne le maintenait pas, il aurait vu la réplique à faire à l'objection que ce qui est corruptible est de sa propre nature matière indifférente, et qu'il n'y a aucune absurdité à soutenir que le monde, constitué d'éléments dissemblables, est l'œuvre d'un unique Artisan qui établit les différences entre les espèces pour le bien du tout. Ou, finalement, s'il ne savait pas établir ce qu'il professait d'enseigner, il aurait dû ne pas faire connaître du tout son avis sur une doctrine de cette importance ; à moins, par hasard, que lui qui se moque de ceux qui professent une foi simple<sup>1</sup> ait voulu lui-même que nous ajoutions foi à ce qu'il avançait, bien qu'il ait prétendu non pas exprimer son avis, mais enseigner.

55. Je n'ai pas encore fait remarquer que s'il avait eu la patience de supporter la lecture, comme il dit, des écrits de Moïse et des prophètes, il se serait demandé : pourquoi donc l'expression « Dieu fit » ne s'applique-t-elle qu'au ciel, à la terre, au « firmament », puis aux luminaires et aux étoiles, ensuite aux grands monstres marins et à chacun « des êtres vivants qui glissent et grouillent dans les eaux selon leur espèce », à tout volatile ailé « selon son espèce », après eux aux fauves de la terre « selon leur



10 πάντων τῶν ἐρπετῶν « τῆς γῆς κατὰ γένος » αὐτῶν καὶ  
 τελευταῖον ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου, μὴ εἰρημένον δὲ τοῦ « ἐποίησε »  
 περὶ ἐτέρων<sup>a</sup>, ἀρκεῖται ὁ λόγος περὶ φωτὸς μὲν τῷ « Ἐγένετο  
 φῶς » ἐπὶ δὲ συναγωγῆς μιᾶς παντὸς ὕδατος τοῦ ὑποκάτω  
 15 ἐπὶ τῶν βλαστησάντων ἀπὸ γῆς, ὅτ' « ἐξήνεγκεν ἡ γῆ  
 βοτάνην χόρτου σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος καὶ καθ'  
 ὁμοιότητα καὶ ξύλον κάρπιμον ποιοῦν καρπὸν, οὗ τὸ σπέρμα  
 αὐτοῦ ἐν αὐτῷ κατὰ γένος ἐπὶ τῆς γῆς ». Καὶ ἐζήτησεν ἄν,  
 αἱ γεγραμμέναι προστάξεις τοῦ θεοῦ περὶ τοῦ γενέσθαι  
 20 ἕκαστον τοῦ κόσμου μέρος τίνι ἢ τίσιν εἰρηναίαι, καὶ οὐκ ἂν  
 εὐχερῶς κατηγορήσεν ὡς ἀδιανοήτων καὶ μηδεμίαν σύνεσιν  
 ἀπόρητον ἐχόντων τῶν ἢ ὑπὸ Μωϋσέως ἐν τούτοις γεγραμ-  
 μένων ἢ, ὡς ἡμεῖς εἴπομεν ἄν, ὑπὸ τοῦ ἐν Μωϋσεὶ θεοῦ  
 25 πνεύματος, ἀφ' οὗ καὶ ἐπροφήτευσεν ἔπει μᾶλλον  
 ἦδει τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσόμενα πρὸ τ' ἐόντα  
 τῶν λεγομένων παρὰ τοῖς ποιηταῖς μάντεων ταῦτ' ἐγνωκέναι.

56. Ἔτι δὲ ἐπεὶ φησιν ὁ Κέλσος ὅτι ψυχὴ μὲν θεοῦ  
 ἔργον, σώματος δὲ ἄλλη φύσις. Καὶ ταύτη γε οὐδὲν διοίσει  
 νυκτερίδος ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου ἢ ἀνθρώπου σῶμα · ὕλη  
 γὰρ ἡ αὐτὴ, καὶ τὸ φθαρτὸν αὐτῶν ὅμοιον, λεκτέον καὶ πρὸς  
 5 τοῦτον αὐτοῦ τὸν λόγον ὅτι εἶπερ, ἐπεὶ ἡ ὕλη ἡ αὐτὴ ὑπόκειται  
 νυκτερίδος ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου ἢ ἀνθρώπου σώματι, οὐδὲν  
 διοίσει ἀλλήλων ταῦτα τὰ σώματα, δηλονότι οὐδὲν διοίσει  
 τὰ τούτων σώματα ἡλίου ἢ σελήνης ἢ ἀστέρων ἢ οὐρανοῦ ἢ  
 οὐτινοσοῦν ἄλλου λεγομένου παρ' Ἑλλήσιν αἰσθητοῦ θεοῦ.  
 10 Ὑλὴ γὰρ ἡ αὐτὴ πᾶσι τοῖς σώμασιν ὑποκειμένη τῷ ἰδίῳ

55, 19 αἱ We Ch : εἰ αἱ A, Kδ || 20 εἰρηναίαι Kδ : -ῆται A

56, 1 θεοῦ ἐστὶν M

55, a. Gen. 1, 1 s.

espèce », aux bestiaux « selon leur espèce », aux bestioles  
 « selon leur espèce », enfin à l'homme, tandis que ce mot  
 « il fit » n'est pas appliqué au reste<sup>a</sup>. Quand il s'agit de  
 créer la lumière, l'Écriture se borne à dire : « et la lumière  
 fut », et quand il s'agit de rassembler en une masse unique  
 toute l'eau qui est sous le ciel, elle ajoute : « et il en fut  
 ainsi ». De même quand il s'agit des produits de la terre,  
 elle dit : « La terre produit de la verdure, des herbes  
 portant semence selon leur espèce et ressemblance, des  
 arbres fruitiers donnant des fruits contenant leur semence  
 selon leur espèce sur la terre. » Il aurait cherché à quel être  
 ou quels êtres s'adressent dans la Bible les commandements  
 de Dieu sur la formation de chaque partie du monde<sup>1</sup>.  
 Et il n'aurait pas aisément critiqué comme inintelligible  
 et sans signification secrète ce qui est écrit dans ces livres  
 par Moïse, ou dirions-nous, par l'Esprit divin qui était en  
 Moïse et par lequel il a prophétisé, puisqu'il connaissait  
 le présent, l'avenir et le passé<sup>2</sup> » plus que les devins pourvus  
 chez les poètes de telles connaissances.

56. Mais encore, Celse dit : « L'âme est œuvre de Dieu,  
 mais autre est la nature du corps. En fait, à cet égard, il  
 n'y aura aucune différence entre un corps de chauve-souris,  
 de ver, de grenouille ou d'homme ; car la matière est la  
 même, de même espèce aussi leur principe de corruption. »  
 A cet argument, il faut répondre : si vraiment, parce que  
 la même matière est sous-jacente aux corps d'une chauve-  
 souris, d'un ver, d'une grenouille, d'un homme, ces corps  
 ne doivent différer en rien l'un de l'autre, il est évident  
 que les corps de ces êtres ne différeront en rien du soleil,  
 de la lune, des étoiles, du ciel, de n'importe quel autre  
 être appelé chez les Grecs divinité sensible<sup>3</sup>. Car la matière

Dial. 62, 2-3 ; cf. G. ARCHAMBAULT, *Justin : Dialogue avec Tryphon*,  
 1909, t. I, notes des p. 290-293.

2. Cf. HOMÈRE, *Il.* I, 70 : le devin Calchas.

3. Cf. V, 10.

1. Sur l'ordre donné au Logos, cf. II, 9 : cette théorie s'opposait  
 à celles que rejetaient déjà les rabbins, d'après lesquelles Dieu se  
 serait adressé à lui-même, ou aux éléments, ou aux anges, cf. JUSTIN,

λόγῳ ἄποιος καὶ ἀσχημάτιστος, τὰς ποιότητας οὐκ οἶδα  
κατὰ Κέλσον, τὸν μὴ θέλοντα φθαρτὸν τι ἔργον εἶναι τοῦ  
θεοῦ, ὑπὸ τίνος λαμβάνουσα. Τὸ γὰρ φθαρτὸν ἀνάγκη παντὸς  
οὐτινοσοῦν ἐκ τῆς αὐτῆς ὑποκειμένης ὕλης γεγενημένου  
15 ὅμοιον εἶναι κατὰ τὸν Κέλσον τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ. Εἰ μὴ ἄρα  
ἐνταῦθα ὁ Κέλσος θλιβόμενος ἀποπηδῆσεται μὲν ἀπὸ  
Πλάτωνος, τοῦ ἐκ τίνος κρατῆρος τὴν ψυχὴν ποιῶντος,  
προσφεύζεται δὲ Ἀριστοτέλει καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ Περιπάτου,  
ἄλλον φάσκουσιν εἶναι τὸν αἰθέρα, καὶ πέμπτης παρὰ τὰ  
20 τέσσαρα στοιχεῖα αὐτὸν εἶναι φύσεως · πρὸς δὲ λόγον οὐκ  
ἀγεννῶς καὶ οἱ ἀπὸ Πλάτωνος καὶ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς ἔστησαν.  
Καὶ ἡμεῖς δὲ οἱ ὑπὸ τοῦ Κέλσου καταφρονούμενοι στησόμεθα,  
ἀπαιτούμενοι διηγήσασθαι καὶ κατασκευάσαι τὸ ἐν τῷ  
προφήτῃ λεγόμενον οὕτως · « Οἱ οὐρανοὶ ἀπολοῦνται, σὺ  
25 δὲ διαμενεῖς · καὶ πάντες ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται, καὶ  
ὡσεὶ περιβόλαιον ἐλίξεις αὐτούς, καὶ ἀλλαγῆσονται. Σὺ δὲ  
ὁ αὐτὸς εἶ<sup>a</sup>. » Πλὴν ἀρκεῖ πρὸς τὸν Κέλσον καὶ ταῦτα  
ἀποφηνάμενον ὅτι ψυχὴ μὲν θεοῦ ἔργον, σῶματος δὲ ἄλλη  
φύσις · οὐ τῷ λόγῳ ἠκολούθησε μηδὲν διαφέρειν νυκτερίδος  
30 ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου σῶμα τοῦ αἰθερίου σῶματος.

57. Ὅρα οὖν εἰ δεῖ τῷ μετὰ τοιούτων δογμάτων κατηγοροῦντι Χριστιανῶν προσθέσθαι καταλείποντα λόγον, διαφορὰν

56, 26 αὐτοὺς καὶ M : αὐτοὺς ὡς ἱμάτιον καὶ A || 30 σῶμα τοῦ M : σῶματος A

57, 2 καταλείποντα A<sup>1</sup> : -λι- A

56, a. Ps. 101, 26-28

1. Cf. III, 41.

2. Cf. PLATON, *Timée* 41 d-e.

3. Pour Platon, l'éther était, d'après *Phédon* 109 b, la région du ciel la plus pure, et d'après *Timée* 58 b, la variété la plus lumineuse de l'air. Mais avec *Épinomis* 981 c, c'est un élément qui s'ajoute aux autres, et la disposition concentrique des régions où chacun domine est modifiée : autour de la terre successivement l'eau, l'air, l'éther,

qui est sous-jacente à tous les corps est la même : elle est, à parler strictement, sans qualité ni forme<sup>1</sup>, et je ne sais pas d'où elle reçoit ses qualités d'après Celse qui ne veut pas que rien de corruptible soit l'œuvre de Dieu. Car, selon l'argument de Celse, le principe de corruption de quelque être que ce soit, provenant de la même matière qui les soutient, est nécessairement de même espèce. A moins qu'ici, devant la difficulté, Celse ne s'écarte de Platon qui fait sortir l'âme d'un certain cratère<sup>2</sup>, et ne se réfugie vers Aristote et les Péripatéticiens qui affirment que l'éther est immatériel et d'une cinquième nature, autre que les quatre éléments : doctrine à laquelle les Platoniciens et les Stoïciens se sont noblement opposés<sup>3</sup>. Et nous aussi, malgré le mépris de Celse, nous nous opposerons à elle, puisqu'on nous demande d'exposer et de prouver ce qui est dit en ces termes chez le prophète : « Les cieux périront, mais tu resteras ; tous, comme un vêtement, s'useront, comme un habit tu les retourneras et ils seront changés. Mais toi, tu es toujours le même<sup>a</sup>. » Cependant, ces paroles sont une réplique suffisante à l'assertion de Celse : L'âme est œuvre de Dieu, mais autre est la nature du corps, argument ayant pour conséquence : Il n'y a aucune différence entre un corps de chauve-souris, de ver, de grenouille et le corps éthéré.

57. Vois donc s'il faut prendre parti pour l'homme qui, avec de pareilles doctrines, accuse les chrétiens, et s'il faut

le feu. Cf. J. MOREAU, *L'âme du monde...*, p. 102. Aristote, ne pouvant expliquer à l'aide des éléments connus les activités supérieures de la vie et surtout l'activité de la pensée, en admit un cinquième : quintessence plus subtile et mobile, constitutive des âmes et des dieux (Cic., *Tusc.*, I, 10, 22 et 26, 25), des astres et des intelligences (*Acad. post.*, I, 7, 26). Pour l'opposition de Zénon qui maintient le feu comme élément des âmes, cf. *ibid.*, 11, 39 ; *De fin.*, IV, 5, 12. Pour l'opposition platonicienne d'Atticos, cf. Eus., *P.E.*, 15, 7. — Origène repousse la théorie déjà dans *De princ.*, 3, 6, 6 (*GCS* 5, 288, 21 s.), *In Jo.*, 13, 21 (*GCS* 4, 245, 4).

διδόντα διὰ τὰς ἐπικειμένας ποιότητας τοῖς σώμασι καὶ  
 5 περὶ τὰ σώματα. Ἴσμεν γὰρ καὶ ἡμεῖς ὅτι ἐστὶ « καὶ σώματα  
 ἐπουράνια καὶ σώματα ἐπίγεια », καὶ ἄλλη μὲν « ἐπουρα-  
 νίων » σωμάτων « δόξα » ἄλλη δὲ « ἐπιγείων », καὶ οὐδὲ  
 τῶν « ἐπουρανίων » ἢ αὐτῆ· « ἄλλη » γὰρ « δόξα ἡλίου »  
 « καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων », καὶ ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς ἀστροῖς  
 10 « ἀστὴρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ ». Διὸ καὶ τὴν ἀνάστασιν  
 « τῶν νεκρῶν » ἀποδεχόμενοι μεταβολὰς φάμεν γίνεσθαι  
 ποιότητων τῶν ἐν σώμασιν· ἐπεὶ σπειρόμενά τινα αὐτῶν  
 « ἐν φθορᾷ ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ », καὶ σπειρόμενα « ἐν  
 ἀτιμίᾳ ἐγείρεται ἐν δόξῃ », καὶ σπειρόμενα « ἐν ἀσθενείᾳ  
 15 ἐγείρεται ἐν δυνάμει », καὶ σπειρόμενα σώματα ψυχικὰ  
 ἐγείρεται πνευματικὰ<sup>a</sup>. Περὶ δὲ τοῦ τὴν ὑποκειμένην ὕλην  
 δεκτικὴν εἶναι ποιότητων, ὧν ὁ δημιουργὸς βούλεται,  
 πάντες οἱ πρόνοιαν παραδεξάμενοι κατασκευάζομεν· καὶ  
 βουλομένου μὲν θεοῦ ποιότης τοιαυτὴ νῦν ἐστὶ περὶ τῆδε τὴν  
 ὕλην ἐξῆς δὲ τοιαυτῆ, φέρ' εἰπεῖν, βελτίων καὶ διαφέρουσα.  
 20 Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁδοὶ εἰσι τεταγμέναι τῶν ἐν σώμασι μετα-  
 βολῶν, ἐξ οὗ κόσμος ἐστὶ καὶ ἐς ὅσον ἐστίν, οὐκ οἶδα εἰ  
 καινῆς διαδεχομένης ὁδοῦ καὶ ἀλλοίας μετὰ τὴν τοῦ κόσμου  
 φθοράν, ἣν οἱ ἡμέτεροι λόγοι ὀνομάζουσι συντέλειαν<sup>b</sup>, οὐ  
 θαυμαστὸν εἰ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐξ ἀνθρώπου νεκροῦ μετα-  
 25 πλασσόμενος ὄφει, ὡς οἱ πολλοὶ φασί, γίνεται ἀπὸ τοῦ  
 νωτιαίου μυελοῦ καὶ ἐκ βοῦς μέλισσα καὶ ἐξ ἵππου σφήξ  
 καὶ ἐξ ὄνου κύνθαρος καὶ ἀπαξαπλῶς ἐκ τῶν πλείστων  
 σκώληκες. Οἴεται δὲ τοῦτο ὁ Κέλσος κατασκευαστικὸν εἶναι  
 τοῦ μηδὲν τούτων ἔργον εἶναι θεοῦ, ἀλλὰ τὰς ποιότητας,  
 30 οὐκ οἶδ' ὀπόθεν οὕτω τεταγμένας ἐκ τῶνδε τάσδε γίνεσθαι,

57, 19 βελτίων mg A<sup>2</sup> : om A || 21 ἐς A : εἰς M || 22 διαδεχομένης  
 Bo Ktr Ch : -ξα- A, Kδ || 23 ἦν Ktr Ch : καὶ ἦν A, Kδ || 25 γίνεσθαι  
 M<sup>pc</sup> : γίνεσθαι A || 27 κύνθαρος mg A<sup>1</sup> : -ις A

abandonner une doctrine qui explique la diversité par  
 les qualités inhérentes aux corps ou qui leur sont  
 extérieures. Nous savons, nous aussi, qu'il y a « des corps  
 célestes et des corps terrestres » et que, autre est « l'éclat  
 des corps célestes » et autre celui des « terrestres » ; et  
 que, même entre « les corps célestes » il n'est pas identique,  
 car « autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat des étoiles » ;  
 et que, parmi les étoiles, « une étoile diffère d'une étoile  
 en éclat ». Et c'est pourquoi, comme nous attendons  
 la résurrection des morts, nous disons que les qualités  
 inhérentes « aux corps » changent ; certains d'entre eux,  
 semés « dans la corruption, se lèvent dans l'incorruptibili-  
 5 té » ; semés « dans l'ignominie, ils se lèvent dans la gloire » ;  
 semés « dans la faiblesse, ils se lèvent dans la puissance »,  
 semés corps psychiques, ils se lèvent spirituels<sup>a</sup>. Que la  
 matière fondamentale est capable de recevoir les qualités  
 que veut le Créateur, nous tous qui avons admis la  
 Providence, nous en sommes assurés : par la volonté de  
 Dieu, quelle que soit la qualité actuelle de telle matière,  
 elle sera dans la suite, disons-le, meilleure et supérieure.

De plus, puisqu'il y a des lois établies concernant les  
 changements qui s'effectuent dans les corps depuis le  
 commencement jusqu'à la fin du monde, leur succédera  
 peut-être une loi nouvelle et différente après la destruction  
 du monde que nos Écritures nomment sa consommation<sup>b</sup>.  
 Aussi n'est-il pas étonnant que dès à présent, comme on  
 le dit couramment, d'un cadavre d'homme soit formé  
 un serpent venant de la moelle épinière, du bœuf une  
 abeille, d'un cheval une guêpe, d'un âne une scarabée,  
 et généralement de la plupart, des vers. Celse juge que  
 cela peut fournir la preuve qu'aucun d'eux n'est œuvre  
 de Dieu, qu'au contraire, les qualités, déterminées  
 pour je ne sais quelles raisons à changer d'un caractère

οὐχί θείου τινός λόγου ἔργον εἶναι, τὰς ἐν τῇ ὕλῃ ποιότητας ἀμείβοντος.

58. Ἔτι δὲ καὶ τοῦτο φαμεν τῷ Κέλσῳ εἰπόντι · ψυχὴ μὲν θεοῦ ἔργον, σώματος δὲ ἄλλη φύσις καὶ οὐ μόνον ἀκατασκευάστως τὸ τηλικούτον δόγμα ρίψαντι ἀλλὰ καὶ ἀδιορίστως · οὐ γὰρ ἐσαφήνισε, πότερον πᾶσα ψυχὴ θεοῦ ἔργον ἢ μόνῃ ἢ 5 λογικῇ · φαμέν τοίνυν πρὸς αὐτόν · εἰ μὲν πᾶσα ψυχὴ θεοῦ ἔργον, δηλονότι καὶ τῶν ἀλόγων καὶ εὐτελεστάτων, ἵνα καὶ παντὸς σώματος ἄλλη φύσις ἢ παρὰ τὴν τῆς ψυχῆς. Ἔοικε μὲντοι ἐν τοῖς ἐξῆς, ἐν οἷς καὶ θεοφιλέστερα τὰ ἄλογα ζῶα φησιν ἡμῶν καὶ τοῦ θεοῦ τὴν ἔννοιαν ἔχειν καθαρωτέραν, 10 παριστάνειν ὅτι οὐ μόνον ἢ τῶν ἀνθρώπων ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον καὶ ἢ τῶν ἀλόγων ζῶων ψυχὴ ἔργον ἐστὶ τοῦ θεοῦ · τοῦτο γὰρ ἀκολουθεῖ τῷ θεοφιλέστερα λέγεσθαι ἐκεῖνα ἡμῶν. Εἰ δὲ μόνῃ ἢ λογικῇ ψυχῇ θεοῦ ἔργον ἐστὶ, πρῶτον μὲν οὐκ ἐσαφήνισε τὸ τοιοῦτον · δεύτερον δὲ ἀκολουθεῖ τῷ ἀδιορίστως 15 εἰρησθαι περὶ τῆς ψυχῆς, ὡς οὐ πάσης ἀλλὰ μόνῃς τῆς λογικῆς οὐσης θεοῦ ἔργον, τὸ μηδὲ παντὸς σώματος ἄλλῃν

57, 31 καὶ οὐχί Ktr

58, 14 ἐσαφήνισε De : -ας A || 16 ἄλλῃν Iol : om A

1. Sur ces générations voir le dossier de références de Chadwick. Indépendamment l'un de l'autre Chadwick et Schroeder ont considéré cette vue populaire comme une citation de Celse. Le second, suivi encore par Andresen, va plus loin et croit discerner un autre fragment de οὐχί θείου... à ἀμείβοντος lu par Schroeder ἀμείβεσθαι. Il suffit peut-être d'y voir une explicitation d'Origène. C'est lui qui a nommé le principe auquel, d'après les théories stoïciennes et chrétiennes, les corps doivent leur organisation et les qualités leurs différences, et qui est l'intelligence première et parfaite (54). Il reproche à Celse de ne pas réfuter la thèse selon laquelle le monde, aux éléments si dissemblables, est l'œuvre d'un unique Artisan. Il établit ensuite que la phrase de Celse, répétée au début de 56, a pour conséquence, non exprimée mais logique, qu'il n'y a pour Celse aucune différence entre les corps animaux et le corps éthéré, dont Celse n'avait point parlé. Et à propos des qualités, il affirme la diversité entre les corps célestes

à l'autre, ne sont pas l'œuvre d'une raison divine qui ferait se succéder les qualités inhérentes à la matière<sup>1</sup>.

58. Voici ce qui me reste à dire contre l'affirmation de Celse que l'âme est œuvre de Dieu, mais qu'autre est la nature du corps. Il a lancé une doctrine de cette importance sans preuve, bien plus sans définir ses termes, sans avoir clairement indiqué si toute âme est œuvre de Dieu, ou seule l'âme raisonnable. Je lui dirai donc : si toute âme est œuvre de Dieu, évidemment celle des animaux sans raison, même les plus vils, l'est aussi, de façon que chaque corps ait une nature autre que celle de l'âme. En vérité, quand il dit plus loin que les animaux sans raison sont plus aimés de Dieu que nous, et ont de la divinité une notion plus pure<sup>2</sup>, il a semblé établir que ce n'est pas seulement celle des hommes qui est œuvre de Dieu, mais davantage encore l'âme des animaux sans raison ; c'est la conséquence de son propos qu'ils sont plus aimés de Dieu que nous. Et si seule l'âme raisonnable est l'œuvre de Dieu, d'abord, il ne l'a pas dit clairement, ensuite, de sa manière confuse de parler de l'âme, d'après laquelle non pas toute âme, mais seule l'âme raisonnable serait œuvre de Dieu, il résulte que pour tous les corps

et les corps terrestres, entre les corps présents et les corps ressuscités, et ce changement futur l'amène au changement présent, d'après les exemples couramment donnés (ὡς οἱ πολλοὶ φασί). Pourquoi la croyance ici, comme la conséquence plus haut, ne serait-elle pas seulement impliquée dans l'affirmation du fr. 52 ? οἷον n'introduit pas toujours une citation expresse, cf. I, 66, note ; et la « raison divine » peut être ici une reprise origénienne de « l'intelligence première et parfaite » de 54. — D'après l'épicurisme, les êtres vivants ne sont pas l'œuvre d'une raison providentielle, cf. LACT., *Div. inst.* III, 17 : « Nihil in procreandis animalibus providentiae ratio molita est » (USENER, 370). Pour LUCRÈCE, les vers naissent de la fange II, 871 s. (et tous les corps se transforment de la même manière, 874 s.), du bois et de la glèbe 898 s., de la terre 928, des cadavres III, 719 s.

2. Cf. IV, 88.

εἶναι φύσιν. Εἰ δὲ μὴ παντὸς σώματος ἄλλη φύσις, ἀλλ' ἐκάστου ἐστὶ τὸ σῶμα ζῴου ἀνάλογον τῇ ψυχῇ, δῆλον ὅτι οὗ ψυχῇ θεοῦ ἔργον ἐστὶ, διαφέρει ἂν τὸ ταύτης σῶμα  
 20 σώματος, ἐν ᾧ οἰκεῖ ψυχὴ οὐκ οὔσα ἔργον θεοῦ. Καὶ οὕτω ψεύδος ἔσται τὸ μηδὲν διοίσειν νυκτερίδος ἢ εὐλῆς ἢ βατράχου σῶμα παρὰ τὸ τοῦ ἀνθρώπου.

59. Καὶ γὰρ ἄτοπον λίθους μὲν λίθων καὶ οἰκοδομήματα οἰκοδομημάτων νομίζεσθαι εἶναι καθαρώτερα ἢ μιαιώτερα παρὰ τὸ εἰς τιμὴν τοῦ θείου κατεσκευασθαι ἢ εἰς ἀτιμοτάτων σωμάτων καὶ ἐναγῶν ὑποδοχὴν, σώματα δὲ σωμάτων μὴ  
 5 διαφέρειν παρὰ τὸ λογικὰ εἶναι τὰ ἐνοικήσαντα ἢ ἄλογα, καὶ λογικῶν τὰ σπουδαιότερα ἢ τοὺς φαυλοτάτους ἀνθρώπους. Τὸ τοιοῦτόν γε πεποίηκε τολμησαί τις ἀποθεῶσαι μὲν τὰ τῶν διαφερόντων σώματα ὡς δεξάμενα ψυχὴν σπουδαίαν, ἀπορρίψαι δὲ ἢ ἀτιμάσαι τὰ τῶν φαυλοτάτων ὅτι  
 10 πάντως τὸ τοιοῦτον ὑγιῶς γεγένηται, ἀλλ' ὅτι ἀπὸ τινος ἐννοίας ὑγιῶς ἔσχε τὴν ἀρχήν. Ἡ ὁμοίως ὁ σοφὸς μετὰ τὴν τελευταίαν Ἀνύτου καὶ Σωκράτους φροντίζει τῆς ταφῆς τοῦ Σωκράτους σώματος καὶ τῆς Ἀνύτου καὶ τὸ παραπλήσιον ἀμφοτέροις κατασκευάσει ἡρίον ἢ τάφον; Καὶ ταῦτα δὲ διὰ  
 15 τὸ ὧν οὐδὲν ἔργον θεοῦ, τοῦ ὧν ἀναφερομένου ἐπὶ τὸ τοῦ ἀνθρώπου σῶμα ἢ τῶν ἐκ τοῦ σώματος ὄψεων καὶ ἐπὶ τὸ βοδὸς ἢ τῶν ἐκ τοῦ σώματος βοδὸς μελισσῶν καὶ ἐπὶ τὸ ἵππου ἢ ὄνου καὶ τῶν ἐξ ἵππου μὲν σφηκῶν ἐξ ὄνου δὲ κανθάρων, δι' ἃ ἠναγκάσθημεν ἐπαναλαβεῖν καὶ τὸ ψυχὴ  
 20 μὲν θεοῦ ἔργον, σώματος δὲ ἄλλη φύσις.

60. Εἴθ' ἐξῆς φησιν ὅτι κοινὴ ἢ πάντων τῶν προειρημένων σωμάτων φύσις καὶ μία ἐς ὁμοίωσιν παλίντροπον ἰούσα καὶ

59, 14 δὲ om PMV || 20 θεοῦ ἐστὶν M

1. Cf. V, 24.

non plus la nature ne saurait être autre. Et si la nature de tous les corps ne peut être autre, et si chaque animal a un corps correspondant a son âme, il est clair que le corps dont l'âme est l'œuvre de Dieu, l'emporte sur le corps où habite une âme qui n'est pas œuvre de Dieu. Aussi est-ce un mensonge de dire qu'il n'y aura aucune différence entre un corps de chauve-souris, de ver, de grenouille, et le corps d'un homme.

59. En effet, il serait absurde de croire que des pierres ou des édifices sont plus ou moins purs que d'autres pierres ou d'autres édifices, parce qu'ils ont été contruits pour l'honneur de Dieu ou pour recevoir des corps sans honneur et maudits, mais que des corps ne différencieraient pas d'autres corps selon qu'ils sont habités par des êtres raisonnables ou des êtres sans raison, et par les plus vertueux des êtres raisonnables ou les pires des hommes<sup>1</sup>. Voilà pourtant la raison qui a poussé certains à prétendre diviniser les corps des gens supérieurs, pour avoir reçu une âme vertueuse, et à rejeter et déshonorer ceux des scélérats. Non que cette pratique soit parfaitement saine, mais elle dérive d'une saine notion. Est-ce que le sage, après la mort d'Anytos et de Socrate, prendrait un soin égal de la sépulture du corps de Socrate et de celle d'Anytos, et élèverait-il à la mémoire des deux le même tertre funéraire? Voilà les réflexions amenées par la formule de Celse : aucun d'eux n'est œuvre de Dieu, le mot « eux » pouvant se rapporter au corps de l'homme ou des serpents qui viennent de ce corps, et à celui du bœuf ou des abeilles qui viennent du corps de bœuf, et à celui du cheval ou de l'âne et des guêpes issues du cheval, des scarabées issus de l'âne. C'est la raison pour laquelle nous avons dû reprendre l'assertion : l'âme est œuvre de Dieu, mais autre est la nature du corps.

60. Il ajoute encore : *Commune est la nature de tous les corps susnommés, unique dans le flux et le reflux de*

ἐπανιοῦσα. Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ δῆλον ἐκ τῶν προειρημένων  
 ὅτι οὐ μόνον τῶν προκατειλεγμένων σωμάτων κοινή ἐστίν  
 5 ἢ φύσις ἀλλὰ καὶ τῶν « ἐπουρανίων ». Καὶ εἴπερ τοῦθ'  
 οὕτως ἔχει, δῆλον ὅτι κατ' αὐτόν, οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ κατὰ  
 τὴν ἀλήθειαν, μία ἐς ἀμοιβὴν παλιντροπον ἰοῦσα ἐστίν ἢ  
 πάντων σωμάτων φύσις καὶ ἐπανιοῦσα. Καὶ δῆλον μὲν ὅτι  
 10 κατὰ τοὺς φθείροντας τὸν κόσμον τοῦθ' οὕτως ἔχει· πειρά-  
 σονται δὲ δεικνύναι καὶ οἱ μὴ φθείροντες αὐτὸν μετὰ τοῦ  
 μὴ προσέσθαι « πέμπτον σῶμα » ὅτι καὶ κατ' αὐτοὺς μία  
 ἐς ἀμοιβὴν παλιντροπον ἰοῦσα καὶ ἐπανιοῦσα ἐστίν ἢ πάντων  
 σωμάτων φύσις. Οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀπολλύμενον εἰς μεταβολὴν  
 15 διαμένει· τὸ γὰρ ὑποκείμενον ἢ ὕλη ἀπολλυμένης τῆς  
 ποιότητος διαμένει κατὰ τοὺς ἀγένητον αὐτὴν εἰσάγοντας.  
 Ἐὰν μέντοι γε δυνηθῇ τις παραδειῖξαι λόγος οὐκ ἀγένητον  
 αὐτὴν ἀλλὰ πρὸς τινα χρεῖαν γεγονέναι, δῆλον ὅτι οὐχ ἔξει  
 φύσιν περὶ διαμονῆς τὴν αὐτὴν τῷ ἀγένητος ὑποθεῖσθαι.  
 Ἄλλ' οὐ ταῦτα νῦν πρόκειται ἀπαντῶσιν ἡμῖν πρὸς τὰς  
 20 Κέλσου κατηγορίας φυσιολογεῖν.

61. Φησὶ δ' ὅτι καὶ ὕλης ἔκγονον οὐδὲν ἀθάνατον. Καὶ  
 πρὸς τοῦτο λελέξεται ὅτι, εἴπερ ὕλης οὐδὲν ἔκγονον ἀθάνατον,  
 ἦτοι ἀθάνατος ὅλος ὁ κόσμος καὶ οὐχ ὡς ὕλης ἐστίν ἔκγονον  
 ἢ οὐδ' αὐτὸς χρῆμά ἐστιν ἀθάνατον. Εἰ μὲν οὖν ἀθάνατος ὁ  
 5 κόσμος, ὅπερ ἀρέσκει καὶ τοῖς θεοῦ ἔργον εἰποῦσι μόνην τὴν  
 ψυχὴν καὶ ἀπὸ τινος αὐτὴν κρατῆρος γεγονέναι λέγουσι,  
 δεικνύτω ὁ Κέλσος οὐκ ἔξ ὕλης ἀποίου αὐτὸν γεγονέναι,  
 τηρῶν τὸ ὕλης ἔκγονον οὐδὲν ἀθάνατον· εἰ δ' ἐπεὶ ὕλης  
 ἔκγονόν ἐστιν ὁ κόσμος, οὐκ ἔστιν ἀθάνατον ὁ κόσμος·  
 10 θνητὸν ὁ κόσμος ἄρ' οὖν καὶ φθειρόμενον ἢ μὴ; Εἰ μὲν γὰρ

60, 6 καὶ om M || 7 ἐς M : εἰς A || 13 σωμάτων A<sup>1</sup> : ἀνθρώπων A ||  
 εἰς P : ἔστι A || 14-15 τὸ — διαμένει mg A<sup>2</sup> : om A || 14 ὑποκείμενον  
 De : ὑμωμένον A

61, 4 ἢ Bo Guet De : καὶ A || 6 αὐτὴν (A<sup>1</sup>)

1. Les Stoïciens.

*changements alternés*. Il faut répondre que manifestement, d'après ce qu'on a dit, la nature est commune, non seulement celle des corps précédemment nommés, mais aussi celle des corps supracélestes. Dans cette perspective, évidemment pour lui, mais j'ignore si c'est vrai, unique est la nature de tous les corps dans le flux et le reflux de changements alternés. C'est évidemment la pensée de ceux qui pensent que le monde est corruptible<sup>1</sup>. Et même ceux qui refusent de le croire corruptible et n'admettent pas un cinquième élément<sup>2</sup> s'efforceront de montrer que d'après eux aussi, unique est la nature de tous les corps dans le flux et le reflux de changements alternés. Mais ainsi, même ce qui est périssable demeure à travers le changement; car d'après ceux qui tiennent qu'elle est créée la matière qui est le substrat de la qualité périssable demeure lorsque périt la qualité. Si toutefois un argument peut établir qu'elle n'est pas créée, mais qu'elle a été créée pour un usage déterminé, manifestement elle n'aura pas la même nature permanente que dans l'hypothèse où elle serait créée. Mais il ne s'agit pas ici de philosopher sur la nature pour répondre aux critiques de Celse.

61. Il dit également : *Rien n'est immortel de ce qui provient de la matière*. A quoi il suffira de répondre : Si rien n'est immortel de ce qui provient de la matière, ou bien le monde entier est immortel et ainsi il ne provient pas de la matière, ou bien il n'est pas immortel. Or si le monde est immortel, et tel est l'avis de ceux qui disent que l'âme seule est œuvre de Dieu et sort d'un cratère<sup>3</sup>, que Celse montre qu'il ne provient pas d'une matière sans qualité, pour être dans la logique de son affirmation que rien n'est immortel de ce qui provient de la matière. Mais si le monde, provenant de la matière, n'est pas immortel, est-ce que ce monde mortel est corruptible ou non? S'il

2. Les Platoniciens.

3. PLATON, *Timée* 41 d-e.

φθειρόμενον, ὡς θεοῦ ἔργον ἔσται φθειρόμενον · εἴτ' ἐν τῇ φθορᾷ τοῦ κόσμου τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ ἢ ψυχὴ τί ποιήσει, λεγέτω ὁ Κέλσος · εἰ δὲ διαστρέφων τὴν ἔνοιαν τοῦ ἀθάνατον φήσει τῷ φθαρτῷ μὲν οὐ φθειρομένῳ δὲ ἀθάνατον αὐτὸν εἶναι, ὡς δεκτικὸν μὲν θανάτου οὐ μὴν δὲ καὶ ἀποθνήσκοντα, δῆλον ὅτι ἔσται τι κατ' ἐκεῖνον θνητὸν ἅμα καὶ ἀθάνατον τῷ ἀμφοτέρων εἶναι δεκτικόν, καὶ ἔσται θνητὸν οὐκ ἀποθνήσκον, καὶ τὸ οὐ τῇ φύσει ἀθάνατον παρὰ τὸ μὴ ἀποθνήσκειν ἰδίως λεγόμενον ἀθάνατον. Κατὰ ποῖον οὖν σημαίνόμενον διαστελλόμενος φήσει ὕλης ἔκγονον οὐδὲν ἀθάνατον ; Καὶ ὄρας ὅτι πιεζόμενα αὐτὰ καὶ βασανιζόμενα τὰ ἐν τοῖς γράμμασι νοήματα διελέγχεται οὐκ ἐπιδεχόμενα τὸ γενναῖον καὶ ἀναντίρρητον.

Εἰπὼν δὲ ταῦτ' ἐπιφέρει ὅτι τοῦδε μὲν περὶ ἀπόρη  
 25 τῶσαῦτα · καὶ εἴ τις ἐπὶ πλεῖον ἀκούειν δύναίτο καὶ ζητεῖν, εἴσεται. Ἰδῶμεν οὖν ἡμεῖς οἱ κατ' αὐτὸν ἀνόητοι, τί ἠκολούθησε τῷ καὶ ἐπ' ὀλίγον ἡμᾶς αὐτοῦ ἀκούειν δυνηθῆναι καὶ ζητεῖν.

62. Ἐξῆς τούτοις τὰ διὰ πολλῶν καὶ οὐκ εὐκαταφρονήτων λόγων ποικίλως ζητηθέντα περὶ φύσεως κακῶν καὶ διαφορῶς ἐρμηνευθέντα δι' ὀλίγων λεξειδίων οἴεται δύνασθαι ἡμᾶς μαθεῖν, φάσκων · Κατὰ δ' ἐν τοῖς οὖσιν οὔτε πρόσθεν οὔτε  
 5 νῦν οὔτε αὐθις ἤττω καὶ πλείω γένοιτ' ἂν · μία γὰρ ἡ τῶν

61, 14-20 τῷ — φήσει (mg A<sup>1</sup>) || 22 γενναῖον mg A<sup>1</sup> : ἀναγκαῖον A

1. Cf. *De princ.* II, 3, 6 : « Sane hoc, quod dicunt quidam de hoc mundo, quoniam corruptibilis quidem est ex eo quod factus est, nec tamen corrumpitur, quia corruptione fortior ac validior est voluntas Dei qui fecit eum et continet illum ne ei corruptio dominetur, rectius ista sentiri possunt de eo mundo quem ἀπλανῆ spheram supra diximus, quia ex voluntate Dei nequaquam corruptioni subiaceat, pro eo quod nec causas corruptionis accepit » (*GCS* 5, 124, 1-7). Comme le rappelle Chadwick, la question était débattue dans le platonisme d'alors à propos de l'interprétation du *Timée*: les uns (Albinos, Tauros) voient dans le livre une allégorie pour affirmer

est corruptible, c'est comme œuvre de Dieu qu'il sera corruptible. Dès lors, dans cette corruption du monde, que fera l'âme qui est l'œuvre de Dieu, à Celse de le dire ! Veut-il dire, pervertissant la notion d'immortalité : le monde est immortel, car, bien que sujet à la corruption, il ne sera pas corrompu, puisque, susceptible de subir la mort, en fait il ne meurt pas<sup>1</sup> ? Il est clair qu'il y aurait alors, d'après lui, une réalité à la fois mortelle et immortelle, parce que susceptible de l'un et l'autre sort ; qu'elle serait mortelle tout en ne mourant pas ; et que n'étant pas immortelle par nature, elle peut être dite en un sens particulier immortelle, pour la raison qu'elle ne meurt pas. En quel sens donc, s'il faisait cette distinction, dirait-il que rien n'est immortel de ce qui provient de la matière ? Visiblement, à les soumettre à un examen serré, on prouve que les idées de ce livre n'ont rien de noble ni d'incontestable.

En clauseule, il ajoute : *En voilà assez sur ce point : qui est capable d'entendre et de chercher davantage comprendra*<sup>2</sup>. Voyons donc, nous qui sommes des sots d'après lui, le minimum de ce que notre capacité nous a permis d'entendre et de chercher.

62. Ensuite, nous croyant capables  
 Nature et origine d'apprendre en quelques maximes  
 du mal la nature du mal, cette question  
 à laquelle tant de traités de valeur consacrent des recherches variées et apportent des réponses différentes, il affirme : *Il ne saurait y avoir ni plus ni moins de mal dans le monde, autrefois, aujourd'hui, à l'avenir : car la*

que le monde, bien qu'éternel, dépend de Dieu, les autres (Plutarque, Atticos), une description exacte de la création d'un monde créé, donc périssable, mais qui ne périra point, par la volonté de Dieu, cf. *Timée* 41 a (des dieux dont il est créateur et père). Cf. K. PRAECHTER, art. *Tauros*, dans *P.-W.*, V A. 1, 63-66.

2. Même tournure en VII, 58.

ὅλων φύσις καὶ ἡ αὐτή, καὶ κακῶν γένησις αἰεὶ ἡ αὐτή.  
 "Ἔοικε δὲ καὶ ταῦτ' ἀπὸ τῶν ἐν τῷ Θεαιτήτῳ παραπεφράσθαι,  
 ἐν οἷς ἔλεγεν ὁ παρὰ Πλάτωνι Σωκράτης · « Ἄλλ' οὔτε τὰ  
 κακὰ ἐξ ἀνθρώπων ἀπολέσθαι δυνατὸν οὔτε παρὰ θεοῖς  
 10 αὐτὰ ἰδρῦσθαι » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ δοκεῖ μοι μὴδὲ Πλάτωνος  
 ἀκριβῶς ἀκηκοέναι ὁ τὴν ἀλήθειαν ἐκπεριλαμβάνων ἐν τῷ  
 ἐνὶ τούτῳ συγγράμματι καὶ ἐπιγράφων ἀληθῆ λόγον τὸ  
 καθ' ἡμῶν ἑαυτοῦ βιβλίον. Ἡ γὰρ ἐν τῷ Τιμαίῳ λέξις  
 φάσκουσα · « Ὅταν δ' οἱ θεοὶ τὴν γῆν ὕδατι καθαίρωσι »  
 15 δεδήλωκεν ὅτι καθαιρομένη ἡ γῆ τοῖς ὕδασιν ἦττονα ἔχει τὰ  
 κακὰ παρὰ τὸν πρὸ τοῦ καθαίρεσθαι χρόνον. Καὶ τοῦτό  
 φαμεν κατὰ Πλάτωνα, τὸ ἦττονα εἶναι ποτε τὰ κακὰ, διὰ  
 τὴν ἐν τῷ Θεαιτήτῳ λέξιν, φάσκουσαν μὴ δύνασθαι « ἀπο-  
 λέσθαι ἐξ ἀνθρώπων τὰ κακὰ ».

63. Οὐκ οἶδα δὲ τίνα τρόπον πρόνοιαν τιθεὶς ὅσον ἐπὶ ταῖς  
 λέξεσι τοῦ βιβλίου τούτου οὔτε πλεονα οὔτ' ἐλάττονα ἀλλ'  
 οἶονεὶ ὠρισμένα φησὶν εἶναι τὰ κακὰ, ἀναιρῶν δόγμα κάλλισ-  
 τον περὶ τοῦ ἀόριστον εἶναι τὴν κακίαν καὶ τὰ κακὰ καὶ τῷ  
 5 ἰδίῳ λόγῳ ἄπειρα. Καὶ ἔοικε τῷ μῆτε ἦττω μῆτε πλεονα  
 κακὰ γεγονέναι ἢ εἶναι ἢ ἔσεσθαι ἀκολουθεῖν ὅτι, ὥσπερ  
 κατὰ τοὺς ἀφθαρτον τὸν κόσμον τηροῦντας τὸ ἰσοστάσιον  
 τῶν στοιχείων ἀπὸ τῆς προνοίας γίνεται, οὐκ ἐπιτρεπούσης

62, 11 ἐκπεριλαμβάνων A : ἐμπε- A<sup>1</sup> (ζτ mg A<sup>2</sup>) || 15 δεδήλωκεν  
 mg A<sup>1</sup> : -ωται A

63, 5 καίτοι ἔοικε conj. Bo Kap.

1. *Théétète* 176 a.

2. *Timée* 22 d.

3. Quelle est cette « très belle doctrine » ? On a donné la réponse suivante : « Pour comprendre sa pensée, il nous faut rappeler la conception grecque de l'ἄπειρον. En effet, quoique l'idée d'un infini positif ne soit pas inconnue aux philosophes grecs (cf. L. ROBIN, *Aristote*, Paris 1944, p. 144-149), l'ἄπειρον a pour eux en général une valeur négative : c'est l'attribut de la matière en tant que confuse, irréelle, inintelligible... Pour les Stoïciens, il est l'attribut

nature de l'univers est une et la même, et l'origine du mal est toujours la même. Il me semble que c'est encore une paraphrase de ce passage du *Théétète* où Platon faisait dire à Socrate : « Il n'est possible ni que le mal disparaisse de chez les hommes, ni qu'il ait une place chez les dieux<sup>1</sup>... », etc. Et il me paraît même ne pas avoir entendu exactement Platon, quoiqu'il prétende enfermer la vérité dans un seul traité et intitule *Discours véritable* son livre contre nous. Car le passage qui affirme dans le *Timée* : « Quand les dieux purifient la terre par les eaux<sup>2</sup> », a bien démontré que la terre une fois purifiée par les eaux contient moins de mal qu'avant sa purification. Et qu'alors il y ait eu moins de mal, je le dis d'après Platon, à cause du passage du *Théétète* soutenant qu'il n'est pas possible que le mal disparaisse de chez les hommes.

63. Mais je ne sais comment Celse peut, en admettant la Providence, autant qu'on en juge par les expressions de son livre, dire qu'il n'y a ni plus ni moins de mal, mais un mal en quelque sorte limité, et ruiner la très belle doctrine que la malice est illimitée et le mal à strictement parler indéfini<sup>3</sup>. La thèse qu'il n'y a eu, il n'y a, il n'y aura ni plus ni moins de mal, semble impliquer cette conséquence : de même que, pour ceux qui tiennent que le monde est incorruptible, l'équilibre des éléments est maintenu par la Providence, empêchant que l'un d'eux prédomine,

du vide... Origène puise à ces sources. Platon expliqué par Numénios lui permettait de voir dans le concept de l'infini une signification morale d'imperfection et de malice ; la conception stoïcienne d'autre part l'aidait à le concevoir comme pur non-être, car par la doctrine de la création *ex nihilo* la route lui était évidemment barrée pour une conception dualiste de la matière... La très belle doctrine que la malice est infinie signifie pour Origène que la malice est l'indétermination, les ténèbres, le vide, en un mot le néant. Une fois de plus nous voyons donc confirmée l'identité de la malice et du néant, et, en conséquence, celle de l'être et de la bonté » P. ΝΕΜΕΣΗΝΕΥΙ, *La paternité de Dieu...*, p. 44.



πλεονεκτεῖν τὸ ἐν αὐτῶν, ἵνα μὴ ὁ κόσμος φθαρῆ· οὕτως  
 10 οἰονεὶ πρόνοιά τις ἐφέστηκε τοῖς κακοῖς, τοσοῦσδε τυγχάνου-  
 νουσιν, ἵνα μήτε πλείονα γένηται μήτε ἥττονα.

Καὶ ἄλλως δ' ἐλέγχεται ὁ τοῦ Κέλσου περὶ τῶν κακῶν  
 λόγος ἀπὸ τῶν ἐξετασάντων φιλοσόφων τὰ περὶ ἀγαθῶν καὶ  
 κακῶν καὶ παραστησάντων καὶ ἀπὸ τῆς ἱστορίας ὅτι πρῶτον  
 15 μὲν ἔξω πόλεως καὶ προσωπεῖα περικείμεναι αἱ ἐταῖραι  
 ἐξεμίσθουν ἑαυτὰς τοῖς βουλομένοις, εἴθ' ὕστερον καταφρο-  
 νήσασαι ἀπέθεντο τὰ προσωπεῖα καὶ ὑπὸ τῶν νόμων μὴ  
 ἐπιτροπόμεναι εἰσιέναι εἰς τὰς πόλεις ἔξω ἦσαν αὐτῶν,  
 20 πλείονος δὲ τῆς διαστροφῆς γινομένης ὁσημέραι ἐτόλμησαν  
 καὶ εἰς τὰς πόλεις εἰσελθεῖν. Ταῦτα δὲ Χρῦσιππὸς φησιν ἐν  
 τῇ περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν εἰσαγωγῇ. "Ὅθεν ὡς τῶν κακῶν  
 πλείονων καὶ ἥττόνων γινομένων ἔστι λαβεῖν ὅτι οἱ καλούμενοι  
 ἀμφίβολοι ἦσαν ποτε προσεσηκότες, πάσχοντες καὶ διατι-  
 θέντες καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν εἰσιόντων δουλεύοντες·  
 25 ὕστερον δὲ οἱ ἀγορανόμοι τούτους ἐξῶσαν. Καὶ περὶ μυριῶν  
 δ' ἂν τῶν ἀπὸ κεχυμένης τῆς κακίας ἐπεισελθόντων τῷ βίῳ  
 τῶν ἀνθρώπων ἔστιν εἰπεῖν ὅτι πρότερον οὐκ ἦν. Αἱ γοῦν  
 ἀρχαιόταται ἱστορίαι, καίτοι γε μυρία ὅσα κατηγοροῦσαι  
 τῶν ἀμαρτανόντων, ἀρρητοποιοῦς οὐκ ἴσασι.

1. « Comme il y a quatre espèces de corps, leurs changements réciproques font la continuité de la nature du monde : de la terre naît l'eau ; de l'eau, l'air ; de l'air, le feu ; puis, en sens inverse, du feu se forme l'air, puis l'eau, et de l'eau, la terre qui est en bas. Ainsi ces éléments dont tous les êtres sont composés sans cesse se meuvent en haut, en bas, à gauche, à droite, et maintiennent ainsi l'union de toutes les parties de l'univers' Cic., *De nat. deor.* II, 33, 84. L'auteur du *De mundo* dit également : ' Parmi les parties de l'univers, les unes naissent, les autres sont à leur perfection, les autres périssent : les générations compensent les générations. Le salut de l'ensemble est enfin assuré... et l'univers reste indestructible durant toute l'éternité' (397 b). Cette idée de compensation des pertes par les

pour éviter au monde de périr<sup>1</sup>, de même une sorte de providence présiderait au mal, si multiplié soit-il, pour qu'il n'y en ait ni plus ni moins.

D'une autre manière encore, l'argument de Celse à propos du mal est réfuté par les philosophes qui ont examiné la question du bien et du mal. Ils ont prouvé par l'histoire que les courtisanes se prostituèrent d'abord hors de la ville et, la figure masquée, se livrèrent au désir des passants ; qu'ensuite devenues impudentes, elles déposèrent leurs masques, tout en restant hors des villes dont les lois leur interdisaient l'accès ; et que, la perversion croissant chaque jour, elles finirent par oser s'introduire jusque dans les villes. C'est ce que déclare Chrysippe dans son *Introduction à la question du bien et du mal*. Autre indication qu'il y a plus ou moins de mal : autrefois des gens nommés ambigus<sup>2</sup> se prostituaient publiquement pour servir passivement ou activement les voluptés de ceux qui se présentaient ; plus tard les autorités les chassèrent. Et de maux sans nombre qu'a introduits dans la vie des hommes le débordement du vice, on peut dire que jadis ils n'existaient pas. Les plus anciennes histoires en tout cas, en dépit de toutes leurs accusations contre les pécheurs, ne savent pas qu'on ait commis ces actes infâmes.

générations est aussi exposée par PHILON, *De Providentia* 2, 98. C'est donc qu'elle faisait partie de l'enseignement stoïcien au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., et nous pouvons croire qu'elle est de Posidonius lui-même. Celui-ci aurait donc réussi à accorder la doctrine du Portique avec celle d'Aristote et de Platon. Il n'ose plus affirmer la destruction totale du monde, mais seulement des altérations partielles et continues sur une essence immuable et éternelle ; et bien qu'il semble croire que le monde a commencé, il peut dire que le temps dans son ensemble est infini » J. BAUDRY, *Le problème de l'Origine et de l'Éternité du Monde*, p. 295.

2. C'est-à-dire les eunuques.

64. Πῶς ἐκ τούτων καὶ τῶν παραπλησίων οὐ καταγέλαστος φαίνεται Κέλσος, οἰόμενος τὰ κακὰ μῆτε πλείω μῆτε ἤττω γενέσθαι ποτ' ἂν ; Εἰ γὰρ καὶ μία τῶν ὄλων φύσις καὶ ἡ αὐτή, οὐ πάντως καὶ ἡ τῶν κακῶν γένεσις ἀεὶ ἡ αὐτή.
- 5 Ὡς γὰρ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς οὐσης τῆς τοῦδὲ τινος ἀνθρώπου φύσεως οὐκ ἀεὶ τὰ αὐτὰ ἐστὶ περὶ τὸ ἡγεμονικὸν αὐτοῦ καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ τὰς πράξεις, ὅτε μὲν οὔτε λόγον ἀνειληφότος ὅτε δὲ μετὰ τοῦ λόγου κακίαν, καὶ ταύτην ἔχει ἐπὶ πλεῖον ἢ ἐπ' ἔλαττον χρομένην, καὶ ἔστιν ὅτε προτραπέντος
- 10 ἐπ' ἀρετὴν καὶ προκόπτοντος ἐπὶ πλεῖον ἢ ἐπ' ἔλαττον καὶ ἐνίοτε φθάνοντος καὶ ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀρετὴν ἐν πλείοσι θεωρίας γινομένην ἢ ἐν ἐλάττοσιν ὡς ἔστιν εἰπεῖν μᾶλλον καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ὄλων φύσεως ὅτι, εἰ καὶ μία ἐστὶ καὶ ἡ αὐτὴ τῶ γενεῖ, ἀλλ' οὐ τὰ αὐτὰ ἀεὶ οὐδ' ὁμογενῆ
- 15 συμβαίνει ἐν τοῖς ὄλοις ὅτε γὰρ εὐφορία ἀεὶ οὐτ' ἀφορία ἀλλ' οὐδὲ ἐπομβρία οὔτε αὐχμοί, οὕτω δὲ οὐδὲ ψυχῶν κρειττόνων εὐφορία τεταγμένα ἢ ἀφορία, καὶ χειρόνων ἐπὶ πλεῖον χύσις ἢ ἐπ' ἔλαττον. Καὶ ἀναγκαῖός γε τοῖς ἀκριβοῦν πάντα κατὰ τὸ δυνατὸν βουλομένοις ὁ περὶ τῶν κακῶν λόγος,
- 20 οὐ μενόντων ἀεὶ ἐν ταῦτῳ διὰ τὴν ἔχει τηροῦσαν τὰ ἐπὶ γῆς πρόνοιαν ἢ κατακλυσμοῖς καὶ ἐκπυρώσει καθαίρουσαν, καὶ τάχα οὐ τὰ ἐπὶ γῆς μόνον ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν ὄλῳ τῶ κόσμῳ, δεομένῳ καθαρσίου, ὅταν πολλὴ ἢ κακία γένηται ἐν αὐτῶ.

65. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Κέλσος : Τίς ἢ τῶν κακῶν γένεσις, ὃ δ' ἄδιον μὲν γινῶναι τῶ μὴ φιλοσοφήσαντι, ἐξαρκεῖ δ' εἰς πλήθος εἰρησθαι ὡς ἐκ θεοῦ μὲν οὐκ ἔστι κακὰ, ὅλη

64, 7 οὔτε A, Kδ : οὔτε νοῦν οὔτε Ktr οὐδέ Arnim || 18 ἀναγκαῖος Iol : -ον A || 19 λόγος ὡς Ktr || 23 δεομένῳ M<sup>pc</sup> -ου A

65, 2 γένεσις Bo De : φύσις A

1. Pour les Stoïciens, la raison, logos, qui nous fait rationnels et capables de discours, c'est l'ensemble des anticipations qui ne se complète que vers la septième année (AET., *Plac.* 4, 11) ou vers la quatorzième (JAMBL., *De anima*, ap. STOB., 317, 21). Cf. SVF I, 149 et *supra* I, 4.

64. A la lumière de ces faits et d'autres semblables, Celse n'apparaît-il pas ridicule en déclarant qu'il ne saurait y avoir ni plus ni moins de mal ? En effet, même si la nature de l'univers est une et la même, il est absolument faux que l'origine du mal soit toujours la même. Car, bien que la nature d'un individu donné soit une et la même, il n'y a pas identité continue dans son esprit, dans sa raison, dans ses actions : il est un temps où il n'a pas reçu la raison<sup>1</sup>, un autre où la raison s'accompagne de malice, et d'une malice plus ou moins étendue : tantôt il s'oriente vers la vertu et fait plus ou moins de progrès, tantôt il atteint la perfection et parvient à la vertu avec plus ou moins de contemplation. La même remarque s'impose à plus forte raison au sujet de la nature de l'univers ; bien qu'elle soit une et la même génériquement, les événements dans l'univers ne sont pas toujours les mêmes ni de même genre. Pas plus qu'il n'y a toujours de saisons fertiles ou stériles, abondance de pluie ou de sécheresse, pas davantage n'est déterminée l'abondance ou la disette d'âmes vertueuses, ou le flot croissant ou décroissant d'âmes vicieuses. La doctrine qui s'impose quand on veut parler aussi exactement que possible, c'est que le mal ne subsiste pas toujours au même degré, parce que la Providence veille jalousement sur la terre, ou bien la purifie par les déluges et les embrasements<sup>2</sup>, et peut-être pas seulement la terre, mais encore le monde entier, qui a besoin de purification chaque fois que la malice y surabonde.

65. Ensuite Celse déclare : *L'origine du mal n'est pas facile à connaître pour qui n'est pas philosophe ; mais il suffit de dire à la foule que le mal ne vient pas de Dieu*<sup>3</sup>,

2. Il y aurait dans ce chapitre d'Origène une adaptation d'un passage du traité de Chrysippe nommé plus haut, et dans cette dernière phrase une citation, d'après ARNIM, SVF II, 1174, note.

3. Cf. PLATON, *Rép.* 379 c.

δὲ πρόσκειται καὶ τοῖς θνητοῖς ἐμπολιτεύεται · ὁμοία δ'  
 5 ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἢ τῶν θνητῶν περιόδος, καὶ κατὰ τὰς  
 τεταγμένας ἀνακυκλήσεις ἀνάγκη τὰ αὐτὰ εἶναι καὶ γεγονέναι  
 καὶ εἶναι καὶ ἔσεσθαι. Καὶ ὁ μὲν Κέλσος φησὶ τὴν τῶν  
 κακῶν γένεσιν οὐ ῥαδίον εἶναι γινῶναι τῷ μὴ φιλοσοφήσαντι,  
 ὡς τοῦ μὲν φιλοσοφοῦντος γινῶναι τὴν γένεσιν αὐτῶν δυνα-  
 10 μένου ῥαδίως, τοῦ δὲ μὴ φιλοσοφοῦντος οὐ ῥαδίως μὲν  
 οἶου τε ὄντος θεωρεῖν τὴν γένεσιν τῶν κακῶν, πλὴν εἰ καὶ  
 μετὰ καμάτου ἀλλά γε δυνατοῦ ὄντος γινῶναι. Ἡμεῖς δὲ καὶ  
 πρὸς τοῦτο φαμεν ὅτι τὴν τῶν κακῶν γένεσιν οὐδὲ τῷ  
 φιλοσοφήσαντι γινῶναι ῥαδίον, τάχα δὲ οὐδὲ τούτοις καθαρῶς  
 15 αὐτὴν γινῶναι δυνατόν, ἐὰν μὴ θεοῦ ἐπιπνοία καὶ τίνα τὰ  
 κακὰ τρανωθῆῃ καὶ πῶς ὑπέστη δηλωθῆῃ καὶ τίνα τρόπον  
 ἀφανισθῆσεται νοηθῆῃ. Ἐν κακοῖς γοῦν οὔσης καὶ τῆς περὶ  
 θεοῦ ἀγνοίας, ὄντος δὲ μεγίστου κακοῦ καὶ τοῦ μὴ εἰδέναι  
 τὸν τρόπον τῆς τοῦ θεοῦ θεραπείας καὶ τῆς εἰς αὐτὸν εὐσεβείας,  
 20 πάντως μὲν καὶ κατὰ Κέλσον τινὲς τῶν φιλοσοφησάντων  
 οὐκ ἔγνωσαν, ὅπερ δῆλόν ἐστιν ἐκ τῶν διαφόρων ἐν φιλοσοφίᾳ  
 αἰρέσεων · καθ' ἡμᾶς δὲ οὐδεὶς μὴ ἐγνωκῶς κακὸν εἶναι τὸ  
 νομίζειν εὐσέθειαν σφίζεσθαι ἐν τοῖς καθεστηκόσι κατὰ τὰς  
 κοινότερον νοουμένας πολιτείας νόμοις οἷός τε ἔσται τὴν  
 25 γένεσιν γινῶναι τῶν κακῶν. Καὶ οὐδεὶς μὴ διαλαβὼν τὰ περὶ  
 τοῦ καλουμένου διαδόλου καὶ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ, τίς τε  
 πρὸ τοῦ διάβολος γεγενῆσθαι οὗτος ἦν καὶ πῶς γεγένηται  
 διάβολος καὶ τίς ἡ αἰτία τοῦ συναποστῆναι αὐτῷ τοὺς

65, 4 θνητοῖς mg IoI : κακοῖς A || 16-17 καί, — νοηθῆ (mg A<sup>1</sup>) ||  
 21 ante οὐκ ἔγνωσαν add τὴν γένεσιν τῶν κακῶν Ktr || 27 γεγενῆσθαι  
 M<sup>po</sup> : γένηται A (ζτ mg A<sup>2</sup>)

1. Cf. *Ibid.*, et *Théét.* 176 a.

2. Cf. *Ibid.*, et *Politique* 269 c - 270 a. Usener, Koetschau et Bader renvoient aussi à l'axiome d'Épicure : οὐδὲν ἔξενον ἐν τῷ παντί ἀποτελεῖται παρὰ τὸν ἤδη γεγενημένον χρόνον ἄπειρον, USENER, 266. Cf. *supra* IV, 11, 52. Ajoutons que le retour d'un état ancien est bien envisagé dans *Lucrèce*, III, 854 s. : « Car si nous tournons nos regards vers l'immensité du temps écoulé, et que nous songions

qu'il est inhérent à la matière et réside dans les êtres mortels<sup>1</sup> ; la période des êtres mortels est semblable du commencement à la fin, et, au cours des cycles déterminés, ont été, sont et seront nécessairement toujours les mêmes choses<sup>2</sup>. Celse affirme que l'origine du mal n'est pas facile à connaître pour qui n'est pas philosophe, comme si le philosophe pouvait facilement la connaître, et comme si le non philosophe ne pouvait facilement apercevoir l'origine du mal, mais pouvait tout de même la connaître, quoique non sans effort. A cela je répondrai que l'origine du mal n'est pas facile à connaître même pour un philosophe ; peut-être même lui est-il impossible de la connaître purement, à moins que par inspiration divine ne soit manifestée la nature du mal, révéle son mode d'apparition, comprise la façon dont il disparaîtra. Ainsi l'ignorance de Dieu fait partie du mal, et le pire mal est de ne pas savoir la manière d'honorer Dieu et de lui manifester sa piété. Et cela, même au dire de Celse, certains philosophes ne l'ont pas connu du tout, et la diversité des écoles de philosophie le montre. Or pour nous, il est impossible de connaître l'origine du mal si on n'a pas reconnu que c'est un mal de croire la piété sauvegardée dans les lois établies des États compris au sens commun du mot. Impossible encore de connaître l'origine du mal si on n'a pas connu les enseignements sur le diable et ses anges, ce qu'il était avant de devenir

à la variété infinie des mouvements de la matière, nous arriverons facilement à cette conviction que les mêmes éléments dont nous sommes actuellement formés ont déjà été rangés dans le même ordre qu'ils occupent actuellement » (trad. A. ERNOUT, CUF, 1920) :

Semina saepe in eodem, ut nunc, ordine posta

haec eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse.

Toutefois s'agit-il, comme on l'a dit, de l'adaptation à l'atomisme de l'idée du retour éternel? En examinant le contexte doctrinal et littéraire, P. BOYANCÉ, dans *Lucrèce et l'épicurisme* (CUF), Paris 1963, p. 174, vient de conclure négativement : « C'est le retour, non pas éternel, mais accidentel et limité à un individu. Il n'y a donc pas là influence de la théorie de la Grande Année. »

καλουμένους αὐτοῦ ἀγγέλους, οἷός τε ἔσται γινῶναι τῆν  
 30 γένεσιν τῶν κακῶν. Δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα ταύτην εἰδέναι καὶ  
 περὶ δαιμόνων ἀκριβέστερον διεληφέναι ὅτι τε μὴ εἰσι,  
 καθὸ δαιμονές εἰσι, δημιουργήματα τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ μόνον  
 καθὸ λογικοί τινες, καὶ πόθεν ἐληλύθασιν ἐπὶ τὸ τοιοῦτοι  
 35 γενέσθαι, ὡς ἐν καταστάσει δαιμόνων αὐτῶν ὑποστῆναι τὸ  
 ἡγεμονικόν. Εἴπερ οὖν ἄλλος τις τόπος τῶν ἐν ἀνθρώποις  
 ἐξετάσεως δεομένων δυσθήρατός ἐστι τῆ φύσει ἡμῶν, ἐν  
 τούτοις καὶ ἡ τῶν κακῶν ταχθεῖη ἀν γένεσις.

66. Εἶτα, ὡς ἔχων μὲν τινα περὶ τῆς τῶν κακῶν γενέσεως  
 εἰπεῖν ἀπορρητότερα σιωπῶν δ' ἐκεῖνα καὶ τὰ πλήθεσιν  
 ἀρμόζοντα λέγων, φησὶ τὸ ἐξαρκεῖν εἰρηθῆσαι εἰς πλήθος  
 περὶ τῆς τῶν κακῶν γενέσεως ὡς ἐκ θεοῦ μὲν οὐκ ἔστι  
 5 κακά, ὕλη δὲ πρόσκειται καὶ τοῖς θνητοῖς ἐμπολιτεύεται.  
 Ἄληθές μὲν οὖν ὅτι οὐκ ἔστι κακά ἐκ θεοῦ καὶ κατὰ τὸν  
 Ἰερემίαν γὰρ ἡμῶν σαφές ὅτι « Ἐκ στόματος κυρίου οὐκ  
 ἐξελεύσεται τὰ κακά καὶ τὸ ἀγαθόν<sup>a</sup> » τὸ δὲ τὴν ὕλην τοῖς  
 θνητοῖς ἐμπολιτευομένην αἰτίαν εἶναι τῶν κακῶν καθ' ἡμᾶς  
 10 οὐκ ἀληθές. Τὸ γὰρ ἐκάστου ἡγεμονικόν αἴτιον τῆς ὑποστάσεως  
 ἐν αὐτῷ κακίας ἐστίν, ἥτις ἐστὶ τὸ κακόν κακά δὲ καὶ  
 αἱ ἀπ' αὐτῆς πράξεις, καὶ ἄλλο οὐδὲν ὡς πρὸς ἀκριβῆ λόγον  
 καθ' ἡμᾶς ἐστὶ κακόν. Ἄλλ' οἶδα τὸν λόγον δεόμενον πολλῆς  
 15 ἐξεργασίας καὶ κατασκευῆς, χάριτι θεοῦ, φωτίζοντος τὸ  
 ἡγεμονικόν, δυναμένων γενέσθαι τῷ κριθέντι ὑπὸ θεοῦ  
 ἀξίω καὶ τῆς περὶ τὸν τόπον τοῦτον γνώσεως.

67. Οὐκ οἶδα δὲ πῶς χρήσιμον ἔδοξε τῷ Κέλσῳ καθ'  
 ἡμῶν γράφοντι παραρρίψαι δόγμα, πολλῆς δεόμενον καὶ  
 δοκούσης ἀποδείξεως, κατὰ τὸ δυνατὸν παριστάσης ὅτι  
 ὁμοία ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἐστὶν ἡ τῶν θνητῶν περίοδος, καὶ

65, 36 δεομένων Ktr Ch : -ος A

66, 3 τό A, Kδ : τόδε Ktr || εἰς πλήθος A<sup>1</sup> : πρὸς πλήθη A ||  
 15 δυναμένων A : -φ P

67, 2 παραρρίψαι Kδ : παραλείψαι A || 3 ὅτι A<sup>2</sup> : om A || 4 ἀπ'  
 ἀρχῆς εἰς τέλος (A<sup>1</sup>)

un diable et la raison pour laquelle ses anges partagèrent  
 son apostasie. Et il faut, pour pouvoir la connaître, avoir  
 compris très exactement que les démons ne sont pas  
 créatures de Dieu en tant que démons, mais, en tant que  
 créatures raisonnables, et comment ils en sont venus à être  
 tels que leur esprit les constitue dans leur état de démons.  
 Donc, entre les questions ardues pour notre nature, exigeant  
 des hommes un examen approfondi, on peut placer l'origine  
 du mal.

66. Ensuite, comme s'il avait quelques secrets sur  
 l'origine du mal, mais les taisait pour ne dire que ce qui  
 est adapté aux foules, il ajoute qu'il suffit de dire à la foule  
 sur l'origine du mal que le mal ne vient pas de Dieu, qu'il  
 est inhérent à la matière et réside dans les êtres mortels.  
 Or il est bien vrai que le mal ne vient pas de Dieu. Car  
 selon notre Jérémie il est clair que : « De la bouche du  
 Seigneur ne sortent pas le mal et le bien<sup>a</sup>. » Mais pour nous  
 il n'est pas vrai que la matière qui réside dans les êtres  
 mortels soit la cause du mal<sup>1</sup>. L'esprit de chacun est cause  
 de sa malice personnelle : c'est elle le mal ; les maux sont  
 seulement les actions qu'elle commande, et pour nous, à  
 parler en rigueur de termes, rien d'autre n'est un mal. Mais  
 je sais que le sujet requiert une discussion et une  
 argumentation développées : grâce à un don de Dieu illumi-  
 nant l'esprit, elles peuvent être menées à bien par celui que  
 Dieu juge digne de pareille connaissance.

**Nécessité et liberté** 67. Mais je ne sais pourquoi Gelse  
 a jugé utile, en écrivant contre nous, de traiter à la légère une doctrine qui demanderait une  
 longue démonstration, au moins plausible, pour montrer  
 dans la mesure du possible que la période des êtres mortels  
 est semblable du commencement à la fin, et au cours des

1. Cf. III, 42.

5 κατὰ τὰς τεταγμένας ἀνακυκλήσεις ἀνάγκη τὰ αὐτὰ αἰεὶ καὶ  
γεγονέναι καὶ εἶναι καὶ ἕσσεσθαι. Ὅπερ ἐὰν ἢ ἀληθές, τὸ ἐφ'  
ἡμῖν ἀνήρηται. Εἰ γὰρ κατὰ τὰς τεταγμένας ἀνακυκλήσεις  
ἀνάγκη τὰ αὐτὰ αἰεὶ καὶ γεγονέναι καὶ εἶναι καὶ ἕσσεσθαι ἐν  
τῇ τῶν θνητῶν περιόδῳ, δῆλον ὅτι ἀνάγκη αἰεὶ Σωκράτη  
10 μὲν φιλοσοφῆσειν καὶ κατηγορηθῆσεσθαι ἐπὶ καινοῖς δαιμο-  
νίοις καὶ τῇ τῶν νέων διαφθορᾷ, Ἄνυτον δὲ καὶ Μέλητον  
αἰεὶ κατηγορήσειν αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλήν  
καταψηφίσεσθαι αὐτοῦ τὸν διὰ τοῦ καινοῦ θάνατον. Οὕτω  
δὲ ἀνάγκη αἰεὶ κατὰ τὰς τεταγμένας περιόδους Φάλαριν  
15 τυραννήσειν καὶ τὸν Φεραῖον Ἀλέξανδρον τὰ αὐτὰ ὁμοποιή-  
σειν, τοὺς τε εἰς τὸν Φαλάριδος ταῦρον καταδικασθέντας αἰεὶ  
ἐν αὐτῷ μικήσεσθαι ἄπερ ἐὰν δοθῇ, οὐκ οἶδ' ὅπως τὸ  
ἐφ' ἡμῖν σωθήσεται καὶ ἔπαινοι καὶ ψόγοι εὐλόγως ἔσονται.  
Λελέξεται δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν τῷ Κέλσῳ ὅτι,  
20 εἴπερ ὁμοία ἐστὶν ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἡ τῶν θνητῶν αἰεὶ  
περίοδος, καὶ κατὰ τὰς τεταγμένας ἀνακυκλήσεις ἀνάγκη  
τὰ αὐτὰ αἰεὶ καὶ γεγονέναι καὶ εἶναι καὶ ἕσσεσθαι, ἀνάγκη  
αἰεὶ κατὰ τὰς τεταγμένας περιόδους Μωϋσεᾶ μὲν μετὰ τοῦ  
λαοῦ τῶν Ἰουδαίων ἐξελθεῖν ἐκ τῆς Αἰγύπτου, Ἰησοῦν δὲ  
25 πάλιν ἐπιδημῆσαι τῷ βίῳ τὰ αὐτὰ ποιήσοντα, ἄπερ οὐχ  
ἅπαξ ἀλλ' ἀπειράκις κατὰ περιόδους πεποίηκεν ἄλλα καὶ  
Χριστιανοὶ οἱ αὐτοὶ ἔσονται ἐν ταῖς τεταγμέναις ἀνακυκλή-  
σεσιν, καὶ πάλιν Κέλσος γράψει τὸ βιβλίον τοῦτο, ἀπειράκις  
αὐτὸ πρότερον γράψας.

68. Ὁ μὲν οὖν Κέλσος μόνην τὴν θνητῶν περίοδον κατὰ  
τὰς τεταγμένας ἀνακυκλήσεις ἐξ ἀνάγκης φησὶν αἰεὶ γεγονέναι

67, 5 τὰς M : om A || 10 καινοῖς A<sup>1</sup> : κε- A || 13 καταψηφίσεσθαι  
M<sup>pc</sup> : -σασθαι AM<sup>ac</sup> || 14 τεταγμένους A || 17 μικήσεσθαι A<sup>1</sup> :  
μὴ κείσεσθαι A

1. Aux exemples de l'histoire profane qui étaient classiques  
(cf. V, 20, TATIEN, 3), Origène ajoute ceux de l'histoire sainte, comme  
dans ce passage dont on notera la finale : « Si enim per omnia similis  
mundo mundus dicitur, erit ut iterum Adam et Eva eadem faciant  
quae fecerunt ; idem iterum erit diluivum, atque idem Moyses rursum  
populum sexcenta milia numero educet ex Aegypto, Iudas quoque

cycles déterminés, nécessairement ont été, sont et seront  
toujours les mêmes choses. Si cela était, c'en serait fait  
de notre liberté. Car si, au cours des cycles déterminés,  
nécessairement ont été, sont et seront toujours les mêmes  
choses dans la période des êtres mortels, il est clair que  
nécessairement toujours Socrate s'adonnera à la philo-  
sophie, sera accusé d'introduire des divinités nouvelles  
et de corrompre la jeunesse, et qu'Anytos et Mélétos  
toujours l'accuseront, et le Conseil dans l'Aéropage  
prononcera par décret contre lui la condamnation à mort  
par la ciguë. Nécessairement toujours aussi, au cours  
des périodes déterminées Phalaris sera tyran et Alexandre  
de Phères commettra les mêmes cruautés, et les condamnés  
au taureau de Phalaris mugiront toujours en lui. Qu'on  
admette cela, et je ne sais comment notre liberté sera  
sauvée, et comment on pourra raisonnablement mériter  
louange ou blâme. A l'hypothèse de Celse on opposera  
que, si la période des êtres mortels est toujours semblable  
du commencement à la fin, et que, au cours des cycles  
déterminés, nécessairement ont été, sont, et seront toujours  
les mêmes choses, alors au cours des périodes déterminées  
nécessairement toujours Moïse avec le peuple juif sort  
d'Égypte, et Jésus revient au monde pour faire les mêmes  
choses qu'il a faites non pas une fois, mais un nombre  
infini de fois au cours des périodes. De plus, les mêmes  
gens seront chrétiens dans les cycles déterminés et Celse,  
de nouveau, écrira ce livre qu'il a auparavant écrit une  
infinité de fois<sup>1</sup>.

68. Pour Celse, la période des êtres mortels seule, au  
cours des cycles déterminés, nécessairement a été, est,

bis dominum tradet, Paulus secundo lapidantium Stephanum  
vestimenta servabit, et omnia quae in hac vita gesta sunt, iterum  
gerenda dicentur : quod non puto ratione aliqua posse firmari, si  
arbitrii libertate aguntur animae et vel profectus suos vel decessus  
pro voluntatis suae sustinent potestate » *De princ.*, II, 3, 4 (GCS 5,  
119, 6-13).

καὶ εἶναι καὶ ἔσεσθαι· τῶν δὲ Στωϊκῶν οἱ πλείους οὐ μόνον τὴν τῶν θνητῶν περιόδον τοιαύτην εἶναι φασιν ἀλλὰ  
 5 καὶ τὴν τῶν ἀθανάτων καὶ τῶν κατ' αὐτοὺς θεῶν. Μετὰ γὰρ τὴν τοῦ παντός ἐκπύρωσιν, ἀπειράκις γενομένην καὶ ἀπειράκις ἔσομένην, ἢ αὐτὴ τάξις ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους πάντων γέγονέ τε καὶ ἔσται. Πειρώμενοι μέντοι θεραπεύειν πως τὰς  
 10 φασὶν ἔσεσθαι κατὰ περίοδον τοῖς ἀπὸ τῶν προτέρων περιόδων πάντας, ἵνα μὴ Σωκράτης πάλιν γένηται, ἀλλ' ἀπαράλλακτός τις τῷ Σωκράτει, γαμήσιον ἀπαράλλακτον τῇ Ξανθίππῃ καὶ κατηγορηθῆσόμενος ὑπὸ ἀπαράλλακτων Ἀνύτων καὶ Μελήτων. Οὐκ οἶδα δὲ πῶς ὁ μὲν κόσμος αἰεὶ ὁ  
 15 αὐτός ἐστι καὶ οὐκ ἀπαράλλακτος ἕτερος ἑτέρῳ, τὰ δ' ἐν αὐτῷ οὐ τὰ αὐτὰ ἀλλὰ ἀπαράλλακτα. Ἄλλὰ γὰρ ὁ προηγουμένος καὶ πρὸς τὰς Κέλσου λέξεις καὶ πρὸς τὰς ἀπὸ τῆς Στοῦας λόγος εὐκαιρότερον ἐν ἄλλοις ἐξετασθήσεται, ἐπεὶ μὴ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν καὶ τὴν ἐνεστηκυῖαν πρόθεσιν  
 20 ἀρμόζει ἐν τούτοις πλεονάσαι.

69. Μετὰ ταῦτα λέγει ὅτι οὔτε τὰ δρώμενα ἀνθρώπων δέδοται, ἀλλ' ἕκαστα <τῆς> τοῦ ὄλου σωτηρίας εἵνεκα γίνεται τε καὶ ἀπόλλυται καθ' ἣν προεῖπον ἀμοιβήν. Ἐξ ἀλλήλων εἰς ἄλληλα· περισσὸν δὲ τὸ προσδιατρέθειν τῇ

68, 13 τῇ Ξανθίππῃ Bo De : τὴν Ξανθίππην A || 17-18 τὰς, ... λόγος Bo : τοὺς ... λόγους A || 18 ἐν (A')

69, 2 τῆς add Ktr

1. Cf. IV, 14 et VI, 71.

2. Cf. V, 20.

3. Chadwick renvoie ici à PLATON, *Lois* 903 b-e. — Andresen note que l'expression ἡ σωτηρία τοῦ ὄλου est platonicienne, et que le passage annonce le fragment IV, 99. Il ne faudrait pas majorer le rapprochement. Dans la théodicée du dixième livre des *Lois*, après l'existence de Dieu, avant sa justice incorruptible, est défendue sa providence que ferait nier le triomphe apparent de l'injustice : Dieu n'aurait pas souci des affaires humaines ! La perspective est tout autre. Et la thèse est optimiste. Platon affirme le principe de la prévalence du tout : « Celui qui prend soin de toutes choses a tout disposé pour

et sera toujours. Mais pour la plupart des Stoïciens, c'est non seulement cette période des êtres mortels, mais encore celle des êtres immortels et de ceux qu'ils regardent comme dieux<sup>1</sup>. Après l'embrasement de l'univers, qui a été une infinité de fois et sera une infinité de fois, c'est le même ordre qui, du commencement à la fin a été et sera. Pour essayer pourtant d'atténuer les invraisemblances, les Stoïciens déclarent que, je ne sais comment, tous les hommes au cours d'une période seront tout semblables à ceux des périodes précédentes : si bien que ce n'est point Socrate qui naîtra de nouveau, mais quelqu'un de tout semblable à Socrate qui, de façon toute semblable, se mariera à Xanthippe, et sera condamné par des gens tout semblables à Anytos et Mélétos. Mais je ne sais pas comment le monde est toujours le même, non un monde tout semblable à un autre, tandis que les choses qu'il renferme ne sont pas les mêmes, mais toutes semblables. Cependant l'argument principal contre les expressions de Celse et celles des Stoïciens sera poussé à fond plus opportunément ailleurs<sup>2</sup>, car il ne convient ni à l'occasion présente, ni au dessein actuel de prolonger la discussion.

Le bien du tout 69. Il déclare ensuite : *Les choses que l'on voit n'ont pas été données à l'homme ; chacune naît et périt pour le salut de l'ensemble, selon le changement que j'ai déjà dit des unes aux autres*<sup>3</sup>. Mais

la conservation et la perfection de l'ensemble, où chaque partie, autant qu'il est en elle, ne pâtit et n'agit que dans la mesure qui convient » 903 b. Mais si le douteur n'est qu'une de ces parties infimes, on lui rappelle sa parenté divine, θεῖα συγγένεια πρὸς τὸ σύμφυτον 899 d, qui le pousse à croire. Et si l'individu est ordonné et subordonné au tout, ce qui lui arrive réalise à la fois le plus grand bien de l'ensemble et le sien, τὸ περὶ σὲ ἄριστον τῷ παντὶ συμβαίνει καὶ σοὶ κατὰ δύναμιν τὴν τῆς κοινῆς γενέσεως, 903 d. L'homme n'est point ravalé au-dessous de l'animal. La ressemblance entre Celse et Platon consiste à utiliser un même principe, principe d'ailleurs communément admis. Aussi bien Chadwick ajoutait-il, dans son

5 τούτων ἀνατροπῇ, κατὰ δύναμιν ἡμῖν προεκτεθείση. Εἴρηται δὲ καὶ εἰς τοῦτο · Οὔτε δὲ τὰ ἀγαθὰ οὔτε τὰ κακὰ ἐν τοῖς θνητοῖς ἐλάττω ἢ πλείω γένοιτ' ἂν. Λέλεκται καὶ εἰς τό · Οὔτε τῷ θεῷ καινότερας δεῖ διορθώσεως. Ἄλλ' οὐδ' ὡς ἄνθρωπος τεκτηνόμενός τι ἐνδεῶς καὶ ἀτεχνότερον δημιουργήσας ὁ θεὸς προσάγει διορθώσῃ τῷ κόσμῳ, καθαίρων αὐτὸν κατακλυσμῷ ἢ ἐκπυρρώσει, ἀλλὰ τὴν χύσιν τῆς κακίας κωλύων ἐπὶ πλείον νέμεσθαι, ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι καὶ πάντῃ τεταγμένως αὐτὴν ἀφανίζων συμφερόντως τῷ παντί. Εἰ δὲ μετὰ τὸν ἀφανισμόν τῆς κακίας λόγον ἔχει τὸ πάλιν αὐτὴν ὑφίστασθαι ἢ μὴ, ἐν προηγουμένῳ λόγῳ τὰ τοιαῦτα ἐξετασθήσεται. Θέλει οὖν διὰ καινότερας διορθώσεως αἰεὶ ὁ θεὸς τὰ σφάλματα ἀναλαμβάνειν. Εἰ γὰρ καὶ τέτακται αὐτῷ πάντα κάλλιστα καὶ ἀσφαλέστατα κατὰ τὴν τῶν ὄλων δημιουργίαν, ἀλλ' οὐδὲν ἤττον ἱατρικῆς τινοσ αὐτῷ ἐδέησε 20 τοῖς τὴν κακίαν νοσοῦσι καὶ παντὶ τῷ κόσμῳ, ὅπ' αὐτῆς ὥσπερ εἰ μολυνομένῳ. Καὶ οὐδὲν γε ἡμέληται τῷ θεῷ ἢ ἀμεληθήσεται, ποιοῦντι καθ' ἕκαστον καιρὸν ὅπερ ἔπρεπεν αὐτὸν ποιεῖν ἐν τρεπτῷ καὶ μεταδλητῷ κόσμῳ. Καὶ ὥσπερ γεωργὸς κατὰ τὰς διαφόρους τῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ ὥρῶν διάφορα 25 ἔργα γεωργικὰ ποιεῖ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ τὰ ἐπ' αὐτῆς φυόμενα, οὕτως ὁ θεὸς οἶονεῖ ἐνιαυτούς τινας, ἵν' οὕτως ὀνομάσῃ,

69, 16 ἐξετασθήσεται mg A<sup>1</sup> : ἐξηγηθήσεται A || 20 ἐπὶ τοῖς mg M<sup>2</sup>

article de *JTS*, 1947, p. 36, n. 2, la référence à SÉNÈQUE, *Ep.* 73, 6-7 ; cf. *De benef.*, 6, 20, 1. Et Andresen mentionne que le stoïcisme a une vue correspondante (cf. *SVF* II, 1171, témoignage de Philon, 1176, et témoignage de Plutarque, 1181), *Logos und Nomos*, p. 66, n. 47.

1. Cf. IV, 60.

2. Cf. IV, 62-64.

3. Cf. IV, 11-13.

4. Le traité fut-il jamais écrit ? Origène réfute donc le retour cyclique, entre deux catastrophes, de mondes tout à fait semblables : cette ronde des mêmes personnages et des mêmes événements est absurde ; et surtout, la liberté y serait supprimée, et par conséquent le mérite, le jugement divin, les sanctions. La thèse stoïcienne est

il est superflu de s'arrêter à la réfutation de ces principes, que j'ai déjà faite de mon mieux<sup>1</sup>. On a répondu encore à ceci<sup>2</sup> : *Il ne peut y avoir plus ou moins de bien et de mal dans les êtres mortels*. On a discuté de même ce point<sup>3</sup> : *Dieu n'a pas besoin d'appliquer de nouvelle réforme*. De plus, *ce n'est pas à la manière d'un artisan qui a fabriqué un ouvrage défectueux maladroitement charpenté que Dieu apporte une réforme au monde quand il le purifie par le déluge ou l'embrasement*. Mais il empêche le flot du vice de s'étendre davantage ; je crois même qu'avec ordre il le détruit entièrement pour le bien de l'univers. Qu'après cette destruction du vice, il y ait ou non une raison qu'il recommence à exister, la question fera l'objet d'un traité spécial<sup>4</sup>. Dieu tient donc toujours à réparer les erreurs par une nouvelle réforme. Il a certes ordonné au mieux et de la manière la plus stable toutes choses lors de la création du monde ; néanmoins il a eu besoin d'appliquer un traitement médicinal aux victimes du péché et au monde entier souillé par lui en quelque sorte. Certes Dieu n'a jamais omis ni n'omettra de faire à tout moment ce qu'il convient qu'il fasse en ce monde variable et changeant. Comme l'agriculteur aux diverses saisons de l'année accomplit les différents travaux des champs qui demandent la terre et ses produits, Dieu, de même, administre l'ensemble des siècles comme s'ils ne formaient

inadmissible. Mais le dernier mot n'est pas dit. Si la liberté subsiste, comme elle implique le pouvoir de choisir, une nouvelle chute reste théoriquement possible, un nouvel état qui appelle un Sauveur, bref un monde sinon identique, du moins ressemblant. — A la perspective de ce monde possible, Origène hésite, tantôt l'envisage, *De princ.* II, 3, 4 fin, tantôt le rejette, *In Rom.* V, 10 (Lomm VI, 408), cf. *supra*, *Préf.* 3, note ; en fait, l'amour de Dieu prévaudra. Dans le *Contre Celse*, le risque n'est pas nié, mais l'espérance subsiste : cf. VI, 20 « ... tant que durera notre louange » ; VIII, 72, véritable chant de victoire : « Nous affirmons qu'un jour le Logos dominera toute la nature raisonnable et transformera chaque âme en sa propre perfection... », etc.

οἰκονομεῖ ὅλους τοὺς αἰῶνας, καθ' ἕκαστον αὐτῶν ποιῶν ὅσα ἀπαιτεῖ αὐτὸ τὸ περι τὰ ὅλα εὐλογον, ὑπὸ μόνου θεοῦ ὡς ἀληθείας ἔχει τρανότεστα καταλαμβανόμενον καὶ ἐπιτε-  
30 λούμενον.

70. Ἔθηκε δέ τινα λόγον ὁ Κέλσος περι τῶν κακῶν τοιοῦτον, ὅτι κἄν σοὶ τι δοκῇ κακόν, οὕτω δῆλον εἰ κακόν ἐστίν· οὐ γὰρ οἶσθα ὅ τι ἢ σοὶ ἢ ἄλλω ἢ τῷ ὅλῳ συμφέρει. Καὶ ἔχει μὲν τι ὁ λόγος εὐλαβές, ὑπονοεῖ δὲ καὶ τὴν τῶν  
5 κακῶν φύσιν οὐ πάντη εἶναι μοχθηρὰν διὰ τὸ ἐνδέχασθαι τῷ ὅλῳ συμφέρειν τὸ νομιζόμενον ἐν τοῖς καθ' ἕκαστον εἶναι κακόν. Πλὴν ἵνα μὴ παρακούσας τις τοῦ λεγομένου ἐπιτριβῆς εὐρῆ ἀφορμῆν, ὡς καὶ τῆς κακίας αὐτοῦ χρησίμου τυγχανούσης τῷ παντὶ ἢ δυναμένης γε εἶναι χρησίμου, λελέξεται  
10 ὅτι σφζομένου τοῦ ἐφ' ἡμῖν ἐκάστω κἄν συγχρήσηται τῇ κακίᾳ τῶν φάυλων εἰς τὴν διάταξιν τοῦ παντός ὁ θεός, κατατάσσων αὐτοὺς εἰς χρεῖαν τοῦ παντός, οὐδὲν ἦττον ψεκτός τε ἐστὶν ὁ τοιοῦδε καὶ ὡς ψεκτός κατατέτακται εἰς χρεῖαν ἀπευκταίαν μὲν ἐκάστω χρησίμου δὲ τῷ παντί.  
15 Ὡς εἰ καὶ ἐπὶ τῶν πόλεων τις ἔλεγε τὸν τάδε τινα ἡμαρτηκότα καὶ διὰ τὰ ἁμαρτήματα εἰς τινα δημόσια ἔργα χρήσιμα τῷ παντὶ καταδικαζόμενον ποιεῖν μὲν τι χρήσιμον τῇ ὅλῃ πόλει, αὐτὸν δὲ γεγονέναι ἐν ἀπευκταίῳ πράγματι καὶ ἐν ᾧ οὐδεὶς τῶν κἄν μέτριον νοῦν ἔχόντων ἐβούλετο γενέσθαι.

70, 3 τῷ M<sup>pc</sup> : ὅτω A || 14 ἀπ' εὐκταίαν A : ἀπευκτὴν mg A<sup>1</sup> || 18 ἀπευκταίῳ A : ἀπευκτῷ mg A<sup>1</sup> || 19 ἔχόντων A : ἔχειν ἐθελόντων mg A<sup>1</sup>

1. Sur l'argumentation des défenseurs de la providence, cf. 69 (début et note). Pour Origène, la Providence est absolument universelle. Elle vise par priorité le bien commun et vise le bien particulier dans la mesure où il est compatible avec le bien commun : « Dieu ne prend pas soin d'un seul homme, mais il prend soin du monde entier, il administre ce qui est au ciel et ce qui est partout sur la terre. Il veille donc à ce qui est utile à l'ensemble du monde et à la totalité des êtres, dans la mesure possible il veille aussi à l'avantage de l'individu, sans toutefois que l'avantage de l'individu

pour ainsi dire que quelques années. Il opère en chacun d'eux tout ce qu'exige ce qui de soi est raisonnable pour l'ensemble et que Dieu est le seul, puisqu'il possède la vérité, à très clairement saisir et accomplir.

70. Et sur le mal, Celse formule cette remarque : *Même quand une chose paraît être un mal, il n'est pas encore évident qu'elle soit un mal, car on n'en sait pas l'utilité pour soi-même, pour autrui, pour l'ensemble.* Remarque circospecte, à la vérité ; mais elle suppose que la nature du mal n'est pas à tout point de vue dommageable, puisqu'elle admet que ce qui semble un mal pour chaque individu peut être utile à l'ensemble<sup>1</sup>. Mais pour éviter qu'une fausse interprétation de ma pensée ne donne un prétexte à s'obstiner dans le mal, à l'idée que la malice apporte ou peut apporter un profit à l'univers, il me suffira de dire : bien que Dieu, en laissant intacte la liberté personnelle, utilise la malice des méchants pour l'ordre de l'univers, en les subordonnant à l'utilité de l'univers, un tel individu n'en est pas moins digne de blâme et comme tel il reçoit une fonction détestable pour l'individu mais utile à l'univers. On pourrait dire de même que dans les villes, le coupable de crimes déterminés, condamné pour ces crimes à des travaux d'utilité publique, rend service à la ville entière, bien qu'il se trouve engagé dans une tâche détestable où aucun homme de sens commun ne voudrait se trouver<sup>2</sup>.

puisse advenir au détriment du monde » *In Jer. h. 12, 5* (GCS 3, 92, 25-30). On notera la précision qu'il met à sauvegarder la liberté et la responsabilité. Cf. également *De princ. II, 9, 2* (GCS 5, 165, 25 s.). Sur la pensée et les témoignages patristiques antérieurs, voir M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église...*, p. 324-331.

2. Cf. *In Num. h. 14, 2* (GCS 8, 121-123) : « Nec interim dicimus dispensatione quadam et sapientia Dei ita omnia in hoc mundo esse disposita, ut nihil prorsus otiosum sit apud Deum, etiamsi malum illud sit, etiamsi bonum... » Dieu ne crée pas la malice, il la permet et il utilise ceux qui la possèdent à l'affermissement des bons dans



20 Καὶ ὁ ἀπόστολος δὲ τοῦ Ἰησοῦ Παῦλος, διδάσκων ἡμᾶς  
 συνοίσει μὲν τῇ χρεΐα τι τοῦ παντός καὶ τοὺς φαυλοτάτους,  
 παρ' ἑαυτοῦ δὲ ἔσεσθαι ἐν τοῖς ἀπεικτοῖς, χρησιμωτάτους  
 δ' ἔσεσθαι καὶ τοὺς σπουδαιοτάτους τῷ παντί, παρ' ἑαυτῶν  
 25 μεγάλη δ' οἰκία οὐκ ἔστι μόνον σκεύη χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ  
 ἀλλὰ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα, καὶ ἃ μὲν εἰς τιμὴν ἃ δὲ  
 εἰς ἀτιμίαν· ἐὰν οὖν τις ἐκκαθάρῃ ἑαυτόν, ἔσται σκεῦος εἰς  
 τιμὴν, ἡγιασμένον καὶ εὐχρηστον τῷ δεσπότη, εἰς πᾶν  
 ἔργον ἀγαθὸν ἡτοιμασμένον<sup>a</sup>. » Καὶ ταῦτα δ' ἀναγκαιῶς  
 30 ὑπολαμβάνω ἐκτεθεῖσθαι πρὸς τὸ κἂν σοὶ τι δοκῆ κακόν,  
 οὐπω δῆλον εἰ κακόν· οὐ γὰρ οἴσθα ὅ τι ἢ σοὶ ἢ ἄλλω  
 συμφέροι, ἵνα μὴ ἀφορμὴν λαμβάνῃ τις ἐκ τῶν κατὰ τὸν  
 τόπον πρὸς τὸ ἀμαρτάνειν ὡς χρήσιμος τῷ ὄλω διὰ τὴν  
 ἀμαρτίαν ἐσόμενος.

71. Ἐπεὶ δὲ μετὰ ταῦτα μὴ νοήσας τὰς περὶ θεοῦ ὡς  
 ἀνθρωποπαθοῦς ἐν ταῖς γραφαῖς λέξεις διασύρει ὁ Κέλσος  
 ἐν αἷς ὀργῆς λέγονται κατὰ τῶν ἀσεβῶν φωναὶ καὶ ἀπειλαὶ

70, 21 τι Κδ : τί Α τῇ edd || 22-23 ἐν — ἔσεσθαι mg A<sup>a</sup> : om A

70, a. II Tim. 2, 20-21

la vertu ; exemples : Joseph, sa tribulation et tous les biens qui en sont résultés ; Judas, dont la malice a occasionné la croix, la résurrection du Christ, prélude de la nôtre. Bref, « ex quibus omnibus colligitur quia Deus non solum bonis utatur ad opus bonum, sed et malis ; et hoc vere mirabile est, quod vasis malis utitur Deus ad opus bonum » ; viennent ensuite la citation de II Tim. 2, 20-21 et la comparaison avec les services rendus à une ville par des condamnés.

1. La critique dirigée par Celse contre la doctrine qui attribue à Dieu « colère », « menaces », « passions » s'inspire encore du stoïcisme d'après R. Bader, p. 119. Il n'en est rien, d'après C. Andresen ; c'était une thèse professée par le moyen-platonisme (cf. ALBINOS, *Didask.* 31, 165, 23). De même faut-il d'après Andresen atténuer la signification stoïcienne des fragments qui précèdent et qui suivent. La représentation stoïcienne des cycles périodiques du fr. 65 n'infirmé

Aussi, Paul, l'Apôtre de Jésus, nous enseigne que même les plus scélérats contribueront au bien de l'ensemble, tout en se trouvant engagés eux-mêmes dans des situations détestables, mais que les plus vertueux rendent aussi le plus de service au tout, ce qui leur vaudra d'être mis à la plus belle place : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des ustensiles d'or et d'argent ; il y en a aussi de bois et d'argile. Les uns servent à un usage de choix, les autres à un usage vulgaire. Celui donc qui se gardera pur sera un instrument de choix, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre<sup>a</sup>. » Voilà ce que j'ai cru nécessaire d'opposer à l'assertion : Même quand une chose paraît être un mal, il n'est pas encore évident qu'elle soit un mal, car on n'en sait pas l'utilité pour soi-même ou pour autrui. Et personne ne doit prendre occasion de ce qui a été dit sur ce point pour commettre le péché sous le prétexte de rendre ainsi service à l'ensemble.

71. Après cela, faute de les avoir  
 compris, Celse tourne en ridicule  
 les passages de la Bible prêtant à  
 Dieu des sentiments humains, des paroles de colère contre  
 les impies, et des menaces contre les pécheurs<sup>1</sup>. Il faut

en rien le dualisme platonicien si reconnaissable au fr. 14, sur la nature de Dieu, et du fr. 52, sur la double création. C'est à cette lumière qu'il faut interpréter les suivants. Si le monde mortel, corporel, matériel n'est pas l'œuvre de Dieu, et encore moins le mal qui vient d'un principe cosmologique, les périodes cycliques ne concernent que le règne de la nature et les êtres mortels : on peut conjecturer que tel était l'enseignement du platonisme contemporain, cf. Attikos, *ap. Eus., Prep. ev.* 15, 12, 2. Au fr. 69, Celse rejette l'eschatologie juive et l'annonce d'un jugement. Et dans la dernière section, il réduit la téléologie du stoïcisme pour la rapprocher de la providence universelle de Platon. Certes, poursuit Andresen dans la ligne de sa thèse, il est curieux que Celse emploie des expressions stoïciennes et en même temps combatte un dogme central du stoïcisme comme un philosophe juge une philosophie. Il l'évoque comme un témoin du passé, un des facteurs de l'histoire spirituelle

κατὰ τῶν ἡμαρτηκότων, λεκτέον ὅτι, ὡσπερ ἡμεῖς τοῖς  
 5 κομιδῇ νηπίοις διαλεγόμενοι οὐ τοῦ ἑαυτῶν ἐν τῷ λέγειν  
 στοχαζόμεθα δυνατοῦ, ἀλλ' ἀρμοζόμενοι πρὸς τὸ ἀσθενές  
 τῶν ὑποκειμένων φαμέν ταῦτα ἀλλὰ καὶ ποιούμεν ἃ φαίνεται  
 ἡμῖν χρήσιμα εἰς τὴν τῶν παιδῶν ὡς παιδῶν ἐπιστροφὴν καὶ  
 10 τὰ ἀναγεγραμμένα, μετρήσας τῇ δυνάμει τῶν ἀκουόντων  
 καὶ τῷ πρὸς αὐτοὺς χρησίμῳ τὸ ἐν τῇ ἀπαγγελίᾳ πρέπον.  
 Καὶ καθόλου γε περὶ τοῦ τοιοῦτου τρόπου τῆς ἀπαγγελίας  
 τῶν περὶ θεοῦ ἐν τῷ Δευτερονομίῳ οὕτω λέλεκται : « Ἐτρο-  
 15 ποφόρησέ σε κύριος σου, ὡς εἶ τις τροποφορήσαι  
 ἄνθρωπος τὸν υἱὸν αὐτοῦ<sup>a</sup>. » Οἷονεὶ ἀνθρώπου τρόπου πρὸς  
 τὸ ἀνθρώποις λυσιτελές φορῶν ὁ λόγος τοιαῦτα λέγει : οὐ  
 γὰρ ἐδέοντο οἱ πολλοὶ προσωποποιούντος θεοῦ ἀρμοζόντως  
 ἑαυτῶ τὰ πρὸς τοὺς τοιούσδε λεχθησόμενα. Ἄλλ' ὅ μὲλει  
 20 τῆς τῶν θείων γραμμάτων σαφηνείας εὐρήσει ἀπ' αὐτῶν  
 τὰ λεγόμενα πνευματικὰ τοῖς ὀνομαζόμενοις πνευματικοῖς  
 συγκρίνων<sup>b</sup> τὸ βούλημα τῶν τε πρὸς τοὺς ἀσθενεστέρους  
 λεγομένων καὶ τῶν τοῖς ἐντρεχεστέροις ἀπαγγελλομένων,  
 πολλάκις ἐν τῇ αὐτῇ λέξει ἐκατέρων τῶ ἐιδότι ἀκούειν  
 αὐτῆς κειμένων.

72. Ὁργὴν μὲν οὖν ὀνομάζομεν θεοῦ, οὐ πάθος δ' αὐτοῦ  
 αὐτὴν εἶναι φαμέν ἀλλὰ τι παραλαμβανόμενον εἰς τὴν διὰ  
 σκυθρωποτέρων ἀγωγῶν παιδευσιν τοῖς τὰ τοσάδε καὶ

71, 5-6 τοῦ ... δυνατοῦ M<sup>a</sup> : τὸ ... δυνατόν A || 11 ἀπαγγελίᾳ M<sup>po</sup> :  
 ε- A

71, a. Deut. 1, 31 || b. I Cor. 2, 13

de l'hellénisme. Et cela, non seulement parce qu'il veut dénoncer  
 la pauvreté et le manque d'originalité de la doctrine de ses adversaires,  
 mais parce qu'il juge l'histoire seule, si complexe soit-elle, maîtresse  
 de vérité. Cf. *Logos und Nomos*, p. 65-68, 72-77.

répondre : dans la conversation avec de très petits enfants,  
 on ne vise point à déployer son éloquence, mais on s'adapte  
 à leur faiblesse, disant et faisant ce qu'on juge utile à  
 la conversion et à la correction de ces enfants, considérés  
 comme tels. Le Logos de Dieu, lui aussi, semble avoir  
 dispensé les Écritures en proportionnant l'exposé qui  
 convient à la capacité des auditeurs et au bienfait qu'ils  
 en retireront. C'est bien, en général, cette manière  
 d'annoncer les réalités divines qui est exprimée dans le  
 Deutéronome : « Le Seigneur ton Dieu s'est adapté à toi  
 comme un père s'adapte à son fils<sup>a</sup>. » Le Logos parle de  
 la sorte, adoptant les manières humaines pour le bien  
 des hommes. Car il n'était pas nécessaire aux foules  
 que Dieu mis en scène exprimât de la façon qui lui convient  
 en propre les paroles destinées à elles. Mais celui qui prend  
 à cœur l'élucidation des divines Écritures, comparant  
 les choses spirituelles aux spirituelles<sup>b1</sup>, découvrira à partir  
 d'elles la signification de ce qui est dit à l'adresse des  
 plus faibles et de ce qui est exposé aux plus intelligents,  
 l'un et l'autre souvent exprimé dans la même phrase à qui  
 sait la comprendre.

72. Quand donc on parle de la colère de Dieu, il s'agit  
 non d'une passion qu'il éprouve, mais d'un procédé  
 qu'il adopte pour corriger par une méthode d'éducation  
 plus sévère ceux qui ont commis de nombreux et graves

1. On sait que le passage est difficile ; sur le sens de συγκρίνων,  
 sur le genre de πνευματικοῖς les opinions divergent ; d'où la variété  
 des traductions : « exprimant en termes d'esprit les réalités d'esprit »  
 (B. J.) ; « soumettant les réalités spirituelles au jugement des hommes  
 inspirés » (Bible du Centenaire) ; « employant un langage spirituel  
 pour les choses spirituelles » (Segond) ; « montrant l'accord des choses  
 spirituelles pour les spirituels » (Allo) ; « les choses spirituelles étant  
 ainsi proportionnées aux spirituels » (Buzy) ; « exprimant les choses  
 spirituelles par un langage spirituel » (Crampon). Je traduis comme  
 Chadwick.

τοιαύδε ἡμαρτηκόσιν. « Ὅτι γὰρ παιδεύει ἢ καλουμένη ὀργὴ  
 5 τοῦ θεοῦ καὶ ὁ ὀνομαζόμενος θυμὸς αὐτοῦ, καὶ τοῦτ' ἀρέσκει  
 τῷ λόγῳ, δῆλον ἐκ τοῦ ἐν μὲν ἔκτω ψαλμῷ εἰρησθαι·  
 « Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξης με, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου  
 παιδεύσης με » ἐν δὲ τῷ Ἰερεμιά· « Παιδεύσον ἡμᾶς,  
 κύριε, πλὴν ἐν κρίσει καὶ μὴ ἐν θυμῷ, ἵνα μὴ ὀλίγους ἡμᾶς  
 10 ποιήσης ». » Ἀναγνοὺς δὲ τις ἐν μὲν τῇ δευτέρᾳ τῶν Βασι-  
 λειῶν « ὀργὴν » θεοῦ, ἀναπειθουσάν τὸν Δαυὶδ ἀριθμηῆσαι  
 τὸν λαόν, ἐν δὲ τῇ πρώτῃ τῶν Παραλειπομένων τὸν « διά-  
 βολον<sup>c</sup> », καὶ συνεξετάζων ἀλλήλοις τὰ ῥητὰ ὕψεται ἐπὶ  
 τίνος τάσσεται ἡ ὀργή· ἧς καὶ « τέκνα » πάντας ἀνθρώπους  
 15 γεγονέναι φησὶν ὁ Παῦλος λέγων· « Ἦμεθα τέκνα φύσει  
 ὀργῆς ὡς καὶ οἱ λοιποὶ<sup>d</sup>. »  
 « Ὅτι δ' οὐ πάθος τοῦ θεοῦ ἐστὶν ἡ ὀργή, ἀλλ' ἕκαστος  
 αὐτῷ ταύτην δι' ὧν ἀμαρτάνει κατασκευάζει, δηλώσει ὁ  
 Παῦλος ἐν τῷ· « Ἦ τοῦ πλοῦτου τῆς χρηστότητος αὐτοῦ  
 20 καὶ τῆς ἀνοχῆς καὶ τῆς μακροθυμίας καταφρονεῖς, ἀγνοῶν  
 ὅτι τὸ χρηστὸν τοῦ θεοῦ εἰς μετάνοιαν σε ἄγει; Κατὰ δὲ  
 τὴν σκληρότητά σου καὶ ἀμετανόητον καρδίαν θησαυρίζεις  
 σεαυτῷ ὀργὴν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς καὶ ἀποκαλύψεως δικαιο-  
 κρισίας τοῦ θεοῦ<sup>e</sup>. » Πῶς οὖν δύναται ἕκαστος « θησαυρίζειν  
 25 ἑαυτῷ ὀργὴν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς », « ὀργῆς » νοουμένης τοῦ

72, 7 ἐλέγξης M : -εις A || 18 αὐτῷ P : αὐ- A || κατασκευάζει A<sup>1</sup> :  
 -σει A || 23 σεαυτῷ PM<sup>90</sup> : ἐ- A

72, a. Ps. 6, 2 || b. Jér. 10, 24 || c. II Sam. (II Rois) 24, 1. I Chr  
 21, 1 || d. Éphés. 2, 3 || e. Rom. 2, 4-5

1. Les Stoïciens rejetaient la théorie de la punition-vengeance, cf. SÉNÈQUE; « Nemo prudens punit quia peccatum est, sed ne peccetur » *De ira*, I, 19, 7; ils définissaient les trois buts de la peine : amendement, intimidation, élimination : « aut ut eum, quem punit, emendet, aut ut poena ejus ceteros meliores reddat, aut ut sublatis malis securiores ceteri vivant » *De clementia*, I, 22, 1. Origène lui aussi développe l'aspect médicinal et pédagogique du châtement, même sous des apparences vindicatives et passionnelles : les

péchés<sup>1</sup>. Parler de la colère de Dieu et de sa fureur est un procédé pédagogique; et telle est la pensée du Logos, clairement exprimée par le psaume sixième : « Seigneur ne me reprends point dans ta fureur, ne me corrige point dans ta colère<sup>a</sup> », et dans Jérémie : « Corrige-nous Seigneur, mais selon ta justice et non dans ta fureur, pour ne pas trop nous réduire<sup>b</sup>. » Mais, en lisant dans le second livre des Rois, que la colère de Dieu persuada David de dénombrer le peuple, et dans le premier des Paralipomènes que ce fut « le diable<sup>c</sup> », et en comparant les expressions de l'un à l'autre, on verra ce que désigne « la colère » : cette colère dont tous les hommes sont enfants, au dire de Paul : « Nous étions par nature enfants de colère tout comme les autres<sup>d</sup>. »

Que la colère n'est point une passion de Dieu, et que chacun l'attire sur lui par les péchés qu'il commet, Paul le montrera dans ce passage : « Ou bien mépriseras-tu ses trésors de bonté, de patience, de longanimité, sans reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse au repentir? Par ton endurcissement et l'impénitence de ton cœur, tu amasses contre toi un trésor de colère pour le jour de colère où doit se révéler le juste jugement de Dieu<sup>e</sup>. » Comment donc chacun peut-il amasser contre lui-même un trésor de colère pour le jour de colère, si la colère est considérée comme une passion? Et comment la passion

expressions anthropomorphiques de colère, de jalousie..., etc., n'affirment que la bonté et l'amour : « Misericordia quippe Dei in pondere. Si non esset utile conversioni peccantium adhibere tormenta peccantibus, numquam misericors et benignus Deus poenis scelera puniret; sed quasi indulgentissimus pater ad hoc corripit filium, ut erudiat, quasi providentissimus magister severitate frontis lascivum discipulum castigat, ne amari se sentiens pereat... » *In Ezech. h. 1, 2* (GCS 8, 321, 10 s.). Le caractère éducatif des châtements était une idée grecque, cf. PLATON, *Gorgias* 525 a-b, *Rép.* 380 b-c; mais les exemples et les textes de l'Écriture qu'exploite Origène montrent également que c'est une idée biblique, cf. *Sag.* 11, 22-12, 2, etc. Voir P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu...*, p. 145 s.

πάθος ; Πῶς δὲ ὀργῆς πάθος παιδεύειν δύναται ; Ἄλλὰ  
καὶ οὐκ ἂν ὁ διδάσκων λόγος ἡμᾶς μηδαμῶς ὀργίξῃσθαι καὶ  
φράσκων ἐν τριακοστῷ ἕκτῳ ψαλμῷ · « Παῦσαι ἀπὸ ὀργῆς  
καὶ ἐγκατάλιπε θυμόν<sup>1</sup> », λέγων δὲ καὶ ἐν τῷ Παύλῳ ·  
30 « Ἀπόθεσθε καὶ ὑμεῖς τὰ πάντα, ὀργὴν θυμόν κακίαν  
βλασφημίαν αἰσχρολογίαν<sup>2</sup> », αὐτῷ τῷ θεῷ περιῆπτεν τὸ  
πάθος, οὗ ἡμᾶς πάντῃ ἀπαλλάξαι βούλεται. Δῆλον δὲ τὸ  
τροπολογεῖσθαι τὰ περὶ ὀργῆς θεοῦ ἐκ τοῦ καὶ ὕπνον αὐτοῦ  
ἀναγεγράφθαι, ἀφ' οὗ ὡσπερ διϋπνίζων αὐτὸν ὁ προφήτης  
35 λέγει · « Ἀνάστηθι, ἵνα τί ὕπνοῖς, κύριε » ; Καὶ πάλιν  
φησί · « Καὶ ἐξηγέρθη ὡς ὁ ὕπνων κύριος, ὡς δυνατὸς  
κεκραίπαληκῶς ἐξ οἴνου<sup>3</sup>. » Εἶπερ οὖν ὁ ὕπνος ἄλλο τι  
σημαίνει καὶ οὐχ ὅπερ ἡ πρόχειρος ἐκδοχὴ τῆς λέξεως  
δηλοῖ, διὰ τί οὐχὶ καὶ ἡ ὀργὴ παραπλησίως νοηθῆσεται ;  
40 Καὶ αἱ ἀπειλαὶ δὲ ἀπαγγελίαι εἰσὶ περὶ τῶν ἀπαντησομένων  
τοῖς φαύλοις, ὡς εἰ ἀπειλὰς τις ἔφρασκεν εἶναι καὶ τοὺς τοῦ  
ἱατροῦ λόγους, λέγοντος τοῖς κάμνουσι · τεμῶ σε καὶ  
καυστήρας προσάξω σοι, ἐὰν μὴ πεισθῆς μου τοῖς νόμοις  
καὶ οὕτως μὲν διαίτησιν οὕτως δὲ σαυτὸν ἀγάγῃς. Οὐκ  
45 ἀνθρώπινα οὖν πάθη προσάπτωμεν τῷ θεῷ οὐδὲ δυσσεβεῖς  
δόξας ἔχομεν περὶ αὐτοῦ οὐδὲ πλανώμενοι τὰς περὶ τοῦτον  
διηγῆσεις ἀπ' αὐτῶν τῶν γραμμάτων συνεξεταζομένων  
ἀλλήλοις παρίσταμεν · οὐδὲ τὸ προκείμενον τοῖς ἐν ἡμῖν  
συνετῶς πρεσβεύουσι τοῦ λόγου ἄλλο ἐστὶν ἢ εὐηθείας μὲν  
50 ἀπαλλάξαι κατὰ τὸ δυνατόν τοὺς ἀκούοντας ποιῆσαι δ'  
αὐτοὺς φρονίμους.

73. Ἀκολουθῶν δὲ τῷ μὴ νενοηκέναι τὰ περὶ ὀργῆς  
ἀναγεγραμμένα θεοῦ φησιν · Ἡ γὰρ οὐ καταγέλαστον, εἰ  
ἄνθρωπος μὲν ὀργισθεὶς Ἰουδαίους πάντας αὐτοὺς ἤξηθόν

73. Phil. xx, 1, p. 125

72, 30 ἡμεῖς A || 32 ἀπαλλάξῃ M || 33 ὕπνον A : περὶ ὕπνου P<sup>2</sup> ||  
36 δυνατὸς καὶ M || 42 λέγοντος A<sup>1</sup> : -ας A || 44 διαίτησιν M : διαίτης ἢ (ei  
add A<sup>1</sup>) A || 46 περὶ τούτων M || 48 περιστώμεν P

72, f. Ps. 36, 8 || g. Col. 3, 8 || h. Ps. 43, 24 ; 77, 65

de colère peut-elle être un moyen d'éducation ? De plus,  
le Logos nous enseigne à ne pas du tout nous mettre en  
colère, et déclare dans le psaume trente-sixième : « Laisse  
la colère, abandonne la fureur<sup>1</sup> », et dit chez Paul : « Vous  
aussi rejetez tout cela : colère, fureur, méchanceté,  
diffamation, vilains propos<sup>2</sup>. » Elle ne saurait donc avoir  
attribué à Dieu lui-même la passion dont elle nous demande  
l'abandon total. Il est bien clair que les expressions sur  
la colère de Dieu sont à prendre au sens figuré, à en juger  
par ce qui est écrit de son sommeil : comme s'il voulait  
l'éveiller, le prophète dit : « Lève-toi, pourquoi dors-tu,  
Seigneur ? » et ajoute : « Le Seigneur s'éveilla comme  
un dormeur, comme un guerrier terrassé par le vin<sup>3</sup>. »  
Si donc le mot sommeil a une autre signification que le  
sens usuel du terme, pourquoi ne pas entendre aussi la  
colère de la même manière ?

De plus, les menaces sont des avertissements du sort  
réservé aux méchants. On pourrait aussi bien appeler  
menaces les paroles du médecin à ses patients : « Je  
t'appliquerai le fer et le feu si tu n'obéis pas à mes  
prescriptions et ne suis pas le régime et la règle de conduite  
que voici. » Dès lors, ce n'est point attribuer à Dieu des  
passions humaines, ni professer sur lui des opinions impies,  
ni se mettre dans l'erreur que de présenter les explications  
qui le concernent, à partir des Écritures elles-mêmes  
comparées entre elles. Il n'est pas d'autres tâches pour  
les prédicateurs avisés de la doctrine que de détourner  
autant que possible les auditeurs de la sottise et de les  
rendre réfléchis.

73. Faute d'avoir compris les textes relatifs à la colère  
de Dieu, il ajoute : *N'est-il pas ridicule en effet qu'un  
homme<sup>1</sup>, dans sa colère contre les Juifs, exterme tous leurs*

1. Titus.

- ἀπόλεσεν καὶ ἐπυρπόλησεν, οὕτως οὐδὲν ἦσαν, θεὸς δ' ὁ  
 5 μέγιστος, ὡς φασιν, ὀργιζόμενος καὶ θυμούμενος καὶ  
 ἀπειλῶν πέμπει τὸν υἱὸν αὐτοῦ, καὶ τοιαῦτα πάσχει;  
 Ἐἴπερ οὖν Ἰουδαῖοι μετὰ τὸ διαθεῖναι τὸν Ἰησοῦν ἄπερ  
 ἐτόλμησαν κατ' αὐτοῦ ἠβηδὸν ἀπώλοντο καὶ ἐπυρπολήθησαν,  
 οὐκ ἀπ' ἄλλης ὀργῆς ἢ ἧς ἑαυτοῖς ἐθησαύρισαν ταῦτα  
 10 πεπόνθασι, τῆς τοῦ θεοῦ κατ' αὐτῶν κρίσεως θεοῦ καταστή-  
 ματι γεγενημένης, ὀνομαζομένης ὀργῆς πατρίῳ τινὶ Ἑβραίων  
 ἔθει. Καὶ πάσχει γε ὁ υἱὸς τοῦ μεγίστου θεοῦ βουληθεὶς  
 ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας, ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω  
 κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν λέλεκται.
- 15 [Μετὰ ταῦτά φησιν · Ἄλλ' ὅπως μὴ περὶ μόνων Ἰουδαίων  
 — οὐ γὰρ τοῦτο λέγω — ἀλλὰ περὶ τῆς ὅλης φύσεως, ὅπερ  
 ἐπηγγειλάμην, ὁ λόγος ἦ, σαφέστερον ἐμφανιῶ τὰ προειρη-  
 μένα. Τίς δ' οὐκ ἂν τοῦτοις ἐντυγχάνων μέτριος καὶ αἰσθα-  
 νόμενος τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας οὐκ ἂν περισταίῃ τὸ  
 20 ἐπαχθὲς τοῦ περὶ ὅλης τῆς φύσεως ἐπαγγειλαμένου ἀποδοῦναι  
 λόγον καὶ ἀλαζονευσαμένου ὁμοίως ἢ ἐτόλμησεν ἐπιγράψαι  
 ἐπιγραφῇ τοῦ βιβλίου; Ἰδωμεν δὴ τίνα ἐστὶν ἃ περὶ ὅλης  
 τῆς φύσεως ἐπαγγέλλεται λέξιν καὶ τίνα ἐμφανίσειν.

74. Διὰ πολλῶν δ' ἐξῆς ἐγκαλεῖ ἡμῖν ὡς τῷ ἀνθρώπῳ  
 φάσκουσι πάντα πεποιηκέναι τὸν θεόν. Καὶ βούλεται ἐκ  
 τῆς περὶ τῶν ζώων ἱστορίας καὶ τῆς ἐμφαινόμενης αὐτοῖς  
 ἀγχινοίας δεικνύναι ὅτι οὐδὲν μᾶλλον ἀνθρώπων ἢ τῶν

74. Phil. xx, 2, p. 125-126

73, 7 Ἰουδαῖοι (mg A<sup>1</sup>) || 9 ὀργῆς mg A<sup>2</sup> : om A || 15 φησιν δηλονότι  
 ὁ κέλσος Φ || 19 περισταίῃ A, Pat B, Ro : ἀχθεσθείη C || 22 ἐστὶν ἃ  
 PP<sup>o</sup>, Φ : ἐστὶ τ A (τά A<sup>1</sup>) ἐστὶ τὰ ἃ A<sup>2</sup>M

74, 1 δ' A : δὴ Φ || 2 καὶ M, Φ : eras A || 3 τῶν om Φ || αὐτοῖς  
 Pat C, Ro : -ῶ A, B || 4 ὅτι Φ : om AM

1. Cf. I, 54-55, 61 ; II, 16, 23.

2. Cf. IV, 52.

3. La thèse que Dieu a tout créé pour l'homme est courante chez

jeunes gens, brûle leurs villes et les anéantisse : et que le  
 Dieu très grand, à les entendre, se fâche, s'irrite, menace et  
 envoie son Fils, et que celui-ci souffre à ce point? Mais en  
 fait, le massacre de toute la jeunesse des Juifs, l'incendie de  
 leurs villes, après le traitement qu'ils ont osé infliger à  
 Jésus, toutes ces souffrances ne sont que le trésor de colère  
 qu'ils s'étaient amassé : le jugement de Dieu porté contre  
 eux par disposition divine, que l'usage traditionnel des  
 Hébreux désigne du nom de colère. Mais le Fils du Dieu  
 Très-Haut a souffert, parce qu'il l'a voulu, pour le salut  
 des hommes, ainsi qu'on l'a, au mieux, déclaré plus haut<sup>1</sup>.

Il poursuit : *Cependant, pour que la discussion ne porte  
 pas sur les seuls Juifs, car tel n'est pas mon propos, mais sur  
 la nature entière, comme je l'ai promis<sup>2</sup>, je vais expliquer  
 plus clairement ce que je viens de dire.* A ces mots quel lecteur  
 modeste et conscient de la faiblesse humaine ne serait pas  
 choqué par l'outrecuidant qui promet de rendre raison  
 de l'ensemble de la nature, avec la même forfanterie qui  
 apparaîtrait dans le titre qu'il osa donner à son livre? Voyons  
 donc cette discussion et cet éclaircissement promis sur  
 toute la nature.

74. Il nous accuse ensuite longuement  
 d'affirmer que *Dieu a tout fait pour  
 l'homme*<sup>3</sup> et, en décrivant les animaux  
 et la sagacité qu'ils manifestent,  
 prétend montrer que *ce n'est pas davantage pour les hommes*

les chrétiens, d'après Gen. 1, 26 s. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 10, 2 ; II, 5, 2 ;  
*Dial.* 41, 1. ARISTIDE, *Apol.* 1, 3 (Geffken, p. 4). A *Diognète*, 10, 2, etc.  
 Mais c'est à cause des chrétiens que Dieu conserve le monde, cf.  
 JUSTIN, *Apol.* II, 7, 1. A *Diognète*, 6, 1. Cf. ORIGÈNE, VIII, 70. Or,  
 Celse veut réfuter la prétention des Juifs et des chrétiens à jouir  
 d'une providence particulière de Dieu. Il les replace durement dans  
 l'ensemble des êtres raisonnables, puis rabaisse l'être raisonnable au  
 niveau ou au-dessous de l'animal. C'était s'en prendre, du même  
 coup, à la thèse de la grandeur de l'homme, centre et roi du monde,  
 but de la création, chère au stoïcisme. Les Stoïciens ne cessèrent

5 ἀλόγων ζώων ἐνεκεν γέγονε τὰ πάντα. Καὶ δοκεῖ μοι  
 ἄμοιρον τι εἰπεῖν τοῖς διὰ τὸ πρὸς τοὺς μισουμένους ἔχθος  
 κατηγοροῦσιν αὐτῶν ἐφ' οἷς οἱ φίλτατοι αὐτῶν ἐπαινοῦνται.  
 "Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τούτων τυφλοὶ τὸ ἔχθος πρὸς τὸ μὴ συνορᾶν  
 10 ὅτι καὶ φιλότατων κατηγοροῦσιν δι' ὧν κακῶς λέγειν νομίζουσι  
 τοὺς ἐχθρούς, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ Κέλσος συγχυθεὶς τὸν  
 λογισμὸν οὐχ ἐώρακεν ὅτι καὶ τῶν ἀπὸ τῆς Στοᾶς φιλοσόφων  
 κατηγορεῖ, οὐ κακῶς προταττόντων τὸν ἄνθρωπον καὶ  
 ἀπαξᾶπλῶς τὴν λογικὴν φύσιν πάντων τῶν ἀλόγων καὶ  
 15 πεποιηκένας. Καὶ λόγον μὲν ἔχει τὰ λογικά, ἀπερ ἔστι  
 προηγουμένα, παιδίων γεννωμένων τὰ δ' ἄλογα καὶ τὰ  
 ἄψυχα χορίου συγκτιζομένου τῷ παιδίῳ. Καὶ ἡγοῦμαι γε  
 ὅτι, ὡσπερ ἐν ταῖς πόλεσιν οἱ προνοούμενοι τῶν ὀνίων καὶ  
 τῆς ἀγορᾶς δι' οὐδὲν ἄλλο προνοοῦνται ἢ διὰ τοὺς ἀνθρώπους,  
 20 παραπολαύουσι δὲ τῆς δασιλείας καὶ κύνες καὶ ἄλλα τῶν  
 ἀλόγων οὕτως ἡ πρόνοια τῶν μὲν λογικῶν προηγουμένως  
 προνοεῖ, ἐπηκολούθησε δὲ τὸ καὶ τὰ ἄλογα ἀπολαύειν τῶν δι'  
 ἀνθρώπους γινομένων. Καὶ ὡσπερ ἀμαρτάνει ὁ λέγων τοὺς

74, 5 γεγονέναι PM || 6 εἰπεῖν A, Ro : ποιεῖν Φ || 12 οὐ κακῶς A,  
 Pat : ὡς κακῶς B ὡς οὐ κακῶς CD, Ro ὡς καλῶς EH || 16 παιδίων  
 γεννωμένων A : παιδίων γ- Pat B, Ro πεδίων γενομένων C || τὰ, om  
 BC || 17 χορίου συγκτιζομένου A, Ro : χορίῳ συγκτιζομένῳ Pat B  
 χορίων συγκτιζομένων C || πεδίῳ Φ || 22 ἄλογα PM, Φ : ἄλλα ἄλογα A

d'affirmer le principe de la providence et son application aux événements et aux choses. Mais, incapables de fournir une interprétation finaliste de tous les détails, ils se résignèrent « en suspendant l'intérêt individuel (que nous croyons comprendre, mais qui ne se réalise pas toujours) à l'intérêt du tout (qui se réalise, mais que nous ne comprenons pas toujours) » V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien...*, p. 87. Cf. M. POHLENZ, *Die Stoa*, t. I, 1948, p. 81-93. A la thèse que Dieu a tout fait pour l'homme, Celse réplique : les animaux, loin d'être inférieurs aux hommes, — sont mieux servis par les phénomènes de la nature, 74-77, — et mieux dotés de ce qui fait l'orgueil des hommes, la force, la vie sociale, etc., 78-98.

que pour les animaux sans raison que tout est venu à l'existence<sup>1</sup>. Il s'exprime là, me semble-t-il, comme ceux qui, par haine pour leurs ennemis, les blâment de ce qu'ils approuvent chez leurs meilleurs amis. Alors la haine aveugle les hommes et les empêche de voir qu'ils accusent également leurs amis dans les attaques qu'ils croient diriger contre leurs ennemis : de la même manière Celse, dans la confusion de son esprit, n'a pas vu qu'il accusait également les philosophes du Portique. Car ceux-ci placent à bon droit l'homme et, en général, la nature raisonnable, au-dessus de tous les êtres sans raison, disant que la Providence a fait toutes choses principalement pour le bien de la nature raisonnable. Les êtres raisonnables qui sont les créatures principales jouent le rôle des enfants mis au monde, les êtres sans raison et inanimés, celui du placenta créé avec l'embryon<sup>2</sup>. En outre, à mon avis, comme dans les villes, les inspecteurs des marchandises et des marchés n'exercent leur surveillance que pour les hommes, mais les chiens et les autres animaux sans raison profitent en passant du surplus de nourriture, la Providence aussi pourvoit principalement aux êtres raisonnables, mais en conséquence, les êtres sans raison profitent de ce qui est fait pour les hommes. Donc, comme on aurait tort de dire que les inspecteurs des marchés ne pourvoient

1. « Principio ipse mundus deorum hominumque causa factus est, quaeque in eo sunt, ea parata ad fructum hominum et inventa sunt. Est enim mundus quasi communis deorum atque hominum domus aut urbs utrorumque. Soli enim ratione utentes, jure et lege vivunt » Cic., *De nat. deor.* II, 62, 154 (= SVF II, 1131). Cf. l'ensemble SVF II, 1152-1167. Origène s'accorde avec les Stoïciens pour affirmer que la créature irrationnelle existe pour la créature rationnelle : προηγουμένως μὲν γὰρ τὸ λογικὸν ζῶον, διὰ δὲ τὴν αὐτοῦ χρείαν κτήνη καὶ τὰ ἀπὸ τῆς γῆς φύόμενα. *Sel. in Ps.* (Lomm XI, 383) = SVF II, 1156.

2. « L'homme qui fournit la semence n'est pas le père du placenta, bien que ce dernier vienne de la semence », dit Chrysippe, cité par PLUTARQUE, *Mor.* 1000 f, SVF II, 1158.

ἀγορανόμους προνοεῖν οὐ μᾶλλον τῶν ἀνθρώπων ἢ τῶν  
 25 κυνῶν, ἐπεὶ καὶ οἱ κύνες παραπολαύουσι τῆς δαψιλείας τῶν  
 ὀνίων, οὕτω πολλῶ μᾶλλον Κέλσος καὶ οἱ τὰ αὐτὰ φρονοῦντες  
 αὐτῶ ἀσεβοῦσιν εἰς τὸν προνοοῦντα τῶν λογικῶν θεόν,  
 φάσκοντες· τί μᾶλλον ἀνθρώποις γίνεσθαι ταῦτα πρὸς  
 τροφήν ἢ τοῖς φυτοῖς δένδροις τε καὶ πόαις καὶ ἀκάνθαις;

75. Οἴεται γὰρ πρῶτον μὲν μὴ ἔργα θεοῦ εἶναι βροντὰς  
 καὶ ἀστραπὰς καὶ ὑετούς, ἤδη σαφέστερον ἐπικουρίζων·  
 δεύτερον δέ φησιν ὅτι, εἰ καὶ διδώη τις ταῦτα ἔργα εἶναι  
 θεοῦ, οὐ μᾶλλον ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ταῦτα γίνεται πρὸς  
 5 τροφήν ἢ τοῖς φυτοῖς δένδροις τε καὶ πόαις καὶ ἀκάνθαις,  
 συντυχικῶς διδούς καὶ οὐ κατὰ πρόνοιαν ὡς ἀληθῶς ἐπικου-  
 ρεῖος ταῦτα συμβαίνειν. Εἰ γὰρ οὐ μᾶλλον ἡμῖν ἢ φυτοῖς  
 καὶ δένδροις καὶ πόαις καὶ ἀκάνθαις ταῦτ' ἐστι χρήσιμα,  
 δῆλον ὅτι οὐδ' ἀπὸ προνοίας ταῦτ' ἔρχεται ἢ ἀπὸ προνοίας  
 10 οὐ μᾶλλον ἡμῶν προνοουμένης ἢ δένδρων καὶ πόας καὶ  
 ἀκάνθης. Ἐκότερον δ' αὐτόθεν ἀσεβές, καὶ τὸ τοῖς τοιούτοις  
 ἀντιλέγειν ἰστάμενον πρὸς τὸν ἀσέβειαν ἡμῶν κατηγοροῦντα  
 εὐηθές· παντὶ γὰρ δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων, τίς ὁ ἀσεβής.  
 Εἰτά φησιν ὅτι κἂν ταῦτα λέγῃς ἀνθρώποις φέεσθαι  
 15 — δῆλον δ' ὅτι τὰ φυτὰ καὶ δένδρα καὶ πόας καὶ ἀκάνθας —,

75. Phil. xx, 3, p. 126-127

74, 28 τί A, Pat B, Ro : τι CD τι μή EH μή De

75, 2 σαφέστερον A, Ro : σαφῶς Φ || 3 διδοίη M (-ῆ B<sup>1</sup>) B<sup>2</sup> C ||  
 12 ἡμῶν κατηγοροῦντα A, Ro : ἡμῖν ἐγκαλοῦντα Φ || 15 τὰ om Φ

1. On connaît la thèse stoïcienne : « Nam et fruges, et reliqua quae terra pariat, et tempestates ac temporum varietates caelique mutationes, quibus omnia quae terra gignat maturata pubescant, a diis immortalibus tribui generi humano putant » Cic., *De nat. deor.*, I, 2, 4. Contre l'anthropocentrisme du Portique s'exerçait la critique épicurienne. LACTANCE, dans un passage qui vise les Épicuriens, demande : « Si nulla providentia est, cur imbres cadunt, fruges

pas davantage aux besoins des hommes qu'aux chiens, puisque les chiens profitent en passant du surplus des marchandises, ainsi est-ce à plus forte raison, pour Celse et ceux qui pensent comme lui, une impiété envers Dieu qui pourvoit aux êtres raisonnables, de déclarer : Pourquoi ces choses seraient-elles produites davantage pour la nourriture des hommes que pour celle des plantes, des arbres, des herbes, des épines ?

75. En premier lieu, il est d'avis que *tonnerres, éclairs et pluies ne peuvent être des œuvres de Dieu*, faisant déjà mieux voir le disciple d'Épicure<sup>1</sup>. Mais il ajoute en second lieu : *Qu'on admette que ce sont des œuvres de Dieu, elles ne sont pas produites plutôt pour notre nourriture à nous les hommes que pour celle des plantes, des arbres, des herbes et des épines* ; il accorde ainsi, en véritable épicurien, qu'elles arrivent par hasard et non par les desseins de la Providence. Si en effet ces choses ne sont pas faites pour notre avantage plutôt que pour les plantes, les arbres, les herbes et les épines, il est clair qu'elles ne viennent pas de la Providence, ou qu'elles viennent d'une Providence qui ne prend pas soin de nous plutôt que des arbres, de l'herbe et de l'épine. L'une et l'autre supposition est d'une impiété flagrante, et il serait stupide de réfuter ces propositions pour répondre à un homme qui nous accuse d'impiété : sa remarque révèle à tous quel est l'impie.

Il poursuit : *Dira-t-on que cela pousse pour les hommes* — évidemment les plantes, les arbres, les herbes, les épines — ?

orientur, arbusta frondescunt ? » — Et il rapporte la réponse d'ÉPICURE : « Non animantium caussa ista fiunt, quoniam providentiae nihil prosunt : sed omnia sua sponte fieri necesse est. — Unde ergo nascuntur aut quo modo fiunt omnia quae geruntur ? — Non est, inquit, providentiae opus. Sunt enim semina per inane volitantia, quibus inter se temere conglobatis universa gignantur atque concresecunt » LACT., *Divin. instil.*, III, 17 (= USENER, 370 fin).

τί μᾶλλον αὐτὰ ἀνθρώποις φήσεις φύεσθαι ἢ τοῖς ἀλόγοις ζώοις τοῖς ἀγριωτάτοις; Σαφῶς οὖν λεγέτω ὁ Κέλσος ὅτι ἡ τοσαύτη τῶν ἐπὶ γῆς φυομένων διαφορὰ οὐ προνοίας ἐστὶν ἔργον, ἀλλὰ συντυχία τις ἀτόμων τὰς τοσαύτας ποιότητας  
 20 πεποίηκε, καὶ κατὰ συντυχίαν τοσαῦτα εἶδη φυτῶν καὶ δένδρων καὶ πόας παραπλήσιά ἐστιν ἀλλήλοις, καὶ ὅτι οὐδεὶς λόγος τεχνικὸς ὑπέστησεν αὐτά, οὐδ' ἀπὸ νοῦ ἔχει τὴν ἀρχήν, πάντα θαυμασμὸν ὑπερβεθηκότος. Ἄλλ' ἡμεῖς οἱ τῶ ταῦτα κτίσαντι μόνῳ ἀνακείμενοι θεῷ Χριστιανοὶ καὶ  
 25 ἐπὶ τούτοις χάριν οἶδαμεν τῷ καὶ τούτων δημιουργῷ, ὅτι ἡμῖν τηλικαύτην ἐστὶαν εὐτρέπισε καὶ δι' ἡμᾶς τοῖς δουλεύουσιν ἡμῖν ζώοις · « Ὁ ἐξανατέλλων χόρτον τοῖς κτήνεσι καὶ χλόην τῇ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων, τοῦ ἐξαγαγεῖν ἄρτον ἐκ τῆς γῆς, καὶ ἐν' οἶνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου, καὶ  
 30 ἱλαρύνηται πρόσωπον ἐν ἐλαίῳ, καὶ ἄρτος στηρίζη καρδίαν ἀνθρώπου<sup>a</sup>. » Εἰ δὲ καὶ τοῖς ἀγριωτάτοις τῶν ζώων τροφὰς κατεσκευάσεν, οὐδὲν θαυμαστόν · καὶ ταῦτα γὰρ τὰ ζῶα καὶ ἄλλοι τῶν φιλοσοφησάντων εἰρήκασι γυμνασίου ἕνεκα γεγονένοι τῷ λογικῷ ζῳῷ. Φησὶ δὲ πού τῶν καθ' ἡμᾶς τις  
 35 σοφῶν · « Μὴ εἴπῃς · τί τοῦτο, εἰς τί τοῦτο; Πάντα γὰρ εἰς χρεῖαν αὐτῶν ἐκτισται » καὶ « Μὴ εἴπῃς · τί τοῦτο, εἰς τί τοῦτο; Πάντα γὰρ ἐν καιρῷ αὐτῶν ζητηθήσεται<sup>b</sup> ».

76. Ἐξῆς τούτοις ὁ Κέλσος, θέλων μὴ μᾶλλον ἡμῖν τὴν πρόνοιαν πεποιημέναι τὰ φυόμενα ἐπὶ γῆς ἢ τοῖς τῶν ζώων ἀγριωτάτοις, φησὶν · Ἡμεῖς μὲν γε κάμνοντες καὶ προσταλαιπωροῦντες μόλις καὶ ἐπιπόνως τρεφόμεθα · τοῖς δ'

76. Phil. xx, 4, p. 127-128

75, 16 φήσεις (A<sup>1</sup>) || 17 ὁ om Φ || 19 ποιότητος Φ : συντυχίας A || 20 τὰ τοσαῦτα Φ || 24 ἀνακείμενοι θεῷ Φ : (θεῷ A<sup>1</sup>) ἀνακείμενοι A || 26 εὐτρέπισε A, C : ἡδύ- Pat B, Ro || 28 τοῦ Φ (LXX) : om A || 30 στηρίζη A : -ζει P, Pat -ξη B || 33 ἕνεκεν Φ || 35-36 μὴ — καὶ om BC || 35 ἢ εἰς Pat B || 36 ἢ εἰς Φ

76, 1 ἐξῆς δὲ Φ || 2 τῶν om Φ || 4 καὶ μόλις Pat C

*Pourquoi prétendre que cela pousse davantage pour les hommes que pour les plus sauvages des animaux sans raison? Que Celse le dise clairement : la grande diversité de ce qui pousse sur le sol n'est pas l'œuvre de la Providence, mais un choc fortuit d'atomes a produit ces qualités si diverses ; de ce choc fortuit résulte que tant d'espèces de plantes, d'arbres et d'herbes sont semblables entre elles ; aucune raison ordonnatrice ne les a posées dans l'existence, et elles ne tiennent pas leur origine d'un esprit qui surpasse toute admiration. Mais nous, chrétiens, consacrés au seul Dieu qui a créé toutes ces choses, pour elles aussi nous rendons grâce à leur Créateur à elles aussi d'avoir ordonné pour nous, et à cause de nous, pour les animaux à notre service, un si vaste foyer : « Celui qui fait germer l'herbe pour le bétail et les plantes au service des hommes pour qu'ils tirent le pain de la terre, et pour que le vin réjouisse le cœur de l'homme, pour que l'huile égaie son visage, et que le pain fortifie le cœur de l'homme<sup>a</sup>. » Quoi d'étonnant à ce qu'il ait aussi préparé des nourritures aux plus sauvages des animaux? Car même ces animaux, d'autres philosophes encore les ont dit créés pour exercer les forces de l'animal raisonnable<sup>1</sup>. Et l'un de nos sages dit quelque part : « Ne dis pas : qu'est ceci? pourquoi cela? Car toute chose a été créée pour son usage. Ne dis pas : qu'est ceci? pourquoi cela? Car toute chose sera cherchée en son temps<sup>b</sup>. »*

76. Ensuite Celse en vient à nier que la Providence ait fait les produits du sol plutôt pour nous que pour les plus sauvages des animaux, et il dit : *Nous autres, au prix de fatigues et de souffrances continuelles, nous assurons à grand-peine notre nourriture ; pour eux, tout pousse sans*

1. Cf. IV, 78.

75, a. Ps. 103, 14-15 || b. Sag. Sir. 39, 21.17



5 « ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται », οὐχ ὄρων ὅτι πανταχοῦ τὴν ἀνθρωπίνην σύνεσιν γυμνάζεσθαι βουλόμενος ὁ θεός, ἵνα μὴ μένη ἀργή καὶ ἀνεπινόητος τῶν τεχνῶν, πεποίηκε τὸν ἀνθρώπου ἐπίδεξ· ἵνα δι' αὐτὸ τὸ ἐπίδεξ αὐτοῦ ἀναγκασθῆ εὐρεῖν τέχνας, τινὰς μὲν διὰ τὴν τροφήν  
 10 ἄλλας δὲ διὰ τὴν σκέπην. Καὶ γὰρ κρεῖττον ἦν τοῖς μὴ μέλλουσι τὰ θεῖα ζητεῖν καὶ φιλοσοφεῖν τὸ ἀπορεῖν ὑπὲρ τοῦ τῆ συνέσει χρῆσασθαι πρὸς εὐρεσιν τεχνῶν, ἢ περ ἐκ τοῦ εὐπορεῖν πάντῃ τῆς συνέσεως ἀμελεῖν. Ἡ τῶν κατὰ τὸν βίον γοῦν χρεῶν ἀπορία συνέστησε τοῦτο μὲν γεωργικὴν  
 15 τοῦτο δὲ ἀμπελοργικὴν τοῦτο δὲ τὰς περὶ τοὺς κήπους τέχνας τοῦτο δὲ τεκτονικὴν καὶ χαλκευτικὴν, ποιητικὰς ἐργαλείων ταῖς ὑπηρετουμέναις τέχναίς τὰ πρὸς τροφήν ἢ δὲ τῆς σκέπης ἀπορία τοῦτο μὲν ὕφαντικὴν τὴν μετὰ τὴν ξαντικὴν καὶ τὴν νηστικὴν εἰσήγαγε τοῦτο δὲ οἰκοδομικὴν,  
 20 καὶ οὕτως ἀναβέβηκεν ἡ σύνεσις καὶ ἐπὶ ἀρχιτεκτονικὴν. Ἡ δὲ τῶν χρεῶν ἔνδεια πεποίηκε καὶ τὰ ἐν ἑτέροις τόποις γεννώμενα φέρεσθαι διὰ ναυτικῆς καὶ κυβερνητικῆς πρὸς τοὺς μὴ ἔχοντας ἐκεῖνα ὥστε καὶ τούτων ἔνεκεν θαυμάσαι τις ἂν τὴν πρόνοιαν, συμπερόντως παρὰ τὰ ἄλογα ζῶα  
 25 ἔνδεες ποιήσασαν τὸ λογικόν. Τὰ μὲν γὰρ ἄλογα ἐτοιμὴν ἔχει τὴν τροφήν, ἅτε οὐδ' ἀφορμὴν πρὸς τέχνας ἔχοντα καὶ φυσικὴν δ' ἔχει τὴν σκέπην, τετρίχεται γὰρ ἢ ἐπτέρωται ἢ πεφολιδωται ἢ ὡστράκωται.] Καὶ ταῦτα δὲ πρὸς ἀπολογία

76, 5 πάντα om Pat G || φύονται A, Ro : -εται Φ || 8 ἐπίδεξ A, Ro : ἔνδεες Pat C ἐμ- B<sup>1</sup> || 15 τοῦτο δὲ ἀμπελοργικὴν om Φ || 19 οἰκοδομικὴν A : -ὄν A<sup>1</sup> || 22 γενόμενα B || 28 ὡστράκωται : ὄσ- A, Pat B, Ro

1. HOMÈRE, *Od.* IX, 109. Que la nature ne fut pas ordonnée à notre bien c'est également l'opinion de Lucrèce. Dans son admirable et sombre vision de la condition humaine primitive sont développés les deux motifs principaux mis en avant par Celse : la fatigue imposée à l'homme par la nature, V, 205-217 ; la lutte contre les bêtes féroces et l'infériorité par rapport à elles, V, 218-234 : cf. *infra*, 78-79. On sait qu'au tableau pessimiste, tracé par Lucrèce, d'une humanité

*semilles ni labours*<sup>1</sup>. Il ne voit pas que Dieu, voulant que l'intelligence humaine s'exerce sous tous les rapports pour ne pas rester oisive et ignorante des arts, a créé l'homme indigent : ainsi son besoin même le contraindrait à inventer des arts, les uns pour se nourrir, les autres pour se protéger. Pour ceux qui n'étudieraient pas les mystères divins ni la philosophie, il valait mieux être dans le besoin afin d'employer leur intelligence à l'invention des arts, car l'abondance eût fait négliger entièrement l'intelligence. Le besoin de ce qui est nécessaire à la vie a donc produit la culture des champs, celle de la vigne, le jardinage, la technique du bois et celle du fer, qui fabriquent des outils pour les arts servant à l'acquisition de la nourriture. Le besoin de se protéger a introduit le tissage après le cardage et le filage, l'art de construire, et ainsi l'intelligence s'est élevée jusqu'à l'architecture. Le besoin du nécessaire a fait transporter, par la navigation et le pilotage, les produits de certaines régions vers celles qui ne les possédaient pas. Autant d'autres raisons d'admirer la Providence qui, pour son avantage, a créé l'être raisonnable démuné, par rapport aux animaux sans raison. Les animaux sans raison, parce que sans aptitude aux arts, ont leur nourriture toute prête ; et ils ont une protection naturelle, étant pourvus de poils, de plumes, d'écailles,

l'aissée à elle-même s'oppose la vue optimiste de Virgile, qui présente la loi divine du travail comme la condition du progrès, des arts et du développement humain. Cette page d'Origène sur l'invention des techniques et le rôle civilisateur du besoin évoque le mythe de *Prolagoras* 320 a - 322 d : il est piquant de noter que la thèse de Celse rappelle l'œuvre, aussi peu avisée que prodigue, d'Épiméthée, et la riposte d'Origène, l'œuvre prévoyante et divinement assistée de Prométhée. Q. CATAUDELLA cherche à préciser des rapports d'expressions ou d'idées avec le mythe platonicien, cf. « Tracce della sofistica nella polemica celso-origeniana », dans *Rendiconti del R. Istituto Lombard. di sc. e lettere*, XXX, 3, 1937, p. 188-193.

ἡμῖν λελέχθω τῆς φασκούσης λέξεως παρὰ τῷ Κέλσῳ ·  
 30 Ἡμεῖς μὲν κάμνοντες καὶ προσταλαιπωροῦντες μόλις  
 τρεφόμεθα · τοῖς δ' « ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται ».

77. Ἐξῆς δὲ τούτοις ἐπιλαθόμενος ὅτι τὸ προκείμενον  
 αὐτῷ ἔστιν Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν κατηγορεῖν, ἑαυτῷ  
 ἀνθυποφέρει εὐριπίδειον ἰαμβεῖον, ἐναντιούμενον αὐτοῦ τῇ  
 γνώμῃ · καὶ ὁμῶσε χωρήσας τῷ λελεγμένῳ κατηγορεῖ ὡς  
 5 κακῶς εἰρημένου. Ἔχει δ' οὕτως ἡ τοῦ Κέλσου λέξις ·  
 Εἰ δὲ καὶ τὸ εὐριπίδειον ἔρεις, ὅτι

Ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς,

τί μᾶλλον ἡμῖν ἢ τοῖς μύρμηξι καὶ ταῖς μολαῖς; Καὶ γὰρ  
 ἐκείνοις ἡ μὲν « νύξ » γίνεται πρὸς ἀνάπαυσιν ἢ δ' ἡμέρα  
 10 πρὸς τὸ ὄρεᾶν τε καὶ ἐνεργεῖν. Σαφές δὲ ὅτι οὐ μόνον Ἰουδαίων  
 καὶ Χριστιανῶν τινες εἰρήκασιν ἡμῖν δουλεῦειν ἥλιον καὶ τὰ  
 ἐν οὐρανῷ ἀλλὰ καὶ ὁ κατὰ τινὰς σκηνικὸς φιλόσοφος καὶ  
 φυσιολογίας τῆς Ἀναξαγόρου γενόμενος ἀκροατῆς · ὅστις  
 ἀπὸ ἐνὸς λογικοῦ τοῦ ἀνθρώπου συνεκδοχικῶς πᾶσι τοῖς  
 15 λογικοῖς <τὰ> τεταγμένα ἐν τῷ παντί φησι δουλεῦειν,  
 δηλούμενα πάλιν συνεκδοχικῶς ἐκ τοῦ ·

Ἥλιος μὲν νύξ τε.

Ἡ τάχα καὶ ὁ τραγικὸς ἀπὸ τοῦ ποιούντος τὴν ἡμέραν ἡλίου  
 ὠνομασε τὴν ἡμέραν, διδάσκων ὅτι τὰ μάλιστα χρῆζοντα  
 20 ἡμέρας καὶ νυκτὸς τὰ ὑπὸ σελήνην ἔστί, καὶ οὐχ οὕτως ἄλλα  
 ὡς τὰ ἐπὶ γῆς. Ἡμέρα οὖν καὶ « νύξ δουλεύει βροτοῖς »,  
 γενόμεναι διὰ τὰ λογικά. Εἰ δὲ παραπολαύουσι μύρμηκες  
 καὶ μυῖαι, ἐνεργοῦντες μὲν ἡμέρας νυκτὸς δὲ διαναπαυόμενοι,  
 τῶν δι' ἀνθρώπου γεγενημένων, οὐχὶ καὶ διὰ μύρμηκας καὶ  
 25 μυῖας λεκτέον ἡμέραν γίνεσθαι καὶ νύκτα οὐδὲ δι' οὐδέν,  
 ἀλλὰ κατὰ πρόνοιαν ἀνθρώπων ἔνεκεν ταῦτα χρῆ νομίζειν  
 γεγονέναι.

77, 13 φυσιολογίας mg A<sup>1</sup> : φιλοσοφίας A || 15 τὰ add Guilet Kδ ||  
 17 post τε add δουλεύει βροτοῖς Iol || 22 γενόμεναι M : -α A

1. Phéniciennes, 546 ; cité par Origène, IV, 30.

2. Cf. CLÉM. AL., Strom. V, 70, 2.

de coquilles. Cela suffit pour répondre à la parole de Celse :  
 Nous autres, c'est au prix de fatigues et de souffrances  
 continuelles que nous assurons à grand-peine notre  
 nourriture ; pour eux, tout pousse sans semailles ni  
 labours.

77. Après quoi, oubliant son propos d'accuser les Juifs  
 et les chrétiens, il s'objecte à lui-même un iambe d'Euripide,  
 contraire à sa pensée, et il s'en prend à l'affirmation qu'il  
 accuse d'être mal fondée. Voici le passage de Celse :  
*Allègue-t-on ce vers d'Euripide : « Le soleil et la nuit sont  
 au service des mortels<sup>1</sup> » ? Mais pourquoi à notre service  
 plutôt qu'à celui des fourmis et des mouches ? A elles aussi  
 la nuit permet de se reposer, et le jour de voir et de travailler.*  
 Il est bien clair que certains des Juifs et des chrétiens ne sont  
 pas les seuls à avoir dit que le soleil et les autres corps  
 célestes sont à notre service. Celui qui fut auditeur des  
 leçons d'Anaxagore sur la nature, et que l'on considère  
 comme le philosophe de la scène<sup>2</sup>, le dit également : c'est  
 au service de tous les êtres raisonnables, désignés par  
 synecdoque comme un seul être raisonnable, l'homme,  
 que sont les choses ayant leur place dans l'univers, désignées  
 encore par synecdoque comme « le soleil et la nuit ». Peut-être aussi,  
 le poète tragique, en parlant du soleil qui fait le jour, pour désigner le jour, a-t-il voulu enseigner que  
 les êtres qui ont surtout besoin du jour et de la nuit sont les  
 êtres sublunaires, et que les autres ne sont pas dans la même  
 situation que ceux de la terre. Donc le jour et la nuit sont  
 au service des mortels, parce qu'ils sont faits pour les  
 êtres raisonnables. Que les fourmis et les mouches, au  
 travail le jour, au repos la nuit, profitent de ce qui a été  
 créé pour les hommes, ne permet pas de dire que le jour  
 et la nuit ont été créés aussi pour les fourmis et les mouches,  
 ou pour aucun autre être. Mais il faut croire que dans les  
 desseins de la Providence ils ont été créés pour les hommes.

78. Ἐξῆς δὲ τούτοις ἑαυτῷ ἀνθυποφέρει τὰ ὡς ὑπὲρ ἀνθρώπων λεγόμενα, ὅτι δι' αὐτούς τὰ ἄλογα ζῶα δεδημιούργηται, καὶ φησιν ὅτι, εἴ τις ἡμᾶς λέγοι ἀρχοντας τῶν ἀλόγων, ἐπεὶ ἡμεῖς τὰ ἄλογα ζῶα θηρώμεν τε καὶ δαινόμεθα, 5 φήσομεν ὅτι τί δ' οὐχὶ μᾶλλον ἡμεῖς δι' ἐκεῖνα γεγόναμεν, ἐπεὶ ἐκεῖνα θηρᾶται ἡμᾶς καὶ ἐσθίει; Ἀλλὰ καὶ ἡμῖν μὲν ἀρκύων καὶ ὄπλων δεῖ καὶ ἀνθρώπων πλειόνων βοηθῶν καὶ κινῶν κατὰ τῶν θηρευομένων· ἐκείνοις δ' αὐτίκα καὶ καθ' αὐτὰ ἢ φύσις ὄπλα δέδωκεν, εὐχερῶς ἡμᾶς ὑπάγουσα 10 ἐκείνοις. Καὶ ἐνταῦθα δὲ ὄρας, τίνα τρόπον ἢ σύνεσις μέγα βοήθημα ἡμῖν δέδοται καὶ παντὸς ὄπλου κρείττον, οὐ δοκεῖ ἔχειν τὰ θηρία. Ἡμεῖς γοῦν οἱ πολλῶν τῶ σώματι τῶν ζῶων ἀσθενέστεροι τινῶν δὲ καὶ εἰς ὑπερβολὴν βραχυτέροι κραιοῦμεν διὰ τὴν σύνεσιν τῶν θηρίων καὶ τοὺς τηλικούτους 15 ἐλέφαντας θηρεύομεν, τὰ μὲν πεφυκότα τιθασσεύεσθαι ὑποτάσσοντες τῇ ἡμετέρᾳ ἡμερότητι, κατὰ δὲ τῶν μὴ πεφυκότων ἢ μὴ δοκούντων ἡμῖν χρεῖαν παρέχειν ἐκ τῆς

78. Phil. xx, 5, p. 128-129

78, 1-2 ἐξῆς — δεδημιούργηται Φ : om A || 3 λέγοι A, Ro : -ει Φ || 4 ἀλόγων Φ, Ba Ch : ζῶων A, Ro Gl Kδ || ἄλογα Φ, Ba Ch : ἄλλα A, Ro Gl Kδ || 5 τί δ' Φ : om A || 11 δίδοται A || 12 πολλῶν Wif Ch : -ῶ A, Kδ || τῶν : τινῶν μὲν Ktr || 13 ζῶων A, Ro : θηρίων Φ, sed cf. 22

I. On notera le flottement dans l'emploi des termes, non seulement, ici, d'une tradition manuscrite à l'autre, mais ailleurs, à l'intérieur de chacune d'elles. Ainsi, elles s'accordent à écrire τῶν ἄλλων ζῶων dans le fr. 88 (8 et 11) ; mais deux lignes plus loin, A omet ἄλλα (13) ; elles s'accordent en attribuant à Origène τὰ ἄλογα ζῶα en 89 (2 et 9) ; mais trois lignes plus loin, Φ, cette fois, omet ζῶα (13). Plus près, en 81, elles gardent toutes deux τῶν ἀλόγων (8, cf. 29) ; en 83 elles ont ἄλογα ζῶα (20) et τοῖς ἀλόγοις (48) ; mais à une ligne de distance, ἀλόγους de Φ est moins naturel que ἄλλους de A (47). Dans notre passage Koetschau est passé successivement de la leçon de Φ, ἄλογα, préférée dans son article de *TU*, à celle de A, ἄλλα, maintenue dans son édition (cf. son apparat). Je choisis la leçon de

78. Ensuite, il s'objecte la raison donnée de la supériorité des hommes, — la force à savoir que pour eux ont été créés les animaux sans raison : A l'affirmation que nous sommes les rois des êtres sans raison<sup>1</sup> parce que nous prenons les animaux sans raison à la chasse et en faisons nos repas, nous répondrons : pourquoi n'est-ce pas plutôt nous qui sommes faits pour eux, puisqu'ils nous chassent et nous dévorent? De plus, il nous faut des filets, des armes, le secours de beaucoup d'hommes et de chiens contre les bêtes que nous chassons. A elles, la nature a fourni des armes aussitôt à leur usage pour nous soumettre sans peine à leur empire. Là encore, on voit comment dans l'intelligence nous a été fourni un grand secours, supérieur à toutes les armes dont les bêtes fauves semblent pourvues. En tout cas, quoique plus faibles corporellement que bien des animaux, et bien plus petits que certains, nous dominons par l'intelligence les fauves et prenons en chasse les énormes éléphants<sup>2</sup>. Ceux que la nature a faits domesticables, nous les apprivoisons par la douceur. Contre ceux qui naturellement

la *Philocalie*, parce que c'est la forme attestée au début du paragraphe 78, 2, et dans la reprise d'Origène au début du paragraphe suivant, 79, 2.

2. Parlant de la domestication des animaux, Origène puise dans le stock d'exemples des Stoïciens. « Efficimus etiam domitu nostro quadrupedum vectiones : quorum celeritas atque vis nobis ipsis affert vim et celeritatem. Nos onera quibusdam bestiis, nos juga imponimus ; nos elephatorum acutissimis sensibus, nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur » Cic., *De nat. deor.*, II, 60, 151. « Canum vero tam fida custodia, tamque amans dominorum adulatio, tantumque odium in externos, et tam incredibilis ad investigandum sagacitas narium, tanta alacritas in venando, quid significat aliud, nisi se ad hominum commoditates esse generatos ? » *Ibid.*, 63, 158. On rappelle que certains thèmes de la *diatribe* exploitaient les contrastes entre l'homme et l'animal. Cf. A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine*, 1926 : v.g. thème 21 a, p. 48, 268 : la force physique de l'homme sera toujours inférieure à celle des animaux ; thème 49 a, p. 55, 278 : les animaux sont inférieurs en raison.

78. Γ'Εξῆς δὲ τούτοις ἑαυτῷ ἀνθυποφέρει τὰ ὡς ὑπὲρ ἀνθρώπων λεγόμενα, ὅτι δι' αὐτούς τὰ ἄλογα ζῷα δεδημιούργηται, καὶ φησιν ὅτι, εἴ τις ἡμᾶς λέγοι ἀρχοντας τῶν ἀλόγων, ἐπεὶ ἡμεῖς τὰ ἄλογα ζῷα θηρῶμέν τε καὶ δαινόμεθα, 5 φήσομεν ὅτι τί δ' οὐχὶ μᾶλλον ἡμεῖς δι' ἐκεῖνα γεγόναμεν, ἐπεὶ ἐκεῖνα θηρᾶται ἡμᾶς καὶ ἐσθίει; Ἄλλὰ καὶ ἡμῖν μὲν ἀρκύων καὶ ὄπλων δεῖ καὶ ἀνθρώπων πλειόνων βοηθῶν καὶ κυνῶν κατὰ τῶν θηρευομένων· ἐκείνοις δ' αὐτίκα καὶ καθ' αὐτὰ ἢ φύσις ὄπλα δέδωκεν, εὐχερῶς ἡμᾶς ὑπάγουσα 10 ἐκείνοις. Καὶ ἐνταῦθα δὲ ὄρας, τίνα τρόπον ἢ σύνεσις μέγα βοήθημα ἡμῖν δέδοται καὶ παντὸς ὄπλου κρεῖττον, οὐ δοκεῖ ἔχειν τὰ θηρία. Ἡμεῖς γοῦν οἱ πολλῶν τῶ σώματι τῶν ζῴων ἀσθενέστεροι τινῶν δὲ καὶ εἰς ὑπερβολὴν βραχυτέροι κραιοῦμεν διὰ τὴν σύνεσιν τῶν θηρίων καὶ τοὺς τηλικούτους 15 ἐλέφαντας θηρεύομεν, τὰ μὲν πεφυκότα τιθασσεύεσθαι ὑποτάσσοντες τῇ ἡμετέρᾳ ἡμερότητι, κατὰ δὲ τῶν μὴ πεφυκότων ἢ μὴ δοκούντων ἡμῖν χρεῖαν παρέχειν ἐκ τῆς

78. Phil. xx, 5, p. 128-129

78, 1-2 ἐξῆς — δεδημιούργηται Φ : om A || 3 λέγοι A, Ro : -ει Φ || 4 ἀλόγων Φ, Ba Ch : ζῴων A, Ro Gl Kδ || ἄλογα Φ, Ba Ch : ἄλλα A, Ro Gl Kδ || 5 τί δ' Φ : om A || 11 δίδοται A || 12 πολλῶν Wif Ch : -ῶ A, Kδ || τῶν : τινῶν μὲν Ktr || 13 ζῴων A, Ro : θηρίων Φ, sed cf. 22

1. On notera le flottement dans l'emploi des termes, non seulement, ici, d'une tradition manuscrite à l'autre, mais ailleurs, à l'intérieur de chacune d'elles. Ainsi, elles s'accordent à écrire τῶν ἄλλων ζῴων dans le fr. 88 (8 et 11) ; mais deux lignes plus loin, A omet ἄλλα (13) ; elles s'accordent en attribuant à Origène τὰ ἄλογα ζῷα en 89 (2 et 9) ; mais trois lignes plus loin, Φ, cette fois, omet ζῷα (13). Plus près, en 81, elles gardent toutes deux τῶν ἀλόγων (8, cf. 29) ; en 83 elles ont ἄλογα ζῷα (20) et τοῖς ἀλόγοις (48) ; mais à une ligne de distance, ἀλόγους de Φ est moins naturel que ἄλλους de A (47). Dans notre passage Koetschau est passé successivement de la leçon de Φ, ἄλογα, préférée dans son article de *TU*, à celle de A, ἄλλα, maintenue dans son édition (cf. son apparat). Je choisis la leçon de

78. Ensuite, il s'objecte la raison donnée de la supériorité des hommes, à savoir que pour eux ont été créés les animaux sans raison : A l'affirmation que nous sommes les rois des êtres sans raison<sup>1</sup> parce que nous prenons les animaux sans raison à la chasse et en faisons nos repas, nous répondrons : pourquoi n'est-ce pas plutôt nous qui sommes faits pour eux, puisqu'ils nous chassent et nous dévorent? De plus, il nous faut des filets, des armes, le secours de beaucoup d'hommes et de chiens contre les bêtes que nous chassons. A elles, la nature a fourni des armes aussitôt à leur usage pour nous soumettre sans peine à leur empire. Là encore, on voit comment dans l'intelligence nous a été fourni un grand secours, supérieur à toutes les armes dont les bêtes fauves semblent pourvues. En tout cas, quoique plus faibles corporellement que bien des animaux, et bien plus petits que certains, nous dominons par l'intelligence les fauves et prenons en chasse les énormes éléphants<sup>2</sup>. Ceux que la nature a faits domesticables, nous les apprivoisons par la douceur. Contre ceux qui naturellement

la *Philocalie*, parce que c'est la forme attestée au début du paragraphe 78, 2, et dans la reprise d'Origène au début du paragraphe suivant, 79, 2.

2. Parlant de la domestication des animaux, Origène puise dans le stock d'exemples des Stoïciens. « Efficimus etiam domitu nostro quadrupedum vectiones : quorum celeritas atque vis nobis ipsis affert vim et celeritatem. Nos onera quibusdam bestiis, nos juga imponimus ; nos elephantorum acutissimis sensibus, nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur » Cic., *De nat. deor.*, II, 60, 151. « Canum vero tam fida custodia, tamque amans dominorum adulatio, tantumque odium in externos, et tam incredibilis ad investigandum sagacitas narium, tanta alacritas in venando, quid significat aliud, nisi se ad hominum commoditates esse generatos ? » *Ibid.*, 63, 158. On rappelle que certains thèmes de la *diatribe* exploitaient les contrastes entre l'homme et l'animal. Cf. A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine*, 1926 : v.g. thème 21 a, p. 48, 268 : la force physique de l'homme sera toujours inférieure à celle des animaux ; thème 49 a, p. 55, 278 : les animaux sont inférieurs en raison.

τιθασσείας οὕτω μετὰ τῆς ἡμετέρας ἰστάμεθα ἀσφαλείας, ὥστε, ὅτε μὲν βουλόμεθα, ἔχομεν τὰ τηλικαῦτα θηρία κατα-  
 20 κεκλεισμένα, ὅτε δὲ χρῆζομεν τροφῆς τῆς ἀπὸ τῶν σωμάτων  
 αὐτῶν, οὕτως αὐτὰ ἀναιροῦμεν ὡς καὶ τὰ μὴ ἄγρια τῶν  
 ζώων. Δοῦλα οὖν πάντα τοῦ λογικοῦ ζώου καὶ τῆς φυσικῆς  
 αὐτοῦ συνέσεως κατεσκευάσεν ὁ δημιουργός. Καὶ εἰς ἄλλα  
 μὲν κυνῶν χρῆζομεν, φέρ' εἰπεῖν, εἰς φυλακὴν ποιμνίων ἢ  
 25 βουκολίων ἢ αἰπολίων ἢ οἰκιῶν, εἰς ἄλλα δὲ βοῶν οἶον εἰς  
 γεωργίαν, εἰς ἄλλα δ' ὑποζυγίοις χρῶμεθα ἢ ἀχθοφόροις.  
 Οὕτως εἰς γυμνάσιον τῶν τῆς ἀνδρείας ἐν ἡμῖν σπερμάτων  
 δεδῶσθαι ἡμῖν λέγεται τὸ λεόντων καὶ ἄρκτων παρδάλεων τε  
 καὶ συῶν καὶ τῶν τοιούτων γένος.

79. Εἶτα λέγει πρὸς τὸ τῶν αἰσθανομένων τῆς ἑαυτῶν  
 ὑπεροχῆς ἀνθρώπων γένος, ἣν ὑπερέχει τῶν ἀλόγων ζώων,  
 ὅτι πρὸς ὃ ἡμεῖς φατε, ὡς ὁ θεὸς ἡμῖν δέδωκεν αἰρεῖν τὰ  
 θηρία δύνασθαι καὶ καταχρησασθαι, ἐροῦμεν ὅτι ὡς εἰκός,  
 5 πρὶν πόλεις εἶναι καὶ τέχνας καὶ τοιαύτας ἐπιμιξίας καὶ  
 ὄπλα καὶ δίκτυα, ἄνθρωποι μὲν ὑπὸ θηρίων ἠρπάζοντο καὶ  
 ἠσθίοντο, θηρία δ' ὑπὸ ἀνθρώπων ἡμιστὰ ἤλίσκετο. "Ορα

79. Phil. xx, 6, p. 129-130

78, 24 τῶν ποιμνίων Φ || 26 γεωργίαν : -ας Α || 29 τὸ τῶν V, Ro

79, 3 ἡμῖν Α, CD, Ro : ὃ- Pat B || 4 δύνασθαι Α, Φ : -ε Α<sup>1</sup> ||  
 καταχρησασθαι Α, Ro : -χρῆσθαι Φ

1. Cf. IV, 75. Les animaux fournissent des occasions indispensables à l'exercice des vertus : « Jam vero immanes et feras belluas nanciseimur venando, ut et vescamur iis, et exerreamur in venando ad similitudinem bellicae disciplinae, et utamur domitis et condocfactis, ut elephantis » Cic., *De nat. deor.* II, 64, 161. Lion, hydre, cerf et sanglier ont permis à Hercule de se révéler et de s'exercer, dit ÉPICTÈTE, *Diss.*, I, 6, 32-36. Léopards, ours, lions exercent le courage, dit Chrysippe, cité par PORPHYRE, *De abstin.*, 3, 20, SVF II, 1152 ; et les punaises sont utiles, car elles empêchent de trop dormir ; cité par PLUTARQUE, *Mor.*, 1044 d, SVF II, 1163.

ne peuvent l'être, ou qui, une fois domestiqués, ne paraîtraient devoir être d'aucune utilité, nous pourvoyons si bien à notre sécurité que, quand nous le voulons, nous tenons enfermés ces énormes fauves, et quand nous avons besoin de nous nourrir de leurs corps, nous les tuons aussi facilement que des animaux domestiques. Le Créateur les a donc tous mis au service de l'animal raisonnable et de son intelligence naturelle. A certains emplois nous utilisons, par exemple, les chiens pour garder les troupeaux de moutons, de vaches, de chèvres ou les maisons ; à d'autres les bœufs, pour travailler les champs ; à d'autres les bêtes de somme, pour porter les fardeaux. Et on dit que les races de lions, d'ours, de panthères, de sangliers et des animaux de ce genre nous ont été données également pour développer les germes de courage que nous possédons<sup>1</sup>.

79. Puis, il s'adresse à la race des hommes conscients de leur supériorité sur les animaux sans raison : *A votre prétention que Dieu nous a donné le pouvoir de prendre les fauves et d'en user à notre guise, nous répondrons que probablement, avant qu'il y eût des villes, des arts, les liens sociaux d'aujourd'hui, des armes, des filets, c'étaient les hommes que ravissaient et dévoraient les fauves, et pas du tout les fauves que capturaient les hommes*<sup>2</sup>. Même si les hommes capturent

2. Brève évocation d'allure épicurienne. Pour Lucrèce, en effet, les hommes vivaient à la manière des bêtes (V, 932), sans arts (953-957), sans société (958-961), sans autres armes que leurs membres, les pierres et les massues (967-968). Tout autre est la conception platonicienne. Elle admet non seulement un âge d'or, cf. *Politique* 271 e-272 e, *Lois* 713 e s., mais encore l'aide divine accordée aux hommes pour qu'ils inventent les arts et organisent la vie sociale, cf. *Protagoras* 321 e s. Si Platon décrit l'homme, après les cataclysmes, dans cet état d'infériorité par rapport aux animaux, que mentionne Celse, il le montre ensuite acquérant de lui-même, par la mise en valeur des dons divins, la compétence technique, politique, civilisatrice (*Politique*, 274 b-d). Celse ne présente que le coin sombre du tableau.

- δὲ πρὸς ταῦτα ὅτι, εἰ καὶ αἰροῦσιν ἄνθρωποι θηρία καὶ  
 10 θηρία ἀνθρώπους ἀρπάζει, πολλή ἐστι διαφορὰ τῶν συνέσει  
 κρατούντων παρὰ τὰ ἀγριότητι καὶ ἀμότητι περιγινόμενα  
 τῶν οὐ χρωμένων τῇ συνέσει πρὸς τὸ μηδὲν ὑπὸ θηρίων  
 παθεῖν. Τὸ δὲ πρὶν πόλεις εἶναι καὶ τέχνας καὶ τοιαύτας  
 ἐπιμιξίας ἐπιλεησμένου οἶμαι εἶναι ὧν ἀνωτέρω προεῖπεν,  
 15 ὡς ἀγενήτου ὄντος τοῦ κόσμου καὶ ἀφθάρτου, καὶ μόνων  
 τῶν ἐπὶ γῆς κατακλυσμὸς καὶ ἐκπυρώσεις πασχόντων, καὶ  
 οὐ πάντων ἅμα τούτοις περιπιπτόντων. Ὡς οὐκ ἔστιν οὖν  
 τοῖς ἀγέννητον ὑφισταμένοις τὸν κόσμον ἀρχὴν αὐτοῦ εἰπεῖν,  
 οὕτως οὐδὲ χρόνον, ὅτ' οὐδαμῶς ἦσαν πόλεις οὐδὲ τέχνας πω  
 εὕρητο. Ἄλλ' ἔστιν καὶ ταῦτα ἡμῖν μὲν συναδόντως αὐτῶ  
 20 συγχωρεῖν αὐτῶ δὲ καὶ τοῖς ἀνωτέρω ὑπ' αὐτοῦ λελεγμένοις  
 οὐκέτι · τί οὖν τοῦτο πρὸς τὸ πάντως κατ' ἀρχὰς τοὺς μὲν  
 ἀνθρώπους ὑπὸ θηρίων ἀρπάζεσθαι καὶ ἐσθίεσθαι, μηκέτι δὲ  
 τὰ θηρία ὑπ' ἀνθρώπων ἀλίσκεσθαι; Εἴπερ γὰρ κατὰ  
 πρόνοιαν ὁ κόσμος γεγένηται, καὶ θεὸς ἐφέστηκε τοῖς  
 25 ὅλοις ἀναγκαῖον ἦν τὰ ζώπυρα τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων  
 ἀρξάμενα ὑπὸ τινα γεγονέναι φρουρὰν τὴν ἀπὸ κρειττόνων,  
 ὥστε κατ' ἀρχὰς ἐπιμιξίαν γεγονέναι τῆς θείας φύσεως  
 πρὸς τοὺς ἄνθρώπους. Ἄπερ καὶ ὁ Ἀσκραῖος ποιητῆς  
 ἐννοῶν εἶπε ·
- 30 Ἔυναί γὰρ τότε δαῖτες ἔσαν, ξυνοὶ δὲ θόωκοι  
 ἀθανάτοισι θεοῖσι καταθητοῖς τ' ἀνθρώποις.

79, 9 ἡ διαφορὰ BC || 14 ἀγενήτου C || 17 ἀγέννητον BC || ὑφιστα-  
 μένοις A, Ro : -άνουσι Φ || 20 ἀνωτέρω om Φ || 22 καὶ ἐσθίεσθαι om  
 Pat C || 23 εἴπερ A, Ro : εἰ Φ || 30 θόωκοι A, C

1. Origène n'a pas cité ce fragment jusqu'ici : quelle était sa place dans l'ouvrage de Celse ? On a proposé de le rattacher soit au fragment IV, 11 (Keim, Schroeder), soit au fragment I, 19 (Bader). En réalité, l'analyse du texte ne révèle aucun point d'attache certain.

les fauves et les fauves ravissent les hommes, vois la grande différence entre le triomphe de l'intelligence sur la force de la sauvagerie et de la cruauté, et la sauvegarde contre la férocité des fauves sans mise en œuvre de l'intelligence. Et quand il dit : « Avant qu'il y eût des villes, des arts, les liens sociaux d'aujourd'hui », il semble oublier ce qu'il a dit plus haut : *Le monde est incréé et incorruptible, et seules les choses terrestres sont soumises aux déluges et aux embrasements, et elles ne tombent pas toutes à la fois dans ces calamités*<sup>1</sup>. Dès lors, comme on ne peut, en supposant le monde incréé, parler de son commencement, on ne peut non plus trouver de temps où il n'y ait absolument pas eu de villes ni d'arts. Mais supposons qu'il soit d'accord avec nous sur ce point, bien qu'il ne le soit plus avec lui-même et avec ce qu'il dit plus haut. En quoi cela contribue-t-il à prouver qu'à l'origine les hommes étaient ravis et dévorés par les fauves mais les fauves pas encore capturés par les hommes ? Car si le monde existe grâce à la Providence, et si Dieu veille sur l'ensemble, il était nécessaire que les petites étincelles<sup>2</sup> de ce qui est le genre humain, aient été, au commencement de leur existence, placées sous la garde d'êtres supérieurs, en sorte qu'il y eût dès l'origine un lien social entre la nature divine et les hommes. C'est ce que le poète d'Askra a compris quand il a dit :

« Car il y avait alors des banquets communs et des assemblées communes entre dieux immortels et hommes mortels<sup>3</sup>. »

Peut-être venait-il après l'évocation des cataclysmes qui interrompent les traditions, I, 14-19, d'où Celse conclut qu'il faut s'adresser à d'autres peuples que les Grecs. Voir la discussion de C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 19-21.

2. Cf. PLATON, *Lois* 677 b.

3. HÉSIODE, *fragm.* 82 (216), éd. Rzach.

80. Καὶ ὁ θεὸς δὲ κατὰ Μωϋσέα λόγος εἰσήγαγε τοὺς  
 πρῶτους ἀκούοντας θειοτέρας φωνῆς καὶ χρησμῶν καὶ  
 ὀράωντας ἕσθ' ὅτε ἀγγέλων θεοῦ ἐπιδημίας γεγενημένας πρὸς  
 αὐτούς. Καὶ γὰρ εἰκὸς ἐν ἀρχῇ τοῦ κόσμου ἐπὶ πλείων  
 5 βεβοηθῆσθαι τὴν ἀνθρώπων φύσιν ἕως προκοπῆς γενομένης  
 εἰς σύνεσιν καὶ τὰς λοιπὰς ἀρετὰς καὶ τὴν εὕρεσιν τῶν  
 τεχνῶν δυνηθῶσι καὶ καθ' ἑαυτοὺς ζῆν, οὐ χρῆζοντες ἀεὶ  
 ἐπιτροπευόντων καὶ οἰκονομούντων αὐτοὺς μετὰ παραδόξου  
 ἐπιφανείας τῶν ὑπηρετουμένων τῷ τοῦ θεοῦ βουλήματι.  
 10 Ἀκόλουθον δὲ τούτοις τὸ ψεῦδος εἶναι ὅτι κατ' ἀρχὰς  
 ἀνθρώποι μὲν ὑπὸ θηρίων ἠρπάζοντο καὶ ἡσθίοντο, θηρία  
 δ' ὑπ' ἀνθρώπων ἥμιστα ἤλίσκετο.

Ἐκ δὴ τούτων φανερόν ἐστι ψεῦδος καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ Κέλσου  
 οὕτως λεγόμενον· Ὡστε ταύτη γε ὁ θεὸς τοὺς ἀνθρώπους  
 15 μᾶλλον τοῖς θηρίοις ὑπέβαλεν. Οὐ γὰρ ὑπέβαλε τοὺς ἀνθρώ-  
 πους τοῖς θηρίοις ὁ θεός, ἀλλὰ τῇ συνέσει τῶν ἀνθρώπων  
 ἁλωτὰ δέδωκεν εἶναι τὰ θηρία καὶ ταῖς ἀπὸ συνέσεως  
 ὑφισταμέναις κατ' ἐκείνων τέχναις. Οὐ γὰρ ἄθεοι ἐμμηχανή-  
 σαντο σφίσι αὐτοῖς οἱ ἀνθρώποι σωτηρίαν ἀπὸ τῶν θηρίων  
 20 καὶ τὴν κατ' ἐκείνων ἐπικράτειαν.

81. Οὐχ ὀράων δ' ὁ γεννάδας, ὅσων φιλοσόφων, τὴν  
 πρόνοιαν εἰσαγόντων καὶ διὰ τὰ λογικὰ πάντα ποιεῖν αὐτὴν  
 λεγόντων, συναναίρει τὸ ὅσον ἐφ' αὐτῷ χρήσιμα δόγματα  
 τῇ Χριστιανῶν κατὰ ταῦτα πρὸς φιλοσοφίαν συμφωνία,  
 5 οὐδ' ὅση βλάβη κωλυτικὴ γίνεται εὐσεβείας ἐκ τοῦ παραδέ-  
 ξασθαι ὅτι οὐδὲν μυρμηκῶν ἢ μελισσῶν διαφέρει ὁ ἀνθρώπος  
 παρὰ τῷ θεῷ, φησὶν ὅτι, εἰ διὰ τοῦθ' οἱ ἀνθρώποι διαφέρουν  
 δοκοῦσι τῶν ἀλόγων, ἐπεὶ πόλεις ᾤκισαν καὶ χρῶνται  
 πολιτείᾳ καὶ ἀρχαῖς καὶ ἡγεμονίαις, τοῦτ' οὐδὲν πρὸς ἔπος

80. Phil. xx, 7, p. 130-131

81. Phil. xx, 8, p. 131-132

80, 2 χρησμῶν καὶ Φ : χρησμόσυνα M<sup>ps</sup> χρησμόσινα A || 15 ὑπέβαλε  
 (mg A<sup>1</sup>) : -βαλλεν Pat

81, 3 ἑαυτῷ BC, Ro || 4 τῇ om Φ || σύμφωνα Φ || 8 ᾤκισαν A<sup>1</sup>, C,  
 Ktr Ch : -ησαν A, B, Ro Kδ -εισαν Pat

80. De plus, la parole de Dieu, rapportée par Moïse, a présenté les premiers hommes comme écoutant la voix divine et ses oracles, et ayant parfois des visions d'anges de Dieu venant les visiter. Il convenait en effet qu'au début du monde la nature humaine ait été davantage secourue, jusqu'au moment où par leurs progrès dans la voie de l'intelligence et des autres vertus, dans l'invention des arts, les hommes ont pu vivre par eux-mêmes, sans qu'il leur fallût l'aide et le gouvernement continuel, miraculeusement manifestés, des serviteurs du vouloir divin. En conséquence, il n'est pas vrai qu'à l'origine, c'étaient les hommes que ravissaient et dévoraient les fauves, et pas du tout les fauves que capturaient les hommes.

D'où il est bien clair que le mot de Celse est aussi erroné : *Donc, de ce point de vue, Dieu a plutôt soumis les hommes aux fauves.* Car Dieu n'a pas soumis les hommes aux fauves. Au contraire il a permis que les fauves fussent pris grâce à l'intelligence des hommes et aux arts inventés contre eux par l'intelligence. Car ce n'est pas sans une aide divine que les hommes inventèrent les moyens d'assurer leur protection contre les fauves et de les dominer.

— *la vie en société* 81. Mais il ne voit pas, cet homme illustre, combien de philosophes admettent la Providence et disent qu'elle fait tout pour les êtres raisonnables. Il s'évertue de toutes ses forces à renverser des doctrines si utiles pour accorder sur ces points le christianisme avec la philosophie. Il ne voit pas quel dommage et quelle entrave à la piété résultent du fait d'admettre que, devant Dieu, l'homme ne l'emporte en rien sur les fourmis et les abeilles. Il déclare : *Si les hommes paraissent l'emporter sur les êtres sans raison parce qu'ils ont bâti des villes, possèdent un régime politique avec des autorités et des gouvernements, cela ne prouve rien : les*

10 ἐστὶ, καὶ γὰρ οἱ μύρμηκες καὶ αἱ μέλισσαι. Μελίσσαις γοῦν  
 ἐστὶν ἡγεμών, ἔστι δ' ἀκολουθία τε καὶ θεραπεία καὶ πόλεμοι  
 καὶ νίκαι καὶ τῶν ἡττημένων ἀναιρέσεις καὶ πόλεις καὶ  
 προπόλεις γε καὶ ἔργων διαδοχὴ καὶ δίκαια κατὰ τῶν ἀργῶν  
 15 τε καὶ πονηρῶν · τοὺς γοῦν κηφήνας ἀπελαύνουσί τε καὶ  
 ἀπὸ λόγου καὶ λογισμοῦ ἐπιτελούμενα τῶν ἀπ' ἀλόγου  
 φύσεως καὶ κατασκευῆς ψιλῆς γινομένων. Ὡν τὴν αἰτίαν  
 οὐδεὶς μὲν ἐνυπάρχων τοῖς ποιούσι λόγος ἀναδέχεται — οὐδὲ  
 γὰρ ἔχουσιν αὐτόν —, ὁ πρεσβύτατος δὲ καὶ υἷος μὲν τοῦ  
 20 θεοῦ πάντων δὲ τῶν ὑποκειμένων βασιλεὺς φύσιν ἄλογον  
 πεποίηκε, βοηθοῦσαν ὡς ἄλογον τοῖς οὐκ ἀξιοθεῖσι λόγου.  
 Πόλεις οὖν παρ' ἀνθρώποις μετὰ πολλῶν ὑπέστησαν  
 τεχνῶν καὶ διατάξεως νόμων · πολιτεῖαι δὲ καὶ ἀρχαὶ καὶ  
 ἡγεμονίαι ἐν ἀνθρώποις ἦτοι αἱ κυρίως εἰσὶν οὕτως καλού-  
 25 μенаι σπουδαῖαι τινες ἔξεις καὶ ἐνέργειαι, ἧ καὶ αἱ καταχρησ-  
 τικώτερον οὕτως ὀνομαζόμεναι πρὸς τὴν κατὰ τὸ δυνατόν  
 ἐκείνων μίμησιν · ἐκείναις γὰρ ἐνορῶντες οἱ ἐπιτετευγμένως  
 νομοθετήσαντες συνεστήσαντο τὰς ἀρίστα πολιτείας καὶ  
 τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἡγεμονίας. Ὡν οὐδὲν ἐν τοῖς ἀλόγοις  
 30 ἔστιν εὐρεῖν, κἄν ὁ Κέλσος τὰ λογικὰ ὀνόματα καὶ ἐπὶ  
 λογικῶν τεταγμένα, πόλιν καὶ πολιτείαν καὶ ἀρχὰς καὶ  
 ἡγεμονίας, ἀναφέρῃ καὶ ἐπὶ μύρμηκας καὶ μελίτσας, ἐφ'  
 οἷς οὐδαμῶς μὲν τοὺς μύρμηκας ἢ τὰς μελίτσας ἀποδεκτέον  
 — οὐ γὰρ σὺν λογισμῷ ποιούσι —, τὴν θείαν δὲ φύσιν  
 35 θαυμαστὸν, μέχρι τῶν ἀλόγων ἐκτείνασαν τὸ οἶονεῖ πρὸς

81, 12-13 καὶ τῶν — γε om C || 12 ἡττωμένων Φ || ἀναιρέσεις Ktr  
 Ch : αἰρέσεις A, Kδ αἱ αἰ-Φ || 14 τε om BC || 15 δέ : τε Φ || 16  
 λογισμοῦ Φ, De We Wi Ktr Ch : λογικῆς A, Ro Kδ || ἀπ' (ἀπὸ P)  
 ἀλόγου PM<sup>pc</sup>, B, Ro : ἀπολόγου A, Pat ἀπὸ λόγου C || 21 οὐκ om Pat  
 C || 25 αἱ om Φ || 28 ἀρίστους Φ ||

1. Les exemples étaient classiques : fourmis évoquant une ville,  
 Cic., *De nat. deor.*, III, 9, 21 ; guerre d'abeilles, VIRGILE, *Georg.* IV,  
 67-87. Chadwick note le contresens de Celse, entendant *propolis*

fourmis et les abeilles en font autant<sup>1</sup>. Les abeilles, du moins,  
 ont une reine avec sa suite et des servantes ; elles combattent,  
 remportent des victoires, massacrent les vaincues ; elles  
 possèdent des villes et même des faubourgs, y répartissent  
 les travaux, y jugent les paresseuses : en tout cas elles chassent  
 et punissent les frelons. Là non plus, il n'a pas vu la  
 supériorité des actions accomplies par raison et réflexion  
 sur celles qui proviennent d'une nature sans raison et de sa  
 simple constitution naturelle. Ces actions ne peuvent être  
 expliquées par une raison présente en ceux qui les font :  
 ils n'en ont pas. Mais l'être suprême, Fils de Dieu, roi de  
 tout ce qui existe, a créé une nature sans raison qui,  
 même sans raisonner, assiste les êtres qui n'ont pas mérité  
 d'avoir la raison.

Chez les hommes, on éleva des villes avec des arts  
 multiples et une législation. Mais régimes, autorités,  
 gouvernements, parmi les hommes, se disent ou bien au  
 sens strict de manières d'être et d'agir vertueuses, ou  
 bien en un sens plus large, en raison de l'imitation aussi  
 fidèle que possible des premières<sup>2</sup>. C'est en fixant les yeux  
 sur les premières que ceux qui ont légiféré avec succès  
 ont établi les meilleurs régimes, autorités et gouvernements.  
 Impossible d'en trouver un seul chez les êtres sans raison,  
 même si Celse applique aux fourmis et aux abeilles les  
 vocables rationnels et usités pour des organisations  
 rationnelles, comme ville, régimes, autorités, gouverne-  
 ments. En cela, il ne faut pas louer les fourmis et les  
 abeilles, car elles ne le font pas avec réflexion ; mais il  
 faut admirer la nature divine qui étend jusqu'aux animaux

d'un faubourg, *proastion* : c'était la matière résineuse dont les abeilles  
 se servent comme ciment, cf. VARRON, *De re rustica*, III, 16, 23 ;  
 PLINE, *N.H.*, 11, 16. Voir les dossiers de Koetschau et de Chadwick,  
 et, de ce dernier, l'art. de *JTS*, 1947, p. 36-38.

2. Définition stoïcienne (= SVF III, 368), plus explicite dans  
 CLEM. AL., *Strom.* IV, 26 (= SVF III, 327). Cf. *infra*, IV, 84, note.



τὰ λογικά μίμημα, τάχα πρὸς δυσωπίαν τῶν λογικῶν, ἔν' ἐνορῶντες μύρμηξιν ἐργατικώτεροι γίνονται καὶ ταμειυτικώτεροι τῶν ἑαυτοῖς χρησίμων, κατανοοῦντές τε μελισσας πείθονται μὲν ἡγεμονίας διαιρῶνται δὲ τὰ χρήσιμα τῆς  
40 πολιτείας ἔργα πρὸς σωτηρίαν τῶν πόλεων.

82. Τάχα δὲ καὶ οἱ οἰονεὶ πόλεμοι τῶν μελισσῶν διδασκαλία ἔγκειται πρὸς τὸ δικαίους καὶ τεταγμένους πολέμους, εἴ ποτε δέοι, γίνεσθαι ἐν ἀνθρώποις. Καὶ οὐ πόλεις μὲν καὶ προπόλεις ἐν μελισσαις, ἀλλ' οἱ σίμβλοι καὶ τὰ ἐξάγωνα  
5 καὶ τὰ τῶν μελισσῶν ἔργα καὶ ἡ παρ' ἐκείναις διαδοχὴ αὐτῶν διὰ τοὺς ἀνθρώπους εἰς πολλὰ τοῦ μέλιτος χρῆζοντας, θεραπείας τε σωμάτων πεπονθότων καὶ τροφὴν καθάριον. Οὐ παραβλητέον δὲ τὰ κατὰ τῶν κηφῆνων ὑπὸ τῶν μελισσῶν ἐπιτελούμενα ταῖς κατὰ τῶν ἀργῶν ἐν ταῖς πόλεσι καὶ  
10 πονηρῶν δίκαις καὶ ταῖς κατ' αὐτῶν κολάσεσιν. Ἄλλ' ὡς προεῖπον, τὴν μὲν φύσιν ἐν τούτοις θαυμαστέον· τὸν δ' ἀνθρώπον, ἐπιλογίσασθαι τὰ περὶ πάντων δυνάμενον καὶ κοσμήσαι τὰ πάντων, ἅτε συνεργοῦντα τῇ προνοίᾳ ἀποδεκτέον, καὶ οὐ μόνης προνοίας θεοῦ ἔργα ἐπιτελοῦντα ἀλλὰ  
15 καὶ τῆς ἑαυτοῦ.

83. Εἰπὼν δ' ὁ Κέλσος περὶ τῶν μελισσῶν, ἵνα τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ ἐξευτελίση ἡμῶν οὐ Χριστιανῶν μόνον ἀλλὰ καὶ πάντων ἀνθρώπων τὰς πόλεις καὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς ἀρχάς καὶ τὰς ἡγεμονίας καὶ τοὺς ὑπὲρ τῶν πατρίδων  
5 πολέμους, ἐξῆς ἐπιφέρει διεξιῶν μυρμηκῶν ἐγκώμιον· ὅπως

82. Phil. xx, 9, p. 132-133

83. Phil. xx, 10, p. 133-134

81, 37 γίνονται : γε- A γίνονται A<sup>1</sup>, Pat || 38 καὶ μελισσας Pat B || 39 πείθονται A, Pat || ἡγεμονίας A, Ro : -όνι Φ

82, 1 οἱ (A<sup>1</sup>) || 3-4 πόλεις ... προπόλεις Φ : πόλις ... πρόπολις A || 4 ἀλλ' οἱ A, Pat, Ro : ἀλλά BC || ἐξάγωνα A<sup>1</sup>, Φ : -ωγά A || 5 τὰ τῶν Kδ : τῶν A τὰ Φ || 7 τε χάριν Φ || καθάριον A, Pat : καθαρτήριον B<sup>1</sup> C || 8 κατὰ Φ : om A || 11 θείαν φύσιν mg M<sup>a</sup>

sans raison une sorte d'imitation des êtres raisonnables, peut-être pour leur confusion : afin qu'à la vue des fourmis ils deviennent plus travailleurs et plus économes des choses qui leur sont utiles, et qu'en considérant les abeilles ils obéissent aux autorités et prennent leurs parts respectives des travaux communs utiles au salut des villes.

82. Peut-être même ces sortes de guerres des abeilles sont-elles un enseignement, pour que les guerres parmi les hommes, si jamais il le fallait, soient justes et ordonnées<sup>1</sup>. Et il n'y a pas de villes ni de faubourgs chez les abeilles ; mais elles ont leurs ruches, leurs alvéoles hexagonales, elles se livrent à leurs travaux respectifs, parce que les hommes ont besoin de miel pour beaucoup de choses, comme remède des corps malades ou nourriture saine. Et il ne faut point comparer les procédés des abeilles contre les frelons aux jugements portés dans les villes contre les paresseux et les méchants, ni aux châtiments qu'on leur inflige. Mais, comme je l'ai dit<sup>2</sup>, il faut en tout cela admirer la nature ; et il faut admettre que l'homme, capable d'embrasser l'univers et d'y mettre de l'ordre, en coopérateur de la Providence, accomplit les travaux non seulement de la Providence de Dieu mais de sa prévoyance humaine.

— l'entraide

83. Après avoir parlé des abeilles pour déprécier autant qu'il peut, non seulement chez nous, chrétiens, mais encore chez tous les hommes, les villes, les régimes, les autorités, les gouvernements, les guerres pour la défense des patries, Celse ajoute un développement à l'éloge des fourmis.

1. On notera qu'Origène accepte l'éventualité d'une guerre juste. Cf. VIII, 73.

2. Cf. 81, fin du 1<sup>er</sup> paragraphe.

83, 2 μόνων Pat C

τῶ περι ἐκείνων ἐγκωμίῳ τὸ τῶν ἀνθρώπων οἰκονομικὸν  
περὶ τὴν τροφήν καταβάλλη <καί> τῶ λόγῳ τῶ πρὸς τοὺς  
μύρμηκας καὶ τὸ τῶν χειμαθίων προνοητικὸν καταρρίψῃ ὡς  
οὐδὲν πλέον τῆς ἀλόγου τῶν μυρμηκῶν ἐν οἷς ἐκεῖνος νομίζει  
10 προνοίας. Τίνα δ' οὐκ ἂν τῶν ἀπλουστέρων ἀνθρώπων καὶ  
οὐκ ἐπισταμένων ἐνορᾶν τῇ φύσει πάντων πραγμάτων  
ἀποτρέψαι τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῶ ὁ Κέλσος ἀπὸ τοῦ τοῖς  
βαρουμένοις ὑπὸ φορτίων βοηθεῖν καὶ κοινωνεῖν ἐκείνοις τῶν  
καμάτων, λέγων περὶ μυρμηκῶν ὡς ἂν ἀλλήλοις τῶν φορτίων,  
15 ἐπειδὴν τίνα κάμνοντα ἴδωσιν, ἐπιλαμβάνονται; Ἐρεῖ γὰρ  
ὁ δεόμενος τῆς διὰ λόγου παιδεύσεως καὶ μηδαμῶς ἐπαῖων  
αὐτῆς ἔπει τοίνυν μηδὲν διαφέρομεν μυρμηκῶν, καὶ ὅτε  
τοῖς κάμνουσι διὰ τὸ φέρειν βαρύτατα φορτία βοηθοῦμεν,  
τί μάτην τὸ τοιοῦτον ποιοῦμεν; Καὶ οἱ μὲν μύρμηκες, ἅτε  
20 ἄλογα ζῷα τυγχάνοντες, οὐκ ἂν ἐπαρθεῖεν πρὸς τὸ μέγα  
φρονῆσαι διὰ τὸ παραβάλλεσθαι ἀνθρώποις τὰ ἔργα αὐτῶν·  
οἱ δ' ἀνθρώποι διὰ τὸν λόγον ἀκοῦσαι δυναθέντες, τίνα  
τρόπον εὐτελίζονται αὐτῶν τὸ κοινωρικόν, βλαθεῖεν ἂν τὸ  
ὅσον ἐπὶ τῶ Κέλσῳ καὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ, οὐκ ἰδόντι ὅτι  
25 χριστιανισμοῦ ἀποτρέψαι θέλων τοὺς ἐντυγχάνοντας αὐτοῦ  
τῇ γραφῇ ἀποτρέπει καὶ τῶν οὐ Χριστιανῶν τὸ πρὸς τοὺς  
φέροντας τὰ βαρύτατα τῶν φορτίων συμπαθές. Ἐχρῆν δ'  
αὐτόν, εἴπερ ἦν καὶ φιλόσοφος αἰσθανόμενος τοῦ κοινωρικοῦ,  
πρὸς τῶ μὴ συναιρεῖν τῶ χριστιανισμῶ τὰ χρήσιμα τῶν  
30 ἐν ἀνθρώποις καὶ συνεργεῖν, εἰ οἶόν τ' ἦν, τοῖς κοινοῖς ἐν  
χριστιανισμῶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους καλοῖς.

Εἰ δὲ καὶ τῶν ἀποτιθεμένων καρπῶν τὰς ἐκφύσεις ἀπεκτι-  
θεῶσιν οἱ μύρμηκες, ἵνα μὴ σπαργῶεν, μένοιεν δὲ δι' ἔτους  
αὐτοῖς εἰς τροφήν, οὐ λογισμὸν εἶναι ἐν μύρμηξι τούτων

83, 6 οἰκονομικόν post τροφήν transp Φ, Kδ || 7 καταβάλλη : παρα-  
Μ<sup>pc</sup> || καί add Ktr Ch || τῶ<sub>2</sub> Φ : om A || 11 οὐκ : μὴ Φ || 12 ἀποτρέψαι  
τό A<sup>ac</sup> PM, Pat, Ro : -ψαιτο A<sup>pc</sup> V, BC || τοῖς Φ : om A || 18 διὰ —  
φορτία om Φ || 21 διὰ τὸ παραβάλλεσθαι edd : διὰ τὸ παραβάλλεσθαι  
A, Ro : ἐπὶ παραβάλλωνται (-ονται Pat) Φ || 23 αὐτῶν (A<sup>1</sup>) || 24  
ἰδόντι : εἰδόντι Φ || 28 καὶ A, B : καὶ Pat C, Ro || 29 τῶ<sub>1</sub> : τό B<sup>ac</sup> C,

Le but de cet éloge est de rabaisser *les soins que prennent les hommes pour se nourrir* et, par la comparaison avec les fourmis, de rabaisser *leur prévoyance pour l'hiver*, comme n'ayant rien de supérieur à *la prévoyance* irraisonnée dont il croit *les fourmis* dotées. Mais quel homme des plus simples et incapables de pénétrer la nature de toutes choses Celse ne détournerait-il pas autant qu'il le peut d'aider ceux qui sont chargés de fardeaux et de partager leurs peines, en disant : *Les fourmis prennent les fardeaux les unes aux autres lorsqu'elles en voient une fatiguée?* En effet, celui qui manque de formation au raisonnement et n'y entend goutte pourra dire : puisque nous ne l'emportons en rien sur les fourmis même lorsque nous aidons ceux qui sont fatigués de porter des fardeaux trop lourds, pourquoi prendre cette peine inutile? Les fourmis, animaux sans raison, ne peuvent être exposées à l'orgueil par la comparaison de leurs travaux à ceux des hommes. Mais les hommes, que leur raison rend capables de comprendre la manière dont il déprécie leur sociabilité, risquent de subir au maximum le tort que peuvent leur faire les paroles de Celse. Dans son désir d'écarter du christianisme les lecteurs de son traité, il n'a pas vu qu'il empêche aussi les non chrétiens de compatir à ceux qui portent les plus lourds fardeaux. S'il avait été un philosophe sensible au bien commun, il aurait dû éviter de détruire en même temps le christianisme et les croyances utiles qui sont communes aux hommes, et dans la mesure du possible soutenir les belles doctrines communes au christianisme et au reste des hommes.

Même si *les fourmis enlèvent les pousses des grains mis en réserve pour qu'ils ne germent pas mais subsistent pendant l'année pour leur nourriture*, il ne faut pas supposer que la cause en soit un raisonnement de la part des fourmis,

Ro || μὴ Φ : om A || τῶ χριστιανισμῶ C, Ro : τοῖς χριστιανισμοῦ A (ζτ mg A<sup>2</sup>), B<sup>2</sup> τοῦ -μοῦ Pat τὸ -μοῦ B<sup>1</sup> || 30 ἐν om Pat B τῶ C

35 αἴτιον ὑπονοητέον ἀλλὰ τὴν παμμήτορα φύσιν, καὶ τὰ ἄλογα  
 κοσμήσασαν, ὡς μὴδὲ τοῦλάχιστον καταλιπεῖν, μηδαμῶς  
 φέρον ἴχνος τοῦ ἀπὸ τῆς φύσεως λόγου. Εἰ μὴ ἄρα διὰ  
 τούτων λεληθότως βούλεται ὁ Κέλσος — καὶ γὰρ ἐν πολλοῖς  
 40 πλατωνίζειν θέλει — ὁμοειδῆ εἶναι πᾶσαν ψυχὴν, καὶ μὴδὲν  
 διαφέρειν τὴν τοῦ ἀνθρώπου τῆς τῶν μυρμηκῶν καὶ τῶν  
 μελισσῶν ὅπερ κατάγοντός ἐστι τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν  
 ἀφίδων τοῦ οὐρανοῦ οὐκ ἐπὶ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα μόνον  
 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὰ λοιπά. Τούτοις δ' οὐ πείσονται Χριστιανοί,  
 προκατειληφότες τὸ « κατ' εἰκόνα » γεγονέναι θεοῦ τὴν  
 45 ἀνθρωπίνην ψυχὴν καὶ ὁρῶντες ὅτι ἀμήχανόν ἐστι τὴν « κατ'  
 εἰκόνα » θεοῦ δεδημιουργημένην φύσιν πάντῃ ἀπαλεῖψαι τοὺς  
 χαρακτῆρας αὐτῆς καὶ ἄλλους ἀναλαβεῖν οὐκ οἶδα κατ'  
 εἰκόνας τίνων γεγενημένους ἐν τοῖς ἀλόγοις.

84. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῖς ἀποθνήσκουσιν μύρμηξι φησι τοὺς  
 ζῶντας ἰδίον τι ἀποκρίνειν χωρίον, κάκεινο αὐτοῖς εἶναι  
 πάτρια μνήματα, λεκτέον ὅτι ὅσῳ πλεονα λέγει τῶν ἀλόγων  
 ζώων ἐγκώμια, τοσούτῳ πλεῖον, κἂν μὴ θέλῃ, αὖξει τὸ τοῦ  
 5 πάντα κοσμήσαντος λόγου ἔργον καὶ δείκνυσι τὴν ἐν ἀνθρώ-  
 ποῖς ἐντρέχειαν, δυναμένην κοσμεῖν τῷ λόγῳ καὶ τὰ πλεο-  
 νεκτῆματα τῆς φύσεως τῶν ἀλόγων. Τί δὲ λέγω τῶν ἀλόγων,  
 ἐπεὶ Κέλσῳ δοκεῖ μὴδ' ἄλογα εἶναι τὰ κατὰ τὰς κοινὰς  
 πάντων ἐννοίας ἄλογα καλούμενα ; Οὐδὲ τοὺς μύρμηκας  
 10 γοῦν οἶεται εἶναι ἀλόγους ὁ περὶ τῆς ὅλης φύσεως ἐπαγγει-  
 λάμενος λέγειν καὶ τὴν ἀλήθειαν ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ βιβλίου

84. Phil. xx, 11, p. 135

83, 38 βούλεται om Φ || καὶ γὰρ om Φ || 39 θέλει καὶ βούλεται Φ ||  
 post εἶναι con j παραστήσαι Wif || 47 ἄλλους A, B<sup>o</sup>, Ro : ἀλόγους Pat C  
 84, 1 ἐπεὶ δέ Φ : ἐπειδὴ A || 7 τί — ἀλόγων Pat B : om A, C

1. Cf. CELSE, IV, 52, paraphrasant *Timée* 69 c-d. ALBINOS, *Epit.* 25.

2. Cf. PLATON, *Phèdre* 246 b-247 b. « A propos du dogme des réincarnations, Porphyre, dit Augustin, a corrigé Platon sur deux

mais la nature, mère de tous les êtres : elle a si bien disposé même ceux qui sont privés de raison qu'elle n'a pas laissé le plus petit entièrement dépourvu d'un vestige de cette raison qui vient de la nature. A moins peut-être que par là Celse ne veuille dire à mots couverts — car en bien des points il entend platoniser —, que toutes les âmes sont de la même espèce<sup>1</sup> et que celle de l'homme ne l'emporte en rien sur celle des fourmis et des abeilles. C'est la logique du système qui fait descendre l'âme de la voûte du ciel, non seulement dans le corps humain, mais aussi dans les autres corps<sup>2</sup>. Les chrétiens n'y souscriront pas, car ils ont déjà appris que l'âme humaine a été créée à l'image de Dieu, et ils voient bien l'impossibilité pour sa nature façonnée à l'image de Dieu de perdre absolument tous ses caractères et d'en recouvrer d'autres, à l'image de je ne sais quoi, dans les êtres sans raison.

84. Il dit encore : *Aux fourmis qui meurent les vivantes choisissent un endroit particulier qui soit pour elles un tombeau de famille*<sup>3</sup>. Il faut répondre : plus il exalte les animaux sans raison, plus il magnifie bon gré mal gré, l'œuvre du Logos ordonnateur de toutes choses, et fait ressortir l'habileté des hommes, capable d'ordonner par la raison même les dons supérieurs de la nature des êtres sans raison. Mais pourquoi dire : des êtres sans raison ? Celse ne considère pas comme sans raison les êtres que d'après les notions communes à tous on déclare sans raison. Les fourmis du moins, il ne les croit pas sans raison, lui qui se targue de parler de la nature universelle<sup>4</sup>, et qui prétend,

points. Premièrement, il n'accepte pas la métensomatose en un corps de bête. Deuxièmement, il admet que l'âme, une fois entièrement purifiée, ne retombe jamais dans un corps d'homme » FESTUGIÈRE, *La Révélation...* : III, *Les doctrines de l'âme*, 1953, p. 80 s.

3. Cf. PLINE, *N.H.*, II, 30, 110. Cléanthes ap. PLUT., *Mor.* 967 e.

4. Cf. IV, 73.

αὐχῆσας. Φησὶ γὰρ περὶ τῶν μυρμηκῶν ὡς διαλεγομένων ἀλλήλοις τοιαῦτα. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἀπαντῶντες ἀλλήλοις διαλέγονται, θθεν οὐδὲ τῶν ὀδῶν ἀμαρτάνουσι· οὐκοῦν  
 15 καὶ λόγον συμπλήρωσις ἐστὶ παρ' αὐτοῖς καὶ κοινὰ ἔννοια καθολικῶν τιῶν καὶ φωνῆ καὶ τυγχάνοντα καὶ σημαίνόμενα. Τὸ γὰρ διαλέγεσθαι τινα πρὸς ἕτερον ἐν φωνῇ γίνεται δηλοῦση τι σημαίνόμενον, πολλάκις δὲ καὶ περὶ τῶν καλουμένων τυγχάνοντων ἀπαγγελλοῦση· ἄπερ καὶ ἐν μύρμηξι  
 20 λέγειν εἶναι πῶς οὐ πάντων ἂν εἴη καταγελαστότατον;

85. Καὶ οὐκ αἰδεῖται γε ἐπιφέρειν τούτοις, ἵνα καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν ἔσομένοις ἐπιδεικνύηται τὴν τῶν δογμάτων ἑαυτοῦ ἀσχημοσύνην, λέγων· Φέρ' οὖν, εἴ τις ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν ἐπιβλέποι, τί ἂν δόξαι διαφέρειν τὰ ὑφ' ἡμῶν ἢ  
 5 τὰ ὑπὸ μυρμηκῶν καὶ μελισσῶν δρώμενα; 'Ο ἀπ' οὐρανοῦ

85. Phil. xx, 12, p. 135-136

84, 15 παρ' : ἐν mg A<sup>2</sup>, Pat || 16 τυγχάνοντα δηλοῦσα Ktr Ba || 19 ἀπαγγελλοῦση Pat (?), Bo De Ro : -αν A -ιν BC

85, 3 ἀσχημοσύνη A || 4 ἐπὶ τὴν γῆν A, Ro : τὰ ἐπὶ γῆς Φ

1. La terminologie de Celse est stoïcienne : κοινὰ ἔννοια, cf. I, 4 ; λόγου συμπλήρωσις cf. *In Matth.* 13, 16 (= SVF III, 477). Pour φωνὴ καὶ τυγχάνοντα καὶ σημαίνόμενα, voir les définitions de SEKT. EMP., *Adv. math.* 8, 11 (= SVF II, 166) : ... σημαῖνον μὲν εἶναι τὴν φωνήν (le vocable « Dion ») ... ; σημαίνόμενον δὲ αὐτὸ τὸ πρᾶγμα τὸ ὑπ' αὐτῆς δηλούμενον... ; τυγχάνον δὲ ἐκτὸς ὑποκειμένου (la personne de Dion). Pour l'équivalence τὰ τυγχάνοντα — τὰ πρᾶγματα, cf. SVF II, 236, et *In Jo.* 4, 1, 1. Mais la thèse qu'il défend est anti-stoïcienne. D'après les Stoïciens, en effet, on ne peut parler des animaux qu'en termes impropres, figurés ou analogiques, ὡσανεὶ. C'est sa nature raisonnable qui empêche d'identifier l'homme à la bête. Chez celle-ci, il ne peut y avoir que des ressemblances. « Muta animalia humanis affectibus carent, habent autem similes illis quosdam impulsus » SÉNÈQUE, *De ira*, I, 3, 6. « Ex eo prokursus illorum tumultusque vehementes sunt, metus autem sollicitudinesque et tristitia et ira non sunt, sed his quaedam similia » *Ibid.*, I, 3, 8. « In bestiis erunt... humanarum quaedam simulacra virtutum » Cic., *De fin.* II, 33, 110. Origène ne pense pas autrement : il dénie aux

par le titre de son livre, dire la vérité ! Voici en quels termes il parle des fourmis, comme si elles s'entretenaient ensemble : *Et naturellement aussi, quand elles se rencontrent, elles s'entretiennent ensemble, et de là vient qu'elles ne se trompent pas de chemin ; il y a donc chez elles plénitude de raison, notions communes de certaines réalités universelles, son signifiant, événements, sens signifiés*<sup>1</sup>. En effet, la conversation entre un homme et un autre se fait dans un langage exprimant ce qu'on veut signifier, et souvent aussi on raconte ce qu'on nomme les événements, mais vouloir appliquer cela aux fourmis ne serait-ce pas le comble du ridicule ?

85. Il ne rougit même pas d'ajouter, en soulignant pour la postérité l'inconvenance de son système : *Dès lors, à regarder du haut du ciel sur la terre*<sup>2</sup>, quelle différence pourraient offrir nos activités et celles des fourmis et des abeilles ? Dans son hypothèse, regarder du haut du ciel

bêtes ici le langage avec ce qu'il implique, et ailleurs parle à leur propos de οἶονε μίμημα, 81, 35 s. ; πόλεμοι 82, 1 ; κακίαν 92 fin ; ou de ὡσπερὲ συνθήκην 98, 6 s.

2. Le thème de la montée de l'âme, soit durant cette vie sous forme de songe, d'extase et d'intense recueillement, soit après la mort dans l'ascension céleste est fort exploité à l'époque hellénistique et gréco-romaine, cf. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...* : II, *Le Dieu cosmique*, 1949, p. 441-459. Et parmi les idées que cette fiction faisait valoir, l'une était, par contraste avec la grandeur et la beauté du ciel et de l'univers, la petitesse des contrées de la terre et la vanité des affaires humaines, aussi mesquines que des agitations d'insectes, notamment des fourmis. Cf. SÉNÈQUE, *Q.N.* I, *praef.* 10, cité p. 454. Les auteurs satiriques en firent naturellement la parodie : « Tu as dû voir souvent, je suppose, une assemblée de fourmis. Les unes tournent en cercles, d'autres sortent, d'autres restent dans le fort ; celle-ci emporte un brin de fumier, celle-là court avec une cosse de fève ou un demi-grain de blé qu'elle aura pris Dieu sait où. Vraisemblablement il y a chez elles, toutes proportions gardées, des architectes, des orateurs du peuple, des prytanes, des musiciens et des philosophes. Eh bien, nos villes avec leurs habitants ressemblent tout à fait à des fourmillières. » LUCIEN, *Icaromen.*, 18 ; *ibid.*, p. 456.

δὴ ἐπὶ γῆν κατὰ τὴν ὑπόθεσιν αὐτοῦ βλέπων τὰ δρώμενα ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ ὑπὸ τῶν μυρμηκῶν γινόμενα πότερον ἐνορᾷ μὲν ἀνθρώπων καὶ μυρμηκῶν σώμασιν, οὐ κατανοεῖ δὲ τὸ λογικὸν ἡγεμονικὸν καὶ λογισμῶν κινούμενον

10 πάλιν τε αὖ τὸ ἄλογον ἡγεμονικὸν καὶ ὑπὸ ὀρμῆς καὶ φαντασίας ἀλόγως κινούμενον μετὰ τινος φυσικῆς ὑποκατασκευῆς ;

15 Ἄλλ' ἄτοπον τὸν ἀπ' οὐρανοῦ βλέποντα τὰ ἐπὶ γῆς ἐνορᾶν μὲν θέλειν σώμασιν ἀνθρώπων καὶ μυρμηκῶν ἀπὸ τοσοῦτου διαστήματος, μὴ πολὺ δὲ μᾶλλον βλέπειν ἡγεμονικῶν φύσεις καὶ πηγὴν ὀρμῶν λογικὴν ἢ ἄλογον. Εἰ δ' ἄπαξ βλέπει τὴν πασῶν ὀρμῶν πηγὴν, δῆλον ὅτι καὶ τὴν διαφορὰν ἴδοι ἂν καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ἀνθρώπου οὐ μόνον παρὰ τοὺς μύρμηκας ἀλλὰ καὶ παρὰ τοὺς ἐλέφαντας. Ὁ γὰρ βλέπων ἀπ' οὐρανοῦ ἐν μὲν τοῖς ἀλόγοις, κἂν μεγάλα ἦ αὐτῶν τὰ

20 σώματα, οὐκ ἄλλην ὄψεται ἀρχὴν ἢ τὴν, ἐν' οὕτως ὀνομάσω, ἀλογίαν· ἐν δὲ τοῖς λογικοῖς λόγον τὸν κοινὸν ἀνθρώπων πρὸς τὰ θεῖα καὶ ἐπουράνια τάχα δὲ καὶ αὐτὸν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν, διδὼ καὶ « κατ' εἰκόνα » γεγονέναι ὀνόμασται τοῦ θεοῦ· « εἰκῶν » γὰρ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ ὁ λόγος ἐστὶν αὐτοῦ<sup>1</sup>.

86. Ἐξῆς δὲ τοῦτοις ὡσπερὶ ἐπὶ πλεῖον καταδιβάσαι ἀγωνιζόμενος τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος καὶ ἐξομοιωσαι τοῖς ἀλόγοις καὶ μηδὲν ὅ τι καταλιπεῖν θέλων τῶν ἐν τοῖς ἀλόγοις ἱστορουμένων ἐμφαινόντων τὸ μεῖζον, καὶ τὰ τῆς γοητείας

86. Phil. xx, 13, p. 136 - 137, 17

85, 12 τὰ Φ : om A || 19 ἦ : ἦν A || 21 λογικοῖς ζῴοις Φ || λόγον τὸν A, Ro : τό Φ || 23 διὸ καὶ Φ : δι' ὅν A, Ro

86, 1 πλεῖον A, Pat B : -όνων PMV, Ro πλέον C || 3 ἐθέλων Φ

85, a. Col. 1, 15

1. La raison distingue l'homme des animaux et l'apparente à Dieu : « In homine optimum quid est ? Ratio : hac antecedit animalia, deos sequitur. Ratio ergo perfecta proprium bonum est, cetera illi

sur la terre les activités des hommes et les ouvrages des fourmis, est-ce fixer le regard sur les corps des hommes et des fourmis sans considérer le principe hégémonique raisonnable et mis en œuvre par le raisonnement, et d'autre part le principe hégémonique dépourvu de raison, mû irrrationnellement par tendance et représentation, grâce à une sorte de disposition naturelle ? Mais il serait absurde, en regardant du haut du ciel les choses de la terre, de vouloir fixer les yeux à une si grande distance sur les corps des hommes et des fourmis sans préférer plutôt regarder les natures des principes directeurs, et la source rationnelle ou irrationnelle des tendances. Il est clair que regarder seulement la source de toutes les tendances, c'est voir aussi la différence et la supériorité de l'homme non seulement sur les fourmis mais même sur les éléphants. Car, à porter du haut du ciel son regard sur les êtres sans raison, si grand que soit leur corps, on n'y verra d'autre principe, si j'ose dire, que l'absence de raison. Dans les êtres raisonnables au contraire, on verra le logos, commun aux hommes, aux êtres divins et célestes, et peut-être au Dieu suprême lui-même<sup>1</sup>. D'où l'expression de l'Écriture, d'une création « à l'image » de Dieu, car l'image du Dieu suprême est son Logos<sup>2</sup>.

— les pouvoirs magiques

86. Après cela, comme s'il s'acharnait à rabaisser davantage la race des hommes en les assimilant aux êtres sans raison, et voulait ne rien omettre des traits qui manifestent la supériorité qui est dans les êtres sans raison, il déclare que même les pouvoirs de la magie sont

cum animalibus satisque communia sunt » SÉNÈQUE, *Epist.* 76, 9 (= SVF III, 200 a). « Ratio vero diis hominibusque communis est : haec in illis consummata est, in nobis consummabilis » *Epist.* 92, 97. Origène transpose cette vue dans sa théologie ; mais le mot « raison » en français ne rendrait pas compte de la référence au Logos, cf. H. CROUZEL, *La Théologie de l'image...*, p. 172, n. 176, et *supra*, IV, 25 et note 3.

5 φησὶν εἶναι καὶ ἐν τισὶ τῶν ἀλόγων · ὡς μὴδ' ἐπὶ τούτῳ  
 τοὺς ἀνθρώπους ἐξαιρέτως σεμνύνεσθαι μὴδὲ θέλειν ἔχειν  
 τὴν πρὸς τὰ ἄλογα ὑπεροχὴν · καὶ φησὶ ταῦτα · *Εἰ δέ τι*  
*καὶ ἐπὶ γοητεία φρονούσιν ἄνθρωποι, ἤδη καὶ κατὰ τοῦτο*  
 10 *σοφώτεροι ὄφεις καὶ ἄετοί · πολλὰ γοῦν ἴσασιν ἀλεξιφάρμακα*  
*καὶ ἀλεξίκακα καὶ δὴ καὶ λίθων τινῶν δυνάμεις ἐπὶ σωτηρία*  
*τῶν νεοσσῶν, οἷς ἂν ἐπιτύχωσιν ἄνθρωποι, θαυμαστόν τι*  
*κτῆμα ἔχειν νομίζουσι. Καὶ πρῶτόν γε οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν*  
*τῶν ζώων περὶ τὰ φυσικὰ ἀλεξιφάρμακα εἴτε ἐμπειρίαν*  
 15 *γὰρ τέτριπται τὸ τῆς γοητείας τάσσεσθαι ὄνομα · εἰ μὴ ἄρα*  
*λεληθότως διαβάλλειν βούλεται ὡς ἐπικούρειος πᾶσαν τὴν*  
*τῶν τοιούτων χρῆσιν ὡς ἐν ἐπαγγελίᾳ γοητῶν κειμένην.*  
*Πλὴν ἀλλὰ δεδόσθω αὐτῷ τὸ τοῦς ἀνθρώπων φρονεῖν ἐπὶ*  
*τῇ τούτων γνώσει μέγα, εἴτε γόητας ὄντας εἴτε καὶ μὴ ·*  
 20 *πῶς ὅτι σοφώτεροι κατὰ τοῦτο ἀνθρώπων εἰσὶν ὄφεις τῷ*  
*μαράθῳ εἰς ὄξωπιάν καὶ ταχυτῆτα κινήσεως χρώμενοι,*  
*μόνον τοῦτο φυσικὸν οὐκ ἐξ ἐπιλογισμοῦ καταλαμβάνοντες*  
*ἀλλ' ἐκ κατασκευῆς ; Ἄνθρωποι δὲ οὐκ ἀπὸ φιλῆς φύσεως*  
 25 *ἐπὶ τὸ τοιοῦτον ὁμοίως ὄφεις ἐρχονται · ἀλλὰ πῆ μὲν ἐκ*  
*πεύρας πῆ δ' ἐκ λόγου, ἔσθ' ὅτε δ' ἐξ ἐπιλογισμοῦ καὶ κατ'*  
*ἐπιστήμην. Ὡς εἰ καὶ ἄετοί πρὸς σωτηρίαν τῶν ἐν τῇ καλίᾳ*  
*νεοσσῶν τὸν λεγόμενον ἀετίτην λίθον εὐρόντες φέρουσιν ἐπ'*  
 30 *αὐτὴν, πόθεν ὅτι σοφοὶ ἄετοί καὶ τῶν ἀνθρώπων σοφώτεροι,*  
*τῶν ἐκ πεύρας τὸ τοῖς ἄετοῖς δοθὲν φυσικὸν βοήθημα*  
*εὐρόντων διὰ τὸν λογισμὸν καὶ μετὰ νοῦ χρησαμένων ;*

86, 6 μὴδ' ἐθέλειν BC || 8 ἐπὶ Φ : om A || μέγα φρονούσιν conj. Bo  
 De, cf. 19 || ἀλλ' ἤδη M || 11 ἐν : ἐάν Pat B || 12 γε A, Ro : μὲν Φ || 15  
 τάσσεσθαι Φ : ἔσσεσθαι A || 20 ὅτι Φ : ἔτι A || 21 μαράθῳ A, Ro : -θροφ  
 Φ || 25 δ' A : δέ Φ δὲ καὶ Ro || δ' A, Ro : δὲ καὶ Φ || 25-27 ἐπιλο-  
 γισμοῦ — νεοσσῶν mg A<sup>2</sup> : om A || 30 τῶν λογισμῶν C

aussi dans quelques-uns des êtres sans raison, en sorte que, jusqu'en cette matière, les hommes ne sauraient se glorifier spécialement, ni prétendre détenir la supériorité sur les êtres sans raison. Voici ses paroles : *Mais si les hommes tirent vanité des pouvoirs de la magie, même en cette matière encore, serpents et aigles ont plus de science : ils connaissent du moins beaucoup de remèdes contre les poisons et les maladies, ainsi que les vertus de certaines pierres qu'ils utilisent pour sauver leurs petits ; les hommes, s'ils les trouvent, s'estiment en possession d'un merveilleux trésor.* Et d'abord, je ne sais pourquoi il donne le nom de magie à la connaissance de contrepoisons naturels dont les animaux ont soit l'expérience, soit une perception naturelle ; car le mot de magie a d'ordinaire une autre acception. Peut-être, cependant, veut-il, en épicurien, attaquer sans en avoir l'air tout usage de ces pratiques qui aurait pour base la prétention des sorciers. Malgré cela, en lui concédant que les hommes, sorciers ou non, tirent vanité de la connaissance de ces secrets, est-ce une raison de dire que les serpents ont plus de science que les hommes en cette matière, pour la raison qu'ils emploient le fenouil<sup>1</sup> pour aviver leur vue et se mouvoir plus vite, quand c'est pour eux un don naturel venant non du raisonnement, mais de leur constitution. Les hommes n'y arrivent point par la seule nature, à la manière des serpents, mais soit par expérience, soit par la raison et parfois par l'exercice du raisonnement scientifique. De même, si les aigles, pour sauver leurs petits dans leur nid, y portent l'aétite<sup>2</sup> qu'ils trouvent, pourquoi conclure que les aigles ont une science, et même une science supérieure à celle des hommes qui ont, par expérience, découvert grâce à leur raisonnement et employé avec intelligence ce secours naturellement donné aux aigles ?

1. Cf. PLINE, *N.H.*, 8, 99, etc.

2. Cf. PLINE, *N.H.*, 10, 12 ; 36, 149-51, etc.

87. Ἔστω δὲ καὶ ἄλλα ὑπὸ τῶν ζώων γινώσκεισθαι ἀλεξι-  
 φάρμακα, τί οὖν τοῦτο πρὸς τὸ μὴ φύσιν ἀλλὰ λόγον εἶναι  
 τὸν εὐρίσκοντα ταῦτα ἐν τοῖς ζώοις ; Εἰ μὲν γὰρ λόγος ἦν  
 ὁ εὐρίσκων, οὐκ ἂν ἀποτεταγμένως τὸδε τι μόνον εὐρίσκειτο  
 5 ἐν ὄφειν, ἔστω καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον, καὶ ἄλλα τι ἐν  
 ἀετῶ καὶ οὕτως ἐν τοῖς λοιποῖς ζώοις, ἀλλὰ τὸσαῦτα ἂν,  
 ὅσα καὶ ἐν ἀνθρώποις · νυνὶ δὲ φανερόν ἐκ τοῦ ἀποτεταγ-  
 μένου πρὸς τινα ἐκάστου φύσιν ζώου νενευκέναι βοηθήματα  
 ὅτι οὐ σοφία οὐδὲ λόγος ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἀλλὰ τις φυσικὴ  
 10 πρὸς τὰ τοιάδε σωτηρίας ἕνεκεν τῶν ζώων κατασκευή, ὑπὸ  
 τοῦ λόγου γεγεννημένη.

Καίτοι γε εἰ ἐβουλόμην ὁμοσε χωρεῖν τῷ Κέλσῳ κατὰ  
 ταῦτα, ἐχρησάμην ἂν Σολομῶντος λέξει ἀπὸ τῶν Παροιμιῶν  
 οὕτως ἐχούση · « Τέσσαρα δ' ἐστὶν ἐλάχιστα ἐπὶ τῆς γῆς,  
 15 ταῦτα δὲ ἐστὶ σοφώτερα τῶν σοφῶν · οἱ μύρμηκες, οἷς μὴ  
 ἔστιν ἰσχύς, οἱ ἐτοιμάζονται ἐν θέρει τὴν τροφήν · καὶ  
 οἱ χοιρογρύλλιοι, ἔθνος οὐκ ἰσχυρόν, οἱ ἐποίησαντο ἐν  
 πέτραις τοὺς ἑαυτῶν οἴκους · ἀβασίλευτός ἐστιν ἡ ἀκρίς,  
 καὶ στρατεύει ἀπὸ ἐνὸς κελεύσματος εὐτάκτως · καὶ ἀσκα-  
 20 λαβώτης χερσὶν ἐρειδόμενος καὶ εὐάλωτος ὢν οἰκεῖ ἐν  
 ὀχυρώμασι βασιλέως<sup>a</sup>. » Ἄλλ' οὐ συγχρῶμαι ὡς σαφέσει  
 τοῖς ῥητοῖς, ἀκολουθῶς δὲ τῇ ἐπιγραφῇ — ἐπιγράφεται  
 γὰρ τὸ βιβλίον Παροιμίαι — ζητῶ ταῦτα ὡς αἰνίγματα.  
 Ἔθος γὰρ τοῖς ἀνδράσι τούτοις τὰ ἕτερον μὲν τι αὐτόθεν  
 25 δηλοῦντα ἕτερον δὲ ἐν ὑπονοίᾳ ἀπαγγέλλοντα διαιρεῖν εἰς  
 εἶδη πολλά, ὧν ἐν εἶναι τὰς παροιμίας. Διὸ καὶ ἐν τοῖς  
 εὐαγγελίοις ἡμῶν γέγραπται ὁ σωτὴρ ἡμῶν εἰρηκέναι ·  
 « Ταῦτ' ἐν παροιμίαις λελάληκα ὑμῖν · ἔρχεται ὥρα ὅτε  
 οὐκέτι ἐν παροιμίαις λαλήσω ὑμῖν<sup>b</sup>. » Οὐχ οἱ αἰσθητοὶ

87. Phil. xx, 13-14, p. 137, 17 - 138

87, 3-6 εἰ—ζώοις (mg A<sup>1</sup>) || 4 μόνον om Φ || 15-16 οἷ—τροφήν Φ :  
 om A || 16 ἐτοιμάζοντες B || 17 ἐποίησαντο Φ : ἐτοιμάζονται A ||  
 18 ἀβασίλευτος A, Ro : -ον Φ || 19 στρατεύει A, Ro : στρατοπεδεύει Φ ||  
 καλαβώτης Pat B || 26 ὢν—παροιμίας mg A<sup>2</sup> : om A || ἐν Φ : om A ||  
 27 ἡμῶν om BC

87. Mais accordons que d'autres contrepoisons soient  
 connus des animaux. Quelle preuve que ce n'est pas la  
 nature, mais la raison qui les leur fait découvrir ? Car si  
 c'était la raison qui les découvrirait, elle ne découvrirait pas  
 exclusivement ce remède unique chez les serpents, disons  
 même un second et un troisième, et un autre chez l'aigle, et  
 ainsi de suite chez les autres animaux, mais tout autant de  
 remèdes que chez les hommes. Mais en fait, chaque animal  
 étant par nature incliné à l'emploi exclusif de certains  
 remèdes, il est clair que ce n'est point chez eux la sagesse  
 ou la raison, mais une constitution naturelle, créée par  
 le Logos, qui les porte à se tourner vers ces remèdes pour  
 le salut de leur espèce.

Et certes, si je voulais poursuivre la discussion avec  
 Celse, je pourrais citer ce passage de Salomon, tiré des  
 Proverbes : « Il est quatre êtres minuscules sur la terre,  
 mais qui ont plus de science que les savants : les fourmis,  
 peuple chétif, qui, en été, assure sa provende ; les damans,  
 peuple sans vigueur qui fait son gîte dans les rochers ;  
 la sauterelle n'a point de roi et marche à la guerre en bon  
 ordre sous un seul commandement ; le lézard, s'appuyant  
 sur les mains et facile à capturer, habite des palais de roi<sup>a</sup>. »  
 Cependant je ne m'intéresse pas au sens obvie des expres-  
 sions, mais conformément au titre — car le livre est intitulé  
 Proverbes —, je les scrute comme des énigmes. C'est  
 l'habitude de ces auteurs de répartir soit ce qui a une  
 signification obvie, soit ce qui a un message secret, en  
 diverses classes dont l'une est les proverbes. Voilà pourquoi  
 même dans nos Évangiles il est écrit que notre Sauveur  
 a dit : « Je vous ai parlé de cela en proverbes ; vient  
 l'heure où je ne vous parlerai plus en proverbes<sup>b</sup>. » Ce ne  
 sont donc pas les fourmis sensibles qui ont une science

87, a. Prov. 24, 59-63 (30, 24-28) || b. Jn 16, 25

30 τοίνυν μύρμηκες σοφώτεροι καὶ « τῶν σοφῶν » εἰσιν ἄλλ' οἱ δηλούμενοι ὡς ἐν εἴδει παροιμιῶν. Οὕτω δὲ λεκτέον καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ζῴων · ἀλλὰ πάνυ ἀπλουστάτα νομίζει εἶναι καὶ ἰδιωτικὰ ὁ Κέλσος τὰ Ἰουδαίων καὶ Χριστιανῶν βιβλία καὶ οἴεται τοὺς ἀλληγοροῦντας αὐτὰ βιαζομένους τὸ  
35 βούλημα τῶν γραψάντων τοῦτο ποιεῖν. Ἐληλέγχθω οὖν καὶ διὰ τούτων ὁ Κέλσος μάτην ἡμᾶς διαβάλλον · ἐληλέγχθω δὲ αὐτοῦ καὶ ὁ περὶ ὄφεων καὶ ἀετῶν λόγος, ἀποφηνάμενος εἶναι τούτους ἀνθρώπων σοφωτέρους.

88. Θέλων δ' ἔτι διὰ πλείονων μηδὲ τὰς περὶ τοῦ θείου ἐννοίας ἐξαιρέτους εἶναι παρὰ τὰ θνητὰ πάντα ἐν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων ζῴων τινὰ ἀποφῆναι ἐννοοῦντα περὶ τοῦ θεοῦ, περὶ οὗ τοσαῦται διαφωνοῦνται γεγονάσι  
5 καὶ τοῖς ὀξυτέροις τῶν πανταχοῦ ἀνθρώπων, Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, φησὶν ὅτι εἰ δ' ὅτι θείας ἐννοίας ἀνθρώπος ἐπιλήπται, νομίζεται ὑπερέχειν τῶν λοιπῶν ζῴων · ἴστωσαν οἱ τοῦτο φάσκοντες ὅτι καὶ τούτον πολλὰ τῶν ἄλλων ζῴων ἀντιποιηθήσεται · καὶ μάλ' εἰκότως · τί γὰρ ἂν φαῖη τις  
10 θεϊότερον τοῦ τὰ μέλλοντα προγινώσκειν τε καὶ προδηλοῦν; Τοῦτο τοίνυν ἀνθρώποι παρὰ τῶν ἄλλων ζῴων καὶ μάλιστα παρ' ὄρνιθων μαθάνουσιν · καὶ ὅσοι τῆς ἐκείνων ἐνδείξεως ἐπαίονσιν, οὗτοι μαντικοί. Εἰ δ' ὄρνιθες ἄρα καὶ ὅσα ἄλλα ζῴα μαντικὰ ἐκ θεοῦ προγινώσκοντα διὰ συμζόλων ἡμᾶς  
15 διδάσκει, τοσοῦτον ἔοικεν ἐγγυτέρω τῆς θείας ὁμιλίας ἐκεῖνα πεφυκέναι καὶ εἶναι σοφώτερα καὶ θεοφιλέστερα. Φασὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων οἱ συνετοὶ καὶ ὁμιλίας ἐκείνοις εἶναι, δηλονότι τῶν ἡμετέρων ἱερωτέρας, καὶ αὐτοὶ που

88. Phil. xx, 15, p. 138-140

87, 30 καὶ om Φ

88, 1 δ' ἔτι P, Ro : δὲ ἔτι Φ δέ τι A || 4 τοσαῦται Φ, Klr : τοι- A, Ro Kδ || 7-8 ἴστωσαν — ζῴων (mg A<sup>1</sup>) || 9 ἀντιποιηθήσεται BC || 13 ἄλλα Φ : om A || 16 θεοφιλέστερα Φ : -έστατα A

supérieure même à celle des savants, mais celles qui sont désignées sous la forme des proverbes. Il faut en dire autant du reste des animaux. Mais Celse juge les livres des Juifs et des chrétiens fort simplistes et vulgaires, et croit qu'une interprétation allégorique forcerait le sens qu'y ont mis les auteurs<sup>1</sup>. Que ce soit donc là une preuve qu'il nous a vainement calomniés, et une réfutation de son argument sur les aigles et les serpents, qu'il déclare plus savants que les hommes.

88. Mais il veut encore montrer  
— le pouvoir divin plus longuement que même les notions  
de prédire de la divinité dans le genre humain  
ne sont pas supérieures à celles de tous les êtres mortels, bien plus, que certains animaux sans raison ont manifestement des notions sur Dieu, tandis qu'il y a de si graves désaccords sur Dieu entre les plus pénétrants des hommes de tous les pays, Grecs ou barbares, et il dit : *Si l'on pense que l'homme, pour avoir des notions divines, est supérieur au reste des animaux, que les tenants de cette thèse le sachent : même ce titre, beaucoup d'autres animaux le revendiqueront. Et non sans de bonnes raisons. Que peut-on, en effet, déclarer plus divin que la prévision et la prédiction de l'avenir<sup>2</sup>? Eh bien ! c'est ce que les hommes apprennent des autres animaux et spécialement des oiseaux : et tous ceux qui entendent les signes qu'ils donnent, sont des devins. Donc, si les oiseaux et tous les autres animaux divinateurs prévoient par don de Dieu l'avenir et nous l'enseignent par des signes, ils semblent être par nature d'autant plus proches de l'union avec Dieu, plus savants et plus chers à Dieu. Des hommes intelligents disent même qu'il y a entre les oiseaux des entretiens, évidemment plus saints que les*

1. Cf. Celse, I, 17 ; IV, 38, 51.

2. Cf. ORIGÈNE, VI, 10.



γνωρίζειν τὰ λεγόμενα καὶ ἔργῳ δεικνύειν ὅτι γνωρίζουσιν,  
 20 όταν προειπόντες ὅτι ἔφασαν οἱ ὄρνιθες ὡς ἀπίασί ποι καὶ  
 ποιήσουσι τότε ἢ τότε δεικνύουσιν ἀπελθόντας ἐκεῖ καὶ  
 ποιῶντας ἢ δὴ προεῖπον. Ἐλεφάντων δὲ οὐδὲν εὐδοκότερον  
 οὐδὲ πρὸς τὰ θεῖα πιστότερον εἶναι δοκεῖ, πάντως δὴ που  
 25 διότι γινῶσιν αὐτοῦ ἔχουσιν. Ὅρα δὲ ἐν τούτοις, ὅσα ζητού-  
 μενα παρὰ τοῖς φιλοσοφοῦσιν οὐ μόνον Ἑλλήνων ἀλλὰ καὶ  
 τῶν ἐν βαρβάροις, εἴθ' εὐρόντων εἴτε παρὰ τινων δαιμόνων  
 μαθόντων τὰ περὶ οἰωνῶν καὶ τῶν ἄλλων ζῴων, ἀφ' ὧν  
 μαντεῖαί τινες ἀνθρώποις γίνεσθαι λέγονται, συναρπάζει καὶ  
 ὡς ὁμολογούμενα ἐκτίθεται. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐζήτῃται,  
 30 πότερον ἔστι τις τέχνη οἰωνιστικὴ καὶ ἀπαξαπλῶς ἢ διὰ  
 ζῴων μαντικὴ ἢ οὐκ ἔστι· δεύτερον δὲ παρὰ τοῖς παραδε-  
 ξάμενοις εἶναι τὴν δι' ὄρνιθων μαντικὴν οὐ συμπεφώνηται  
 ἢ αἰτία τοῦ τρόπου τῆς μαντείας· ἐπειδήπερ οἱ μὲν ἀπὸ  
 τινων δαιμόνων ἢ θεῶν μαντικῶν φασὶ γίνεσθαι τὰς κινήσεις  
 35 τοῖς ζῴοις, ὄρνισι μὲν εἰς διαφόρους πτήσεις καὶ εἰς διαφόρους  
 φωνὰς τοῖς δὲ λοιποῖς εἰς τὰς τοιασδὶ κινήσεις ἢ τοιασδὶ,  
 ἄλλοι δὲ θειοτέρας αὐτῶν καὶ πρὸς τοῦτ' ἐπιτηδεῖους εἶναι  
 τὰς ψυχάς, ὅπερ ἔστιν ἀπιθανώτατον.

89. Ἐχρῆν οὖν τὸν Κέλσον, διὰ τῶν προκειμένων βουλό-  
 μενον θειώτερα καὶ σοφώτερα ἀποδείξει τὰ ἄλογα ζῴα τῶν

89. Phil. xx, 16, p. 140-141, 6

88, 19 λεγόμενα mg A<sup>1</sup>, Φ : γινόμενα A || 20 ὡς A, Ro : ὅτι Φ ||  
 ποι A, Ro : που Φ || 21 ποιήσωσι A || δεικνύουσιν B -οντας C || ἀπελ-  
 θόντας A, Ro : ἀπίνοντας BC -ες Pat || 35 εἰς<sub>2</sub> om BC || 36 τοιασδί<sub>1</sub> A<sup>1</sup>,  
 Φ : -δε A || 37 ἐπιτηδεῖους Pat B, Ro : ἐ- αὐτῶν A, C

1. Cf. PHILOSTRATE, *Vil. Apol.*, 4, 3. Pour LUCRÈCE, les animaux  
 et les oiseaux par leurs cris expriment divers sentiments, V, 1057-  
 1077 ; 1078-1086.

2. Cf. IV, 98.

3. La première opinion est stoïcienne : « Eademque efficit in avibus

nôtres<sup>1</sup> ; eux-mêmes comprennent quelque peu leurs paroles ;  
 la preuve qu'ils donnent en pratique de cette compréhension  
 est que, quand ils ont prévenu que les oiseaux leur ont  
 annoncé qu'ils iraient à tel endroit pour y faire une chose  
 ou l'autre, ils montrent qu'ils y vont bien et font ce qu'en  
 fait ils avaient prédit. En outre, nul ne semble plus fidèle  
 au serment, plus docile à la divinité que les éléphants,  
 sans aucun doute parce qu'ils ont quelque connaissance  
 de Dieu<sup>2</sup>. Voilà bien comme il tranche et donne comme  
 avérés bien des points en question chez les philosophes  
 tant grecs que barbares, qui ont découvert ou appris  
 de certains démons les secrets des oiseaux et des  
 autres animaux par qui, dit-on, certains pouvoirs de  
 divination ont été communiqués aux hommes. En effet,  
 le premier point est de savoir s'il y a ou non un art de  
 prendre les augures, et, en général, une divination par les  
 animaux. Le second, qui divise les partisans de la divination  
 par les oiseaux, est la raison du tour que prend cette  
 divination : les uns disent que certains démons ou dieux  
 divinateurs donnent aux animaux leurs impulsions, aux  
 oiseaux leurs différents vols et leurs différents cris, aux  
 autres animaux telle ou telle sorte de mouvements ;  
 d'autres pensent que leurs âmes, sont plus divines, et  
 propres à cet emploi, ce qui est fort improbable<sup>3</sup>.

89. Puisqu'il voulait, dans ce passage, prouver que  
 les animaux sans raison sont plus divins et plus savants que

divina mens, ut tum huc tum illuc volent alites ; tum in hac tum in  
 illa parte se occultent, tum a dextra tum a sinistra parte canant  
 oscines. Nam si animal omne, ut vult, ita utitur motu sui corporis,  
 prono, obliquo, supino, membraque quocumque vult flectit,  
 contorquet, porrigit, contrahit ; eaque ante efficit paene, quam  
 cogitat : quanto id deo est facilius, cujus numini parent omnia »  
 Cic., *De divin.* I, 53, 120. La seconde opinion est aristotélicienne ; cf.  
*ibid.*, I, 38, 81 : « Aristoteles quidem eos etiam, qui valitudinis vitio  
 furerent, et melancholi dicerentur, censebat aliquid habere in animis  
 praesagiens atque divinum. »

ἀνθρώπων, κατασκευάσαι διὰ πλείονων ὡς ὑπάρχουσιν τὴν  
 τοιάνδε μαντικὴν καὶ τὴν ἀπολογίαν μετὰ τοῦτ' ἐναργεστέρως  
 5 ἀποδείξαι καὶ ἀποδεικτικῶς ἀποδοκιμάσαι μὲν τοὺς λόγους  
 τῶν ἀναιρῶντων τὰς τοιασδὶ μαντείας ἀποδεικτικῶς δ'  
 ἀνατρέψαι καὶ τοὺς λόγους τῶν εἰπόντων ἀπὸ δαιμόνων ἢ  
 θεῶν γίνεσθαι τὰς κινήσεις τοῖς ζώοις πρὸς τὸ μαντεύεσθαι  
 καὶ μετὰ ταῦτα κατασκευάσαι περὶ τῆς τῶν ἀλόγων ζώων  
 10 ψυχῆς ὡς θειοτέρας. Οὕτω γὰρ ἂν πρὸς τὰ πιθανὰ αὐτοῦ,  
 ἐπιδειξαμένου φιλόσοφον περὶ τῶν τηλικούτων ἔξιν, κατὰ τὸ  
 δυνατὸν ἡμῖν ἐνέστημεν ἄνατρέποντες μὲν τὸ ὅτι σοφώτερα  
 τὰ ἄλογα ζῶα τῶν ἀνθρώπων, ψευδοποιῶντες δὲ καὶ ὅτι  
 ἐννοίας ἔχει τοῦ θεοῦ ἱερωτέρας ἡμῶν καὶ ὅτι ὁμιλίας ἔχει  
 15 πρὸς ἄλλα ἱεράς τινας. Νυνὶ δ' ὁ ἐγκαλῶν ἡμῖν ὅτι πιστεύο-  
 μεν τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ ἀξιῶ ἡμᾶς πιστεύειν ὅτι αἱ ψυχαὶ τῶν  
 ὀρνίθων θειοτέρας ἔχουσιν ἐννοίας καὶ τρανοτέρας ἀνθρώπων.  
 "Ὅπερ εἰ ἀληθές ἐστιν, ὄρνιθες μᾶλλον τρανοτέρας Κέλσου  
 ἔχουσι περὶ θεοῦ ἐννοίας ἢ καὶ οὐ θαυμαστὸν εἰ Κέλσου, τοῦ  
 20 ἐπὶ τοσοῦτον τὸν ἀνθρώπων ἐξευτελιζοντος. Ἄλλὰ γὰρ ὅσον  
 ἐπὶ Κέλσῳ οἱ ὄρνιθες μείζονας καὶ θειοτέρας ἔχουσιν ἐννοίας  
 οὐ λέγω ἡμῶν Χριστιανῶν ἢ τῶν ταῖς αὐταῖς ἡμῖν γραφαῖς  
 χρωμένων Ἰουδαίων ἀλλὰ γὰρ καὶ τῶν παρ' Ἑλλησι  
 θεολόγων ἄνθρωποι γὰρ ἦσαν. Μᾶλλον οὖν κατὰ Κέλσον  
 25 κατείληφε τὴν τοῦ θεοῦ φύσιν τὸ τῶν δῆθεν μαντικῶν  
 ὀρνίθων γένος ἢ Φερικύδης καὶ Πυθαγόρας καὶ Σωκράτης  
 καὶ Πλάτων. Καὶ ἐχρῆν γε ἡμᾶς πρὸς τοὺς ὄρνιθας φοιτᾶν  
 διδασκάλους ἢ ὡσπερ κατὰ τὴν Κέλσου ὑπόληψιν  
 διδάσκουσιν ἡμᾶς μαντικῶς τὰ ἐσόμενα, οὕτω καὶ τοῦ  
 30 ἀμφιβάλλειν περὶ τοῦ θεοῦ ἀπαλλάξωσι τοὺς ἀνθρώπους,  
 ἢν κατελήφρασι τρανὴν περὶ αὐτοῦ ἐννοίαν παραδιδόντες.

89, 4 τοιάνδε A : -δί Φ || τὴν ἀπολογίαν om Φ || ἐναργεστέρως B,  
 Ro : ἐνεργ- A, Pat C || 5 ἀποδείξαι om Φ || 6 τοιασδὶ Pat C, Ro : τοιάσδε  
 B τοιαύτας δεῖ A || 8 μαντεύεσθαι BC || 13 ζῶα om Φ || 14 post ἡμῶν  
 add ἢ οὐδὲ ὄλως (ὄμως C) ἔχει Pat C || 17 τρανοτέρας A<sup>1</sup>, C, Ro :  
 -νω- A, Pat B || 18 τρανοτέρας A<sup>1</sup>, BC : -νω- A, Pat || 19 τοῦ : εἰ Pat

les hommes, Celse devait établir de manière plus développée  
 l'existence de cet art divinatoire, en présenter ensuite une  
 plus claire justification : réfuter apodictiquement les  
 raisons des négateurs de l'art divinatoire, détruire  
 apodictiquement aussi les raisons de ceux qui attribuent  
 aux démons ou aux dieux les mouvements fatidiques  
 des animaux, apporter enfin les preuves que l'âme des  
 animaux sans raison est plus divine. S'il avait ainsi  
 manifesté sa compétence philosophique dans ces graves  
 questions, j'aurais fait mes efforts pour m'opposer à ses  
 arguments plausibles : j'aurais réfuté l'assertion que les  
 animaux sans raison sont plus savants que les hommes,  
 démasqué le mensonge qu'il y a à leur attribuer des notions  
 de la divinité plus saintes que les nôtres et des entretiens  
 mutuels et saints. Mais, en fait, il incrimine notre foi au  
 Dieu suprême et veut nous faire croire que les âmes des  
 oiseaux ont des notions plus divines et plus claires que  
 celles des hommes. Si c'est vrai, les oiseaux ont de Dieu  
 des notions bien plus claires que les notions de Celse ;  
 et ce n'est pas étonnant, si Celse ravale l'homme à ce point.  
 Et encore, à suivre sa pensée, les oiseaux auraient des  
 notions plus nobles et plus divines je ne dis pas que nous,  
 chrétiens, ou que les Juifs qui usent des mêmes Écritures  
 que nous, mais même que les théologiens parmi les Grecs,  
 car c'étaient des hommes ! Donc, selon Celse, la race des  
 oiseaux qu'il croit divinateurs a mieux compris la nature  
 de la divinité que Phérécyde, Pythagore, Socrate et  
 Platon ! Et nous aurions dû nous mettre à leur école  
 pour que, comme ils nous enseignent l'avenir par la divina-  
 tion, selon la conception de Celse, ainsi encore ils libèrent  
 les hommes des doutes sur la divinité en leur communi-  
 quant la claire notion qui leur en a été donnée.

om C || 24 οὖν : γὰρ Pat δέ BC || 28 τοῦ κέλσου M<sup>2</sup> || 29 διδάσκωσιν  
 Φ || καὶ Φ : καὶ περὶ A

90. Κέλσω μὲν οὖν ἀκολουθεῖ, τῷ διαφέρειν ἡγουμένω τῶν ἀνθρώπων τοὺς ὄρνιθας, διδασκάλους αὐτὸν χρᾶσθαι ὄρνισι καὶ μηδενὶ οὕτως τῶν φιλοσοφῶντων παρ' Ἑλλήσιν· (90) ἡμῖν δ' ὀλίγα πρὸς τὰ προκείμενα ἀπὸ πολλῶν λεκτέον, 5 διελέγγουσι τὴν ἀχάριστον ψευδοδοξίαν πρὸς τὸν πεποιηκότα αὐτόν· « ἀνθρώπος » γὰρ καὶ Κέλσος ὢν « ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε<sup>a</sup> », διὸ οὐδὲ « παρασυνεβλήθη » τοῖς ὄρνισι καὶ τοῖς ἄλλοις ἀλόγοις ζῴοις, οἷς νομίζει εἶναι μαντικοῖς, ἀλλ' ἐκείνοις παραχωρήσας τὰ πρωτεῖα ὑπὲρ Αἰγυπτίους, τοὺς 10 τὰ ἄλογα ζῶα ὡς θεοὺς προσκυνοῦντας, ἑαυτὸν ὑπέταξε τὸ δ' ὅσον ἐπ' αὐτῷ καὶ πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ὡς χεῖρον καὶ ἔλαττον νοοῦν περὶ τοῦ θείου τοῖς ἀλόγοις ζῴοις.

Προηγουμένως μὲν οὖν ζητήσῃω, πότερον ὑπάρχει ἢ δι' ὄρνιθων καὶ τῶν λοιπῶν ζῴων, πεπιστευμένων εἶναι μαντικῶν, 15 μαντικῆ ἢ μὴ ὑπάρχει. Καὶ γὰρ οὐκ εὐκαταφρόνητός ἐστιν εἰς ἑκάτερα ἐπιχειρούμενος ὁ λόγος· ὅπου μὲν δυσωπῶν μὴ παραδέξασθαι τὸ τοιοῦτον, ἵνα μὴ τὸ λογικὸν ἀντὶ τῶν δαιμονίων χρηστηρίων ὄρνισι χρήσῃται, καταλιπὼν ἐκεῖνα, ὅπου δὲ διὰ μαρτυρουμένης ὑπὸ πολλῶν ἐναργείας παριστάς 20 ὅτι πολλοὶ ἀπὸ μεγίστων διεσώθησαν κινδύνων, πεισθέντες τῇ δι' ὄρνιθων μαντικῇ. Ἐπὶ δὲ τοῦ παρόντος δεδόςθω ὑπαρκτὸν εἶναι τὴν οἰωνιστικὴν, ἵνα καὶ οὕτως δείξω τοῖς προκαταληφθεῖσιν ὅτι καὶ τούτου διδομένου πολλή ἐστιν ἢ τοῦ ἀνθρώπου παρὰ τὰ ἄλογα ζῶα καὶ παρ' αὐτὰ τὰ μαντικὰ 25 ὑπεροχή καὶ οὐδαμῶς πρὸς ἐκεῖνα συγκριτῆ. Λεκτέον οὖν ὅτι, εἴπερ τις θεία φύσις ἦν ἐν αὐτοῖς τῶν μελλόντων προγνωστικῆ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον πλουσία, ὡς ἐκ περιουσίας καὶ

90. Phil. xx, 16-17, p. 141, 7 - 142

90, 1 τῷ M<sup>re</sup>, B<sup>2</sup> C, Ro : τό A, Pat B<sup>1</sup> || ἡγουμένω A || 2 χρᾶσθαι C || 3 τοῖς ὄρνισι M || οὕτως A, Ro : ἄλλω Φ || 7 ὄρνισι A : κτήγεσι Φ || 8 ἀλόγοις Φ : om A || 18 δαιμονίων Φ : -ων A || καταλιπὼν M, Ro : -ιπῶν A, BC -ειπῶν (sic) Pat || 19 διαμαρτυρουμένης A || ὑπὸ A, Ro : ἀπὸ Φ || ἐναργείας A, B, Ro : ἐνερ- M, Pat C || 25 πρὸς Φ : παρ' A

90, a. Ps. 48, 13 et 21

90. Il serait donc logique pour Celse, puisqu'il pense que les oiseaux l'emportent sur les hommes, de prendre pour maîtres les oiseaux, plutôt qu'un de ces philosophes grecs. (90) Mais il me faut, entre bien d'autres remarques possibles, ajouter quelques mots sur la question, pour achever de montrer que son opinion fautive est une ingratitude envers son créateur. Car Celse, en homme qu'il est et, partant, « constitué en honneur, n'a pas compris<sup>a</sup> » ; aussi, non content de se mettre au niveau des oiseaux et des autres animaux sans raison qu'il juge divinateurs, il leur a cédé la primauté plus que ne font les Égyptiens qui adorent comme dieux les animaux sans raison, il s'est subordonné à eux, et, autant qu'il le pouvait, a ravalé tout le genre humain, comme ayant, de la divinité, un sens moins noble et moins élevé que les animaux sans raison.

Premièrement donc, il faut chercher s'il existe, oui ou non, un art divinatoire par le moyen des oiseaux et des autres animaux qu'on croit divinateurs. Car les arguments en faveur de l'une ou l'autre hypothèse ne sont pas sans valeur. D'un côté, on nous dissuade d'accepter la divination, par crainte que l'être raisonnable ne se détourne des oracles divins pour consulter les oiseaux. A l'opposé, on établit, par le témoignage évident d'un bon nombre, que beaucoup ont été sauvés de très graves périls parce qu'ils avaient cru à cette divination par les oiseaux. Accordons, pour le moment, le bien-fondé de la science augurale : afin que, même ainsi, on montre à ceux qui en sont partisans que, malgré cette concession, l'homme a une supériorité indubitable sur les animaux sans raison, même aptes à la divination, et qu'il n'est pas entre eux de comparaison possible. Il faut donc dire que, s'il y avait en eux une nature divine, capable de prévoir l'avenir, riche au point de montrer comme par surcroît

τῶ βουλομένῳ τῶν ἀνθρώπων δηλοῦν τὰ ἐσόμενα, δηλονότι  
πολὺ πρότερον τὰ περὶ ἑαυτῶν ἐγίνωσκον· γινώσκοντα δὲ  
30 τὰ περὶ ἑαυτῶν ἐφυλάξατο ἂν ἀναπτῆναι κατὰ τοῦδε τοῦ  
τόπου, ἐφ' οὗ παγίδας καὶ δίκτυα ἀνθρώποι ἔστησαν κατ'  
αὐτῶν, ἢ τοξόται σκοπῶ χρώμενοι τοῖς ἵπταμένοις βέλη ἐπ'  
αὐτὰ ἀπέλυον. Πάντως δ' ἂν καὶ προγινώσκοντες ἄετοι τῆν  
κατὰ τῶν νεοσσῶν ἐπιβουλήν, εἴτε τῶν ἀναβαινόντων πρὸς  
35 αὐτοὺς ὄφρων καὶ διαφθειρόντων αὐτούς, εἴτε καὶ τινων  
ἀνθρώπων εἴτ' εἰς παιδιὰν εἴτε καὶ εἰς ἄλλην τινὰ χρεῖαν καὶ  
θεραπείαν λαμβανόντων αὐτούς, οὐκ ἂν ἐνόσσευσαν ἔνθα  
ἔμελλον ἐπιβουλεύεσθαι· καὶ ἀπαξαπλῶς οὐκ ἂν ποτε τῶν  
ζῶων τι τούτων ἄλωτον ἀνθρώποις ἦν ὡς ἀνθρώπων θεϊό-  
40 τερον καὶ σοφώτερον.

91. Ἀλλὰ καὶ εἴπερ οἰωνοὶ οἰωνοῖς μάχονται καί, ὡς  
φησιν ὁ Κέλσος, θεῖαν φύσιν ἔχοντες οἱ μαντικοὶ ὄρνεις καὶ  
τὰ ἄλλα ἄλογα ζῷα καὶ ἐννοίας τοῦ θεοῦ καὶ πρόγνωσιν  
περὶ μελλόντων τὰ τοιαῦτα ἐτέροις προεδήλουν· οὐτ' ἂν ἢ  
5 καθ' Ὀμηρον στρουθὸς ἐνόσσευσεν ὅπου δράκων ἔμελλεν  
αὐτὴν καὶ τὰ τέκνα ἀφανίσειν, οὐτ' ἂν ὁ κατὰ τὸν αὐτὸν  
ποιητὴν δράκων οὐκ ἐφυλάξατο ὑπὸ τοῦ ἄετοῦ ληφθῆναι.  
Φησὶ γὰρ ὁ ἐν ποιήσει θαυμαστὸς Ὀμηρος περὶ μὲν τοῦ  
προτέρου τοιαῦτα·  
10 Ἔνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα· δράκων ἐπὶ νῶτα δαφουίνος,  
σμερδαλέος, τὸν δ' αὐτὸς Ὀλύμπιος ἤκε φώσδε,  
βαμοῦ ὑπαίξας πρὸς ῥα πλατάνιστον ὄρουσεν.  
Ἔνθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, νήπια τέκνα,  
ὄζω ἐπ' ἀκροτάτῳ πετάλοις ὑποπεπτηῶτες,

91. Phil. xx, 18, p. 142-144

90, 29 πολὺ om Φ || γινώσκοντα δὲ Φ : τάδε A || 30 ἐφυλάξαντο  
Pat C || ἂν Φ : om A || 35 ὄφρων A<sup>1</sup>, Φ : σαφῶν (σοφῶν leg Ro) A

91, 1 καί, mg M : εἰ Ro om A, Φ || 3 ἄλλα Pat C, Ro : om A, B  
|| 4 περὶ : τῆν περὶ Pat B περὶ τῶν C || τὰ : καὶ Pat B καὶ τὰ P || 6  
ἀφανίσειν A, Ro : -ζειν Φ || 7 τὸ ὑπὸ Φ || 11 τὸν δ' A, Ro : ὁ Pat ὅν B<sup>1</sup>  
ὅν ῥ' C || φώσδε Φ || 13 δ' : δὴ A om C || στρουθοῖο A

au premier venu des hommes ce qui doit lui arriver, il  
est clair que bien avant ils connaîtraient leur destin.  
Mais s'ils connaissaient leur destin, ils se garderaient de  
voler du côté où les hommes ont tendu contre eux des  
pièges et des filets, où des archers les prendront pour but  
dans leur vol et leur lanceront des flèches<sup>1</sup>. Et sûrement  
aussi, les aigles, s'ils prévoyaient l'attaque contre leurs  
petits soit des serpents qui montent vers eux et les  
détruisent, soit des hommes qui s'en emparent pour s'en  
amuser ou s'en servir comme remède, ils n'iraient point  
nichier là où ils vont être exposés aux attaques. Et, en  
général, jamais aucun de ces animaux ne serait pris par  
des hommes, puisqu'il serait plus savant et plus divin que  
les hommes.

91. De plus, supposons que les oiseaux aient entre eux  
des combats, et que, comme dit Celse, les oiseaux divina-  
teurs et les autres animaux sans raison aient une nature  
divine et des notions de la divinité, et une prévision de  
l'avenir : ils le prédiraient aux autres. Alors, le passereau  
dont parle Homère ne ferait pas son nid là où le dragon  
va le dévorer lui et ses petits, et le serpent du même poète  
aurait évité d'être pris par l'aigle. Voici le passage de  
l'admirable Homère sur le premier<sup>2</sup> :

« Alors nous apparut un terrible présage. Un serpent  
au dos rutilant, effroyable, appelé à la lumière par le Dieu  
même de l'Olympe, jaillissant de dessous un autel s'élança  
vers le platane. Une couvée était là, de tout petits  
passereaux, juchés sur la plus haute branche et blottis

1. Allusion probable à l'histoire rapportée par Hécatée d'Abdère  
et citée dans JOSÈPHE, *C. Apion*, 1, 22, où l'oiseau divinateur ne  
prévoit pas la flèche mortelle.

2. HOMÈRE, *Il.* II, 308-321, trad. Mazon. Également cité dans CIC.,  
*De divin.* II, 30, 63-64.

- 15 ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἥ τέκε τέκνα.  
 "Ἐνθ' ὁ γε τοὺς ἐλεεινὰ καθήσθιε τετριγῶτας ·  
 μήτηρ δ' ἀμφεποτάτο ὀδυρομένη φίλα τέκνα ·  
 τὴν δ' ἐλελιζόμενος πτέρυγος λάβεν ἀμφιαχυῖαν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ τέκν' ἔφαγε στρουθοῖο καὶ αὐτῆν,  
 20 τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκεν θεός, ὅσπερ ἔφηνε ·  
 λᾶαν γὰρ μιν θῆκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω.  
 'Ημεῖς δ' ἐσταότες θαυμάζομεν οἶον ἐτύχθη.  
 'Ὡς οὖν δεινὰ πέλωρα θεῶν εἰσῆλθ' ἐκατόμβας.  
 Περὶ δὲ τοῦ δευτέρου, ὅτι
- 25 "Ὀρνις γὰρ σφιν ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,  
 αἰετὸς ὑψιπέτης, ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἔεργων,  
 φοινήμεντα δράκοντα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,  
 ζῶν, ἔτ' ἀσπαίροντα · ὁ δ' οὐπω λήθετο χάριτος.  
 Κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στῆθος παρὰ δευρῆν,  
 30 ἰδνωθεὶς ὀπίσω · ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ἦκε χαμαῖζε,  
 ἀλγήσας ὀδύνησι, μέσφ' ἐγκάββαλ' ὀμίλῳ ·  
 αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῆς ἀνέμοιο.  
 Τρῶες δ' ἐρρίγησαν, ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν  
 κείμενον ἐν μέσσοισι, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.
- 35 Ἄρ' οὖν ὁ μὲν αἰετὸς ἦν μαντικός, ὁ δὲ δράκων, ἐπεὶ καὶ  
 τούτῳ χρωῶνται τῷ ζῳῷ οἱ οἰωνοσκόποι, οὐκ ἦν μαντικός ;  
 Τί δέ, ἐπεὶ τὸ ἀποκληρωτικὸν εὐέλεγκτόν ἐστιν, οὐκ καὶ  
 τὸ ἀμφοτέρους εἶναι μαντικούς ἐλεγχεῖται ἄν ; Οὐκ ἂν γὰρ  
 ὁ δράκων ἂν μαντικός οὐκ ἐφυλάξατο τάδε τινα ἀπὸ τοῦ  
 40 αἰετοῦ παθεῖν ; Καὶ ἄλλα δ' ἂν μυρία τοιαῦτα εὔροι τις  
 παραδείγματα, παριστάντα ὅτι οὐ τὰ ζῳα μὲν ἐστὶν ἐν

91, 15 ἦν (A<sup>1</sup>) || 16 τετριγῶτας A<sup>1</sup>, C || 20 θῆκεν Hom : -ε A ||  
 ὅσπερ Pat C || ἔφηνε A, C : -εν Pat B, Ro Kδ || 21 θῆκε A : ἔθηκε Φ ||  
 25 περισαίμεναι A || 26 αἰεέργων (sic) A || 27 φοινέμεντα A, Pat || φέρων  
 A || 28 λεληθότα Pat C || 31 ἐγκάββαλ' A (cf. Plato, Ion 539 c) :  
 ἐνικάββαλ' Pat B ἐνὶ κάββαλ' C, Ro || 33 εἶδον A || 40 εὔροι : -η A ||  
 41 παριστάντα A, Ro : -στάνοντα Φ || μὲν om Φ

sous le feuillage — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés. Le serpent les mangea tous malgré leurs pauvres petits cris. Autour de lui la mère voletait, se lamentant sur sa couvée. Il se love et soudain la saisit par l'aile, toute piaillante. Mais, à peine eut-il mangé les petits passereaux et leur mère avec eux, que le dieu qui l'avait fait paraître en fit un signe mémorable : le fils de Cronos le Fourbe l'avait soudain changé en pierre. Nous restions immobiles, à admirer l'événement, comment de si terribles monstres étaient venus troubler l'hécatombe des dieux. »

Et sur le second<sup>1</sup> :

« Un présage leur vient d'apparaître quand ils brûlaient de le franchir (le fossé) : un aigle, volant haut, qui laisse l'armée sur sa gauche. Il porte dans ses serres un serpent rouge, énorme, qui vit, qui palpète encore et qui n'a pas renoncé à la lutte. A l'oiseau qui le tient, il porte un coup à la poitrine, près du cou, en se repliant soudain en arrière. L'autre alors le jette loin de lui à terre : saisi par la douleur, il le laisse tomber au milieu de la foule, et avec un cri s'envole, lui, dans les souffles du vent. Les Troyens frissonnent à voir à terre, au milieu d'eux, le serpent qui se tord, présage de Zeus porte-égide. »

Est-ce donc que l'aigle était divinateur, alors que le serpent, animal pourtant dont se servent les augures, n'était pas divinateur ? Mais pourquoi, s'il est facile de prouver que la distinction est arbitraire, ne peut-on prouver aussi que ni l'un ni l'autre n'étaient divinateurs ? Car si le serpent avait été divinateur, ne se serait-il pas gardé de souffrir ainsi des atteintes de l'aigle ? Et on trouverait encore d'innombrables exemples de ce genre prouvant que les animaux n'ont pas en eux-mêmes une

1. HOMÈRE, II, XII, 200-209, trad. Mazon. Cité (avec la forme ἐγκάββαλ'), dans PLATON, Ion, 539 b-d, et dans CIC., De divin. I, 47, 106

ἑαυτοῖς ἔχοντα μαντικὴν ψυχὴν · ἀλλὰ κατὰ μὲν τὸν ποιητὴν  
καὶ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων

αὐτὸς Ὀλύμπιος ἦκε φώσδε,

45 κατὰ δέ τι σημεῖον καὶ Ἀπόλλων ἀγγέλω χρῆται ἱέρακι ·  
« κίρκος » γὰρ « Ἀπόλλωνος » εἶναι λέγεται « ταχὺς  
ἄγγελος ».

92. Κατὰ δὲ ἡμᾶς δαίμονές τινες φαῦλοι καὶ, ἴν' οὕτως  
ὀνομάσω, τιτανικοὶ ἢ γιγάντιοι, ἀσεβεῖς πρὸς τὸ ἀληθῆ  
θεῖον καὶ τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀγγέλους γεγεννημένοι καὶ πεσόντες  
ἐξ οὐρανοῦ καὶ περὶ τὰ παχύτερα τῶν σωμάτων καὶ ἀκάθαρτα  
5 ἐπὶ γῆς καλινδούμενοι, ἔχοντές τι περὶ τῶν μελλόντων  
διορατικόν, ἅτε γυμνοὶ τῶν γῆινων σωμάτων τυγχάνοντες,  
καὶ περὶ τὸ τοιοῦτον ἔργον καταγιγνώμενοι, βουλόμενοι  
ἀπάγειν τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, ὑποδύ-  
νονται τῶν ζώων τὰ ἄρπακτικώτερα καὶ ἀγριώτερα καὶ  
10 ἄλλα πανουργότερα καὶ κινουῦσιν αὐτὰ πρὸς δ' βούλονται,  
ὅτε βούλονται, ἢ τὰς φαντασίας τῶν τοιωδῶν ζώων τρέπουσιν  
ἐπὶ πτήσεις καὶ κινήσεις τοιάσδε · ἴν' ἀνθρωποὶ διὰ τῆς ἐν  
τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἀλισκόμενοι μαντικῆς θεὸν μὲν τὸν  
περιέχοντα τὰ ὅλα μὴ ζητῶσι μηδὲ τὴν καθαρὰν θεοσέβειαν  
15 ἐξετάσῃσι, πέσωσι δὲ τῷ λογισμῷ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ τοὺς  
ὄρνεις καὶ τοὺς δράκοντας ἔτι δ' ἀλώπεκας καὶ λύκους.  
Καὶ γὰρ παρατετήρηται τοῖς περὶ ταῦτα δεινοῖς ὅτι αἱ  
ἐναργέστεραι προγνώσεις διὰ τῶν τοιούτων ζώων γίνονται,  
ἅτε μὴ δυναμένων τῶν δαιμόνων ἐν τοῖς ἡμερωτέροις τῶν  
20 ζώων τοσοῦτον, ὅσον δύνανται διὰ τὸ παραπλήσιον τῆς κακίας  
καὶ οὐ κακίαν μὲν οἶονεὶ δὲ κακίαν οὖσαν ἐν τοῖς τοιοῦδὶ  
τῶν ζώων ἐνεργῆσαι τάδε τὰ ζῷα.

92. Phil. xx, 19, p. 144

91, 44 φώσδε Φ || 46 γάρ Φ : om A

92, 7 τό Φ : om A || 8 ὑποδύονται A : -δύονται Φ || 11 ὅτε  
βούλονται A<sup>1</sup>, B : ὅτε καὶ β- Pat C om A || 15 ἐξετάσῃσι A, Pat B :  
-ζῶσι A<sup>1</sup>, C, Ro || καὶ Φ : om A || 17 γάρ om Φ || 18 ἐναργέστεραι  
BC, Ro : ἐνερ- A, Pat || 21 μὲν om Φ

âme divinatrice ; mais, selon le poète et la plupart des  
hommes,

« il fut appelé à la lumière par le dieu même de  
l'Olympe », et c'est en un sens figuré qu'Apollon aussi  
emploie comme messager l'épervier, car, dit-on, « l'épervier  
est le prompt messager d'Apollon<sup>1</sup> ».

92. D'après nous, certains mauvais démons, titans ou  
géants<sup>2</sup> si j'ose dire, devenus impies envers la divinité  
véritable et les anges du ciel, sont tombés du ciel, et rôdent  
sur terre autour des corps épaissis et impurs. N'étant pas  
revêtus de corps terrestres, ils ont quelque discernement  
de l'avenir, et ils exercent cette activité pour détourner  
le genre humain du Dieu véritable. Ils s'insinuent dans  
les plus rapaces et les plus cruels animaux, et dans d'autres  
plus rusés, et ils les poussent à accomplir, quand ils le  
veulent, les actions qu'ils veulent. Ou bien ils dirigent  
les représentations de ces animaux vers les vols et les  
mouvements de telle ou telle sorte, pour que les hommes,  
séduits par le pouvoir divinatoire inhérent à ces animaux  
sans raison, cessent de chercher le Dieu qui contient  
l'univers et d'approfondir la vraie piété, mais retombent  
par leur raisonnement au niveau de la terre, des oiseaux  
et des serpents, et même des renards et des loups. En effet  
les gens experts en ce domaine ont observé que les prévi-  
sions les plus claires viennent d'animaux de ce genre, car  
les démons n'ont pas sur les animaux plus doux un aussi  
grand pouvoir que celui qu'ils exercent pour mouvoir  
ces animaux, en vertu d'une affinité de malice qui, en ces  
animaux-là, n'est pas malice, mais un semblant de malice<sup>3</sup>.

1. HOMÈRE, *Od.* XV, 526.

2. Cf. PHILON, *De gigant.* 3 et 4.

3. Cf. *supra*, 84, note.

93. Ὅθεν εἶπερ ἄλλο τι Μωϋσέως τεθαύμακα, καὶ τὸ τοιοῦτον θαύματος ἀποφανοῦμαι ἄξιον εἶναι, ὅτι φύσεις κατανοήσας ζῴων διαφόρους καὶ εἶτ' ἀπὸ τοῦ θεοῦ μαθὼν τὰ περὶ αὐτῶν καὶ τῶν ἐκάστῳ ζῴῳ συγγενῶν δαιμόνων 5 εἶτε καὶ αὐτὸς ἀναβαίνων τῇ σοφίᾳ εὐρών, ἐν τῇ περὶ ζῴων διατάξει πάντα μὲν ἀκάθαρτα ἔφησεν εἶναι τὰ νομιζόμενα παρ' Αἰγυπτίοις καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν ἀνθρώπων εἶναι μαντικά, ὡς ἐπίπαν δὲ εἶναι καθαρὰ τὰ μὴ τοιαῦτα. Καὶ ἐν ἀκαθάρτοις παρὰ Μωϋσεῖ ἐστὶ λύκος καὶ ἀλώπηξ καὶ 10 δράκων ἀετός τε καὶ ἰέραξ καὶ τὰ ὅμοια τούτοις<sup>a</sup>. Καὶ ὡς ἐπίπαν οὐ μόνον ἐν τῷ νόμῳ ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς προφήταις εὐροὶς ἂν ταῦτα τὰ ζῴα εἰς παράδειγμα τῶν κακίστων παραλαμβανόμενα<sup>b</sup>, οὐδέ ποτε δὲ εἰς χρηστὸν πρᾶγμα ὀνομαζόμενον λύκον ἢ ἀλώπεκα. Ἔοικεν οὖν τις εἶναι 15 ἐκάστῳ δαιμόνων εἶδει κοινωνία πρὸς ἕκαστον εἶδος ζῴων. Καὶ ὥσπερ ἐν ἀνθρώποις ἀνθρωποὶ ἀνθρώπων ἰσχυρότεροί τινες εἰσὶν οὐ πάντως διὰ τὸ ἦθος, τὸν αὐτὸν τρόπον δαίμονες δαιμόνων εἶεν ἂν ἐν μέσοις δυνατώτεροι· καὶ οἶδε μὲν τοῖσδε τοῖς ζῴοις χρώμενοι εἰς ἀπάτην τῶν ἀνθρώπων κατὰ 20 τὸ βούλημα τοῦ καλουμένου ἐν τοῖς λόγοις ἡμῶν ἄρχοντος « τοῦ αἰῶνος τούτου<sup>c</sup> », ἕτεροι δὲ δι' ἄλλου εἶδους προδηλοῦντες. Καὶ ὅρα ἐφ' ὅσον εἰσὶν οἱ δαίμονες μισροί, ὡς καὶ γαλᾶς ὑπὸ τινων παραλαμβάνεσθαι πρὸς τὸ δηλοῦν τὰ μέλλοντα. Καὶ σὺ δὲ παρὰ σαυτῶ κρῖνον ὀπότερόν ἐστι 25 βέλτιον παραδέξασθαι, ὅτι ὁ ἐπὶ πᾶσι θεὸς καὶ ὁ τούτου υἱὸς κινουῖσι τοὺς ὄρνιθας καὶ τὰ λοιπὰ ζῴα εἰς μαντικὴν, ἢ οἱ κινουῦντες τὰ τοιαῦτα τῶν ζῴων καὶ οὐκ ἀνθρώπους παρόντων

93. Phil. xx, 20, p. 144-145

93, 2 ἀποφανοῦμαι A || 10 τε Φ : om A || 13 λαμβανόμενα Φ || 19 ἀπάντην A || τῶν om BC || 26 τοῦ Pat BC<sup>pc</sup> : τὰς A, C<sup>ac</sup>

93, a. Lév. 11 || b. Is. 11, 6 ; 65, 25. Jér. 5, 6. Éz. 13, 4 ; 22, 27. Ps. 62, 11. Cant. 2, 15 || c. Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11. II Cor. 4, 4

93. Aussi bien, entre autres choses que je trouve admirables en Moïse, je signalerai comme dignes d'admiration sa connaissance des différentes natures des animaux, et le fait que, pour avoir appris de Dieu la vérité sur eux et sur les démons apparentés à chaque animal, ou bien pour l'avoir trouvé par ses progrès en sagesse, il ait, dans sa liste des animaux, déclaré impurs tous ceux que les Égyptiens et le reste des hommes considèrent comme aptes à la divination, et généralement purs ceux qui ne sont pas de cette espèce. Sont impurs pour Moïse le loup, le renard, le dragon, l'aigle, le faucon et leurs pareils<sup>a</sup>. Et en général, non seulement dans la Loi, mais aussi dans les prophètes on peut trouver que ces animaux sont donnés en exemple des vices les plus odieux<sup>b</sup>, et que jamais le loup et le renard n'y sont nommés en bonne part. Il semble donc qu'il y ait affinité entre chaque espèce de démons et chaque espèce d'animaux. Et comme, parmi les hommes, il en est de plus forts que d'autres, indépendamment de tout caractère moral, ainsi des démons peuvent être plus forts que d'autres en matières indifférentes. Certains utilisent des animaux déterminés pour tromper les hommes, suivant l'intention de celui que les Écritures appellent « le prince de ce siècle<sup>c</sup> », et d'autres prédisent par l'intermédiaire d'une autre espèce. Et vois jusqu'où va la scélératesse des démons : certains utilisent des belettes pour montrer l'avenir<sup>1</sup>. Mais juge par toi-même ce qu'il vaut mieux accepter : que le Dieu suprême et son Fils incitent les oiseaux et les autres animaux à la divination, ou bien que ceux qui incitent ces catégories d'animaux — et non les hommes, bien que des hommes

1. La rencontre d'une belette était un mauvais présage, cf. ARISTOPHANE, *Eccles.* 792. THÉOPHRASTE, *Charact.* 16.

ἀνθρώπων δαίμονες εἰσι φαῦλοι καί, ὡς ὠνόμασε τὰ ἱερὰ ἡμῶν γράμματα, « ἀκάθαρτοι<sup>d</sup> ».

94. Εἴπερ δὲ θεία ἐστὶν ἡ τῶν ὀρνίθων ψυχὴ διὰ τὸ δι' αὐτῶν προλέγεσθαι τὰ μέλλοντα, πῶς οὐχὶ μᾶλλον, ὅπου κληδόνες ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβάνονται, θεῖαν εἶναι φήσομεν τὴν ψυχὴν ἐκείνων, δι' ὧν αἱ κληδόνες ἀκούονται; Θεία ὅν τις ἦν κατὰ τοὺς τοιούσδε ἢ παρὰ τῷ Ὀμήρῳ « ἄλετρις », περὶ τῶν μνηστήρων εἰποῦσα :

Ἵστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν.

Κάκεινή μὲν θεία ἦν · ὁ δὲ τηλικούτος Ὀδυσσεύς, ὁ τῆς ὀμηρικῆς Ἀθηνᾶς φίλος, οὐκ ἦν θεῖος ἀλλὰ συνεῖς τῶν ἀπὸ τῆς θείας ἄλετριδος εἰρημένων κληδόνων ἔχαιρεν, ὡς ὁ ποιητὴς φησι :

Χαῖρεν δὲ κληδόνι δῖος Ὀδυσσεύς.

Ἦδη δὲ ὄρα, εἴπερ οἱ ὀρνίθες θεῖαν ἔχουσι ψυχὴν καὶ αἰσθάνονται τοῦ θεοῦ ἢ, ὡς ὁ Κέλσος ὀνομάζει, τῶν θεῶν · δηλονότι καὶ ἡμεῖς πταρνύμενοι οἱ ἄνθρωποι ἀπὸ τινος ἐν ἡμῖν οὐσης θεϊότητος καὶ μαντικῆς περὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν πταρνύμεθα. Καὶ γὰρ τοῦτο μαρτυρεῖται ὑπὸ πολλῶν · διὸ καὶ ὁ ποιητὴς λέγει τὸ :

94. Phil. xx, 21, p. 145-146

94, 3 ἀπό A, B : ὅπ' Pat (?), Ro (lacuna C) || 4 ἐκείνων Guiet Ro : -ην A, Φ || 12 χαῖρεν Hom : -ε A, Φ, Ro Kδ || κληδόνι Hom Pat : κλη- A, BC κλη- Ro || 16 θεϊότητος Φ : ποιότητος A || 18 τὸ om Φ

93, d. Matth. 10, 1 ; 12, 43 etc.

1. Dans le mythe du *Politique*, 272 e, les animaux étaient répartis par genres et par troupeaux sous la houlette de *démons* divins, qui, une page plus loin, sont des *dieux* locaux qui assistent la divinité supérieure.

2. Dans le texte conservé, le 1<sup>er</sup> vers cité se trouve à *Od.* IV, 685 ; et il est dit par Pénélope. L'esclave meunière paraît au chant XX ; dans une prière elle demande elle aussi que ce soit le dernier repas

soient présents —, sont des démons mauvais<sup>1</sup>, et, comme les ont nommés nos saintes Lettres, « impurs<sup>d</sup> ».

94. Si vraiment l'âme des oiseaux est divine parce qu'ils prédisent l'avenir, à combien plus forte raison ne dirons-nous pas, quand des présages sont reçus par des hommes, que divine est l'âme de ceux qui entendent ces présages ! Elle était donc divine suivant ces auteurs l'âme de cette esclave meunière<sup>2</sup>, qui chez Homère dit des prétendants :

« Que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! »

Elle était divine, tandis que le grand Ulysse, l'ami de l'Athéna d'Homère, n'était pas divin, mais il se réjouit quand il comprit le présage annoncé par la meunière divine, au dire du poète :

« Et le divin Ulysse fut plein de joie à ce présage. » Considère donc que si les oiseaux ont l'âme divine et sentent Dieu, ou, comme le dit Celse, les dieux, manifestement, nous aussi les hommes, quand nous éternuons nous le faisons parce qu'une divinité est présente en nous qui accorde à notre âme une puissance divinatrice. C'est chose attestée par un grand nombre. D'où ces mots du poète<sup>3</sup> :

des prétendants, en achevant par ces mots dont les sonorités ont pu provoquer une confusion de mémoire : νῦν Ἵστατα δειπνήσειαν. C'est à ce souhait, précédé du tonnerre de Zeus, qu'Ulysse se réjouit, XX, 120. — Si l'on conserve la forme homérique κληδόνι, avec l'ancien *Palmius* (x<sup>e</sup> s.) et Koetschau, il me paraît logique de restituer, à la place de χαῖρε, la leçon homérique χαῖρεν.

3. Eumée annonce l'arrivée d'un mendiant qui se dit porteur de nouvelles mais qui, sous un déguisement, est Ulysse lui-même. Pénélope une fois de plus maudit les prétendants, déplore l'absence d'Ulysse, souhaite son retour. Sur quoi Télémaque éternua, ἔπταρεν, XVII, 541. Et Pénélope dit à Eumée : « N'as-tu pas entendu mon fils éternuer à toutes mes paroles : ἐπέπταρε πᾶσι ἔπασσι, 545. Ktr suppose qu'Origène ignore ou néglige les vers 528-638, et attribue le souhait de 538-540 à Eumée : « S'il rentrait au pays et



‘Ο δ’ ἐπέπτarren εὐχομένοιο,

20 διδὸ καὶ ἡ Πηνελόπη φησὶν ·

Οὐχ ὀράας, ὁ μοι υἱὸς ἐπέπτarre πᾶσιν ἔπεσσι ;

95. Τὸ δ’ ἀληθῶς θεῖον εἰς τὴν περὶ τῶν μελλόντων γνῶσιν οὔτε τοῖς ἀλόγοις χρῆται ζῴοις οὔτε τοῖς τυχοῦσι τῶν ἀνθρώπων ἀλλὰ ψυχαῖς ἀνθρώπων ἱερωτάταις καὶ καθαρωτάταις, ἄστινας θεοφορεῖ καὶ προφήτας ποιεῖ.  
 5 Διόπερ εἴ τι ἄλλο θαυμασιῶς εἴρηται ἐν τῷ Μωϋσέως νόμῳ, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐν τοῖς τοιούτοις κατατακτέον · « Οὐκ οἰωνεῖσθε οὐδ’ ὀρνιθοσκοπήσετε<sup>a</sup> », καὶ ἀλλαχοῦ · « Τὰ γὰρ ἔθνη, οὗς κύριος ὁ θεὸς σου ἐξολοθρεύσει ἀπὸ προσώπου σου, οὗτοι κληδόνων καὶ μαντειῶν ἀκούσονται ·  
 10 σοὶ δὲ οὐχ οὕτως ἔδωκε κύριος ὁ θεὸς σου » εἶθ’ ἐξῆς φησι · « Προφήτην ἀναστήσει σοὶ κύριος ὁ θεὸς σου ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου<sup>b</sup>. » Βουλευθεὶς δὲ ποτε ὁ θεὸς δι’ οἰωνοσκοπού ἀποτρέψαι ἀπὸ τῆς οἰωνιστικῆς πεποίηκε πνεῦμα ἐν τῷ οἰωνοσκόπῳ εἰπεῖν · « Οὐ γὰρ ἐστὶν οἰωνισμὸς ἐν Ἰακώβ, οὐδὲ μαντεία  
 15 ἐν Ἰσραήλ · κατὰ καιρὸν ῥηθήσεται τῷ Ἰακώβ καὶ τῷ Ἰσραήλ, τί ἐπιτελέσει ὁ θεός<sup>c</sup>. » Ταῦτα δὴ γινώσκοντες ἡμεῖς καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια τηρεῖν βουλόμεθα μυστικῶς εἰρημένῃ ἐντολῇ τὴν · « Πάσῃ φυλακῇ τήρει σὴν καρδίαν<sup>d</sup> » · ἵνα μὴ ἐπιβῇ τι τῶν δαιμονίων τῷ ἡγεμονικῷ  
 20 ἡμῶν, ἢ πνευμά τι τῶν ἐναντίων πρὸς ἃ βούλεται τρέψῃ τὸ φανταστικὸν ἡμῶν. Εὐχόμεθα δὲ λάμψαι « ἐν ταῖς καρδίαις

95. Phil. xx, 22, p. 146-147

94. 19 ὁ δ’ Pat B, Ro : ὁδ’ A, C || ἐπέπτarren Φ : -αρνεv A ἔπτarren edd || 21 ὀράας A, Pat -ῶς C || ἐπέπτarre Pat B<sup>2</sup>, Ro : -εν A, B<sup>1</sup> ἔπτarre C || πᾶσιν Hom De : οἴσιν A, Hō Sp σοῖσιν Pat B<sup>1</sup>, Kō σοῖς C || ἔπεσσι Hom, BC : -iv Pat, Ro ἔπεσι A

95. 1 ἀληθῶς Φ : -ές A || περὶ τῶν B<sup>2</sup>, Bo De : τῶν περὶ A, Pat B<sup>1</sup>, Ro τῶν C || 2 τυχοῦσι Φ : τυγγάνουσι A || 6 τὰ τοιαῦτα A, Pat B, Ro : ταῦτα C || τοῖς τοιούτοις A : τούτοις Φ || 7 ὀρνιθοσκοπήσετε A, Ro : -σεσθε Φ || 8 ἀπό A, Ro : ἐκ Φ || 10-12 εἶθ’ — σου (mg A<sup>1</sup>) || 13 οἰωνιστικῆς A, Ro : οἰωνοσκοπικῆς Φ

« Mais lui éternua en faisant un vœu ;  
 et ces mots de Pénélope :

« Ne vois-tu pas ? Mon fils a éternué à toutes tes paroles. »

95. La véritable Divinité n’emploie, pour la connaissance de l’avenir, ni les animaux sans raison, ni les hommes quelconques, mais les plus saintes et les plus pures des âmes humaines qu’elle inspire et fait prophétiser. C’est pourquoi, entre autres admirables paroles contenues dans la Loi de Moïse, il faut placer celle-ci : « Gardez-vous de prendre des auspices et d’observer les oiseaux<sup>a</sup> » ; et ailleurs : « Car les nations que le Seigneur ton Dieu anéantira devant toi écouteront présages et divinations ; mais tel n’a pas été pour toi le don du Seigneur ton Dieu. » Et il ajoute immédiatement : « Le Seigneur ton Dieu te suscitera un prophète parmi tes frères<sup>b</sup>. » Et Dieu, voulant un jour détourner par un devin de la pratique de la divination, fit parler son esprit par la bouche d’un devin : « Car il n’y a pas de présage en Jacob, ni de divination en Israël ; mais en son temps il sera dit à Jacob et à Israël ce que Dieu voudra<sup>c</sup>. » Reconnaissant donc la valeur de telles injonctions et d’autres semblables, nous tenons à garder ce commandement qui a un sens mystique : « Avec grand soin garde ton cœur<sup>d</sup> », afin qu’aucun des démons ne pénètre dans notre esprit, et qu’aucun des esprits hostiles ne tourne à son gré notre imagination. Mais nous prions pour que resppldisse

retrouvait son fils ! Ces gens auraient bientôt le paiement de leurs crimes ! » parole que suit l’éternuement de Télémaque. Ainsi comprendrait-on le masculin. (Noter que V. BÉRARD voit une interpolation de 530 à 548, *L’Odyssée*, CUF, Paris 1924, p. 45 ; Chadwick, se conformant au poème, traduit « as she prayed ».) Sur les nombreuses variantes de 545, voir l’apparat. Il dut y avoir une défaillance de mémoire à l’origine, puis des erreurs de copistes dans la citation d’un vers hors de son contexte.

95. a. Lévi. 19, 26 || b. Deut. 18, 14.12.15 || c. Nombr. 23, 23 || d. Prov. 4, 23

ἡμῶν » τὸν « φωτισμὸν τῆς γνώσεως τῆς δόξης τοῦ θεοῦ<sup>e</sup> », ἐπιδημοῦντος ἡμῶν τῷ φανταστικῷ πνεύματος θεοῦ καὶ φαντάζοντος ἡμᾶς τὰ τοῦ θεοῦ · ἐπεὶ « Ὅσοι πνεύματι  
25 θεοῦ ἄγονται, οὗτοι υἱοὶ εἰσι θεοῦ<sup>f</sup> ».

96. Χρὴ δ' εἰδέναι ὅτι τὸ τὰ μέλλοντα προγινώσκειν οὐ πάντως θεῖόν ἐστι · καθ' αὐτὸ γὰρ μέσον ἐστὶ καὶ πίπτον εἰς φαύλους καὶ ἀστείους. Καὶ ἱατροὶ γοῦν ἀπὸ ἱατρικῆς προγινώσκουσί τινα, καὶν φαῦλοι τὸ ἦθος τυγχάνωσιν ·  
5 οὕτω δὲ καὶ κυβερνήται, καὶν μοχθηροὶ τυγχάνωσιν ὄντες, προγινώσκουσιν ἐπισημασίας καὶ ἀνέμων σφοδρότητας καὶ τροπὰς περὶ τὸ περιέχον ἕκ τινος πείρας καὶ τηρήσεως · καὶ οὐ δὴ που παρὰ τοῦτο θείους τις αὐτοὺς εἶναι φήσει, ἀν τύχῳσι μοχθηροὶ εἶναι τὸ ἦθος · ψεῦδος οὖν τὸ παρὰ τῷ  
10 Κέλσῳ λεγόμενον, τὸ · Τί ἀν φαίη τις θεϊότερον τοῦ τὰ μέλλοντα προγινώσκειν τε καὶ προδηλοῦν ; Ψεῦδος δὲ καὶ τὸ πολλὰ τῶν ζῶων ἀντιποιεῖσθαι θείας ἐννοίας · οὐδὲν γάρ

96. Phil. xx, 23, p. 147

96, 5 τυγχάνωσιν A, Ro : τύχῳσιν Φ || 7 τηρήσεως A : παρατη- Φ || 8 φήσει M<sup>po</sup>, Φ : -ὶν A || 9 ἀν A : ἐάν Φ

95, e. II Cor. 4, 6 || f. Rom. 8, 14

1. Cf. III, 25. Voir cependant VI, 10 : « L'annonce des événements futurs caractérise la divinité, leur prédiction dépasse la nature humaine, leur accomplissement permet de juger que celui qui les annonce est l'esprit de Dieu. » Il s'agit, il est vrai, d'actions proprement divines. — En réalité les Stoïciens distinguaient deux genres de divination : la divination artificielle et la divination naturelle. « ... Duo genera divinationum esse dixerunt : unum, quod particeps esset artis ; alterum, quod arte careret. Est enim ars in iis qui novas res conjectura persequuntur, veteres observatione didicerunt. Carent autem arte ii qui, non ratione aut conjectura observatis ac notatis signis, sed concitatione quadam animi, aut soluto liberoque motu futura praesentiunt : quod et somniantibus saepe contingit, et nonnunquam vaticinantibus per furorem... » Cic., *De divin.* I,

« dans nos cœurs la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu<sup>e</sup> », l'Esprit de Dieu résidant dans notre imagination et nous suggérant des images dignes de Dieu : car « ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu<sup>f</sup> ».

96. Il faut savoir que la prévision de l'avenir n'est pas nécessairement divine : elle est de soi chose indifférente qui échoit aux méchants et aux bons<sup>1</sup>. Les médecins, par exemple, font des prévisions grâce à leur habileté médicale, même s'ils sont moralement mauvais. De même aussi les pilotes, fussent-ils pervers, prévoient les symptômes et la violence des vents, les changements des conditions atmosphériques, en se fondant sur l'expérience et l'observation. Et je ne suppose pas que ce soit une raison de les dire divins s'ils sont moralement mauvais. Mensonge donc l'assertion de Celse : que pourrait-on déclarer plus divin que la prévision et la prédiction de l'avenir ? Mensonge aussi de dire que beaucoup d'animaux revendiquent des notions divines : aucun des animaux sans

18, 34. Quoi qu'il en soit des justifications et des distinctions que les Stoïciens apportent, ils doivent admettre la prescience fondée sur la science proprement dite (prédiction d'une éclipse), ou sur l'expérience technique. PLATON avait donné l'exemple du médecin, du pilote, du général, *Lois*, 709 b-c. « Multa medici, multa gubernatores, agricolae etiam multa praesentiunt ; sed nullam eorum divinationem voco », concède le défenseur stoïcien, Cic., *De divin.*, I, 50, 112. Cf. MAX. TYR, *Diss.* 13, 4. L'objectant pourra douter que la conjecture du devin égale cette compétence acquise : « Num igitur, aut quae tempestas impendeat, vates melius conjiciet, quam gubernator ; aut morbi naturam acutius, quam medicus ; aut belli administrationem prudentius, quam imperator, conjectura assequetur ? » *Ibid.*, II, 5, 12. Or cette habileté due à l'expérience vaut par elle-même, indépendamment de toute valeur morale. Cf. SÉNÈQUE, *Epist.* 87, 17 : « Qui non est vir bonus, potest nihilominus medicus esse, potest gubernator, potest grammaticus, tam mehercules, quam cocus. » Fort de ce principe, Origène peut abandonner la discussion classique pour donner libre cours aux considérations morales et à l'ironie.

τῶν ἀλόγων ἔννοιαν ἔχει τοῦ θεοῦ. Ψεῦδος δὲ καὶ τὸ ἐγγυτέρω  
 τῆς θείας ὁμιλίας εἶναι τὰ ἄλογα ζῶα · ὅπου γε καὶ τῶν  
 15 ἀνθρώπων οἱ ἔτι φαῦλοι, κἂν ἐπ' ἄκρον προκόπτωσι, πόρρω  
 εἰσὶ τῆς θείας ὁμιλίας. Μόνοι δὲ ἄρα οἱ κατὰ ἀλήθειαν  
 σοφοὶ καὶ ἀψευδῶς εὐσεβεῖς ἐγγυτέρω τῆς θείας ὁμιλίας  
 εἰσὶν · ὅποιοι εἰσιν οἱ καθ' ἡμᾶς προφήται καὶ Μωϋσῆς, ᾧ  
 μεμαρτύρηκε διὰ τὴν πολλὴν καθαρότητα ὁ λόγος εἰπὼν ·  
 20 « Ἐγγιεῖ Μωϋσῆς μόνος πρὸς τὸν θεόν, οἱ δὲ λοιποὶ οὐκ  
 ἐγγιούσι<sup>a</sup>. »

97. Πῶς δ' ἀσεβῶς ὑπὸ τοῦ ἀσέβειαν ἡμῶν ἐγκαλοῦντος  
 εἴρηται τὸ οὐ μόνον σοφώτερα εἶναι τὰ ἄλογα τῶν ζῴων  
 τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως ἀλλὰ καὶ θεοφιλέστερα ; Καὶ  
 τίς οὐκ ἂν ἀποτραπεῖη προσέχων ἀνθρώπων, λέγοντι δράκοντα  
 5 καὶ ἀλώπεκα καὶ λύκον καὶ αἰτὸν καὶ ἰέρακα τῆς τῶν  
 ἀνθρώπων φύσεως εἶναι θεοφιλέστερα ; Ἀκολουθεῖ δ'  
 αὐτῷ τὸ λέγειν ὅτι, εἴπερ θεοφιλέστερα τάδε τὰ ζῶα τῶν  
 ἀνθρώπων, δῆλον ὅτι καὶ Σωκράτους καὶ Πλάτωνος καὶ  
 Πυθαγόρου καὶ Φερεκίδου καὶ ὧν πρὸ βραχέος ὑμνησε  
 10 θεολόγων θεοφιλέστερά ἐστι ταῦτα τὰ ζῶα. Καὶ ἐπεὶ αὐτὸ  
 γ' ἂν τις αὐτῷ λέγων · εἴπερ θεοφιλέστερά ἐστι τάδε τὰ  
 ζῶα τῶν ἀνθρώπων, γένοιτο μετ' ἐκείνων θεοφιλῆς καὶ  
 ἐξομοιωθείης τοῖς κατὰ σὲ ἀνθρώπων θεοφιλεστέροις. Καὶ  
 15 ἂν εὐξαιτο οἷς πείθεται εἶναι θεοφιλεστέροις γενέσθαι

97. Phil. xx, 23-24, p. 147, 31 - 149

96, 16 δὲ A<sup>pc</sup> B<sup>1</sup>, Ro : δεῖν Pat δὲ C

97, 1 ἀσεβῶς Φ : -ές A || 4 ἀποτραπεῖη B<sup>ac</sup> C || προσέχων A, Pat,  
 Ro : -ειν BC || 5 τῶν Φ : om A || 9 ὧν : ὅν A || βραχέων Pat || 14 τοι-  
 οὔτο Pat C

96, a. Ex. 24, 2

1. Il y a là une de ces allusions qui exercent la sagacité des

raison ne possède une notion de Dieu. Mensonge enfin de dire que les animaux sans raison sont plus proches de l'union avec Dieu. En fait, parmi les hommes ceux qui sont encore méchants, fussent-ils à la tête du progrès, restent loin de l'union avec Dieu. Seuls, donc, les vrais sages qui pratiquent sincèrement la piété sont plus proches de l'union avec Dieu. Tels étaient nos prophètes, et Moïse à qui l'Écriture a rendu témoignage pour son extrême pureté : « Moïse seul s'approchera de Dieu, les autres n'approcheront pas<sup>a</sup>. »

97. Mais quelle impiété pour qui nous accuse d'impieété d'oser dire, non seulement que les animaux sans raison sont plus savants que la nature humaine, mais encore qu'ils sont plus chers à Dieu ! Et qui ne détournerait son attention d'un homme pour qui dragon, renard, loup, aigle, épervier sont plus chers à Dieu que la nature humaine ? Il suivrait de son propos que si vraiment ces animaux sont plus chers à Dieu que les hommes, évidemment ces animaux sont plus chers à Dieu que Socrate, Platon, Pythagore, Phérécyde, et ces théologiens qu'il a célébrés peu auparavant<sup>1</sup>. Et on pourrait bien lui exprimer ce souhait : si vraiment ces animaux sont plus chers à Dieu que les hommes, puisses-tu devenir cher à Dieu dans leur compagnie, et ressembler à ceux qui, d'après toi, sont plus chers à Dieu que les hommes ! Et qu'on ne prenne pas ce vœu comme une malédiction ! Qui donc ne souhaiterait ressembler entièrement à ceux

chercheurs. Les quatre noms sont repris un peu plus bas ; ils avaient déjà été donnés à IV, 89. Or, note Bader, Phérécyde est nommé à I, 16 b, Pythagore à I, 16 b et II, 55, Socrate à I, 3, et Platon pas encore. Ils n'ont pas été célébrés « peu auparavant ». Et quels sont ces autres théologiens dont les noms ne sont pas donnés ? A la rigueur on pourrait penser au fragment IV, 88 : « Des hommes intelligents disent... » et admettre que leur décerner ce titre c'est, aux yeux d'Origène, les célébrer. Cf. BADER, *Einleitung*, p. 21.

πάντη παραπλήσιος, ἵνα καὶ αὐτὸς ὡς ἐκεῖνοι γένηται θεοφιλῆς ;

Θέλων δὲ τὰς ὁμιλίας τῶν ἀλόγων ζώων εἶναι τῶν ἡμετέρων ἱερωτέρας ὁ Κέλσος οὐ τοῖς τυχοῦσιν ἀνατίθησι  
 20 τὴν ἱστορίαν ταύτην ἀλλὰ τοῖς συνετοῖς. Συνετοὶ δὲ κατὰ ἀλήθειάν εἰσιν οἱ σπουδαῖοι, οὐδεὶς γὰρ φαῦλος συνετός. Λέγει τοίνυν τὸν τρόπον τοῦτον, ὅτι φασὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων οἱ συνετοὶ καὶ ὁμιλίας ἐκείνοις εἶναι, δηλονότι τῶν ἡμετέρων ἱερωτέρας, καὶ αὐτοὶ που γνωρίζειν τὰ λεγόμενα καὶ ἔργω  
 25 δεικνύειν ὅτι οὐκ ἀγνοοῦσιν, ὅταν προσιπνόντες ὅτι ἔφασαν οἱ ὄρνιθες ὡς ἀπίασί ποι καὶ ποιήσουσι τόδε ἢ τόδε δεικνύωσιν ἀπελθόντας ἐκεῖ καὶ ποιῶντας ἃ ἤδη προεῖπον. Κατὰ μὲν οὖν τὸ ἀληθὲς οὐδεὶς συνετὸς τοιαῦτα ἱστορήσε, καὶ οὐδεὶς σοφὸς ἱερωτέρας εἶπεν εἶναι τὰς τῶν ἀλόγων ζώων ὁμιλίας  
 30 τῆς τῶν ἀνθρώπων. Εἰ δ' ὑπὲρ τοῦ ἐξετάσαι τὰ Κέλσου τὰκόλουθον σκοποῦμεν, δῆλον ὅτι κατ' αὐτὸν ἱερώτεροι τῶν σεμνῶν Φερεκίδου καὶ Πυθαγόρου καὶ Σωκράτους καὶ Πλάτωνος καὶ τῶν φιλοσόφων ὁμιλιῶν εἰσιν αἱ τῶν ἀλόγων ζώων ἵπερ ἐστὶ καὶ αὐτόθεν οὐ μόνον ἀπεμφαῖνον ἀλλὰ καὶ  
 35 ἀτοπώτατον. Ἴνα δὲ καὶ πιστεύσωμέν τινας, ἐκ τῆς ἀσήμεου φωνῆς τῶν ὄρνιθων μαθόντας ὅτι ἀπίασί ποι οἱ ὄρνιθες καὶ ποιήσουσι τόδε ἢ τόδε, προδηλοῦν, καὶ τοῦτ' ἐροῦμεν ἀπὸ τῶν δαιμόνων συμβολικῶς ἀνθρώποις δεδηλωσθαι κατὰ σκοπὸν τὸν περὶ τοῦ ἀπατηθῆναι ὑπὸ τῶν δαιμόνων τὸν  
 40 ἄνθρωπον καὶ κατασπασθῆναι αὐτοῦ τὸν νοῦν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ θεοῦ ἐπὶ γῆν καὶ τὰ ἔτι κατωτέρω.

97, 16 ἐκεῖνοι M, Φ : -ο A || 26 ὡς A : ὅτι Φ || 27 ἤδη : δὴ C ||  
 31 σκοποῦμεν PM, C : -ῶμεν A, Pat B, Ro || 33 ἄλλων φιλοσόφων Ktr || 36 ὅτι καὶ Φ || ποι A, C, Ro : που Pat B || 37 τόδε ἢ τόδε A ||  
 41 τοῦ θεοῦ Φ

dont il est persuadé qu'ils sont plus chers à Dieu, et de devenir autant qu'eux lui aussi cher à Dieu ?

Pour prouver que les entretiens des animaux sans raison sont plus saints que les nôtres, Celse n'attribue pas cette histoire aux premiers venus, mais aux intelligents. Or ce sont les vertueux qui sont en réalité intelligents, aucun homme mauvais n'est intelligent<sup>1</sup>. Voici donc la manière dont il s'exprime : « Des hommes intelligents disent même qu'il y a entre les oiseaux des entretiens, évidemment plus saints que les nôtres ; eux-mêmes comprennent quelque peu leurs paroles ; la preuve qu'ils donnent en pratique de cette compréhension est que, quand ils ont prévenu que les oiseaux leur ont annoncé qu'ils iraient à tel endroit pour y faire une chose ou l'autre, ils montrent qu'ils y vont bien et font ce qu'ils avaient déjà prédit. » Mais en vérité, aucun homme intelligent n'a raconté de telles histoires, et aucun sage n'a dit que les entretiens des animaux sans raison sont plus saints que ceux des hommes. Et si pour apprécier les vues de Celse on en examinait les conséquences, il est évident que selon lui les entretiens des animaux sans raison seraient plus saints que les entretiens respectables de Phérécyde, Pythagore, Socrate, Platon et autres philosophes. Ce qui, de soi, est non seulement invraisemblable, mais tout à fait absurde. En acceptant de croire que certains aient appris du ramage indistinct des oiseaux que les oiseaux déclarent d'avance qu'ils iraient à tel endroit faire une chose ou l'autre, je dirais que cela encore les démons l'indiquent aux hommes par des signes : leur but est de tromper l'homme et de rabaisser son esprit du ciel et de Dieu vers la terre et plus bas encore.

1. Cf. LACT., *Div. inst.* V, 17 (= *SVF* III, 298) : « Non posse eundem iustum esse ac stultum, eundem sapientem et iniustum, docet ipsa ratio. » Voir *supra* III, 74.

98. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως ὁ Κέλσος καὶ ὄρκου ἐλεφάντων ἤκουσε, καὶ ὅτι εἰσὶν οὗτοι πιστότεροι πρὸς τὸ θεῖον ἡμῶν καὶ γινώσκουσιν ἔχουσι τοῦ θεοῦ. Ἐγὼ γὰρ πολλὰ μὲν καὶ θαυμαστά οἶδα περὶ τῆς φύσεως τοῦ ζῴου καὶ τῆς ἡμερότητος  
 5 ἱστορούμενα, οὐ μὴν καὶ περὶ ὄρκων ἐλεφάντος σύνοιδα εἰρησθαι παρά τινι· εἰ μὴ ἄρα τὸ ἡμέρον καὶ τὴν ὥσπερ εἰ πρὸς ἀνθρώπους αὐτῶν συνθήκην ἀπαξ γενομένων ὑπ' αὐτοῖς εὐορκίαν τηρουμένην ὠνόμασεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ ψευδὸς ἐστίν. Εἰ γὰρ καὶ σπανίως, ἀλλ' οὖν γε ἱστούρηται  
 10 ὅτι μετὰ τὴν δοκοῦσαν ἡμερότητα ἐξηγηριώθησαν ἐλεφάντες κατὰ τῶν ἀνθρώπων καὶ φόνους ἐποίησαν καὶ διὰ τοῦτο κατεδικάσθησαν ἀναιρεθῆναι ὡς οὐκέτι χρήσιμοι.

Ἐπεὶ δὲ παραλαμβάνει μετὰ ταῦτα εἰς τὸ κατασκευάσαι, ὡς οἴεται, εὐσεβεστέρους εἶναι τοὺς πελαργοὺς τῶν ἀνθρώπων  
 15 τὰ περὶ τοῦ ζῴου ἱστορούμενα, ἀντιπελαργούητος καὶ τροφὰς φέροντος τοῖς γεγεννηκόσι· λεκτέον ὅτι καὶ τοῦτ' οὐκ ἀπὸ θεωρήματος τοῦ περὶ τοῦ καθήκοντος ποιοῦσιν οἱ πελαργοὶ οὐδ' ἀπὸ λογισμοῦ ἀλλ' ἀπὸ φύσεως, βουλευθείσης τῆς κατασκευαζούσης αὐταὺς φύσεως παράδειγμα ἐν ἀλόγους  
 20 ζῴοις δυσωπῆσαι δυνάμενον ἀνθρώπους ἐκθέσθαι περὶ τοῦ χάριτας ἀποτινύειν τοῖς γεγεννηκόσιν. Εἰ δὲ ἤδει Κέλσος, ὅσῳ διαφέρει λόγῳ ταῦτα ποιεῖν τοῦ ἀλόγως καὶ φυσικῶς αὐτὰ ἐνεργεῖν, οὐκ ἂν εὐσεβεστέρους εἶπε τοὺς πελαργοὺς τῶν ἀνθρώπων.  
 25 Ἔτι δὲ ὡς ὑπὲρ εὐσεβείας τῶν ἀλόγων ζῴων ἱστάμενος

98. Phil. xx, 25, p. 149-150

98, 6 ἡμέρον P, Φ : ἡμέτερον A || 9 καὶ om M, Pat || γε om Φ || 11 καὶ φόνους ἐποίησαν Φ : om A || 12 μηκέτι BC || 19 κατασκευαζομένης Pat || 25 ἱστάμενος Φ : μαχόμενος A μάχην ἱστάμενος conj Kap

1. D'après PLINE, *N.H.*, 8, 2-3 et DION CASSIUS, 39, 38, les éléphants adorerait la lune ; ils refuseraient de s'embarquer avant d'obtenir de leurs cornacs un serment solennel de revenir. D'après AELIEN, *N.A.* 7, 44 ; 4, 10, ils adorerait le soleil et la lune. Chadwick discute ces textes, p. 261.

98. Je ne sais comment Celse a  
 — la fidélité,  
 la piété filiale

entendu parler d'un serment des éléphants et cru savoir qu'ils sont plus dociles à la divinité que nous et ont une connaissance de Dieu. Pour ma part, je sais des traits nombreux et admirables qu'on raconte de la nature de cet animal et de sa douceur, mais je ne me souviens vraiment pas que quelqu'un ait parlé de serments d'éléphants<sup>1</sup>, à moins peut-être d'appeler fidélité au serment leur douceur et la sorte de convention qu'ils passent avec les hommes une fois qu'ils tombent sous leur dépendance ; cela même est également faux. Si rare que soit le fait, il est cependant rapporté que des éléphants, une fois acquise cette douceur apparente, sont devenus cruels contre les hommes et ont commis des meurtres, et à cause de cela, ont été condamnés à mort comme désormais inutiles.

Et puisque, après cela, pour établir, comme il croit, que *les cigognes ont plus de piété filiale que les hommes*, il cite ce qu'on raconte de cet animal : *elle témoigne sa reconnaissance et apporte de la nourriture à ses parents*<sup>2</sup>, il faut répliquer : cela non plus, les cigognes ne le font point par considération d'un devoir, ni par raisonnement, mais par instinct naturel, la nature, en les formant, ayant voulu que fût placé chez les animaux sans raison un exemple capable de remplir les hommes de confusion, sur la reconnaissance due aux parents. S'il avait su quelle immense différence il y a entre faire cela par raison et l'accomplir sans raison et par nature, Celse n'aurait pas dit que les cigognes ont plus de piété filiale que les hommes.

Puis, continuant à défendre la piété des animaux sans

2. C'est du moins ce qu'on raconte généralement, dit ARISTOTE, *Hist. Anim.* 10, 13 (615 b 23) ; et on répète le trait : PHILON, *Alexander* 61 ; *Decal.* 116. PLUTARQUE, *Mor.* 962 e. AELIEN, *N.A.*, 3, 23, 10, 16. PLINE, *N.H.*, 10, 63, etc.

ὁ Κέλσος παραλαμβάνει τὸ ἀράξιον ζῷον, τὸν φοῖνικα, διὰ πολλῶν ἐτῶν ἐπιδημοῦν Αἰγύπτῳ καὶ φέρον ἀποθανόντα τὸν πατέρα καὶ ταφέντα ἐν σφαίρᾳ σμύρνης καὶ ἐπιτιθὲν ἔπου τὸ τοῦ ἡλίου τέμενος. Καὶ τοῦτο δὲ ἰστόρηται μὲν δύναται δέ, 30 ἐάνπερ ἢ ἀληθές, καὶ αὐτὸ φυσικὸν τυγχάνειν, ἐπιδαψιλευσαμένης τῆς θείας προνοίας καὶ ἐν ταῖς διαφοραῖς τῶν ζῴων παραστῆσαι τοῖς ἀνθρώποις τὸ ποικίλον τῆς τῶν ἐν τῷ κόσμῳ κατασκευῆς φθάνον καὶ ἐπὶ τὰ ὄρεα· καὶ ζῷόν τι « μονογενές » ὑπέστησεν, ἵνα καὶ τοῦτο ποιήσῃ 35 θαυμασθῆναι οὐ τὸ ζῷον ἀλλὰ τὸν πεποιηκότα αὐτό.

99. Ἐπεὶ οὖν τούτοις πᾶσιν ἐπιφέρει ὁ Κέλσος τὸ ὄντων ἀνθρώπων πεποιηται τὰ πάντα, ὡς περ οὐδὲ λέοντι οὐδὲ ἀετῷ οὐδὲ δελφῖνι, ἀλλ' ὅπως ὅδε ὁ κόσμος ὡς ἀνθεοῦ ἔργον ὀλόκληρον καὶ τέλειον ἐξ ἀπάντων γένηται· 5 τούτου χάριν μεμέτρηται τὰ πάντα, οὐκ ἀλλήλων, ἀλλ' εἰ μὴ πάρεργον, ἀλλὰ τοῦ ὄλου. Καὶ μέλει τῷ θεῷ τοῦ ὄλου,

99. Phil. xx, 26, p. 150-151

98, 2 ἐπιδημοῦντα B || φέρον A<sup>1</sup>: -ων A -οντα B || 28 σφαίρα: -αις Φ || ἐπιτιθὲν Pat C, Ro: -έντα A, B || 29 δέ<sub>1</sub>: δὴ Pat C δι B<sup>1</sup> om M || 33 τῷ om Pat B || 34 καὶ τοῦτο: κἄν τουτῷ Pat C

99, 2 τὰ πάντα Φ: ταῦτα A || 3 ὅδε Pat B<sup>1</sup> || 6 πάρεργον Bo Ro: πᾶν (ν in corr A) ἔργον A, Pat C πάρεστιν B || 6 ἀλλά A<sup>2</sup>, Φ: om A del Kδ

1. Cf. HÉRODOTE, II, 73. PLINE, *N.H.*, X, 2, 3-5, etc.

2. « Seul de son espèce »; le terme est dans *I Clém.* 25. Sur la place du Phénix dans les littératures païenne, juive et chrétienne, voir l'étude de J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, part I, vol. II, London 1890, p. 84-89.

3. La phrase a embarrassé les éditeurs: le second ἀλλὰ surajouté par A<sup>2</sup> est supprimé par Kδ; le premier, par Glöckner, Ktr et Bader. Mais un changement n'est pas nécessaire observe Wifstrand, suivi par Chadwick: il y a ici un emploi de ἀλλ' εἰ μὴ au sens de εἰ μὴ, qui se rencontre chez Dion Chrysostome et Plutarque. Cf. R. BADER, p. 126, n. 4. Le fragment résume la critique que Celse fait des idées judéo-chrétiennes. Elle reflète également des polémiques de

raison, Celse donne en exemple: *L'oiseau d'Arabie, le Phénix, qui après de longues années émigre en Égypte, transporte le corps de son père, enfermé dans une boule de myrrhe comme en un cercueil, et le dépose au lieu où se trouve le temple du soleil.* C'est bien ce que l'on raconte<sup>1</sup>; mais le fait, fût-il exact, peut encore venir de la nature. La générosité de la divine Providence apparaît aussi dans les différences entre les animaux, pour montrer aux hommes la variété qui existe dans la constitution des êtres de ce monde, et jusque chez les oiseaux. Et elle a créé un animal unique<sup>2</sup> afin de faire admirer par là, non point l'animal, mais Celui qui l'a créé.

99. A tout cela, voici la conclusion que donne Celse: *Ce n'est donc pas pour l'homme que tout a été créé, pas plus que pour le lion, ni pour l'aigle, ni pour le dauphin, mais afin que ce monde se réalise comme une œuvre de Dieu, complète et parfaite dans toutes ses parties. Aussi toutes choses sont-elles accordées, non les unes aux autres, sinon secondairement, mais à l'ensemble<sup>3</sup>. C'est de l'ensemble que Dieu prend soin; jamais*

philosophes: on a vu que, pour détrôner l'homme de sa royauté universelle, Celse rejoignait Épicure contre le Portique. Dans ce résumé, il le rejoindrait contre Platon, d'après Q. CATAUDELLA, *Celso e l'epicureismo*, p. 17-20. L'allure polémique est manifeste. Mais la pointe ne peut être dirigée contre Épicure. Pour Celse, Théos et Pronoia ne sont que des noms désignant la nécessité immuable des lois physiques, régulatrices des phénomènes. Cette nécessité, Épicure l'avait appelée φύσις (et Lucrèce, *Natura gubernans*, V, 77), la divinisant en quelque sorte, χάρις τῇ μακαρίᾳ φύσει, USENER, 469; cf. εἰμαρμένης ... πάντα κρατούσης, *ibid.* 395, 17. D'une part, il n'y a pas lieu d'admettre un dieu régulateur du monde; de l'autre, si le monde est soumis au déclin et à la destruction, c'est parce qu'y sont soumises les parties de ce qui est composé, mais non le tout, τὸ πᾶν ἀεὶ τοιοῦτον ἢ οἶον οὖν ἔστι καὶ ἀεὶ τοιοῦτον ἔσται

καὶ τοῦτ' οὐ ποτ' ἀπολείπει πρόνοια, οὐδὲ κάμιον γίνεται, οὐδὲ διὰ χρόνου πρὸς ἑαυτὸν ὁ θεὸς ἐπιστρέφει, οὐδ' ἀνθρώπων ἕνεκα ὀργίζεται, ὥσπερ οὐδὲ πιθήκων οὐδὲ μυῶν · οὐδὲ  
 10 τούτοις ἀπειλεῖ, ὧν ἕκαστον ἐν τῷ μέρει τὴν αὐτοῦ μοῖραν εἴληψε · φέρε κἀν διὰ βραχέων πρὸς ταῦτ' ἀπαντήσωμεν. Οἶμαι δὲ ἀποδεδειχέναι ἐκ τῶν προειρημένων, πῶς ἀνθρώπων καὶ παντὶ λογικῶ τὰ πάντα πεποιήται · προηγουμένως γὰρ διὰ τὸ λογικὸν ζῶον τὰ πάντα δεδημιούργηται. Κέλσος μὲν

99, 8 ἑαυτὸν De Ro : αὐτόν Bo αὐτό A, Φ || ἐπιστρέφει Pat B || 10 τούτων A || αὐτοῦ A, B, Ro : ἑαυ- Pat C || 11 εἴληψε : εἴληχεν Pat B

*Let. à Hérodote* 39. Contre Épicure, chaque phrase resterait sans signification. En revanche, que le monde pût être quelquefois abandonné de la providence et traverser une période désastreuse jusqu'à ce que Dieu en reprenne soin est une vue platonicienne exposée dans le mythe du *Politique* : « Cet univers, tantôt la Divinité guide l'ensemble de sa marche et conduit l'ensemble de sa révolution circulaire, tantôt elle l'abandonne à lui-même... et il recommence alors à tourner dans le sens opposé, de son propre mouvement... » 269 c. « Celui qui conduit le navire de l'univers, ayant pour ainsi dire abandonné la barre du gouvernail, alla se retirer dans la guérite de guet, tandis que le monde faisait marche arrière (πάλιν ἀνέστρεψεν), cédant à son penchant prédestiné et congénital » 272 e. Mais le monde, faisant volte-face (μεταστρεφόμενος) est bouleversé de tremblements, de destruction d'animaux, et il risque de périr, 273 a-c. Alors, « la Divinité qui jadis en fut déjà l'organisatrice, voyant à quels périls sans issue le monde était exposé, soucieuse d'éviter que, pris dans la tempête, le navire qu'elle conduit, cédant à de tels assauts, ne finisse, disloqué, par sombrer dans la mer infinie de la dissimilitude, revient s'asseoir auprès du gouvernail, et, remettant d'aplomb ce qui a souffert et s'est disloqué au cours de la révolution précédente, où le monde obéissait à sa propre impulsion, elle y met de l'ordre, elle le redresse, et ainsi lui assure une existence immortelle et toujours jeune » 273 d-e.

Cataudella souligne les oppositions entre Celse et Platon, et il ajoute que cette doctrine du *Politique* fut probablement reprise dans le *De philosophia* d'Aristote, ouvrage contre lequel Épicure dirige

sa providence ne l'abandonne ; il ne se détériore pas ; Dieu ne le rappelle pas à lui après un moment, il ne s'irrite point à cause des hommes, pas plus qu'à cause des singes et des rats ; il ne menace point ces êtres dont chacun a reçu son destin à sa place. Qu'on me permette une brève réponse. Je crois vraiment avoir démontré, par ce qui précède, comment toutes choses ont été faites pour l'homme et pour tous les êtres raisonnables. Car c'est principalement pour l'animal raisonnable que toutes choses ont été créées.

certaines traits de sa *Lettre à Hérodote*, comme l'a démontré BIGNONE, *Aristote perduto*, II, p. 376 s. Citons Épicure : « En outre, il ne faut pas croire que la marche des corps célestes, leur conversion d'un lieu à l'autre, leur disparition, leur lever et leur coucher et tous les phénomènes du même ordre se produisent sous la direction d'un être qui les règle ou les réglera (διατάκτωντος ἢ διατάζοντος) toujours et qui en même temps possède la perfection de la béatitude jointe à l'immortalité : le tracés des affaires, les soucis, les sentiments de colère et de bienveillance ne vont pas avec la béatitude, mais tout cela prend naissance là où il y a faiblesse, crainte et dépendance d'autrui » *Let.* I, 76-77. L'emploi du présent et du futur ferait allusion aux cycles cosmiques du *Politique*. Or si l'on considère le texte celsien, on note que le *Vaticanus* a le présent ἐπιστρέφει, et les deux meilleurs manuscrits de la *Philocalie*, le futur ἐπιστρέψει ; en conjecturant qu'elles étaient toutes les deux authentiques (ἐπιστρέφει ἢ ἐπιστρέψει), on aurait une correspondance exacte à la double forme d'Épicure.

Tout autre est l'interprétation d'ANDRESEN. Il voit là une profession de foi en la providence générale, unie à la négation d'une providence particulière, comme l'avait fait Cataudella. Mais pour lui, la pointe polémique consiste seulement dans le refus de la conception chrétienne d'une création comme acte divin dont l'effet est temporel, la négation de la prévalence de l'homme, l'affirmation de la subordination des parties au tout. Il note la forme hypothétique ὡς ἂν θεοῦ ἔργον qui se rapprocherait de la formulation stoïcienne. Mais, pour Celse, il est indifférent que l'on conçoive l'action de la providence comme une œuvre du Dieu créateur dans le sens stoïcien ou, avec le moyen platonisme, comme l'action des dieux intermédiaires. Ce qu'il tient fermement, c'est l'universalisme de la providence divine (comme la foule, l'élite cultivée, les philosophes à l'exception des Épicuriens, des Sceptiques et des Cyniques) *Logos und Nomos*, p. 82-83.

15 οὖν λεγέτω ὅτι οὕτως οὐκ ἀνθρώπων ὡς οὐδὲ λέοντι οὐδ' οἷς ὀνομάζει· ἡμεῖς δ' ἐροῦμεν· οὐ λέοντι ὁ δημιουργὸς οὐδ' ἀετῷ οὐδὲ δελφῖνι ταῦτα πεποίηκεν, ἀλλὰ πάντα διὰ τὸ λογικὸν ζῷον, καὶ ὅπως ὅδε ὁ κόσμος ὡς ἂν θεοῦ ἔργον ὀλόκληρον καὶ τέλειον ἐξ ἀπάντων γένηται. Τούτῳ γὰρ  
 20 συγκαταθετόν ὡς καλῶς εἰρημένῳ. Μέλει δὲ τῷ θεῷ οὐχ, ὡς Κέλσος οἶεται, μόνου τοῦ ὄλου ἀλλὰ παρὰ τὸ ὄλον ἐξαιρέτως παντὸς λογικοῦ. Καὶ οὐδέποτε ἀπολείψει πρόνοια τὸ ὄλον· οἰκονομεῖ γάρ, κἂν κάκιον γίνηται διὰ τὸ λογικὸν ἀμαρτάνον μέρος τι τοῦ ὄλου, καθάρσιον αὐτοῦ ποιεῖν καὶ  
 25 διὰ χρόνου ἐπιστρέφειν τὸ ὄλον πρὸς ἑαυτόν. Ἄλλ' οὐδὲ πιθήκων μὲν ἕνεκα ὀργίζεται οὐδὲ μυῶν· ἀνθρώποις δὲ ἐπάγει, ἅτε παραβᾶσι τὰς φυσικὰς ἀφορμάς, δίκην καὶ κόλασιν, καὶ τούτοις διὰ προφητῶν ἀπειλεῖ καὶ διὰ τοῦ ἐπιδημήσαντος ὄλου τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων σωτήρης· ἵνα  
 30 διὰ τῆς ἀπειλῆς ἐπιστραφῶσι μὲν οἱ ἀκούσαντες, οἱ δὲ ἀμελήσαντες τῶν ἐπιστρεπτικῶν λόγων δίκας κατ' ἀξίαν τίσωσιν, ἃς πρέπον θεὸν ἐπιτιθέναι κατὰ τὸ ἑαυτοῦ συμφερόντως τῷ παντὶ βούλημα τοῖς τοιαύτης καὶ οὕτως ἐπιπόνου δεομένοις θεραπείας καὶ διορθώσεως.  
 35 Ἄλλὰ γὰρ καὶ τοῦ τετάρτου τόμου αὐτάρκη περιγραφὴν εἰληφότος, αὐτοῦ που καταπαύσομεν τὸν λόγον. Θεὸς δὲ δῶν διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅς ἐστι θεὸς λόγος καὶ σοφία καὶ ἀλήθεια καὶ δικαιοσύνη καὶ πᾶν ὃ τι ποτὲ θεολογοῦσαι περὶ αὐτοῦ φασιν αἱ Ἰσραὶ γραφαί, ἄρξασθαι ἡμᾶς καὶ τοῦ πέμπτου  
 40 τόμου ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἐντευξομένων καὶ διανύσαι κάκεινον μετὰ τῆς τοῦ λόγου αὐτοῦ εἰς τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἐπιδημίας καλῶς.]

99, 15 οὕτως οὐκ ἀνθρώπων A, Ro : οὐκ ἀ- οὖν Pat B οὐκ ἀ- C || ὡς Φ : om A || 18 ὅπως Φ : ὅπως ἂν A || 20 ὡς Φ : om A || 21 ὁ κέλσος Pat B || 23 τοῦ ὄλου Pat C || γὰρ ὁ θεός Ktr || γένηται Pat C || 25 ἑαυτό C || 30 ἐπιστραφῶσι M, Φ : ἀπο- A || 32 τό : τῶν A || 33 βουλήματι A || τοῖς : τῆς P, B<sup>pc</sup>, C || 36 καταπαύσωμεν P, Pat B || 37 δόξαι M || 39 φασιν αἱ (mg A<sup>1</sup>)

In fine τέλο τοῦ δ' τόμου (A<sup>1</sup>)

1. Cf. P. AUBIN, *Le problème de la coconversion*, p. 139-140.

Libre à Celse de dire que ce n'est pas plus pour l'homme, que pour le lion et les autres animaux qu'il mentionne. Nous dirons : ce n'est ni pour le lion, ni pour l'aigle, ni pour le dauphin que le Créateur les a faites, mais il a créé toutes choses pour l'animal raisonnable, et afin que ce monde se réalise comme une œuvre de Dieu complète et parfaite dans toutes ses parties. C'est là une belle pensée à laquelle il faut souscrire. Mais Dieu ne prend pas soin, comme le croit Celse, uniquement de l'ensemble, mais outre l'ensemble, de chaque être raisonnable en particulier. Jamais la Providence n'abandonnera l'ensemble. Au cas où une partie de l'ensemble se détériore par la faute de l'être raisonnable, Dieu pourvoit à le purifier et après un moment, à ramener vers lui l'ensemble<sup>1</sup>. De plus, il ne s'irrite ni contre les singes, ni contre les rats, mais il fait subir aux hommes pour la transgression des tendances naturelles un jugement et un châtement. Il leur adresse des menaces par ses prophètes et par le Sauveur qui est venu à l'ensemble du genre humain, pour que ceux qui prêtent l'oreille à la menace se convertissent, et que ceux qui négligent les appels à la conversion subissent les peines qu'ils méritent ; et il convient que Dieu, dans sa volonté de pourvoir au bien de l'univers, les inflige à ceux qui ont besoin de recevoir un tel traitement et une correction si sévère<sup>2</sup>.

Mais comme ce quatrième livre a pris une dimension suffisante, j'arrêterai ici le raisonnement. Et que Dieu accorde, par son Fils qui est Dieu Logos, Sagesse, Vérité, Justice et tout ce que la théologie des saintes Écritures dit de lui, de commencer encore le cinquième livre pour l'utilité des lecteurs et de le mener à bien avec le secours de son Logos qui habite dans notre âme.

2. Il y a, dans cette finale, résumée en peu de mots, toute la théologie d'Origène sur le châtement divin, a remarqué H. KOCH, *Pronoia und Paideusis*, p. 139. Il faut ajouter qu'il y a aussi, dans les premières lignes, sa théologie sur la fin de la création, et dans l'ensemble, sa théologie de la Providence.



## TABLE DES MATIÈRES

---

Références, sigles et abréviations.....	Pages 7
---	------------

### TEXTE ET TRADUCTION

#### LIVRE III

S'agit-il d'une dispute futile?.....	15
La rupture avec la communauté d'origine.....	21
Ancienne tradition et mystères d'Égypte.....	43
Le culte de Jésus et les cultes des héros.....	51
Asclépios.....	57
Aristéas de Proconnèse.....	61
Églises et assemblées.....	71
Abaris l'Hyperboréen.....	73
Le héros de Clazomène.....	75
Cléomède d'Astypalée.....	77
Autres exemples.....	79
Antinoos.....	85
Hasards providentiels.....	91
Le corps mortel de Jésus.....	95
Le tombeau de Zeus en Crète.....	101
Le christianisme et la sagesse.....	105
Propagande chrétienne.....	119
Le christianisme et les pécheurs.....	137
La conversion est possible.....	151
Les maîtres de doctrine.....	163

## LIVRE IV

La descente divine et ses raisons.....	189
Déluges et embrasements.....	209
Modalité de l'intervention divine.....	217
La prédication par les Juifs et par les chrétiens...	231
Grandeur des Juifs et des chrétiens.....	241
Traditions et généalogies.....	267
Histoire ou allégorie? Le premier couple et le serpent.	273
Le déluge et l'arche.....	291
Histoires de familles.....	295
L'interprétation allégorique.....	307
Les corps comme les âmes sont œuvre de Dieu...	323
Nature et origine du mal.....	339
Nécessité et liberté.....	349
Le bien du tout.....	353
Expressions anthropomorphiques.....	359
Dieu a tout fait principalement pour l'homme....	367
Hommes et bêtes : la force.....	379
— — la vie en société.....	385
— — l'entraide.....	389
— — les pouvoirs magiques.....	397
— — le pouvoir divin de prédire....	403
— — la fidélité, la piété filiale.....	429
Conclusion.....	431

## SOURCES CHRÉTIENNES

## LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- F
1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse.** J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3<sup>e</sup> édition) .... *En préparation*
  - 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique.** C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961). 12,00
  - 3 bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens.** G. Bardy ..... *En préparation*
  - 4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1967).
  5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles.** E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3<sup>e</sup> édition, 1966). 18,00
  6. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme.** J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) ..... *Épuisé*
  - 7 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse.** H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*
  8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel.** M. Chalendar, doct. ès lettres (1945) ..... *Remplacé par le n° 81*
  - 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité.** J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière ..... *En préparation*
  10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres.** — **Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3<sup>e</sup> édition, 1958) ..... 12,00
  - 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique.** B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *Sous presse*
  12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Épuisé*
  - 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias.** A. M. Malin-grey, agr. de l'Université ..... *Sous presse*  
Trad. seule (1947) .... 8,70
  14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel.** G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*  
Trad. seule .... 9,60